A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172218 7

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

737

Presented by

to the

New York Public Library

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1751.

A PARIS,

Chez { La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, affranchi de port, aux personnes de Province qui le desirent.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, avant qu'il paroisse chez les Libraires, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur noms & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Provinces, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Provinces.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

Prix XXX. Sols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1751.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Proſe.

EPITRE FAMILIERE

*A M. le Comte de * * *, en lui envoyant du papier.*

JE ne poſſede que les fleurs,
Dont vos mains ont paré ma tête;
Et dont les Graces pour ma fête,
Nuérent les vives couleurs.
Je n'ai pour tout bien qu'une lyre,
Ouvrage & préſent de l'Amour,
Quel e caprice ou le délire
Démontent cent fois en un jour.
Content d'une noble indigence,

Digitized by Google

Je n'encenſe que les vertus,
Et je perds avec nonchalance
La vaine faveur de Plutus;
Mon tréſor eſt l'indépendance.
Je vois autour de mes foyers
Les plaiſirs, las de l'abondance,
Se repoſer ſur mes papiers.
Or ces papiers, très-peu gothiques,
Ne ſont pas les Chartres antiques,
Où le ſot orgueil des ayeux
Repaît de grandeurs chimériques
L'orgueil plus ſot de leurs neveux.
Que ſont des titres de nobleſſe,
Près de ces recueils de tendreſſe,
Où le Dieu des vers m'a permis
De n'avoir d'art que la pareſſe,
De penſer avec mes amis,
De ſentir avec ma maîtreſſe!
Daignez recevoir la moitié
Des papiers à qui je confie,
Et les ſecrets de l'amitié,
Et ceux de ma philoſophie.
Vous, qui ſçavez aſſocier
L'eſprit, la juſteſſe & la grâce,
Qui ſçavez ſi bien marier
Les roſes avec le laurier,
Ecrivez, charmez le Parnaſſe;
Vous avez la plume d'Horace,
Il ne vous faut que du papier.

Digitized by Google

RIEN ne fait plus d'honneur aux Grands, que de proteger les Belles-Lettres. Diſcours poſthume de M. de la Motte.

L'Eſtime des hommes eſt un de nos plus grands beſoins. Nous naiſſons tous avec ce deſir, qui ſe développe en nous long-tems même avant la raiſon, & qui, acquerant toujours de nouvelles forces, à meſure que nous avançons dans notre carriere, franchit, pour ainſi-dire, les bornes mêmes de notre vie.

C'eſt lui, qui pour ſe ſatisfaire, a imaginé cette immortalité qui dérobe nos noms à l'oubli, & qui nous éterniſe au moins dans la mémoire des hommes.

Tel eſt l'inſtinct général; inſtinct ſi noble & ſi digne d'une intelligence, qu'il peut aller de pair avec la raiſon.

Mais ce deſir, quoique général, n'eſt jamais ſi vif que dans les Grands. Placés ſur un Théatre plus élevé, en vûe par conſéquent à plus de ſpectateurs, ils ſe propoſent auſſi plus de ſuffrages, & ils ſont rarement contens, s'ils ne ſe croyent parvenus à l'eſtime univerſelle.

Qu'ils ſçachent donc les moyens de l'acquérir; mettons-les ſur les véritables voyes

Digitized by Google

de l'honneur. Qu'ils apprennent que les hommes n'eſtimeront jamais en eux, que les louables inclinations du cœur, & les lumieres de l'eſprit, & que rien ne prouvera mieux en eux ces avantages que la protection qu'ils accorderont aux Belles Lettres.

Envain la flatterie leur tient un autre langage; qu'elle nous réponde elle-même, ou plutôt forçons-la de ſe taire, en découvrant le vuide & l'illuſion de tout ce qu'elle reſpecte dans les Grands.

Sera-ce la naiſſance qui leur attirera de ſincéres hommages? On ſçait aſſez qu'elle n'eſt pas un mérite; mais ſeulement le préſage du mérite, & l'obligation d'en acquerir. Toute la force du préjugé ne va qu'à nous arracher pour elle des reſpects extérieurs; & comme nous nous acquittons par notre eſtime envers la vertu des Ancêtres, nous payons auſſi d'un égal mépris l'indignité des deſcendans. Nous allons même encore plus loin; nous nous vengeons d'être nés dans les derniers rangs, en jugeant à la rigueur ceux que le hazard a traités mieux que nous. Une vertu commune leur tient preſque lieu de vice, & oppoſant toujours ce qu'ils devroient être à ce qu'ils ſont en effet, nous allons juſqu'à les trouver mépriſables,

Digitized by Google

s'ils ne ſont auſſi louables que leurs peres.

Tireront-ils des dignités un droit plus légitime à nos louanges ? Loin de leur donner par elles-mêmes de nouvelles perfections, elles ne ſervent ſouvent qu'à mettre au jour tous leurs défauts ; & tel dans un rang médiocre ſe ſeroit ſauvé du mépris, qui en eſt devenu l'objet éternel, pour s'être laiſſé élever aux premieres places. Avares de notre eſtime, nous ne l'accordons qu'au mérite perſonnel, nous dépouillons les hommes de ce qui leur eſt étranger, & mis alors dans la balance, ils n'y peſent que leur véritable poids.

Déſabuſés du bonheur de la naiſſance & de l'éclat des dignités, croiroient-ils que les richeſſes les honorent ? Elles n'amenent d'ordinaire que des vices & des flatteurs, & tout ce qu'elles ont de faſtueux, n'attire de la part des hommes qu'une véritable envie, déguiſée ſous de faux applaudiſſemens.

Mais quelque indignes d'eſtime que ſoient ces avantages par eux-mêmes, les Grands les peuvent rendre par un uſage éclairé des ſources fécondes d'honneur & de réputation, s'ils paroiſſent par leur conduite juger ſainement du prix des choſes, & les aimer ſelon leur prix ; ſi d'un

Digitized by Google

cœur vertueux & d'un esprit étendu, ils n'employent leur autorité & leurs richesses qu'à procurer le bonheur de la société, la société s'en acquitte aussi-tôt par des suffrages unanimes, & elle transmet encore aux races futures son estime & sa reconnoissance.

Or les Grands ne font jamais paroître plus de louables inclinations, ni plus de lumieres; ils ne procurent jamais mieux le bonheur de la société que par la protection qu'ils donnent aux Lettres, & il ne faut que le prouver pour les convaincre en même tems, que rien ne peut leur assûrer une gloire plus solide, ni plus durable.

Qu'est ce que les Belles Lettres? C'est ce que l'Antiquité nous a laissé de plus propre à perfectionner la raison; ce sont les modéles de la plus sublime Poësie, & de la plus saine Eloquence; c'est l'heureuse imitation de ces grands modéles; elles renferment également ce qui régle le cœur, ce qui forme le jugement, ce qui étend, & ce qui éleve l'esprit; c'est enfin, pour ainsi dire, l'éducation du genre humain. Otez-les aux hommes, ils retombent tout à coup dans une brutale ignorance, qui ramene avec elle, & la grossiereté des vices, & la ferocité des passions.

Digitized by Google

C'eſt donc un goût naturel pour la vertu, qui nous fait ſentir la beauté des Lettres, & ce n'eſt que le zéle de cette même vertu qui engage les hommes à les protéger.

Un Grand abandonné aux paſſions, ébloui de ſa dignité, amoureux de ſes richeſſes, & noyé dans les plaiſirs, ne regarde d'ordinaire les Sçavans qu'avec mépris : indigne de ſon intelligence, il dédaigne de la perfectionner, & tout ce qui n'eſt pas ſenſible & groſſier, lui paroît frivole.

Quoi de plus mépriſable que cet homme, qui élevé par la fortune au-deſſus des autres, ſe ravale ainſi lui-même juſqu'à l'inſtinct des bêtes, qui, ſans aucun ſentiment de ſa grandeur naturelle, néglige les beſoins de l'eſprit, pour multiplier ceux du corps, & qui compteroit pour un tems perdu, celui qui ne ſerviroit qu'à le rendre plus parfait !

Autant que cet homme eſt digne de mépris par la baſſeſſe de ſon cœur, autant l'ami, le Protecteur des Lettres eſt-il reſpectable par la nobleſſe de ſes ſentimens ; avide de connoiſſances, il voudroit intéreſſer tous les hommes à l'inſtruire, il ne connoît de plaiſirs ſolides que les plaiſirs utiles ; vous ne le verrez point en proye à des

Digitized by Google

flatteurs qui étudient ſes paſſions, pour les prévenir. Cherchez-le parmi les ſages, dont il tache de s'approprier les lumieres; au prix des biens fragiles qu'il poſſéde, il achete des Sçavans un bien durable qui lui manque; non content même des ſecours que lui prête ſon ſiécle, il interroge encore les ſiécles paſſés; cherchant des leçons dans les Philoſophes, des exemples dans les Hiſtoriens, de nobles mouvemens dans les Poëtes, & l'habitude de la raiſon dans les Orateurs, il ne s'applaudit enfin d'être Grand que par la facilité que ſon élévation lui donne à augmenter ſes lumieres.

Si la nobleſſe des ſentimens nous fait aimer les Lettres, les Lettres, par un juſte retour, relévent auſſi la grandeur des ſentimens. C'eſt de-là que ſe tirent les ſemences de toutes les vertus; c'eſt-là qu'en ſe familiariſant avec les grands exemples & les grandes idées, on contracte cette louable émulation d'y atteindre, qui va quelquefois juſqu'à les paſſer.

Qu'on remonte, ſi l'on veut, juſqu'à la vertu militaire, qui eſt en poſſeſſion de s'attirer les hommages les plus éclatans, quelqu'indépendante qu'elle paroiſſe de l'amour des Lettres, n'en a-t'elle pas toujours été accompagnée dans ceux qui l'ont

Digitized by Google

portée à ſon plus haut point ? Le Héros de la Gréce n'étoit pas plus avide de puiſſance que de ſçavoir, & le Conquérant Romain n'eſt pas moins grand parmi les Sçavans, que parmi les Héros.

Ainſi, l'amour des Lettres dans les Grands nous fait porter un jugement avantageux des ſentimens de leur cœur ; ce n'eſt pas aſſez, elle nous donne encore une grande idée de l'étendue de leurs lumieres. On n'aime pas ce que l'on ne connoît pas ; il faut ſentir la beauté des Lettres pour les aimer, & dès qu'on la ſent, l'étude en devient néceſſaire, le penchant ſe change bientôt en paſſion, les premiers progrès ſont un attrait pour de nouvelles découvertes, & comme l'objet eſt inépuiſable, le deſir de le poſſéder ne ſçauroit s'éteindre.

Il n'en eſt pas ainſi des autres objets de notre attachement. Approfondis, auſſitôt qu'effleurés, ils n'ont pas en eux-mêmes de quoi renouveller nos deſirs ; nous en ſommes dégoûtés, dès que nous en jouiſſons, & il faut le dire pour nous juſtifier, c'eſt bien plus une preuve d'imperfection de leur part, que d'inconſtance de la nôtre.

Les Lettres au contraire offrent toujours de nouvelles beautés ; c'eſt un champ

Digitized by Google

riche & fécond, où les trésors sont cachés sous les fleurs, où l'on ne sçauroit faire un pas, qu'on ne soit tenté de le parcourir tout entier; ceux qui y moissonnent les premiers, n'ôtent rien à ceux qui y viennent après eux; que dis-je? Ils ajoutent encore à l'abondance, & d'âge en âge ce champ devient toujours plus vaste & plus fertile.

C'est à vous d'en procurer l'agrandissement, vous que distinguent la naissance & les dignités; aimez les Sçavans, animez les par votre accueil, dont ils sont encore plus jaloux que de vos bienfaits. Si la société vous est chere, c'est à ce soin qu'elle connoîtra votre amour pour elle; les sages Ministres, les grands Capitaines, ne leur sont pas plus nécessaires que les protecteurs des Lettres.

Les premiers mettent l'ordre & la discipline dans un Etat, ils y attirent même l'abondance; les seconds le défendent des entreprises ennemies; c'est dans leur courage & dans leur expérience que réside la sûreté publique; mais les autres, en faisant fleurir les Lettres, assûrent à la société cette politesse des mœurs, ce commerce agréable des esprits, cette riche moisson de lumieres & de connoissances, qui assaisonne, pour ainsi dire, l'abondance & la

Digitized by Google

sureté même. Les uns ne pourvoyent qu'aux besoins du corps ; les autres pourvoyent à ceux de l'esprit ; & quel bonheur plus digne de l'homme que celui qui le regarde du côté de l'intelligence ?

Disons plus : tous les avantages de la société tiennent aux Lettres par des liens très-forts, quoiqu'aussi très-délicats ; c'est à elles de perfectionner les talens naturels, qui demeureroient toujours dans des bornes bien étroites, si les exemples ne leur aidoient à s'étendre & à se développer ; c'est à elles de faciliter le progrès des Sciences & des Arts, ou nous ne ferions tout au plus que renouveller les essais des Inventeurs, si nous n'étions instruits de ce qu'on y a découvert avant nous. Il faudroit commencer par poser les premiers fondemens, au lieu que nous n'avons qu'à continuer l'édifice, & qu'ajoutant quelque chose à ce qui est déja connu, il ne nous faut pas plus de pénétration pour enfanter des prodiges, qu'il n'en a fallu d'abord pour les plus grossieres découvertes.

Ne sommes-nous pas même redevables aux Lettres des sages politiques qui nous gouvernent, & des Héros qui nous défendent ? N'ont-ils pas augmenté leurs lumieres par l'étude ? & l'exemple de ceux que

Digitized by Google

l'Hiſtoire a célébrés, n'a-t'il pas ſervi comme d'aiguillon à leur vertu ?

Peignons donc d'un ſeul trait, tout ce que le Protecteur des Lettres fait pour la ſociété. Il ſemble ne lui former que des Philoſophes, des Hiſtoriens, des Poëtes & des Orateurs ; il lui prépare par-là de grands Rois, des Miniſtres éclairés, de redoutables Capitaines, d'équitables Magiſtrats ; il répand enfin ſur toutes les conditions la lumiere & l'émulation, qui perfectionne tout.

Quel prix recevra-t'il d'un ſi grand bienfait ? L'eſtime : c'eſt ce que les hommes ont de plus cher, & le prix dont ils payent ce qui eſt au-deſſus de toute autre récompenſe.

Comment le Protecteur des Lettres pourroit-il ne pas recevoir de ſon ſiécle tous les honneurs qu'il mérite ? Les Sçavans ſont intéreſſés à publier ſes louanges, & ce ſont les Sçavans qui donnent le ton aux autres ; les hommages qu'ils rendent à ſa vertu, lui en gagnent de nouveaux par tout où ils ſe répandent ; & de ce concours d'éloges dictés par la reconnoiſſance, il ſe forme bientôt un applaudiſſement général.

Mais c'eſt trop peu pour lui de l'eſtime de ſon ſiécle ; qu'il compte encore ſur celle

Digitized by Google

de l'avenir. Toute chimérique qu'eſt cette ſorte d'immortalité pour ceux qui ne vivent plus, on ne peut nier du moins que ce ne ſoit un bien réel pour ceux qui l'eſpérent. Nous avons beau faire les Philoſophes, nous ne ſçaurions nous rendre indifferens ſur la réputation que nous laiſſerons après nous, & puiſque la raiſon ne ſçauroit étouffer cet inſtinct, elle doit s'y accommoder, & ſe ſoumettre en cela aux vûes de la Nature, qui ne nous l'a pas donné ſans deſſein. Nous propoſons donc aux Grands qui protégent les Lettres, l'eſpérance d'un nom durable, comme un bonheur digne de les flatter.

Qu'ils voyent ce que l'Antiquité nous a tranſmis de vénération & d'amour pour ce favori d'Auguſte, à qui nous devons peut-être les Virgiles, les Ovides & les Horaces.

Son nom, qui eſt aujourd'hui l'éloge de ceux qui l'imitent, n'eſt pas moins illuſtre par la ſeule protection des Lettres, que les noms des Héros le ſont par la conquête des Empires.

Mais pourquoi chercher ſi loin des exemples, quand nous en avons de domeſtiques? Ce génie ſupérieur, qui ſous le dernier de nos Rois a porté ſi haut la gloire de la France & celle des Lettres,

Digitized by Google

ne reçoit-il pas encore tous les jours de la part des Sçavans, des tributs d'eſtime & de reconnoiſſance ? La ſuite des ſiécles ne fera qu'ajouter à ſa renommée : heureuſes les Nations où l'éclat de ſa gloire fera naître des imitateurs de ſes vertus !

L'ABSENCE D'EGLE'.

IDYLLE.

*Pour Mlle **.*

LEs jeux, les ris, en foule ont quitté ce rivage ;
La triſte Flore a marché ſur leurs pas,
Et ces bords, où nos yeux découvroient mille appas,
N'offrent plus qu'un déſert ſauvage,
Où l'ennui fait ſubir un fâcheux eſclavage
A ceux que leur malheur arrête en ces climats.
L'herbe en nos prés paroît mourante ;
Les bergers ne font plus réſonner leurs hautbois ;
On n'entend plus d'oiſeau qui chante ;
Tout garde le ſilence ; écho n'a plus de voix.
D'où vient un revers ſi funeſte ?
Qui cauſe ces malheurs ? Eglé n'eſt plus ici :
Les plaiſirs l'ont ſuivie ; hélas ! il ne nous reſte
Que les chagrins & le ſouci.
Par ſon abſence on voit dépérir toutes choſes.

Digitized by Google

Si cette belle revenoit ;
Les oiſeaux chanteroient, les fleurs ſeroient
écloſes,
Et ſa préſence produiroit
De nouvelles métamorphoſes.
Comme l'Aurore, à ſon aſpect brillant,
Semble faire ſortir l'univers du néant,
Et l'embellir par ſa clarté féconde ;
Eglé par ſon retour diſſiperoit nos maux ;
Cette belle eſt pour nos hameaux
Ce que l'Aurore eſt pour le monde.
Ah ! quand viendra cette lente journée,
Qui doit éclairer ce retour ?
De vous dépend toute ma deſtinée ;
Hâtez-vous, heure fortunée.
L'état de votre cœur, Eglé ; vous paroît doux ;
Vous ne reſſentez point d'amoureuſes allarmes,
Et l'Amour, malgré tous ſes charmes,
N'a jamais eu d'attraits pour vous.
Ah ! ſi c'eſt un bonheur, qu'il fait peu de jaloux !
Et ſi la haine trop fidelle
Que vous réſervez à l'Amour,
Vous ſauve des ennuis d'une abſence cruelle,
Elle vous prive auſſi des plaiſirs du retour.
Mais je crois déja vous entendre
Oppoſer à tous mes diſcours
Les chagrins qu'éprouvent toujours
Ceux que l'Amour a pû ſurprendre.
A ſa voix, dites-vous, je tremble de me rendre ;
Des traits empoiſonnés, un funeſte flambeau,

Digitized by Google

Un front ſur lequel brille une douceur perfide ;
Des yeux voilés d'un éternel bandeau,
Et j'irois choiſir un tel guide !
Ah ! banniſſez cette crainte timide ;
On m'empêche d'en dire plus ;
Mais le reſte peut bien ſe lire,
Dans un cœur qui pour vous ſoupire ;
Et ſent vivement tout refus.

L. Dutens, de Tours.

LETTRE A UN GRAND,

Par M. l'Abbé Coyer, Auteur de l'Année merveilleuſe.

MONSEIGNEUR,

Oubliez-vous que vous êtes né Grand ? On vous a bercé de cette importante vérité, & vous la mettiez à profit vis-à-vis de vos Précepteurs, encore bien plus vis-à-vis du monde, loſque vous y fîtes votre entrée. Qu'êtes-vous devenu ? Il ne tient pas à vous qu'un Bourgeois ne ſe croye pétri du même limon que vous. On dit que les années changent les hommes, ce n'eſt pas ſur l'article de la *Nobleſſe* : mais quand cela ſeroit, eſt-ce à vingt-

tinq ans qu'on oublie la fleur de son existence ? Malgré votre peu de mémoire vous êtes toujours-Grand : mais apprenez à l'être.

D'abord vous n'estimez pas assez votre naissance. Voyez le cas que les autres en font : Cet empressement qu'on a de prévenir votre réveil pour vous faire sa cour ; ce silence jusqu'à ce que vous permettiez d'avoir une langue : cet encens toujours allumé, ces Gentilshommes qui briguent pour leurs enfans l'honneur de vous servir à table, & pour eux celui de gouverner vos chevaux : ces vœux des Académies pour se décorer de votre Nom, ce titre même de *Monseigneur* qui marque une élévation à perte de vûe : S'il vous plaisoit de prendre Femme (& ne devriez-vous pas à votre âge en avoir déja répudié une ?) Je sçais telle qu'on vous offriroit avec une fortune prodigieuse ; le Pére a pesé votre alliance, & se croit trop heureux si vous daignez, en acceptant ses trésors, faire le malheur de sa Fille. Tout ressent l'impression de votre Grandeur : Les Loix, si vous le vouliez, plieroient sous elle.

Mais de quel œil voyez-vous tous ces hommages ? On se relâchera, je vous en avertis. La Gazette vous néglige déja :

Digitized by Google

Vous eûtes derniérement un accès de fiévre, elle a oublié d'en instruire le Royaume. Si nous voulons que les autres sentent ce qui nous est dû, il faut en être pénétrés nous-mêmes. On ne vous entend jamais dire *un Homme comme moi* : jamais vous ne nommez vos Ancêtres ; ou si on vous met sur la voye à ne pouvoir échapper, vous rappellez uniquement celui qui étoit *né de lui même* *. Je crains que vous ne nous disiez quelque jour que vous eussiez envié sa place. Ne sentez-vous pas que vous valez mieux que lui, puisque vous êtes de tant de siécles plus noble ? Il commença votre noblesse, & vous le citez par préférence ! Voilà une reconnoissance bien mal-adroite, c'est convenir d'avoir commencé. On doit se perdre dans une Maison aussi grande que la vôtre ; & si vous pouviez y faire entrer *Pharamond*, il faudroit vous réserver encore des antiquités plus reculées & plus ténébreuses.

Que vous êtes éloigné de cette émulation attachée à votre rang ! Vous souffrez paisiblement que le premier Baron François ait porté un autre nom que le vôtre.

* C'est un mot de Tibere sur Curtius-Rufus, qui étoit le Chef & l'Auteur de sa Noblesse. *Tacit. Annal. L.* 11.

Digitized by Google

Comment reçûtes-vous ce Généalogiſte qui vouloit vous trouver un Ayeul dans la Cour de *Charlemagne*? Il vous quitta fort mécontent, en vous-laiſſant à la troiſiéme Race; & ce Faiſeur de Livres, qui dans une Epitre Dédicatoire prodiguoit les ſuperlatifs ſur la nobleſſe de votre Sang & ſur votre goût pour les talens? Vous rayâtes l'article du *Sang*. N'eſt-ce pas rejetter le Diamant pour prendre le *Straſſ*?

Ce n'eſt pas tout d'avoir une belle origine, il faut ſçavoir l'afficher. On a fort bien fait de graver votre nom ſur votre Hôtel: les dedans n'en diſent mot. Il y a trois ans qu'on y voit les mêmes meubles. Vos Porcelaines reſſemblent à mille autres. Vos Vernis ſont du ſecond ordre. Je connois des Commis qui ne troqueroient pas leurs Luſtres pour les vôtres. Vous n'avez que quatre Valets-de-Chambre, qui ne ſont pas mieux mis que des Gentilshommes de Province un peu étoffés. Vous deviez du moins leur apprendre qu'il n'eſt pas jour à huit heures. On vous annonce un hommme venu à pied; il entre auſſi-tôt, vous faites pis, vous lui parlez: Il ne s'attendoit qu'à vous voir habiller. Et à table, comment y êtes-vous? On en eſt au ſecond Service, & on ne vous-

Digitized by Google

a pas encore loué ! Auſſi quels ſont vos Convives ? Des eſprits géométriques qui appliquent la régle & le compas aux louanges, au lieu de vous pourvoir de ces complaiſans déliés, alertes, dont les yeux perçans voyent tout, ſaiſiſſent tout dans la Grandeur. Vous décideriez à votre aiſe. C'eſt ce que vous ne faites preſque jamais. Avez-vous oublié le privilége de votre ſphére, *de ſçavir tout ſans avoir rien appris.* Eh quoi ! en vous mettant ainſi au niveau des autres, ſçavez-vous ce qui arrivera ? Vous aurez propoſé votre ſentiment ; on oſera vous contredire. N'eſt-ce pas vous manquer ?

Cependant on parle de vous dans le Public, beaucoup moins que de vos égaux, dont le moins brillant vous éclipſe. On ne vous cite ni pour la beauté des équipages, ni pour la richeſſe des habits, ni pour ces magnifiques fantaiſies qui caractériſent la haute naiſſance. Mais on plaiſante ſur je ne ſçais quelle prudence qui ſent la roture ..... Eſt-il bien vrai que vous avez les yeux ouverts ſur vos revenus & ſur votre dépenſe ? Comment voulez-vous que vos gens montent aux Sous-Fermes pour vous faire honneur ? Eſt-il bien vrai que vous vous arrangez,

Digitized by Google

vous qui êtes né pour une belle profusion ? on ajoute que vous n'achetez plus sur votre nom ; que le Marchand ne vous vend qu'au prix courant comme à votre Suisse ; que ces gens de ressource à 20 pour 100. qui font tant d'affaires avec vos pareils, n'en font aucune avec vous. Eh ! mais ... d'une grande maison vous en ferez une bonne, & on nous donnera la Comédie *du Seigneur Bourgeois.* Chaque état a un ton de Maison.

Mais les *airs* ..... Quel est le François qui ne les connoît pas ; Les petits airs, les grands airs. Ce sont les grands sans doute qui vous conviennent. Pourquoi ne leur convenez-vous pas ? Vous répondez aux Lettres, & votre écriture est lisible ! Vous vous guérîtes dernierement d'une indigestion sans appeller les héros de la Faculté, sans allarmer la Ville ! Vous jouez, mais votre jeu n'est pas ruineux ! Vous avez un très-grand Hôtel, mais vous n'avez point de *Petite Maison* ! Faudra-t'il que ce Financier qui fut Ordonnateur des plats chez Monseigneur votre Pere, vous prête la sienne ? Ignorez-vous ce que c'est qu'un Cocher fougueux qui vous meneroit ventre-à-terre ? Vous n'avez encore écrasé personne ! Au contraire on vous a vû suspendre votre course pour calmer

Digitized by Google

une dispute à coups de poing. Seriez-vous venu à bout de vous persuader que le Peuple est composé d'*hommes* ? Pourquoi vous voit-on si peu où vous seriez si bien ? De dix plaisirs bruyans qu'on vous propose, *Bals*, *Piéces nouvelles*, vous en refusez cinq, comme si ce n'étoit pas une obligation de votre rang d'avoir toujours l'air de s'amuser au sein même de l'ennui. Qu'à l'Opéra une Actrice se surpasse, vous vous en tenez à l'applaudissement : devez-vous croire que ces Sirénes ne chantent que pour chanter ? Ce Marquis votre ami, ami comme vous en avez entre vous, est fatigué de celle qu'il protége : mais il la garde par air, comme il fait la guerre par air. Ces airs sont plus importans que vous ne pensez ; il en est un sur-tout qui doit se lever & se coucher avec vous, c'est l'air de protection : il va mieux à la Grandeur que la protection même.

Il faut le porter dans vos Terres : mais c'est où vous êtes encore moins Grand. Ces Forçats de l'humanité qui ont l'honneur de labourer vos Domaines, trouvent un accès facile à votre Château ; ils se familiarisent au point de vous nommer *notre bon Maître*, & quelquefois vous descendez dans certains détails, jusqu'à marier

Digitized by Google

rier leurs filles & terminer leurs procès. *Monſeigneur l'Intendant* leur paroît bien plus Grand, & ils ne vous croyent pas fils de feu Monſieur votre Pere.

Croyez-moi. Quand on ſe laiſſe tant approcher, on donne de l'inſolence aux Petits, & je m'apperçois que je tombe moi-même dans le cas. Si vous étiez toujours environné de la ſplendeur de votre origine, j'étoufferois toutes ces vérités. J'en ai d'autres dont mon cœur veut ſe ſoulager.

Vous avez pris le parti des armes. N'étiez-vous déja pas aſſez grand ſans avoir de chemin à faire ? Votre début fut charmant. Vous voyez que je ſuis juſte ; vos Mulets, vos Fourgons portoient les commodités & le luxe de Paris au milieu du Camp. Votre Table étoit la premiere en délicateſſe, votre Jeu l'emportoit ſur tout autre, & le ſoir vous vous délaſſiez à la Comédie. Les Villes de Flandres ſe ſouviendront long tems des Bals que vous leur avez donnés. Bon tout cela ! à merveille tout cela ! vous vous ſouveniez alors de votre Naiſſance. Voilà de la Grandeur.

Que vous avez baiſſé à votre derniere Campagne ? Si c'eſt votre étoile de diminuer avec l'âge, bien-tôt vous ne ferez

Digitized by Google

plus de ſenſation. Vous étiez ſur le point de partir, & à peine aviez vous ordonné le néceſſaire ! Vos gens vous crurent diſtrait: ils vous firent cent repréſentations pour votre gloire, toutes fort inutiles, & ſi une honte bien placée ne vous eût retenu, vous auriez couru *à franc-étrier*. Cela étoit bon du tems d'Henri IV.

Deviez-vous répéter pour votre honneur cette Caſſette que vous perdîtes à l'entrée du Camp ? Eſt il vrai qu'elle étoit remplie de Plans, de Cartes Topographiques, d'Inſtrumens de Géométrie, de Livres Militaires ? Il y eut des paris qu'elle appartenoit à quelque Subalterne. Qu'alliez-vous faire à tous les travaux de l'Armée, aux Lignes, aux Tranchées, aux Batteries, queſtionnant, crayonnant ? Vous ambitionniez apparemment la premiere place vacante dans le *Genie*. C'eſt ce que diſoient de bons Juges, ceux qui figuroient le plus. Ignorez-vous donc que la Nature forme dans un Grand, un Général achevé, tandis qu'elle laiſſe aux autres la peine de ſe former eux-mêmes, comme ont fait *Vauban*, *Catinat* & *Valiére*. Allez-vous m'objecter *Turenne* ? C'étoit un Grand d'une eſpéce ſinguliere & hors d'œuvre.

Enfin la Paix s'eſt conclue. Je m'atten-

Digitized by Google

dois à vous voir reprendre votre Grandeur dans la Capitale. Point du tout, vous allez voyager. Eſt-ce une mode que vous voulez amener? Et pourquoi voyager? Pour connoître, dites-vous, le fort & le foible des Nations, qui après la nôtre méritent quelque attention. Il m'eſt revenu qu'à la faveur de l'*incognito* vous ne fréquentiez que les Manufactures, les Chantiers, les Atteliers, les Arſenaux, les Cabinets curieux; que certains Commerçans & Artiſtes vous faiſoient l'honneur d'aller dîner avec vous. C'eſt voyager en *véritable Allemand*. Un François, qui voyage pour *apprendre*, fait tort à ſa Patrie; il ne doit ſe montrer aux Etrangers que pour leur *enſeigner* notre politeſſe & nos modes. Mais qu'avez vous appris? Me pardonnerez-vous une ſurpriſe que j'ai faite dans votre Portefeuille? J'y ai lû des projets de nouvelles Manufactures, des moyens d'étendre le Commerce, de rendre la Terre plus féconde, de proportionner le luxe & la circulation des eſpéces aux beſoins d'un Etat. Que ſçais-je? Un ſyſtême où les riches ne verroient plus de pauvres. Que vous importe tout cela, pourvû que vous repréſentiez & que par-tout on vous ouvre les deux battans?

Digitized by Google

Ce voyage vous a jetté à cent lieues de vous-même. Vous vous êtes coëffé de la qualité de *Citoyen* : Ce titre eſt bien commun. *La guerre*, dites-vous, *n'eſt qu'une fermentation paſſagere. Le Roi la fait bien, & ne l'aime pas ; s'il lui plaiſoit de perpétuer la Paix, je deviendrois inutile.* Inutile !.... Effacez, ſi vous le pouvez, les Milords de la Finance, dépenſez plus qu'eux, employez tous les Ouvriers & les Marchands que vous payerez à loiſir ; ſoyez très-Grand & vous ſerez très-utile.

Mais, ajoutez vous, *l'amour de la Patrie n'exige-t'il pas quelque choſe de plus que de la repréſentation* ? L'amour de la Patrie & la Patrie elle-même ..... voilà de vieux mots, de vieilles idées des Grecs & des Romains, qu'il faut reléguer à *Bâle*, à *Amſterdam* ou à *Londres*.

Les Livres vous ont gâté auſſi-bien que les voyages. Vous avez lû que les Grands de Rome & d'Athénes ſervoient autant la République par les talens & les vertus que par les armes. La plume, la parole, l'adminiſtration du tréſor public, la négociation, tout leur alloit. Vous avez lû qu'ils étoient modérés dans leurs maiſons & prodigues pour le bien commun, qu'ils payoient les dettes des pauvres, qu'ils dotoient les filles, qu'ils faiſoient

Digitized by Google

des largeſſes au Peuple pour ſoulager le poids du travail & de l'inégalité, & qu'il leur arrivoit de finir par teſter en ſa faveur; tout cela eſt bon dans *Herodote*, *Plutarque*, *Tite-Live*, Bouquins abondonnés aux Colléges. Liſez le *Nobiliaire du Pere Anſelme*, voilà votre vrai Livre. Vous y trouverez les Armoiries, les Titres, les Dignités, les Illuſtrations, qui font la Grandeur.

Envain la chercherez-vous ailleurs. Le dernier régne a vû des Philoſophes qui ont appris à penſer à la Nation; des Poëtes, des Orateurs qui ont élevé ſes ſentimens & corrigé ſes vices; des Hiſtoriens qui lui ont préſenté les cauſes de ſon élévation ou les pronoſtics de ſa chûte; un génie hardi qui a joint les deux Mers pour la mettre à portée de tout; des Magiſtrats qui ont aſſûré ſon repos intérieur en fixant la Juriſprudence. Tout cela a-t'il fait des Grands?

Tenez-vous-en donc au mérite de la Naiſſance: c'eſt le centre où ſe réuniſſent tous les rayons de lumiere. Ou ſi enfin vous êtes ſi amoureux de vertus, tâtez-vous le pouls; elles circulent avec votre ſang, elles ont paſſé de vos Ayeux à vous; ce ſont les vôtres, & vous ne ſçauriez les étouffer ni les perdre. Telle eſt *la force de*

Digitized by Google

me on nous l'a démontré en
tre. Vous n'avez qu'une seule
re, & le Public une seule à dire :
grand Seigneur. Si vous le faites,
nneur d'être *avec un très-profond*
, sinon, *avec une amitié cordiale* ;
seigneur, Votre &c.

A MADAME B....

Pour la remercier de ce que je ne l'aime plus.

STANCES.

Quoi ! c'eſt vous, aimable Thémire ;
Qui rompez ce charme vainqueur,
Qui ſoumettoit à votre empire
Ma raiſon, mes ſens & mon cœur !

Hélas ! pouvois-je m'en deffendre ;
Et ne point me laiſſer charmer ?
Je vous voyois, j'ai le cœur tendre,
En faut-il plus pour vous aimer ?

Mais, grace à votre indifference ;
Grace à votre légereté,
Je ne crains plus votre inconſtance,
Et je reprends ma liberté.

L'amour eſt-il un bien ſuprême

Digitized by Google

Qu'un ſage puiſſe deſirer ?
Non, puiſqu'au ſein du bonheur même
Il nous laiſſe encor ſoupirer.

L'amertume qui l'environne,
Et qui ſouvent trempe ſes traits,
Etouffe le plaiſir que donne
Le plus chéri de ſes bienfaits.

Je puis donc à préſent, Thémire,
Bravant tes dangereux attraits,
Avec toi folâtrer, & rire
Du calme où je rentre à jamais.

Je puis de ta bouche charmante
Vanter le tendre coloris,
Et cette grace ſi touchante
Que tu donne à ce que tu dis.

Je ne traiterai plus de fable
Vénus & ſa rare beauté ;
La tienne, au moins, nous rend croyable
Ce qu'en vante l'Antiquité.

Quelle eſt cette eſcorte légere,
Qu'on voit voltiger ſur tes pas ?
Des talens qui ſuivent leur mere,
L'Amour augmente tes appas.

Dis-moi, ſi je t'aimois encore,
Si j'étois encore enchanté ;

Sur ce qui fait que l'on t'adore ;
Aurois-je cette liberté ?

Heureux quand je verrois tes charmes,
Et malheureux en les quittant,
Mon cœur seroit dans les allarmes ;
Je tremblerois sur chaque instant.

Tantôt flatté, leur assemblage
Animeroit tout mon transport ;
Mais bien-tôt un nouvel hommage
M'en feroit accuser le sort.

Autour de toi ce qui s'empresse,
Me sembleroit d'heureux rivaux.
Pas un d'eux n'auroit ma tendresse ;
Et moi j'aurois seul tous leurs maux.

Tranquillité qui m'es si chere,
Je me donne à toi pour toujours.
Contre les yeux de ma bergere
Assûre la paix de mes jours.

Je prendrai plaisir à l'instruire
Que c'est toi seule que je sers....
Mais que vois-je ? Hélas ! c'est Thémire,
Adieu, pour jamais je te perds.

*De R***.*

Digitized by Google

ECLAIRCISSEMENT

Sur un Paſſage du Livre de l'Eſprit des Loix.

ON a demandé une définition préciſe & mieux expliquée du terme *d'Honneur*, tel qu'il eſt employé dans le Livre *de l'Eſprit des Loix*; on l'y donne pour le grand reſſort des Monarchies comme la *Vertu* eſt celui des Républiques, & comme la *crainte* eſt dans les gouvernemens deſpotiques.

Oppoſant ces trois mobiles les uns aux autres, *l'Honneur* ne ſeroit donc pas *la Vertu*, ni la vertu l'honneur; mais en y réfléchiſſant, nous trouverons qu'ils peuvent s'identifier en partie & differer d'ailleurs, ſans ſe trouver en oppoſition; & dans leur alliage & leurs differences, l'honneur ne contiendra rien de vicieux, ni les Monarchies rien d'inférieur aux Républiques.

On a dit de la Science, *qu'elle n'eſt rien, ſi d'autres que vous ne ſçavent pas que vous êtes ſçavant*: N'en pourroit'il pas être de même de la *vertu*, dans le ſens où cela eſt dit de la ſcience? Véritablement cet *adage* n'eſt pas d'une parfaite juſteſſe,

Digitized by Google

on y donne l'exclusion à ce qui n'est qu'un degré de moins de perfection, il falloit dire que *la réputation du sçavoir ajoûte au merite de l'être*; mais cesse-t'on d'être sçavant parce qu'on n'est pas connu comme tel, & & ne peut-on pas le devenir dans l'obscurité? Le tems y est plus grand & plus employé à l'étude; mais d'un autre côté la réputation accroît l'émulation, & la communication perfectionne nos lumieres, nos disciplines & le fruit de nos études: voila ce qu'on a voulu dire avec plus d'énergie que de justesse.

La Vertu peut recevoir les mêmes progrés & les mêmes inconveniens de l'obscurité & de la lumiere, c'est veritablement un de ses attributs de se suffire à elle-même; le mépris des éloges & des honneurs (qu'elle appelle vains) l'éleve & la rend encore plus estimable; mais une perfection de moins, n'altere point l'essence des choses. L'homme vertueux, mais ignoré dans les Monarchies, devient inutile à sa patrie, car il n'est point avancé aux charges publiques, il ne doit donc plus être compté parmi ces ressorts de prosperité de ce Gouvernement: loin d'être employé, il est rejetté des Cours, il contracte une humeur chagrine, qui le rend critique & fâcheux; le petit nombre de ses con-

Digitized by Google

citoyens, qui le connoissent, en prennent occasion de blâmer le Gouvernement, & de dire qu'on y admet le vice & qu'on en rejette la Vertu; une telle Vertu fait donc le double mal de se nuire à elle même & de préjudicier à l'Etat.

L'Honneur qui se manifeste & qui veut s'attirer de la considération dans le monde, est véritablement entouré d'écueils; il est partout sujet à la mode, & si l'ambition le séduit, si les objets le passionnent, & si ses moyens s'écartent des voyes de la sagesse, il fait plutôt naufrage que la Vertu tranquille & solitaire; mais la Vertu elle-même n'a-t'elle pas ses accidens dans le cours de l'humanité? Ne manque-t'elle pas souvent de lumieres? La barbarie & la superstition ont long-tems abusé les hommes & ont mis le mal à la place du bien. Les vérités de l'Evangile & la saine Philosophie ont encore à travailler long-tems sur nos pratiques intérieures; la société se perfectionne; n'y craignons plus des conditions rétrogrades au point qu'elle retourne aux vices qu'elle a quittés; ainsi la *mode* & le monde ne feront point dans la suite de si mauvais guides que le disent les misantropes.

L'Honneur (cette Vertu qui veut principalement paroître s'attirer des hommages

Digitized by Google

& s'avancer dans le monde) craint tout ce qui le ternit aux yeux des hommes; il craint le moindre ridicule, & pousse, dit-on, trop loin cette crainte: on reproche à notre tems *de redouter plus les ridicules que les vices*; mais l'excès d'une crainte n'empêche pas la réalité de l'autre; rien n'oblige à l'option; on peut être vertueux sans ridicules, comme honoré extérieurement sans vices intérieurs.

Que de foibles objections prévalent dans la morale, faute d'examen! Celles qu'on fait contre l'espece d'Honneur dont il s'agit, sont de ce nombre: mettons-les dans tout leur jour pour y répondre.

Le désir de voir publier son merite, l'affectation d'être honoré, peuvent, dit-on, couvrir & engendrer de grands défauts; la vanité & l'ambition en sont le principe, l'homme modeste au contraire se contente d'éviter les reproches de sa conscience; il lui suffit *d'être*, sans être soigneux *de paroître*, tandis que la nécessité de paroître prend sur les moyens d'acquérir du mérite & des talens. L'homme méchant & insuffisant employe toutes ses forces à élever un édifice illusoire de capacité qu'il n'aura jamais, & de Vertu qu'il trahit; il usurpe la réputation, il s'empare d'un grand nom sans titres & sans preu-

Digitized by Google

ves. Mais je demande quel eſt l'art exempt d'abus, & quels ſont les abus les plus ordinaires qui doivent faire proſcrire l'uſage des bonnes choſes ?

Non, *le faux Honneur* uſurpé n'eſt point *l'Honneur*; il ne ſe ſoutient pas long-tems, & il travaille toujours à ſe détruire lui-même, car plus il s'avance, plus il ſe démaſque.

Toute Vertu eſt pure & exiſte par elle-même comme l'amour : l'amour intéreſſé n'eſt que commerce ou débauche ; leur démonſtration & leur bonheur ne les alterent point eſſentiellement ; leur diminution eſt un accident que le myſtere n'eût pas ſauvé.

L'Honneur porte les hommes aux plus grands efforts de la Vertu ; il ſemble prendre de nouvelles forces du témoignage dont il jouit ; l'amour propre eſt donné aux hommes pour exciter davantage la Vertu ; ce don ne doit pas être vain dans l'humanité ; nous le mépriſons trop, quand nous dédaignons ſa voix dans la retraite ; mais nous en faiſons un bon uſage, quand nous prenons pour temoins de nos actions le Prince qui les récompenſe & nos citoyens qui les applaudiſſent : ainſi l'*Honneur* porte-t'il à mépriſer la vie & les biens. Si la *Vertu* inconnue a plus de mérite à faire

le bien ſans témoins, *l'Honneur* eſt plus aidé à bien faire, & la premiere ne ſurpaſſe le ſecond que par le plus ou le moins de difficulté ſurmontée ; mais c'eſt beaucoup ſi elle s'égale dans ſes efforts.

La difference des Gouvernemens établit celle des deux ſortes de Vertus qui lui ſont propres & qui en ſont le reſſort. Dans les Républiques, la multitude veut avoir à deviner où eſt la Vertu ; le Prince ne peut connoître ſes ſujets que par l'épreuve & par le témoignage public. La multitude s'offenſe du mérite éclatant qui menace ſa liberté ; elle renverſe le culte qu'on lui rend ; la jalouſie fuit les grandes actions & les hautes fortunes : malheur aux héros des Républiques, s'ils laiſſent quelque-tems oublier le beſoin d'eux & les ſervices qu'ils ont rendus. Dans les Monarchies au contraire, il y a bien des dégrés de grandeur pour les ſujets qui reſtent toujours infiniment au deſſous de leur Souverain, à quelque élévation qu'ils ſoyent parvenus ; il ſe plaît à les combler, & à ſe voir le maître d'hommes grands & illuſtres : rarement ces fortunes paſſagéres ont ombragé le trône, & la perfection du Gouvernement Monarchique en écarte de plus en plus le danger.

Voila ce qui fait proſperer le Gouver-

Digitized by Google

nement Monarchique, sur tout quand la justice préside aux graces, & telle est la définition promise en peu de mots, *l'Honneur* est *la Vertu connue*.

LES RICHESSES, ODE.

Sous le voile épais du prestige
Mes sens sont-ils enveloppés ?
Par l'apparence du prodige
Mes regards seroient-ils trompés ?
Dans le lointain un Temple s'ouvre :
Plus j'avance, plus j'y découvre
Les travaux du luxe & de l'art ;
Là paroît l'aveugle fortune,
Sur la foule qui l'importune,
Jettant ses faveurs au hazard.

Le caprice vole autour d'elle,
Fier de son injuste pouvoir,
Et d'un coup léger de son aîle
Ecarte le timide espoir.
La flatterie & la bassesse,
Rampant aux pieds de la Déesse,
La séduisent par leurs respects ;
La noire envie & l'impudence,

Digitized by Google

De l'avarice qui l'encenſe,
Rendent les hommages ſuſpects.

Au milieu de ce Sanctuaire
S'éleve un ſacrilége Autel,
Le ſang coule, je vois le frere
Victime d'un frere cruel.
Mœurs, probité, Vertu, juſtice,
Tout entre dans le Sacrifice
D'un cœur avide de tréſors;
Faut-il être époux homicide,
Sujet rebelle, ami perfide?
L'intérêt eſt tout ſans remords.

Dans ſes deſirs rien ne l'arrête:
Pour corriger les loix du ſort,
Il vole, il expoſe ſa tête
Aux fureurs des tyrans du Nord:
Son Vaiſſeau battu par l'orage
Menace d'un prochain naufrage;
La peur glace les Matelots:
En ce péril, ſeul intrépide,
Dans la ſoif du gain qui le guide,
Il brave les vents & les flots.

Que ne peut cette ame ſervile
Connoître ce qu'elle pourſuit!

Digitized by Google

C'eſt un bien dont l'éclat fragile
S'éclipſe au moment qu'il nous luit.
Or ſéducteur, préſent funeſte,
Par toi la vengeance céleſte
Punit un cœur intéreſſé.
Dans les mortels dont tu diſpoſes,
Tu fais plus de métamorphoſes
Que les breuvages de Circé.

Tant qu'à la pauvreté contente *
Le Romain dreſſe des Autels,
Une Vertu toujours conſtante
L'égale preſqu'aux immortels;
Mais quand par les biens qu'il prodigue
Plutus eût fait naître la brigue,
Et corrompu le Magiſtrat,
Rome à l'inſtant changea de face;
L'intérêt qu'excite l'audace,
Décida ſeul dans le Sénat.

L'honneur perſécuté s'exile;
Le crime ne ſe cache plus;
La ſainteté n'a point d'aſile
Contre l'attentat de Barrus;
Au vil Préteur ** de Syracuſe,
Des vols faits aux bords d'Arétuſe

* *Il y a un Livre excellent qui porte ce titre.*
** *Verrès.*

Le Tibre vend l'impunité ;
Clodius devient sacrilége,
Et de Thémis qui le protége ;
L'or fait trébucher l'équité.

Jamais tes flatteuses promesses
Ne pourront ravir mon encens ;
Prodigue à d'autres tes caresses ;
Trompeuse idole, j'y consens :
Victimes des vicissitudes,
C'est par des épreuves trop rudes
Que nous obtenons tes bienfaits ;
Quand tu fixerois tes caprices,
Me payerois-tu les Sacrifices
Que mon lâche cœur auroit faits ?

Dans ces lieux consacrés au faste,
Palais, où l'art s'est épuisé,
De ris, de pleurs, Dieux ! quel contraste
Frappe mon œil désabusé !
Le dédain qui veille à la porte,
N'en écarte pas la cohorte
Des soins, des chagrins, du dégoût ;
Quel est donc ton bonheur suprême,
Riche, si dans le plaisir même,
Les ennuis empoisonnent tout ?

Chez les Grands, jusques sur le Trône

Les ſoucis fixent leur ſéjour :
Si la pompe vous environne,
Le trouble groſſit votre Cour.
Princes, forcés de vous contraindre ;
Vous ſouffrez, ſans oſer vous plaindre ;
Votre grandeur vous fait la loi :
Alexandre couvert de gloire,
Soupire au ſein de la victoire ;
En lui l'homme trahit le Roi.

Tremblez, enfans de la fortune ;
Qui bravez les Dieux & les loix ;
La vie à vous-même importune,
Du Ciel déja venge les droits ;
Du ſang la maſſe empoiſonnée,
Fruit d'une licence effrenée,
D'un ſuc mortel nourrit le corps ;
A l'épurer l'art qui s'obſtine,
Aigrit la douleur qui vous mine ;
Le deſeſpoir ſuit les remords.

Ah ! ſi vos chaînes ſont dorées,
Les nœuds en ſont-ils moins preſſans ?
Vos ames, ſans ceſſe altérées,
Ont mille beſoins renaiſſans.
Vous gémiſſez dans l'abondance ?
Contre vous, de votre indigence,
L'aveu ſecret a prévalu.
Vos tréſors ſont votre miſere ;

Digitized by Google

Tandis que dans le néceſſaire
Je trouve encor le ſuperflu.

Par M. l'Abbé Clément, Chanoine de Saint Louis du Louvre.

REFLEXIONS

Sur les Tragédies en Muſique, lûes dans une Séance de l'Académie de la Rochelle. Par M. de Chaſſiron, *Auteur des Réflexions ſur le Comique larmoyant, imprimées chez* Durand *en* 1749.

NOus devons aux Italiens la naiſſance de l'Opera. Le génie d'une Nation auſſi ſenſible aux plaiſirs, devoit naturellement avoir la gloire d'inventer un Spectacle deſtiné à charmer tous les ſens; mais peut-être un jour le mérite, plus difficile de le porter à ce degré de perfection où l'Italie elle-même n'eſt point encore arrivée, eſt-il réſervé à la France.

Sans entrer à cet égard dans aucune diſcuſſion, je me contenterai de dire ici que nous entendons ſous le nom d'Opera une Tragédie ou un Ballet en Muſique, dont le but eſt plutôt de plaire que d'inſtruire. Ce Poëme a ſes beautés & ſes loix particulieres, preſque indépendantes des régles ordinaires. Le Lyrique, moins jaloux d'une

exacte régularité que d'une pompe éblouissante, doit toujours aller jusqu'au merveilleux. C'est dans ce point de vûe qu'il choisit ses sujets, qu'il régle l'économie de sa Piéce & qu'il distribue ses personnages.

Toute Fable destinée à la composition d'un Opera, doit donc être susceptible des plus brillantes situations, des évenemens les plus extraordinaires, des décorations les plus superbes. Si la guerre y paroît, ce ne doit être que pour y étaler des triomphes, & la paix ne s'y doit montrer que suivie de fêtes & de jeux. Les passions, toutes personnifiées, sont elles-mêmes au nombre des Acteurs. La jalousie arme les Furies de torches & de flambeaux. Le désespoir y évoque les ombres, & fait sortir des Enfers les habitans du Ténare. Tous les peuples de la Terre s'y rassemblent, & le Ciel, toujours favorable aux vœux des Poëtes, offre bientôt une foule de Divinités, qui s'empressent de partager les plaisirs des mortels.

Aussi la Mythologie est-elle le champ fertile que la Muse Lyrique ait le plus souvent moissonné. Ses Poëmes, tirés la plûpart des Métamorphoses d'Ovide, nous ont présenté successivement toutes les Divinités de l'Olimpe, par la plume des Quinaut, des la Motte, des Danchet & de cet

Digitized by Google

homme célebre, depuis si long-tems au-dessus des louanges & de l'envie. Avec combien d'art a-t'il fait paroître sur la Scéne cette charmante Néréïde, à qui les plus grands Dieux s'empressent de rendre hommage! C'est Neptune, suivi de toutes les Divinités de la Mer, qui prétend captiver le cœur de la belle Nymphe; c'est Jupiter qui vient lui déclarer son amour avec tout l'éclat qui accompagne le Maître du Tonnerre; cependant le Destin se déclare en faveur d'un foible mortel; les Dieux rivaux seront forcés de lui obéir, & l'heureux Pelée obtiendra de leur consentement la main de l'aimable Thétis.

Quelque magnifiques cependant que soyent ces images, les Héros pris de nos anciens Romans peuvent le disputer aux Dieux mêmes. La Chronique seule des Amadis fournit des situations aussi brillantes que toutes celles de la Mythologie. Quelle pompe & quel éclat dans Amadis de Grece! * Vous le voyez se précipiter à travers l'éperon enflammé qui défendoit la gloire de Niquée. Un nuage, qui s'avance sur le Théatre, s'ouvre au bruit du tonnerre, & laisse voir Mélice sur un dragon. La fontaine de vérité d'amour, qui

* Cette Tragédie de M. de la Motte, a été donnée en 1699; la musique est de M. Destouches.

Digitized by Google

succéde, paroit ornée de statues & de colonnes, que bien-tôt la fureur de la Magicienne fait briser par des démons volans. Ils déracinent les arbres, ils renversent les rochers; l'Amour effrayé s'envole, & ce désordre n'est encore qu'une préparation à de nouveaux prodiges.

C'est dans les mêmes sources de la Fable & du Roman que nos Lyriques ont crû devoir choisir les Acteurs de leur Prologues; mais les rôles qu'ils leur prêtent dans ces occasions, ne sont point montés sur le ton de ceux qu'ils leur font jouer dans le cours du Poëme. L'usage les a bornés à ne chanter dans les Prologues que les exploits & la gloire du Souverain, & à porter en tremblant l'encensoir jusqu'aux pieds du Trône. Nous avons beaucoup de chefs-d'œuvre dans ce genre, dont l'immortel Quinaut a fourni les premiers modéles. Quel naturel de pensées & d'expressions, quelle force même de pinceau n'a-t'il pas employé pour louer le Roi qui a fait si long-tems l'admiration de l'Europe! Il fait chanter ces vers admirables à Vénus dans le Ballet du Triomphe de l'Amour.

Un Héros que le Ciel fit naître,
Pour le bonheur de cent peuples divers,
Aime mieux calmer l'Univers,
Que d'achever de s'en rendre le maître.

Digitized by Google

Et dans Amadis de Gaule, Alquilf & Urgande chantent ce Duo célebre.

C'eſt à lui d'enſeigner
Au Maître de la Terre
Le grand art de la guerre ;
C'eſt à lui d'enſeigner
Le grand art de regner.

Un Lyrique de nos jours, qui a fait les plus jolies choſes du monde, & qui a oſé le premier introduire de véritables Héros ſur la Scéne, fait paroître dans le Prologue des Fêtes Grecques & Romaines, la Muſe de l'Hiſtoire, qui demande des accords à celle de l'Harmonie. Cette fiction eſt également ingénieuſe & ſenſée ; l'Hiſtoire fournit les ſujets & la Muſique les pare. Cependant la tyrannie de l'uſage l'a emporté dans le Poëme même, & quoi qu'il veuille nous inſinuer * le contraire, il s'eſt vû forcé de traveſtir les Alcibiades & les Antoines en Celadons, pour ne pas déplaire à cette partie brillante des Spectateurs, qui entraîne toujours les premiers ſuffrages & qui ſe fait un jeu de ſoumettre juſqu'à la raiſon, lorſqu'elle s'oppoſe à ſes plaiſirs.

De là le faux, toujours dominant dans

* Voyez la Préface que M. Fuzelier a mis à la tête de ſon Ballet.

les

Digitized by Google

les Héros de l'Opéra. On leur a imposé la fatale nécessité d'être perpétuellement amoureux. Au moment qu'ils se présentent sur la Scéne, ils ne se ressouviennent plus de leur antique bravoure; la gloire autrefois donnoit au moins l'essor à une partie de leurs prouesses; aujourd'hui on ne nous les montre plus que transportés d'une passion efféminée. Ils dédaignent sur nos Théatres de punir ces brigands qui alloient courir le monde pour ravir l'honneur des Princesses errantes, & nous sommes tout accoûtumés à leur faire grace des qualités vraîment héroïques. Qu'importe en effet qu'ils se fassent admirer par leur courage, s'ils réussissent à nous plaire par leurs agrémens; la valeur de Roland ne balance pas plus dans nos cœurs les charmes de Médor, que dans celui d'Angélique.

Assujettis à des caractéres si faux, nos Poëtes n'ont pû conserver à l'Opera ce vrai-semblable, si essentiel aux deux autres genres dramatiques, & cette science est devenue une loi contre laquelle il n'est plus permis de réclamer. Il est décidé que le Spectacle Lyrique n'est point obligé de suivre la vérité réelle ou présumée, ni dans la marche de son action, & sur tout dans le ton de ses Acteurs. Saint

Digitized by Google

Evremont avoit sans doute de l'humeur, quand il a improuvé qu'un homme mourût en chantant, ou qu'il se livrât mélodieusement à des fureurs. Comme les actions dans l'Opera sont essentiellement subordonnées à la Musique, il faut bien qu'elles se fassent en chantant, de quelque nature qu'elles soient. Au reste il est surprenant que le voluptueux Philosophe de la Duchesse Mazarin ait pû douter que l'humanité se prêtoit sans peine à toutes les espéces d'illusions capables d'augmenter l'yvresse des sens.

Mais si les Poëtes Lyriques peuvent sans scrupule braver presque toutes les vraisemblances en faveur de la pompe du Spectacle, & par la nature même du Poëme, il ne leur est jamais permis de blesser la vérité du sentiment; c'est un défaut capital qu'aucune beauté ne peut racheter, & dont l'Auteur de l'Opera d'Achille fournit un exemple mémorable. Après avoir fait chanter à Priam ces beaux vers au second Acte,

Restes infortunés du plus beau sang du monde,
Polixene, ma fille, & vous veuve d'Hector,
Mêlez vos pleurs aux miens, & s'il se peut encor,
Que tout redouble ici notre douleur profonde.

Il le fait reparoître tout consolé au quatriéme, & dire galamment à Polixene :

Digitized by Google

Ma fille, il n'eſt plus tems de répandre des pleurs,
Voici le jour heureux qui finit nos malheurs,
Le fier Achille rend les armes
A tes charmes, &c.

Par quel miracle cet infortuné Monarque a-t'il pu oublier ſi rapidement qu'Achille vient de ſacrifier Hector aux mânes de Patrocle ? Et comment Polixene peut-elle ſans horreur accepter une main encore fumante du ſang de ſon frere ? Cette abſurdité, toute perſonnelle à l'Auteur, eſt d'autant plus impardonnable, qu'elle tombe en pure perte pour le plaiſir du Spectateur.

Car c'eſt le plaiſir qui fait la loi ſuprême à l'Opera; c'eſt lui qui décide en Légiſlateur & qui a fait accorder encore aux Lyriques, outre le ſacrifice des vrai-ſemblances, une entiere liberté pour l'économie du Poëme : en effet, on ne les a jamais aſſujettis à prendre des régles, que ce qui pouvoit ſervir à rendre l'action plus vive & plus animée. Comme les miracles opérés par les Dieux, & les enchantemens ſurmontés par les Héros, ne pourroient que très difficilement ſe prêter à la marche exacte de la Tragédie, il étoit néceſſaire que l'Opera s'en fît une qui lui fût propre, & c'eſt en quoi il a réuſſi admirablement bien.

Digitized by Google

Dans la Tragédie, l'expoſition eſt un morceau difficile & qui demande un art infini. Le Poëte Lyrique s'eſt mis en droit de ſuppoſer que le Spectateur ſçait tout ce qui a précédé. Ainſi lorſqu'Angélique a chanté ce beau Monologue :

Ah ! que mon cœur eſt agité ;
L'amour y combat la fierté ;
Je ne ſçais qui des deux l'emporte, &c.

Dès ce moment l'expoſition eſt ſuffiſamment faite, ſans aucune autre préparation ; on devine ſans peine que la Reine de Catay a deux amans & qu'elle préferera ſon goût à ſa gloire. Eh ! qui pourroit s'y tromper ? Ces incertitudes-là dans le cœur d'une Héroïne d'Opera, ne ſont elles pas toujours décidées au profit de l'amour, contre les intérêts de la raiſon ?

C'eſt avec plus de facilité encore que les Poëtes Lyriques ſe ſont aſſûrés d'heureux dénouemens ; c'eſt l'effort du génie & du jugement de trouver une iſſue naturelle à une action remplie d'incidens, qui ſe croiſent exprès pour tenir le Spectateur dans l'incertitude ; dans l'Opera, la machine ſeule dénoue avec ſuccès. Armide part ſur un char volant, & laiſſe l'auditeur également content & ébloui.

Digitized by Google

La division en cinq Actes est peut-être ce que l'Opéra a de plus commun avec la Tragédie, & cette ressemblance même à des caractéres absolument distinctifs; chaque Acte dans un Opéra contient, comme une action entiere, & seulement une partie d'action dans la Tragédie. L'Acte finit dans celle-ci par la suspension momentanée de l'action principale; dans l'Opéra la fin de l'Acte doit amener une fête ou un divertissement qui tienne encore le Théatre rempli, après que les Acteurs se sont retirés. Le Théatre Lyrique ne souffre point de vuide, peut-être par un principe de politique; l'esprit trouve si peu à s'y occuper, qu'il met tout en usage pour l'empêcher de réflechir.

La préference qu'il s'est ainsi obligé de donner aux yeux & aux oreilles, lui a fait abandonner l'unité de lieu qui forme partout ailleurs une régle si essentielle. Il est de l'essence, de la régularité même du Poëme chantant, que la position de la Scéne change dans tous les Actes. Les sens y gagnent, & il n'est pas libre aux Lyriques de balancer entre le vrai & le merveilleux. Au Palais enchanté d'Armide, ils peuvent faire succéder des déserts affreux, remplacer le mont Etna, vomissant des flammes, par les bosquets fleuris

Digitized by Google

de l'Elisée. Il n'est point d'éloignement, de contrariété, d'impossibilité même, qui ne doive céder à l'imagination vive & fertile d'un Poëte d'Opéra. Il peut à son gré faire voyager les pays, rassembler les peuples des deux Pôles, & les présenter dans le même moment aux yeux étonnés des Spectateurs.

Mais, dira-t'on, comment l'Opéra avec tant de défauts entraîne-t'il tant de suffrages, & par quels charmes réussit-il à couvrir des absurdités aussi choquantes? Je réponds d'abord, qu'il forme, comme un spectacle universel, & où chacun trouve à s'amuser dans le genre qui lui convient, ou qui lui plaît davantage. Le Machiniste, quoique voisin du Géométre, laisse dérider son front à la vûe d'un vol rapide, dont il médite les ressorts, tandis que l'élève de Therpsicore se laisse transporter par des pieds mus en cadence. Le Peintre & le Décorateur y trouvent des sujets d'admiration & de critique, & dès-lors ils y sont occupés. Il n'est pas jusqu'aux habits qui n'entrent pour quelque chose dans le plaisir du Spectateur, parce que le plaisir prend mille formes differentes; enfin les jeunes gens, toujours frivoles, sont satisfaits d'une ariette qu'ils apprennent rapidement, & qu'ils chantent à-

Digitized by Google

près l'Acteur ; & les cœurs tendres de tous les âges, n'y trouvent que trop de quoi se passionner & entretenir le feu pernicieux qui les consume.

Ceux qui veulent faire l'apologie de l'Opéra d'un ton plus sérieux, disent que ce qui est tout ce qu'il doit être, est bon dans son genre, & même beau en effet, s'il y a dans les Arts un beau arbitraire & de convention, comme il n'est pas permis d'en douter. Si donc l'action du Poëme est d'un merveilleux assorti aux idées reçûes, si les paroles sont sonores & touchantes, si la Musique exprime bien les sentimens, dont on veut nous affecter, si les décorations sont superbes, si le jeu des Machines est exécuté avec assez d'adresse pour nous faire illusion, alors l'Opéra sera bon, sera parfait, & nous ne pourrons rien demander au-delà de ce qu'il nous donne, sans une véritable injustice.

A tant de traits, tous capables de produire, chacun en particulier, leur effet, il est aisé de sentir tout l'empire que la Musique prend sur la Poësie, & la préference que les airs obtiennent sur les paroles ; aussi l'Auteur du Poëme n'est jamais qu'en second, & un Opéra est bien plus connu par le nom du Musicien que par celui du Poëte. Quinault n'a pas été excepté d'un

Digitized by Google

uſage devenu comme général ; ſa gloire eſt maintenant indépendante de celle de Lully. Mais combien de tems n'a-t'elle pas été éclipſée ? Il n'y a pas trente ans qu'on le confondoit encore avec la foule des Poëtes médiocres de ſon tems. Pourquoi faut-il qu'un génie ſi fertile, qu'une lyre ſi délicate, ſi harmonieuſe, ſe ſoit prêtée à des maximes corrompues ? N'en doutons pas, Meſſieurs, ſi Quinault n'eût embraſſé que les paſſions vraiment dramatiques, nous n'aurions point à redouter aujourd'hui ces dogmes ſéducteurs qui ſont l'ame de nos Poëmes chantans. Ses ſuccès dans le genre galant ont entraîné ſes ſucceſſeurs, ils ont crû ne pouvoir plaire, qu'en adoptant à ſon exemple, cette morale funeſte, où le vice oſe ſe produire ſous le voile impoſteur de la délicateſſe & du ſentiment.

Seroit-il donc impoſſible que nous en vinſſions enfin juſqu'à vouloir être raiſonnables ? & l'amour, purement voluptueux, eſt-il la ſeule paſſion qui ait droit ſur nos ames ? Je ne m'étendrai point ici en longs raiſonnemens, il faut des preuves de fait pour combattre des préjugés qui paroiſſent victorieux. Je me contenterai donc de citer l'Opéra de Jephté, ce Poëme célébre d'un Auteur qui ne l'eſt pas, mais qu'on

Digitized by Google

à trop cherché à avilir. Des yeux accoûtumés aux prodiges des Divinités, aux enchantemens, aux prestiges des Romans, ont vû sans dégoût des personnages saints introduits sur la Scéne, & les maximes de Religion & de morale répandues dans cette Tragédie, trouvent encore tous les jours des Spectateurs dociles & assidus.

N'approuvons pas néanmoins qu'on fasse chanter sur un Théatre profane les mystéres sacrés de notre croyance, & les objets respectables de notre culte. La pompe toute voluptueuse de l'Opéra s'allie mal avec l'austerité des mœurs Evangéliques; la piété, la raison même, souffrent infiniment de voir imiter l'enthousiasme divin d'un Prophéte, ou les chastes transports d'une Vierge, par des bouches accoûtumées à célébrer les louanges des Divinités de Cythére. Le contraste a quelque chose de trop révoltant.

Que plutôt nos Lyriques essayent leurs talens sur des sujets tirés de l'Histoire de toutes les Nations; si un Poëte a trouvé l'art de nous attacher par l'imitation des choses saintes, pourroient-ils appréhender de ne pas réussir, en traitant des sujets où leur imagination pourroit se jouer avec une entiere liberté. La Fable & le Roman les asservissent à une passion unique, tan-

Digitized by Google

dis que l'Hiſtoire les offre toutes à leur pinceau, avec les mœurs de tous les âges, les révolutions de tous les ſiécles, les uſages de toutes les Nations. Quelle variété & quelle abondance d'évenemens, & d'actions également propres à faire briller le génie des Poëtes, & à exciter l'admiration du Spectateur !

Un changement auſſi utile pour les mœurs (objet toujours reſpectable en toute eſpéce de Gouvernement) réconcilieroit, ſans doute, avec l'Opéra, cette partie des honnêtes gens, qui craint avec raiſon les images licentieuſes, qui font la baze commune de nos Tragédies en Muſique. L'amour de la gloire, de la Patrie, de la liberté, ne pourra-t'il donc jamais remplacer ſur notre Théatre le charme de l'amour efféminé de nos Héros ? On a applaudi l'action forte, pathétique & intéreſſante du premier Acte des fêtes de l'hymen. On y a vû avec tranſport Oſiris occupé du bonheur de la terre.

Le ſecond Acte des talens lyriques n'eſt qu'une harangue militaire, & de quelle énergie ne l'a-t'on pas trouvée ?

Qu'on encourage les génies hardis, capables de ſe frayer de nouvelles routes, & le Théatre de l'Opéra ſera bientôt tout ce que des eſſais auſſi brillans ſont en droit de nous faire attendre.

Digitized by Google

Un Poëte avec du talent, un Muſicien avec du génie, peuvent tout ce qu'ils oſeront entreprendre, & ſi je ne craignois d'exciter le murmure public, je dirois qu'il ne ſeroit pas impoſſible de placer ſur le Théatre même du Palais Royal, la peinture même de l'amour conjugal, s'il étoit traité avec autant d'art, qu'Euripide en a employé dans cette Scéne admirable, où Admére reçoit les tendres adieux de la généreuſe Alceſte.

Je livre à vos réflexions cette légere idée de réforme de l'Opéra, en ce qui regarde uniquement les mœurs, & vous devez convenir qu'elle eſt moins chimérique dans ſon exécution par quelque impuiſſance réelle de la part des Poëtes, que par la crainte où ils ſont de déplaire à ce goût foible & malade qui caractériſe la plus grande partie des amateurs du ſpectacle. Le Pére Brumoy a remarqué, que la Comédie Athénienne dut la perfection, où elle arriva ſous Ménandre, aux Loix ſucceſſives qui la renfermerent dans des bornes légitimes. Sans le ſecours des Loix la Comédie a perdu parmi nous infiniment de ſon ancienne licence; les équivoques, les duels, les enlevemens ſont diſparus; & que ne peut pas le charme ſeul de la nouveauté ſur nos eſprits? Nous commen-

Digitized by Google

çons d'aimer la morale plaintive, & les accens lugubres sur les mêmes Théatres, qui n'avoient été jusqu'ici destinés qu'aux jeux & aux ris. Il est dans l'humanité d'épuiser d'abord toutes les erreurs, de parvenir à pas lents au ton de la Nature, au bon & au parfait, de s'en lasser ensuite, & de tomber dans de nouveaux égaremens, differens des premiers. Osons présager la même destinée pour l'Opéra. Les lieux communs de la galanterie ont été son berceau; mais ils sont bien près d'être épuisés; il est tems de le revêtir des passions vraiment dramatiques, que le charme de la Musique poussera encore plus loin que dans la Tragédie.

Si l'on nous prend par un nouveau genre de plaisir, la révolution sera rapide. Attendons ce prodige de quelque génie supérieur, qui donnera le ton à son siécle, & qui après s'être rendu propre la maniere des Grecs, si voisins des Tragédies en Musique, nous donnera des caractéres vraiment estimables, & fera peut-être de l'Opéra une école pour les mœurs, au moins dans la théorie.

Digitized by Google

MOnsieur de la Motte a laissé une suite d'Eglogues très-ingénieuses. On nous a permis d'en imprimer une, prise au hazard le Public sera bien-tôt en possession de tous les ouvrages de ce célebre Ecrivain.

EGLOGUE.

Licas, Atis.

LIcas, que le desir de connoître la Ville
Eloigna quelque tems d'un séjour plus tranquille,
Y revenoit enfin, plus fier d'avoir appris
A mêler dans ses airs des tours fins & fleuris,
Aux simples sentimens, aux graces naturelles
Dont les bergers du lieu sçavoient charmer leurs belles.
On y vantoit Atis, on y vantoit ses chants;
Mais Licas crut les siens plus vifs & plus touchans.
Il l'osa défier au combat de la flûte;
Florine, qu'ils aimoient, jugeoit de leur dispute;
Et rivaux à la fois & de gloire & d'amour,
Les deux bergers ainsi chanterent tour à tour.

Licas.

Au moment fortuné que j'apperçûs ma belle,
L'Amour, tendant son arc, voltigeoit autour d'elle;
Elle jetta sur moi des regards pleins d'attraits,

Digitized by Google

Le Dieu prit ce tems sûr, pour me lancer ses traits.

Atis.

On célebroit ici la Reine de Cythere:
Mon cœur de cent beautés distingua ma bergere.
D'un desir inconnu je me sentis presser,
Et je baissai les yeux de peur de l'offenser.

Licas.

Tous les cœurs à l'envi s'empressent sur ses traces;
Quand dans ses blonds cheveux, arrangés par les Graces,
Elle a mis avec art les plus brillantes fleurs,
Dont l'éclat de son teint fait pâlir les couleurs.

Atis.

De tous ces ornemens je ne m'apperçois guere;
Parée ou négligée, elle sçait toujours plaire.
Hélas! en quelque état qu'elle s'offre à mes yeux,
C'est toujours comme elle est qu'elle me plaît le mieux.

Licas.

Avides Courtisans, adorez la fortune;
Allez faire à nos Rois une cour importune;
De la seule beauté je reconnois les loix;
Mais ses esclaves sont plus heureux que nos Rois.

Atis.

Je ne songe jamais qu'à celle que j'adore;
Que m'importent les soins d'un monde que j'ignore!
Mon seul amour m'occupe, & je m'en entretiens;

Digitized by Google

Sans songer si quelqu'autre aspire à d'autres biens.

Licas.

Dans le bocage épais où va rêver ma Belle,
Parlez-lui de mes feux, plaintive Philomelle;
Dans les antres secrets, quand elle fuit le jour,
Echos qui le sçavez, dites-lui mon amour.

Atis.

Assidu sur les pas de celle qui m'attache,
Il n'est point de détour, de bois qui me la cache;
Dans les antres en vain elle iroit se cacher,
L'amour me le révéle, & je cours l'y chercher.

Licas.

Par tout à son aspect les campagnes fleurissent;
L'air en devient plus pur, & les bois reverdissent.

Atis.

Je n'aime que les jours, les lieux où je la voi,
Quand je ne la vois plus, tout est égal pour moi.

Licas.

Si quelque jour mes soins pouvoient toucher son ame,
Que ce triomphe, Amour, redoubleroit ma flâme!

Atis.

Si l'Amour m'accordoit ce destin glorieux,
Je serois plus content, & n'aimerois pas mieux.

Licas.

J'ai fait des vers pour elle, & je veux les lui dire;
L'Amour les a lui-même applaudis d'un soûrire.

Digitized by Google

Atis.

J'en ai fait que je trouve encor trop languissante ;
Je n'ai pas, à mon gré, dit tout ce que je sens.

Licas.

Ecoute, écoute, Atis, la Chanson que j'ai faite,
Et tu pourras juger si ma flamme est parfaite.
C'est Iris désormais qui borne mes désirs ;
Je ne puis dans mes tendres chaînes.
Etre heureux que par ses plaisirs,
Ni malheureux que par ses peines.

Atis.

Ecoute donc, Licas, ma Chanson à ton tour ;
Mais ne vas pas par-là juger de mon amour.
Quand j'ai dit pour Iris tout ce qu'Amour m'inspire,
J'y voudrois encor ajouter,
Je sens plus que je ne puis dire ;
Hélas ! je sçais bien mieux l'aimer que la chanter.

Licas.

Florine, il en est tems, vous devez prononcer.

Atis.

Je crains trop cet arrêt, pour vouloir le presser.

Tel de ces deux bergers fut le combat champêtre.
L'un suivoit la Nature, il n'eut point d'autre maître ;
L'autre vouloit de l'Art y joindre le secours,
Qui, loin de l'embellir, la déguise toujours.
Dans le cœur de Florine Atis eut la victoire ;
Elle voulut pourtant lui cacher cette gloire,
Et dans un embarras qu'Atis apperçut bien,
Le regarda, rougit, & ne prononça rien.

Digitized by Google

LA FILLE DU SOLEIL,

CONTE TURC.

IL y avoit une Dame de la plus grande beauté, & dont l'amour propre étoit parvenu à un tel excès, qu'elle se croyoit plus belle que le Soleil. Un jour, en regardant fierement ce bel Astre, elle lui dit: Soleil, mon beau Soleil, dis-moi, sans mentir, lequel est le plus beau, de toi, ou de moi. Je suis beau & tu es belle, lui répondit le Soleil. Cette réponse, dont sa vanité auroit dû se trouver satisfaite, ne lui parut cependant pas suffisante; elle se leva le lendemain avant le jour, elle attendit le Soleil, & lui fit la même question, en le conjurant de s'expliquer plus clairement. Malgré ses instances elle reçut la même réponse; elle ne se rebuta point, elle répéta la même chose le jour suivant, & le Soleil ajouta seulement à ses paroles ordinaires: je te rendrai mere d'une fille qui sera Reine, & plus belle que toi & que moi. Tant de faveurs du Soleil ne consolerent point la belle Dame, & la seule idée d'une beauté plus parfaite que la sienne, & qui parviendroit au Trône, lui fit regarder les bontés de cet Astre divin,

Digitized by Google

comme une menace des plus à redouter ; elle résolut, pour s'en garantir, de ne jamais s'exposer à ses regards, & de faire du jour la nuit, toutes choses très-souvent pratiquées depuis ce tems, mais qui parurent alors fort extraordinaires. Cependant les mortels ne pourront jamais résister à la volonté des Dieux. Malgré les précautions & les arrangemens qu'elle avoit pris, un jour elle se coucha, selon sa coûtume, un peu devant l'aurore ; elle étoit persuadée que ses fenêtres étoient exactement fermées ; la négligence d'une esclave permit au Soleil d'entrer, il la trouva couchée, la chaleur étoit grande ; elle étoit peu vêtue, un seul de ses rayons la réveilla, ce fut inutilement qu'elle cria, le Soleil me gagne, à quels malheurs m'expose-vous ? Vous sçavez que je le déteste. On accourut, & l'on prit pour un excès de délicatesse ce qui étoit en effet la parole du Soleil, & elle accoucha très-heureusement de la plus belle fille ; malgré tous les sentimens de jalousie, dont elle étoit dévorée, elle en eut soin, la fit nourrir & élever, comme les autres enfans, jusqu'à l'âge de douze ans, esperant toujours que quelque accident dérangeroit ses charmes ; mais sa beauté lui parut alors si complette, que ne pouvant plus

Digitized by Google

en soutenir la vûe, elle appella deux de ses esclaves, & leur dit : engagez ma fille à se promener avec vous, conduisez-la dans la plaine du Grand-puits, proposez-lui d'admirer sa beauté, & de se regarder dans le cristal de ses eaux, & lorsque vous la verrez bien occupée du plaisir de se voir, prenez-la par les pieds & la précipitez. Les esclaves exécuterent ses ordres avec la plus grande précision, & vinrent en rendre compte à leur Maîtresse, qui leur fit de beaux présens, proportionnés au service qu'elles lui avoient rendus. Cependant le Soleil qui donnoit à plomb sur ce puits, & qui se trouva témoin de tout ce qui se passoit, réunit ses rayons, & enleva dans l'instant toute l'eau, & si completement, que la belle fille ne fut point du tout mouillée, & que soutenue par les rayons de son pere, elle arriva au fond du puits sans se faire aucun mal, & si doucement qu'elle n'eut pas la moindre peur. Elle examina avec attention le fond de ce puits, qui lui parut d'une prodigieuse étendue. A force de le parcourir, elle apperçut un chemin voûté plus obscur, mais assez large, elle le suivit, & il la conduisit successivement au grand jour, & ensuite dans un beau jardin rempli d'arbres magnifiques, couverts de toutes les espéces

Digitized by Google

de fruits que la Nature a coûtume de produire; elle s'en amusa, elle en mangea, & trouva que leur goût répondoit à leur beauté; elle reconnut ensuite que ce jardin conduisoit à un grand Palais, dont il dépendoit; la curiosité la détermina à y monter, elle y trouva un nombre infini d'appartemens, & surtout une enfilade de douze belles chambres richement meublées, mais le lit d'aucune n'étoit fait. La belle parcourut tout le Palais sans y rencontrer personne; après avoir imaginé toutes les raisons d'une solitude si générale, & n'en trouvant aucune capable de la satisfaire, elle se contenta d'être étonnée de ce qu'après-midi ces beaux lits n'étoient pas encore faits; il faut, dit-elle, pour me faire un mérite auprès du maître de cette maison, que je balaye ces douze chambres, & que je fasse ces douze lits. Après avoir exécuté son projet, elle choisit un endroit qui ne pouvoit être frequenté, où elle résolut d'attendre & d'examiner tout ce qui devoit naturellement arriver.

Dans l'instant que le Soleil se couchoit, elle entendit du bruit, & vit arriver douze grands Dragons, dont les replis tortueux, & les figures affreuses la firent trembler. Ils furent surpris de trouver leurs chambres si propres & leurs lits si bien faits;

Digitized by Google

cet évenement leur parut singulier, ils ne pouvoient comprendre comment le mortel, qui avoit eu assez de hardiesse pour entrer dans leur Palais, n'avoit pas préferé au soin qu'il avoit pris, le plaisir d'emporter plusieurs des richesses dont il étoit rempli, & qui s'y trouvoient à l'abandon; ils tinrent conseil, pour sçavoir le parti qu'ils avoient à prendre, & convinrent de faire une visite générale, tant au-dedans, qu'au-dehors du Palais, pour sçavoir à qui ils étoient redevables de cette politesse; il ne leur fut pas difficile de trouver la belle, elle étoit dans le coin d'un galetas, assise par terre, mais d'un air doux, noble & respectable. Les douze Dragons frappés de sa beauté se prosternerent à ses pieds, lui dirent de ne rien craindre, & la belle fille du Soleil se rassura; ils lui demanderent si c'étoit elle qui avoit si bien fait les lits, & si bien balayé les chambres, elle leur répondit que c'étoit elle, & qu'elle avoit voulu mettre ces beaux appartemens en état de recevoir leurs Maîtres. Les Dragons redoublerent leurs respects & leurs marques d'amitié, & lui promirent de la regarder comme leur sœur, en l'assûrant qu'ils étoient charmés d'avoir dans leur Palais la beauté même, qui leur donnoit l'exemple de la simplicité

Digitized by Google

& du travail. Mais dites-nous, notre chere sœur, ajouterent-ils, car nous ne vous nommerons plus autrement, comment & par quel chemin êtes vous arrivée ici ? Elle leur conta la méchanceté de sa mere, & les ordres qu'elle avoit donnés à ses esclaves, car elles avoient dit en la précipitant, nous exécutons les ordres de votre belle maman. Ils en furent touchés, & dirent, des Dragons, plus Dragons que nous, ne seroient pas capables d'une telle action ; ils la conjurerent d'être tranquille & contente, & de les regarder comme ses esclaves, puisqu'ils la déclaroient souveraine Maîtresse du Palais. La belle les remercia, & s'accoûtuma à un genre de vie un peu solitaire, car les Dragons sortoient tous les jours au Soleil levant, & ne revenoient que le soir, chargés de leurs provisions, & de ce qui leur étoit nécessaire, aussi la belle n'avoit autre chose à faire, encore parce qu'elle aimoit à s'occuper, qu'à balayer les chambres, faire les lits, & arranger les beaux appartemens sans nombre que les Dragons avoient laissés à sa disposition, & son plus grand plaisir étoit d'en changer tous les jours ; elle mêloit cet amusement à celui de se promener dans ces beaux appartemens, elle en admiroit les richesses & les beautés, elle

Digitized by Google

afloit dans les jardins écouter les oiſeaux, les apprivoiſer, ramaſſer des fleurs, ou cueillir des fruits, dont elle faiſoit des corbeilles qu'elle préſentoit le ſoir à ces monſtres, dont le caractére & la ſociété ne laiſſoient rien à deſirer. Un jour elle leur dit en ſoupant, vous parlez comme les hommes les mieux élevés, vous êtes des Dragons ſi polis, & vos manieres ſont ſi nobles, que vous devez avoir une belle hiſtoire à conter, je ne devrois pas l'ignorer, ce me ſemble, à la façon dont nous vivons. Ils trouverent qu'elle avoit raiſon, & le plus âgé prit ainſi la parole.

Hiſtoire des douze Dragons.

Nous ſommes tous freres, ou couſins germains, & il s'en faut beaucoup que nous ſoyons nés ſous la forme où nous avons le malheur de paroître à vos yeux. Nous étions, il n'y a pas encore long-tems, de très-beaux Princes, mais ſi contens de notre figure & ſi remplis de notre mérite, que non-ſeulement le Soleil & la Lune nous paroiſſoient moins beaux que nous, mais que nous aurions défié les Divinités même, de produire rien qui pût nous être comparé. Cet orgueil dont aucune remontrance n'avoit pû nous corriger, cauſa de juſtes allarmes à un Génie qui avoit tou-

Digitized by Google

jours protégé notre famille. Pour nous corriger & nous éviter en même tems de plus grands malheurs, il nous donna la figure que vous voyez ; il eſt vrai que nous ſommes les plus beaux Dragons de notre eſpéce, & qu'il n'eſt pas poſſible d'en voir de plus beaux, cependant nous faiſons peur à tout le monde, & l'on prend la fuite dès qu'on nous voit ; mais nous eſpérons à force de bons procédés, & de payer avec ſoin tout ce que nous prenons, que nos voiſins s'accoûtumeront à nous, & que notre réputation s'établira differemment. Le Génie qui prétend nous avoir rendu ſervice, & nous avoir fait éviter la vengeance céleſte, nous a donné ſon Palais, où perſonne n'oſe aborder : vous ſeule, la plus belle des belles, y êtes entrée. Quand nous ſerions en effet ce que nous paroiſſons, la beauté peut-elle rien craindre ? Nous avons blaſphemé le Soleil & la Lune, auſſi la parole nous eſt interdite, quand ces deux Aſtres brillent & paroiſſent ſur l'horiſon, & par cette raiſon nous ne faiſons que begayer dans les quartiers de la Lune. Ce n'eſt pas tout, nous ſommes dans l'obligation de ſortir tous les jours, & d'aller travailler pour entretenir nos champs, & raſſembler nos beſoins ; nos malheurs ſont mérités, mais devroient-ils

être

être si longs ? Cependant le Génie nous a dit, en nous transformant, & nous remettant la garde de son Palais, dont il nous a rendus maîtres de disposer à notre volonté, que nous ne pourrions en sortir, ni voir la fin de nos peines, que nous n'eussions trouvé un oiseau d'une rare beauté, malheureux lui-même, & qui oublieroit ses malheurs & ses propres intérêts pour nous témoigner sa passion & sa reconnoissance. Vous voyez, ajouta-t'il, en versant un torrent de larmes, que nous sommes condamnés à souffrir toute notre vie. Les onze autres joignirent leurs pleurs & leurs regrets à ceux de leur ainé ; la belle les consola, & leur dit qu'il falloit espérer que leur repentir adoucitoit le Génie, & que lui-même leur feroit trouver ce qui leur paroissoit impossible à rencontrer, elle s'intéressa à leur malheur, & l'intérêt témoigné par la beauté, console autant que celui des Sultans.

Cependant le peu d'occupation que la belle avoit dans cette magnifique solitude, lui rappella le souvenir du grand puits ; elle eut la curiosité de suivre le chemin obscur qui l'avoit conduit à ce Palais ; elle trouva les choses dans l'état auquel elle les avoit laissées ; mais à peine y fut-elle arrivée, qu'une des deux esclaves, que la

Digitized by Google

mere avoit chargées de sa vengeance, parut en haut appuyée sur le bord, car on avoit appris que les eaux avoient tari, & la mere inquiette, comme tous les criminels, envoyoit tous les jours sçavoir si l'eau n'étoit point revenue ; l'esclave fut très-étonnée de voir la plus belle des belles se promener en rêvant, & lui dit : bon jour, ma belle Demoiselle, est-ce vous ? Ah ! bon jour, ma mie, lui répondit la belle ; que faites-vous là haut ? Je viens voir comment vous vous portez, répliqua l'esclave, & elle ajouta, que faites-vous là bas ; où logez-vous ? Comment vivez-vous ? Je me porte bien, répondit-elle ; je suis bien logée, & rien ne me manque. L'esclave se retira avec cette réponse, & courut la porter à sa Maîtresse. Elle fut outrée de rage & de fureur, en apprenant que sa fille vivoit encore ; elle dit à cette esclave : prenez ce mastic *, portez-le à ma fille, dites-lui que vous craignez qu'elle n'en soit privée ; allez demain, au lever du Soleil, demeurez au grand puits jusqu'à midi, je vous enverrai relever par votre camarade, qui y demeurera jusqu'au soir, car je veux que l'une ou l'autre y soit conti-

* Tout le monde, & surtout les femmes, mâchent du mastic en Turquie, comme on mâche du betel dans l'Inde.

Digitized by Google

mellement jusqu'à ce qu'on ait donné ce mastic à ma fille, je le crois nécessaire à sa santé, ainsi qu'à son amusement. La belle vint en effet, quelques jours après; l'esclave lui donna le mastic, elle la remercia & se retira dans le Palais. A peine y fut-elle arrivée qu'elle mâcha ce mastic, avec d'autant plus de plaisir qu'elle n'en avoit point trouvé dans le Palais; mais ce mastic étoit enchanté; il tomba dans sa gorge, & s'y arrêta si cruellement qu'elle perdit la respiration, & tomba morte. Les monstres revinrent à l'heure ordinaire, & coururent, selon l'habitude qu'ils en avoient prise, à la chambre de leur sœur; l'état où ils la trouverent les mit au désespoir, ils pleuroient, ils battoient leurs têtes contre les murs, & disoient, notre chere sœur est morte, que nous sommes malheureux de l'avoir perdue? C'est pour augmenter nos douleurs que le Génie nous l'a fait connoître; ils passerent la nuit à la veiller, & à essayer tous les remédes & tous les secours; & voyant qu'ils étoient inutiles, ils tinrent conseil le lendemain pour sçavoir ce qu'ils feroient du corps de cette belle personne; les uns vouloient l'enterrer avec tous les honneurs imaginables; mais ils trouverent que la terre n'étoit pas digne de la recevoir, & qu'il étoit

Digitized by Google

plus convenable de l'exposer sur le haut d'une montagne ; cet avis fut contredit, en disant qu'il ne falloit pas la laisser devenir la proye des oiseaux & des animaux sauvages ; ils convinrent de la mettre dans une caisse d'argent, exactement fermée, & de la jetter dans la mer, ce qu'ils exécuterent avec les larmes les plus vives, & les soupirs les plus profonds.

Cette caisse flottoit sur l'eau, & les rayons du Soleil augmentoient son éclat, & la faisoient appercevoir d'une distance fort éloignée : après avoir été quelques jours le jouet des vents, elle vint assez près dune côte, pour être remarquée par un jeune Roi qui chassoit sur le haut d'une montagne ; frappé de cet objet, il descendit sur le rivage avec toute sa suite, & il arriva dans le moment que le flot poussoit la caisse à terre. Le jeune Roi surmonta sa curiosité, & dit : je veux emporter cette caisse dans mon Palais, je sçaurai seul ce qu'elle renferme, il la fit mettre dans son chariot, & quand il fut arrivé il voulut, sans la perdre de vûe, qu'on la portât dans sa chambre où, sans témoins, avec des outils qu'il ne sçavoit pas trop manier, il fit l'ouverture de cette caisse. Quel fut son étonnement à la vûe d'une si grande beauté ? Mais quelle fut sa dou-

Digitized by Google

leur, en reconnoissant qu'elle étoit privée du jour ? Que je suis malheureux, s'écria-t'il, en refermant la caisse, & la poussant sous un lit ! Je ne trouve ce qui peut me plaire que pour être privé de l'espérance de le posséder. Il devint rêveur & mélancolique ; cent fois le jour il revenoit dans sa chambre, & toujours seul, pour admirer & contempler un objet privé de la vie, mais dont il étoit si éperdu qu'il auroit donné tout son Royaume pour lui faire retrouver la lumiere. Il se levoit plusieurs fois dans la nuit, il allumoit cent flambeaux, & la considéroit avec transport. Un amour aussi malheureux le rendit si maigre, & altéra si fort sa santé, que la Cour & tous ses Sujets voyoient avec la plus vive douleur qu'il alloit mourir. La Reine, sa mere, en étoit inconsolable, & l'ignorance du motif de sa douleur causoit une impatience générale, car on ne pouvoit l'attribuer qu'à une chose qu'il tenoit renfermée avec le plus grand secret. Ce jeune Roi étoit un jour chez la Reine, sa mere, avec sa nourrice, & la Dame qui l'avoit élevé ; celle-ci dans l'espérance de le dissiper, lui fit un conte, mais les contes n'ont pas toujours l'effet qu'on leur destine ; celui-ci, tout beau qu'il étoit, loin d'amuser le Roi, l'endormit si fort

Digitized by Google

que la nourrice mit la main dans sa poche, prit la clef de sa chambre, & courut pour découvrir le sujet qui réduisoit ce Roi dans un état si pitoyable ; elle n'apperçut de singulier dans cette chambre que la caisse d'argent, elle la tira de dessous le lit, elle l'ouvrit, & fut frappée d'étonnement, à la vûe de la beauté & de la richesse des habits, dont les monstres avoient paré leur sœur en lui rendant les derniers devoirs, car la caisse étoit remplie dans tous les vuides que le corps pouvoit laisser, des plus belles perles, & des plus magnifiques diamans. La nourrice, plus curieuse encore qu'étonnée, releva ce beau corps, & le regardant avec indignation, se pourroit-il, s'écria-t'elle, que mon cher Roi, mon cher enfant fût amoureux d'une morte, pendant qu'un si grand nombre de beautés vivantes sont empressées à lui plaire ? Ensuite transportée par la colére : tiens, dit-elle, voilà ce que je te donne, elle accompagna ces paroles d'un coup de poing terrible sur la nuque du col, qui fit sortir le mastic qu'elle avoit dans la gorge, & la belle dit en ouvrant les yeux : ô Dieu, que je dormois avec douceur ! Il est constant que la protection seule du Soleil n'auroit pû lui conserver la vie dans toutes ces circonstances ; il falloit qu'elle fût

Digitized by Google

sa fille pour résister à de si grands obstacles. Cependant la nourrice effrayée sortit promptement de la chambre du Roi, ferma la porte, & vint remettre la clef dans sa poche, car le conte avoit si bien opéré que le Prince dormoit encore. La nourrice rendit compte tout bas à la Reine de ce qu'elle avoit vû; sa frayeur lui servit de preuve & de témoin; elle avoit à peine achevé de l'instruire que le Roi s'éveilla, & son premier soin fut de courir à sa chambre. La frayeur, l'inquiétude, & tous les sentimens de douleur le saisirent à la vûe de la caisse vuide & ouverte au milieu de la chambre; il s'écria tendrement, qu'êtes-vous devenue, la plus belle des belles? Par quel enchantement vous ai-je perdue? Non, je ne survivrai point à ce malheur. La belle, qui s'étoit retirée dans un coin de la chambre, lorsqu'elle avoit entendu venir le Prince, parut à ses yeux, & lui dit: on vient de me tirer du sommeil le plus doux; apprenez-moi comment je me trouve ici, ce n'est point ma demeure; où sont les douze Dragons? Comment vous ont-ils permis l'entrée de ce Palais? Vous êtes donc arrivé par le grand-puits? Ce Prince étoit si transporté de voir briller la vie & le mouvement dans tout ce qu'il adoroit, qu'il lui auroit laissé faire

un plus grand nombre de questions sans l'interrompre ; mais enfin il lui montra la caisse d'argent, & lui conta par quel bonheur elle étoit venue à sa possession : la douleur où sa mort l'avoit plongé, la vie qu'il avoit menée, l'adoration qu'il avoit rendue à ses charmes, étoient autant d'aveux de l'amour le plus tendre. Ces deux jeunes personnes devinrent plus hardies par l'examen de leurs sentimens, elles se trouverent ce qu'elles étoient, c'est-à-dire charmantes, elles s'en assûrerent, & se firent mille protestations, d'autant que les aveux réciproques de leur naissance & de leur situation, n'apportoient aucun obstacle à la satisfaction de leurs desirs, & que leur union étoit des plus convenables. Le Roi fit prier sa mere de passer dans son appartement, il lui fit remarquer cent fois les beautés de la plus belle des belles, il lui conta ce qu'il venoit d'apprendre, lui peignit ses sentimens, & l'assûra qu'il vouloit épouser sur le champ la fille du Soleil, assûrant qu'il ne pourroit jamais faire une aussi grande alliance.

La Reine, quoiqu'étonnée de tout ce qu'elle apprenoit à la fois, ne pouvant désaprouver ce mariage, les nôces furent célébrées le soir même, & tout le Royaume passa de la plus grande douleur à la

Digitized by Google

plus grande joye. Peu de tems après la nouvelle Reine devint groſſe : tant d'événemens heureux pour ce Royaume ſe répandirent dans l'Univers, & l'hiſtoire de la fille du Soleil occupoit tous les eſprits ; elle parvint aux oreilles de ſa mere dont la rage & la jalouſie redoublérent en apprenant que la beauté de ſa fille l'avoit conduite au Trône où la ſienne n'avoit pu la faire parvenir. Cependant elle étoit encore belle, mais elle prévoyoit la diminution de ſes charmes, tandis que ceux de ſa fille étoient à peine dans tout leur éclat. Après avoir bien pensé aux moyens de ſatisfaire une vengeance que d'auſſi cruelles réflexions rendoient à ſon mauvais cœur plus néceſſaire que jamais, elle forma un projet, & pour le rendre complet, elle obtint du Magicien qui lui avoit donné le funeſte maſtic, une épingle enchantée & partit déguiſée de façon à ne pouvoir être reconnue ; elle avoit eu ſoin de prendre avec elle pluſieurs faux certificats de Sages-Femmes, qui l'annonçoient comme la plus habile de l'Univers, à laquelle pluſieurs Reines s'étoient confiées avec ſuccès. Elle arriva donc dans la Cour de ſa fille ; tout y redoubla ſa rage & ſon déſeſpoir, car cette Princeſſe étoit louée, & louée plus qu'aucune Reine

Digitized by Google

l'ait jamais été ; mais elle sçut renfermer ses douleurs & fut soutenue par l'espérance de réussir dans ses projets : elle demanda à parler au Roi en secret, & tout ce qu'elle lui dit de son grand sçavoir, les certificats qu'elle lui montra d'un grand nombre de Reines très-connues, le persuadérent si bien, qu'il lui promit que nulle autre n'accoucheroit la fille du Soleil ; tout le monde approuva ce choix ; on donna des esclaves & un appartement à la Sage-Femme, enfin elle fut très-bien traitée en attendant les couches. Quelques tems avant qu'elles arrivassent, & après avoir bien établi la confiance, elle dit au Roi, je vous réponds de tout, si vous vous en rapportez à moi & me laissez faire comme on a fait dans les autres Cours où mon grand talent a réussi. Il faudra conduire la Reine dans les bains de votre Palais & me laisser seule avec elle, je ne réponds de rien, si vous n'y consentez pas. Le Roi accorda cette demande, & l'on se contenta de garder la porte des bains. Quand la Reine fut accouchée heureusement, sa mere prit l'épingle que le magicien lui avoit donnée & l'enfonça dans la tête de sa fille, qui fut sur le champ métamorphosée en un bel oiseau doré, & qui s'envola par un carreau de la fenêtre.

Digitized by Google

que la Sage-Femme eut soin d'ôter & de remettre sans que l'on pût s'en appercevoir : alors se trouvant seule, elle se débarbouilla, ôta tout ce qui pouvoit la déguiser & se mit à crier au secours, on accourut, elle demanda pourquoi la Sage-Femme l'avoit abandonnée ; mais on étoit si occupé du bel enfant qu'elle avoit mis au monde & du plaisir de la voir elle-même en bonne santé (car on la prenoit pour la Reine) qu'on ne songa que médiocrement à la Sage-Femme, non plus qu'au chemin qu'elle pouvoit avoir pris; d'ailleurs la ressemblance naturelle de la mere & de la fille, l'obscurité du lieu jointes à l'idée de l'abbatement naturel à son état, servirent à l'illusion. On la transporta avec tous les ménagemens possibles dans le lit qu'on avoit préparé. Cependant le premier moment passé, malgré tout l'art & toutes les précautions d'une femme adroite & qui qui n'a qu'un objet, les yeux de l'amour sont trop éclairés pour être parfaitement trompés ; aussi le Roi ne pouvoit s'accoûtumer à des changemens & à des differences dont il s'appercevoit malgré lui, & que nul autre n'étoit en état de distinguer. Il disoit sans cesse en lui-même, il est vrai que je n'ai jamais vû accoucher, & que j'ai fait très peu d'attention aux femmes

qui ont été dans cet état depuis que je suis au monde ; mais il me semble que cette opération de la nature peut alterer la beauté, & ne doit rien changer à la physionomie. Ce Prince aimoit cependant encore cette fausse Reine, mais pas autant que la véritable. Cependant la méchante femme étoit dans son lit, bien résolue d'être long-tems avant de se relever. D'un autre côté l'oiseau doré vola dans les jardins du Palais, & à l'instant de sa métamorphose, il attendit quelque tems sur les arbres les plus voisins pour voir si on ne seroit point occupé de lui, & si le malheur qui lui étoit arrivé ne causeroit aucune rumeur ; mais voyant le calme & la tranquillité dont la Cour jouissoit, il se regarda dans une fontaine & ne put être insensible à la beauté qu'il avoit perdu, mais il rendit justice à celle dont il se trouva ; ses malheurs & l'état de son plumage lui rappellerent les discours de ses bons amis les monstres, il se flatta de leur être utile, & dans le moment même animé par la reconnoissance & par l'envie d'obliger, il prit son vol & arriva à tire d'ailes dans le Palais des Dragons au moment qu'ils se mettoient à table. Voulez-vous bien, leur dit-il, me donner le couvert ? Les Dragons lui répondirent avec leur politesse naturelle, au

Digitized by Google

milieu des mouvemens d'espérance que la vuë du bel oiseau avoit fait naître en eux : la Reine eut le plaisir de voir combien ils étoient sincérement occupés d'elle, & combien ils étoient sensibles à sa perte, car sans amour & sans compter la douceur de l'esprit, & les charmes de la société, la beauté seule a des droits sur les sens, l'esprit & l'imagination. Enfin la conversation du souper conduisit à des éclaircissemens qui firent éclater la bonté du cœur de la Reine ; la sincérité de sa reconnoissance, le malheur qu'elle éprouvoit en ce moment, tant de choses réunies pour attendrir leur cœur, éclairer leur raison & leur faire connoître les véritables vertus, toutes choses enfin que le Génie avoit prévûes par la force de ses connoissances, produisirent leur effet. Les Dragons reprirent à la fois leur premiere forme, & parurent aux yeux du bel oiseau douze Princes dont le plus âgé avoit 20. ans, & qu'on peut assûrer être alors d'une sagesse aussi consommée, qu'ils étoient beaux & bienfaits. La plus belle des belles leur conta ses aventures depuis qu'elle les avoit quittés, ils lui firent offre de service, elle les remercia & leur dit, je dois tout attendre de mon pere, sans désirer d'être vengée de ma mere. Quand l'heure de se

Digitized by Google

retirer fut venue, ils passérent dans leurs appartemens, & le bel oiseau partit devant le jour, & se percha au Soleil levant sur le plus bel arbre des jardins du Palais, il dit plusieurs fois à voix haute & distincte, *jardinier, jardinier*. Celui qui occupoit cet emploi courut à l'arbre dont il entendoit partir la voix, en disant *qui m'appelle ? C'est moi*, répondit l'oiseau doré, *dis-moi, mon cher jardinier, que fait le Roi, la Reine & l'Enfant nouveau né ?* Le Roi la Reine & l'Enfant se portent bien, dit le jardinier, *Vie longue & sanié*, reprit l'oiseau, *au Roi & à l'enfant, & malédiction à la Reine* ! Tous les arbres sur lesquels je te parlerai deviendront aussi secs dans la journée que s'ils étoient morts depuis dix ans ; en achevant ces mots, il s'envola. Le jardinier déja très étonné le fut encore plus quand il vit la prédiction contre les arbres se continuer dans la journée, & tomber toujours sur le plus beau de son jardin. Douze jours de suite à la même heure les mêmes questions, les mêmes réponses & les mêmes menaces contre les arbres furent faites. Le jardinier étoit d'autant plus fâché qu'il redoutoit la colere du Roi ; en effet il l'envoya chercher, lui reprocha de ne point arroser ses arbres & le menaça de le faire empaler. Hélas ! Seigneur, ai-

Digitized by Google

paiséz votre colere, lui dit le jardinier en se prosternant devant lui, je n'ai pas commis la moindre faute, il m'est aisé de vous en donner la preuve. Le Roi eut peine à le croire ; mais il lui promit avec tant d'assurance de se justifier & de lui montrer dès le lendemain au lever du Soleil le sujet de la mort de ses arbres, que ce Prince, qui, étoit bon naturellemnt, y consentit. Il se leva de très-bonne heure, suivit le jardinier qui le mena chez lui pour lui faire prendre un de ses habits. Il le conduisit ensuite devant le plus bel arbre du jardin, & lui dit, demeurez là, vous sçaurez bientôt ce qui fait mourir vos arbres. A peine étoit-il placé qu'il entendit appeller, *jardinier*, *jardinier*, mais d'une voix si douce, qu'il en fut charmé. Le Roi répondit avec empressement, que veux-tu, mon bel oiseau ? Que tu es beau ! L'oiseau l'interrompit par les questions, les vœux, l'imprécation & la menace contre les arbres, enfin comme il avoit toujours fait, & s'envola. Quand le Roi fut revenu de son étonnement, il dit à son jardinier qu'il vouloit absolument avoir ce bel oiseau. Il le désiroit d'autant plus, que croyant reconnoître le son de voix de la Reine, il imagina que cet oiseau étoit un de ceux, dont elle s'étoit amusée dans

Digitized by Google

le Palais des Dragons; mais le Jardinier représenta l'impossibilité de tendre des filets sur le plus haut des arbres, l'oiseau ne se perchant point ailleurs; il ajoûta, que ne connoissant point l'espéce de cet oiseau, il lui étoit absolument impossible de lui obéir. Les Princes sont peu accoûtumés aux difficultés, celles-ci auxquelles il ne pouvoit rien répondre, l'affligerent si fort, qu'il ne but ni ne mangea de la journée, & que même il passa la nuit sans dormir; il fut consolé de son insomnie, par l'expédient qu'elle lui présenta pour surprendre cet oiseau. Dans son impatience il devança le lever du Soleil, il prit, comme il avoit fait la veille, les habits de son Jardinier, & quand le bel oiseau l'appella, il lui dit: je ne vous entends pas, que voulez-vous? Je suis devenu sourd depuis hier; l'oiseau descendit à moitié de l'arbre, & répéta ce qu'il avoit dit; mais le Roi faisant toujours semblant de ne point entendre, l'oiseau se mit à portée d'être pris, & le Roi n'en laissa point échapper l'occasion. Sa joie fut grande, quand il se vit possesseur d'une si grande rareté, il le mit dans une cage ornée de perles & de pierres précieuses, & la plaça dans sa chambre. Si le Roi fut charmé de posseder un si bel oiseau, la plus belle des

Digitized by Google

belles avoit été encore plus contente de se voir dans ses bras ; mais quelle fut sa douleur, quand elle voulut parler, & lui dire ce que l'amour a de plus tendre, & qu'elle s'apperçut qu'elle pensoit en vain, & qu'elle ne pouvoit dire que les mêmes mots qu'elle avoit prononcés dans le jardin ! Il fallut qu'elle se contentât de voir ce qu'elle aimoit, & de lui témoigner par le battement de ses aîles, & par toutes les caresses pratiquées par les oiseaux, qu'elle ne regrettoit point la liberté, & qu'elle n'aimoit que lui.

Le Roi fut si content d'avoir pris cet oiseau, & d'en avoir imaginé le moyen, qu'il ne put cacher sa joie à la fausse Reine qui n'étoit pas encore relevée. L'inquiétude & la rage d'entendre toujours parler d'une fille qu'elle ne pouvoit faire périr, lui causerent la plus grande agitation, mais elle sçut la déguiser ; le lendemain elle feignit d'être fort incommodée, & ne voulut rien manger : le Roi la pressa de prendre quelque nourriture, mais elle répondit qu'elle étoit morte, & que rien ne pouvoit lui sauver la vie, si elle ne mangeoit l'oiseau doré, dont il lui avoit parlé. Le Roi, dont l'amour étoit fort diminué, comme on l'a déja dit, & qui ne trouvoit pas dans cette fausse Reine les attraits &

Digitized by Google

le charme dans le caractére, qui font principalement aimer, loin d'avoir cette complaisance pour elle, fit chercher secrettement un autre oiseau de pareille grosseur, & pendant qu'on le plumoit, & qu'on le préparoit dans une chambre à côté de la sienne, il caressoit l'oiseau doré; en passant la main sur sa tête, le Roi sentit avec étonnement l'épingle enchantée, il l'examina, & la chose lui paroissant surnaturelle, il l'entreprit de l'ôter, ce qu'il fit avec d'autant plus d'attention qu'il craignoit de blesser son bel oiseau, qui de son côté, loin d'y mettre aucun obstacle, se prêtoit à l'opération. D'abord qu'elle fut ôtée, la véritable Reine, la plus belle des belles, reprit sa premiere forme. Quel transport de joie! Quel bonheur pour ce Prince, de voir tout d'un coup dans ses bras ce qu'il aimoit si passionnément! Quelle satisfaction de ne devoir qu'à lui ce qu'il eût acheté de sa couronne. La plus belle des belles le payoit du plus tendre retour. Leur amour répandit plus d'une fois ces larmes de tendresse & de joie, ces larmes si douces qui viennent absolument du cœur. Sans que la belle rendît compte au Roi des dernieres mechancetés de sa mere, il les imagina, & voulut voir à quel point elle seroit capable de les pousser.

Digitized by Google

Il conjura la Reine de ne se montrer qu'au moment qu'il le jugeroit à propos. Cependant il ordonna qu'on portât à la fausse Reine l'oiseau d'abord qu'il seroit accommodé, elle le coupa en plusieurs morceaux avec un empressement qui dénotoit sa barbarie, ensuite elle le mangea avec une extrême avidité, elle en auroit mangé bien d'autres pour demeurer la plus belle du monde. Le jour du meilleur repas qu'elle eût fait de sa vie, étoit la veille de celui qu'on avoit marqué pour relever la fausse Reine de ses couches, & le Roi avoit ordonné un grand festin, auquel il avoit invité sa Cour & ses Ministres; mais il manda à ses gens de Justice de s'y trouver, & quand il fut au fruit, il dit à ces derniers, j'ai une question à vous faire juger, car elle m'embarrasse un peu. A quel supplice, croyez-vous qu'il fallût condamner une mere qui auroit mangé sa fille avec une extrême plaisir? Ils frémirent tous de la proposition, mais ils opinerent d'une voix qu'il falloit la tirer à quatre chevaux. La fausse Reine fut un peu déconcertée; mais elle se croyoit vengée, elle étoit contente. Le Roi approuva le jugement, & jettant un regard terrible sur elle, avant de faire exécuter cet Arrêt: je veux lui causer, dit-il, une plus

grande peine; il sortit, & parut un instant après, conduisant la véritable Reine, la fille du Soleil, la plus belle des belles; cette vûe seule fit justice de cette méchante mere; le saisissement, la douleur & la rage de voir que sa fille avoit résisté à tous ses crimes, lui causerent un serrement de cœur qui la fit tomber morte: on la fit emporter, & le Roi conta les aventures de la fille du Soleil à toute l'assemblée, elles furent confirmées en partie par les douze Princes, autrefois les douze Dragons, qui arriverent en toute diligence pour avertir le Roi, dont ils avoient appris le nom par l'oiseau doré, de tout ce qu'ils sçavoient de leur sœur, & lui apprendre qu'il n'avoit chez lui qu'une fausse Reine: ces douze Princes furent comblés d'amitiés, & chargés de présens magnifiques.

Je puis certifier la vérité de cette aventure, car j'étois à cette assemblée, & ceux qui ne voudront pas ajouter foi à l'Histoire de la fille du Soleil, sçauront du moins en la lisant, qu'il ne suffit pas d'être belle, qu'il faut être bonne.

Digitized by Google

TRADUCTION LIBRE

D'une Ode d'Horace, qui commence ainſi : *Æquam memento rebus in arduis.*

ODE

Dans tes malheurs, par la triſteſſe,
Damon, ne ſois point abbatu :
Si la fortune te careſſe,
Aux douceurs d'une folle yvreſſe
N'abandonne point ta vertu.

Tandis que la ſœur filandiere
N'a point devuidé ſes fuſeaux,
Et que l'aurore printaniere
D'une aimable & vive lumiere
Eclaire tes jours les plus beaux.

D'une ſolitaire prairie,
Vas fouler l'émail gracieux,
Et couché ſur l'herbe fleurie,
De Pomar ou de Malvoiſie
Bois le nectar délicieux.

Là, jouiſſant de la Nature,
A l'ombre ſous de verds rameaux,

Digitized by Google

Tu verras couler l'onde pure
D'un petit ruisseau qui murmure,
Et fuit à travers les roseaux.

De fleurs nouvellement écloses,
Crois-moi, seme tous tes instans ;
La mort qui détruit toutes choses,
Aura bientôt flétri les roses,
Dont tu couronnes ton printems.

Ce vaste Palais qu'à la Ville,
A grands frais tu viens d'acheter ;
Ces jardins, ce champêtre azile,
Que baigne la Seine tranquille,
Il faudra dans peu les quitter.

D'héritiers une troupe avide
S'apprête à fondre sur ton bien ;
Victime du sort homicide,
L'or de Crésus, le nom d'Alcide,
Ne te serviront plus de rien.

Riche, pauvre, berger, Monarque,
Nous allons tous aux mêmes lieux,
Obéir aux loix de la Parque ;
Tôt ou tard, Caron dans sa barque
Nous conduira chez nos ayeux.

Raoul.

Digitized by Google

II. LETTRE

*A l'Auteur du Mercure, par N***, de la Société Royale de Londres, &c. sur les Sauvages de l'Amérique.*

J'Ai, Monsieur, une pensée, j'en ai même bien deux sur l'Amérique, qui est le morceau favori de mes spéculations de Géographie, quoiqu'elle soit le morceau de rebut de mon Histoire des Arts. L'ancien Méxique étoit un Empire en régle. Les Espagnols le détruisirent en le conquérant. C'est la façon ordinaire. *Væ victis.* Alexandre ne mit-il pas le feu à Babylone, cette superbe Reine des Arts & des Villes de l'Antiquité? Et les Omars, les Mahomets n'ont-ils pas le plaisir de regner sur les ruines de la Grece, de l'Egypte & de la Grande & Petite Asie?

Je ne connois que les grands Tartares d'un côté, & les Francs de l'autre, qui ayent conservé & amélioré, les uns la Chine, les autres les Gaules, & les ayent rendues comme éternelles en les conquérant. Le parallele des grands Tartares, vrais Scythes, avec les Francs, & des Chinois avec les Gaulois, n'est pas aussi infaisable qu'on le diroit bien. Voyez dans Justin comment

Digitized by Google

les Scythes joûterent de valeur, & presque d'esprit, avec Alexandre ; & dans Tacite j'espere vous montrer comment les Francs, vrais Germains, joûterent avec l'Empire Romain, & César même.

Il est croyable que les trois quarts des Mexiquains prirent la fuite au tems de Fernand Cortés, & que remontant au Nord de leur pays, ils allerent fonder un ou plusieurs nouveaux Empires d'Anian, si vous voulez, de *Quivira*, de *Tegaio*, de *Tahuglauck*, &c. chassant devant eux au Nord ou à l'Est d'autres peuples, qui n'ont retenu de leur premiere position sur les bords de la mer que le nom de *Puants*. Ne vous offensez pas du mot : ce n'est qu'un mot que je n'aurois dû peut-être vous dire qu'en leur Langue, qui les appelle *Oüinipeg* ou *Alimipeg*, &c.

Je dois vous ôter le dégoût de ce mot *Puant*, qui ne veut dire que des peuples venus des bords de la mer, car en Sauvage la mer n'a d'autre nom que le *Lac puant*. Les Sauvages sont sauvages, mais en ceci ils ne sont que naïfs & un peu enfans, à force de vieillesse, sans doute. Les enfans traitent naïvement de *puant* tout ce qui a un goût fort & saisissant l'odorat, le vin même, le tabac. Bien des gens, enfans sur l'article, traitent les huîtres,

Digitized by Google

huîtres, les moules, la marée, de puantes.

La *Baye des Puants* & les *Ouinipigons* & *Alimipigons*, ſont aux environs du Lac ſupérieur; mais il y a lieu de croire que tous les Sauvages les plus avancés à l'Eſt de notre nouvelle France, ont été *puants & marins* dans leur origine, & *marins* venus de loin & d'une mer fort éloignée & Occidentale. A force d'errer dans ces grands Continens, ils ont perdu les Arts, le goût même; ils n'ont nul uſage du ſel, le déteſtent & le traitent de *puant*. Jugez donc ſi la mer, lorſqu'ils la rencontrent dans leurs courſes & expéditions lointaines, n'eſt pas le *Lac puant*, eux qui ne connoiſſent que leurs Lacs très-deſſalés. Ils ont tous, au reſte, ſur tout vers le Lac ſupérieur, une Tradition d'un *Lac puant* à l'Oueſt.

C'eſt-là ma premiere penſée, que je voulois vous communiquer en l'étoffant; mais la ſeconde étant de ſoi plus étoffée, a droit d'enlever à celle-là tout ce dont je voulois l'aſſortir. Nous avons abordé l'Amérique, nous, dis-je, Européens, François, Anglois, Eſpagnols, Portugais, par le mauvais côté; c'étoit notre côté: elle n'eut que des Sauvages à nous préſenter, reſtes pitoyables d'une Nature humaine, abatardie & dégradée à force d'aller & de

Digitized by Google

s'éloigner de sa source, de cette mer même Occidentale, qui les y avoit apportés, sans doute, de l'Asie, & nommément de la Tartarie, de la Chine & du Japon.

Les Espagnols furent les plus heureux, si c'est l'être, que de conquérir & de détruire l'Univers, en exécution des Arrêts du Ciel, qui depuis le Déluge, se hâte lentement d'exterminer son ouvrage, dégradé par le peché, selon ce mot irrévocable, *in quacumque die comederis, morte morieris.* Les Espagnols tournerent le Golfe du Méxique, *percerent l'Istme* en quelque sorte, & franchirent, comme d'un plein saut, de l'Orient à l'Occident de l'Amérique, de *Porto bello* à *Panama*, & gagnerent la mer du Sud, qui fait face à l'Asie, qui avoit sans doute peuplé le double Continent dont ils tenoient dès-lors la jonction.

C'est sur ces Côtes Occidentales de l'Amérique qu'ils trouverent à droite & à gauche des peuples policés & des Empires en regle, valant, sinon les Romains & les Grecs, du moins les Chinois & les Japonois; preuve assez topique qu'ils en venoient immédiatement. Et voila donc les Sauvages placés entre des peuples policés, à l'Occident les Péruviens, les Méxiquains, les Quiviras, les Anians, les Tahuglauck, séparés d'eux par une chaîne terrible de

Digitized by Google

montagnes, il eſt vrai; à l'Orient, nous, l'Europe, ſéparée, il eſt vrai, auſſi par une aſſez vaſte étendue de mers.

Car le voilà, Monſieur, le Probléme que je voulois ici vous propoſer & à tous les gens de Lettres, Probléme le plus frappant que l'humanité puiſſe propoſer à l'humanité même. Je ne dis pas qu'on ne l'ait un peu tâté & retâté juſqu'ici, mais je ne le trouve point réſolu. Il s'agit d'expliquer cette miſere d'humanité & de toutes ſortes d'Arts libéraux & méchaniques, où ſont tombés les Sauvages du Canada, du Breſil & de toute l'Amérique Orientale, comparée à l'Occidentale, ou même à la Chine & au Japon d'un côté, & à nous, à l'Europe, à l'Afrique même de l'autre.

Non, je le décide à ma façon, ce n'eſt pas de nous, de *Japhet* que tous ces Sauvages-là viennent, ni probablement de *Cham*, qui a peuplé l'Afrique, mais je crois de *Sem* même (ſur qui *Chanaan* uſurpa la Paleſtine, *Nemrod* la Chaldée) & qui dut être naturellement ou ſurnaturellement le plus fécond, & forcé de ſe répandre dans la Perſe d'un côté, dans la Scythie de l'autre, & de pouſſer de nouvelles Colonies en avant dans les Indes, à la Chine, au Japon & dans toute la Tartarie.

Digitized by Google

Que ſçait on même ſi, ſelon une conjecture aſſez vrai-ſemblable *Noé*, qui vêcut encore 300 ans après avoir partagé le *Monde alors connu*, & donné *l'Orient* à *Sem*, *l'Occident* à *Japhet*, & rien formellement à *Cham*, ou virtuellement tout au plus l'Afrique, n'alla pas avec de nouveaux enfans ou avec un nombre de volontaires *Semites*, *Chamites* même, fonder l'Empire de la Chine, centre de tout ce que nous appellons le *nouveau Monde*, appellé autrement *Indes Orientales & Occidentales*. Il n'y a pas loin du nom de *Noé* à celui de *Fohi* ou *Fohé*, ou *Yao* même.

Si les Amériquains venoient de nous, de l'Europe, les derniers venus, ceux du Canada, du Breſil, nous ſeroient les plus reſſemblans, & ceux des côtes Occidentales de l'Amérique ſeroient les moins policés, les moins hommes. C'eſt tout le contraire, & c'eſt donc par l'Aſie, par la Chine, le Japon, & un peu la Tartarie, *Mongole* ou *Sibérie*, que l'Amérique me paroît avoir été peuplée, aſſez peu de tems même après le Déluge, mais à diverſes repriſes pendant mille ou deux mille ans juſqu'à la venue à peu près de Jeſus-Chriſt.

Les premiers venus ont dû s'établir ſur la côte la plus voiſine de la Mer du Sud qui les avoit apportés. De nouveaux ve-

Digitized by Google

nus les ont chaſſés & forcés d'entrer dans la profondeur du double Continent, en tirant vers l'Eſt, vers nous. De troiſiémes flots ont pouſſé ces ſeconds & ces premiers flots juſqu'à ce que tout a été peuplé, la Providence ayant veillé ſelon ſon intention, ſpécialement marquée dans l'Ecriture, à ce que toute la Terre fût habitée.

Au reſte les guerres des premiers Empires de l'Aſie ont dû de tout tems pouſſer en avant vers l'Orient, tantôt les Scythes, tantôt les Parthes, les Perſes, les Indiens. Les *Chamites* même de l'Egypte, toujours uſurpateurs des *Semites*, les *Vexoris*, les *Onoſymandés*, les *Séſoſtris*, ont toujours repouſſé vers l'Orient les Aſiatiques, ſoit Tartares, ſoit Medes, Perſes & Aſſyriens. Et puis les *Japhetiens*, les Grecs, les *Alexandres* rentrés en Aſie, peuvent avoir beaucoup contribué à toutes ces *impulſions* & *répulſions*.

Après le Déluge la Terre étoit tout-à-fait maudite, fort délabrée, fort en friche. Les Lacs, les forêts, les montagnes, les deſerts en étoient les grandes ſuites d'après l'exécution univerſelle du Déluge. Et l'Amérique, comme la plus éloignée de ce Théatre d'anathême, me paroît en avoir été la perſpective la plus frappée d'hor-

Digitized by Google

reur, Dieu, toujours bon, écartant des coupables même le comble des malheurs où leur aveuglement ne manque pourtant gueres de les faire tôt ou tard aboutir.

Les guerres, les famines, les pertes de tout, & une vie fugitive & vagabonde, acheverent de ruiner les premiers peuples qui avoient abordé cette Amérique, sauvage par elle-même. Accoûtumés à n'avoir plus rien, ni feu ni lieu, à manquer de tout, toujours craintifs d'être dépoſtés, las de défendre un terrain, ne voulant pas même en faire un ſujet d'envie, & aimant mieux faire pitié à leurs voiſins, ils ne s'attacherent à rien. Ne trouvant partout que ronces & épines, Lacs & forêts, déſerts & précipices, le deſeſpoir d'abord, & puis la fainéantiſe & la pareſſe, enfin les charme mêmes d'une vie libre & ſans ſollicitude, acheverent de les gagner à la vie ſauvage dont ils pouvoient même, eux ou leurs peres, avoir fait un apprentiſſage dans la Tartarie.

La raiſon ne s'éteignit pas. Cet œil, ce rayon de la Divinité eſt trop empreint dans toute notre ſubſtance humaine, *Signatum eſt ſuper nos lumen vultûs tui Domine*, & nous ſommes trop à jamais la vive & reſſemblante image de la Divinité. La forme ſubſtantielle & eſſentielle de notre

Digitized by Google

ame n'eſt pas plus amiſſible que celle de notre corps, & jamais enfant d'Adam ne ſe ravalera par nature à la bête brute.

Jamais Sauvage n'a perdu, ſi ce n'eſt par maladie ou mort, l'uſage général de la raiſon. On leur trouve toujours de l'ame, de l'eſprit même, même du génie, du raiſonnement, des mœurs, de la liberté, du choix, des vûes de ſageſſe, de fineſſe, de politique; & dans nos affaires les plus compliquées, les plus étendues, ils nous ont ſouvent éclairés, ſouvent même pris pour dupes.

Seulement ils ont perdu les uſages particuliers de la premiere humanité poſtdiluvienne, la police, les Arts, & un raiſonnement étendu, avec l'eſprit d'invention en grand & en ſyſtême, ou même bien plus le goût & la volonté que l'eſprit. Toujours éclairés, finement éclairés même ſur les beſoins abſolus de la vie, leur plus grand mal n'a pas été d'en perdre les beſoins ſuperflus. Ils chaſſent, ils pêchent, ils cabanent, ils s'habillent aſſez, ils font du feu, ils cuiſent leurs alimens, ils ſe défendent des bêtes, ils ſçavent les attaquer, & s'en faire même craindre & reſpecter, obéir, nourrir, habiller.

En un mot ils jouiſſent de la Terre en grand, ſinon en beau ou en joli. C'eſt à

Digitized by Google

nous de jouir en joli, musqué, frisé, poudré, lavé, peigné, pomadé, de nos Villes, de nos Palais, de nos Arts, de nos monumens, vrais monumens, vrais tombeaux anticipés entre quatre & six bonnes murailles, que nous tendons de blanc ou de couleurs la veille de nos funérailles, en attendant le Jugement.

C'est le cas du proverbe Italien, *Bella cossa farniente! ohe bella cossa*, ou de la Chanson, *Si le Roi sçavoit la vie que menent les gueux, il vendroit Châteaux & Villes pour faire comme eux, vivent les gueux.* Nous avons des exemples de François, & sur tout d'Anglois qui se sont faits Sauvages par goût, & peut-être point de Sauvages qui se soient civilisés pour toujours.

L'homme est né pour le travail; il en a même le fond du goût. L'activité de son esprit en a besoin; mais on voudroit un travail de goût, de choix, non de commande ni de nécessité. Adam étoit dans le Paradis Terrestre, *ut operaretur illum*, & je croirois qu'il y travailloit volontiers & avec délices, la Nature étant à ses ordres comme les animaux, & prévenant ses desirs. Il en fut chassé par sa faute sur la Terre dégradée, mais toujours & sur tout *ut operaretur illam.* Ce n'étoit plus Paradis, *in laboribus... in sudore... maledicta terra... spinas & tribulos...* &c.

Digitized by Google

La Nature devint revêche au travail de l'homme, l'homme devint revêche au travail. On aime ſouvent mieux ſe paſſer preſque du néceſſaire, que de l'avoir à prix de travail. Rendons graces à la Providence qui nous a fait naître ſur un terrain défriché, toujours en haleine pour ſe défricher, dans un pays policé, toujours attentif à ſe repolir & repoliceſ juſqu'au frivole même, car l'excès même en eſt, & pour que l'un ait le néceſſaire, il faut que l'autre ait le ſuperflu, ſans quoi voilà, je crois, l'origine du Sauvage. Je ſuis, Monſieur, votre, &c.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogriphes du ſecond volume de Juin par *le flux & le reflux*, *l'ortographe*, *Pomier* & *Tabatiere*. On trouve dans le premier Logogriphe *or*, *rôt*, *phare*, *rat*, *grote*, *trape*, *grape*, *rage*, *âge gare*, *Tage*, *pot*, *page* & *rate*. On trouve dans le ſecond *Pô*, *mire de fuſil*, *rime*, *mi*, *ré*, notes de Muſique, *Poire*, *Pome*, *Or*, *épi*, *mer*, *prime*, *Rome*, *Remi*. On trouve dans le troiſiéme *rabat*, *raïe*, *raie*, Poiſſon, *barate*, *ire*, *air*, *rat*, *état*, *Tibre* & *biére*.

Digitized by Google

ENIGME.

JE ne ſuis point un corps ; je ne ſuis pas eſprit ;
J'exiſte cependant, & j'ai très-grand crédit ;
M'expliquer mieux ce ſeroit trop en dire.
Je ſuis fils d'un Prince puiſſant,
Dont le pouvoir eſt ſi vaſte & ſi grand,
Que des morts même il embraſſe l'empire.
Je ne paroîs que rarement,
Mais j'étois anciennement
Plus tardif & plus rare encore.
En Portugal, en Eſpagne on m'honore,
L'on m'y recherche avec empreſſement,
La France encor me préconiſe ;
Mais Londres, Amſterdam, Bizance, me mépriſe.
Lorſque j'ai reçu l'être, on m'annonce à grand bruit,
Avec grande cérémonie.
Que de gens de mes biens penſent cueillir le fruit,
Qui ſeront lourdement trompés dans leur envie !

LOGOGRIPHE.

JE marche ſur trois pieds ; mais de notre langage,
Tel on voit le bizarre uſage,
Qu'à tout moment changeant de ſon,

Digitized by Google

La lettre qui me ſert de tête,
Celle encor de ma queue à tout moment arrête
Qui ne connoît pas bien leur nature & leur ton.
L'une ici mâle, & là fémelle,
L'autre tantôt conſonne, & puis bientôt voyelle,
Vit-on jamais Gaſcon ou Provençal
Démêler bien cet embarras fatal?
Mais ſi dans mes métamorphoſes
Vous me voulez ſuivre juſques au bout,
En mutilant, en retournant mon tout,
Vous allez d'embarras trouver bien d'autres cauſes;
D'abord coupez mon ventre, & vous découvrirez
Un vaillant Capitaine, un illuſtre Miniſtre;
Tous deux heureux vous les verrez;
Mais du premier que le ſort fut ſiniſtre!
Ajoûtez une part de ce ventre proſcrit,
Alors en tirant des ténebres
Une beauté des plus célebres,
Déplorez le malheur d'un fameux bel eſprit.
En cet état, coupez mon premier membre,
Dans la cave je ſuis bien plus que dans la chambre;
Mais pour aller plus promptement,
Expliquons-nous plus clairement.
Un, deux, trois, ſix, j'étois autrefois dans l'Egliſe,
Où l'on me voit rarement aujourd'hui,
Et dans un autre ſens, que l'uſage autoriſe,
J'exprime un avantage emporté ſur autrui;
3, 4 & cinq, j'exiſte en Angleterre;
5, 4, 5 & 6, dans le corps des humains,

Digitized by Google

Et même entr'eux armant leurs mains,
J'excite trop souvent la guerre ;
Malheur à ceux sur qui l'on peut m'évaporer.
3, puis 4 avant 6, ma cinquiéme doublée,
J'ai fait plus d'une fois jurer
Le maladroit qui l'a ratée.
5, 2, 4, pronom, ce n'est ni moi, ni vous,
Qui cependant peut convenir à tous.
5, 4, 2, 1, 6, c'est une Impératrice,
Que l'on a dit sujette à l'amoureux caprice ;
5, 4, 3, 1, 6, que de déserts affreux,
Que de sables brûlans vont s'offrir à vos yeux ;
2, 4, 5, je suis en tous lieux mépriſable ;
2, 1, deux fois, 5, 6, mon séjour est aimable ;
3, 6 & 5, je fus autrefois adoré,
De plus François vieilli, je suis fort agréable,
Et je surnomme à Rome un Roi peu révéré ;
3, 2, encor deux fois, 5, 6, voyez paroître
Ce qui me donne vie & qui me fait connoître.
Plus qu'un seul trait & je finis,
Car je vous ennuirois peut-être ;
Prenez mon chef, mettez deux après ſix ;
Aussi-tôt vous allez voir maître
Bien des amusemens, bien des plaisirs divers,
Et ce qu'on peut fort bien dire encor de ces vers.

AUTRE.

DOuble dans les Palais des Rois ;
Vûe avec moins d'éclat dans les Hôtels Bourgeois

Digitized by Google

Je suis en tous les tems foulée,
Egalement par gens de tout état ;
Chacun attend chez moi, le pauvre, la livrée,
Le riche, le Marchand, le Duc, le Magistrat.
Le valet doit sans doute à coup sûr me connoître ;
Je précede les lieux où repose son Maître,
Mais tel qui dans ce jour sçaura me deviner,
Peut-être bien mon nom ne pourra combiner.
Dans onze pieds qui forment ma structure ;
Lecteur, tu dois trouver un Château sur la Dure,
D'un très-ancien Comte Breton ;
Un Village du même nom ;
Une Ville sur mer, porte de la Provence ;
Une qui la premiere & dans l'Isle de France,
Voit monter sous son pont tous les bateaux Normands ;
Une autre en Dauphiné, qui voisine du Rhône ;
Près d'un Hermite, voit recueillir tous les ans
Ce vin si renommé, qu'un charmant côteau donne,
Et qu'on fait payer cher aux passagers gourmands ;
Une autre, si tu veux, célebre en Normandie ;
Deux fleuves très connus ; l'un coupe l'Italie,
L'autre arrose des Allemands
Abondamment la fertile campagne ;
Une riviere de Champagne.
Combine bien mes pieds, tu trouveras d'abord
Celui qui le premier a mérité la mort ;
Une Contrée immense de l'Asie ;
Le titre qu'a celui qui commande en Turquie ;

Digitized by Google

Une piece de bois néceſſaire au Vaiſſeau;
Le nom qu'on donne aux Curés des Moſquées;
Cette poudre qui fond les humeurs du cerveau;
La liqueur qui te ſert à noircir tes penſées;
L'odeur que les Dames ſenſées
Condamnent fort dans les Dames de Cour;
Le nom dont chacun eſt envieux en amour;
D'un Prélat le Bonnet d'Egliſe.
Crainte que ce détail, Lecteur, ne te ſuffiſe,
Trois de mes pieds forment un Elément;
Devine-les; pris dans differens ſens,
Tous doivent te fournir un Auteur Dramatique;
Une mere d'un Faon; deux notes de Muſique,
Le Docteur des Juifs; Nitre, chanter, Martin,
Mâcher, tache, mentir, & plus d'un mot Latin;
Je les réduits à trente; une bête jolie,
Qui fut de ſa Maîtreſſe aimée à la folie,
Pour laquelle un tombeau fut fait dans un jardin.
J'en ai pour cette fois aſſez dit pour me taire,
Adieu, Lecteur, tu vois que je cherche à te plaire.

Par M. de Montpellier.

AUTRE.

MOn nom eſt très-connu chez les Dieux de la Fable,
Je faiſois, cher Lecteur, le plaiſir de leur table.
Huit pieds forment mon tout, & doivent à tes yeux
Offrir un homme rare, un métal précieux;

Digitized by Google

La plus belle des fleurs ; Ville de l'Italie ;
Un Elément, & plus d'une partie
Du corps humain ; l'attribut d'un forçat ;
Ce qu'une femme craint, & que porte un soldat,
Un péché capital ; un Docteur Judaïque ;
Six mots Latins ; trois notes de Musique ;
Ce que fille à quinze ans commence à demander ;
Ce qu'avec la raison dans notre Poësie
Il est très-malaisé de sçavoir accorder ;
Du monde une grande partie ;
Vaste Royaume de l'Asie ;
Le douziéme d'un an ; une conjonction.
Poursuis toujours, tu trouveras le nom
D'un habitant de la Guinée,
Et de plus deux mois de l'année ;
Synonyme de Souverain ;
De femme un vêtement ; tu dois trouver enfin
Celui qui sur Sina, couvert d'une nuée,
Sur du marbre reçut le Précepte Divin.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

HISTOIRE de la Félicité. *A Amsterdam*, 1751, & se trouve *à Paris*, chez *Prault*, fils, Quai du Conti.

Ce Conte est une des plus agréables bagatelles qui ayent paru depuis long-tems. On y trouvera de la gayeté, de la facilité, de la finesse, de l'élégance, & de la très-bonne plaisanterie. Nous ne connoissons guéres de lecture plus délicieuse : tous ceux qui ont lû les fragmens de la Felicité, que nous avons donnés autrefois dans le Mercure, ont porté ce jugement avant nous.

DICTONNAIRE de Encyclopédie, *à Paris*, chez *le Breton, Briasson, David, Durand*. 1751.

Voici le commencement d'un des plus grands ouvrages qui ayent jamais été entrepris. La préface qui est à la tête, est un chef-d'œuvre. M. d'Alembert s'y propose trois objets, 1°. De développer la Généalogie & l'ordre encyclopedique des Sciences. 2°. D'exposer l'Histoire philosophique des progrès de l'esprit, depuis la renaissance des Lettres. 3°. De détailler ce qui regarde l'exécution de l'Encyclopedie. Les Philosophes trouveront dans le premier morceau une lumiere, une sagacité,

Digitized by Google

une préciſion, une clarté, un enchaînement qui les étonneront. Les Tableaux & l'Eloquence du ſecond morceau feront une vive impreſſion ſur tous les gens d'eſprit. Nous ne diſons rien du troiſiéme morceau, M. d'Alembert ne fait que remettre ſous les yeux du Public le *Proſpectus*, ſi bien reçu, de M. Diderot, ſon collégue. Les Editeurs ont fait à ce *Proſpectus* quelques additions & quelques changemens.

Ceux qui voudront juger du ſoin avec lequel l'Encyclopedie eſt exécutée, peuvent lire entr'autres les articles A, Abbé, abſcès, abeille, aberration, ablatif, abregé, abſtraction, Académie, accélération, accent, accident, accompagnement, accord, accouchement, accroiſſement, accuſatif, acier, acte, action, adjectif, adverbe, advoué, agate, agir, agnuſcythicus, Agriculture, aigle, aiguille, aîle, aimant, air, Alcoran, Algêbre, aliment, alkali, Alſace, alveole, alun, ambre, ame, amour, amputation, an, analyſe, anatomie, ancre, animal, antimoine, antipode, apocalypſe, apoſtrophe, application, arc, Arche, Architecte & Architecture, ardent, ardoiſe, argent, Arithmétique, Armée, Art, attaque, attraction, aveugle, autorité, axiome. Nous ne citons ici ces articles par préference, que parce qu'ils ſont conſidérables; nous en

Digitized by Google

avons remarqué de moins étendus qui ſont auſſi fort bien. Ce qui domine dans l'Encyclopedie, & qui n'eſt pas commun dans les Dictionnaires, c'eſt l'eſprit philoſophique.

HISTOIRE Générale d'Eſpagne, traduite de l'Eſpagnol de Jean *Ferreras*, enrichie de notes hiſtoriques & critiques, de vignettes en taille-douce, & de Cartes géographiques. Par M. *d'Hermilly*. *A Paris*, chez *Giſſey*, *le Breton*, *Ganeau*, *Bordelet*, *Quillau*, fils, *de la Guette*, *in*-4°. Dix volumes.

Le premier volume de ce grand ouvrage commence par une Préface du Traducteur qui eſt très-curieuſe. C'eſt un jugement ſage & judicieux de toutes les Hiſtoires d'Eſpagne écrites en notre Langue. Il nous paroît cependant que M. d'Hermilly ne penſe pas aſſez favorablement de Mariana, ou qu'il penſe trop favorablement du Pere Charenton, quand il dit que le ſtyle de la Traduction n'eſt point inférieur à celui de l'original. Pour nous, nous croyions, & nous continuons à croire que le Pere Charenton eſt un Ecrivain très-médiocre, & que Mariana eſt peut-être celui de tous les Hiſtoriens modernes qui approche le plus des grands modéles que nous a laiſſés l'antiquité. Malheureuſement ce grand Ecrivain a adopté des

Digitized by Google

Fables & une Chronologie, qui rendent néceſſaire l'ouvrage de Ferreras, plus exact, plus ſûr, plus approfondi, & plus détaillé. Le premier volume comprend ce qui s'eſt paſſé depuis l'an du monde 3030, juſqu'à la fin du quatriéme ſiécle de l'Ere Chrétienne. On y trouvera une Critique fort ſage, des conjectures heureuſes, & des découvertes inconteſtables. Ce tome eſt terminé par la Chorographie de la diviſion ancienne de l'Eſpagne, où l'on voit les Contrées, les Territoires, les Villes, les Habitations, les montagnes & les rivieres, dont il eſt parlé dans le volume, & leur rapport avec la Géographie moderne. Ces diſcuſſions néceſſaires pour tout le monde, agréables pour un certain ordre de Lecteurs, ſont accompagnées d'une Carte, qui eſt auſſi le rapport de l'Eſpagne ancienne avec la moderne. Il ſuffit pour donner bonne idée de cette Carte, de dire qu'elle eſt de M. Robert. On trouvera auſſi dans le même volume deux vignettes de fort bon goût; la premiere repréſente l'arrivée de pluſieurs Etrangers en Eſpagne, attirés par les richeſſes du Pays, & l'expulſion des Carthaginois par les Romains; la ſeconde repréſente la Foi annoncée en Eſpagne par l'Apôtre Saint Jacques.

Digitized by Google

M. d'Hermilly, qui avoit discuté dans la Préface du premier tome, sous quels noms l'Espagne avoit été connue dans les premiers tems, s'attache dans celle du second volume à la destruction de la Monarchie des Goths en Espagne par les Sarrazins. Ce point important, & jusqu'ici très-obscur, est traité avec beaucoup de sagacité & d'étendue. Ce volume comprend cinq siécles, & on y trouve une Carte générale de la Monarchie des Goths, tant dans les Gaules qu'en Espagne. Cette Carte est exacte & très-élegante, comme toutes celles de l'ouvrage, dont nous rendons compte. On verra encore avec plaisir une vignette représentant le triomphe de la Foi, sur l'hérésie Arienne que les Goths professoient sous le regne de Recaret le Catholique; & une autre qui est l'entrée des Sarrazins en Espagne, à la sollicitation du Comte Julien, qui veut se venger de la violence faite à sa fille par le Roi Don Rodrigue, & l'origine du Royaume des Asturies. Les successions chronologiques des Rois, & la Table chronologique des évenemens étoient des secours bien nécessaires pour l'intelligence d'une Histoire aussi compliquée que l'ancienne Histoire d'Espagne: on trouvera ces deux avantages à chaque volume.

Digitized by Google

Le troiſiéme volume commence par une Diſſertation ſur l'origine du Royaume de Navarre. M. d'Hermilly prouve contre preſque tous les Hiſtoriens, qu'avant l'an 857, la Navarre ne formoit point un Royaume particulier. On doit à cet habile Traducteur la juſtice de dire, que ſoit qu'il redreſſe ſon Auteur, ou qu'il en appuye les conjectures, il montre beaucoup d'impartialité. Ce volume s'étend depuis l'an 901 juſqu'en 1200. On y trouve une Carte des Etats des Princes Chrétiens & Mahométans juſqu'à la fin du douziéme ſiécle, & une notice des grands Ecrivains que l'Eſpagne a produits pendant trois ſiécles; ce dernier avantage ſe trouve heureuſement dans tous les volumes. Eſt-ce que les gens de Lettres ne s'accoûtumeront pas à mettre parmi les évenemens qui ont illuſtré un ſiécle, l'Hiſtoire de leurs prédéceſſeurs? M. le Préſident Henault, ſi digne de ſervir de modéle, leur en a donné l'exemple dans ſon abregé chronologique de l'Hiſtoire de France.

C'eſt une opinion reçue que le Royaume de Navarre doit ſon origine à celui de Sobrarve. M. d'Hermilly prouve dans la Préface de ſon quatriéme volume, que le Pays de Sobrarve n'avoit point eu de Rois particuliers, lorſque la Navarre en a eu; nous ſuivrions volontiers l'Auteur dans

Digitized by Google

ces discussions, mais les bornes de ce Journal ne le permettent pas. Nous nous contenterons de dire, que ce volume réunit les mêmes avantages, les mêmes agrémens que les autres, qu'il comprend 124 ans, & qu'il s'y trouve une Carte des Etats des Princes Chrétiens d'Espagne pendant ce tems-là. Une vignette représente la réunion qui fut faite pour toujours des Royaumes de Castille & de Leon par Saint Ferdinand; la seconde vignette de ce volume représente les Templiers des Royaumes de Castille, de Léon & de Portugal, jugés & absous des crimes qu'on leur imputoit. Nous rendrons compte de la suite de cette Histoire dans le Mercure prochain. Nous devons observer que les Libraires ont pris le même soin des ornemens du Livre que nous annonçons, que si c'eût été un Livre de pur agrément.

ABREGE' Chronologique de l'Histoire d'Angleterre, depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'au regne du Roi qui est actuellement sur le Trône; avec des anecdotes curieuses; une description des principales Villes des trois Royaumes, & un article à part sur l'établissement & le pouvoir du Parlement de la Grande-Bretagne. Par M. *Duport-Dutertre. A Paris* chez la veuve *Cailleau*

Digitized by Google

rue Saint Jacques. 1751. *in*-12. Trois volumes.

L'Hiſtoire d'Angleterre eſt de toutes les Hiſtoires modernes la plus intéreſſante, par ce qu'elle eſt la plus féconde en révolutions, & en Caracteres ſinguliers. Ces avantages ont ſans doute déterminé M. Dutertre à entreprendre l'ouvrage qu'il préſente au Public. Voici le plan tout à fait inſtructif qu'il s'eſt formé, nous pouvons aſſûrer nos Lecteurs qu'il l'a exécuté en homme d'eſprit & de goût.

» Quelque abregé que ſoit mon ouvrage, il donnera une connoiſſance ſuffiſante de l'Hiſtoire d'Angleterre ; & » comme les événemens des ſiécles reculés nous touchent moins que ceux qui » ſont arrivés de notre tems, je me ſuis » étendu davantage ſur les derniers regnes des Rois d'Angleterre. De trois » volumes qui compoſent cet abrégé » Chronologique, j'en ai employé deux à » écrire ce qui s'eſt paſſé depuis Eliſabeth » juſqu'à Georges II.

» On y trouvera à la fin du premier » tome une article ſéparé pour le Parlement d'Angleterre, & à la fin du ſecond » volume une deſcription des principales » Villes de la Grande-Bretagne. Ce ſont » là de petites additions, qui, à ce que je

Digitized by Google

» crois, ne déplairont point au Lecteur. » Les notes qu'on verra quelquefois au » bas des pages, ne ſont point faites pour » étaler de la doctrine, mais ſeulement » pour ne pas interrompre le fil de la nar- » ration. Il ne me reſte plus qu'à parler du » ſtyle de l'ouvrage. J'ai tâché d'être » clair & naturel ; c'eſt aux Lecteurs à » voir ſi j'ai réuſſi. En faiſant le caracté- » re de chaque Monarque Anglois, je » n'ai pas eu recours aux antitheſes dont » on ſe ſert ſi volontiers aujourd'hui en » pareille occaſion, & qui ont coutume » de produire un ſi joli effet. J'avouerai » à ma honte, que je n'ai pu encore me » conformer au goût de notre ſiécle, & » que je n'ai pas aſſez d'eſprit pour em- » ployer cette figure de Réthorique, qui eſt » ſi fort à la mode. Les perſonnes de bon » ſens ne me condamneront pas. Aurai je » beaucoup d'Approbateurs ?

Comme M. Dutertre a négligé de parler dans ſa Préface d'une addition importante qu'il a faite au troiſiéme volume ſous ce titre : *Anecdotes curieuſes de l'Hiſtoire d'Angleterre*, nous nous croyons obligés de nous y arrêter. Nous en rapporterons quelques Anecdotes, & pour faire connoître le ſtyle de l'Hiſtorien, nous nous ſervirons de ſes propres expreſſions.

Le

Digitized by Google

Le Lord Sanguir que Jacques I. fit pendre en Angleterre, ayant défié un Maître d'Armes, celui-ci avec son fleuret lui creva un œil. Quelque-tems après le Roi de France demanda au Seigneur Ecossois par quel accident il avoit perdu un de ses yeux. Un Maître d'Escrime m'a mis en cet état, répondit *Sanguir*. Le Monarque François ajoûta, cet homme est-il encore vivant? Cette demande fit une telle impression sur l'esprit du Milord, qu'à son retour en Angleterre, il fit assassiner le Maître d'Armes dans sa propre maison. Jacques avoit accordé des graces pour de pareils crimes, mais il fut inflexibles à l'égard de *Sanguir*, parce que celui-ci, à ce qu'on prétend, ne répliqua rien à une plaisanterie cruelle que fit le Roi de France. Ce Prince ayant entendu quelqu'un qui donnoit à Jacques I. le nom de *Salomon*, je veux bien croire, dit le Monarque François, *que ce Salomon dont vous parlez n'est pas le fils de David joueur de la Harpe.* Pour entendre toute la malice renfermée dans ces paroles, il faut se rappeller que Marie Stuart, mere de Jacques I. avoit été soupçonnée d'aimer un peu trop *David Rizzo*, qui étoit un joueur d'instrumens.

Le Chevalier Antoine Kingston, Prevôt-

Digitized by Google

Maréchal de l'armée en Angleterre, envoya dire un jour à Boyer, Maire de Bodmyn, qu'il iroit dîner avec lui. Le Maire fit préparer un magnifique repas. Un peu avant le diner, Kingston tira à part celui qui devoit le régaler, & lui dit de faire dresser promptement un gibet, parce qu'il devoit y avoir une exécution. Cet ordre fut suivi; & après le diner, le Maire montrant la potence au Chevalier, celui-ci lui demanda s'il la croyoit assez forte. Oui, répondit Boyer : Eh bien! faites-en l'essai vous-même, répliqua Kingston, & aussi-tôt il fit pendre le pauvre Maire qui ne s'attendoit point à un pareil remerciment pour le repas qu'il venoit de donner.

Un jeune Juif ayant embrassé le Christianisme, le pere du nouveau converti s'adressa à un Roi d'Angleterre, qui aimoit plus l'argent que la Religion, & donna à ce Prince soixante marcs d'argent, afin que le Roi engageât le déserteur d'Israël à retourner dans la Signagogue. En effet le Monarque Anglois fit venir le jeune homme, & lui conseilla de retourner au Judaïsme. Le fils du Juif, très-étonné d'une semblable proposition de la part d'un Roi Chrétien, ne jugea pas à propos de se rendre à ses instances. Le pere voyant

Digitized by Google

le mauvais succès de cette affaire, revint trouver le Roi à qui il redemanda son argent : » Certes, répondit l'irréligieux » Monarque, j'ai bien gagné toute la » somme, mais pour te faire voir que » j'en use avec bonté, je te rendrai la » moitié de ton argent, & je garderai » le reste pour le conseil que j'ai donné.

Charles I. n'étant encore que Prince de Galles, se rendit en Espagne pour voir la Princesse qu'il avoit envie d'épouser. Bien des personnes désapprouverent ce voyage. *Archy*, Bouffon de Jacques I. dit à ce Monarque, *changeons de bonnet : Pourquoi donc ?* lui demanda le Roi. *Pourquoi ?* répliqua Archy, *qu'est-ce qui a envoyé le Prince en Espagne ? Mais que diras-tu*, répondit le Roi, *si le Prince revient en Angleterre ? En ce cas-là*, dit Archy, *j'ôterai mon bonnet de dessus ta tête pour l'envoyer au Roi d'Espagne.*

Un Ambassadeur de je ne sçais quelle Nation, qui se trouvoit en Angleterre, travailla à mettre dans ses interêts les Dames Angloises, sur tout celles qui parloient beaucoup, & qui recevant chez elles nombreuses compagnies, pouvoient par leurs discours faire ou détruire la réputation d'un homme. Parmi les femmes de cette espece, il y en avoit une qui

Digitized by Google

s'appelloit Madame *Jacob*, dont le Ministre étranger oublia de briguer la faveur. La premiere fois que l'Ambassadeur passa sous les fenêtres de cette Dame, elle ouvrit une grande bouche sans rien dire, & sans rendre le salut à M. l'Ambassadeur. Celui-ci repassa plusieurs fois sous les fenêtres, & ce fut toujours même cérémonie; il envoya chez l'Angloise pour sçavoir la raison d'un procédé qui paroissoit si ridicule & si choquant. Madame Jacob répondit qu'elle avoit une bouche à fermer comme les autres Dames. L'Ambassadeur comprit alors la faute qu'il avoit faite, & tâcha de la réparer.

Un mendiant qui se disoit aveugle-né, & qui prétendoit avoir recouvré miraculeusement la vûe, parut devant le Duc de Glocester dans l'instant même que le prétendu prodige venoit de s'opérer. Le Duc demanda à cet homme. Tu es donc né aveugle? Oui Monseigneur. Tu vois donc clair à présent? Oui graces à Dieu. De quelle couleur est mon habit? Rouge. De quelle couleur est l'habillement du Monsieur qui est à côté de moi? Gris, répondit le mendiant. Comment coquin, s'écria le Duc, tu es né aveugle, tu ne fais que d'être guéri, & tu connois si bien les différentes couleurs! Aussi-tôt on mit au

Digitized by Google

ceps cet imposteur qui abusoit de la crédulité du peuple pour attraper de l'argent.

Un Monarque Anglois, dans un tems où il avoit besoin de troupes, publia un ordre pour faire armer tous les Ecclésiastiques. Voici comment cet ordre étoit conçu. » Le Roi ordonne & requiert tous » les Prélats assemblés en Parlement, » qu'eu égard au grand danger & domma- » ge qui menace le Royaume & l'Eglise » d'Angleterre à raison de cette guerre, » en cas que l'ennemi attaque notre Pays, » ils comparoîtront pour nous défendre, » & feront préparer leurs *Vassaux*, *Te-* » *nanciers*, *Dépendans*, *Moines*, *Curés* » *& Vicaires*, à se mettre en Campagne » en équipage de guerre, & les obligeront « de se tenir prêts à résister à la force & à » déconcerter la malice de nos ennemis.

LA VIE de Socrate, traduite de l'Anglois. *A Amsterdam*, par la Compagnie 1751. *in*-12. 1 vol.

C'est une espece de Panégyrique de Socrate, qui a beaucoup plus réussi en Angleterre qu'il ne nous paroît réussir en France. On trouve pourtant dans cet ouvrage beaucoup de remarques très curieuses sur les mœurs du siécle où vivoit ce Philosophe, & des réflexions fort sages sur les

Digitized by Google

opinions ou plutôt sur les erreurs de son tems. Nous allons transcrire un portrait que nous croyons le morceau le plus travaillé de l'ouvrage, & qui fera connoître l'ame de Socrate, la sagacité de l'Historien, & le style du Traducteur.

La vie & la mort de Socrate furent à tous égards conformes à l'idée qu'il s'étoit faite de la dignité de la nature humaine, de nos devoirs envers la société, & du culte religieux que nous devons au Créateur de l'Univers. Ses actions, ainsi que ses discours, furent autant de préceptes vivans de prudence, de justice, de modération & de courage. Dans sa jeunesse il fut si sobre & si chaste, qu'il peut être regardé comme le fils de la *tempérance*; dans l'âge viril, l'amour de la société fut si profondément gravé dans son cœur, qu'il vivoit en *frere* avec les autres hommes; & dans la vieillesse, ses vertus lui méritérent à juste raison le titre de *Pere* de la *sagesse*. Sa politique consistoit dans un esprit de Patriotisme que rien ne put altérer; sa Philosophie, dans l'humanité la plus épurée, & sa Réligion, dans les idées les plus sublimes, & l'adoration la plus sincére du vrai Dieu. Par la premiére de ces vertus, il embrasa les hommes du zéle le plus actif pour l'utilité de leur Patrie.

Digitized by Google

Par la ſeconde, il adoucit leurs cœurs, & les rendit ſenſibles aux généreux mouvemens d'une bienveillance & d'une charité univerſelle. Par la derniére enfin, il familiariſa leurs eſprits avec l'idée d'une Divinité ſouverainement parfaite, & il leur donna un avant-goût des délices ineffables qui les attendent dans une autre vie. Sa conduite peut ſervir de modéle en tout; comme Citoyen, toujours zélé pour le bien public, & prêt à y contribuer; quelque détriment que ſes intérêts particuliers puſſent en ſouffrir, il ſe diſtingua dans la profeſſion des armes, par ſon ſon courage, & dans le ſénat, par ſa fermeté & ſon intégrité; comme homme, il regarda les autres habitans du monde, comme ſes freres, & ſon cœur fut toujours ouvert à leurs beſoins. Il donna des ſoupirs à leurs peines dans l'adverſité, & il partaga leur ſatisfaction dans la proſpérité; il n'eut pas moins de plaiſir à louer les bons, que de courage à reprendre les méchans; il préféra toujours de les conduire à la vertu par la voye de la perſuaſion, plutôt que de les y forcer par la crainte des châtimens, & quoiqu'il fût une exemple accompli de la perfection dont la nature humaine eſt ſuſceptible, il ne mépriſa jamais les efforts impuiſſans

Digitized by Google

d'un cœur bien intentionné ; mais il les feconda toujours de ſes conſeils ſalutaires. Comme Réligioniſte, c'eſt-à-dire, comme profeſſant une Réligion, il porta toujours dans ſon cœur l'image morale de Dieu, avec un eſprit de charité & de paix. Le culte qu'il rendit à ſon Créateur, fut une ſoumiſſion reſpectueuſe à ſa volonté ; dont il puiſa la connoiſſance dans la nature des choſes, par le ſeul ſecours de la raiſon ; & l'offrande qu'il lui préſenta fut un cœur pur & ſans tache, l'offrande, ſans contredit, la plus agréable à *l'Etre Suprême*. Il démontra que le but de la ſageſſe étoit la vertu, & que la vertu ſeule pouvoit rendre heureux dans ce monde & dans l'autre. Il crut & enſeigna que cette vie n'étoit qu'un état de probation ; où nous étions envoyés pour un tems, comme pour être éprouvés, & qu'il y avoit après la mort une juſte diſpenſation de récompenſes & de châtimens, proportionnée à nos vertus ou à nos vices ; que les bons goûteroient des délices inexprimables avec les Etres céleſtes, dans la viſion béatifique de Dieu, & que les méchans ſeroient tourmentés dans un ſéjour d'horreur, par la conviction intérieure de leurs crimes, & par d'autres ſupplices. Il ſoutint conſtamment que la connoiſſance

Digitized by Google

juſte & ſaine de la Divinité étoit l'unique moyen d'atteindre à la perfection de la vertu & de la ſageſſe, & que nos efforts ne devoient tendre qu'à nous rendre, autant ſemblables à elle, que notre foibleſſe naturelle peut le permettre.

MEMOIRES Hiſtoriques, Critiques & Littéraires, par feu M. *Bruys*. Avec la vie de l'Auteur & un Catalogue raiſonné de ſes ouvrages. *A Paris*, chez Jean-Thomas *Heriſſant*. 1751. *in*-12. 2 vol.

M. Bruys eſt fort connu par une Hiſtoire des Papes, écrite ſans goût, ſans décence, ſans ſtyle, ſans recherches; c'eſt une rapſodie indigne d'un homme de Lettres & encore plus d'un honnête homme. Les Mémoires que nous annonçons, ne reſſemblent en rien à l'ouvrage dont nous venons de parler: Ils ſont d'un ton convenable & aſſez agréablement écrits. On ſera médiocrement content de ce qui s'y trouve ſur Genève, ſur la Suiſſe & ſur l'Allemagne; mais nous oſons aſſurer nos Lecteurs qu'ils ſeront amuſés par les détails où l'Auteur eſt entré ſur la Hollande: c'eſt proprement l'Hiſtoire des ouvrages & de la perſonne des Auteurs François qui vivent encore ou qui ſont mort depuis peu, ſur le territoire de la République. M.

Digitized by Google

Bruys a jetté de la gayeté, de l'interêt, & quelquefois de la bonne plaisanterie dans cette partie de son ouvrage.

A la suite des Mémoires de M. Bruys on a imprimé la promenade de S. Cloud, Dialogue sur les Auteurs. C'est une plaisanterie de M. Gueret si connu par le Parnasse réformé, & par la guerre des Auteurs entre les anciens & les modernes. Quoique l'ouvrage qu'on nous donne aujourd'hui pour la premiere fois, ne soit pas tout à fait de la finesse & de la légéreté des deux autres, il ne laisse pas d'être fort agréable.

Il y a bien des choses que tout le monde sçait, & encore plus de celles que personne ne se soucie de sçavoir, dans le *Borboniana* qui suit la Promenade de S. Cloud. Il nous paroît que ce morceau auroit pû continuer à être anecdote. Il ressemble à tous les *Ana*, peu de bon & beaucoup de mauvais. Le Chevaneana qui suit le Borboniana lui ressemble assez. Ces deux compilations viennent trop tard pour plaire. La plupart des personnes dont il y est parlé ne nous intéressent plus.

Les Lettres de M. de Chevanes à M. Ducange, qui terminent le Recueil, sont précieuses par elles-mêmes, & parce quelles nous rapellent le souvenir d'un des

Digitized by Google

plus ſçavans hommes que la France ait eû. Nous ſouhaitons qu'on trouve les réponſes dans l'édition que le vertueux & ſçavant M. d'Aubigni prépare de pluſieurs ouvrages de M. Ducange, ſon oncle.

LETTRE Critique ſur l'Education. *A Paris*, chez *Prault* pere, Quai de Gêvres.

La premiere partie de cette Lettre eſt deſtinée à faire voir les abus de l'éducation ordinaire; on propoſe dans la ſeconde partie un nouveau plan d'éducation. Il eſt à ſouhaiter que cette Lettre, qui part ſûrement d'un homme éclairé, vertueux, & qui ſçait écrire, produiſe tout le bien qu'elle peut faire. On convient généralement que l'éducation que nous donnons à nos jeunes gens eſt vicieuſe: cependant, telle eſt la force de la coûtume, que perſonne, ou preſque perſonne, ne s'écarte des routes battues. Eſt-ce qu'on craindroit plus le reproche de ſingularité, qu'on ne ſouhaite le bien de ſes enfans?

MEMOIRES du Comte de Varack, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant en Europe depuis 1700 juſqu'au dernier Traité d'Aix-la-Chapelle, du 18 Octobre 1748. Nouvelle Edition, revûe corrigée & augmentée de plus du double. 1 vol. *in*-12. *A Amſterdam* auxdépens de la Compagnie, 1751.

Digitized by Google

On trouvera dans cette ouvrage quelque chose sur la grande guerre de 1701, & des détails sur les Traités de Londres, de Vienne, d'Hannovre, les Congrès de Cambrai & de Soissons, & sur les événemens qui ont suivi la mort de l'Empereur Charles VI. Il seroit à souhaiter que l'Auteur, quel qu'il soit, eût écrit son ouvrage avec plus de soin.

ESSAI sur le méchanisme des passions en général. Par M. *Lallemant*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. *A Paris*, chez Pierre-Alexandre *le Prieur*, rue Saint Jacques, 1751, *in*-12. Un volume.

On peut considérer les passions sous trois aspects differens. Le Métaphysicien dans ses spéculations ne les envisage que comme mouvemens ou affections de l'ame, abstraction faite de ce qu'elles peuvent avoir de commun avec le corps. Le Philosophe moral, observateur scrupuleux de tout ce qui peut influer sur les mœurs, la conduite & la vertu, va chercher les passions dans les replis du cœur humain, pour les juger ensuite au tribunal de la raison. Le Médecin enfin, renfermé par état dans la contemplation du jeu méchanique des organes, ne doit considérer dans les passions;

Digitized by Google

que les rapports qu'elles peuvent avoir avec la disposition de ces organes. Il doit en assigner les différentes causes relativement à cette disposition, en développer physiquement les principaux effets, & expliquer en quoi, & comment elles peuvent influer sur l'économie animale & la santé.

On a des Traités excellens sur les passions, considérées dans leur point de vûe métaphysique & moral. Les Médecins avoient négligé d'en approfondir les causes & les effets métaphysiques, & de les mettre dans un jour profitable à l'Art de guérir. Ils conviennent tous, que les passions ont une action bien décidée sur la santé & la maladie, cependant M. Lallemant est le premier qui soit entré dans des détails un peu circonstanciés à cet égard.

Il divise son ouvrage en deux parties. Dans la premiere, il traite des causes des passions, relativement à la disposition, & au jeu réciproque des organes. Dans la seconde, il expose les effets méchaniques.

Les causes physiques sont de trois espéces. *Cause efficiente*, dépendante essentiellement des vibrations des fibres du cerveau. *Causes prochaines occasionnelles*, résultantes de l'impression communiquée

immédiatement à ces mêmes fibres. *Causes éloignées accidentelles*, relatives aux differences de constitution que l'âge, le sexe, le tempéramment, l'air, les alimens, &c. entraînent dans les differentes parties du corps en général, & en particulier dans les organes des opérations de l'ame.

Les effets méchaniques des passions sont de trois sortes, 1°. *Les signes extérieurs des passions*, tels que les changemens subits qu'elles occasionnent dans le regard, les traits, la couleur du visage, &c. 2°. *Les phenomênes des passions*, c'est-à-dire, les accidens extraordinaires, que l'ébranlement des fibres du cerveau produit sympathiquement dans toute la machine en général, & dans chaque organe en particulier. 3°. *L'action des passions sur l'économie animale & la santé*, ou les impressions permanentes qu'elles laissent après elles dans l'exercice des differentes fonctions. Nous exhortons nos Lecteurs à voir dans l'ouvrage même le développement du plan qu'on vient de voir.

FABLES nouvelles, par M. *Poras*. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques, 1751.

Pour mettre nos Lecteurs à portée de juger du nouveau Recueil de Fables, que

Digitized by Google

nous annonçons, nous en tranſcrirons deux que nous prenons au hazard.

FABLE QUATRIE'ME.

La Vertu, l'Opulence & l'Indigence.

UN jour la Vertu vint ſur terre,
Et ne ſçavoit où ſe loger;
L'Indigence offrit ſa chaumiere,
Et la Vertu l'accepte, & crut que ſans danger
On vivoit ſous un toit ruſtique,
C'eſt-à-dire, à l'abri de tout funeſte écueil.
D'abord l'Indigence ſe pique
De faire à ſon hôteſſe un gracieux accueil;
Le fait eſt très-louable, & ſous un ton myſtique
Qui laiſſoit entrevoir l'orgueil,
Elle mépriſoit l'Opulence,
Et dans le fil de ſon diſcours,
La Médiſance
Prit ſéance.
Enfin au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La fraude & la duplicité,
Le déſeſpoir & l'envie,
Dignes enfans de la néceſſité.
Elle s'en fut, & dit: Ah! quelle perfidie!
Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts?
Chemin faiſant elle rencontre l'Opulence,
Qui vivement l'aborde, & lui tint ce propos:

Digitized by Google

Je vous cherche par tout, marchons en diligence.
Suivez-moi, charmante Vertu;
Je vous prépare un sûr azile,
Où vous serez à bouche que veux tu:
Là vous aurez l'agréable & l'utile,
Chez moi les ris, les jeux & les plaisirs
Seront au gré de vos desirs.
La Vertu répondit, cela ne peut me plaire;
Ce que vous proposez est pour la volupté,
Je n'irai point chez vous; quand je reste sur terre,
C'est chez la médiocrité
Où je loge pour l'ordinaire.

Ce discours est simple, ingénu;
Mais il y teste un certain voile:
Disons tout net, que la Vertu
Souvent couche à la belle étoile.

DOUZIE'ME FABLE.

Le Singe & la Toilette.

Zaïs, précieuse coquette,
Après avoir peint ses attraits,
Sortit, & sans le faire exprès,
A Dom Bertrand confia sa toilette.
Le peuple singe est très-imitateur;
On en peut dire autant du peuple Auteur.
Bertrand, se voyant seul, va de gaîté de cœur,
S'asseoir dans le fauteuil de sa chere maîtresse,
Il suit de point en point tout ce que l'art prescrit.

Digitized by Google

D'abord il prend avec adreſſe
Un peu de blanc, s'en barbouille & ſourit;
Comment ſourit un ſinge? en faiſant laide moue:
N'importe. Enſuite il prend du vermillon,
Dont il ſe frotte chaque joue,
Puis toujours ſur le même ton,
Il s'applique une large mouche;
Et de pomade & de jaſmin
Sur ſon chef étend une couche;
Bref, Dom Bertrand juſqu'à la fin,
De Zaïs ſuivant la coûtume,
Par tout ſe plâtre & ſe parfume.
Notez que tout fut fait à l'aide du miroir.
Zaïs revient, & ſurpriſe de voir
Un ſinge en pareil équipage,
Elle éclatte de rire, & n'y peut plus tenir.
Bertrand gravement l'enviſage,
Et lui dit; mais bientôt on vous verra finir?
Je vous parois d'un ridicule extrême,
Quoi? parce que je ſuis fardé?
Vous ne l'êtes pas moins, le fait eſt décidé;
Jugez maintenant de vous-même.

DISSERTATION en forme de Lettre, ſur l'effet des topiques dans les maladies internes, en particulier ſur celui du Sieur Arnoult, contre l'apopléxie, écrite par un Médecin de Paris à un Médecin de Province. Seconde édition, augmentée de pluſieurs piéces intéreſſantes. *A Paris*,

Digitized by Google

chez J. B. *Garnier*, rue de la Harpe, 1751. Brochure *in*-12.

L'objet de cette Brochure eſt de prouver l'effet des topiques dans les maladies internes, de détruire le peu d'accuſations qu'on a formées contre le ſachet de M. Arnoult, & d'augmenter la confiance du public pour ce célébre reméde. Il nous ſemble que l'Auteur a bien réuſſi dans les trois points. Il a ſur tout inſiſté ſur la vertu du ſachet, & a rapporté en ſa faveur des Certificats du feu Cardinal de Polignac, de M. le Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, de M. Merault, Conſeiller d'Etat, ci-devant Procureur Général du Grand Conſeil, de M. l'Abbé Franquiny, ci-devant Envoyé de Florence, &c. Quelque confiance que méritent ces atteſtations, celles des gens du métier ſont encore plus importantes : on en trouvera ſans nombre dans la Brochure que nous annonçons, entr'autres celles de M. Garnier, Médecin de la Faculté de Paris, aujourd'hui Médecin de la Martinique ; Mauran, Médecin à Bergerac ; le Mercier, auſſi Médecin, & aujourd'hui Médecin du Roi dans l'Hôpital de Calais ; Woller, Premier Médecin de l'Empereur Charles VI ; Gaulard, Médecin ordinaire du Roi ; Silva, Médecin conſultant du Roi ; San-

Digitized by Google

teuil, Docteur-Régent de la Faculté de Paris ; l'Archevêque, Médecin de Rouen ; Desjours, Fevrier, Dubertrand, Chirurgiens Jurés à Paris ; Desport, Chirurgien ordinaire de la Reine ; Deformeaux, Chirurgien de Paris, &c. Les Lettres de M. Lecomte, Médecin à Rhetel-Mazarin, de M. Delacroix, Médecin à Bailleul, en Flandres ; & surtout de M. Fels, Médecin & Bourguemestre de la Ville de Scheleſtat, méritent une attention particuliere par les prodiges qu'elles racontent du sachet. Cependant la piéce la plus importante de la Brochure, c'eſt un Certificat délivré à M. Arnoult, par M. le Premier Médecin du Roi ; voici ce qui y a donné lieu : nous employons les propres paroles de la Diſſertation.

La Demoiſelle Rodeſſe cherche à accréditer, par le nom de veuve du Sr Arnoult, un Sachet anti apoplectique, qu'elle prétend être le même que celui que le Sieur Arnoult diſtribue depuis cinquante-un ans, tant par ſon pere que par lui-même, avec des ſuccès qui ne ſe ſont jamais démentis, puiſqu'on n'a jamais pu prouver qu'aucun apoplectique ait eu de rechûte en le portant, au lieu qu'on a des exemples connus de toute la Cour, que celui de la Demoiſelle Rodeſſe n'empêche pas les re-

Digitized by Google

tours de cette maladie. On verra d'ailleurs par le Certificat ci-joint, que celui de la Demoiselle Rodesse est composé différemment de celui du Sieur Arnoult. Il est donc évident qu'on n'a pas droit d'en attendre les mêmes effets. Il y a actuellement dix-sept ans que le Sieur Louis Arnoult, par ordre de M. le Cardinal de Fleury, a déposé la préparation de ce remède entre les mains de M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi. Il ne prévoyoit certainement point dans ce tems-là qu'on dût troubler la possession paisible où il étoit de vendre *seul* ce remède, dont il a *seul* la véritable préparation. Si le dépôt que le Sieur Arnoult a fait du sien, étoit postérieur au procès qu'il a avec la Demoiselle Rodesse, on pourroit soupçonner la fidélité de la préparation qu'il a déposée; mais pouvoit-il deviner dix-sept ans auparavant, qu'il tireroit de ce dépôt un argument victorieux pour prouver qu'il est l'unique, le *seul* possesseur du remede qu'il tient de la reconnoissance de son pere?

Voici la copie du Certificat de M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi.

Sur ce qui nous a été représenté par le Sieur Arnoult, Marchand Droguiste, que la contestation entre lui & la Demoiselle Rodesse, étoit renvoyée par le Conseil

Digitized by Google

devant les Juges à qui il appartient d'en connoître, & qu'il auroit besoin de la décision que nous avons déja donnée au Conseil du Roi, touchant la qualité & difference des deux Remédes ou Sachets, pour préserver ou guérir de l'apoplexie, dont ils disent être en possession; Nous soussigné, Conseiller d'Etat; & Premier Médecin du Roi, certifions que nous étant fait représenter la composition du Sachet anti-apoplectique de la femme du Sieur Rodesse, pour la confronter avec celle qui nous avoit été déposée par le Sieur Arnoult, Marchand Droguiste à Paris, il y a environ seize ans; cette représentation, ayant été ordonnée conséquemment par Messieurs du Conseil, pour avoir notre avis sur la parité ou disparité des deux Sachets, nous avons vû que celui de la Demoiselle Rodesse ne renfermoit que trois des drogues qui entrent dans la préparation de celui du Sieur Arnoult, & que les cinq de plus qui entrent dans la composition de ce dernier, ne peuvent qu'augmenter notablement son efficacité, qui est d'ailleurs établie par la représentation des originaux des Certificats des Personnes les plus éminentes en dignité, & surtout par les attestations des Maîtres de la Profession, très-éclairés & d'une réputation

Digitized by Google

bien établie, tandis qu'il ne nous en a été exhibé aucun de la part de ladite Dame Rodesse, qui ne distribue son Sachet que depuis très-peu de tems, & qu'il est de notre connoissance que le Sieur Arnoult débite le sien depuis une vingtaine d'années, sans que sa réputation ou distribution ait souffert la moindre diminution : en foi de quoi nous avons délivré le présent Certificat. A Versailles, ce 26 Avril 1750. *Signé*, CHICOYNEAU.

LA JURISPRUDENCE du Haynaut François, contenant les Coûtumes de la Province, & les Ordonnances de nos Rois, dans leur ordre naturel, avec les formules des principaux Actes. Par Me. Antoine-François-Joseph *Dumées*, Procureur du Roi de la Ville d'Avesnes. Imprimé à Douay. Et se vend *à Paris*, chez *Ganeau*, Libraire, rue Saint Severin, près l'Eglise, aux Armes de Dombes & à Saint Louis, 1750. Avec Approbation & Privilége du Roi.

TRAITE's sur diverses matieres de Droit François, à l'usage du Duché de Bourgogne, & des autres Pays qui ressortissent au Parlement de Dijon. Par Gabriël *Davot*, Ecuyer, Secretaire du Roi, Ancien Subs-

Digitized by Google

titut de M. le Procureur Général, Ancien Bâtonnier des Avocats du Parlement, & Professeur en Droit François à l'Université de Dijon ; avec des notes de M. Jean *Bannelier*, Ancien Bâtonnier des Avocats du Parlement, & Doyen de la même Université. *A Dijon*, de l'Imprimerie de la veuve *Sirot*, 1751. Trois volumes *in*-12. Le premier, de 535 pages ; le second de 569 ; & le troisiéme de 527, sans l'Avertissement, les additions & corrections à la fin de chaque volume, & les Tables des chapitres & des matieres.

L'ouvrage de M. *Davot* est divisé en deux Livres ; le premier traite de l'état & du droit des personnes, & le second des choses.

Le premier Livre renferme douze Traités. On parle dans le premier de ces Traités, des droits du Roi ; dans le second des légitimes, des bâtards & des légitimés par Lettres ; dans le troisiéme, des personnes libres & des mainmortables ; dans le quatriéme, des gens d'Eglise, des Nobles & des Roturiers ; dans le cinquiéme, de la puissance paternelle ; dans le sixiéme, des tutelles & curatelles, de la Bailliſterie, de la Garde noble & Bourgeoise, des mineurs & des interdits ; dans le septiéme, des femmes en puissance de mari ; dans le

Digitized by Google

huitiéme, des aubains; dans le neuviéme, des absens; dans le dixiéme, de la mort civile & de l'infamie; dans le onziéme, des domiciles; dans le douziéme, des Communautés.

Le second Livre est composé de treize Traités, dont le premier a pour titre: de la division & condition des choses; le second, du Domaine du Roi; le troisiéme, des Fiefs; le quatriéme, du Franc-aleu; le cinquiéme, des Seigneuries, & Justices, & de leurs Droits; le sixiéme, des Cens; le septiéme, des Rentes; le huitiéme, des Servitudes & des droits de voisinage; le neuviéme, des Forêts, Pâturages, Rivieres & Etangs; le dixiéme, de la Chasse; le onziéme, de la Pêche; le douziéme, des Mines; le treiziéme, des Offices.

» Tous ceux qui jusqu'ici ont entrepris » des ouvrages de cette espéce, dit l'Au- » teur vers la fin de sa Préface, se sont » attachés à la Coûtume de Paris, ou à » celle des Provinces dans lesquelles ils » vivoient: tous ces Auteurs seroient pour » les Bourguignons des guides peu sûrs. » Nous ne devons recevoir en cette Provin- » ce pour maximes générales du Droit » François, que celles qui sont vraies » dans tout le Royaume; & pour maximes » coûtumieres,

Digitized by Google

» coûtumieres, que celles qui ſont commu-
» nes à toutes les Coûtumes, ou qui ſont
» tirées de la nôtre. C'eſt pour cela, con-
» tinue l'Auteur, qu'autant qu'il ſera poſ-
» ſible, nous ramenerons tout à nos uſa-
» ges, enſorte néanmoins, que ſur la mê-
» me matiere on puiſſe trouver raſſemblés,
» & le Droit général & commun de toute
» la France, & le Droit particulier de la
» Province.

On voit par-là que cet ouvrage n'eſt pas limité à l'uſage du Duché de Bourgogne, & des autres Pays qui reſſortiſſent au Parlement de Dijon; il ne ſera pas moins utile à ceux des autres Provinces, qui voudront s'y inſtruire *du Droit général & commun de toute la France*, ſur les matieres qui y ſont traitées.

Comme l'Auteur n'a eu pour but que de donner les premieres notions du Droit François, il ne lui a pas été permis, dit-il un peu plus haut, n. 12. d'embraſſer toutes les maximes & toutes les queſtions: il s'eſt borné *aux principales régles, & pour tout dire, aux principes généraux*, qu'il a preſque par tout appuyés d'autorités, dont le choix nous a paru très-judicieux.

Nous ne pouvons donner une meilleure idée du mérite de l'ouvrage, qu'en faiſant connoître à toute la France celui

Digitized by Google

de l'Auteur. Nous adopterons d'autant plus volontiers à cet égard, ce qu'en a dit l'Editeur dans l'Avertissement qu'il a mis à la tête du premier volume ; que si les louanges qu'on donne aux personnes vivantes, sont souvent suspectes de flatterie, ou d'un excès de complaisance, on ne doit pas se défier de celles, dont on honore la mémoire des Auteurs qui ne sont plus.

» *M. Gabriel Davot*, né à Auxonne, le » 13 Mars 1677, fut reçû Avocat à Dijon, » le 15 Février 1696, & dans un Office » de Substitut de M. le Procureur Général, » le 15 Mars 1698. Bientôt il se distingua » par une pénétration, une exactitude, » une justesse d'esprit, qui lui faisoient » saisir le point décisif d'une affaire, écar- » tant tout le reste : on ne trouva jamais » une judiciaire plus heureuse. Ces talens, » soûtenus d'une vaste érudition & d'une » application sans relâche, lui procurerent » en mariage Demoiselle Jeanne *Melenet*, » fille de M. Jean *Melenet*, Avocat du pre- » mier ordre ; un de ces génies rares & » sublimes que peu de siécles fournissent, » dont l'éloquence mâle & vigoureuse, » mais, à vrai dire, naturelle, entraînoit » avec d'autant plus de rapidité, qu'on » pouvoit moins s'en défier *. Lui-même

* L'Auteur de la Bibliothéque des Auteurs de

» admiroit en ſon gendre un caractére de
« préciſion & un diſcernement exquis.
» Auſſi, ajoute l'Editeur un peu plus bas,
» M. *Davot* eut-il la confiance univerſelle
» de la Province. Son coup d'œil ſur un
» procès, ſur une queſtion, étoit, pour
» ainſi dire, infaillible; & ſon intégrité
» égalant ſes lumieres, on recevoit ſes
» conſultations, ſes réponſes, ſes déci-
» ſions, comme des oracles.... Le mérite
» de M. Davot connu juſqu'à la Cour, il
» en reçut deux Commiſſions dans l'année
» 1716, l'une de Subſtitut de M. de Four-
» queux, Procureur Général en la Cham-
» bre de Juſtice, & l'autre de Secretaire
» du Roi en la Chancellerie, pendant que
» les Titulaires demeurerent ſupprimés.
» En 1723, le Roi le nomma Profeſſeur en
» Droit François, ce qui lui donna lieu
» de compoſer le préſent ouvrage.

Si cet ouvrage eſt excellent par lui-même, les *notes* de l'Editeur, qui ſont à la ſuite de chaque Traité, ne ſont pas moins eſtimables. Elles forment plus du tiers des trois volumes que nous annonçons.

Bourgogne, page 42 & 43, rend à M. *Melenet* la même juſtice, & y fait mention de M *Davot*, qu'il qualifie *d'habile Profeſſeur en Droit François, & qui s'eſt autant diſtingué dans ſa profeſſion* d'Avocat *que M. Melenet*.

Digitized by Google

Tantôt l'Editeur y développe quelques questions, un peu trop laconiquement traitées; tantôt il apporte des distinctions à des maximes trop générales; quelquefois il contredit l'Auteur, en citant de bons garans; souvent il ajoute des régles qui servent de supplément au texte. Ainsi de ces *notes*, où l'on remonte, quand il le faut, jusqu'aux sources, les unes étoient nécessaires, les autres sont très-importantes & très-utiles, & toutes, en conduisant aux derniers progrès, & à ce qu'il y a de plus certain & de plus récent, sont une preuve de l'érudition, de l'esprit & du discernement de l'Editeur.

Les *notes* qui nous ont paru les plus travaillées sont au Livre premier, celles sur les main-mortables & les taillables, & sur les bailliſtes: & au Livre second, celles sur les anciens conventionels, sur le Droit d'indemnité, sur le Franc-aleu, sur les servitudes, &c.

Nous avons sur tout admiré la politesse avec laquelle l'Editeur combat les opinions des autres: il a sçu parfaitement concilier le tribut qu'on ne peut refuser à la vérité, quand on croit l'appercevoir, avec les égards & le respect dûs au travail & à la mémoire des Auteurs. Par exemple, lorsqu'il n'autorise pas expressément

Digitized by Google

son avis de celui de M. le Président *Bouhier*, & qu'il se contente quelque part de dire simplement : *V. M. Bouhier* à telle ou telle page ; c'est une voie indirecte qu'il prend pour annoncer qu'il vient de combattre l'opinion de ce grand Magistrat, de sorte qu'à moins qu'on ne recoure aux endroits indiqués, on est presque porté à croire, qu'il l'adopte bien plutôt qu'il ne la contredit.

Pour faire en deux mots l'éloge des *notes* de l'Editeur, il nous eût suffi de dire qu'elles sont de M. *Bannelier*, si ses talens étoient aussi universellement connus dans le Royaume qu'ils méritent de l'être. Depuis le 7 Août 1704, qu'il fut reçu Avocat, il les a signalés au Barreau de Dijon, sa Patrie, avec tant de succès, qu'il y dédommage le Public de la perte de M. *Davot*. En 1723, le Roi nomma M. *Bannelier* Professeur en Droit dans l'Université de cette Ville, ce qui lui donna occasion de faire imprimer en 1730, chez Antoine *de Fay*, une brochure *in*-8°. sous le titre d'*Introduction à l'étude du Digeste*. M. l'Abbé Papillon, qui fait mention de cet ouvrage dans sa Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne, nous apprend pareillement que M. *Bannelier* est l'Auteur des *notes*, qui sont au-devant du premier volume *des*

Digitized by Google

Arrêts notables du Parlement de Dijon, recueillis par François *Perrier*, avec des observations de Guillaume *Raviot*, Ecuyer & Avocat, & imprimés à Dijon, chez *Augé*, 1745. M. le Président *Bouhier*, dans ses observations sur la Coûtume du Duché de Bourgogne *, en citant le premier de ses ouvrages, qualifie M. *Bannelier de sçavant Professeur en Droit, lequel a joint à l'étude des Loix, toute l'expérience que donne une longue fréquentation du Barreau.* Ce trait dit beaucoup en peu de mots, surtout de la part d'un aussi habile homme que l'étoit M. le Président *Bouhier*.

Il ne nous reste plus rien à dire sur le Livre de M. *Davot*, & sur les *notes* de M. *Bannelier*, sinon que la veuve *Sirot* a fait ensorte, que la beauté de l'impression répondît au mérite de l'ouvrage.

CONSIDERATIONS sur la cause physique des tremblemens de terre, lûes à la Société Royale de Londres, par M. *Hales* D. D. & Membre de cette Société. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.

Les Physiciens n'avoient cherché jusqu'à présent la cause des tremblemens de terre,

* Tom. I, ch. 7. n. 42. p. 138.

Digitized by Google

que dans les abîmes de la terre elle-même. M. Hales croit l'appercevoir dans l'atmosphére de l'air ; voici sur quoi il se fonde. Il a remarqué dans une expérience qu'il a faite lui-même, que l'air pur se mêlant avec l'air sulphureux, s'agite violemment, & qu'il résulte de cette agitation une fumée trouble & rougeâtre, telle à peu près que les vapeurs qu'on voit s'élever avant les tremblemens de terre. Cette observation est la base de son système. Selon lui, les vapeurs sulphureuses, en s'élevant de terre s'opposent à l'air, & détruisent son ressort ; l'air ainsi arrêté se porte avec violence dans les endroits où il peut se faire une issue, il excite alors des orages, des tempêtes, les nuées s'enflamment & leur explosion ébranle la terre.

Quel que soit le sort de cette hypothése, elle a au moins le mérite de la nouveauté, & elle est agréablement & clairement développée. On trouvera à la suite une Lettre Pastorale de M. l'Evêque de Londres, sur la cause morale des tremblemens de terre. Ce Prélat combat depuis long-tems l'incrédulité & le vice avec une supériorité de raison & d'éloquence, qui fait honneur à la Religion. Nous osons assûrer nos Lecteurs, que le Traducteur a bien saisi la maniere de ses originaux.

Digitized by Google

EPITRE d'Heloise à Abelard, traduite de M. *Pope*, & mise en vers François par M. *Feutry*. *A Londres*, & se vend *à Paris*, chez *Brunet*, rue Saint Jacques.

Cette Epitre est un des meilleurs ouvrages de M. Pope; nous croyons pouvoir assûrer qu'on sera content de la Traduction. On y trouvera un grand nombre de bons vers. Voici la fin de l'Epitre.

Voyez dans sa retraite Heloise éperdue,
Sur un sombre tombeau tristement étendue;
Couverte d'une haire, en proye à ses remords,
Fuyant l'éclat du jour pour vivre avec les morts.
Dans ces lieux écartés, consacrés à mes veilles,
Une lugubre voix vint frapper mes oreilles:
» Votre place est ici, venez, ma triste sœur,
» Dit-elle, & du repos éprouvez la douceur;
» Autrefois de l'Amour, comme vous, la victime;
» J'en reconnus bientôt le dangereux crime;
» J'ai vaincu par mes pleurs mon penchant criminel,
» Et je jouis enfin du bonheur éternel.
Grand Dieu! de mes regrets recevez les offrandes;
Je viens, esprits heureux; préparez vos guirlandes;
Héloïse vous suit au céleste séjour;
Guidez ses pas tremblans au Royaume du jour;
En vêtemens sacrés, avec une foi vive,

Digitized by Google

Soutenez, Abelard, mon ame fugitive ;
Pour expier mon crime, hélas ! je dois périr ;
Vous-même, en me voyant, apprenez à mourir ;
Contemplez cet objet de votre amour funeſte ;
La pâleur de la mort eſt l'éclat qui lui reſte.
Voyez de ce beau teint les roſes s'effacer,
La crainte & la terreur ſur mon front ſe tracer ;
Ne m'abandonnez point, & ſervez-moi de guide ;
Ranimez de mon cœur l'eſperance timide ;
Sans crime vous pouvez ſur moi fixer les yeux,
Dans ces derniers momens, recevez mes adieux.
O mort ! maître éloquent, ton affreuſe lumiere
Peut ſeule nous prouver que nous ſommes pouſſiere ;
Que l'homme eſt un néant ; ſes projets, vanité ;
Que ton pouvoir ſuprême eſt ſeul réalité.
Lorſqu'au fatal inſtant de cette heure imprévûe
Le Deſtin offrira l'avenir à ta vûe,
Et lorſque de tes jours s'éteindra le flambeau,
Que la même épitaphe & le même tombeau
Rappellent de mes pleurs la déplorable hiſtoire ;
Nos malheurs, nos amours, mes combats, ma victoire.
Si de jeunes amans, conduits par le hazard,
Venoient voir dans ces lieux la tombe d'Abelard ;
Sur ce marbre inſenſible, ils liront nos allarmes ;
Une douce pitié leur arrachant des larmes,
Ils s'écriront, ſans doute, embraſés de leurs feux :
» Que notre amour, ô Ciel ! ait un ſort moins
» affreux ! .

Digitized by Google

Si pénétré des maux d'une absence cruelle,
Quelque Poëte enfin, amant tendre & fidelle,
Est, ainsi qu'Héloïse, accablé de tourmens,
S'il en est, dont l'Amour par ses enchantemens,
Par ses feintes douceurs, & par son artifice,
L'ait, comme moi, conduit au fond du précipice,
Qu'il chante mes malheurs, mes feux, mon repentir;
Mais pour les bien dépeindre, il faut les bien sentir.

MÉTHODE pour apprendre l'ortographe & la Langue Françoise par principes. Cinquiéme édition, la seule dont on puisse se servir utilement, par M. *Jacquier*, volume *in*-8°. prix 3 liv. 5 s. broché. On la vend *à Paris*, chez *le Gras*, Grand'Salle du Palais; chez la veuve *Pissot*, Quai de Conti, & chez *Rollin*, fils, Quai des Augustins. Cette Méthode est très-utile à ceux qui ont un Dictionnaire François, parce que l'ortographe de chaque mot y est prouvée par régles.

Les Libraires de Paris & de Province, qui en voudront de la premiere main, s'adresseront à l'Auteur. Sa demeure est rue du Roule, à la Croix d'or. Ils y trouveront aussi le *Coup-d'œil* des Dictionnaires François, où l'ortographe de chaque mot est prouvée par régles. Vol. *in*-12. Prix 3 liv. relié.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

De Larmessin, Graveur du Roi, rue des Noyers, à la deuxiéme porte, à gauche, entrant par la rue Saint Jacques, vient de publier une suite d'Estampes, sur l'Enfant prodigue : elles ont été gravées d'après les Tableaux de M. le Clerc, & forment une Histoire très-instructive, qu'on devroit mettre sous les yeux des jeunes gens.

La premiere, qui a été gravée par M. Gaillard, représente l'Enfant prodigue, exigeant sa légitime. La seconde, qui a été gravée par M. Bazan, représente le départ de l'Enfant prodigue. La troisiéme, qui a été gravée par M. Teucher, représente la vie débauchée de l'Enfant prodigue. La quatriéme, qui a été gravée par M. de F***, représente l'Enfant prodigue dans la plus grande misére. La cinquiéme, qui a été gravée par M. Moitte, représente l'Enfant prodigue, réclamant la bonté de son pere. La sixiéme & derniere, qui est de M. Basin, représente les rejouissances pour le retour de l'Enfant prodigue.

Moyreau, Graveur du Roi, vient de mettre au jour la soixante-huitiéme Estam-

Digitized by Google

pe qu'il a gravée & bien gravée, d'après Wouvermens, intitulée, *Récréation Militaire.* Le Tableau, qui est fort agréable & bien imaginé, se trouve dans le Cabinet de M. Gaignat, Secrétaire du Roi. M. Moyreau demeure rue du Petit-pont Saint Severin, à l'Image Notre-Dame.

Il se répand depuis quelque tems un plan général de la Ville Capitale de Malthe, dressé sur les Mémoires des Grands Officiers de l'Ordre. Cet ouvrage, dédié à S. A. S. M. le Prince de Conti, Grand Prieur de France, est de la composition de M. F. G. de Palmeus, Ingénieur Dessinateur Géographe, & a été gravé par J. Lattré. On le trouvera chez l'Auteur, rue neuve des petits Champs, entre la rue de Richelieu & la rue Sainte Anne, vis-à-vis M. de Boullogne; chez *Lattré*, Graveur, rue Saint Jacques, au Papillon, vis-à-vis la Fontaine Saint Severin, & chez *Bacot*, Marchand de Tableaux, à l'entrée du Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai neuf, à l'enseigne du Maréchal de Saxe.

Le plan que nous annonçons donne des espérances de M. de Palmeus, qui est fort jeune & fort instruit, & fait honneur aussi au Graveur. On nous assûre qu'il sera suivi dans peu de la Carte générale des Isles de

Digitized by Google

Malthe, & de Goye, & du plan de la Cité neuve de Chambray, construite récemment. Nous nous ferons un plaisir d'annoncer cette nouveauté au Public, lorsqu'elle paroîtra, ou qu'elle sera sur le point de paroître.

DESCRIPTION de la Pyramide, élevée à la gloire du Roi, dans l'Abbaye des Chanoines Reguliers de Cysoing. *A Lille*, chez Pierre *Brovellio*, 1751, brochure *in*-4°.

La Pyramide, la Description, les Inscriptions & les vers, tout nous a paru de bon goût. Comme c'est l'ouvrage de l'Abbé & des Religieux de Cysoing, on ne peut qu'avoir bonne idée des études de cette célèbre Abbaye.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

L'Académie Royale des Sciences ayant honoré ma *Machine Arithmétique* d'une approbation des plus flatteuses, je profite, Monsieur, de l'offre obligeante que vous m'avez faite, lorsque vous êtes venu voir mes Eleves *, pour vous prier d'insé-

* Nous avons eu en effet la curiosité d'entendre

rer dans le Mercure une legere idée de cet instrument.

Mon but principal dans sa construction ne fut d'abord que de faciliter le calcul aux muets. La réussite m'ayant fait juger que son usage pourroit devenir utile aux enfans ordinaires, j'y ai fait quelques additions & changemens, & je l'ai mis enfin dans l'état où il vient d'être examiné, & ensuite approuvé par cette illustre Compagnie.

Dans le Mémoire que je lûs, en présentant ce petit ouvrage, j'ai exposé les raisons qui me l'ont fait croire préferable à tous ceux qui sont parvenus à ma connoissance en ce genre. J'ai cité dix Machines Arithmétiques des plus célébres, telles que celles de Messieurs Pascal, Perault, Hilerin, &c. & j'en ai décrit les propriétés. Le grand volume, la difficile & délicate construction, le prix excessif, & la disposition que les meilleures ont à se déranger aisément, sont les principales causes du peu d'usage que le public en a fait. J'ai donc tâché d'éviter ces défauts dans la mienne. Sa grandeur n'est que de trois

parler des sourds & muets de naissance ; nous nous sommes rendus, avec quelques gens de Lettres, chez M. Pereire, & nous avons été tous étonnés de sa patience & de ses succès.

Digitized by Google

pouces de long, sur vingt lignes de haut ; & autant de large ; sa composition est des plus simples ; on peut se la procurer à peu de frais ; elle pourra durer la vie d'un homme, pour peu de soin qu'on en ait. Les enfans y apprendront très-facilement, & sans besoin de plume, ni de crayon, les *quatre régles de l'Arithmétique*, pour l'exécution desquelles il suffit de connoître la valeur des chiffres, le jeu de la machine, & d'avoir quelques legéres notions de la nature de chaque régle, ce qui n'exige que quelques momens d'instruction. *L'addition* & la *soustraction* s'y peuvent faire, non seulement par livres, sols & deniers, mais encore par les fractions suivantes, *demi*, *tiers*, *quarts*, *sixiémes*, *huitiémes*, *douziémes* & *vingt-quatriémes*, de façon qu'on peut, par exemple additionner $\frac{1}{3}$, $\frac{3}{8}$, $\frac{5}{12}$, $\frac{1}{2}$, & $\frac{11}{24}$, & soustraire $\frac{3}{8}$ de $\frac{2}{3}$ avec la même facilité, qu'en opérant par des nombres entiers.

Malgré la petitesse de la Machine, on y peut faire paroître sans confusion, jusqu'à la somme de dix millions, moins un denier, & il est très-aisé, si l'on avoit besoin de plus grands nombres, de l'augmenter de deux, de trois ou plus de chiffres, ce qui fourniroit jusqu'aux milliards, & au-delà ; & cela sans autre inconvé-

Digitized by Google

nient que celui d'allonger un peu l'instrument.

Voici encore, Monsieur, une autre particularité de ma Machine, à laquelle je pense bien que vous ne vous attendez point : si on la fait en grand, lui donnant, par exemple, le triple de la grandeur de celle que je vous décris, en longueur, hauteur & largeur, & qu'on y exécute les chiffres en relief; les aveugles y pourront apprendre, & pratiquer aisément la science des nombres, ce qui ne vous paroitra pas inutile, puisque, comme vous sçavez, il n'y a pas long-tems que l'Université de Cambridge, n'avoit pour son meilleur Professeur de Mathématique qu'un aveugle né. La planchette, dont ce Sçavant se servoit pour ses calculs, & dont j'ai la pareille chez moi, ne sçauroit servir si utilement, ni si généralement que ma Machine, à cette espéce d'instruction. Je pense encore que cette propriété de pouvoir calculer, sans le secours de la vûe, pourroit devenir utile dans plusieurs occasions à ceux qui ont l'usage de tous leurs sens.

Je ne vous parle pas, Monsieur, de la construction, ni du méchanisme de cet instrument, crainte de vous devenir trop à charge. Vous en pouvez voir quelque chose, ainsi que le jugement honorable de

Digitized by Google

l'Académie, dans l'Extrait de ses Regiſtres que je vous joins ici. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je dois à ce Corps reſpectable une éternelle reconnoiſſance.

Quelques perſonnes qui ont eu connoiſſance de ma Machine, en voulant avoir de pareilles, je me diſpoſe à en faire exécuter par d'habiles ouvriers; mais comme le prix en deviendroit plus modique, ſi on m'en demandoit un grand nombre, permettez que je profite de cette occaſion pour rendre mon adreſſe publique.

Je ſuis, &c.

J. R. Pereire, à l'Hôtel d'Auvergne, Quai des Auguſtins.

Pieces de differens Auteurs, miſes en trio, amplifiées & doublées; dédiées à Madame de Marchais, par J. B. *Chrétien*, Ordinaire de la Muſique du Roi, premiere Œuvre, gravées par Mlle Vendôme. Prix 6 liv. *A Paris*, chez Madame *Boivin*, rue Saint Honoré, à la Régle d'or. M. *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'or. Mlle *Caſtagnery*, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale. M. *de Caix*, rue des Prouvaires, au nom de Jeſus, avec Privilége du Roi, de l'Imprimerie du Sieur *Auguſte*.

Digitized by Google

PROJET GENERAL des Planches Anatomiques de M. Gautier, Penſionnaire du Roi.

DE tout temps, les Anatomiſtes ont déſiré perpétuer leurs diſſections ; mais les ſujets de leurs travaux étant corruptibles, ils ont toujours eû le déſagrément que la plus belle préparation Anatomique, ſoit du Corps Humain, ſoit des Animaux, s'eſt flétrie, a changé de couleur, de forme & d'étendue, s'eſt corrompue & détruite en fort peu de tems. Il n'arrive même que trop ſouvent, qu'en diſſequant une partie, l'autre diſparoît ; & qu'en apportant la plus grande diligence, ſi l'ont vient à bout d'en diſſéquer une aſſez conſidérable pour la ſatisfaction de celui qui veut inſtruire, ou être inſtruit, on a le lendenmain le regret de la méconnoître; les proportions relatives des parties du corps ſe perdent en peu de jours, & l'on ne trouve plus de rapport entre leur ſituation préſente & celle qu'elles avoient dans le temps de la diſſection.

Pour remédier à cet inconvénient, les Amateurs de l'Anatomie ſe ſont attachés à peindre & à vernir les Chairs, à meſure qu'elles ſéchoient, dans des endroits expoſés au grand air ; mais cet expédient

Digitized by Google

ne redonne jamais à la Nature ce quelle a perdu, on ne connoît plus les Viscéres & & les Muscles que par leurs attaches ; foible ressource à celui qui veut conserver une idée vive de son étude ? Cette imperfection notable donna lieu aux Vesales, aux Eustaches, aux du Laurens, aux Bourdons, aux Coupers, aux Willis & à une infinité d'autres Anatomistes, de rechercher dans la Gravûre noire un moyen de représenter au naturel les sujets disséqués : mais on ne réussit pas mieux ; la grandeur du corps humain excedoit la portée du Burin, & quand même la Gravûre en noir parviendroit à ce point de nous donner une figure humaine de cinq à six pieds, elle ne nous feroit jamais distinguer les Artéres des Veines, les Chairs des Aponévroses, les os des graisses, & même les Fibres qui composent les Muscles, c'est ce qui a fait avouer à M. Vinslou que » parmi les planches noires on n'en » trouve qu'un très-petit nombre dont on » puisse faire une suite, & encore sont-elles » en partie accompagnées de traits fort im- » parfaits, qui ne faisant pas, à la vérité, » une grande impression aux connoisseurs, » ne laissent pas de faire un grand tort aux « commençans.

Tous les obstacles sont ôtés, toutes les

Digitized by Google

difficultés applanies, & les Anatomiſtes ſatisfaits, par l'invention d'imprimer les Tableaux & de repréſenter au naturel toutes ſortes de ſujets ſans le ſecours de la Gravûre noire ni du Pinceau. Au moyen de cette découverte on repréſente & on diſtingue les Chairs, les Os, les Muſcles, les Graiſſes, les Fibres, les Artéres, les Veines, &c. par autant de couleurs qui leur ſont propres; les proportions y peuvent être géométriquement obſervées. Le corps humain y eſt enfin repréſenté d'après nature; ſans l'horreur qu'inſpire ordinairement la préſence du ſujet, ni l'odeur peſtilentielle qu'il exhale, on a l'avantage de le poſſéder tel qu'il eſt. En vain quelques Cenſeurs inquiets s'efforcent d'en ſuppoſer l'inutilité, ils n'en impoſeront pourtant jamais au Public; l'applaudiſſement des plus habiles Artiſtes, le concours des connoiſſeurs, l'empreſſement des curieux de tout état & de toute nation, démentiront toujours leur inutile critique.

Perſonne ne doute plus maintenant que M. *Gautier* ne ſoit le premier qui ait rendu cette maniére d'imprimer les Tableaux praticable par l'invention des Planches néceſſaires à ce nouvel Art. Le triomphe qu'il a eu ſur ſes ennemis, les bienfaits de Sa Majeſté, l'eſtime du Public en ſont

Digitized by Google

les garants les plus respectables. Il est donc inutile de renouveller le récit de ce qu'il a fait pour établir cet Art, il suffit d'exposer dans ce projet, pour instruire en peu de mots ceux qui ne connoissent point encore assez les Planches Anatomiques, le nombre de celles qui ont été faites, & celui de celles qui restent à faire.

En 1745, l'Auteur forma le projet de donner au Public un essai de ses Planches Anatomiques d'après la dissection de M. du Verney, très-célebre Anatomiste, & les fit ensuite paroître en 1746. Il fut interrompu tout aussi tôt par un procès qu'on lui intenta, & qui fut cependant décidé en faveur de l'Auteur par Arrêts du Conseil du 8 Mai 1745 & 12 Juillet suivant; malgré les tentatives que l'on faisoit pour le détruire, il fut confirmé dans ses droits, & eut lui seul le Privilége exclusif de cette entreprise, qu'il a continué de donner jusques à présent en quatre souscriptions, dont voici le Projet Général.

PREMIERE ET SECONDE SOUSCRIPTION.

Myologie, en vingt Planches.

Les huit premieres Planches de cette partie représentent tous les Muscles de la Tête, & ont fait la premiere souscription; elles ont été d'abord données comme un

Digitized by Google

essai. M. du Verney en dédia la Dissection à M. de la Peyronie, & en fit les Tables. On commença par donner les trois premieres Planches en souscrivant, & à la distribution des cinq autres on fut contraint de cesser par le procès dont nous venons de parler. L'ardeur que le Public eut pour ce premier essai, & les preuves indubitables qu'il donna pour la réussite de ces nouvelles Planches, porta M. Gautier à proposer les douzes suivantes qui complettent la Myologie, pour le Tronc & les Extrémités, lesquelles formerent la seconde souscription. M. du Verney continua les dissections de sujets qui servoient à ces Planches avec tous les soins & toute la science dont il étoit capable. Cette partie a été applaudie de tous les vrais connoisseurs, & les défauts que l'on y a trouvés, sont si minces qu'à peine a-t-on osé en parler.

TROISIEME SOUSCRIPTION.

Anatomie de la tête, en huit Planches.

Cette partie contient des morceaux très-rares, les coupes du cerveau, & l'origine des nerfs y sont parfaitement représentés. M. Gautier a eu l'honneur de la dédier au Roi, & a reçu dans ce tems-là

Digitized by Google

de Sa Majeſté une gratification de ſix cens livres de Penſion.

M. du Verney a travaillé à l'Anatomie des trois premieres Planches ; enſuite après ſa mort, M. Tarin, ſous les yeux de M. Morand & de M. Vinſlou, a diſſéque les piéces qui ont ſervi aux cinq derniéres piéces.

Cette partie ſe doit joindre avec l'Anatomie des viſcéres en particulier, que l'Auteur propoſe préſentement & qu'il a commencé avec M. Mertrud, Démonſtrateur Royal, qui a ſuccédé à M. du Verney. M. Gautier continue lui-même préſentement en ſon nom cette partie de l'Anatomie, quoique cependant il ne faſſe que ſuivre les avis des plus célébres Anatomiſtes : ſcrupuleux ſur tout ce qui peut rendre ſon ouvrage parfait & le mettre à l'abri de tout reproche, il a pris le parti de faire diſſéquer aux Ecoles de la Charité, des Invalides & ailleurs, les ſujets dont il a beſoin, de les diſſéquer lui-même quand il le faut, & de les faire mouler tout préparés & diſſéqués, malgré les frais conſidérables que cela lui coûte ; & enſuite de les couler en cire colorée, ſi naturellement, que les Artiſtes même s'y trompent. Ces morceaux qui ſervent d'originaux aux piéces que M. Gautier grave, ſont

Digitized by Google

si vrais & si fidéles que non-seulement ils peuvent garantir ses ouvrages, s'il étoit nécessaire de les confronter, mais encore ils peuvent servir aux Démonstrations des plus grand Maîtres dans les Cours publics, au défaut de piécesfraîches.

QUATRIEME ET DERNIERE SOUSCRIPTION.

Anatomie des viſceres, Angéologie & Névrologie, en dix-huit Planches.

Cette partie est la derniére que M. Gautier propose présentement au Public pour completter son entreprise. Elle contiendra dix-huit Planches, douze desquelles formeront quatre grandes figures sur pied.

I. La figure de femme, composée de trois Planches, dont le Bas-ventre, le sein, les bras & les extrémités inférieures, sont disséqués & injectés. Cette figure est déja faite & distribuée aux Souscripteurs.

II. La figure d'homme de grandeur naturelle, en trois Planches, sera pareillement disséquée & injectée de la tête au pied, la poitrine ouverte, & les Muscles sous divers coupes. Cette figure se distribuera à la fin du mois d'Août prochain. Avec la précédente, elles feront deux rares morceaux, propres à orner le Cabinet

Digitized by Google

net d'un ſçavant, une Pharmacie, une Ecole de Médécine ou Amphithéatre de Chirurgie, ſi l'on veut.

III. La troiſiéme figure entiére ſera l'homme vû par le dos, en trois Planches auſſi; elle ſe diſtribuera à la fin du mois de Décembre de cette année 1751. Cette figure accompagnera les deux précédentes.

IV. La Figure entiére, de trois Planches comme les autres, ſera diſtribuée à la fin du mois de Mars 1752. Elle contiendra deux Squelettes entiers garnis & entrelaſſés d'une Angeologie totale & de la Nevrologie. Ces deux figures, dont l'une en face & l'autre vûe par le dos, ſeront d'une ſituation très-avantageuſe à l'étude de cette partie d'Anatomie, & poſées de façon que les Amateurs auront lieu d'être contens.

Ces quatre figures, comme on vient de le dire, ſeront formées par douze Planches, & les ſix Planches ſuivantes ſeront pour les parties de la génération de l'homme & de la femme, & les autres viſcéres en particulier. On a déja diſtribué trois de ces dernieres Planches ſous le titre de la génération de l'homme, les trois reſtantes ſe diſtribueront à la fin de Juin prochain; c'eſt ce qui complettera l'Anatomie en général.

Digitized by Google

Comme on a eu beaucoup de peine pour avoir des sujets convenables, & que l'Hyver est le tems le plus propre à ces travaux, on a fait la distribution plus tard que l'on avoit d'abord promis, & l'entreprise se trouve reculée de six mois, ce qui n'est pas un tems bien extraordinaire, quand il s'agit de bien exécuter une pareille entreprise.

Prix des Planches.

Planches.		Prix du Souscripteur	Coûtent présentement.
20	Myologie en vingt Planches, avec les Tables explicatives,	60 liv	90 l.
8	Anatomie de la tête en 8 Planches, avec les explications,	24	36
18	Anatomie générale des Viscéres, Angeologie & Nevrologie,	84	126
Total 46	*Prix des 46 Planches*,	1168 liv	252 l.

Planches faites de la derniere Souscription.

Trois Planches, formant la figure de la Femme, sur pied, disséquée & injectée.

Plus trois Planches, représentant les parties de la génération de l'homme & de la femme, avec le Fœtus & l'Accouchement. Ces trois dernieres se séparent aux Sages-Femmes & aux Accoucheurs pour le prix de 18 livres.

Tems des distributions à faire.

Il reste présentement quatre distribu-

Digitized by Google

tions à faire de la derniére ſouſcription.

SÇAVOIR.

Trois Planches, repréſentant la figure de l'homme, à la fin d'Août 1751.

Trois autres, repréſentant l'homme vû par le dos, à la fin de Décembre de la même année.

Trois autres Planches, repréſentant deux Squelettes garnis & entrelaſſés de l'Angeologie & Nevrologie, qui ſeront diſtribuées à la fin de Mars 1752.

Et enfin pour terminer l'Anatomie, trois Planches qui ſeront diſtribuées à la fin de Juin 1752, dans leſquelles ſera dépeint le reſte des viſcéres.

Prix du Verniſſage des Planches.

La Myologie.	7 liv.	
L'Anatomie de la tête.	2	
Les quatre grandes Figures de la derniére ſouſcription.	5	
Les ſix Planches détachées de la même ſouſcription.	1	16 ſ.
Total du prix pour le verniſſage des 46 Planches,	15 liv.	16 ſ.

Ceux qui voudront vernir les Planches eux-mêmes, ou les faire relier, s'adreſſeront à l'Auteur qui leur donnera un Imprimé, qui les mettra au fait pour ne pas gâter ſon ouvrage,

Digitized by Google

quand même il seroit dans les mains de ceux qui l'auroient déja payé.

L'auteur se fera un plaisir de laisser voir gratis *chez lui les Piéces originales qu'il a faites en cire, sur-tout celle de l'homme entier sur pied tout disséqué, & injecté, de la hauteur de cinq pieds sept pouces. Il ne travaille dans ce genre particulier que pour lui-même, ne les vend point, & les garde pour sa satisfaction, & pour montrer avec combien de soin il exécute ses Planches Anatomiques.*

L'Auteur demeure rue de la Harpe, entre la rue Percée & la rue Poupée.

CHANSON.

Stances sur les Plaisirs de la campagne.

CHer Daphnis, dans nos champs, retraite de la paix,
Formons-nous un bonheur envié du Ciel même;
Avec Eglé, l'objet de mes souhaits,
Je suis Paris; ce sont les bois qu'elle aime.

Eglé, sans toi ces bois ne me charmeroient pas;
De nos prés ta présence augmente la parure;
Ils ne sont beaux qu'auprès de tes appas;
Eglé, tes yeux animent la Nature.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

nos gazons fleuris, toujours auprès de toi,
tes pieds je pourrai dire cent fois je t'aime;
Heureux, hélas! si d'accord avec moi,
Tu veux aussi dire cent fois de-même!

Je veux rendre attentif le tendre écho des bois;
Pour t'exprimer l'ardeur qui m'enflamme sans cesse;
Le Rossignol me prêtera sa voix,
Moi, je sçaurai lui prêter ma tendresse.

Ne quittons point, Eglé, ces amoureux gazons;
Eglé, près de tes yeux chaque moment m'enflâme;
Pan, tu seras le Dieu de nos chansons,
Toi, cher Amour, sois celui de notre ame.

Qu'un bonheur délicat irrite nos desirs;
Fuyons d'un vil amour le sentiment profane;
Que le cœur seul nous mene aux doux plaisirs,
Et que Vénus ait le ton de Diane!

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations des *Indes galantes*. On loue dans le Poëme une versification très-aisée à mettre en chant, mérite plus rare qu'on ne pense ; des Scénes coupées avec art, des divertissemens bien amenés & des détails agréables. L'idée du Ballet des Fleurs, qui est du Poëte, est une des plus heureuses qui soient au Théatre de l'Opera. On reconnoît dans cet ouvrage l'Auteur des Amours des Dieux, des Amours déguisés, des Fêtes Grecques & Romaines, &c.

La Musique est très-digne de M. Rameau. Tous les airs du Prologue, à commencer par l'ouverture, ont été parodiés, ce qui est toujours la preuve la plus inconteſtable du succès. On admire sur tout la legereté & le brillant de l'Ariette, *Amans sûrs de plaire* ; la fierté & l'harmonie de la Polonoise, la douceur & le chant de la Musette, & du chœur qui l'annonce.

On remarque dans le premier Acte une tempête, où les flûtes, entre autres instrumens, font un très-bel effet pour exprimer le sifflement des vents. Les tambourins de la fête des Matelots, sont d'une extrême gayeté, & l'Ariette, *Regnez Amours*, est une des plus belles de M. Rameau.

Tout le monde regarde la Fête du Soleil dans l'Acte des Incas, comme un des plus beaux morceaux qui soient au Théatre Lyrique.

Le divertissement du troisiéme Acte, connu sous le nom d'Acte des Fleurs, est une très-belle chose. On a sur tout goûté la Sarabande de la Rose ; l'air qui précede celui de Borée, & celui de Zéphire.

M. de Chassé réussit beaucoup dans le rôle

Digitized by Google

d'Huaſcar-Inca, par la nobleſſe de ſon jeu & le goût du chant. Mlle Coupée met des graces & de la legereté dans les rôles d'Hebé & de Fatime. Mlle Romainville chante fort bien le Monologue de l'Acte des Incas, *Viens, Hymen.* On eſt fâché que le rôle de Valere, que fait M. Jeliotte dans le premier Acte, ſoit peu de choſe.

Nous ne craignons pas de dire qu'on n'avoit pas vû depuis fort long-tems à l'Opera des Ballets auſſi bien deſſinés que ceux des Indes galantes. Ils ſont de M. Lany, qui a du goût & du talent. La Polonoiſe a été exécutée à ravir, dans le Prologue, par M. & Mlle Lyonnois. Le Pas de cinq a bien réuſſi dans le premier Acte. Mlle Lany a danſé une loure dans le ſecond Acte avec beaucoup de goût, de force & de préciſion. Cette grande danſeuſe n'avoit pas été encore auſſi applaudie dans la danſe noble. Mlle Puvignée a déployé toutes ſes graces dans la Roſe, & M. Veſtris, toute ſa force & ſa nobleſſe dans Borée.

Nous oublions preſque de dire que Mlle Veſtris danſa avec beaucoup de volupté dans le Prologue, M. Dupré avec la perfection qui lui eſt ordinaire dans les Incas, & qu'on a été bien aiſe de voir Mlle Reix faire Zephir à la place de M. Teiſſier.

Mlle Guéant, qui avoit débuté il y a près de deux ans ſur le Théatre de la Comédie Françoiſe, a débuté de nouveau le Lundi 31 Mai. Ses rôles de début ont été les Amoureuſes dans Mélanide & le Galant jardinier; dans l'Ecole des Maris & le Magnifique; dans l'Ecole des Femmes & l'Eſprit de contradiction; dans le Philoſophe Marié & la Pupille; dans les Femmes ſçavantes & Zenéide, &c. On a trouvé que cette jeune Actrice joignoit beaucoup de naturel à la plus jolie figure du monde.

Les Comédiens François ont donné depuis le 21 Juin, quelques repréſentations de *Manlius Capito-*

Digitized by Google

linus, Tragédie remiſe au Théatre. C'eſt la ſeule des quatre piéces de la Foſſe, qui ſoit reſtée au Théatre; elle a fait des impreſſions fortes, & parce qu'elle eſt jouée ſupérieurement, & parce qu'elle eſt intéreſſante & bien conduite. On a trouvé foible le cinquiéme Acte.

Extrait de Zarés.

Calciope, Princeſſe du Sang Royal de Sparte, enlevée par des Pirates, qui avoient ſoin de fournir le Serrail de Sardanapale, tyran voluptueux, eut un fils de ce barbare, qui auſſi-tôt après ſa naiſſance, ordonna qu'on le fît mourir.

Paramis, chargé de ſes ordres, ne les exécuta point & ſauva Zarés, de concert avec Calciope. Il lui a ſervi de pere, & c'eſt ſous lui que Zarés s'eſt ſignalé dans pluſieurs combats. Sardanapale, au mépris de la foi qu'il avoit jurée à Calciope, vient de faire enlever Artazire, fille d'Arbacés, Gouverneur de la Médie. Il en eſt éperdûment amoureux, & la veut épouſer. Fatigué par les plaintes de Calciope, il ſe détermine à l'exiler.

Arbacés qu'elle a fait avertir de l'enlevement de ſa fille, qu'il avoit autrefois promiſe à Zarés, dont le bras avoit délivré ſon pays, & qui s'étoit fait une réputation par le nombre de ſes exploits; Arbacés, dis-je, a fait avancer une armée juſqu'aux environs de Ninive; mais avant de ſe venger, en ſujet vertueux il veut tâcher, s'il eſt poſſible, de rappeller la juſtice dans le cœur de ſon Maître; ſes efforts ſont inutiles.

Calciope, deſeſperée de quitter ſon fils, lui apprend qu'elle eſt ſa mere, mais elle ſe tait ſur le nom de ſon pere. Zarés le lui demande envain, elle craint trop de l'expoſer à la barbarie de Sardanapale. Zarés, qui a toujours eſtimé les vertus

Digitized by Google

de Calciope, court apprendre cette nouvelle à Artazire, qui lui apprend auſſi que ſon pere Arbacés vient d'arriver à la Cour, & que le tyran l'oſe envoyer vers lui; qu'il croit que la vûe de ſa fille & la crainte des malheurs qui pourroient lui arriver, l'engageront à conſentir à ſes vœux.

Zarés craint la couronne de ſon rival; Artazire le raſſure. Arbacés arrive, il eſt ſurpris de voir ſa fille & Zarés réunis. Touché des vertus d'Artazire, il lui annonce qu'il vient la délivrer. Zarés s'offre à combattre avec lui pour venger ſon amour. Arbacés eſt charmé d'acquérir un guerrier tel que lui, il renvoye Artazire; un plus long entretien avec elle pourroit le rendre ſuſpect. Zarés l'excite encore plus vivement à une prompte vengeance. Paramis arrive, l'entend & témoigne ſa ſurpriſe par cet *à parte*... où va-t'il s'engager?

Les nœuds ſecrets du ſang n'ont-ils rien qui l'arrête?

Cependant pour ne pas décourager Arbacés, dont il eſt l'ami, & dont il veut ſe ſervir pour mettre Zarés ſur le Trône, Paramis cache ſa ſurpriſe, lui amene des conjurés qu'il lui avoit promis & dont il connoît la valeur & la fidélité. Il lui aſſûre que Zarés & lui combattront dans le Palais, pendant qu'il aura fait avancer ſon armée aux portes de Ninive. Il fait promettre à Zarés d'attendre ſes ordres & de n'agir qu'avec lui. Zarés ſe retire. Arbacés, après avoir juré que l'intérêt de l'Etat eſt le ſeul motif qui le détermine, & que ſi le tyran avoit un ſucceſſeur digne de l'Empire, il ſeroit le premier à l'y élever, va rejoindre ſes troupes. Paramis frémit encore du parricide où s'engageoit Zarés; il connoît ſes vertus, il a tout tenté pour lui, mais il ne veut pas qu'il ſoit ſouillé d'un crime. Qu'il cueille les fruits de mes deſſeins, (dit-il,) mais ſans en être complice.

Digitized by Google

Sardanapale employe tour-à-tour la tendreſſe & les menaces vis-à-vis d'Artazire, qui le brave : elle temoigne ſa joye dès qu'il eſt ſorti, de ce qu'il ne pénetre point le ſecret de ſon amour. Zarés arrive, elle lui fait la confidence des menaces de Sardanapale, mais elle n'en eſt point affligée.

Son cœur étoit flatté de pouvoir lui déplaire.

Elle lui demande s'il eſpere qu'Arbacés viendra bien-tôt l'arracher à la ſervitude. Il l'en aſſûre, mais à travers ſon eſpoir, il éprouve mille inquiétudes, mille allarmes. Sa mere l'évite, veut lui parler, s'attendrit, ſoupire ; il a entrevû à travers ſes douleurs que Sardanapale pouvoit en être la cauſe, il ſe ranime dans le deſſein de venger ſa maîtreſſe & ſa mere. Calciope arrive ; Artazire dit à Zarés de tâcher d'approfondir le ſujet de ſes craintes, & ſe retire.

Calciope vient faire ſes adieux à Zarés, qui fait de nouveaux efforts pour apprendre d'elle qui eſt ſon pere. Elle s'en défend avec douleur, il lui échappe cependant de dire à ſon fils dans le trouble où ſa ſituation la jette :

Tes regards dans mon cœur font gémir la Nature ;
Je dois pour te ſauver étouffer ſon murmure.
Je te laiſſe, mon fils, au milieu des dangers,
Au ſéjour d'un tyran, dans des bras étrangers ;
Que cette Cour, grands Dieux, ne lui ſoit point fatale !
Souviens-toi de ta mere, *& crains Sardanapale.*

Zarés lui répond avec feu.

Qui moi ! craindre un tyran ! c'eſt à lui de trembler ;
Il ne voit point les traits dont on va l'accabler.
Le barbare eſt tranquille au ſein de la tempête,

Digitized by Google

L'abîme eſt ſous ſes pas, la foudre eſt ſur ſa tête.
C'eſt lui dont la fureur oſe vous outrager!
Dans ſon ſang odieux ma main va ſe plonger.

Calciope.

Que me dis-tu, mon fils?

Zarés.

Contre lui tout conſpire;
Il n'a plus qu'un moment à gouverner l'Empire.

. . . . . .

Il ravit Artazire au ſein de ſa famille;
Son pere en eſt inſtruit, il vient venger ſa fille;
Cette jeune Artazire, objet en qui les Dieux
Reconnoiſſent leurs traits, exprimés dans ſes yeux;
Elle, à qui ce barbare offroit ſon diadême,
Cette Artazire enfin, que j'adore & qui m'aime.
J'ai promis, j'ai juré d'immoler mon rival, &c.

La ſurpriſe de Calciope redouble à chaque vers. La gradation eſt bien continuée; Zarés s'étonne de ſa douleur; elle lui dit:

Je tremble pour tes jours, tu connois ſa furie.

Zarés.

Il eſt beau de périr pour venger ſa patrie.

Calciope.

Zarés!... il eſt ton Roi.

Zarés.

Lui, ce monſtre!

Calciope.

Ah, mon fils!

Digitized by Google

Zarés.

Expliquez-vous, parlez.

Calciope.

Il eſt... Ciel! je frémis.

Zarés.

Je me jette à vos pieds. (*à part*) ſa douleur m'intimide.

Calciope à part.

Avec tant de vertus il ſeroit parricide!

Zarés en fureur.

Je n'y puis réſiſter, ſes larmes, ſa terreur,
Son trouble, mes ſoupçons redoublent ma fureur.

Calciope l'arrêtant.

Quel eſt donc ton deſſein?

Zarés.

Je cours venger ma mere;
Immoler un tyran.

Calciope.

Mon fils... il eſt ton pere.

Zarés.

Lui, mon pere! grands Dieux!

Calciope.

Tu dois le reſpecter;
La Nature te parle, & tu dois l'écouter.

Zarés.

Quel horrible devoir!

Calciope.

Que t'importe: *Il* eſt juſte;

Digitized by Google

Ton pere eſt un tyran, mais ſon titre eſt auguſte, &c.

Calciope ſort en diſant à ſon fils, qui l'interroge ſur les raiſons de ce fatal ſecret.

Ah! laiſſe-moi, Zarés, devorer mes ennuis,
Et te cacher ma honte & l'horreur où je ſuis.

Zarés reſté ſeul, ſe livre à toute la douleur de ſa ſituation, il voudroit mourir, mais cette réflexion ſi tendre l'arrête.

Loin d'implorer la mort, cours prévenir le crime;
Ton pere eſt inhumain, mais tu dois le ſervir,
Et c'eſt alors, Zarés, que tu pourras mourir.

Il ouvre le quatriéme Acte par un nouveau Monologue très-court. Il a appris tous les malheurs de ſa mere, les ſiens, & les crimes de Sardanapale.

Quoi! le nom de mon pere eſt un malheur pour moi!
dit-il.

Quoi! j'allois l'immoler, &c.

Il voit venir Artazire, il veut la fuir, & il lui dit enfin:

. . . . Ce tyran qui vous aime,
Qui vous offroit ſes vœux, ſa main, ſon diadéme
Lui dont vous dédaignez l'amour & la fureur,
Le même à qui mon bras alloit percer le cœur;

Artazire.

Eh bien! ſa cruauté va-t'elle être aſſouvie?

Digitized by Google

Va-t'il trancher mes jours ? . . .

Zarés.

Il m'a donné la vie. &c.

Qu'on se représente ce tableau, les frémissemens d'Artazire, ses doutes, le desespoir & les réponses de son amant.

Et quel est ton dessein ? (*lui dit Artazire.*)

Zarés.

De lui tout découvir ;
Je veux par mon respect tâcher de l'attendrir,
Aux ordres de mon pere obéïr sans murmure,
Dans son cœur par mes soins éveiller la Nature.

Artazire.

Mais il te hait toujours, il fut toujours cruel.

Zarés.

S'il est dénaturé, dois-je être criminel ?

Artazire.

Il t'est permis du moins de craindre sa colere,
Tu connois ses forfaits, sa rage.

Zarés.

Il est mon pere.

. . . . . .

Artazire.

Tu trahis Arbacés, mes projets, sa vengeance ;
Tu connois ses desseins ; il t'a cru généreux ;
Tu trahis tes sermens.

Digitized by Google

Zarés.

Ces ſermens ſont affreux.
Par eux ſans le ſentir j'outrageois la Nature,
Et mon premier devoir me commande un parjure.

Artazire.

Tu vas me voir, Zarés, expirer à tes yeux.

Zarés.

Je veux vous mériter de mon pere & des Dieux, &c.

Sardanapale arrive au moment même ; Arbacés s'eſt avancé juſqu'aux portes de Ninive ; le tyran a tout découvert.

Il connoît mon amour ; le perfide m'outrage ;
Qu'il frémiſſe ! ſon Roi vous retient pour ôtage.

Artazire veut d'abord le fléchir, le ramener à la vertu & l'engager à la rendre à ſon pere. Le tyran eſt inflexible ; il n'offre qu'une condition à Artazire, c'eſt de le ſuivre aux Autels ; c'eſt à ce prix dit-il, qu'il veut pardonner. Artazire indignée, lui répond qu'elle voit tous les malheurs, qu'elle eſt en ſon pouvoir, qu'elle s'attend à la mort.

J'ai bravé tes bienfaits, je brave ta colere,
Tu peux trancher mes jours, mais crains encor mon pere.

Sardanapale.

Je connois ſes deſſeins, je dois les prévenir,
Je veux par ma vengeance étonner l'avenir, &c.

Digitized by Google

Il la fait arrêter. Zarés rentre & se jette à ses genoux.

Proscrit dès ma naissance, & par l'ordre d'un pere,
Il ne sçait point encor que les Dieux m'ont sauvé.
A de plus grands malheurs ces Dieux m'ont réservé, &c.

Il excite son pere à la clémence pour les conjurés. C'est, dit-il, le premier devoir des Rois, elle désarme la vengeance,

Au moment qu'on pardonne, on est toujours vainqueur.

Sardanapale comprend par les discours de Zarés qu'on n'a point exécuté ses ordres, que son fils est devant ses yeux, mais il feint de ne pas le comprendre. C'est alors qu'il échappe à Zarés de lui dire:

Cruel! tu peux encor méconnoître ton fils!

Sardanapale.

Toi, mon fils?

Zarés.

Je le suis, tu le vois par mes larmes;
Quoi tu crains la Nature, & mes pleurs sont ses armes.
Entends du moins ses cris & reconnois ses droits;
Les monstres, les tyrans sont soumis à sa voix;
Que cet effort affreux, où son pouvoir m'entraîne,
Te serve de modéle, & desarme ta haine.
Je t'avois en horreur, j'avois juré ta mort,
Je n'avois point appris & ton crime & mon sort,

Digitized by Google

J'allois venger les Dieux, ma mere, l'Assyrie....
Je ne vois plus en toi que l'auteur de ma vie.

. . . . . .

J'immole mon amour, je te céde Artazire;
Vois combien sur les cœurs la Nature a d'empire.
Elle ordonne à ton fils d'embrasser tes genoux;
Reconnois son pouvoir, &c.

Sardanapale feint de s'attendrir, mais l'Auteur a eu l'adresse de faire sentir sa feinte aux spectateurs. Zarés seul est trompé. Il sort en disant :

Dieux! mes maux sont finis, je retrouve mon pere.

Sardanapale, dès qu'il est sorti, se démasque entierement aux spectateurs... par un, va malheureux, &c. Il veut, dit-il, avant de l'immoler,

Que son courage,
Remette en son pouvoir un sujet qui l'outrage.

Ensuite il ajoûte par réflexion :

Arbacès, si le sort se déclaroit pour toi,
Du moins à mes fureurs tu connoîtras ton Roi;
Tu frémiras d'horreur au choix de la victime, &c.

Et ainsi il prépare le Public à la vengeance affreuse & historique qu'il en tire au dernier Acte. C'est Calciope qui l'ouvre.

Remplie d'agitations, elle ne sçait si elle doit se fier ou ne pas se fier à l'attendrissement de Sardanapale.

Un changement si prompt, *dit-elle*, n'a rien qui
la rassûre;

Digitized by Google

Le traître à trop long tems outragé la Nature:
A-t'il pû la sentir, & passer en un jour,
Du crime à la vertu, de la haine à l'amour? &c.

Mais un moment après elle se rassûre: les Dieux, dit-elle, ont pû changer son cœur.

Aux larmes de son fils tout doit être possible.

Pour comble de malheurs, elle craint les conjurés; son fils va défendre son pere, il peut trouver la mort dans le combat. On entend des clameurs, ses craintes redoublent, elle accuse la lenteur de Paramis, que Zarés avoit chargé de lui apporter la nouvelle du combat. Il arrive & fait le récit de ce qui s'est passé.

Des soldats énervés dans les bras du repos,
Conduits par sa valeur, se changeoint en Héros,
Et quoique mal formés au grand art de la guerre,
Sembloient des conquérans prêts à dompter la terre.
. . . . . .
Mais contre un camp nombreux que pouvoit la valeur? &c.

Arbacés l'emporte, & Sardanapale pressé de toutes parts & sans défense, se retire dans l'édifice où sont tous ses trésors, *monumens précieux de son luxe*, & se brûle avec Artazire.

La flâme en tourbillons s'élevoit dans les airs.

Zarés quitte le combat, y court.

..... Il frémit! Dieux! quel objet terrible,
Pour les regards d'un fils, d'un amant trop sensible!
Il voit encor ces murs, il veut en approcher,

Digitized by Google

Et déja ce Palais n'eſt qu'un vaſte bucher.
J'arrive, je le ſuis, il me voit, il m'évite,
Au milieu des ſoldats vole, ſe précipite;
Vous l'euſſiez vû ſoudain furieux, égaré,
S'élancer dans les rangs d'un front deſeſperé,
Combattre pour mourir, &c.

Les inquiétudes de Calciope ne ſont qu'augmenter. Arbacés entre avec une ſuite de guerriers, & Zarés enchaîné, il lui fait les plus cruels reproches ſur ſa trahiſon, il l'accuſe de la mort de ſa fille, qu'il auroit prévenue ſans lui, il ordonne qu'on l'immole. La mere ſe jette entre les Gardes & ſon fils. Zarés lui pardonne ſes outrages, & déſarme toute ſa fureur par ces mots.

J'allois vous l'immoler, je vous l'avois promis,
J'ignorois mes deſtins, frappez, j'étois ſon fils.

Arbacés marque ſa ſurpriſe, Calciope confirme ce que Zarés vient de dire; Arbacés ſe jette à ſes pieds en lui diſant:

Vous voyez vos ſujets, regnez ſur l'Univers.

Mais Zarés accablé de regret de la mort de ſon amante & du reſſouvenir de ſa naiſſance, veut ſe tuer avec l'épée qu'Arbacés vient de lui rendre. Calciope l'arrête & lui dit:

Quoi! ferois-tu pour moi plus cruel que ton pere?

Elle lui remet devant les yeux tous les malheurs qu'elle a ſoufferts pour lui. Elle lui ordonne de vivre pour réparer les crimes de ſon pere.

..... Regne, & par tes bienfaits

Digitized by Google

Etablis ton pouvoir au cœur de tes ſujets.

Et finit ſon rôle par ce beau vers.

Pour le bonheur du monde oſe être malheureux.

Zarés ſe laiſſe attendrir, il conſent à vivre, & dit à ſes nouveaux ſujets.

Vous, à qui votre Roi fit déteſter ſa Cour,
Pour prix de mes malheurs, donnez-moi votre amour.

Paramis finit la piéce par cette maxime qui en renferme la morale.

Il eſt un Dieu vengeur, dont la main redoutable
Soutient, éleve, abaiſſe & renverſe les Rois;
Songez, Maîtres du monde, à reſpecter ſes loix.

On dit que l'Auteur n'avoit que dix-neuf ans, quand il acheva cette piéce, qu'il a retirée après trois repréſentations: elle vient d'être imprimée chez *Jorry*, Quai des Auguſtins.

Un Arlequin, venu de Munich, & qui doit faire quelque ſéjour à Paris, a paru Vendredi 11 Juin ſur le Théatre de la Comédie Italienne dans Arlequin muet par crainte. Il a joué depuis dans le double Mariage d'Arlequin, dans Arlequin Scanderberg, & dans les Défis d'Arlequin & de Scapin. Son jeu a beaucoup plû, quoiqu'il ne reſſemble en rien à celui de Carlin.

Les Comédiens Italiens donnent un nouveau Divertiſſement pantomime, intitulé, *les Meûniers*. Il eſt inutile d'en nommer le Compoſiteur; il ne le ſera pas peut-être de dire que M. Deheſſe joint

Digitized by Google

au talent très-rare d'imaginer des Ballets piquans; celui de créer en quelque sorte des Acteurs; il vient à bout de faire exprimer les idées les plus comiques par des danseurs & des danseuses, qui n'ont la plûpart que peu d'usage du Théatre, qui lui devront leur talent. Nous allons donner une idée du nouveau Ballet.

Les Meûniers, Divertissement Pantomime.

Le Théatre représente un Hameau; dans le fond on voit d'un côté un moulin à vent sur une hauteur; du côté opposé, un moulin à eau, avec quelques arbres isolés, coupés par un ruisseau.

Premiere Entrée.

Plusieurs Meûniers arrivent avec des sacs de grain sur leurs têtes, & les vont jetter au bas de la colline; les Meûnieres sortent du moulin, viennent au-devant des Meûniers & dansent avec eux.

Seconde Entrée.

Un petit Meûnier vient, las & fatigué, il jette son fardeau à terre & se repose. Une petite Meûniere accourt & le prie de danser; il lui témoigne qu'il le voudroit bien, mais que la fatigue l'en empêche, elle sort & il se recouche sur son sac: la petite Meûniere revient avec une bouteille; à cette vûe, le petit Meûnier se leve avec promptitude & saute de joye, ils dansent ensemble; à peine a-t'il commencé, qu'il se ressouvient qu'il est las, & reboit un second coup, puis continue la danse, il s'interrompt pour retourner à la bouteille, la petite Meûniere s'en apperçoit & l'arrête; une seconde Meûniere vient les avertir qu'on les observe, & en même-tems on voit un Meûnier qui regarde par la lucarne du moulin, embarras de la premiere pour cacher son amant, sa compagne lui apporte un sac vuide, & le petit Meûnier se cache derriere.

Digitized by Google

Troiſiéme Entrée.

Le Meûnier deſcend la colline avec précipitation, & cherche partout; la petite Meûniere lui perſuade qu'il n'y a perſonne; ils danſent enſemble; le petit Meûnier regardant de tems en tems au-deſſus du ſac, apperçoit la bouteille, ſort de ſa cachette avec un air de miſtere, va prendre la bouteille & revient ſe mettre derriere le ſac; le Meûnier, qui apperçoit toute cette manœuvre, reſte immobile, la petite Meûniere conſternée; le Meûnier court avec colere pour ſe ſaiſir du petit Meûnier, mais il ne prend que le ſac, avec lequel il ſe débat. La petite Meûniere & le petit Meûnier profitent de ce moment pour s'échapper; la compagne vient calmer la colere du Meûnier & ils danſent enſemble.

Quatriéme Entrée.

Une partie des Meûniers & des Meûnieres danſe dans le fond du Théatre, pendant que le Meûnier danſe ſeul ſur le devant, ne voulant plus ſe mêler avec les autres, de peur d'être encore trompé.

Cinquiéme Entrée.

Une Meûniere niaiſe commence ſeule & appelle ſon Meûnier; celui-ci témoigne prendre plus de plaiſir à voir danſer qu'à danſer lui-même; enfin preſſé par la femme, il ſe met à ſauter avec force & fait des contorſions; la Meûniere l'arrête & lui montre la façon dont elle veut qu'il danſe.

Sixiéme Entrée.

Les Meûniers & les Meûnieres rentrent deux à deux & danſent tous enſemble, après quoi ils vont ſe repoſer au bas de la colline.

Septiéme Entrée.

Une Meûniere, laſſe de chercher inutilement

Digitized by Google

ſon Meûnier, prend ſon parti, & danſe ſeule. Le Meûnier l'appercevant, court à elle, mais la Meûniere fâchée d'avoir attendu, veut ſe retirer; il trouve le moyen de l'appaiſer, & leur danſe caractériſe un raccommodement.

Huitiéme Entrée.

Cette Entrée commence par un Pas de deux, qui ſucceſſivement ſe trouve augmenté de tous ceux qui compoſent & les Pas de deux & le Ballet général, de façon qu'ayant commencé par deux perſonnes, l'Entrée finit par vingt-deux.

Neuviéme Entrée. Contredanſe.

On a tâché de rendre dans cette contredanſe les figures que produit la roue du moulin à eau, & celles des aîles du moulin à vent; l'Entrée qui précede cette contredanſe ſe forme par une multiplication des figurans & figurantes, & celle-ci finit par la diviſion des mêmes; elle commence par vingt deux, dont il y en a toujours quatre qui ſe retirent; il n'en reſte à la fin que ſix qui terminent le divertiſſement.

Premier Pas de deux.

M. Viſintiny & Mlle Catinon.

Second.

M. Lepy & Mlle Durand.

Troiſiéme.

M. Bouchet & Mlle Camille.

Quatriéme.

M. Lariviere & Mlle Favard.

Figurans.

Mrs Rouſſeau, Gougis, Berterin, Barois, Marcadet, Lepy, cadet, Marcadet.

Figurantes.

Mlles Deheſſe, Aſtraudy aînée, Thereſe, Aſtraudy cadette, Deſmartins, Raymond, Chevrier.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR,

Mois de Mai.

A Marly le 17 & le 22 ; à Verſailles le 24, on chanta le Prologue & les cinq Actes de l'Opera de Scanderberg. Paroles de Mrs de la Motte & la Serre; la Muſique de Mrs Rebel & Francœur. Mlles Chevalier, de Selle, Canavas & Matthieu, Mrs Jéliotte, Benoît, Joguet, Poirier & Richer, en ont chanté les rôles.

Le 26, les Auguſtales & le Trophée. Paroles de M. de Montgrif; Muſique de Mrs Rebel & Francœur. Mlles Chevalier & de Selle; Mrs Benoît, Poirier & Beſche, en ont chanté les rôles.

Mois de Juin.

Le 2, le 7 & le 19, le Prologue & les cinq Actes de l'Opera d'Atis. Paroles de Quinault, Muſique de Lully.

Mlles Fel, Lalande, de Selle, Matthieu, Daigremont & de Saintreuſe; Mrs Jéliotte, Beſche, Benoît, Dubourg, Joguet & Tavernier, en ont chanté les rôles.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

De Petersbourg, *le 29 Mai.*

Les dépêches du Comte Panin, Miniſtre de Sa Majeſté Impériale à Stockholm, confirment que le principal objet du Roi de Suede, en faiſant paſſer de nouveau huit mille hommes en Finlande, a été de les employer aux réparations des Places de cette Province, & de ſoulager par-là les Païſans qui ſont occupés à ce travail. Le Baron de Greiffenheim, dans une viſite qu'il rendit dernierement au Comte de Beſtuchef, Grand Chancelier, lui a donné les mêmes aſſurances. Depuis quelque tems, le Comte de Lynar, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck, a de fréquentes conférences avec M. Pechlin, le premier des Conſeillers Privés du Grand Duc. Il eſt arrivé ces jours-ci un Courier dépêché de Preſbourg au Baron de Bretlack, Ambaſſadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême.

Quoique les deux Eſcadres, qui ont été équipées à Cromſtadt & à Revel, ſoient prêtes depuis un mois à mettre à la voile, elles n'ont pas encore reçu ordre de ſortir de ces Ports. Selon les Regiſtres de la Douane, les Navires étrangers, qui ſont venus ici pendant l'année derniere, y ont chargé des marchandiſes du crû du Ruſſie pour la valeur de cinq millions de roubles, dont les trois cinquiemes ſont pour le compte des Anglois.

Digitized by Google

De Warsovie, *le 29 Mai.*

Les lettres de Peterſbourg marquent qu'il ſe négocie un nouvel accommodement entre le Roi de Dannemarck & le Grand Duc du Ruſſie par rapport au Duché de Sleſwick, & que ſi ce Prince veut renoncer à ſes prétentions ſur ce Duché, Sa Majeſté Danoiſe conſentira de lui céder les Comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorſt.

On mande de Conſtantinople, que la peſte a recommencé à s'y manifeſter. Les mêmes nouvelles ajoûtent que le Seigneur Géorgien, qui depuis quelque tems s'eſt mis à la tête d'une armées d'Aghuans pour diſputer la Couronne de Perſe, a remporté pluſieurs avantages ſur ſes compétiteurs; qu'il s'eſt rendu maître de quelques Villes, & qu'il ruine entierement tout le plat-païs, afin d'ôter à ſes adverſaires les moyens de ſubſiſter. Schach Doub, ſon principal concurrent, eſt toujours dans les environs d'Iſpahan avec ſes troupes, il a vaincu en bataille rangée un de ſes parens, qui prétendoit auſſi au Trône, & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, il lui a fait créver les yeux.

Dans le tems qu'on ſe flattoit que les avantages remportés ſur les Haydamaxis par le Régimentaire de Podolie, les avoient mis hors d'état de continuer leurs courſes, on a appris qu'ils en avoient fait une nouvelle, & qu'ils avoient pillé le Village de Tolokau.

De Stockholm, *le 19 Mai.*

Les Troupes, qui ſont en garniſon dans cette Ville, ont ordre de ſe tenir prêtes à paſſer en revue devant le Roi. On a envoyé le même ordre à la garniſon d'Upſal & à celles de Carelſcroon & de Gotembourg. Sa Majeſté a fait la revûe de

Digitized by Google

douze cens hommes qui se sont embarqués près de cette Capitale, & qui font partie du nouveau Corps de Troupes, destiné à passer en Finlande. Il est déja parti trois mille hommes de ce Corps, qui sera composé de huit mille, & dont le commandement a été donné à M. Marcks de Wirtemberg, Major Cénéfal. Cette premiere Division sera bientôt suivie de la seconde, & peu après de la troisiéme. La nécessité de soulager les Païsans, qui travaillent aux réparations de diverses Places de la Finlande, est la principale cause de ce transport de Troupes. Les levées de Soldats, pour recrûter les Régimens, qui restent dans le voisinage de cette Ville, se continuent avec succès.

Le dernier Courier, que le Comte Panin, Envoyé de l'Impératrice de Russie, avoit envoyé à Petersbourg, en est revenu aujourd'hui.

On a arrêté en Finlande & dans cette Ville plusieurs Incendiaires, & diverses Particuliers convaincus d'avoir entretenu des correspondances criminelles.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 6 Juin.*

Selon les dernieres lettres qu'on a reçues de Petersbourg, l'Impératrice Reine a fixé à trente-six mille hommes le Corps de troupes, qu'elle propose aux Etats du Royaume de Hongrie d'entretenir pendant la paix. Cette Princesse a ordonné qu'on suivît, pour établir des Milices réglées dans la Stirie, dans la Carinthie & dans la Carniole, les mêmes arrangemens qui sont observés dans plusieurs autres des Pays Héréditaires.

Digitized by Google

De Berlin, *le 29 Mai.*

L'Académie Royale des Sciences tint le 27 une Assemblée publique, dont M. Formey, Secretaire de la Compagnie, fit l'ouverture, en annonçant que l'Académie, parmi les Mémoires présentés pour le Prix de cette année, n'en avoit trouvé aucun qui remplît parfaitement son attente; que cependant elle avoit couronné celui numero XXIX, qui a pour devise, *Fata regunt homines, sed regit ipsa Deus.* Ce Mémoire est de M. Gothelf Kæstner, Associé Etranger de l'Académie, Académicien de la Société Royale de Gottengen & de l'Institut de Bologne, & Professeur de Mathématiques à Leipsick. Les Ouvrages, numeros VII, XIII, XIX, XXIII, XXX, XXXVI, XLVI & LVI, sont ceux qui après ce Memoire ont été jugés les plus dignes de l'approbation de l'Académie. Aprés que M. Merian, un des Commissaires nommés pour examiner les Ouvrages du concours, eut fait l'analyse de la Piéce à laquelle le Prix avoit été adjugé, M. Pelloutier, Bibliothécaire de l'Académie, lut une Dissertation sur *l'Origine des Romains.* Cette lecture fut suivie de celle d'un Discours de M. de Marschall sur *l'Utilité des Passions.* M. de Sulzer termina la séance par la lecture d'un Ouvrage sur *les Plaisirs des Sens.*

De Ratisbonne, *le 27 Mai.*

Le résultat des Délibérations de la Diette de l'Empire, au sujet de la Garantie du Traité conclu à Dresde entre l'Impératrice Reine de Hongrie & le Roi de Prusse, porte que l'Empire, sauf ses droits, garantira ce Traité dans toute son étendue, & avec toutes les spécifications

Digitized by Google

énoncées dans l'Article IX dudit Traité pour la sûreté respective des deux Parties contractantes; qu'il s'engagera à employer tout son pouvoir & toutes ses forces, aussi souvent qu'il sera nécessaire, pour empêcher que le Traité, dont il s'agit, ne reçoive quelqu'atteinte; qu'en conséquence on enverra à l'Empereur une Déclaration authentique de la résolution de-la Diette, & que Sa Majesté Impériale sera très-humblement remerciée de l'attention paternelle, qu'elle a témoignée à l'occasion de cette affaire pour le maintien de la tranquillité du Corps Germanique.

Conformément à ce qui a été réglé, le Prince de la Tour-Taxis, Principal Commissaire de l'Empereur à la Diette, a dépêché un Courier, pour porter à Sa Majesté Impériale la résolution de cette assemblée.

La résolution de la Diette, concernant la Garantie du Traité conclu à Dresde, entre l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême & le Roi de Prusse, ayant été approuvée par l'Empereur, Sa Majesté Impériale a envoyé son Acte de Ratification au Prince de la Tour-Taxis, son Principal Commissaire à la Diette. Il est dit dans cet Acte, que l'Empereur voit avec plaisir l'Empire accorder la Garantie demandée, & s'engager à la soûtenir de toutes ses forces dans les occasions, où il seroit nécessaire de les employer; que la résolution de la Diette à cet égard ne peut que servir au maintien de la tranquillité du Corps Germanique, laquelle est continuellement l'objet des desirs & des soins de Sa Majesté Impériale; qu'ainsi l'Empereur ratifie dans toute son étendue ladite résolution, & qu'il est pleinement convaincu du zéle, avec lequel les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, concourreront dans tous les tems à l'intérêt commun.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De Madrid, *le premier Juin.*

On a reçu de Lima le détail suivant au sujet de la conspiration, qui y avoit été formée l'année derniere par quelques Indiens & quelques Métis. Melchor de los Reyes Asto-Huarca, Antoine Cabo, Julien de Ayala, Santiago Cualpa-Mayta, Gregoire Loredo & Miguel-Surichac, étoient à la tête des Conjurés. Les deux derniers étoient Métis; les trois autres, Indiens: Tous les cinq étoient de simples Artisans. Leur projet étoit d'attaquer la nuit le Palais du Viceroy, & de s'emparer de la Salle où l'on renferme les armes. Ils esperoient d'attirer dans leur parti plusieurs Castes d'Indiens, & d'autres Castes de sang mêlé. Le Viceroi, informé de ce projet, fit arrêter les principaux coupables, avant qu'ils pussent soupçonner qu'ils étoient découverts. On instruisit leur procès à la réquisition du Procureur Général de l'Audience de Lima, avec l'intervention du Magistrat qui a le titre de Protecteur des Naturels du Païs, & après que toutes les circonstances du crime eurent éré prouvées, ils furent condamnés à mort. L'Arrêt fut exécuté le 22 Juillet de l'année derniere dans la grande Place de Lima contre les cinq Conspirateurs ci-dessus nommés, & l'on cloua leurs têtes & leurs mains sur des Poteaux dans les lieux où ils avoient tenu leurs assemblées. Quatre autres, tant Indiens que Métis, ont été condamnés, l'un au fouet & à être relegué à Ceuta, pour y servir à simple ration sans paye; un autre à dix ans de bannissement dans l'Isle de Juan-Fernandes, le troisiéme, à six ans, & le dernier à quatre ans de corvée dans l'Isle de la Pierre. Aucun des Indiens Nobles n'est entré

Digitized by Google

dans cette conſpiration. Ils ont même donné tous en cette occaſion des marques éclatantes de leur fidélité, & une de leurs Compagnies de Milice, commandée par le Sergent-Major Don Thorribio Tacuri, ſervit de garde pendant l'exécution.

Le Magiſtrat Protecteur des Naturels du Païs, en vertu de l'obligation dans laquelle il eſt d'avoir ſoin qu'ils ſoient traités avec autant d'indulgence que la prudence peut le permettre, a repréſenté que la plûpart de ceux qui ont aſſiſté aux aſſemblées des Conjurés, avoient été ſéduits par les Chefs du complot, & qu'il n'avoient pas compris toute l'importance de leur délit; que la crainte les avoit empêchés de dénoncer les Conſpirateurs, & que la Vindicte publique étoit ſatisfaite par le ſupplice des principaux coupables. En même tems, il a ſupplié le Viceroi de daigner acccorder une Amniſtie générale aux Indiens, & d'ordonner qu'on ceſſât toute pourſuite contre eux. Cette Requête a été communiquée au Procureur Général, & l'on eſpere que le Viceroi y aura égard.

ITALIE.

De Genes, *le 29 Mai.*

TOutes les lettres, qui viennent de Sicile & des diverſes parties de l'Italie, s'accordent à promettre une abondance extraordinaire de ſoye pour cette année. En conſéquence, cette marchandiſe commence à baiſſer de prix. On craint qu'un évenement, auquel on oſoit ſi peu s'attendre après un Printems ſi pluvieux, ne produiſe quelque révolution fâcheuſe dans la fortune de certains Négocians.

Le Gouvernement vient d'établir ſur le Clergé

Digitized by Google

une taxe extraordinaire, dont les Convents, même de Réligieux Mendians ne seront point exemts. On assure que le Roi Très-Chrétiens ne veut plus permettre, que les Etrangers profitent des Passeports que Sa Majesté fait expédier pour la sûreté de la navigation des Vaisseaux équipés dans les Ports de France. Deux Navires Génois, à ce qu'on prétend, ont été confisqués à Marseille, pour s'être servis de ces Passeports, & l'on y a mis en prison le Particulier qui les leur avoit procurés. Il vient de se faire ici trois faillites considérables, dans l'une desquelles un seul Négociant est intéressé pour sept cent cinquante mille livres.

L'équipage d'un Bâtiment Suedois, venu en huit jours d'Alger, a rapporté que les Religieux de l'Ordre de la Mercy, qui s'y étoient rendus d'Espagne pour y traiter du rachat d'un certain nombre d'Esclaves Chrétiens, n'avoient pû remplir l'objet de leur voyage, & que la Régence non seulement avoit refusé d'entrer avec eux en négociation, mais leur avoit fait déclarer que si Sa Majesté Catholique ne faisoit pas rendre la liberté à quelques Commandans de Vaisseaux Algériens, détenus dans ses Etats, on augmenteroit la rigueur de l'esclavage des Espagnols, qui sont entre les mains des Algériens.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le* 3 *Juin.*

Le Roi étant venu hier de Kensington en cette Ville, Sa Majesté se rendit à la Chambre des Pairs, & après avoir mandé celle des Communes, donna son consentement au Bill, qui regarde la circonstance dans laquelle le Trône seroit occupé par un Prince mineur; au Bill qui réduit à trois pour

Digitized by Google

cent l'intérêt des sommes empruntées par la Compagnie de la mer du Sud ; au Bill qui ordonne la réforme du Calendrier ; à douze Bills concernant la réparation de divers grands chemins, & à trente-huit autres Bills tant publics que particuliers. Les Seigneurs firent le 27 du mois dernier la premiere lecture du Bill pour empêcher que les Juges de Paix ne soient troublés dans l'exercice de leurs fonctions. Ils lûrent aussi pour la premiere fois un Bill contenant l'ordre de travailler à un chemin, qui conduise de Carlisle à Newcastle. Le premier de ce mois, ils approuverent les changemens faits par la Chambre des Comunes au Bill, qui regle la maniere dont les affaires seront administrées, en cas de minorité du Successeur de Sa Majesté au Trône. Ils ont fait aujourd'hui la seconde lecture du Bill concernant les Juges de Paix. Le 27 du mois dernier, la Chambre des Communes lut pour la premiere fois le Bill, qui abrege le terme de la Saint Michel. S'étant assemblée ensuite en grand Committé, elle examina le Bill relatif aux circonstances d'une Minorité. On proposa de retrancher de ce Bill la clause, qui nomme les personnes dont le Conseil de Régence sera composé dans cette conjoncture ; mais il fut décidé à la pluralité de deux cens soixante-dix-huit voix contre quatre-vingt-dix, qu'on laisseroit subsister cette clause. La Chambre continua le lendemain l'examen du même Bill, & elle y ajouta une nouvelle clause, portant que si un Prince pendant sa minorité parvenoit au Trône, le Parlement, qui seroit alors assemblé, ne pourroit être dissous avant la fin du tems prescrit pour la durée de sa session. Le 31, la Chambre fit encore quelques changemens au même Bill. Dans la séance du premier de ce mois, elle ordonna de mettre au net le Bill, dont l'objet est d'assurer la

Digitized by Google

payement des droits imposés sur le Tabac en feuilles. Elle fit hier la seconde lecture d'un Bill pour accorder au Roi une certaine somme sur le fonds d'Amortissement. Aujourd'hui elle a entendu le rapport des Commissaires, nommés pour examiner le Bill, qui autorise Sa Majesté à faire des Baux à ferme ou à rente, des charges, terres & héritages, dépendans du Duché de Cornouaille: elle a délibéré ensuite en grand Committé sur le Bill, qui supprime les anciennes impositions, & en établit de nouvelles, sur les Laines filées qu'on apportera des pays étrangers. A la fin de la séance, la Chambre a passé le Bill pour empêcher qu'on ne fraude les droits que doit le Tabac en feuilles.

On assure que le Prince Edouard sera créé dans peu Duc de Glocester.

PROVINCES-UNIES.

AMSTERDAM, *le 17 Juin.*

LEs Vaisseaux *le Huys-ten Duynen*, *le Hestelder* & *le Grabbendyck*, appartenans à la Compagnie des Indes Orientales, & spécialement à la Chambre de cette Ville, sont arrivés au Texel. Le premier vient de Bengale; le second de Batavia, & le troisiéme de Ceylan. Leur charge, & celle du Vaisseau de *Wapen van Hoorn*, qu'attend la Chambre de Zelande, consiste en douze cens soixante-trois mille deux cens soixante-cinq livres de poivre; cent soixante-neuf mille sept cens soixante de canelle; soixante mille de noix de muscade; quarante mille de cloux de girofle; quatre cens mille de caffé; neuf cens de benjoin, cent cinquante de borax rafiné; trente-cinq mille de soye de Bengale; treize mille cinquante de fil de coton; cent quinze mille de bois de Calliatour,

Digitized by Google

quatre-vingt six mille cinq cens quatre-vingt-douze de bois de Sapan ; quatre cens quatre-vingt-dix sept mille sept cens quatre-vingt-cinq de salpêtre ; huit cens quarante & un mille sept cens piéces de toile de coton, & dix-huit cens cinquante piéces d'étoffes de soye. Il est entré dans le Port de Hellevoët-Sluys un autre Bâtiment, nommé *le Bevalligyt*, pour le compte de la Chambre de Delft. à M. Swllingrebel, Gouverneur du Cap de Bonne-Espérance, est venu sur le Vaisseau *le Herſteldar*.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roi, qui étoit allé le 2 de ce mois à Crecy, revint le 9 de ce Château.

La Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Henriette, de Madame Sophie & de Madame Louise, assista le 3, dans la Chapelle du Château, au Salut & à la Benediction du Saint Sacrement.

Le 6, la Reine entendit la Messe dans la même Chapelle, & communia par les mains de l'Abbé de Sainte-Hermine, son Aumônier en Quartier. Sa Majesté, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Mesdames, à l'exception de Madame Adelaïde, assista l'après-midi aux Vêpres & au Salut.

La santé de Madame Adélaïde est parfaitement rétablie, & cette Princesse, depuis plusieurs jours, entend la Messe dans la Chapelle.

Madame Victoire & Madame Louise visiterent le 3, les quatre Eglises désignées pour les Stations

Digitized by Google

du Jubilé. Le 8 & le 9, les mêmes Eglises furent visitées par Madame Victoire.

On a appris avec beaucoup de joie, que le 24 du mois dernier, entre sept & huit heures du matin, la Duchesse de Savoye étoit heureusement accouchée d'un Prince, qui a été tenu sur les fonts de Baptême, au nom de leurs Majestés Catholiques, & qui a été nommé *Charles-Emmanuel-Ferdinand-Marie*.

Sa Majesté a accordé un Brevet de Conseiller d'Etat à M. de Villeblanche, Intendant de la Marine au Port de Toulon.

La place de Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roi, étant vacante par la démission du Comte de Canillac, le Roi en a donné l'agrément au Comte de Villegagnon, Mousquetaire de cette Compagnie.

On a reçu avis que le Cardinal de Baviere avoit disposé d'un Canonicat de l'Eglise Cathédrale de Liége, en faveur du Prince Camille de Rohan, Chanoine de celle de Strasbourg, & fils du Prince de Montauban.

Le 9, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quarante-sept livres dix sols; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt-dix, & ceux de seconde à six cens quarante cinq.

Le 10 du mois dernier, Fête du Saint Sacrement, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame Henriette, de Madame Victoire & de Madame Sophie, se rendirent à l'Eglise de la Paroisse, où leurs Majestés entendirent la Grande Messe, après avoir assisté à la Procession, qui alla, suivant l'usage, à la Chapelle du Château. Madame la Dauphine, Madame Adelaïde & Madame Louise, n'étant point allées à la Paroisse avec leurs Majestés, se trouve-

Digitized by Google

rent à la Chapelle, lorsque la Procession y arriva, & ces Princesses y reçurent la Benediction du Saint Sacrement.

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent l'après-midi, dans la Tribune de la Chapelle, aux Vêpres & au Salut, auquel l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle de Musique, officia.

Le 11, leurs Majestés entendirent le Salut dans la même Tribune, étant accompagnées, comme l'après-midi du jour précédent.

Le 17, jour de l'Octave de la Fête du Saint Sacrement, le Roi, Monseigneur le Dauphin, Madame Henriette, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire & Sophie, retournerent à la Paroisse, & après avoir assisté à la Procession y entendirent la Grande Messe.

L'après midi, leurs Majestés assisterent aux Vêpres & au Salut, dans la Tribune de la Chapelle, ainsi que Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France.

Le 12, le 13, le 14, le 15 & le 16, la Reine assista au Salut dans la même Tribune. Madame la Dauphine l'a entendu tous les jours de l'Octave dans le bas de la Chapelle.

Le 11 de ce mois, le Pere Sigismond de Ferrare, Général des Capucins, accompagné de plusieurs Religieux de son Ordre, eut audience du Roi, & ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, de Mesdames Henriette & Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise. Il fut conduit à ces audiences par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoit allé le prendre dans les Carosses de leurs Majestés, & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à

Digitized by Google

Paris au Convent dans les mêmes Caroſſes, & par le même Introducteur.

Le Marquis de Saint-Germain, Ambaſſadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, eut le même jour une audience particuliere du Roi, dans laquelle il donna part à Sa Majeſté de la naiſſance du Prince, dont la Ducheſſe de Savoye eſt accouchée le 24 Mai dernier. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celle de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, & de Meſdames de France, par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Duc des Deux-Ponts, qui a paſſé ici quelque tems ſous le nom de Comte de Sponheim, prit le même jour congé du Roi dans le Cabinet de Sa Majeſté.

Meſdames de France allerent le 14 dîner à Lucienne, Maiſon de plaiſance près de Marly.

Le Roi a ordonné qu'il fût expédié des Brevets de Capitaines de Cavalerie à tous ceux de ſes Gardes du Corps, & des Gendarmes, Chevau-Legers & Mouſquetaires de ſa Garde, qui ont ſervi pendant quinze ans dans leurs Corps. Sa Majeſté en même tems a réglé qu'à l'avenir, après le même nombre d'années de ſervice dans un de ces Corps, on jouiroit du même avantage.

Le Roi retourna le 12 du mois dernier, à Crecy, & revint le 16 à Verſailles.

Le 13, M. de Berkenroode, Ambaſſadeur Ordinaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, fit ſon entrée publique en cette Ville. Le Maréchal de Maillebois, & le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambaſſadeurs, allerent le prendre dans les Caroſſes du Roi & de la Reine, à la Maiſon, occupée dans la rue de la Roquette par M. de Réaumur, d'où la marche ſe fit en cet ordre. Le Caroſſe de l'Introducteur; celui du Maréchal de

Digitized by Google

Maillebois ; deux Suiſſes de l'Ambaſſadeur, à cheval ; ſes Coureurs & ſa Livrée, à pied ; huit Officiers ; un Ecuyer, & ſix Pages, à cheval ; le Caroſſe du Roi, aux côtés duquel marchoient la Livrée du Maréchal de Maillebois, & celle du Marquis de Verneuil ; le Caroſſe de la Reine ; celui de Madame la Dauphine ; ceux du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, de la Ducheſſe de Chartres, du Prince de Condé, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont ; de la Princeſſe de Conty, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, de la Ducheſſe du Maine, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, de la Comteſſe de Toulouſe, du Duc de Penthiévre, de la Ducheſſe de Penthiévre, & celui du Marquis de Puyzieulx, Miniſtre d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangeres. A une diſtance de trente à quarante pas, marchoient les quatre Caroſſes de l'Ambaſſadeur, à la tête deſquels étoit ſon ſecond Ecuyer. Lorſque M. de Berkenroode fut arrivé à ſon Hôtel, il fut complimenté de la part du Roi, par le Duc de Gefvres, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté ; de la part de la Reine, par le Duc de Bethune, faiſant les fonctions de Premier Ecuyer ; de la part de Madame la Dauphine, par le Comte de Mailly, Premier Ecuyer de cette Princeſſe, & de la part de Meſdames Henriette & Adelaïde, par le Marquis de l'Hôpital, leur Premier Ecuyer.

Le 17, le Prince de Pons, & le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambaſſadeurs, étant allés prendre M. de Berkenroode en ſon Hôtel dans les Caroſſes du Roi & de la Reine, le conduiſirent à Verſailles, où il eut ſa premiere audience publique du Roi. L'Ambaſſadeur trouva à ſon paſſage, dans l'avant-cour du Château, les Compagnies des Gardes Françoiſes & Suiſſes ſous les ar-

Digitized by Google

mes, les Tambours appellant; dans la Cour, les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté de l'Hôtel, à leurs Postes ordinaires, & sur l'Escalier, les Cent Suisses, la hallebarde à la main. Il fut reçu en dedans de la Salle des Gardes par le Duc de Bethune, Capitaine des Gardes du Corps, qui étoient en haye & sous les armes. Après l'audience du Roi, l'Ambassadeur fut conduit à celle de la Reine, & à celles de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, par le Prince de Pons, & par l'Introducteur des Ambassadeurs. Il fut conduit ensuite à celles de Madame, & de Mesdames de France; & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les Carosses de leurs Majestés, avec les cérémonies accoûtumées.

Le 11, Fête de Saint Barnabé, le Prince de Conti, en qualité de Grand Prieur de France, donna dans le Temple, suivant l'usage, un magnifique repas aux Baillifs, Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre de Malte, ainsi qu'aux Magistrats du Grand Conseil. L'ouverture du Chapitre de l'Ordre de Malte s'est faite le jour suivant.

Les Religieux Benedictins de la Congrégation de Saint Maur, dans un Chapitre Général qu'ils ont tenu depuis peu, ont élû, pour la sixiéme fois, Dom Laneau Supérieur Général de leur Congrégation.

Le 16, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quarante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale, à six cens soixante-dix-neuf, & ceux de la seconde, à six cens trente-trois.

Le Roi, accompagné de Monseigneur le Dauphin, se rendit le 20 du mois dernier à Saint Cyr, pour assister à la cérémonie du Sacre de l'Archevêque de Tours, laquelle fut faite par l'Evêque

Digitized by Google

de Chartres, assisté des Evêques de Meaux & de Digne. La Reine se trouva à cette cérémonie, ainsi que Madame Henriette, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

L'après-midi, leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent au Salut, dans la Tribune de la Chapelle du Château, & Madame la Dauphine l'entendit dans le bas de la même Chapelle.

La Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, entendirent le 18 la Grande Messe dans l'Eglise de la Paroisse du Château, & assisterent l'après midi dans la même Eglise aux Vêpres & au Salut.

Le 21, pendant la Messe du Roi, l'Archevêque de Tours prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le Roi soupa le 20 à Trianon, & alla le lendemain à Choisy. Sa Majesté en revint la nuit du 23, & elle se rendit le soir, avec Mesdames de France, à la Meute, d'où elle partit le 25 pour Compiégne.

Le départ de la Reine, pour ce dernier Château, étoit fixé au 26.

La grossesse de Madame la Dauphine, ne lui permettant pas d'accompagner leurs Majestés, Monseigneur le Dauphin restera à Versailles avec cette Princesse, & il fera seulement à Compiégne deux voyages, dont le premier sera depuis le 5 jusqu'au 10 de ce mois.

Le 22, le Roi quitta le deuil, que Sa Majesté avoit pris le premier de ce mois, pour la mort du Roi de Suéde.

La Dame de Berkenroode, épouse de l'Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies, fut présentée le 18 à la Reine.

Le Duc de Chartres, ayant proposé au Roi la

Digitized by Google

Chevalier de Pons, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, pour être Gouverneur du Prince de Montpensier, le Roi a approuvé ce choix. M. de Foncemagne, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, a été nommé Sous-Gouverneur du jeune Prince.

Le 21 de ce mois, le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat ayant le Département de la Guerre, partit pour aller visiter les Places de la Flandre.

Le 23, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale, à six cens quatre-vingt livres, & ceux de la seconde, à six cens trente-trois.

NAISSANCE, MARIAGES.

LE 5 Mai, fut baptisé, le lendemain de sa naissance, Amélie *de Boufflers*, fille de Charles-Joseph, Duc de Boufflers, Pair de France, Noble Génois, Gouverneur de Flandres & du Haynaut, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de Navarre, & de Marie-Philippine de Montmorenci.

Le 24, Jean-Alexandre-Romée *de Villeneuve*, dit le Vicomte de Vence, Colonel en second, & Commandant le Régiment Royal d'Infanterie Italienne Corse, fils d'Alexandre-Gaspard de Villeneuve, Marquis de Vence, Baron de Graulieres, &c. & de Magdeleine-Sophie de Simiane, épousa Angélique-Louise *de la Rochefaucaud*, fille d'Alexandre-Nicolas de la Rochefaucaud, Marquis de Surgeres, Lieutenant Général des Armées du

Digitized by Google

Roi, Gouverneur, & Grand Baillif de Chartres, & de Jeanne-Theréſe Fleuriau de Morville, ſa femme.

Le 3 Juin, Nicolas *du Delay de la Garde*, Ecuyer, fils de Pierre du Delay de la Garde, Ecuyer, Conſeiller Secretaire du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances, Tréſorier, Receveur Général, & Payeur des Rentes de l'Hôtel de-Ville de Paris, & l'un des Fermiers Généraux de Sa Majeſté, épouſa Demoiſelle Elizabeth *de Ligniville*, fille aînée de Jean-Jacques, Comte de Ligniville & de l'Empire, Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice de Savoye, Chambellan du feu Duc de Lorraine Léopold I, Colonel dans ſes troupes, & Baillif d'Epinal; & de Charlotte-Elizabeth, fille d'Antoine de Soreau, Baron d'Houdemont, Premier Maître d'Hôtel du Duc Léopold, & Ancien Major de Cuiraſſiers dans les troupes Impériales.

La Maiſon de Ligniville eſt une des quatre de l'ancienne Chevalerie de Lorraine. Elle a d'abord été connue ſous le nom de Roſieres, qu'elle tiroit de la Ville de Roſieres-aux-Salines, & qu'elle quitta pour prendre celui de Ligniville, ſa principale Terre, après l'échange de celle de Roſiéres, fait avec Ferry III, Duc de Lorraine, ſur la fin du treiziéme ſiécle. On trouve en 117 un Brun de Roſieres, depuis lequel on a eu une filiation ſuivie de cette Maiſon. D. Calmet rapporte une vente faite en 1284, par Simonin fils de M. Brun de Roſieres, & d'Iſabelle, ſa femme, fille d'Eudes de Lorraine, Comte de Toul.

Geoffroi II. de Roſieres, Seigneur de Ligniville, devint Seigneur de Tantonville, par ſon mariage avec Marguerite de Hans, petite-fille de Henri, Seigneur de Hans; & de Marguerite, Dame de Tantonville, ſœur de Henri I, Comte de Vaude-

Digitized by Google

mont. Jean II, leur fils, fut le premier qui prit le nom de Ligniville, qu'il transmit à sa postérité. Il épousa Jeannette de Paroye, d'une Maison issue, selon Dom Calmet (Généalogie de la Maison du Châtelet) des anciens Comtes de Lunéville.

La branche de Ligniville-Tantonville, aînée de cette Maison, finit l'an 1641 dans la personne de Ferry IV, Comte de Ligniville, de Graux & de l'Empire, Seigneur de Jouy, Gentilhomme de la Chambre de François de Lorraine, Comte de Vaudemont, frere du Duc Henri II, Conseiller d'Etat, & Baillif de Nancy, qui de Marie de Choiseul, fille de Maximilien, Baron de Meuse, ne laissa qu'Anne-Claude Renée, Dame de Tantonville, mariée à Edme-Claude de Simiane, Comte de Montcha.

Les branches de cette Maison qui subsistent, tirent leur origine de Jacques de Ligniville, Seigneur de Tumejus & de Vannes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Maître de l'Artillerie de Lorraine, décédé l'an 1571, laissant de Simonette de Maisonvaux, sa premiere femme, Christophe de Ligniville, qui a fait la branche de Tumejus; & de Gillette du Plessis-Chatillon, qu'il avoit épousée en secondes nôces, Jean-Jacques, Seigneur de Vannes, Baron de Villars, Souverain de Charmes-la-Coste, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur des Villes, Pays & Evêchés de Toul, tige des branches de Vannes & d'Autricourt.

De la branche de Tumejus sont sortis Christophe Arnoul, Comte de Ligniville, qui a laissé des enfans, & Melchior, son frere, Comte de Ligniville, Marquis d'Houecourt, Maréchal de Lorraine, &c. pere de Marguerite de Ligniville, mariée à René Marc de Beauveau, Prince de Craon; de Elizabeth, veuve de Nicolas-François, Marquis de Lamberty; de Therése-Angélique, veuve de Charles Louis, Marquis de Lenoncourt,

Digitized by Google

Dame d'Honneur de feue Madame la Ducheſſe de Lorraine ; de Charlotte, mariée à Claude Lopez, Comte de Gallo, Dame d'Atours de la même Princeſſe, & de Petronille, épouſe de Gabriel de Meſſey, Comte de Bielle.

Léopold-Marc, Marquis de Ligniville, frere de ces Dames, Colonel d'un Régiment au Service de l'Empereur, & Général-Major dans ſes troupes, fut tué, l'an 1734, à l'attaque du poſte de Colorno, ne laiſſant de Beatrix de Capua, ſon épouſe, fille unique de Scipion, Prince de Venaſco, & d'Olimpie Sforce, Ducheſſe de Mignano, qu'un fils, & une fille alliée, en 1749, à François d'Eſtouteville, Duc de Calabrito, au Royaume de Naples.

Jean-Jacques, Comte de Ligniville, pere d'Elizabeth, qui a donné lieu à cet article, eſt arriere-petit-fils, de Henri de Ligniville, Baron de Villars, Gouverneur d'Hattonchatel, quatriéme fils de Jean-Jacques, Seigneur de Vannes, Souverain de Charmes-la-Côte, & de Catherine du Châtelet. Il a pour frere Jacques, Comte de Ligniville, Chambellan, & Grand Veneur de Lorraine, non marié.

Le même jour, François-Pierre *du Delay de la Garde de Saint Vrain*, Chevalier-Commandeur de l'Ordre Royal, Militaire, & Hoſpitalier de Notre-Dame de Mont-Carmel, & de Saint Lazare de Jeruſalem, Conſeiller au Grand Conſeil, fils de Pierre du Delay de la Garde, Ecuyer, Conſeiller-Secretaire du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances, Tréſorier, Receveur Général, & Payeur des Rentes à l'Hôtel-de-Ville de Paris, & l'un des Fermiers Généraux de Sa Majeſté, épouſa Demoiſelle Marie-Marguérite Duval, fille mineure de Louis Duval de l'Epinoy, Ecuyer, Conſeiller-Secrétaire du Roi, Maiſon, Couronne

Digitized by Google

de France, & de ſes Finances, Seigneur de la Terre & du Marquiſat de Saint Vrain, & de Marie Berſiu.

Le 14, Jean-Paul Alexis *Barjot*, Chevalier-Comte de Roncée, Guidon de Gardarmerie, épouſa dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Roch Adelaïde-Julie-Sophie *Hurault de Vibraye*.

Le Comte de Roncée eſt fils d'Alexis Barjot, Chevalier, Marquis de Roncée, & de Dame Geneviéve-Alphonſine Borderie de Vernejoux.

La Maiſon de Barjot eſt originaire du Beaujollois. Elle a formé pluſieurs branches, dont la plûpart ſont éteintes. Une des principales a été celle des Seigneurs de Mouſſy-Barjot, dits Marquis de Mouſſy, d'où eſt ſortie celle des Seigneurs de Roncée, dont le Comte de Roncée, duquel nous annonçons le mariage, eſt l'unique rejetton. La Terre de Roncée, ſituée en Touraine, eſt entrée dans cette Maiſon par une alliance, il y a prés de deux cens ans.

Le Comte de Roncée a trois ſœurs. L'aînée, mariée à M. le Comte de Durfort-Boiſſieres; la ſeconde, à M. le Comte de Lancôme, de la Maiſon de Savary. La troiſiéme, à M. le Marquis de Saumery de Johanne.

Les Armes de la Maiſon de Barjot ſont d'azur au griffon d'or, & franc canton, rempli d'une étoile de même.

Mademoiſelle de Vibraye, Comteſſe de Roncée, eſt fille, & petite fille des Marquis de Vibraye, Lieutenans Généraux des Armées du Roi.

La branche des Seigneurs Marquis de Vibraye, eſt ſéparée des autres branches de Hurault, depuis plus de deux cens ans. Cette branche, celle des Hurault de Saint Denis, & celle des Hurault de l'Hôpital, ſont les ſeules de cette Maiſon qui ſubſiſtent aujourd'hui. La branche qui a produit le

Digitized by Google

Chancelier Hurault de Cheverny, a été éteinte en la perſonne de Mademoiſelle de Cheverny, ſa petite fille, qui épouſa M. le Marquis de Monglas, de la Maiſon de Clermont d'Amboiſe

La Maiſon de Hurault porte pour Armes champ d'or, à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de ſoleil de gueule.

Aucune branche de la Maiſon de Melun ne ſubſiſtant plus que par les femmes, il a été avancé mal-à-propos dans le Mercure de Juin que le Vicomte de Melun, qui a été préſenté il y a quelque tems au Roi, prétendoit être de cette Maiſon.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du préſent mois. A Paris, le dix Juillet 1751.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe,
Epitre familiere à M. le Comte de ***, en lui envoyant du papier, 3
Diſcours poſthume de M. de la Motte, pour prouver que rien ne fait plus d'honneur aux Grands que de protéger les Belles-Lettres, 5
L'abſence d'Eglé. Idylle par Mlle *** 16
Lettre à un Grand, par M. l'Abbé Coyer, Auteur l'Année merveilleuſe, 18
A Mad. B..... Stances, 30

Digitized by Google

Eclairciſſemens ſur un paſſage du Livre de l'Eſprit des Loix, 33
Les Richeſſes. Ode, 39
Réflexions ſur les Tragédies en Muſique, lues dans une Séance de l'Académie de la Rochelle, par M. de Chaſſiron, Auteur des Réflexions ſur le Comique larmoyant, imprimées chez Durand en 1749, 44
Eglogue de M. de la Motte, 61
La Fille du Soleil, Conte Turc, 65
Traduction libre d'une Ode d'Horace, qui commence ainſi : *Æquam memento rebus in arduis*, 93
Seconde Lettre à l'Auteur du Mercure, par N***, de la Société Royale de Londres, &c. ſur les Sauvages de l'Amérique, 95
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du ſecond volume de Juin, 105
Enigme & Logogriphes, 106
Nouvelles Litteraires, &c. 112
Beaux-Arts, &c. 155
Projet général des Planches anatomiques de M. Gautier, Penſionnaire du Roi, 162
Chanſon, 172
Spectacles, 174
Concerts de la Cour, 192
Nouvelles Etrangeres, &c. 193
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 203
Naiſſance & Mariages, 210

La Chanſon notée doit regarder la page 172

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AOUST. 1751.

A PARIS,

Chez { La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, affranchi de port, aux personnes de Province qui le desirent.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure au dit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AOUST. 1751.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

EPITRE
De M. Desm. * * *.

DE cet agréable Hermitage,
De ce délicieux séjour,
Où dès long tems réside un Sage,
Où depuis peu regne l'Amour ;
Sur un gazon, dans un bocage,
Où la rivale de Procris
M'annonce un soleil sans nuage,
Cher Président, je vous écris,
Rouillé par le sot badinage
De vingt Châtelains beaux esprits ;

Digitized by Google

J'oſe envoyer juſqu'à Paris,
Ces vers dignes du voiſinage,
L'adreſſe en fera tout le prix.

Votre oncle, avec la politeſſe
D'un Courtiſan dans ſa vieilleſſe,
Ses gands, ſa cane, ſon chapeau,
Et la gaîté de la jeuneſſe,
Fait les honneurs de ſon Château.
Octogenaire ſans foibleſſe,
Il eſt encor bienfait & beau;
Auſſi fleuri que ſon viſage,
Son eſprit, brillant & volage,
Jette toujours un feu nouveau,
Et comme, en ſuivant un rivage,
Sans aucun projet de voyage,
Un homme entre dans un bateau,
Sans vain regret, ſans faux courage,
Il deſcendra dans le tombeau.
Mais pourquoi cette noire image?
Nos petits Marquis d'aujourd'hui,
Malgré leur brillant étalage,
Ne ſont pas ſi jeunes que lui.
Quand on jouit on n'a point d'âge;
Et l'on n'eſt vieux que par l'ennui.
Ce ſommeil fatiguant de l'ame,
Né de la gêne & du loiſir,
De nos jours uſe plus la trame,
Que la douleur & le plaiſir.

Digitized by Google

PLAN

DE PREUVES DE LA RELIGION.

Par feu M. de la Motte.

JE trouve du plaiſir & de la douleur dans le monde. Chacun en eſt la preuve à ſoi-même. J'y trouve auſſi l'idée du juſte & de l'injuſte. Toutes les ſociétés roulent ſur cette idée. Par tout, & en toute langue, on dit : vous avez bien fait, vous avez mal fait : c'eſt agir en honnête homme, c'eſt agir en fripon.

Nous ne nous donnons point le plaiſir, ni la douleur : nous ne nous ſommes point donné non plus l'idée du juſte & de l'injuſte.

Or l'idée du juſte & de l'injuſte ſuppoſe néceſſairement une loi, & en même tems une liberté.

Une loi, parce qu'il ne ſçauroit y avoir de juſtice ou d'injuſtice, qu'autant que l'on ſuit, ou que l'on viole quelque régle.

Une liberté, parce que ce qui eſt néceſſaire eſt ſans choix, & que le juſte & l'injuſte ſuppoſent un choix à faire.

On ne ſçauroit louer, ni blâmer la pierre de tomber, ni la flamme de s'élever.

Digitized by Google

Une loi suppose nécessairement un Législateur, & la liberté entraîne nécessairement le mérite & le démérite.

Le mérite & le démérite ont une liaison naturelle avec la douleur & le plaisir.

Selon ces idées, je demande à tout homme, en supposant qu'il eût à distribuer le plaisir & la douleur, s'il n'appliqueroit pas le plaisir aux justes, & la douleur aux injustes, & toujours à proportion, les plus grands plaisirs aux plus justes, & les plus grandes douleurs aux plus injustes.

Telle est, sans contredit, l'idée de la justice distributive, imprimée dans tous les esprits.

Il faut donc conclure que c'est-là la conduite du Législateur, autrement nous ne le regarderions que comme un tyran insensé, qui puniroit ceux qui lui obéissent, pour ne récompenser que les rébelles.

L'intérêt & la raison obligent donc l'homme à bien étudier la loi qui lui est imposée, & à s'y conformer, dans l'espérance du bonheur, comme il doit éviter de l'enfreindre dans la crainte du malheur.

Avant toute loi écrite, l'homme devoit être fidéle à certains principes qu'il

Digitized by Google

trouvoit dans ſon cœur, & qu'il n'y avoit pas mis. C'étoit ſa lumiere & ſa loi; voilà l'état de la Loi naturelle.

Nouvel état. Dieu veut ſe manifeſter davantage à l'homme, & lui donner une Loi écrite, comme le déployement & la perfection des premieres. Que devoit faire l'homme ? S'aſſurer que c'étoit Dieu qui parloit, pour ſe ſoûmettre à ſes ordres.

Je me ſuppoſe témoin des merveilles que Dieu fit, en nous révélant ſes volontés. Il change à ſon gré les Loix de la Nature, pour me prouver qu'il en eſt le maître. Je fais ce raiſonnement : ou c'eſt Dieu qui parle, & je dois lui obéir; ou c'eſt Dieu qui prête toute ſa puiſſance au menſonge, & en ce cas ce ſeroit lui qui ſeroit le coupable. Ce qui renverſe abſolument l'idée que j'en ai, & qu'il m'a donnée lui-même.

Mais je n'ai pas été témoin des miracles & de la révélation. J'entends dire ſeulement qu'il en a fait : mon intérêt & ma raiſon m'obligent alors de m'en éclaircir, s'il y en a quelques moyens, & il y en a.

Les faits ſe prouvent de deux manieres, ou en frappant les ſens de ceux qui en ſont témoins, ou par la force des témoignages qui les atteſtent.

Digitized by Google

Cette force des témoignages peut être telle, qu'elle tient lieu des sens mêmes.

Mais, dit-on, ces faits sont surnaturels, & par-là moins croyables. Ils sont éloignés pour nous, & par-là encore moins croyables.

Il n'en est pas ainsi. Les faits surnaturels n'ont pour juges que les sens, aussi-bien que les faits naturels, & les sens sont aussi sûrs pour les uns que pour les autres. Un peuple qui a passé la mer à travers ses flots divisés, est aussi sûr de cette merveille que de l'état ordinaire des mers.

Les faits éloignés naturels ou sur-naturels, se prouvent également par la force des témoignages. Il faut raisonner là-dessus, de la distance des tems, comme de celle des lieux.

On vient d'élire un Pape à Rome. Les Habitans de Rome en sont assûrés par leurs sens. Ils l'ont entendu proclamer; ils l'ont adoré. La nouvelle s'en répand uniformement dans toute l'Europe. Nulle contradiction. Tous les témoignages s'accordent. J'en suis aussi persuadé que si je l'avois vû.

Il en est de même de la distance des tems. César est assassiné à Rome en plein Sénat; les Romains l'ont vû: mais toute l'Histoire dépose de cet évenement sans

Digitized by Google

aucune contradiction. Le fait eſt arrivé juſqu'à nous, d'Hiſtoires en Hiſtoires. Nulle raiſon d'en recuſer aucune, je ſuis encore convaincu du fait, comme ſi je l'avois vû.

Voilà l'état de la Religion, elle eſt arrivée à nous par les témoignages; il s'agit d'en examiner la force.

Premier examen. L'Ancien Teſtament, qui prépare l'Evangile. Il s'agit de voir, ſi depuis Moyſe les faits & les témoignages peuvent avoir été altérés.

Second examen. Jeſus-Chriſt vient établir la Loi de grace. Il prouve ſa doctrine par ſes miracles; il les conſomme par ſa Réſurrection; la Réſurrection eſt prouvée par le témoignage de ſes Apôtres, qui l'ont vû, qui ont converſé avec lui, & en préſence de qui il eſt monté au Ciel. Ils ont tous verſé leur ſang, pour ſoûtenir, non une ſpéculation où l'eſprit eſt ſujet à s'égarer, mais un fait ſur lequel leurs ſens n'ont pû ſe tromper. Ils prouvent leur propre témoignage par des miracles, & même ils en communiquent le don aux autres. Nul intervalle de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt au premier établiſſement de l'Egliſe. Saint Paul écrit des Lettres à pluſieurs aſſemblées de Fidéles, déja fondées. La datte de ſes Epitres eſt inconteſ-

Digitized by Google

table. Rien ne se dément. Les miracles se perpétuent, la conversion même des peuples en devient un nouveau témoignage. Enfin, sans intermission, sans interruption, la lumiere arrive jusqu'à nous.

Quel embarras reste-t'il encore ? Plusieurs Sectes se partagent sur la doctrine, & crient toutes, *je suis l'Eglise.* Mais peut-on s'y méprendre ? Jesus Christ a dit aux Apôtres : allez, prêchez ; qui vous écoute, m'écoute. Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siécles. Chercherions-nous cette autorité divine dans des Sectes, qui se sont separées du tronc, ou dans la succession immédiate du ministére Apostolique ?

Pourroit-on balancer ? Si je cherche cette autorité parmi les Sectes qui avouent leur séparation, je n'ai plus de régle. Mon discernement particulier va décider de ma doctrine. Autant de têtes, autant de dogmes : mais en m'en tenant à ce corps visible de Pasteurs, Successeurs des Apôtres, je n'ai besoin que d'une humble docilité pour les en croire.

Il faut donc croire & pratiquer ce que cette Eglise visible enseigne. Il faut opérer son salut dans le tremblement & dans l'esperance.

Dans le tremblement, puisque celui qui

Digitized by Google

me donne ici des douleurs passageres pour m'éprouver, peut me fixer dans un état malheureux, si je viole ses Loix.

Dans l'esperance, puisque celui qui me donne des plaisirs passagers, pour me soutenir dans la vie présente, peut me fixer dans un état heureux, si je suis fidéle à sa grace.

Je suis parti de principes certains, & toutes ces conséquences ont la même certitude, si elles en sont bien tirées; mais il suffiroit que de toutes les Religions qui sont répandues dans le monde, la Religion Chrétienne fût seulement la mieux prouvée, pour obliger l'homme en conscience à la suivre, parce qu'il y a un mépris évident de la vérité, à ne point préferer ce qui en a le caractére, à ce qui ne l'a pas.

En un mot, c'est une discussion historique que l'étude de la Religion, & si les témoignages qui la prouvent ont toutes les conditions nécessaires pour certifier un fait, on n'est plus reçu à la combattre par des objections philosophiques; on n'auroit pas opposé ces objections aux miracles, si on en avoit été témoin; il ne faut pas non plus les opposer aux témoignages des miracles, s'ils sont incontestables.

Digitized by Google

LE GOUT.

EPITRE

A M. Maillet du Boulay.

Dans l'art d'écrire & de juger,
Il n'eſt qu'un goût, aimable Ariſte ;
L'eſprit indocile & léger,
Aux loix du Goût envain réſiſte,
Sous ſes loix il doit ſe ranger.
Un Ecrivain, prudent & ſage,
Avec le vrai toujours d'accord,
Cenſeur jaloux de ſon ouvrage,
Aux traits, qui le frappent d'abord,
Refuſe ou donne ſon ſuffrage.
Sans l'affoiblir & ſans l'outrer,
Dans ſon beau peignez la Nature ;
N'allez pas en tout l'admirer.
Souvent elle offre à la Peinture
Des objets qu'il faut effleurer ;
Pour rendre leur choix eſtimable,
Le grand Peintre n'en doit tirer
Que ce qu'il peut nous rendre aimable.
Sans guide on riſque à s'égarer
Dans ce choix toujours difficile,
Et ſi de fleurs on veut parer
Un terrain en germes fertile,

Digitized by Google

Le goût doit nous les préparer.
Sur l'art d'une heureuſe culture
Ecoutez ſes ſages avis ;
Tout Auteur qui les a ſuivis,
Retranche & gagne avec uſure.
Tel au pied d'un riche côteau,
On voit le jardinier habile
Emonder le rameau ſtérile,
Qui des ſucs du tendre arbriſſeau
Nourrit un feuillage inutile.
Des dons de Pomone héritier,
Il ne vient point ſur l'eſpalier,
Indiſcret en l'art qu'il ignore,
Sans nul choix partout ébrancher ;
A la tige en pleurs arracher
Le bouton qu'elle voit éclore.
Ami de la ſimplicité,
Corrigez la vaine abondance.
Qu'une juſte & belle ordonnance,
D'un ſujet noblement traité
Nous faſſe admirer l'élégance ;
Mais que dans ſa variété,
Un génie & brillant & ſage,
Par quelque genre de beauté,
Caractériſe votre ouvrage.
Que toujours digne du pinceau,
Une image neuve & ſenſée,
Donnant un corps à la penſée,
En ſoit le fidéle tableau.

Digitized by Google

Mais dans vos plus belles nuances
Gardez-vous d'employer le fard ;
C'eſt aux parfaites reſſemblances
Que tendent les efforts de l'Art.
Sur ces ingénieux modéles
L'eſprit s'exerce en s'amuſant ;
Tel à l'entour des fleurs nouvelles,
Vole un papillon careſſant ;
C'eſt toujours à la fleur brillante
Que le volage aime à s'unir,
Et c'eſt à la beauté piquante
Que l'eſprit aime à revenir.
La beauté ſimple & naturelle
Plaît ſans qu'on doive la parer ;
L'Art pourroit la défigurer,
En voulant la rendre plus belle.
Brillante, ſans un faux éclat,
L'aimable Sévigné ſçait prendre
Ce tour & ſimple & délicat,
Que l'Art compaſſé ne peut rendre.
Heureux les Ecrivains charmans,
Qui de la Nature interprêtes,
Toujours naïfs, mais élegans,
Dévoilent ſes beautés ſecrettes !
Rivaux de ces Maîtres chéris,
Contemplez leurs graces legéres ;
Les négligences ont leur prix,
Et les corrections ſévéres
Enervent ſouvent nos écrits.

Digitized by Google

Qu'à les polir le goût s'attache ;
Habile dans l'Art de Zeuxis,
D'un Tableau levez une tache,
Sans altérer son coloris.
Le Fabuliste dans son style,
Sublime en sa naïveté,
Paroît naturel & facile,
Et ne sçauroit être imité.
Dans leur négligence agréable
Ses graces ont une candeur,
Un ton enjoué, vif, aimable,
Qui pique le goût du Lecteur,
Et dont l'attrait inexprimable
Gagne l'esprit après le cœur.
C'est ce naturel, cette aisance,
Dont mille Auteurs sont envieux ;
Sans le goût l'Art industrieux
Recherche envain cette élegance ;
Leur style brillant, affecté,
Et leur fausse délicatesse,
N'offrent au bon sens révolté
Que jeux de mots & petitesse ;
Ecrivains nés pour tout gâter,
Par eux les choses les plus claires
Deviennent souvent arbitraires,
En voulant trop les discuter.
Ainsi le faux goût de notre âge
Recherche le fard apprêté ;
L'esprit capricieux, volage,

Digitized by Google

Quitte la naïve beauté,
Dont les graces & la ſageſſe,
La ſimplicité, la nobleſſe,
L'avoient juſqu'alors enchanté.
Dans l'yvreſſe où l'erreur le jette,
Un maſque brillant l'éblouit,
Plus libertin que la coquette,
Dont les vains attraits l'ont ſéduit.
De ce rafinement ſtérile,
D'un ſtyle obſcur & précieux,
Diſtinguons le talent utile
De l'Ecrivain judicieux,
Qui du cœur ſondant les myſtéres,
Voit & trace des caractéres,
Qui ne frappent point d'autres yeux;
Philoſophes dont l'Art ſublime,
Sçait embellir une maxime,
En lui donnant un heureux tour,
Et dont le goût plein de fineſſe,
Nous fait aimer la politeſſe,
Et l'eſprit de l'homme de Cour.
Dans cet heureux talent d'écrire,
Le goût ſeul doit nous exercer;
Il aide au génie à tracer
Les traits éloquens qu'on admire.
Quel eſt ce Poëte divin,
Qui ſur le ſommet du Parnaſſe,
Diſciple d'Homére & d'Horace,
S'eſt ouvert un libre chemin?

Digitized by Google

Quoi donc, sur de nouvelles plages
Cet aigle m'a-t'il transporté ?
Quelle variété d'images
Satisfait mon œil enchanté !
Je céde aux transports qu'il m'inspire;
Les sons ravissans de sa lyre
Livrent mon ame aux passions;
Dans ses accords sublime ou tendre,
Sans foiblesse on le voit descendre
Aux plus aimables fictions.
Le Poëte à son gré maîtrise,
Et meut les ressorts de mon cœur;
D'un noble projet inventeur;
Il est heureux dans l'entreprise;
Il peut dans cette émotion,
De l'esprit divin, qui l'anime,
Saisir la vraie expression,
Et donner au grand, au sublime,
Une juste élevation.
Si l'ardeur l'emporte & l'égare
Parmi les objets qu'il décrit,
Le goût au même instant répare
Les mépriſes de son esprit.
Digne rival de la Nature,
Ainsi l'éleve du Pouſſin,
Quand une bizarre figure
Vient interrompre son dessein,
D'une main sevére il l'efface;
Chaque beauté mise à sa place

Digitized by Google

S'anime ſous l'heureux pinceau,
Et les derniers traits du génie,
A l'eſquiſſe donnant la vie,
En font un chef-d'œuvre nouveau.
L'Eloquence en vain eſt ſoumiſe
Aux préceptes par l'Art dictés,
L'Art n'a point de régle préciſe,
Pour créer les grandes beautés;
Souvent de la Loi rigoureuſe
L'Orateur oſe s'affranchir;
Plein d'une hardieſſe heureuſe,
On le voit tout à coup franchir
La route en écueils dangereuſe.
Ainſi ſur ces monts redoutés,
Où d'une chûte impétueuſe
Le Nil de ſes flots agités
Précipite l'onde écumeuſe,
On voit d'intrépides nochers,
Guidés par une main habile,
Juſqu'à la cime des rochers
Amener leur barque fragile;
Le Nil de l'audace ſurpris,
Les emporte d'un cours rapide,
Et quand le ſpectateur timide
Les croit dans l'abîme engloutis,
La barque avec force élancée,
Vogue au loin vers les bords heureux,
Où l'onde du Nil appaiſée
Reprend ſon cours majeſtueux.

Digitized by Google

Doctes enfans de Polymnie,
Livrez-vous aux nobles écarts
Que permet un libre génie;
Etendez l'empire des Arts;
Joignez les palmes immortelles
Aux fruits que la raiſon mûrit.
De ces beautés toujours nouvelles
La ſource jamais ne tarit;
Il en jaillit une onde pure
Pour les Ecrivains dont l'eſprit
Cherche à puiſer dans la Nature.
Loin de vos timides rivaux
Qu'un prompt ſentiment vous inſpire,
Et vous guide dans vos travaux;
Il n'eſt qu'un goût dans l'Art d'écrire.
Le goût, ce vrai diſcernement,
Qui nous forme dans l'Art ſuprême
De penſer, d'écrire aiſément;
Dans l'Art de juger eſt le même.
Il ſe déclare promptement,
Et du moindre trait qui le frappe,
Sa lumiere vive s'échappe,
Et pénetre le jugement.
D'un œuvre juſte eſtimateur,
Il ſçait le terme où doit atteindre
L'eſprit profond & créateur,
Et voit dans ſa façon de peindre,
Le talent heureux de l'Auteur.
Tout grand Peintre a ſon caractére;

Digitized by Google

S'il deſſine ſans copier,
Il plaît toujours dans ſa maniere;
Les traits de force & de lumiere
Sont l'empreinte de l'ouvrier.
Sans aucun fard qui la déguiſe,
La Nature ornant nos écrits,
Des peuples qu'elle favoriſe
A ſon gré forme les eſprits.
Son génie aux talens fidéle,
Et fécond par ſes changemens,
S'embellit & ſe renouvelle
Dans une ſource d'agrémens.
Pour la raiſon qui nous éclaire,
Si l'agrément eſt arbitraire,
En tous lieux le vrai nous inſtruit;
Et ſur ce principe durable,
Le goût d'un peuple raiſonnable
Par un autre n'eſt point détruit.
Les ingénieuſes penſées
Que nous offre l'Antiquité,
Sans que le tems les ait uſées,
Ont encor toute leur beauté;
Loin de reſſentir leur vieilleſſe,
Elles conſervent leur fraîcheur,
Et de leur premiere jeuneſſe
Elles ont l'éclat & la fleur.
Aux talens juge favorable,
Eclairant la Poſterité,
Le goût trouve toujours aimable

Digitized by Google

Ce que le génie a dicté.
Censeur délicat & sévere,
Le goût est l'œil du jugement.
Si la moindre tache l'altére,
Il voit l'objet confusément.
Tel que l'œil se brouille & se lasse
A contempler un même objet,
Le goût & s'use & s'embarrasse
A trop creuser dans un sujet.
Vous, qui des beautés d'un ouvrage
Raisonnez méthodiquement,
Vous n'eûtes jamais en partage
Le don heureux du sentiment.
Ce goût, cet instinct qui nous guide;
Tel que l'étincelle rapide,
Part & produit l'embrasement.
Au vrai toujours prêt à se rendre,
J'aime un Censeur plein d'équité,
Dont le goût à tout peut s'étendre,
Sans aucun emblême emprunté,
Et sans l'attrait de la parure,
Il aime à voir la vérité,
Peinte des mains de la Nature.
Il est des esprits excellens,
Dont on admire l'étendue,
Qui pour juger de nos talens,
Semblent n'avoir qu'un point de vûe.
Comme eux, d'un ouvrage nouveau,
Saisissez le fond, l'ordonnance;

Digitized by Google

Mais remarquez mieux la distance
Qui se trouve du bon au beau,
Du naturel à l'élégance;
Jugeant de chaque genre à part,
Soumis aux loix de la prudence,
Le goût, sublime intelligence,
Pénetre les secrets de l'Art.
Du génie épiant la trace,
Dans son étendue il embrasse
Un dessein bien exécuté,
Et d'une vûe alors plus fine,
En détail il en examine
Chaque trait & chaque beauté.
Il entre dans leur difference,
Distingue leur propriété,
Et leur choix & leur convenance.
De ce Juge si redouté
Jamais une fausse apparence
Ne trompe la sagacité.
Il est des nuances ingrates,
Que le vulgaire à peine voit,
Et des graces plus délicates,
Que l'Artiste seul apperçoit.
O vous, qui dans une Peinture
De l'Albane ou de Raphael,
Admirez la belle Nature,
En jugez-vous comme Coypel?
Lui qui découvre la justesse
D'un dessein noble & gracieux.

Digitized by Google

Du Peintre il reconnoît l'adreſſe,
L'Art ſe dévoile ſous ſes yeux ;
De ſes myſtéres interpréte,
Il voit dans les traits créateurs ;
Du pinceau la touche ſecrette,
Et l'alliance des couleurs.
C'eſt à ces traits qu'on doit connoître
Le vrai goût qui ne peut changer ;
Arbitre des Arts qu'il voit naître,
Il n'eſt qu'un goût pour bien juger.

Par M. l'Abbé Fontaine.

PORTRAIT

De Madame de Stall, par elle-même.

MAdame de Stall eſt de moyenne taille, aſſez bien faite, maigre, ſéche & deſagréable. Son caractére & ſon eſprit ſont comme ſa figure. Il n'y a rien de travers, mais aucun agrément. Sa mauvaiſe fortune a beaucoup contribué à la faire valoir : la prévention où l'on eſt que les gens nés ſans bien & dans une condition baſſe, ont manqué d'éducation, fait que l'on leur ſçait gré du peu qu'ils valent. Elle en a pourtant eu une excellente, & c'eſt d'où elle a tiré tout ce qu'elle peut avoir de bon, comme les princi-

Digitized by Google

pes de vertu, les sentimens nobles & les régles de conduite que l'habitude à les suivre lui ont rendus comme naturels. Sa folie a toujours été de vouloir être raisonnable, & comme les femmes qui se sentent serrées dans leurs corps, pensent être fort menues, sa raison l'ayant incommodée, elle en a cru avoir beaucoup ; cependant elle n'a jamais pu surmonter la vivacité de son humeur, ni l'assujettir du moins à quelque apparence d'égalité, ce qui souvent l'a rendue desagréable à ses Maîtres, à charge dans la société, & tout-à-fait insupportable aux gens qui ont dépendu d'elle. Heureusement la fortune ne l'a pas mise en état d'en envelopper plusieurs dans cette disgrace. Avec tous ses défauts, elle n'a pas laissé d'acquérir une sorte de réputation qu'elle doit uniquement à deux occasions fortuites, dont l'une a fait connoître au Public ce qu'elle pouvoit avoir d'esprit, * & l'autre a fait remarquer en elle de la discrétion & de la fermeté. ** Ces évene-

* C'est une Lettre que la personne, qui fait son portrait, écrivit à M. de Fontenelle, à l'occasion du lit de la célébre Mlle Tétar, que M. de Fontenelle avoit été voir avec M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

** Elle fut enfermée au Château de Dijon & ailleurs, à l'occasion des troubles de Bretagne, qui arriverent pendant la minorité du Roi.

mens,

Digitized by Google

mens, ayant été fort connus, l'ont fait connoître elle-même, malgré l'obscurité où sa condition l'avoit placée, & lui ont attiré une sorte de considération au-dessus de son état; elle a tâché de n'en être pas plus vaine; mais la satisfaction qu'elle a de se croire exempte de vanité, en est une. Elle a rempli sa vie d'occupations plutôt pour satisfaire sa raison, que pour éclairer son esprit, dont elle fait peu de cas. Aucune opinion ne se présente à elle avec assez de clarté, pour qu'elle s'y affectionne, & ne soit aussi prête à la rejetter qu'à la recevoir, ce qui fait qu'elle ne dispute guéres, si ce n'est par humeur. Elle a beaucoup lû, & ne sçait pourtant qu'autant qu'il en faut pour entendre ce qu'on dit sur quelque matiere que ce soit, & ne rien dire de mal-à-propos. Elle a recherché avec soin la connoissance de ses devoirs, & les a respectés aux dépens de ses goûts: elle s'est autorisée du peu de complaisance qu'elle avoit pour elle même, à n'en avoir pour personne, en quoi elle suit son naturel inflexible, que sa situation a plié, sans lui faire perdre son ressort. L'amour de la liberté est sa passion dominante, passion très malheureuse en elle, qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la servitude. Aussi son état lui a-t'il toujours été

Digitized by Google

insupportable, malgré les agrémens inesperés qu'elle a pû y trouver.

Nota. Un ami de celle qui a donné son portrait, lui disoit un jour en badinant : voulez-vous qu'on vous croye absolument sincére dans tout ce que vous avez dit de vous-même ? N'avez-vous pas adouci quelques traits ? Elle répondit avec vivacité : je ne me suis peinte qu'en Buste.

LA MEDIOCRITE'.

ODE.

SEul objet des vœux de ce Sage, *
Qui chez les Juifs fut si vanté,
Reçois aujourd'hui mon hommage,
Heureuse Médiocrité.
Du vrai bonheur source féconde,
Dans les champs qu'arrose ton onde,
Naissent la paix & les plaisirs,
Et ne m'offrant rien d'inutile,
Mon cœur à tes conseils docile,
Sur tes dons regle ses desirs.

Libre de toute servitude,
Loin du faux éclat des grandeurs ;

* *Salomon.*

Digitized by Google

Avec toi, de la multitude
J'évite les folles erreurs.
Sous une flatteuse apparence,
Des biens perfides qu'il dispense,
Plutus cache en vain le poison;
Pour m'en faire sentir le vuide,
Ta main propice, qui me guide,
Les pese au poids de ma raison.

Dans tes climats, Nymphe ingénue,
Le Ciel ne cesse d'éclairer;
Le Soleil, pour percer la nue,
N'a besoin que de se montrer:
Qu'ailleurs une pluye abondante,
Tombant sur la terre brûlante,
Engraisse d'orgueilleux sillons,
Ton ame n'en est point blessée,
Et la plus légere rosée
Suffit à tes humbles vallons.

Vertumne y dispute à Pomone
L'honneur d'embellir les jardins;
Cérès, sous le fer qui moissonne,
Répand ses dons à pleines mains;
Bachus, payant avec usure
Les soins d'une utile culture,
Fait multiplier ses rubis;
Pan, à son tour, nourrit, habille

Et le berger & ſa famille,
Des dépouilles de ſes brebis.

C'eſt dans ces tranquilles demeures,
Où Morphée avec ſes pavots,
Fait couler lentement les heures
Dans les charmes d'un doux repos;
Qu'exempt d'une crainte importune,
Et ſatisfait de ma fortune,
Je plains ces cœurs ambitieux,
Qui, jouets des deſirs frivoles,
Offrent à de riches idoles
L'encens qu'ils refuſent aux Dieux!

L'envie, à l'œil ſombre & ſévére,
A beau ranimer ſon courroux;
Un obſcurité ſalutaire
Me met à couvert des ſes coups:
Volupté, c'eſt ſur cette Egide
Que ſe rompt le trait homicide
Que tu lances contre mon cœur:
Des feux, que rien ne favoriſe,
On redoute peu la ſurpriſe;
Le moindre effort en eſt vainqueur.

De ce rivage ſolitaire,
Où la Sageſſe m'a conduit;

Digitized by Google

Je vois un mortel téméraire,
Que l'eſpoir du gain a ſéduit:
Bravant & les vents & Neptune,
Il va fatiguer la fortune,
Pour en arracher les faveurs:
Tout répond-il à ſon audace?
Bien tôt les tréſors qu'il entaſſe,
Changent ſes vertus & ſes mœurs.

Comme la fleur, qui vient d'éclore
Dans un jardin délicieux,
Ne doit qu'aux larmes de l'Aurore
Ces couleurs qui charment nos yeux;
Tel l'homme, loin de l'abondance,
Attire par ſon innocence
Les regards des Dieux qu'il chérit;
Au lieu du ſouffle de Zéphire,
Si c'eſt un vent chaud qu'il reſpire,
Il languit, ſe fane & périt.

Lorſqu'on te ſuit, humble Déeſſe,
On ne connoît point les écarts:
Le luxe, l'éclat, la molleſſe,
N'offenſent jamais tes regards.
Dans ſon état, ſimple, modeſte,
Le peu de ſujets, qui te reſte,
Vit loin d'un air contagieux;
Qu'eſt-ce qui pourroit le ſéduire?

Digitized by Google

Ses penchants ? Il ſçait les réduire ;
Ses amis ? Ils ſont vertueux.

Des vrais beſoins la voix plaintive
Ne trouble jamais mon ſommeil ;
Pour moi la Nature attentive,
Se trouve riche à mon réveil :
Du monde fuyant le tumulte,
Aux Dieux ſeuls j'adreſſe mon culte ;
Toujours sûr d'en être écouté,
Et je voue au travail facile
Les jours que le plaiſir me file
Sur les fuſeaux de la ſanté.

Par M. Clement, Chanoine de Saint-Louis du Louvre.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

JE crois, Monsieur, devoir recourir à vous, pour faire part au Public d'un Discours manuscrit que j'ai trouvé dans un Horace *, qui appartenoit anciennement à Madame l'Abbesse de Fontevrault, sœur de Madame de Montespan. On m'a assuré que M. le Marquis de Sevigné en est l'Auteur. Tout ce qui est sorti de cette famille, est depuis long-tems en possession des suffrages des gens de Lettres & des personnes de goût; & combien en est-il, qui ne doivent la facilité de leur style, qu'à la lecture des ouvrages de son incomparable mere! Il n'y a que des Lettres de Madame de Sevigné dont on puisse dire, que la même chose fait toujours un nouveau plaisir. L'élegante Dissertation de M. le Duc de Nivernois, que vous nous avez donnée dans votre premier Mercure de Juin, a été lûe, admirée & relûe de

* Imprimé chez Daniel Elzev. en 1676, avec les notes de J. Bond. Il est aujourd'hui dans le Cabinet de M. de la Live, Ancien Receveur Général des Finances, Conseiller au Parlement de Metz.

Digitized by Google

tout le monde. Cet ouvrage est plus considérable que celui-ci, par l'examen de deux autres Auteurs, & par toutes les réflexions qui pouvoient rendre cette matiere susceptible d'instruction & d'agrément. Je pense qu'on ne sçauroit rien ajouter à sa perfection; mais que le Discours de M. le Marquis de Sevigné peut lui être joint, comme le meilleur morceau en ce genre, qui soit digne de lui être associé. Je suis, &c.

L'Abbé Nardi.

Ce 6 Juin.

DISCOURS,

Sur Horace, par M. le Marquis de Sevigné.

PArmi ce grand nombre de volumes, qui depuis tant de siécles sont parvenus jusques au nôtre, je crois que l'on doit considérer ce que nous avons d'Horace, comme un des plus beaux présens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte, si heureux dans le choix des paroles, n'a rien oublié pour rendre ses expressions aussi fortes, & aussi justes que ses pensées. Les Traductions que l'on fera de ses o-

Digitized by Google

vrages, quelques fidelles & polies qu'elles soient, ne pourront passer que pour des copies, & ceux là seulement qu'Horace a entretenus en sa Langue, se peuvent vanter d'avoir vû le portrait de son esprit en original.

Il a vêcu dans la Cour d'Auguste, Prince d'un esprit poli, & cultivé par les Belles Lettres. Son Ministre confident le reçut dans sa familiarité. C'est le célébre Mecenas, qui fut si grand admirateur des gens de mérite, & si libéral envers eux, que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laissent pas d'avoir leurs foiblesses, il aimoit Licinia jusqu'à l'idolâtrie. Horace, pour flatter sa passion, & la beauté de cette Dame (1), employe des manieres fines & insinuantes, qu'Ovide, ni Tibulle même, ne connoissoient point, & qui doivent passer pour un chef-d'œuvre de délicatesse.

Si notre Auteur est galant dans les sujets enjoués, il n'est pas moins solide dans les matieres sérieuses.

C'est dans les écrits (2), de ce Philo-

(1) Voyez l'Ode XII. du Livre III.

(2) Horace n'a pas seulement traité de la Morale dans ses Epitres, il en a rempli la plûpart de ses Odes, comme la 4, 7, 9, 11, 12, 24, &c.

Digitized by Google

sophe courtisan, que l'on peut apprendre à vivre dans le monde avec les Grands, & en particulier avec soi. Comme le style dogmatique a quelque chose d'impérieux, il ne prend point ce ton d'autorité, pour donner du poids à ses sentences, qui sont si souvent dans la bouche de ceux qui ont le discernement d'en connoître le prix. C'est à table (3) avec ses amis, & dans ses gayes humeurs (4), auprès de sa maîtresse, qu'il débite une Philosophie d'usage (5), & qu'il se prépare dans sa bonne fortune à soutenir un jour la mauvaise. Les autres Précepteurs de Morale nous ont représenté la vertu sérieuse & austére, & les chemins, pour y arriver, difficiles & peu battus. Notre Poëte, au contraire, l'accompagne de toutes les graces qui la peuvent faire aimer : il la rend sociable jusqu'à l'enjouement, & ne refuse pas sa compagnie dans ses heures de plaisir ; son

31, 35, du Liv. I. la 2, 3, 9, 10, 11, 14, 19, 16, 18, du Liv. II. la 1, 2, 3, 5, 6, 16, 23, 24, 29, du Liv. III. la 7 & 12, du Liv. IV. la 2 & 7 du Liv. II.

(3) Voyez l'Ode 4, 9 & 27, du Liv. I l'Ode 3, du Liv. II. l'Ode 8 & 19, du Liv. III. & l'Ode 13 du Liv. V.

(4) Voyez l'Ode 2, du Liv. I. l'Ode 21 & 28 du Liv. III.

(5) Voyez l'Ode 29 du Liv. III.

Digitized by Google

deſſein en cela eſt d'inſtruire & de plaire, en mêlant toujours l'utile avec le délectable. C'eſt en quoi il a ſi bien réuſſi, qu'il a trouvé le moyen de faire ſervir la joie, la débauche, & la folie même, au divertiſſement de la ſageſſe.

Cependant, bien que je paroiſſe charmé des lumieres de ſon eſprit, je n'en ſuis pas ébloui, juſqu'au point d'approuver ſes invectives (6), contre quelques vieilles qui l'incommodoient dans ſes amours. Les idées qu'il donne de leurs défauts, ſont ſi groſſieres & ſi mal propres, que le génie d'Horace n'y eſt plus reconnoiſſable. A cela près, je ſuis perſuadé, avec tous les gens de bon goût, que la poſtérité ne ſçauroit, ſans injuſtice, lui refuſer ſon admiration, & qu'il mérite d'être appellé l'honnête homme des Auteurs.

(6) Voyez le Liv. V. Ode 8 & 12.

EGLOGUE

De feu M. de la Motte.

PHILIS, DAPHNÉ.

Daphné.

SUi-moi, Philis, marchons à la grotte prochaine;
Le Soleil trop brûlant nous chasse de la plaine.
Voi les fleurs dans ces prés sécher sous ses ardeurs:
Notre teint s'en altére encor plus que ces fleurs.

Philis.

D'où te viennent, Daphné, ces nouvelles allarmes?
Tu n'as pas eu toujours tant de soin de tes charmes.
Pourquoi ce changement?

Daphné.

Je ne sçais: mais je croi,
Que ce nouveau souci t'est venu comme à moi.
Je trouve, depuis peu, plus d'art dans ta parure;
Jamais de tant de fleurs n'a brillé ta coëffure.
Prenons garde, Philis, à ce soin inquiet;
On dit que de l'amour c'est le premier effet.

Philis.

Hélas! j'ignore à quoi l'amour se fait connoître:
Mais on dit qu'à notre âge il commence de naître.
Nous avons toutes deux nos trois lustres remplis.
Qu'éprouves-tu, Daphné?

Digitized by Google

Daphné.

Qu'éprouves-tu, Philis?

Philis.

Que sçais-je! Mes brebis me deviennent moins
cheres;
Je hais les petits jeux de nos jeunes bergéres;
Je crains moins les amans; & dans leur entretien
J'aime jusqu'aux discours que je n'entends pas
bien;
Je me forme, en dormant, mille aimables men-
songes;
Mais un berger surtout, entre dans tous mes songes.

Daphné.

Il en est un aussi, dont l'image me suit.

Philis.

Eh bien, Daphné, quel songe as tu fait cette nuit?

Daphné.

Ecoute. Je songeois qu'une guêpe cruelle
M'avoit fait ressentir une douleur mortelle;
Mes yeux, même en dormant, en répandoient des
pleurs,
Quand j'ai crû voir Tircis sensible à mes douleurs;
J'ai cessé de pleurer dès que j'ai vû ses larmes;
Dans un mal qu'il plaignoit je trouvois trop de
charmes.
D'un transport inconnu je me sentois saisir,
Et sa pitié changeoit mon tourment en plaisir.
Enfin, en m'éveillant, au retour de l'Aurore,

Digitized by Google

J'aurois voulu souffrir, & m'en voir plaindre encore.

Philis.

Moi, j'ai songé qu'Hilas, par un tendre larcin,
En sentant mon bouquet, avoit baisé mon sein;
Je l'accable d'abord d'une feinte colére;
La pudeur m'en faisoit une loi nécessaire:
Mais lui tombe à mes pieds, & mêle à ses regrets
Un horrible serment de ne l'oser jamais.
Jamais! Ce mot me cause un courroux véritable.
Hilas, par son remords, me sembloit plus coupable,
Et je te l'avouerai, mon cœur en ce moment,
Pardonnoit le baiser, mais non pas le serment.
J'aurois presque voulu qu'une nouvelle audace
Violât son serment, pour mériter sa grace.

Daphné.

Entre nous, je crains bien que tu n'aimes Hilas.

Philis.

Je le soupçonne aussi, mais je ne le crains pas.
Pour toi, c'est déja fait; & Tircis t'a charmée.

Daphné.

Si je ne l'aime, au moins j'en voudrois être aimée;
Entrons, voici la grotte, asseyons-nous, Philis,
Et parlons à loisir d'Hilas & de Tircis.

Philis.

Attends. Je vois des vers, gravés sur cette roche:
Ce sera de l'amour. Il faut les lire; approche.

Digitized by Google

Elle lit.

Tircis chantoit ici les beautés de Daphné ;
Et s'il n'en put convaincre un berger obstiné ;
Qui chantoit une autre bergère ;
Il sçut du moins le réduire à se taire.

Que dis-tu de ces vers ? Les trouves-tu bien faits ?

Daphné.

On dit que bien souvent les vers ne sont pas vrais.

Philis.

De cet autre côté, j'en vois encor paroître.
Seront-ils aussi bons ?

Daphné.

Ils sont plus vrais peut-être.

Elle lit.

Hilas chantoit contre Tircis
Une beauté, Vénus, presque égale à la vôtre ;
Cependant il cessa de célébrer Philis,
Pour n'en plus voir louer une autre.

Je pense que ceux-ci te semblent les plus doux.

Philis.

On nous aime, Daphné. Que de plaisirs pour nous !

Daphné.

Ah ! nous aimons aussi ; c'est trop nous en défendre.
Du moins à nos bergers gardons-nous de l'apprendre.

Philis.

Sur ma timidité je puis m'en reposer ;
Je le voudrai long-tems avant que de l'oser.

Digitized by Google

PROJET,

Pour donner la plus grande perfection poſſible, à une nouvelle édition des Dictionnaires de Trévoux & de Moreri.

LEs Journaux Littéraires ont annoncé, depuis quelque tems, une nouvelle édition du Dictionnaire de Trévoux, avec une Addition qui fera la matiere d'un volume. On parle auſſi de réimprimer le Moreri, en mettant à la place tous les articles des Supplémens. Les Libraires promettent de donner les Additions à part, & le Public doit leur en ſçavoir gré: ceux qui font le plus d'uſage de ces Livres, n'étant pas pour l'ordinaire aſſez à leur aiſe, pour faire commodément tous les huit ou dix ans l'acquiſition d'une douzaine de volumes *in folio*, dont ils ont déja la plus grande partie, il ne faut pas douter cependant que ces deux éditions, ſi elles ont lieu, n'ayent un grand débit, n'euſſent-elles d'autre mérite que celui d'épargner la peine de chercher le même mot trois ou quatre fois, en feuilletant le Dictionnaire, les deux Supplémens & les Additions aux Supplémens. Nous ne dou-

Digitized by Google

tons pas, puiſqu'on annonce une augmentation d'un volume, qu'il n'y ait un grand nombre d'articles nouveaux, & nous ſuppoſons qu'ils ont été rédigés avec ſoin; mais peut-on ſe flatter que tous les articles anciens ayent été revûs avec la même attention? Quant aux nouveaux, ſi c'eſt l'ouvrage d'un particulier, quelque univerſel, & quelque laborieux qu'on le ſuppoſe, il ne peut être également verſé dans toutes les matieres, & par conſéquent en beaucoup de cas, il ne peut être qu'un compilateur peu éclairé. Si, comme il y a beaucoup d'apparence, c'eſt l'ouvrage de pluſieurs gens de Lettres, qui ont puiſé dans diverſes ſources, & qui ont chacun leurs opinions particulieres, n'eſt-il pas à craindre qu'il ne ſe trouve, non-ſeulement un défaut de conformité, mais ſouvent de la contrarieté entre les articles, & ſurtout qu'il n'y ait un grand nombre de répétitions inutiles? Les Additions ne ſeront-elles pas plutôt plaquées que couſues, ou incorporées dans le texte à leur vraie place? Et n'en avons-nous pas de fréquens exemples dans les éditions précédentes?

L'utilité des Dictionnaires, & particulierement celle des deux, dont il eſt ici queſtion, eſt généralement reconnue;

Digitized by Google

mais leur imperfection ne l'eſt pas moins. Il y a quatre-vingt ans que le Dictionnaire de Moreri a paru pour la premiere fois, c'étoit un prodige d'érudition alors; ſurtout pour un homme de trente ans. Mais n'eſt-il pas étonnant, qu'après un ſi grand nombre d'éditions, il ſoit encore ſi imparfait? Il avoit été déja réimprimé pluſieurs fois, qu'il y manquoit les noms de pluſieurs grands hommes en tout genre, ou qu'ils occupoient à peine quelques lignes, tandis que les articles de quelques Grammairiens, ou de Commentateurs obſcurs y rempliſſoient pluſieurs pages. Le Dictionnaire de Trévoux, moins défectueux en ſon genre à pluſieurs égards, n'eſt-il pas rempli de fautes? Eſt-il quelque homme de Lettres qui ne trouve tous les Dictionnaires en défaut dans la partie qui lui eſt un peu familiere? Il eſt inutile d'en donner ici la preuve; je ne dis rien qui ne ſoit univerſellement reconnu.

On ne peut eſpérer de remédes à ces inconvéniens, tandis que les nouvelles éditions de Livres auſſi généralement utiles, ſeront le fruit des ſoins d'un petit nombre de particuliers, dont l'intérêt perſonnel ne peut manquer d'être le premier mobile, s'il n'eſt pas l'unique. Je ne pré-

Digitized by Google

tends blâmer perſonne ; quant aux Auteurs, il en eſt peu qui ayent eu l'art de ſe procurer une ſubſiſtance honnête du ſeul produit de leurs ouvrages, & plus rarement encore, quand ils ſe ſont contentés de chercher l'utile ou le vrai. On ne peut même imputer entierement aux Libraires le défaut des nouvelles éditions ; il ne nous impoſent point la loi d'acheter ; s'ils donnent une édition meilleure que la précédente, ſi elle eſt bien exécutée, ils ne trompent point le Public : ils ne ſont pas obligés à faire mieux que bien. Qui leur ſçauroit gré de riſquer de ſe ruiner pour le ſuccès incertain d'une entrepriſe qui paſſeroit leurs forces, ou dont ils ne recueilleroient peut-être pas le fruit ? Les Auteurs & les Libraires ſont donc leur métier, les premiers, en travaillant, quelquefois à la hâte, pour ſe tirer de la pauvreté, qui eſt le plus grand de tous les maux ; les ſeconds, en cherchant à augmenter leur fortune par une voie honnête. Le Public fait auſſi le ſien, en deſirant qu'un Livre d'un grand uſage, ſoit porté à la plus grande perfection ; la difficulté eſt de concilier ces trois choſes ; mais je n'y vois rien d'impoſſible.

Si on continue à donner de tems en tems alternativement des Supplémens, & de

Digitized by Google

nouvelles éditions, comme on a fait jusqu'ici, il se passera encore plusieurs siécles, sans que ces Dictionnaires soient aussi complets, & aussi exacts qu'ils pourroient l'être; c'est à tous ceux, qui en font usage, à contribuer à leur perfection, & rien ne seroit si facile, si on vouloit s'entendre. Un pareil ouvrage doit être celui du Public; il n'est question que de le mettre à portée de travailler pour lui même.

Ce projet, s'il étoit passé par la tête d'un Anglois riche, seroit bientôt exécuté, dans un Pays où le Gouvernement semble avoir abandonné le progrès des Sciences & des Lettres au zéle des particuliers. Il n'y a guéres d'apparence que la même chose s'exécute en France par la même voie: ce n'est pas, quoi qu'on en dise, que nous manquions de bons Citoyens, de gens zélés pour le bien de la société, d'amateurs des Arts, des Lettres, des Sciences même, encore moins de gens en qui la vanité viendroit à l'aide, au défaut d'un goût décidé, ou d'une inclination gratuitement bienfaisante. Mais on craindroit de se donner un ridicule, en faisant les frais d'une pareille entreprise, qui seroit sans exemple. A combien de mauvaises plaisanteries n'a pas donné lieu le Testament de M. de Meslai, Fondateur des

Digitized by Google

Prix de l'Académie des Sciences ! On n'a pas voulu distinguer ses vûes louables du choix peu éclairé des moyens qu'il avoit proposés. Nous n'avons pas encore vû en France, & vraisemblablement nous ne verrons pas sitôt un Médecin laisser un fonds de 4 ou 500000 liv. pour faire voyager commodément de jeunes Physiciens, & leur donner les moyens de rapporter dans leur Patrie des connoissances utiles & salutaires. Mais que dis-je ? M. de la Peyronie n'a-t'il pas fait encore plus que le Médecin Anglois ? Quoiqu'il en soit, il faut avouer que ces exemples sont rares parmi nous ; la mode en viendra peut-être ; mais elle a fait jusqu'ici peu de progrès.

Au défaut des particuliers, nous avons les secours du Gouvernement. Dans quel Pays a-t'on fait de plus grandes choses pour les Sciences qu'en France, sous le Regne de Louis XIV, & sous celui de son auguste Successeur ? La fondation de la Bibliothéque du Roi, celles du Journal des Sçavans, des Académies, les pensions accordées à de doctes Etrangers, quelquefois inconnus à leurs Souverains ; les voyages particuliers de Deshayes, Varin, Richer, Vaillant ; & de nos jours ceux de M. de Tournefort, du Pere Feuillée, de Mrs Sevin, Fourmont, freres, Otter, tant

Digitized by Google

d'autres moins célébres : les Serres du Jardin Royal des Plantes, les acquisitions journalieres pour enrichir le Cabinet des Médailles, & celui de l'Histoire Naturelle : des troupes de Mathématiciens répandus à la fois, & tour à tour, dans les trois Zônes, & faisant dans tous les climats la guerre aux élemens ; une Carte de la France, & de tous les grands chemins, levée avec la même exactitude que le plan d'une Ville. Je ne finirois jamais si j'entreprenois l'énumération de tout ce que les Sciences doivent, depuis moins d'un siécle à la protection, & à la magnificence de ces deux Monarques. Tous leurs Ministres, depuis M. Colbert, se sont à l'envi signalés dans cette carriere.

Après ces exemples, est-il permis de douter qu'une entreprise aussi utile à toute l'Europe sçavante, dont la Langue Françoise est prête d'achever la conquête ; une entreprise aussi aisée à exécuter, & d'une dépense aussi médiocre pour le Roi, que celle de l'édition des deux Dictionnaires, ne soit pas favorisée du Gouvernement ? Il est mille moyens d'en assûrer le succès. Celui qui paroît le plus simple, seroit d'établir pour chacun des deux Dictionnaires, un dépôt auquel préfideroit un homme de Lettres choisi (il en est parmi eux qui ont

Digitized by Google

des droits acquis sur ce genre de travail) d'inviter par les Journaux tous les Sçavans, & gens de Lettres de France, & des Pays étrangers, d'adresser à ceux qui seroient prépossés, leurs remarques & leurs observations sur les articles défectueux, & les omissions des deux Dictionnaires. Il n'y a point de Littérateur qui n'y ait remarqué quelque faute d'exactitude sur les matieres qu'il posséde. Toutes les Provinces sont remplies de Religieux, de Curés, d'Ecclésiastiques, de gens studieux de tous états, de Sçavans même, peu connus, qui ont leur porte-feuille rempli de notes qu'ils ont faites, en consultant le Moreri & le Trévoux dans leurs études particulieres. Nous sçavons qu'un seul particulier de Paris a cinq cens notes, ou articles réformés du seul Dictionnaire de Trévoux, qu'il a offerts aux Editeurs. Tout cela tombe entre les mains de gens qui n'en connoissent pas le prix; tout est perdu pour le Public, au lieu que dans l'arrangement que je propose, tout viendroit se rendre à un centre commun. En moins de deux ans, peut être en moins d'une année, on auroit une ample récolte, fruit du travail d'un grand nombre de particuliers épars dans toute l'Europe. Les deux dépositaires recevroient tous ces

Digitized by Google

envois, & les distribueroient par ordre alphabétique ; ils n'auroient plus qu'à mettre en œuvre ces matériaux, & à en faire le triage, en y joignant leurs propres recherches. On nommeroit ceux qui auroient paru le désirer, si leurs remarques en valoient la peine. On donneroit quelques exemplaires, ou on accorderoit une modération de prix à ceux, dont le travail mériteroit cette distinction, & dans trois ans on auroit une édition du Moreri & du Trévoux, qui ne coûteroit pas dix mille écus au Roi, en pensions & logemens des deux dépositaires, plus exacte & plus parfaite, que ne le pourroit faire en dix ans une société de vingt Auteurs, qui auroient chacun mille écus de pension.

ECHO

ECHO.

Par un Auteur célèbre.

En vain la jeune Echo soupire pour Narcisse ;
En vain au fond des bois elle court le chercher ;
L'ingrat souffre qu'elle languisse,
Et les plus tendres soins ne sçauroient le toucher.
Par tout une tendresse extrême
Attache la Nymphe à ses pas ;
Elle hait ce qu'il hait, elle aime ce qu'il aime ;
Le goût de son berger prête à tout mille appas.
S'il court dans les forêts, où la chasse l'attire,
Elle imite le bruit du Cor ;
S'il touche le hautbois, la Nymphe qui l'admire,
Sçait lui rendre accord pour accord ;
Quand du son de sa flûte il enchante Zéphire,
Elle en rend tous les sons, mais plus tendres encor.
Bravant l'Amour & son Empire,
Et trop charmé de son repos,
Un jour l'indifferent s'exprimoit en ces mots :
En vain tu fais partout triompher ta puissance,
Amour, tu ne peux rien sur moi ;
Aimable paix des cœurs, tranquille indifference ;
Je jure de n'aimer que toi.
Malgré le désespoir où ce serment le jette,
Echo lui donne encor sa foi ;
Et de ses chants ingrats la Nymphe lui répete,
Je jure de n'aimer que toi.

Digitized by Google

Echo devient plus tendre, & plaît moins chaque jour ;
Elle ſuccombe à ſon deſtin funeſte,
Et du peu de voix qui lui reſte,
Elle preſſe le Ciel de venger ſon amour.
J'ai langui pour un inſenſible ;
Il a vû mes honteux deſirs ;
Son indifference inflexible
Eſt le ſeul prix de mes ſoupirs.
Je n'écoute plus que la haine,
Puiſque mon amour ne peut rien ;
Dieux, juſtes Dieux, vengez ma peine
Par un ſupplice égal au mien.
Ses vœux ſont exaucés ; au bord d'une fontaine,
Narciſſe en ce moment goûtoit un doux repos ;
De lui-même une image vaine
Se préſente à lui ſous les flots.
Cette beauté l'enchante, avec trouble il l'adore ;
Il ſent naître en ſon cœur des tranſports inconnus ;
Il languit, il brûle, il ſoupire ;
Tout plein de cette image, il ne ſe connoît plus ;
Veut-il embraſſer ce qu'il aime ?
L'eau ſe trouble & l'image fuit ;
Quand elle reparoît, ſon plaiſir eſt extrême ;
En s'approchant encor, ſon eſpoir ſe détruit ;
Toujours ſéparé de lui-même,
Il s'échappe ſans ceſſe, & toujours ſe pourſuit.
De moment en moment, dans ſes veines s'allume
Un feu qui lui coûte le jour ;

Digitized by Google

De ſes deſirs trahis la flamme le conſume ;
Il meurt enfin de douleur & d'amour.
Echo même gémit d'un ſi cruel martyre :
J'expire, dit Narciſſe ; Echo répond, j'expire.

Vole, Amour, étens ta puiſſance,
Mais n'exerce point tes rigueurs ;
De chaque trait que ta main lance,
Bleſſe & charme toujours deux cœurs.
Amans que l'Amour récompenſe,
Vos deſirs ſont des biens charmans ;
Mais les deſirs ſans l'eſpérance,
Sont le plus affreux des tourmens.

DE L'ORDONNANCE SPIRALE DES GRECS ET DES ROMAINS.

Par un Officier Général.

1°. MOnſieur le Chevalier de Folard, dont l'érudition eſt ſi connue, dit dans ſes ouvrages, que les Grecs appelloient *Spirale*, l'Ordonnance des Armées Romaines.

Plutarque, en exprimant l'ignorance des Arcades ſur les évolutions & les ordres de bataille, nous parle auſſi d'une *Ordonnance en ſpirale*. Voici ſes termes, ſelon la Traduction de M. Dacier.

Digitized by Google

» Philopemen, dit-il, changea leur » *Ordonnance de Bataille*, & leur armure qui » étoient très-défectueuses, car ils ne portoient que des boucliers très-legers, » parce qu'ils étoient très-minces, & si » étroits, qu'ils ne couvroient pas toute » la largeur du corps, & ils n'avoient » que des piques, beaucoup plus courtes » que celles des Macédoniens, avec lesquelles ils pouvoient combattre & frapper de loin, car à cause de leur legéreté, » elles étoient faciles à lancer; mais quand » il falloit joindre l'ennemi, ils avoient » toujours du désavantage. Pour ce qui » est de *l'Ordonnance de leur bataille*, ils » n'étoient point accoûtumés à celle, » qu'on appelle *Spirale*; ils ne se servoient » que de la Phalange ou bataillon quarré; » mais n'ayant point de front qui présentât » plusieurs piques ensemble, & ne connoissant point l'art de se faire un rempart de ses boucliers, joints ensemble » & bien serrés, comme la Phalange des » Macédoniens, ils étoient d'abord ouverts & rompus. Philopémen changea » l'un & l'autre.

Voilà donc une *Ordonnance en spirale*, chez les Grecs & chez les Romains. Quelle peut être cette Ordonnance?

2°. Euclide, d'Aléxandrie; Eubulide,

Digitized by Google

ſon Diſciple ; Apollonius, de Pergée le Grand, Géométre des Cônes, & par conſéquent des lignes courbes, Diſciple d'Eubulide, étoient des Géométres qui parurent ſucceſſivement entre les vies de Philippe de Macédoine & de Philopémen. Conon, de Samos, Eudoxe de Cnide, furent auſſi du nombre. Euctemon & pluſieurs autres les avoient précédés. On feroit même une Liſte conſidérable des Géométres des deuxiéme, troiſiéme, quatriéme & cinquiéme ſiécles, avant le Regne d'Auguſte, & l'Ere Chrétienne, qui connoiſſoient tous les lignes courbes. La ligne ſpirale, dite *ſpeira*, en Grec, étoit de ce nombre ; c'eſt cette courbe, qui partant d'un centre, file & devide, pour ainſi dire, ce centre, & s'en éloigne continuellement, en multipliant ſes enveloppes autour de ce même centre, ſans former jamais une figure, ſans ſe fermer ; comme cette courbe décline toujours, & que les parties qui la compoſent, ont toutes un centre different, qui décline toujours lui-même, le nom de *ſpeira* qui lui fut donné, exprimoit en général, un mouvement courbe, toute eſpéce de courbure, en un mot, le total des courbes.

Enéas Tacticus, qui vivoit du tems de Philippe & d'Ariſtote, & tous les Tacti-

Digitized by Google

ciens Grecs étoient Géométres. La constitution des files & des rangs d'un Corps de troupes, tous leurs mouvemens, & les rapports d'un Corps avec un autre, eurent néceſſairement pour baze, les combinaiſons & les rapports de la Géométrie. Il n'y avoit même que des Géomêtres qui pûſſent ſe mêler de la Tactique, & nous voyons qu'Ælien, qui n'étoit point militaire, n'excuſe l'entrepriſe qu'il forma d'écrire ſur la Tactique, que ſur ce qu'il étoit Mathématicien. Ce ſont les termes de ſa Préface.

Ces Tacticiens appellerent donc *ſpeira*, dans la Tactique, tout mouvement curviligne, & en effet, les courbes que les ſoldats décrivent dans l'exercice individuel, & que les Corps décrivent dans l'évolution générale, n'étant jamais ni ovales, ni ellipſes, ni cercles parfaits, ni autre courbe finie & fermée; & *ſpeira*, ſignifiant préciſément une ligne qui décline ſans pouvoir ſe fermer, & en général, l'action de courber, ce mot parut le plus convenable. Auſſi *ſpeira*, ſignifioit à la fois dans le langage ordinaire, un plis ou replis, un ornement que les femmes mettoient au bras ou au col, la baze d'une colonne, un petit pâté, le tortillement d'un ſerpent, les ſinuoſités d'un ruiſſeau, les nœuds d'un

Digitized by Google

arbre : & les Latins, l'adoptant sous toutes ces formes, *speira* devint chez eux *spira*, & n'eut d'autre définition que celle de *flexus*.

3°. Quelle étoit donc l'*Ordonnance spirale* des Grecs & des Romains ? Les quatre Phalanges qui composoient une armée complette, ou les trois lignes d'une armée Romaine étoient-elles mues & repliées comme des *oublis* ? Une aîle servant de centre, toute l'armée s'entortilloit-elle autour, & formoit-elle la spirale des Géométres, ou le limaçon qu'on faisoit décrire à notre soldat dans notre ancien exercice pour le former ? Ou bien cette armée, étant suppressée & réduite en un bloc, en un centre, filoit-on, devidoit-on ce centre, pour en tirer cette spirale ? De quelque maniere qu'on traçât cette spirale, elle ne pouvoit jamais servir à un ordre de bataille, ni pour l'offensive, ni pour la défensive, & en effet, il n'en est aucun exemple, ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni chez aucune Nation. Ce n'étoit donc pas une *Ordonnance*, un *Ordre de Bataille*; & le mot *speira* ne doit être pris que pour le *flexus* des Latins, le mouvement curviligne.

Mais d'où vient que Plutarque, selon M. Dacier, & d'autres Auteurs, selon M.

Digitized by Google

de Follard, disent *Ordonnance spirale?* C'est que les Traducteurs trouvent fréquemment de grands embarras dans le texte, & que l'effort qui les en tire, déchire toujours un peu la pensée de l'Auteur, ou que l'on applique aux termes permanens d'une Langue morte, les expressions changeantes de celle qu'on parle, comme je viens d'employer le terme *d'oubli.*

Plutarque ne dit *Ordonnance de bataille spirale*, que dans la Traduction. Dans le Grec, il dit, sans aucune équivoque, *Tactique en spirale.*

Or, comme la Géométrie a ses degrés distincts, la Science de la Tactique a les siens. L'exercice particulier du soldat, celui de la file, du rang, de l'escoüade, de la Compagnie, du Bataillon, de la Phalange, étoient dans la Tactique ou Science des mouvemens militaires, ce que les Elémens d'Euclide étoient dans celle des Mathématiques.

Comme la haute Géométrie n'est point l'affaire de l'Arpenteur, la haute Tactique ou Science de manier une armée selon les rapports de ses Corps, de ses differentes armes & des variations du terrain, n'est point la Tactique du soldat. L'une est l'objet d'un Cassini, l'autre celui d'un Général; mais comme la Planimétrie n'est pas

Digitized by Google

moins Géométrie, pour n'être pas la haute Géométrie, l'exercice particulier du soldat, sur son terrain, de la tête au milieu ou à la queue de sa file, de la droite à la gauche ou au milieu de son rang, par des replis, par des mouvemens curvilignes, mêlés de directs, en un mot par le *flexus* ou *speira*, est également Tactique.

Ainsi la Tactique étoit la Science des mouvemens du soldat, & sur son propre terrain, & dans celui de sa Compagnie; des mouvemens des Compagnies dans le Bataillon; des Bataillons dans le Régiment; des Régimens dans la Phalange; des Phalanges dans la totalité de l'armée, & de l'armée dans l'espace donné.

En conséquence, Plutarque, en disant que les Arcades n'étoient point dressés *à la Tactique en spirale*, exprime qu'ils n'étoient point dressés à ces mouvemens, à ces exercices individuels, qui sont les préalables nécessaires aux évolutions des Corps; qu'ils ne formoient qu'une masse incapable d'évolutions, & que cette masse étoit telle, que le premier rang étant le seul qui opposât ses demi piques à l'ennemi, cette foible résistance, & ce défaut de subdivisions & de Tactique intérieure, les mettoient hors d'état de vaincre. C'est de cette ignorance que Philopémen les tira quand il fut élu Général.

Digitized by Google

En effet, les Arcades ne connoiſſant point cette Tactique intérieure, ces *flexus*, ces *ſpirales*, ils ne pouvoient agir qu'avec confuſion. Le Général, le plus profond dans la haute Tactique, ne pouvoit non plus en faire uſage ſans celle-là, que M. Newton de ſa Géométrie ſublime, ſi celle des lignes & des ſurfaces lui eût manqué.

La Tactique qu'executent les ſoldats ſur le terrain qu'occupe leur Compagnie, enſeigne des mouvemens circulaires & des mouvemens directs; mais les premiers ſont bien plus nombreux que les autres. Tous ceux qui ont pour objets le maniment des armes & les differentes poſitions que le ſoldat doit prendre dans l'eſpace qui lui eſt donné, ſont circulaires; ceux des contre-marches ou dans le rang ou dans la file, employent deux *flexus* ou *ſpirales*, & un mouvement direct. Par conſéquent cette Tactique intérieure devoit être nommée la Tactique en courbe, la *Tactique en ſpirale*, & comme la haute Tactique, qui n'a pour objet que de mouvoir les Corps en maſſe, ſans égard à leur intérieur, n'employe pas plus de lignes * courbes que

* Un chef de file qui doit ſe porter au centre ou à la queue de ſa file, fait un *demi tour à droite*, enſuite quelques pas en ligne directe, & ſe remet enfin par un ſecond *demi tour*; de-même pour paſſer

Digitized by Google

de droites, elle ne pouvoit pas être appellée Tactique en ſpirale.

La Tactique en ſpirale étoit donc la Tactique intérieure que les ſoldats exerçoient ſur le terrain de leur Compagnie, relativement à l'harmonie des armes, à l'accord des rangs & des files, ſoit en totalité, ſoit en partie relativement au front, au derriere, à l'un & l'autre flancs, & aux ſubdiviſions, qui par des mouvemens oppoſés pouvoient préſenter une réſiſtance méthodique de tous côtés, auſſi le nom de *Taxis*, *Tactique*, fut donné à une demie Compagnie Macédonienne, compoſée de 128 hommes, parce que ce nombre étoit le premier qui fût ſuſceptible de permutations intéreſſantes.

4°. C'eſt par la même raiſon que les Grecs appelloient en général, la Tactique d'un côté à l'autre dans le même rang où il eſt.

Un Corps, un Bataillon, qui ſe meut à droite ou à gauche, fait une *converſion*, & enſuite ſon mouvement eſt direct; il en faut excepter cependant des Problèmes particuliers, comme celui de la *converſion alterne*, qui poſte un Bataillon en avant, mais vis-à-vis du terrain qui ſeroit occupé par le Bataillon de la droite, ou par celui de la gauche. Par exemple, ce Bataillon faiſant converſion à droite, & enſuite converſion à gauche, il ſe trouve en avant de celui de la droite. C'eſt-là la converſion alterne. Mais les Grecs lui préféroient ordinairement le mouvement oblique.

Digitized by Google

Romaine, *Tactique en ſpirale.* Le ſoldat Romain, qui combattoit par Compagnie l'épée à la main, occupoit preſque le double de terrain que le Phalangite Macédonien, & le Piquier de Sparte. Cet eſpace lui étoit donné, afin qu'il ſe tournât à droite & à gauche plus aiſément; qu'il pût mieux parer & eſquiver le coup, mieux choiſir & porter le ſien, en ſorte qu'il étoit continuellement dans un mouvement ſpiral, curviligne, au lieu que chez les Grecs, les piques étant une fois préſentées, ſelon l'harmonie des cinq ou ſix premiers rangs, le combat étoit exécuté directement, ſans que les Piquiers euſſent à faire de nouvelles ſpirales, de nouveaux *flexus.* De-là, quelques Grecs ont nommé ſpirale, la méthode générale des ſoldats Romains dans l'action, c'eſt-à-dire, la Tactique intérieure qu'ils ſuivoient dans leur manipule, & les Traducteurs, confondant ces differences, ont ſubſtitué au mot de Tactique, celui d'*Ordonnance*, d'*Ordre de bataille.*

Il eſt donc inutile de chercher dans les manœuvres générales, une *Ordonnance de bataille ſpirale*, qu'on ne peut trouver. Auſſi M. Dacier, après avoir pris cette peine, pour ſatisfaire à ſon exactitude, ſe plaint de l'inutilité de ſes recherches.

Digitized by Google

» J'avoue, dit-il, que je n'entends point » cette *Ordonnance ſpirale*, & que dans » les Traités de Tactique que j'ai lûs, je » n'ai rien trouvé de cette Ordonnance. Il ſe ſeroit évité cette peine, en diſtinguant le mot de *Tactique*, de celui d'*Ordonnance*, & en conſultant, non pas les Ordres de bataille, mais l'exercice du ſoldat dans ſa Compagnie, & l'origine du mot de Tactique, donné au nombre 128. Mais c'eſt toujours beaucoup pour un Sçavant qui n'étoit point militaire, de s'être défié de l'*Ordonnance ſpirale*, dès qu'il avoit pris le mot d'*Ordonnance*, pour celui de *Tactique*.

Il ne faut pas multiplier inutilement les doutes, & ſuppoſer que, puiſque le mot *ſpira*, en Latin, qui vient du mot Grec *ſpeira*, & qui ſignifie la ligne ſpirale, a un rapport avec le verbe *ſpirare*, qui ne ſignifie point *courber*; le ſubſtantif Grec *ſpeira*, pourroit venir auſſi d'un verbe qui lui donneroit une autre ſignification; cela n'eſt pas. Par conſéquent le mot de *Tactique en ſpirale*, Tactique en courbant, eſt une expreſſion tirée de la Géométrie par les Grecs, & appliquée généralement à l'uſage des lignes courbes, que les ſoldats décrivent, & dont le genre ne pouvoit être exprimé ſans péri-

Digitized by Google

phrase, si l'on n'eût adopté un terme générique, & ce terme générique étoit le plus convenable chez les Grecs, puisqu'il exprimoit, hors de la Géométrie, le *flexus* des Latins, le courbe, le déclinant, le circulaire même.

5°. Le *flexus* eut chez les Romains le même sens, que le *speira* avoit eu chez les Grecs; mais comme il nous reste plus de détails sur les Romains que sur les Grecs, nous avons plus de choses sur le *flexus*, & comme ceux-ci avoient eu les autres pour maîtres, on ne peut douter que le *speira* n'eût eu les mêmes distinctions que les Romains donnerent ensuite au *flexus*.

L'*Acies globosa*, ou le *rond*; l'*Acies oblonga*, ou l'ovale; l'*acies lunata*, la demi-lune, ou le croissant; l'*acies implexa*, le sinueux ou le serpentant, enfin toute forme de troupe étoit opérée, ou en avant, ou en arriere du terrain, sur lequel on étoit en ligne, soit qu'on portât cette nouvelle forme sur la droite, ou sur la gauche; dans tous les cas, l'opération étoit nommée *flexus*. Quand on opéroit en avant, on l'appelloit *ante-flexa*, ou *antica-flexa*; en arriere *reflexa*, ou *retroflexa*: par exemple, l'*acies lunata ante-flexa*, étoit un croissant, dont les *cornes* (c'est-à-dire, la droite & la gauche) faisoient le

Digitized by Google

mouvement, & ſe plioient en avant, en ſorte que le centre qui ne bougeoit, reſtoit enfoncé en arriere. De même, l'*acies lunata retroflexa*, étoit la demi-lune bombante en avant, parce que *les cornes* ſe plioient en arriere.

L'*acies implexa*, qui imite les ſinuoſités d'un ruiſſeau, n'étoit pas plus appellée *flexa*, que *l'acies lunata*, quoique l'*implexa* fût compoſée d'un nombre de *lunata*, alternativement *ante-flexa*, & *retroflexa*.

Enfin, quand la forme qu'on prenoit étoit rectiligne, on appelloit également *acies inflexa antica*, ou *acies ante-flexa*, celle qui étoit opérée par des mouvemens en avant; & *acies inflexa poſtica*, ou *acies retroflexa*, celle qui étoit exécutée en arriere. Telle étoit la ſignification du *flexus* des Romains, & du *ſpeira* des Grecs.

Digitized by Google

EPITRE

CONTRE LA SATYRE.

A M. Renauld, Lieutenant de Maire de Ville à Giſors.

SUr des ſoupçons fâcheux, Renauld, pour te confondre,
A ta tendre amitié Ma muſe doit répondre.
Quoi! L'enfant du Vexin, monſtre impie & cruel,
Du trait le plus ingrat lâchement criminel,
Auroit oſé flétrir ſa Capitale * entiere,
Et verſer le poiſon dans les flancs de ſa mere?
Eſtime t'on ſi peu celui que tu chéris,
Que de le mettre au rang de ces méchans eſprits,
Nés pour ſacrifier l'honneur à la ſatyre,
Et les plus ſaints devoirs au plaiſir de médire?
Injuſte & triſte ſort d'un amant des neuf Sœurs!
Souvent ſon innocence eſt couverte d'horreurs.
Pour avoir quelquefois monté la double cime,
S'il paroît un libelle, il eſt auteur du crime.
J'aime les vers, dit-on, je ne m'en défends pas.
Oui, pour moi l'art des vers a de ſecrets appas,
Et je plains d'un eſprit l'affreuſe ſéchereſſe,
S'il ne ſent aucun goût pour les fleurs du Permeſſe;
Mais eſt-il donc bien vrai que ſur ces bords charmans

* *Giſors eſt la Capitale du Vexin Normand.*

Digitized by Google

Apollon ſoit toujours entouré de méchans ?
Malgré les préjugés d'un critique langage,
Le ſage en le parlant ſe montre toujours ſage.
Les droits les plus ſacrés de la ſociété
Ne ſouffrent rien du feu dont il eſt agité,
Et les bons Citoyens ne ſont point dans ſes rimes,
De ſon enthouſiaſme innocentes victimes.
Si des vices maſqués nous découvrant l'erreur,
Il ſonde quelquefois dans les replis du cœur,
Pour corriger ſans fiel les mœurs de ſa Patrie,
Il employe avec art l'aimable Comédie.
C'eſt-là qu'aux vicieux il préſente un miroir,
Où l'homme, tel qu'il eſt, prend plaiſir à ſe voir;
Mais au Théatre ſeul admettant la cenſure,
Hors de ces lieux charmans, il la fuit, il l'abjure,
Et ſouffrant les défauts dont il fut le Cenſeur,
Il vit en Citoyen & non pas en Auteur.
Ainſi, tirant honneur de ſes fécondes veilles,
Il fait à l'Univers admirer ſes merveilles,
Et coulant d'heureux jours ſans craindre d'ennemis,
Des hommes & des Dieux ſes talens ſont chéris.
Prends ſoin de me défendre, ami, je t'en convie;
Tu ſçais les ſentimens dont mon ame eſt nourrie;
Comme toi, tu le ſçais, je déteſte un Auteur,
Dont l'eſprit égaré brille aux dépens du cœur.
Qu'à la haine immolé par un juſte anathême,
Ainſi que ſes écrits, il périſſe lui-même !
Aſſûré de mes mœurs & de ma bonne foi,
Renauld, fais donc la paix entre ta Ville & moi.

Digitized by Google

Si ma Muſe pour elle eût eu le don d'écrire,
C'eût été ſa louange, & non pas ſa ſatyre.
Je ſçais que dans ſon ſein repoſent des enfans,
Dignes par leurs vertus du plus ſublime encens;
Que la Robe & l'Epée, à la gloire ſenſibles,
Rendent au deshonneur leurs murs inacceſſibles;
Que ravis d'un Sujet, * tel qu'ils l'ont mérité,
Réunis avec lui dans la Société,
Ils ſont tous le bonheur de leur Paſteur aimable;
Que les femmes y ſont d'un commerce agréable,
Et qu'il eſt plus d'un Cercle éloigné du tracas,
Où chez elles l'eſprit le diſpute aux appas.
Si je ſçavois louer, j'en dirois davantage.
Quelqu'indigne qu'il ſoit, accepte mon hommage,
Et de notre amitié reſſerrant les liens,
Rends-moi l'amour auſſi de tes Concitoyens.

* *L'Abbé Vinot, Docteur de Sorbonne.*

*Par M. D.**, Licentié ès Droits.*

Digitized by Google

DISSERTATION

Sur le ſujet de la quatriéme Eglogue de Virgile.

I. ON a crû durant pluſieurs ſiécles que l'Enfant célébré dans la quatriéme Eglogue de Virgile, étoit Saloninus, fils de Pollion. On ſe perſuadoit alors que ce prétendu Saloninus étoit né ſous le Conſulat de ſon pere, qui l'avoit ainſi nommé, parce qu'il avoit pris Salones, Ville de Dalmatie. Le P. de la Rue a détruit ce ſyſtéme, en démontrant qu'aucun des enfans de Pollion n'avoit été appellé Saloninus. Un de ſes petits-fils, qui porta ce nom, mourut tout jeune, plus de quarante ans après la publication de notre Eglogue. Cette découverte, fondée ſur l'Hiſtoire, n'a pas conduit le ſçavant Commentateur auſſi loin qu'elle auroit pû le faire; il décide qu'un fils de Pollion, né ſous ſon Conſulat, autrement nommé que Saloninus, fait le ſujet de la quatriéme Eglogue de Virgile; erreur qu'il auroit certainement évitée, s'il avoit fait plus d'attention à certains traits de ce Poëme, leſquels ne peuvent nullement s'appliquer à un fils de Pollion.

Digitized by Google

II. Ces mêmes traits ont fait juger à quelques Interprétes modernes, qu'il falloit ici chercher un enfant du ſang des Céſars, & deſcendant de Jupiter lui-même, & ils ont crû l'avoir trouvé dans le jeune Marcellus, fils de Marcellus & d'Octavie, ſœur d'Octave. Cette brillante conjecture a été à la mode pendant quelque tems, mais elle eſt enfin tombée dans l'oubli, parce qu'elle ſuppoſoit fauſſement que Marcellus étoit né & avoit été adopté par Octave ſous le Conſulat de Pollion. En effet, ſelon les témoignages de Velleius Paterculus & de Dion, Marcellus mourut ſur la fin de l'an 731 de Rome, & il avoit alors vingt ans. C'eſt ce que nous apprenons de Properce. *Occidit & miſero (Marcello) ſteterat vigeſimus annus.* Il devoit donc être né l'an de Rome 712, c'eſt-à-dire, deux ans avant que Pollion fût Conſul. D'ailleurs Plutarque dit expreſſément qu'Octave n'adopta Marcellus que quand il le choiſit pour gendre. *Hunc (Marcellum) generum ſimul & filium ſibi fecit Auguſtus.* Ajoûtons qu'on avoit déja conſulté les Livres de la Sibylle (au commencement de l'année 716,) & que la guerre contre les Parthins étoit terminée lorſque Virgile publia ſa quatriéme Eglogue. Le Poëte le fait aſſez ſentir en parlant des tems heu-

Digitized by Google

reux prédits par la Sibylle, & de la pacification de l'Univers, qui n'arriva qu'après la défaite des Parthins, l'an 715.

III. J'ai extrait ce que je viens de dire au sujet du jeune Marcellus, d'une sçavante Dissertation, imprimée dans les Mémoires de Trévoux. On peut y recourir si l'on est curieux d'un détail plus circonstancié. L'Auteur de cette piéce étale beaucoup d'érudition, pour montrer que la plûpart des traits de notre Eglogue ne peuvent convenir qu'à Drusus, qui néanmoins ne vint au monde que deux ans après le Consulat de Pollion : il soutient, avec raison, que l'âge d'or, dont le retour est annoncé par Virgile, avoit effectivement commencé dans le tems que ce Romain étoit Consul, c'est-à-dire, après la paix de Brindes, qui fut conclue l'an 714. Enfin il croit que le Consul dont il est fait mention dans le deuxiéme vers de l'Eglogue, n'est pas Pollion, mais bien Auguste lui-même, &c.

Tel est à peu près le Systême de M. Ribaud de Rochefort, & son opinion paroît d'autant plus probable, qu'elle s'accorde mieux avec l'Histoire du tems & l'état de l'Empire. On sçait qu'au commencement de l'année 716, Auguste avoit épousé Livie, du consentement de Néron, son pre-

Digitized by Google

mier mari. Elle étoit alors enceinte de six mois, & le printems suivant elle accoucha de Drusus. Celui-ci passoit pour fils d'Auguste, comme je le dirai plus bas, & en conséquence il devoit *recevoir la vie des Dieux, voir les Héros parmi les Dieux & en être vû lui-même*; il pouvoit être appellé *illustre rejetton de Jupiter*, dont on croyoit que les Jules tiroient leur origine. *Lucine* est Livie elle-même: Auguste est *Apollon*; *Tiphys* est Agrippa, Général de la Flotte dont Auguste se servit pour faire la guerre à Pompée & à la Sicile, &c.

IV. La quatriéme Eglogue de Virgile a toujours été intitulée *Pollion*. M. Ribaud auroit pû la laisser en possession de ce titre sans nuire à son Systême; il lui auroit suffi de dire qu'elle avoit été dédiée & présentée à Pollion, l'un des Protecteurs de notre Poëte, à dessein qu'elle fût communiquée à Auguste lui-même. Le sujet qu'elle traite est intéressant, grand, sublime & digne de l'attention d'un Romain qui avoit été Consul: * *Si canimus Sylvas, Sylvæ sint Consule dignæ.* L'apostrophe adressée au même Pollion, (*Teque adeò decus hoc ævi, te Consule inibit Pollio*, &c.) semble ne pas permettre de chercher dans

* Virgile s'est servi de *Consule*, au lieu de *Consulari*, qui ne pouvoit entrer dans ses vers.

Digitized by Google

Virgile un autre Conſul que lui. Je ſouhaiterois ne trouver rien autre choſe à relever dans l'opinion du docte Ecrivain que je viens de nommer ; mais quoique je convienne avec lui que l'Eglogue dont il s'agit ne peut avoir été compoſée avant l'année 716 de Rome, je ne puis néanmoins me réſoudre à admettre ſon ſyſtême, & cela pour pluſieurs raiſons que je vais indiquer.

1°. En ſuppoſant avec Dion, ſur un bruit populaire & incertain, que Druſus ait dû la vie à Auguſte, qui avoit eu, dit-on, quelque habitude avec Livie avant de l'épouſer, eſt-il aiſé de ſe perſuader que Virgile ait été aſſez téméraire pour faire connoître à l'Univers un fait de cette nature ? Dion nous aſſûre que Druſus, après ſa naiſſance, fut envoyé à ſon pere, après la mort duquel il fut mis ſous la tutelle d'Auguſte, avec Tibere, ſon frere.

2°. Virgile n'ignoroit aucune de ces particularités ; comment donc auroit-il oſé promettre l'Empire du monde à Druſus, que Céſar lui-même ne regardoit pas comme ſon fils ? Comment auroit-il pu l'appeller *enfant des Dieux & rejetton de Jupiter ?* S'il avoit parlé de Druſus, n'auroit il pas fait ſentir qu'Auguſte, malgré tous ſes déguiſemens, en étoit véritablement

Digitized by Google

le pere ? De quel œil ce Prince auroit-il enviſagé une ſemblable hardieſſe ?

3°. Il n'y avoit pas fort long-tems qu'Auguſte avoit épouſé Livie, quand notre Eglogue fut miſe au jour ; cette Princeſſe étoit jeune & pouvoit encore donner à ſon nouveau mari pluſieurs enfans, qui auroient été ſes légitimes ſucceſſeurs ; le Poëte auroit donc perdu le bon ſens, s'il avoit deſtiné l'Empire du Monde à un enfant qu'Auguſte ne reconnoiſſoit pas & ne devoit pas reconnoître pour ſon fils.

4°. Si l'on s'attache au ſentiment de M. Ribaud, l'Univers paroîtra avoir été pacifié par d'autres vertus que celles d'Auguſte : *Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.* Bévue groſſiere, qu'on ne doit pas attribuer au plus poli & au plus ingénieux de tous les Poëtes.

5°. Enfin ſi Virgile avoit parlé d'un fait ſi connu, d'où vient auroit-il affecté d'être ſi obſcur ? Pourquoi auroit-il confondu le préſent, le paſſé, l'avenir ? Comment auroit-il pû invoquer Lucine, & dire que le regne d'Apollon alloit s'affermir ? &c. Il n'eſt pas aiſé, ce me ſemble, de bien répondre à toutes ces objections, & à pluſieurs autres que j'omets pour abreger. C'eſt ce qui m'a engagé à propoſer une nouvelle

Digitized by Google

nouvelle conjecture, contre laquelle elles ne peuvent avoir lieu.

V. Ma conjecture eſt fondée ſur l'autorité de Suétone. Cet Hiſtorien parle ainſi d'Auguſte : » Il eut Julie de ſon mariage » avec Scribonia ; il n'eut point d'enfans » de Livie ; celle-ci accoucha, avant le terme, d'un enfant qui ne vêcut point. *Ex Scriboniâ Juliam, ex Liviâ nihil liberorum tulit .... Infans qui conceptus erat, immaturus eſt editus.* In vitâ Aug. n. 73. Or j'eſtime que l'enfant dont parle ici Suetone, eſt celui que Virgile célébre dans ſa quatriéme Eglogue.

Peu de tems après la naiſſance de Druſus, Livie ſe trouva enceinte, ce qui charma beaucoup Auguſte & tous ſes favoris. Virgile ne s'oublia point dans une occaſion ſi favorable ; il fit ſa quatriéme Eglogue pour féliciter les nouveaux Epoux. Ceci ſuppoſé, il ne reſte plus aucune difficulté dans ce Poëme.

1°. Tout ce qu'on a attribué à Marcellus & à Druſus, convient beaucoup mieux à l'enfant dont il eſt parlé dans Suetone.

2°. Virgile parloit de l'avenir : de-là l'obſcurité myſtérieuſe qu'il affecte de répandre ſur tout ce qu'il dit ; il ſemble ne proferer que des oracles. Les prédictions de la Sibylle de Cumes pouvoient être

Digitized by Google

claires ; mais le Poëte ignoroit si elles regardoient l'enfant que Livie portoit dans son sein.

3°. Il est évident que notre Auteur parle d'un enfant qui n'étoit pas encore né ; l'invocation qu'il adresse à Lucine ne permet pas d'en douter. Le secours de cette Déesse, qui présidoit aux accouchemens, auroit été inutile pour un enfant qui auroit déja joui de la lumiere, & pour une mere qui n'étoit plus en danger.

4°. *Tuus jam regnat Apollo.* Apollon, selon les uns, est ici César lui-même ; selon les autres, c'est le fils de Jupiter & de Latone, & il est dit qu'*il va regner*, parce que l'âge d'or prédit par la Sibylle qu'il inspiroit, est sur le point d'arriver. Idées de Scholiastes. Dion raconte que la mere d'Auguste se vantoit publiquement d'avoir eu commerce avec Apollon, & qu'Auguste devoit la vie à ce Dieu. Virgile entre dans l'esprit de cette femme, & dit qu'*Apollon va regner*, parce que le petit-fils de ce Dieu, prétendu pere d'Octave, doit gouverner un jour l'Empire du Monde.

5°. L'enfant dont il est fait mention dans Virgile, n'a pas encore reçû la vie des Dieux, mais il doit bien tôt la recevoir ; *accipiet* : il ne voit pas encore les

Digitized by Google

Dieux & les Héros, mais il les verra dans la ſuite ; *videbit* : la terre ne lui fait pas encore ſes préſens ; ſon berceau ne lui produit pas encore de fleurs, mais cela doit arriver dans peu de tems ; *fundet*, *fundent*, *&c.* Ces differentes circonſtances ſont autant de nouvelles preuves qu'il s'agit dans Virgile d'un enfant qui n'avoit pas encore vû le jour.

VI. Il ſeroit inutile d'en dire davantage. Dans mon ſyſtême tout ſe trouve clair, juſte, naturel ; les applications ſe font d'elles-mêmes, pour ainſi parler, & toutes les difficultés diſparoiſſent. Je finis donc par quelques petites obſervations qui ne ſeront peut-être pas inutiles.

1°. Ce que j'ai avancé, ſuppoſe que notre Eglogue n'eſt que le réſultat de ce que l'on débitoit ſur les prédictions réelles ou prétendues de la Sibylle de Cumes ; auſſi y apperçoit-on toute l'obſcurité des oracles.

2°. Le Poëme paroît avoir été écrit un peu plus tard qu'on ne le croit communément. La guerre contre Pompée étoit commencée quand Virgile le donna au Public. Pour s'en convaincre, il ne faut que jetter les yeux ſur les endroits où le Poëte fait alluſion à la même guerre. *Erunt etiam altera bella*, *&c.* Au reſte il n'étoit pas n...

Digitized by Google

ceſſaire, quand il parut, que l'Univers fût entierement pacifié; mais il ſuffiſoit que cette pacification générale dût arriver dans un certain tems que notre Auteur ne déſigne point.

3°. Les endroits, *Incipe riſu cognoſcere matrem: Matri longa decem tulerunt faſtidia menſes, &c.* qui ſemblent indiquer des évenemens préſens & paſſés, ne ſont nullement contraires à mon opinion. On ſçait quel eſt le langage des grands Poëtes; le préſent, le paſſé, l'avenir, tout ſe confond, lorſqu'ils ſe laiſſent entraîner par leur enthouſiaſme.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

MOnſieur, je prends la liberté de vous adreſſer quelques nouvelles obſervations ſur l'enfant qui fait le ſujet de la quatriéme Eglogue de Virgile. Si ce petit eſſai vous paroît digne de voir le jour, je vous prie de l'inſérer dans votre Journal. J'y expoſe en peu de mots le ſyſtême que j'adopte dans le Virgile que vous avez annoncé il y a quelque tems, & que je donnerai inceſſamment au Public. Ces obſervations ſeront bien-tôt ſuivies de quelques autres, qui feront voir que dans mon ouvrage je n'ai pas beaucoup déféré à l'autorité des Commentateurs, lorſqu'ils m'ont

Digitized by Google

paru n'avoir pas rencontré juſte. Vous verrez bien, Monſieur, que j'aurois pû m'étendre beaucoup davantage ſur le ſujet que je viens de traiter ; mais voulant être court, je me ſuis contenté d'indiquer les preuves que je produits. C'eſt pour la même raiſon que j'ai négligé tous les ornemens de la diction & de l'érudition. Quoiqu'il en ſoit, je crois en avoir dit aſſez pour être entendu. Je ſuis, &c.

Ant. Bourgeois, Curé de Saint Germain & Principal du Collége de Crépy en Valois.

A Crepy, le 29 Mai 1751.

LE Mémoire de M. de Vaucanſon, ſur les nouveaux Moulins à organciner les ſoyes, que nous avons inſéré dans le ſecond Mercure de Juin, a fait du bruit dans le Royaume, ſingulierement dans les Villes de Commerce. Des Curieux, des Négocians, des Fabriquans même, nous ont écrit à cette occaſion pour nous prier de leur procurer la communication du nouveau Tour à filer la ſoye des cocons. M. de Vaucanſon, Citoyen auſſi Zélé que Méchanicien habile, s'eſt enfin rendu à nos ſollicitations. Nous ſouhaitons que ſon exemple engage ceux qui ont dans leur porte-feuille des choſes utiles, à nous les communiquer.

Digitized by Google

CONSTRUCTION

D'un nouveau Tour à filer la soye des cocons. Par M. de Vaucanson.

LE grand usage où l'on est en France & dans presque tous les pays étrangers de porter des étoffes de soye, fait assez voir combien il est important pour le Gouvernement d'en augmenter & d'en perfectionner la matiere prémiere.

Il se fabrique dans le Royaume pour neuf à dix millions de soye par an, & l'on est encore obligé chaque année d'en tirer de l'étranger pour 14 à 15 millions pour alimenter nos Fabriques.

On employe dans ces Fabriques deux especes de soye differente; l'une sert à faire la chaine de l'étoffe, & l'autre sert à en faire la trame.

Celle qui sert à faire la chaîne est la plus précieuse, parce qu'elle est la plus travaillée, & c'est cette qualité de soye que nous tirons principalement de l'étranger, parce que très-peu de gens ont eu jusqu'à présent l'art de faire en France des soyes assez belles pour avoir pû être employées à cet usage.

Digitized by Google

Ce sont les Piémontois qui nous en fournissent, parce que ce sont eux qui la travaillent le mieux, & qu'ils sont même les seuls en Europe qui la sçachent bien travailler.

Tous les Etats du Nord où il y a des Manufactures d'étoffes de soye, sont pareillement obligés d'avoir recours à eux pour la chaîne de leurs étoffes ; ils la leur vendent, ainsi qu'à nous, toute ouvrée & préparée, & ils se réservent par-là une main d'œuvre qu'ils nous font payer d'autant plus cher aujourd'hui, que la consommation des étoffes de soye augmente de plus en plus, ainsi que le nombre des Fabriques étrangeres.

Je ne crains point d'avancer que le produit de la soye pourroit monter en France à un grand tiers de plus qu'il ne monte effectivement, soit par l'augmentation de sa qualité & par conséquent de son prix, soit par la diminution du déchet, si on tiroit de la matiere tout le parti qu'on en peut tirer en la travaillant comme il faut ; & ce qui confirme mon opinion, c'est que dans les endroits où l'on fabrique la soye le plus mal, & où elle est le moins estimée, j'en ai fait faire à ne la pas distinguer des plus belles.

Pour faire voir le peu de parti qu'on a tiré jusqu'ici de la soye qui vient chez

Digitized by Google

nous, & l'avantage considérable qu'on en retireroit en la travaillant autrement qu'on ne fait, il faut premierement remarquer, que la soye se fabrique d'abord sous une espece générale, qui est la soye gréze, on entend par soye gréze, la soye simplement tirée des cocons par le moyen d'un Tour propre à cet effet.

Cette soye gréze reçoit ensuite differentes sortes de préparations propres aux Manufactures : on en fait de l'organcin, ou on en fait des trames.

L'organcin n'est autre chose que deux, trois, & quelquefois quatre brins de soye gréze, tordus chacun en particulier sur un moulin, & retordus après tous ensemble sur un autre moulin, & cela pour leur donner une force & une élasticité propres à obéir aux differentes extensions qu'ils souffrent sur le métier lors de la fabrication de l'étoffe. Ces differens brins de soye ainsi tordus & retordus, se nomment organcin ou soye organcinée, & sont toujours employés pour faire la chaîne des étoffes.

La soye pour trame, est ordinairement composée de deux ou trois brins de soye gréze, qu'on met pareillement sur le moulin, pour y être tordus très légerement ensemble ; mais comme elle ne souffre aucun

Digitized by Google

effort sur le métier, les brins n'en sont jamais tordus séparément.

La trame est aussi composée quelquefois d'un seul brin de soye gréze, tordu foiblement sur lui-même, que l'on nomme poil.

Comme ces trois espéces particulieres de soye ne sont, à proprement parler, qu'autant de differens apprêts donnés à la premiere espéce, qui est la gréze, c'est de cette premiere opération que dépend principalement la bonté des trois autres, & c'est préciſément cette premiere fabrication en soye gréze qui est mauvaise en France, & dans laquelle uniquement les Piémontois ont l'avantage sur nous pour la fabrication des organcins.

L'espece de soye la plus chere est donc l'organcin, parce qu'outre qu'elle est composée de la plus belle matiere, c'est-à-dire des cocons les plus fins, elle est encore plus travaillée dans ces secondes opérations, & l'excédent de son prix est toujours d'un tiers sur celui de la trame.

Si notre soye dans sa premiere opération étoit travaillée comme il convient, on pourroit en faire de l'organcin & gagner ce prix considérable, qui n'est que sur la main d'œuvre, & que nous payons argent comptant aux Piémontois, qui plus avisés que nous, ne font presque que de

Digitized by Google

l'organcin, parce qu'ils ont ſenti que le double apprêt qu'on eſt obligé de donner à de la ſimple ſoye gréze, une fois bien tirée pour en faire de l'organcin, ne leur coûte pas le ſurplus du prix auquel cet organcin eſt acheté au-deſſus de la trame.

Il y a de plus une perte réelle de matiere dans la maniere dont on tire chez nous la ſoye des cocons; une même récolte donne toujours des cocons de pluſieurs qualités differentes; elle en donne de fins, de demi fins, de ſatinés & des doubles; les cocons fins ſont ceux dont le tiſſu préſente à leur ſuperficie un grain très-fin & très-ſerré; les demi-fins ont le grain plus lâche & plus gros; les ſatinés n'en ont point du tout, & les doubles ſont ceux où deux vers ont travaillé & ſe ſont enfermés enſemble.

Chaque qualité de cocons donne une ſoye differente; les fins donnent la plus belle, les demi fins, tirés avec précaution, (c'eſt-à-dire avec une eau moins chaude) en donnent une peu differente; les ſatinés en donnent une de beaucoup inférieure, & les doubles n'en ſçauroient donner qu'une très mauvaiſe, qui n'eſt jamais d'aucun uſage dans la fabrication des étoffes.

On a fait juſqu'ici tout ce qu'on a pû pour perſuader ceux qui font tirer de la ſoye, qu'il falloit tirer chaque qualité de

Digitized by Google

cocons séparément ; qu'il y avoit beaucoup à gagner par la qualité de la soye qui en résultoit, mais on n'est pas encore parvenu à leur faire entendre raison là-dessus ; il y a beaucoup d'endroits où l'on tire les cocons pêle-mêle sans aucun triage, & partout ailleurs on se contente de tirer séparément les doubles & les satinés ; les fins & les demi-fins sont toujous mis ensemble dans la même bassine, ensorte qu'on gâte les beaux par le mêlange des inférieurs, qui eux-mêmes n'en sont pas mieux tirés, parce que chaque qualité de cocons exigeant une eau d'un degré de chaleur different, il arrive que quand l'eau est au degré de chaleur convenable pour les cocons fins, elle se trouve trop chaude pour les demi fins, qu'elle fait monter en bourre, & que si on veut les purger comme il convient, on perd alors la plus belle soye, qui s'enleve des cocons fins ; si d'un autre côté on tient l'eau dans un degré de chaleur plus modéré & convenable pour les demi-fins, la soye des fins ne se détache plus que très-difficilement, d'où il s'ensuit un déchet très-considérable, indépendamment de la mauvaise qualité de soye que l'on fait.

On sera peut-être surpris de ce qu'une Nation aussi active & aussi industrieuse

Digitized by Google

que la nôtre, soit restée aussi long-tems dans l'ignorance relativement à cet objet, & que le propre intérêt des Particuliers ne les ait pas engagés à se perfectionner & à imiter d'aussi proches voisins.

Il est bien aisé de sentir que c'est l'effet d'une mauvaise habitude, contractée dès les commencemens, & qui n'a point changé, parce que la besogne est restée entre les mains des gens de la campagne, incapables de se corriger d'eux-mêmes, & ordinairement peu disposés à se laisser instruire.

J'ai crû que le meilleur moyen étoit de suppléer à leur ignorance & à leur négligence, en corrigeant & en perfectionnant le Tour dont ils se servent pour cette opération.

Ce Tour est celui avec lequel on tire la soye des cocons par le moyen de l'eau chaude; il est formé par un bâti de bois, qu'on nomme le banc du Tour; sa longueur est d'environ 4 à cinq pieds, sur 2 pieds & demi de large, il a 2 pieds de hauteur sur le devant & 2 pieds & demi sur le derriere; sur une traverse de devant il y a deux filieres de fer à 6 pouces environ de distance l'une de l'autre, & sur le derriere il y a un devidoir de deux pieds de diamétre pour recevoir la soye; ce de-

Digitized by Google

vidoir eſt mobile ſur les deux extrémités de ſon axe, par le moyen d'une manivelle; voici comment ſe fait l'opération.

Sur le devant du Tour eſt une baſſine de forme ovale remplie d'eau, poſée ſur un fourneau. La femme qui doit tirer la ſoye, & qu'on nomme la tireuſe, eſt aſſiſe devant cette baſſine; quand l'eau eſt preſque bouillante, elle y jette dedans deux ou trois poignées de cocons, & avec une eſpéce de petit balay, fait avec des branches de bruyeres les plus fines, dont toutes les pointes coupées forment un plan droit, elle enfonce legérement tous les cocons dans l'eau, & à pluſieurs repriſes, ce qu'on appelle faire la battue.

Quand les cocons ſont bien détrempés, tous les brins s'attachent aux pointes du balai; alors la tireuſe prend ces brins avec la main, & les enleve juſqu'à ce qu'ils viennent bien nets, ce qu'on appelle purger la ſoye.

Quand la tireuſe voit tous ces brins de cocons bien purgés, elle prend 4, 5, 6, & quelquefois, ſuivant la groſſeur de la ſoye que l'on veut faire, 12 & 15 de ces brins qu'elle paſſe dans le petit trou d'une des filieres, elle en paſſe le même nombre dans le trou de la ſeconde, & tous ces brins

Digitized by Google

de cocons, au sortir des deux filieres, ne forment plus que deux fils de soye.

Une seconde fille prépoſée pour faire tourner le devidoir, & quon nomme la tourneuſe, prend alors ces deux fils de ſoye pour les attacher ſur le dévidoir, qu'elle fait enſuite tourner d'une très-grande viteſſe, au moyen de la manivelle; ces denx fils de ſoye viennent s'y coucher, & y former deux échevaux ſéparés, à la faveur d'un guide pour chaque fil.

Les deux guides ſont faits avec deux petits fils de fer, de quatre pouces de longueur, dont une extrémité eſt plantée perpendiculairement dans une régle de bois, à ſix pouces de diſtance l'un de l'autre, & l'autre extrémité eſt recourbée en forme d'anneau, dans lequel on paſſe le fil de ſoye. La régle qui porte ces guides ſe meut horiſontalement, & parallelement à l'axe du devidoir, & comme ſon mouvement eſt de droite à gauche, on a nommé cette piéce du tour le va & vient.

A meſure que chaque cocon ſe développe, la tireuſe a ſoin d'en fournir de nouveaux, pour conſerver toujours la même égalité au fil de ſoye, dont la groſſeur lui eſt aſſignée par deux nombres, comme de 4 à 5, de 5 à 6, ou de 6 à 7 cocons, & de même en augmentant.

Digitized by Google

Comme chaque fil de soye, composé de plusieurs brins de cocons, arrivoit sur le devidoir sans faire corps, c'est-à-dire, sans être liés les uns avec les autres, on imagina d'abord de faire passer chaque fil de soye au sortir des filieres sur la circonference de deux cylindres, soit pour occasionner une pression de tous les brins, dont la gomme dont ils sont chargés, est encore assez liquide pour se coller, soit pour en exprimer l'humidité, & les faire arriver par ce moyen, bien secs & bien liés ensemble sur le devidoir; les cylindres, dont on se servoit, étoient simplement des bobines passées sur une broche de fer, c'est pourquoi on appella cette façon de tirer la soye, tirer à la bobine.

La pression faite sur ces cylindres ou bobines, n'étant point assez forte, & donnant aux fils de soye une forme platte, dont les brins n'étoient point encore assez liés, assez secs & assez unis, on supprima les bobines, & à leur défaut on imagina de croiser, au sortir des filieres, les deux fils de soye l'un sur l'autre, un certain nombre de fois.

Cette méthode réussit à merveille; la soye reçut dès-lors une qualité bien differente; de platte qu'elle étoit, par le moyen des bobines, elle devint ronde au sortir

Digitized by Google

des croiſures ; les brins, quoique joints parallellement les uns ſur les autres, parurent bien liés enſemble, & ne faire qu'un même corps ; elle arriva auſſi plus ſéche & plus nette ſur le devidoir ; dès ce moment, les Piémontois tirerent toutes leurs ſoyes de cette maniere, que l'on nomma tirer à la croiſade.

Après la découverte des croiſures, les Piémontois ajoûterent pluſieurs autres perfections à leurs tours à tirer la ſoye.

Les guides qui conduiſent le fil de ſoye ſur le devidoir, recevoient leur mouvement par une poulie, dont l'axe étoit fixé ſur une traverſe du Tour, & cette poulie étoit mue par une corde ſans fin, qui partoit d'une autre poulie fixée ſur l'un des bouts de l'axe du devidoir, d'où elle recevoit ſon mouvement.

Ce mouvement qui doit être en telle proportion, avec chaque révolution du dévidoir, pour que les fils de ſoye changent contiuuellement de place, & ne ſe poſent pas les uns ſur les autres, étoit toujours dérangé par les differentes variations de la corde ſans fin.

Les Piémontois ont prohibé ce mouvement à corde, & y ont ſubſtitué quatre roues en engrenage d'un nombre de dents déterminé, pour que la proportion du

Digitized by Google

mouvement des guides fût toujours constante avec chaque révolution du devidoir.

Ils ont auſſi augmenté la diſtance des guides au devidoir, qu'ils ont fixée à trois pieds deux pouces de notre meſure, afin que les particules d'eau qui accompagnent les fils de ſoye, euſſent le tems d'être frappés par l'air, & de s'évaporer davantage.

Toutes ces régles & pluſieurs autres, concernant le tirage des ſoyes, ſont portées dans un Réglement que le Roi de Sardaigne fait obſerver dans toute la rigueur.

Quoique les Tours à la croiſade des Piémontois ayent paſſé juſqu'à préſent pour les meilleurs, je les ai trouvés encore ſuſceptibles d'être ſimplifiés & perfectionnés.

J'ai ſupprimé les quatre roues, par leſquelles les guides reçoivent leur mouvement de l'axe du devidoir; comme elles étoient faites en bois, elles ſont ſujettes à beaucoup d'inconvéniens; les dents s'uſent & ſe caſſent aiſément; l'arbre qui communique le mouvement du devidoir aux guides, & qui eſt auſſi de bois, eſt très-ſujet à ſe tourmenter, à cauſe de ſa longueur qui eſt de trois pieds, enſorte qu'il faut toujours avoir un double de toutes

Digitized by Google

ces piéces, pour en changer au premier accident, afin de ne pas interrompre le cours du tirage, ce qui occasionne un plus grand entretien, & par conséquent plus de dépense.

J'ai remis en usage la corde sans fin, en rendant mobile la traverse qui porte la poulie des guides, & à la faveur d'un poids de quatre à cinq livres, qui tire d'une force constante, cette traverse du côté opposé à la corde sans fin. La poulie, ainsi que la traverse & le poids, obéissent toujours aux moindres variations de la corde, d'où il s'ensuit un mouvement toujours régulier pour les guides, qu'on proportionne avec celui du devidoir, par la difference des diamétres des deux poulies.

J'ai trouvé que la proportion de vingt-deux parties & demie pour la poulie du devidoir, & de trente-cinq pour la poulie des guides, étoit la plus avantageuse pour bien distribuer la soye sur le devidoir.

Les croisures des deux fils de soye servent, non-seulement, comme je l'ai dit cidessus, à exprimer les parties aqueuses, & à lier les differens brins de cocons ensemble pour n'en former qu'un seul; elles servent encore à rendre la soye bien nette & bien unie, parce que les moindres sale-

Digitized by Google

tés, & les moindres petits bouvillons qui viennent avec les brins de cocons, lorſqu'ils n'ont pas été ſuffiſammeut purgés, s'arrêtent à la croiſure, & ne pouvant paſſer outre, ils font caſſer le fil de ſoye.

Mais comme les tireuſes craignent cet accident, parce qu'elles ſont alors obligées de recommencer les croiſures, opération qui n'eſt pas aiſée, elles font un très-petit nombre de ces croiſures, crainte de récidive, la ſoye arrive pour lors ſur le devidoir beaucoup moins ſéche, beaucoup moins nette, & beaucoup moins forte, parce que les differens brins ſe trouvent moins liés & moins adhérens.

On leur recommande cependant de croiſer beaucoup, elles y ſont même aſtraintes par les Réglemens en Piémont; mais elles n'ont aucune régle pour s'aſſûrer du plus ou du moins; il eſt impoſſible à une tireuſe de faire toujours le même nombre de croiſures, parce qu'elle eſt obligée de les faire en roulant les deux fils de ſoye avec le bout du doigt *index* ſur le pouce, dont le tact eſt entierement perdu par l'eau bouillante, dans laquelle elle eſt obligée de mettre ſes doigts à chaque inſtant: ſi elle en fait trop, les fils de ſoye ne peuvent plus gliſſer l'un ſur l'autre, & il faut abſolument recommencer;

Digitized by Google

si elle en fait trop peu, elles ne produiſent pas tout leur effet, & c'eſt ce qui arrive le plus ſouvent.

J'ai levé cet inconvénient dans mon nouveau Tour, en donnant à la tireuſe un moyen prompt & facile de faire tel nombre de croiſures qui lui ſera prefcrit, & cela ſans toucher aux fils de ſoye.

Un coup d'œil jetté ſur ce Tour, fera beaucoup mieux connoître ce moyen que la deſcription que j'en pourrois faire.

Outre la grande facilité, & l'extrême préciſion avec leſquelles ſe font ces croiſures, on a encore l'avantage d'en faire le double, ſans que cela empêche en aucune façon les fils de ſoye de gliſſer l'un ſur l'autre, parce que ce plus grand nombre ſe trouve partagé en deux parties, ce qui forme deux croiſures, éloignées d'un pied environ l'une de l'autre.

Si la ſoye reçoit ſes principales perfections de l'effet des croiſures, il eſt aiſé de concevoir que plus on pourra, ſans inconvénient, augmenter le nombre de ces croiſures, plus on fera une ſoye parfaite.

En effet, ſi la preſſion que font les croiſures ſur les deux fils de ſoye ſert à unir, & à lier les differens brins de cocons qui les compoſent, il eſt certain que plus il y aura de croiſures, plus la cohéſion des

Digitized by Google

brins sera grande, & que par conséquent le fil de soye aura plus de force ; mais comme les croisures par cette nouvelle méthode pourront toujours être en même nombre, il en résultera toujours une égalité de force dans la soye, qui est une des qualités principales qu'elle doit avoir.

Si la pression des croisures contribue à la netteté des fils de soye, en s'opposant au passage des bourrillons, il est indubitable que ce qui aura passé dans la premiere croisure pourra s'arrêter dans la seconde, & ce sera toujours une barriere de plus qui empêchera les fils du soye d'arriver sur le devidoir avec le moindre corps étranger ; le nombre des croisures étant toujours égal, les obstacles seront toujours les mêmes, d'où il résultera une soye toujours également nette, & toujours également unie.

Si la pression des croisures sert encore à exprimer les particules d'eau dont les brins de cocons sont toujours enveloppés au sortir de la bassine, il est constant que plus il y aura de croisures, plus il y aura de pression, & par conséquent plus de particules d'eau en seront détachées ; celles qui n'auront point été enlevées par la premiére croisure, le seront par la seconde ; voit-on aussi très-sensiblement quan-

Digitized by Google

tité de particules d'eau s'enlever en forme de brouillard de la seconde croisure, sans laquelle ces particules d'eau seroient arrivées avec les fils de soye sur le devidoir, & auroient servi à les coller les uns sur les autres, inconvénient très dangéreux pour le devidage des échevaux, parce qu'outre la longueur du tems qu'on est obligé d'y mettre pour venir à bout de les devider, les fils collés s'écorchent ou se cassent très-souvent.

Indépendamment de toutes les perfections que la double croisure donne à la soye, elle fournit aussi à la tireuse le moyen de donner aux deux fils de soye le plus d'égalité qu'il est possible.

La tireuse n'a d'autre moyen pour s'assûrer de l'égalité des deux fils de soye qui se font en même-tems, que de les tirer chacun avec le même nombre de cocons. Mais lorsque les cocons tirent à leur fin, c'est-à-dire lorsqu'ils sont presque tous développés, ils fournissent des brins beaucoup plus foibles, souvent deux trois & quelquefois quatre de ces brins n'en valent pas un de ceux qui commencent à se développer; la tireuse est alors guidée par la derniére croisure qui se porte dans l'instant du côté opposé au

Digitized by Google

fil le plus foible, & avertit par là la tireuse qu'il faut y jetter des brins de cocons jusqu'à ce que la croisure soit revenue dans le milieu.

Cette double croisure ne pardonne aucune faute ni aucune négligence dans l'opération du tirage; si les cocons n'ont pas été auparavant bien triés pour être tirés séparément, & si la tireuse dans ses battues n'en purge pas les brins jusqu'à ce qu'ils viennent bien nets & entiérement dépouillés de toute leur mauvaise soye, la moindre côte, ou le moindre petit floccon de cette mauvaise soye fera casser les fils à l'arrivée des croisures, & si elle n'a pas soin de même de fournir des brins aux fils trop foibles, la croisure se portant trop du côté opposé, emportera le fil foible & le fera aussi casser.

Je suis persuadé que les mauvaises ouvriéres ne trouveront pas d'abord ce nouveau Tour à leur fantaisie, & qu'elles diront qu'il fait casser la soye plus souvent que les autres; mais il faut commencer par leur apprendre que ce Tour a été imaginé exprès pour faire casser tous les fils qui auroient pû arriver sur le devidoir avec quelque défaut, & que quand elles se seront habituées à bien trier les différentes espéces de cocons, à les bien purger à la

Digitized by Google

battue, & à entretenir soigneusement l'égalité des brins, ce Tour ne leur paroîtra plus faire casser la soye aussi souvent; elles verront au contraire qu'il est bien plus aisé & bien plus commode, que leur Tour ordinaire, indépendamment d'une soye beaucoup plus belle & beaucoup meilleure, qu'elles feront.

On voit en effet pat tout ce que je viens de dire, combien le Tour à la double croisade a d'avantage sur le tour ordinaire; il donne à la soye une plus grande force en joignant par une pression double les differens brins qui la composent, il la rend nette & unie, en s'opposant doublement au passage des corps plus grossiers, il en détache les parties aqueuses par une double compression, il assûre l'égalité de chaque fil de soye par la direction de ses deux croisures, il donne à la tireuse un moyen très-facile pour croiser & pour croiser avec précision, il ne souffre aucune négligence, il exige au contraire toutes les précautions préalablement nécessaires à cette opération, enfin il empêche qu'on ne gâte une matiére aussi précieuse, pour le remplacement de laquelle on est obligé de sortir tous les ans une si grosse somme d'argent du Royaume.

Plusieurs expériences ont confirmé ce que

que je viens d'avancer, en faveur de ce nouveau Tour, on a fait éclore des vers à soye cet été dernier, à quatre lieües de Paris près le Village de Massy ; les cocons qui en sont provenus, ont fourni de quoi faire cinquante livres de soye qu'on a fait tirer sur quatre Tours à la double croisade.

Cette soye a été mise par les connoisseurs à côté de tout ce qui se fait de plus beau en Piémont, pour ne pas dire au dessus, & c'est sur cette soye que j'ai fait quantité d'expériences, pour m'assûrer de sa prééminence sur celle qu'on a fait aussi tirer sur un Tour ordinaire, dans le même lieu, par les mêmes tireuses & avec les cocons de la même récolte.

Les mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Juillet sont *Jubilé*, *Jubilé*, *antichambre* & *ambroſie*. On trouve dans le premier Logogriphe *Jule*, *Julie*, *lie*, *Jubé*, *Bil*, *bile*, *bille*, *lui*, *Livie*, *Libie*, *vil*, *Ville*, *Bel*, *Bulle* & *jeu*. On trouve dans le ſecond *Cambrai*, *Antibe*, *Manté*, *Tain*, *Caen*, *Tibre*, *Rhin*, *Marne*, *Cain*, *Arabie*, *Bacha*, *mât*, *Iman*, *tabac*, *ancre*, *ambre*, *aimé*, *mitré*, *air*, *Bret*, *biche*, *mi*, *ré* & *Rabin*. On trouve dans le troiſiéme

Digitized by Google

ami, or, rose, Rome, air, bras, jambe, rame, sabre, ire, Rabi, ambo, ire, mea, amor, morbi, Roma, ré, si, mi, mari, rime, Asie, Siam, mois, mais, More, Murs, Mai, Roi, robe & Moïse.

ENIGME.

Mille & mille attributs, l'un à l'autre opposés,
Par leur varieté, leur bizarre assemblage,
A chercher qui je suis, Lecteur, si vous l'osez,
Pourront dans un moment vous donner de l'ouvrage.
En un point seulement, de tout le genre humain
Je partage la destinée;
Nature veut que de sa main
La trame de mes jours soit faite & terminée.
Je suis souvent où l'on ne me croit pas,
Souvent aussi, qui croit me voir paroître,
Est bien confus de ne me trouver pas,
Quand de plus près il veut me reconnoître;
Les plaisirs les plus vifs, les soins les plus cuisans,
Sont tantôt mes amis, sont tantôt mes enfans;
Le tumulte me plaît, j'aime la solitude.
Né dans l'oisiveté,
J'excite souvent à l'étude,
Et par le travail le plus rude
Je ne puis être rebuté.

Digitized by Google

Quoiqu'ami de la paix, je conseille la guerre,
Je suis un scélérat, j'aime la probité,
Et quoique la douceur soit dans mon caractére,
Mon ressentiment va jusqu'à la cruauté ;
Mais ce qui pourra bien vous paroître impossible,
Géant dès en naissant,
Je vais toujours rapetissant,
Et je finis par être imperceptible.

AUTRE.

UTile enfant de l'Art, sans corps je suis produit,
Sur deux jambes pourtant je me trouve conduit ;
Je vais en peu de tems d'Europe dans l'Afrique,
J'arpente également l'Asie & l'Amérique.
De ce vaste Univers je parcours la grandeur,
J'en fais tout le circuit, je toise sa largeur ;
Je te montre du doigt d'un lieu la longitude,
A combien de degrés il a sa latitude ;
Sans sortir de tes mains, de Paris à Lizieux ;
Je satisfais, Lecteur, tes desirs curieux.
Ce n'est pas encor tout ; sans changer de figure,
Construit de deux métaux, j'en reçois la parure ;
L'Art sçut la rendre utile, & l'un sur l'autre emé,
Je fus pour plusieurs fins à propos inventé,
Car le même bien-tôt sous les murs d'une Place,
Je décris tous ses Forts qu'exactement je trace.
Je tourne autour de moi sur la pointe du pied,
Et cependant, Lecteur, je suis estropié ;
Car une jambe en deux souvent est séparée ;

Digitized by Google

Privé d'une partie ; une autre eſt préparée
A reprendre la place, & même quelquefois
On pourroit en compter plus de deux ou de trois,
On y voit une roue en fort petit volume,
Une autre peut ſervir & tenir lieu de plume,
La moitié de ton corps eſt la forme du mien,
Et ſi je ſuis trop lâche, alors je ne vaux rien.

Aux deux Amans, le Ve. Ch. Reg.

Ce 5 Juin 1751.

LOGOGRIPHE.

TRois choſes, cher Lecteur, compoſent mon eſſence,
Qui toutes trois d'intelligence,
T'apprennent un ſecret ſçavant & curieux,
Puiſque je te mets ſous les yeux
L'utile peſanteur de l'air que tu reſpire,
Mais déja je crains d'en trop dire.
Neuf membres font mon tout ; ſi pour le deviner
Tu ſouhaites le combiner,
Il t'offrira d'abord l'implacable ennemie
De tous les animaux qui ſur la terre ont vie ;
Le flux & le reflux des mers ;
Un de ces petits Corps répandus dans les airs ;
Une pierre fatale à tous tant que nous ſommes ;
Ce qui fut inventé pour la perte des hommes ;
Un endroit du logis aimé dans les hyvers ;

Digitized by Google

Celui qui prend naiſſance en la Mauritanie ;
Le métal le plus beau, le plus digne d'envie ;
Du corps une partie incommode aux couriers ;
Un inſtrument qui ſert beaucoup aux bateliers ;
Même ce qui t'anime & te donne la vie ;
Une forte chauſſure, utile aux Cavaliers ;
Un ſuc jaune qui ſort d'une plante étrangere,
Et tout ce qui remplit l'un & l'autre Hémiſphere ;
Un poiſſon fort petit, qui dans le ſein de l'eau
Peut, dit-on, retenir le plus puiſſant Vaiſſeau ;
Une Ville, autrefois maitreſſe de la terre.
De ton attention je craindrois d'abuſer,
Si je t'en nommois davantage ;
Permets-moi donc, Lecteur, de finir ce langage,
Trop content ſi je puis un inſtant t'amuſer.

Aux deux Amans, Ja. Ch. Re.

AUTRE.

CUltivée autrefois par des peuples fameux,
De leurs travaux j'ai conſacré la gloire,
Et ſans le ſecours de l'Hiſtoire
Je les fais vivre encor chez leurs derniers neveux.
De douze membres compoſée,
Il eſt, pour me trouver, une méthode aiſée ;
1, 2 & 6, vous diront qui je ſuis ;
Quand je ſuis belle, j'embellis ;
Mais de dix de mes pieds, quelquefois l'ignorance
Me fagotte ſi plaiſamment,

Digitized by Google

Que bien loin d'être un ornement,
Je perds toute mon élégance.
Mon premier quart a versé bien du sang.
1, 3, 6, 7, 10, 2, souvent au plus haut rang,
Et souvent au plus bas étage,
Je ne perds ni ne gagne à de tels changemens;
Lecteur, reprends mon tout, & de trois Elémens
Il sçaura t'offrir l'assemblage;
9, 5 & 3, je suis bon à quitter,
Car très-souvent je défigure
Des chefs-d'œuvre de la Nature;
6, 5, 9, 11 & 7, donnent de quoi flatter
Des humains la pauvre cervelle;
3, 4, 1, 6, je fais une guerre cruelle
A 2, 1, 9, à qui 7 ajoûté
Du corps humain présente une partie.
5, 3, 1, 2 & 7, paya cher sa folie;
8, 5, 3, 7, je suis de grande utilité,
Et l'on me voit mettre en usage
Dans les lieux où l'on rend hommage
A la suprême Majesté,
Comme dans les réduits faits pour la volupté.
Je compte par milliers les Auteurs de mon être:
A me chercher, Lecteur, je t'aiderai peut être;
2, 10, 3, 4 & 7, m'ont servi de berceau,
Et prise dans un sens nouveau,
De maint secret je voile le mystere;
Je me change en 3, 1, 8, 4, 6 & 7,
Que j'en rends le dépositaire.

Digitized by Google

7, 3, 1, 2 & 6, action d'un distrait;
3, 2 & 5, je porte l'épouvante,
Quoique partant souvent d'une ame fort contente,
Et dans 2, 10 & 7, on m'entend fréquemment;
Mais si l'on veut me joindre avec 8 seulement,
Je deviendrai plus fort que trente bras ensemble.
6, 5, 3, 9, 1, 8, certain bruit qui ressemble
A celui des.... mais par ma foi
Je ne vous dirai point à quoi,
Cela seroit trop clair; vous voila sur la trace,
Et je ne prétends plus vous indiquer la place
Où les membres seront posés,
Ni de combien les mots vont être composés;
C'est à vous à faire le reste,
Par exemple, cherchez chose aux brigands funeste;
Certain pays où sans danger
On ne peut guéres voyager;
Ce que très souvent on regrette,
Et que l'on n'espere jamais,
Qu'une combinaison parfaite.
Donne dans un seul mot en Latin & François;
Cherchez encore un meuble de ménage;
Une admirable invention,
Qui vous fait voyager chez toute Nation,
Et qui pluralisée est d'un tout autre usage.
Item, un vice capital;
Quelque chose de bon, qui souvent fait grand mal;
Une Province & Ville de Hollande;

Digitized by Google

Un plat cher à la gent gourmande ;
Une machine, qui des eaux
Sauva certain vieillard que le bûveur regrette,
Souvent fit danſer un Prophéte,
Et dans un autre ſens, fait trembler les batteaux ;
Une Charge ſpirituelle,
Où l'on porte bas la dentelle ;
Un accident, & celui qui le ſuit ;
Ce qu'un bon Citoyen chérit ;
Une formidable Puiſſance,
Pas trop couſine de la France ;
Un Coquillage, un bon poiſſon ;
L'endroit d'où l'on nous fait leçon ;
Une voiture ſans portieres,
Et le gagne-pain des Notaires ;
Une eſpece d'augmentatif ;
Un homme au pas lent & tardif ;
Un lit d'enfant, très-reſpectable ;
Un jeu qui fait un bruit du diable ;
La peau de plus d'un animal ;
Un des cinq ſens, je ne veux pas le dire ;
Ce qui ſert à l'amour à faire bien du mal ;
Ce qu'on apprend quand on ſçait lire ;
Une fille, qui ſans retour,
Par ſa ſœur eſt chaſſée, & la ſœur à ſon tour,
S'enfuit d'une vîteſſe extrême ;
Ce qu'avec ſes défauts on aime ;
Un Pays de l'Aſie ; un peuple mécréant ;
Ce qu'il ne faut pas qu'on nous coupe ;

Digitized by Google

L'ordinaire goûter d'une bourgeoiſe troupe ;
Un coup dont maint joueur ne paroît pas content ;
Deux mots ſignifiant preſque la même choſe,
Et déſagréables tous deux ;
Tourment à quoi le crime expoſe ;
Mal pour les dents fort dangereux ;
Ce qu'un chien courant doit connoître ;
Une voiture, enſuite un conducteur ;
Ce qui fait grand plaiſir entre les mains d'un Maître,
Mais avec l'apprentif ſouvent fait mal au cœur ;
Un purgatif enfin ; deux notes de muſique ;
Mais il me ſemble auſſi que par trop je m'explique,.
Et ſi je n'arrêtois mon indiſcrétion,
Bientôt je vous dirois mon nom.

NOUVELLES LITTERAIRES.

MEMOIRES du Cardinal *de Retz*, contenant ce qui s'eſt paſſé de remarquable en France, pendant les premieres années du regne de Louis XIV. Nouvelle édition revue & corrigée. 7. vol. A Géneve, & ſe trouvent *à Paris* chez *Prault* fils, Quai de Conti.

Avant de faire connoître l'édition que nous annonçons, nous croyons faire

Digitized by Google

plaisir à nos Lecteurs en leur retraçant d'après M. le Président Henault, le caractére du Cardinal de Retz.

On a de la peine à comprendre, dit cet illustre Ecrivain, comment un homme qui passa sa vie à cabaler, n'eut jamais de véritable objet. Il aimoit l'intrigue pour intriguer; esprit hardi, délié, vaste & un peu romanesque, sachant tirer parti de l'autorité que son état lui donnoit sur le Peuple, & faisant servir la Religion à sa politique; cherchant quelquefois à se faire un mérite de ce qu'il ne devoit qu'au hazard, & ajustant souvent après coup les moyens aux évenemens. Il fit la guerre au Roi; mais le personnage de rebelle étoit ce qui le flattoit le plus dans sa rébellion; magnifique, bel esprit, turbulent, ayant plus de saillies que de suite, plus de chimères que de vûes, déplacé dans une Monarchie, & n'ayant pas ce qu'il falloit pour être Républiquain, parce qu'il n'étoit ni sujet fidéle ni bon Citoyen; aussi vain, plus hardi, & moins honnête homme que Cicéron, enfin plus d'esprit, moins grand, & moins méchant que Catilina. Ses Mémoires sont très agréables à lire; mais conçoit-on qu'un homme ait le courage, ou plûtôt la folie de dire de lui même

Digitized by Google

plus de mal que n'en eût pu dire ſon plus grand ennemi ? Ce qui eſt étonnant, c'eſt que ce même homme ſur la fin de ſa vie n'étoit plus rien de tout cela, & qu'il devint doux, paiſible, ſans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens de ſon tems, comme ſi toute ſon ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'eſprit, & des tours de jeuneſſe, dont on ſe corrige avec l'âge, ce qui prouve bien qu'en effet il n'y avoit en lui aucune paſſion réelle. Après avoir vécu avec une magnificence extrême, & avoir fait pour plus de quatre millions de dettes, tout fut payé, ſoit de ſon vivant, ſoit après ſa mort.

On convient généralement que nous n'avons guéres rien en notre Langue qu'on puiſſe comparer aux Mémoires du Cardinal de Retz pour la force du ſtyle, la profondeur des caractéres, la chaleur de la narration. L'Auteur, dit M. l'Abbé Lenglet, les écrivit dans ſa retraite de Commercy, frontiere de Lorraine. Il avoit mêlé beaucoup d'avantures galantes avec les affaires de l'Etat, & comme l'Auteur les avoit communiqués à des Religieuſes, elles les copierent entiérement, à la réſerve des intrigues d'amour, que la Religion de ces bonnes filles les empêcha

Digitized by Google

de transcrire. C'est ce que m'a dit en Lorraine M. d'Audiffret, Envoyé de S. M. T. C. auprès de S. A. R. de Lorraine. Ce Ministre, plein d'une vertu solide, de beaucoup de lumiere & d'une prudence consommée, qui aûroit mérité un plus grand Théâtre que celui sur lequel il a parû, avoit eu un exemplaire de ces Mémoires, par le moyen de quelques-unes de ces Religieuses, &c.

On a joint à cette Edition differens morceaux, dont les uns sortis de la plume du Cardinal, font plus particuliérement connoître le génie de l'Auteur. Les autres servent d'éclaircissement à quelques endroits des Mémoires. Nous allons les indiquer selon l'ordre qu'on leur a donné dans cette Edition.

1°. Procès Verbal de la Conférence faite à Ruel, par Messieurs les Députés du Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides, ensemble ceux de la Ville, contenant toutes les propositions qui ont été faites, tant par les Princes & Députés desdites Compagnies, & de tout ce qui s'est passé entre eux pendant ladite Conférence.

2° Lettre présentée au Sacré Collége, de la part du Cardinal de Retz pendant sa prison. Elle est en Latin.

Digitized by Google

3°. Le Courier Burlesque de la guerre de Paris, envoyé à M. le Prince de Condé, pour le divertir pendant sa prison.

4°. Sermon de S. Louis, Roi de France, fait & prononcé devant le Roi & la Reine Régente sa mere, par Monseigneur J. F. P. de Gondy, Archevêque de Corinthe & Coadjuteur de Paris, à Paris dans l'Eglise de S. Louis des PP. Jesuites, au jour & Fête de S. Louis l'année 1648.

5°. La Conjuration de Jean Louis Comte de Fiesque. Ouvrage que M. de Retz composa, n'ayant encore que 17. ans.

6°. Avis à M. le Cardinal Mazarin sur les affaires de M. le Cardinal de Retz.

7°. Les Mémoires de Guy Joli, Conseiller au Châtelet de Paris; ceux de Claude Joli, Chanoine de Notre-Dame, & de la Duchesse de Nemours.

DISCOURS en vers & autres Poësies par M. B.... Nouvelle Edition. *A Géneve*, chez H. Albert *Gosse*. 1751. Brochure *in*-12.

Le premier discours roule sur la Poësie en général. Le second, sur differens points de morale. Le troisiéme, sur les passions permises à un honnête homme. Le quatriéme, sur la Tragédie & sur les difficultés qui y

Digitized by Google

ſont attachées. Le cinquiéme, eſt une deffence de la Poëſie. Le ſixiéme traite des vains ſouhaits & de la folie des hommes. Les Odes qui ſuivent ont le même mérite que les Poëmes, & leur réputation eſt faite. Nous rapporterons deux Epigrames, pour faire connoître la maniére de l'Auteur, à ceux qui ne connoiſſent pas encore ſon Recueil.

Réponſe d'Iſocrate.

Un gros Caiſſier, bavard par excellence,
Chez un Rhéteur s'envint ſolliciter
Quelques leçons de parfaite éloquence,
La bourſe en main, prêt à tout acheter.
Mon bon Monſieur, pour ne vous point flatter,
Dit le Rhéteur, payez double onéraire;
Ce n'eſt le tout de vous faire écouter,
Il faut encor vous apprendre à vous taire.

Eloge d'une honnête femme.

A mon avis, le plus grand des tréſors,
C'eſt une femme honnête, je m'explique:
Je veux qu'elle ait l'eſprit comme le corps;
Que ſon devoir ſoit ſa ſeule pratique;
Qu'en ſon cœur ſoit toute ſa Réthorique;
Que ſa raiſon ne conteſte aucun point:
Heureux qui l'a, cette merveille unique;
Mais plus heureux celui qui ne l'a point.

Digitized by Google

ŒUVRES diverſes de M. *Darnauld*, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, dédiées au Roi de Pruſſe. A Berlin & ſe trouvent *à Paris*, chez *Durand*, rue S. Jacques, 1751. *in*-12. 3 vol.

Nous parlerons le mois prochain de ce Recueil, dans lequel on trouvera une Tragedie, des Odes, des Epitres, des Eglogues, des Idilles, des Epitres, des Fables, des Contes, des Epigrammes, des Parodies, des Chanſons, des Madrigaux, des Elegies, &c. Il n'y a preſque point de genre de Poëſie pour lequel M. Darnauld n'ait eu du goût.

L'INFORTUNÉ reconnoiſſant, par M. *Guer*. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Ballard*, rue Saint Jean de Beauvais. 1751. 1 vol. *in*-8°.

Le premier Chant de cet ouvrage, qui en a quatre, roule ſur la naiſſance, l'éducation & les malheurs de M. Guer. Le ſecond eſt une invective contre les amis ou les protecteurs dont M. Guer n'a pas eu lieu d'être content. M. Guer eſt conſolé dans le troiſiéme & dans le quatriéme par les bienfaits de M. de Machault, par le goût des Lettres, & par la compoſition de pluſieurs ouvrages, dont pluſieurs ont déja été imprimés, & les autres ne tarderont pas à l'être.

Digitized by Google

L'Auteur a ajouté quelques piéces fugitives.

DEL *Commercio Dissertazione, del Marchese Girolamo Belloni.*

Cette Dissertation, imprimée à Rome en Italien & en Latin, a quatre objets. Le Commerce, la Monnoye, le Change, l'égalité & l'inégalité entre l'or & l'argent. Nous souhaiterions que quelqu'un de nos Ecrivains entreprît la traduction de cet ouvrage, où il y a des recherches, & dont l'objet devient tous les jours plus utile & plus général.

HISTOIRE Générale d'Espagne, traduite de l'Espagnol de Jean *de Ferréras*, enrichie de Notes historiques & critiques, de Vignettes en-taille douce & de Cartes Geographiques, par M. *d'Hermilly. in-4°* dix volumes. *A Paris* chez *Gissey, le Breton, Ganeau, Bordelet, Quillau fils, de Laguette.*

Le cinquiéme volume de ce grand ouvrage comprend depuis l'année 1325, jusqu'à l'an 1390. Les deux événemens les plus importans qui y sont développés, sont l'usurpation du Royaume de Mayorque, par Don Pédre, Roi d'Arragon, & le Regne de Don Pédre le cruel, Roi de

Digitized by Google

Castille. Ferréras ne laisse rien à désirer sur le dernier point ; mais il a traité trop superficiellement le premier. Cette négligence de l'Historien a occasionné une dissertation du Traducteur dont nous allons rapporter une partie.

Quoique la réunion du Royaume de Mayorque à la Couronne d'Arragon soit un des événemens les plus importans dont il est parlé dans le cinquiéme tome de ma traduction, Ferréras raconte le fait d'une maniere si succinte, qu'on reste dans une espece d'incertitude touchant l'équité ou l'injustice de cette action. Il donne même lieu au doute, en marquant sous l'année 1341, que Don Pédre IV. Roi d'Arragon, sollicité par les Mayorquins, qui étoient mécontens de leur Roi, de réunir à perpétuité leurs Isles à sa Couronne, *chercha des prétextes pour colorer son entreprise* ; & sous l'année 1342, que Dom Jayme IV. Roi de Mayorque, ayant été ajourné par ce Prince, son Seigneur Suzerain, pour répondre à certains chefs d'accusation, *ne voulut point paroître au jour marqué, de sorte que le lendemain, Don Pédre le déclara contumax & rebelle, & comme tel déchu de tous ses droits sur les Domaines qu'il tenoit à foi & hommage de la Couronne d'Arragon.* On peut en effet inferer de

Digitized by Google

ceci deux choſes, la premiere, qu'à la ſeule réquiſition des Mayorquins, le Roi Don Pédre projetta de dépouiller le Roi Don Jayme de ſes Domaines, feudataires de la Couronne d'Arragon; la ſeconde, que le Roi Don Jayme fournit à Don Pédre par ſon refus d'obéir à la citation, un prétexte, au moins apparent, de ſatisfaire ſon ambition. Dans le premier cas, le Roi d'Arragon paroît injuſte; dans le ſecond, le Roi de Mayorque ſemble le juſtifier pa ſa déſobéiſſance. Il eſt cependant sûr què le Roi d'Arragon, en s'emparant des Etats du Mayorquin, a commis une uſurpation manifeſte, & je me propoſe ici de le démontrer, de maniere qu'il ne reſte aucun doute au Lecteur.

Perſonne ne peut diſconvenir que la démarche des Mayorquins, en la ſuppoſant véritable, auprès du Roi Don Pédre, ne pouvoit en aucune maniere autoriſer ce Prince à détrôner Don Jayme. Quelque dur que ſoit le Gouvernement d'un Roi, & quelque mécontens qu'en puiſſent être ſes ſujets, nul autre Roi, quoique vivement ſollicité par ceux-ci, ne peut avec raiſon lui enlever ſes Domaines. Tout ſouverain eſt maître dans ſes Etats; il peut y faire ce qu'il veut, ſans être tenu de rendre compte aux autres de ſa conduite.

Digitized by Google

C'eſt un droit qui lui eſt acquis par l'auguſte caractére dont il eſt revêtu. S'il eſt quelquefois reſtraint, ce ne peut être que par un Seigneur Suzerain, qui en donnant l'inveſtiture d'un fief, ſe réſerve quelques prérogatives de la Souveraineté, tel que de faire battre monnoye & d'autres, mais ſans jamais s'immiſcer dans ce qui regarde le Gouvernement des ſujets de cet Etats. Le feudataire peut les diriger comme il lui plaît, & même leur faire prendre les armes contre le Suzerain, s'il n'eſt rien porté de contraire par l'acte d'inféodation, par ce qu'ils ſont tenus de lui obéir en tout. A des Sujets opprimés par leur Seignenr immédiat, décoré du titre de Roi ou de quelque autre, auquel la Souveraineté ſoit attachée, il ne leur reſte que la voye des remontrances. Si elle ne produit pas ſon effet, ils doivent plier ſous le joug qui leur eſt impoſé. En s'écartant de cette conduite, ils ſe rendroient criminels. Aucun Prince ne pourroit embraſſer à force ouverte leurs intérêts, ni profiter de leurs mauvaiſes diſpoſitions pour leur Seigneur, ſans compromettre & dégrader ſa propre autorité. Il eſt même de l'honneur & de la gloire du Suzerain, quand il y en a un, d'employer ſon autorité & ſa puiſſance pour les contenir dans le devoir, parce

Digitized by Google

que le feudataire eſt en cette qualité ſous ſa protection, envers & contre tous. Par conſéquent, bien loin de prêter l'oreille à la propoſition des Mayorquins, & de chercher à en tirer avantage, le Roi Don Pédre auroit dû leur rapeller leurs obligations, & leur faire ſentir, que s'ils s'en écartoient, il ne pouvoit lui-même ſe diſpenſer d'aider leur Roi à les réduire. En vain pour le juſtifier, on allegue que le Roi Don Jayme ſurchargeoit d'impôts ſes ſujets: on ſçait que le Roi Don Pédre ne pouvoit lui en faire un crime, puiſque les Rois d'Arragon abandonnoient aux Mayorquins, par l'acte d'inféodation, les impôts même, que les Suzerains ſe réſervent quelquefois: c'eſt ce qu'on voit par l'Acte qui eſt à la fin de cette Préface, & dans lequel on lit entre autres articles, où parle le Roi Don Sanche de Mayorque.

Mais il eſt faux, quoi qu'en diſent Ferréras & Zurita, un de ſes guides, que les Mayorquins ayent porté contre leur Souverain aucunes plaintes au Roi d'Arragon, ni invité le dernier à ſe ſaiſir de leurs Iſles, & à les réunir à ſa Couronne pour toûjours. Outre qu'il n'en eſt rien dit par le Roi Don Pédre IV. dans ſon Hiſtoire, ce fait eſt démenti par une Lettre que Vincent Mur rapporte en entier dans le

Digitized by Google

tome second de l'Histoire de Mayorque, Liv. 4. chap. 13 (12) & que la Communauté & le Royaume de Mayorque écrivirent le 18 Juin de l'année 1342, au même Roi Don Pédre, en réponse à la sommation que ce Prince leur fit de se ranger sous son obéissance, & de cesser de regarder Don Jayme comme leur Roi. Après y avoir protesté qu'ils reconnoissoient leur Souverain pour un Roi très-équitable, & que tout le monde devoit le tenir pour tel, ils finissent par déclarer que ni crainte, ni menace, ni maux, ni dangers ne pourront jamais les faire manquer à la fidélité qu'ils lui doivent, & dans laquelle ils espérent persister toûjours, avec la grace de Dieu. Croira-t'on qu'ils eussent ainsi parlé du Roi Don Jayme, & eussent montré pour lui, dans cette occasion, tant d'affection, s'ils avoient fait auparavant une démarche si contraire? Il a donc fallu que le Roi Don Pédre ait été excité par d'autres raisons.

On ne peut pas dire non plus que le refus du Roi Don Jayme de se rendre à l'ajournement, fût le motif qui fit agir le Roi Don Pédre: il est constant que ce ne fut qu'un prétexte spécieux dont le Roi d'Arragon se servit, pour donner une couleur à son entreprise. C'étoit là précisément ce qu'il de-

Digitized by Google

mandoit, & ne il douroit point de l'avoir. Embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre dans les démêlés & la guerre entre le Roi de France & le Roi de Mayorque, à cause des instances vives & réitérées du dernier, pour obtenir de lui du secours, en vertu de leurs engagemens réciproques, il s'avisa de faire citer le Mayorquin aux Etats de Catalogne, afin de le mettre dans le cas d'être réfractaire à ses ordres, & de pouvoir par-là se tenir dégagé de ses obbligations envers lui. C'est ce qu'il donna à entendre à son Conseil, quand il lui proposa cet expédient. Je rapporterai ailleurs ses propres termes; il est donc sûr qu'il ne cherchoit qu'à rompre avec le Mayorquin, & qu'à se délier; & le succès de ce stratagême ne devoit pas lui paroître douteux. Il sçavoit que le Roi de Mayorque ne pouvoit alors s'absenter du Roussillon, où les François étoient entrés à main armée, sans s'exposer à le perdre, & il étoit bien persuadé, que quelque envie qu'eût ce Prince de lui obéir, la situation de ses affaires ne le lui permettroit pas. La chose arriva comme il l'avoit prévûe; le Roi Don Jayme ne comparut point, non pas de dessein prémédité, ou faute de le voir, quoique Ferréras l'insinue, mais parce qu'il ne lui fut pas possible; & de-là, le Roi Don

Digitized by Google

Pédre prit occaſion, pour s'exempter de remplir ſes engagemens, de le déclarer contumax & rebelle. Cette déclaration ſe fit même dès le lendemain du jour fixé pour la comparution, ſans aucun égard à tous les obſtacles légitimes, qui dans la poſition où étoit le Roi Don Jayme, pouvoient retarder le voyage, en cas que ce Prince pût trouver le moyen de le faire; & à cet empreſſement on n'a pas de peine à reconnoître quel étoit le véritable but de l'Arragonnois, en citant le Mayorquin.

Le Roi Don Jayme étoit cependant très excuſable. Il ne falloit pour le juſtifier, que l'embarras & la néceſſité de deffendre en perſonne ſes Domaines contre l'invaſion du Roi de France, qui étoit pour lui un ennemi, d'autant plus puiſſant & redoutable, qu'il n'avoit que très peu de force à lui oppoſer. Sa préſence étoit indiſpenſable dans le Rouſſillon, afin d'animer ſes ſujets & ſes troupes, qui n'ont jamais autant d'ardeur & de zéle, que lorſqu'ils ſont ſous les yeux de leur Souverain. Il n'y a point d'occaſion où le Prince ſoit plus obligé de ſe montrer au Peuple & aux ſoldats, que quand le danger eſt éminent. Sa vûe eſt comme un Soleil qui échauffe les cœurs & ranime les eſprits, & la moindre éclipſe peut lui être funeſte.

Digitized by Google

Le sixiéme tome s'étend depuis l'an 1391, jusqu'à l'an 1454. On y trouvera, comme dans tous les autres volumes, des Vignettes & des Lettres grises très-élégantes. La premiere Vignette représente Don Henri III, Roi de Castille, confirmant dans une assemblée d'Etats les Loix & Priviléges du Royaume, & prenant les rênes du Gouvernement. La seconde représente Saint Vincent Ferrier, publiant dans l'Eglise de Caspe, en présence des Ambassadeurs d'Arragon, de Catalogne & de Valence, la Sentence rendue par lui, & par huit autres Juges, pour l'élection & proclamation du Roi Don Ferdinand I, au Trône de cette Monarchie, après la mort du Roi Don Martin. La Carte de l'Isle de Sardaigne, qui est dans ce volume, nous a paru exacte & bien gravée. Le Traducteur fixe dans une Dissertation l'époque de l'établissement des Benedictins en Espagne; il est singulier que ce point d'Histoire ait échappé aux Sçavans sans nombre qu'a produits, & que produit tous les jours cet Ordre célébre.

Le septiéme tome commence en 1454, & finit en 1483. On s'apperçoit, à mesure qu'on avance dans la lecture de l'ouvrage, dont nous rendons compte, que l'Histoire

Digitized by Google

l'Hiſtoire d'Eſpagne devient plus agréable Cette foule de petites Monarchies s'éteint inſenſiblement, & il eſt bien rare qu'un Royaume ſoit uni à un autre, ſans quelque révolution un peu intéreſſante. Le mariage de Dona Iſabelle, Reine de Caſtille, & de Ferdinand, Roi d'Arragon, eſt l'époque la plus mémorable de l'Hiſtoire d'Eſpagne, & l'évenement le plus frappant du ſeptiéme volume. On trouvera à la tête une Diſſertation fort curieuſe, où ſont très-bien développés les droits de tous les Prétendans au Trône d'Arragon, après la mort du Roi Don Martin. Les Compétiteurs étoient au nombre de ſept, cinq Princes, & deux Princeſſes, qui ſortoient tous de la Maiſon Royale d'Arragon.

DISSERTATION ſur les maladies de l'uréthre, qui ont beſoin de bougies. Par M. *André*. *A Paris*, chez *Pecquet*, rue de la Huchette, & *à Verſailles*, chez *André*, rue de l'Orangerie, *in*-12. Un volume, 1751.

Les invectives que nous entendons tous les jours contre l'eſprit frivole du ſiécle, n'empêchent pas qu'il ne s'imprime aujourd'hui un beaucoup plus grand nombre de Livres utiles, que dans le ſiécle dernier;

Digitized by Google

un homme d'esprit a dit, que ce siécle-ci étoit la petite piéce du siécle passé; cela peut être à plusieurs égards; mais les Sciences & les Arts sont plus cultivés, & avec plus de succès, par nous, que par nos peres. Le Regne de Louis XIV. a été, si l'on veut, le Regne des fleurs; le Regne de Louis XV. sera le Regne des fruits.

Le Livre de M. André, qui a occasionné ces réflexions, est utile, & très-utile: il seroit à souhaiter que l'Auteur y eût mis plus d'ordre & de netteté; mais on sent que cet habile Chirurgien, entierement occupé de sa matiere, en a tout-à-fait négligé la forme.

LETTRES de M. le Chevalier de Tincourt, à Madame la Marquise de ***, sur les Tableaux & desseins du Cabinet du Roi, exposés au Luxembourg depuis le 14 Octobre 1750. *A Paris*, chez *Merigot*, pere, Quai des Augustins.

DICTIONNAIRE philosophique, ou introduction à la connoissance de l'homme. *A Londres*, 1751, & se trouve *à Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques. Un volume *in*-8°.

Cet ouvrage est proprement la définition des vices, des vertus, des plaisirs,

Digitized by Google

des passions, des qualités du cœur & de l'esprit, &c. On y trouve bien expliqués tous les mots de morale & de politique, dont on n'a pas souvent une idée trop nette. Pour mettre nos Lecteurs en état de juger de l'utilité de cette nouveauté, nous en copierons quelques articles.

Age.

L'âge est le tems de la durée d'une chose. La vie de l'homme est partagée en plusieurs âges. L'enfance va jusqu'à quatorze ans. C'est le tems de l'éducation, qu'on ne peut trop tôt commencer. L'adolescence commence à quatorze ans, & finit à vingt-cinq; c'est l'âge le plus critique, parce que les passions y sont plus vives, & que la raison n'est pas assez formée pour les contenir dans de justes bornes. La jeunesse est depuis vingt-cinq, jusqu'à quarante; c'est le regne de l'ambition & du travail. L'âge mur est depuis quarante jusqu'à soixante; c'est l'âge de la raison, & le tems de la récolte. La vieillesse est depuis soixante jusqu'à quatre-vingt-dix; c'est le tems de la retraite & du repos; le tems fait pour jouir des fruits du travail & de l'expérience: après viennent la caducité & la décrépitude, qui entraînent à leur suite les infirmités & la mort.

Digitized by Google

Bonheur.

Le bonheur est un état constant de plaisirs ; il consiste dans la santé, la paix du cœur, & la tranquillité de l'esprit. La paix du cœur & la tranquillité de l'esprit s'acquierent & se conservent par l'exercice de la vertu. La santé s'entretient par la tempérance, ainsi le bonheur est en nous, & dépend de nous en partie, car quoique la santé n'en dépende pas absolument, il faut cependant convenir qu'elle en dépend à certains égards ; d'ailleurs elle n'est pas essentiellement nécessaire au bonheur, puisqu'on voit tous les jours des gens qui sont privés de ce bien, & qui cependant sont heureux ; mais beaucoup moins, sans doute, que ceux, qui à la même quantité de bonheur, réuniroient encore cet avantage, qui rend la jouissance des autres bien plus sensible.

Ce ne sont pas les raisonnemens, dit Marc Aurele, *ce ne sont pas les richesses, la gloire, ni les plaisirs, qui rendent l'homme heureux, ce sont ses actions. Pour les faire bonnes, il faut connoître le bien & le mal ; il faut sçavoir pourquoi l'homme est né, & quels sont ses devoirs* ; *ainsi*, ajoute-t'il, *le moyen de parvenir au bonheur, est un bon esprit ; que fais-tu donc ici, imagination ? Va-t'en au nom des Dieux, je n'ai nul besoin de toi. Tu es venue,*

Digitized by Google

selon ton ancienne coûtume ; je ne m'en fâche point, va t'en seulement, je t'en conjure. Et dans un autre endroit, il ajoute : *A quelque heure que la mort vienne, elle me trouvera toujours heureux. Etre heureux, c'est se faire une bonne fortune à soi même, & la bonne fortune, ce sont les bonnes dispositions de l'ame, les bons mouvemens, les bonnes actions.*

Le bonheur est donc inséparable de la vertu : on peut, à la vérité, avoir sans elle des plaisirs passagers, si la dissipation, & les amusemens frivoles, qui trainent à leur suite l'ennui, le dégoût & le repentir, méritent un si beau nom. Au reste, *la poursuite du bonheur*, dit le Spectateur Anglois, *est toujours accompagnée de quelques inquiétudes, dont un homme qui se borne à des repas modérés, qui jouit de la conversation de ses amis, & d'un sommeil doux & paisible, ne s'embarrasse guéres, pendant que les esprits sublimes parlent du bonheur & de la tranquilité ; c'est lui seul qui les possede.*

Le bonheur est entre l'indifference & la passion.

Esprit.

L'esprit est l'ame, considérée par la pensée, qui est un de ses attributs. On découvre dans l'esprit trois principales facultés, l'imagination, la mémoire, le jugement.

Digitized by Google

Ces trois facultés ne ſont pas abſolument oppoſées les unes aux autres; cependant il eſt très-rare de les trouver réunies enſemble. On voit rarement qu'un homme, qui a beaucoup de mémoire, ait beaucoup d'imagination, & plus rarement encore, qu'un homme, qui a beaucoup d'imagination, ait beaucoup de jugement.

Voici la ſucceſſion des opérations de l'eſprit : les objets frappent les ſens, la conſcience avertit l'ame de cette perception; l'attention lui dit, que c'eſt la ſeule qu'elle ait eue, & lui fait oublier les autres; la réminiſcence lui rappelle qu'elle l'a eue; l'imagination la lui fait ſentir de nouveau; la mémoire lui en rappelle le nom, & quelques circonſtances ſans le premier ſentiment de perception, & la contemplation qui y demeure attachée; alors le jugement combine, abſtrait, diſtingue, compare, compoſe, ou décompoſe, analyſe, raiſonne, juge, affirme ou nie.

Toutes ces differentes facultés dépendent de la diſpoſition des organes, & établiſſent differentes ſortes d'eſprits.

Il y a l'eſpit ſublime, l'eſprit pénétrant & profond, l'eſprit fin & délicat, l'eſprit naturel, l'eſprit ſimple, l'eſprit vaſte & étendu, & l'eſprit original.

L'eſprit ſublime, qu'on nomme autre-

Digitized by Google

ment génie, eſt celui qui ſent & peint vivement les objets ; il fait des Orateurs & des Poëtes ; l'imagination eſt ſon lot.

L'eſprit pénétrant & profond enviſage dans les choſes le rapport qu'elles ont avec notre utilité, & c'eſt-là l'emploi du jugement. Il eſt propre aux Sciences & aux Arts : c'eſt ce qu'on nomme bon eſprit. *Voyez bon ſens.*

L'eſprit fin & délicat voit dans ces mêmes choſes le rapport & l'agrément qu'elles ont avec le plaiſir de la vie : c'eſt ce qu'on appelle le bel eſprit. Il poſſede les deux autres facultés de l'eſprit, mais dans un degré moins éminent.

L'eſprit naturel eſt ce goût de la belle Nature, qui nous fait dire & ſentir ce qui eſt propre à un ſujet.

L'eſprit naturel ne dit que ce qu'il faut dire ; il met les choſes à leur place, & rejette ces ornemens ambitieux, dont parle *Horace.*

Il ſe forme de la modération de l'ame, & de la juſteſſe de l'eſprit, à la difference du génie qui naît de l'activité de l'ame, & de la vivacité de l'imagination. *Voyez* Goût.

L'eſprit ſimple eſt celui qui n'a point de pénétration ; ennemi de la vanité & du

Digitized by Google

desir de briller, il fuit toute affectation, & ne se pique de rien.

Il suppose nécessairement l'esprit naturel, avec lequel on le confond souvent, quoique l'esprit naturel ne soit pas toujours simple. *Racine* n'avoit que l'esprit naturel ; *la Fontaine*, *Fenelon* & *Pascal* avoient l'un & l'autre, c'est ce qui fait qu'on a dit de ce dernier, qu'il étoit assez bête pour ignorer, qu'il valloit beaucoup mieux que *Nicole* & *Arnaud*.

L'esprit simple est la marque de beaucoup de jugement.

L'esprit étendu, est celui qui a beaucoup de connoissance dans une Science ; l'esprit vaste, est celui qui réunit plusieurs connoissances dans differentes Sciences : l'un fait beaucoup, l'autre fait mieux. L'esprit étendu sent le rapport & la liaison des choses, & de conséquence en conséquence, il remonte jusqu'à leur principe : l'esprit vaste, n'apperçoit que les effets. L'un voit distinctement les objets, & l'autre ne les apperçoit que d'une maniere confuse.

L'esprit original, est celui qui envisage & représente les objets sous un aspect nouveau, & qui a un air d'invention.

Cette qualité se remarque dans le tour

Digitized by Google

de l'expreſſion, & dans le rapport rapproché des choſes qui paroiſſent le plus éloignées, & le plus incompatibles. L'eſprit original donne la facilité de s'exprimer, parce qu'il vient d'une grande netteté d'imagination, qui nous préſente diſtinctement les objets, & des termes propres à les peindre.

L'eſprit veut être cultivé avec modération; trop d'étude l'accable, & rend les connoiſſances confuſes; le défaut d'exercice le fait tomber en langueur; la réflexion le nourrit, & rend les idées claires & diſtinctes.

Il paroit un ouvrage imprimé *in*-8° à *Paris* chez Ph. N. *Loitin* & G. H. *Butard*, à la Vérité, 1750, intitulé, *Traité théorique & pratique du Plain-chant, appellé Grégorien*, dans lequel on explique les vrais principes de cette Science, ſuivant les Auteurs anciens & modernes; on donne des regles pour la compoſition du Plaint-chant, avec des obſervations critiques ſur les nouveaux Livres de Chant. Ouvrage utile à toutes les Egliſes, aux Séminaires & aux Maîtres de Chant, pour former des Chantres & les rendre capables, ſoit de compoſer des Chants d'Egliſe, ſoit de juger de leur compoſition.

Digitized by Google

Cet ouvrage eſt adreſſé à Meſſieurs les Préchantres, ou Grands-Chantres des Egliſes de France.

Un Chapitre préliminaire apprend pourquoi la plûpart des Chants nouveaux ſont moins parfaits que les anciens. On donne des principes pour diſcerner les piéces originales, des piéces imitées. L'Auteur dit qu'il n'a entrepris ce Traité que pour procurer de meilleures compoſitions, en rappellant les principes des Anciens, la plûpart inconnus depuis long-tems, parce qu'ils n'ont pas été aſſez approfondis par les Auteurs modernes. Ce Traité eſt diviſé en deux parties.

Dans la premiere, après avoir parlé de l'origine & de l'uſage du Chant, de ſon introduction dans l'Egliſe, on donne les élémens de cette Science. On remarque enſuite que les Anciens n'avoient point donné de noms aux notes du Chant; qu'ils les diſtinguoient ſeulement par les noms des ſept premieres lettres de l'alphabet, A B C D E F G; que ce fut le Moine Gui d'Arrezzo, qui vers l'an 1022, leur donna les noms *ut*, *ré*, *mi fa*, *ſol*, *la*, qu'il tira de l'Hymne *Ut queant laxis*, de S. Jean-Baptiſte. On donne le Chant qu'il y a lieu de croire que Gui avoit ſous ſes yeux. Après le tableau du ſyſtême diatonique

Digitized by Google

des Grecs, on parle des differentes Gammes connues depuis Gui. On donne enſuite un chapitre entier qui contient la méthode pour apprendre à chanter. Puis entrant plus profondément en matiere, on traite de l'origine des modes du Chant qu'on démontre être au nombre de douze. En effet ſoit qu'on conſulte la nature ou les inſtrumens, on ne trouvera jamais que ſept ſons (le huitiéme étant concordant avec le premier, le neuviéme avec le deuxiéme, &c.) d'où naiſſent ſept octaves. Chaque octave peut être diviſée en deux manieres; ce qui produit 14 octaves, dont deux ſont de mauvaiſe eſpece, que les Anciens ont rejettées, & ſe ſont fixés à 12 octaves légitimes qui conſtituent les 12 modes, fort méconnus aujourd'hui dans la plûpart des Egliſes. Leurs tranſpoſitions ſont encore moins connues, & cette ignorance a fait dans les derniers tems adjuger à un mode des piéces de Chant qui ſont d'un autre mode. On trouvera auſſi comment ces 12 modes ont été réduits à 8, qu'on appelle vulgairement les 8. tons du Plain-chant. On explique ce que c'eſt qu'un mode, & quelles en ſont les regles; on parle des innovations introduites dans le Chant Grégorien. En donnant les régles pour diſcerner les modes, on explique les termes Grecs *meſopycne*,

Digitized by Google

Barypycne, *Oxypycne*, ce qu'on doit entendre par ton majeur, ton mineur, d'ou viennent les dénominations Grecques, Dorien, Phrygien, Lydien, &c.

La seconde partie contient en détail les régles de la composition. Après la définition du Plain-chant & sa glose, on donne six régles générales de sa composition. Pour bien composer le Plain-chant il faut, dit-on, 1°. bien entendre le texte & sçavoir la quantité, parce que le Chant doit perfectionner la prononciation & non pas la corrompre. 2°. bien comprendre les differens rapports de la lettre. 3°. se pénétrer soi même, pour ainsi dire, de l'énergie des paroles pour les animer & les rendre sensibles aux autres. 4°. Observer exactement que les chûtes, les repos, les notes terminantes ne se trouvent qu'où le sens des paroles le peut souffrir. 5°. que le choix du mode & la modulation conviennent au texte & à son objet. 6°. posseder parfaitement tous les modes & leurs differences spécifiques, pour ne les pas confondre les uns dans les autres. On trouve ensuite grand nombre d'exemples de fautes contre ces régles. Après ces remarques critiques on montre comment les differentes piéces de l'Office divin doivent être composées, quel en doit être le

Digitized by Google

goût & la tournure, ce qu'il faut obſerver dans la compoſition des Antiennes, quelle liaiſon il doit y avoir entre les Antiennes & les Pſeaumes. On traite en général de la Pſalmodie ; on parle des regles qu'on doit ſuivre dans la compoſition des Répons. A l'égard des Hymnes, on avertit que leur Chant eſt tout different de celui des autres piéces ; que pour être regulier il doit faire ſcander le vers, ce qui n'a encore été parfaitement obſervé dans aucune Egliſe. Celles qui font des nouveaux Bréviaires trouveront des Chants pour toute eſpece de vers, aſſez-multipliés pour ne pas trop répéter les mêmes. L'auteur dit que le Chant des Meſſes doit être d'un goût tout different de celui des autres Offices ; que même chaque piéce de la Meſſe a ſa tournure propre : en parlant des Traits, on donne des exemples de pluſieurs défauts, qui ſe trouvent dans la plûpart.

Pour ne pas s'écarter des uſages vulgaires dans le détail des modes, on les range en huit articles, ſous leſquels on range auſſi les quatre autres modes, en les mettant à la ſuite de ceux auxquels les modernes les ont rapportés. On montre la ſource de chaque mode, ſon étendue, ſes notes eſſentielles, ſes qualités. On donne des exemples d'Antiennes, de Répons, d'Hymnes.

Digitized by Google

de differens métres. On parle enſuite de la tranſpoſition du mode, dont on fournit des exemples. A la fin de chaque mode on rend ſenſible par des exemples la liaiſon qui doit être entre les terminaiſons de pſalmodie & les intonations d'Antiennes; on donne les régles de la plaſmodie propre à chacun de ces modes, avec les exceptions qui conviennent dans les differens cas. Dans tous ces articles on trouve quantité d'exemples de piéces défectueuſes, & l'on montre comment on doit les réformer. Après tout ce long détail, on parle des neumes, des périéléſes, enfin de la maniere de bien chanter.

Les Auteurs cités, pour appuyer cet ouvrage, ſont S. Bernard; le traité du Chant, attribué à ce Saint; le Cardinal Bona, un Livre imprimé à Bâle en 1582. M. Ozanan, Profeſſeur Royal. M. Rolin, M. Nivers Organiſte du Roi, le Pere Kyrquer Jéſuite, l'Antiphonier de Paris de 1681. Quelques Mémoires de Littérature de l'Académie, &c.

Les exemples ſont tirés des Egliſes de de Rome, du Romain en uſage en France, de Paris, de Rouen, de Sens, d'Auxerre, de Troyes, de Nevers, de Meaux, d'Orléans, de Beauvais, d'Amiens, de l'Ordre de Cluny, &c. Un de Meſſieurs les

Digitized by Google

Préchantres, très intelligent, ayant lû attentivement ce Livre, dit : *Il eſt fâcheux que cet Ouvrage n'ait pas paru, il y a trente ans, il n'y auroit pas tant de mauvais Chants dans l'Egliſe.*

M. FERRET vient de faire ſoûtenir aux Ecoles de Médecine une Théſe, dans laquelle il examine, ſi l'air de Meudon eſt auſſi ſain, que ſa ſituation eſt agréable. Ce Médecin ſe détermine pour l'affirmative ; le fond de ſa Théſe, qui a fait du bruit, eſt d'un bon Phyſicien, & le ſtyle, d'un homme nourri des bons modéles de l'antiquité.

BEAUX-ARTS.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture s'aſſembla, Samedi 10 Juillet ; ce jour étoit indiqué par M. de Tourneheim, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens de Sa Majeſté, pour faire la diſtribution des grands Prix.

M. le Directeur Général étant arrivé ſur les cinq heures, M. Coypel, Premier Peintre du Roi, & Meſſieurs les Officiers en exercice, furent au-devant de lui, & l'accompagnerent dans la Galerie d'Apollon, pour y voir les ouvrages des Elé-

Digitized by Google

ves protégés, & ensuite dans la Salle d'assemblée, où M. le Directeur Général prit séance en la maniere accoûtumée.

Après quoi M. de Boze, Honoraire-Amateur de cette Académie, lut une Dissertation sur la distinction qu'on doit faire pour placer des inscriptions aux Tableaux.

Cette Dissertation traitée avec force, & tout le goût de cet Amateur éclairé, fut extrêmement applaudie.

Cette lecture faite, M. le Directeur fit la distribution des grands Prix.

SÇAVOIR,

Le premier Prix de Peinture, à M. Melling (Eleve protegé.)

Le premier Prix de Sculpture, à M. de la Rue.

Le second Prix de Peinture, à M. Deshayes.

Le second Prix de Sculpture, à M. Auvray.

CATALOGUE des Estampes gravées d'après Rubens, auquel on joint l'œuvre de Jordaens, & celle de Wischer, avec un secret pour blanchir les Estampes, & en ôter les taches d'huile. Par R. *Hecquet*, Graveur. *A Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, & *Jombert*, rue Dauphine.

Le but de l'ouvrage que nous annon-

Digitized by Google

çons., eſt de faire connoître les Eſtampes les plus rares des grands Maîtres, dont il y eſt parlé, & les meilleures épreuves des plus communes. Ce double objet eſt exécuté avec goût & avec ſoin, & ſuppoſe des recherches & des connoiſſances fort étendues. Comme il eſt impoſſible de faire l'extrait d'un Catalogue, nous nous bornerons à parler, d'après M. Hecquet, du ſecret de blanchir les Eſtampes.

Quelque beau que ſoit un ouvrage en lui-même, il n'eſt pas douteux qu'il ne perde beaucoup de ſon prix, ſi les Spectateurs n'en peuvent découvrir toutes les beautés. Souvent les meilleures Eſtampes ſeroient au rebut ou dans l'oubli, ſi quelque connoiſſeur ne les faiſoit revivre, en leur rendant leur premier éclat. Or voici le véritable moyen de le rétablir, & de redonner aux Eſtampes ce beau net qui contribue tant à les faire valoir.

Je diſtingue dans les Eſtampes deux ſortes de mal-propretés; les unes ſont rouſſes, & les autres jaunes. La rouſſeur des Eſtampes provient d'avoir été trop expoſées aux impreſſions de l'air. Les jaunes ſont celles qui ont été imprimées avec de l'huile qui n'étoit pas aſſez brûlée, car quand les Imprimeurs n'ont pas l'attention de faire ſuffiſamment brûler leur huile, les

Digitized by Google

Eſtampes deviennent jaunes dès les premiers jours, ce qui provient de ce que l'huile, n'ayant point aſſez de corps, elle coule à côté de la taille, & jaunit le papier.

L'opération que je propoſe ne ſe fait qu'à la chaleur du Soleil : plus il eſt chaud, plus elle eſt prompte. Ainſi les mois de Juin, de Juillet & d'Août ſont les plus favorables. En voici tout le procédé.

On prend une table, ou des planches ; on attache de petits clous des deux côtés ; on y paſſe des fils en travers, afin d'empêcher que le vent n'enleve les Eſtampes ; on étend enſuite du papier, de crainte que les pores du bois venant à s'ouvrir, ne communiquent à l'Eſtampe la rouſſeur de l'eau qui s'y attacheroit, & qui ſeroit plus difficile à ôter que les taches d'huile. Il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait pluſieurs feuilles de papier les unes ſur les autres ; il ſuffit que la table, ou les planches en ſoient entierement couvertes. On y placera les Eſtampes, ſur leſquelles on veut faire l'opération, & on verſera deſſus de l'eau bouillante. Il faut avoir l'attention d'en verſer partout, & comme il y a des endroits où les Eſtampes ſe recoquillent, & que les plus élevées ſe ſéchent plus vîte, on aura une éponge fine, & on ſe ſervira

Digitized by Google

de l'eau qui eſt dans le creux des Eſtampes, pour en moüiller les endroits qui ſe ſéchent. Après avoir verſé trois ou quatre fois de l'eau bouillante, on s'appercevra que le roux ou le jaune de l'Eſtampe s'attachera deſſus. Il ne faut point s'en inquiéter : plus les Eſtampes blanchiront, plus cette eſpece de rouille augmentera. Quand les Eſtampes ſeront blanchies, on les mettra dans un vaiſſeau quarré de cuivre ou de bois, de la capacité de la plus grande Eſtampe ; on verſera deſſus de l'eau bouillante, & on couvrira le vaiſſeau avec du linge, ou quelque étoffe, pour bien conſerver la chaleur. Au bout de cinq ou ſix heures cette rouille ſe détache, & s'évapore dans l'eau. Il faut obſerver, avant de verſer cette derniere eau, d'étendre ſur les Eſtampes déja mouillées, une feuille de fort papier blanc, de crainte que l'eau bouillante ne les déchire.

Cela fait, on les étendra ſur des cordes pour en exprimer l'eau, & quand elles ſeront à moitié ſéchées, on les mettra dans des feuilles de papier, ou entre des cartons, qu'on chargera de quelque choſe de peſant, pour qu'elles ne ſe recoquillent point.

Il faut que les Eſtampes ſoient bien rouſſes, ou bien jaunes, pour être deux jours

Digitized by Google

à blanchir, car elles blanchissent ordinairement dans un jour.

La même opération ôte toutes sortes de taches d'huile, mais il faut y employer plus de tems. J'ai été quelquefois huit jours à en ôter une; il est vrai qu'elle étoit de l'huile, dont les Peintres se servent, & qui est la plus difficile à détacher, surtout quand elle est fort invétérée. J'ai alors la précaution de ne point exposer le côté de la gravûre. Je tourne mon Estampe, de crainte que l'ardeur du Soleil n'en enleve la fleur.

AMPHITRITE, gravée par Et. *Fessard*, d'après un dessein de M. Natoire, appellée communément, *Etude pour peindre*.

Le titre de cette Estampe, haute de 14 pouces, 5 lignes, & large de 9 pouces, moins 2 lignes, nous apprend d'abord le nom de l'Auteur, ainsi on ne sera point étonné de la noblesse, de la grandeur & de la simplicité de ce beau groupe. Il n'est composé que d'Amphitrite, heureusement placée sur un dauphin, d'un enfant appuyé sur elle, & cependant attentif à conduire le poisson, & d'une Nymphe de la mer, placée dans la demi-teinte, & dont on ne voit que le buste & une main. Si l'élégance de ce groupe augmente nos re-

Digitized by Google

grets sur le départ de ce grand Maître que Rome nous enleve, la beauté des détails, & les effets sages & brillans du Ciel & de la mer, ne les diminuent assûrément pas; d'ailleurs la couleur, le travail & l'accord de cette planche, font d'autant plus d'honneur au Graveur, qu'il a exécuté cette belle planche d'après une étude. Cet ouvrage nous fait donc beaucoup esperer pour l'exécution de la Chapelle des Enfans Trouvés, dont ce même Graveur est chargé, & cette esperance est d'autant mieux fondée, qu'il paroît nourri de la maniere du Maître, & que cette grande entreprise, pour laquelle le Public a souscrit, est faite sur des desseins plus terminés & plus arrêtés que celui-ci.

M. Fessard demeure rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente. Il a prolongé jusqu'à la fin de Décembre, le tems des souscriptions pour la Chapelle des Enfans Trouvés. Il avertit que passé ce tems-là, on payera 80 livres.

Noms des nouveaux Souscripteurs.

Madame la Marquise de Pompadour; Mrs Fraisier, Directeur des Fortifications à Brest; Labellangeray; Brochant, Marchand, rue de l'Arbre-sec; Pisani, Maître des Comptes, rue Montmartre; l'Abbé

Digitized by Google

Souciet; l'Abbé Turaudin, Chanoine à Boulogne-sur-Mer; Barrois, Libraire, Quai des Augustins; Dupleix, rue Tiquetonne; Franceuil, Receveur Général des Finances de Metz & Alsace, rue Plâtriere; Chardon, Chanoine de Toul, en Lorraine; Herbert, rue S. André des Arcs, & plusieurs autres, dont on n'a pas laissé les noms.

CARTES pour apprendre la Géographie. Par M. *Delaistre*, Ingénieur du Roi, & de S. A. S. M. le Prince de Conti. *A Paris*, chez l'Auteur, rue Galande, près la Place Maubert. On les trouve aussi *à Lyon*, chez *Plaignard*; *à Lausane*, chez *Gosse Junior*; *à Avignon*, chez *Giroud*; *à Marseille*, chez *Carry* & *Boyer*, fils; *à Amsterdam*, chez *Rey*. Ceux qui voudront en débiter dans leurs Villes, pourront s'adresser *à Paris*, à M. *de la Combe*, rue & Hôtel Saint Severin, en affranchissant leurs Lettres. Cette collection se vend 24 liv.

Le premier jeu renferme les quatre parties du monde, sçavoir, l'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, qui font la Géographie en général; c'est avec ce premier jeu qu'il faudra commencer à jouer.

Les autres jeux renferment en particulier les Empires, les Royaumes, les Répu-

Digitized by Google

bliques, les Electorats, les Principautés, Souverainetés, &c. avec leurs diviſions & ſubdiviſions.

Quand on ſçaura le premier jeu, on prendra celui qui contiendra le Pays qui intéreſſe le plus.

La collection de tous ces jeux compoſe trois ſixains. Il y en a un général des quatre parties du monde, ſix de la France, trois de l'Empire d'Allemagne, un pour l'Angleterre, l'Ecoſſe, l'Irlande, & la Hollande, un autre pour les Royaumes de Suéde, Dannemack, Norwége, & Pruſſe, un jeu pour la Pologne, un autre pour la Hongrie, la Tranſilvanie, la Moſcovie, & la Turquie, en Europe; deux jeux pour l'Italie, & deux autres pour l'Eſpagne & le Portugal.

Le Roi & la Dame de ces jeux ſont déſignés en partie par des têtes couronnées, & le Valet par un chapeau, ou bonnet à la mode du Pays, dont la Carte porte le nom. Au-deſſous de chaque figure eſt un cartouche, ſur lequel eſt en tête le nom de la Ville principale, & celui de la Riviere, ou Port de mer où elle ſe trouve ſituée, & plus bas dans le cartouche du Roi, ſont les bornes de l'Empire, du Royaume, ou des Provinces dont la Carte porte le nom.

Digitized by Google

Dans celui de la Dame eſt la diviſion, & dans celui du Valet ſe trouvent les noms des principales Rivieres.

La Carte qui repréſente l'As, porte au centre l'écu des Armes de l'Empire, Royaume, ou Province dont elle porte le nom, blazonnées ſelon les régles ordinaires du blazon; ainſi il ne faut avoir aucun égard à la couleur qui eſt deſſus; elle ne ſert qu'à faire connoître la couleur avec laquelle elle doit aller.

Les As du jeu des quatre parties du monde ſont differentes, parce qu'il n'y a point d'Armes particulieres de ces quatre parties; ainſi pour les rendre plus conformes aux autres, on a mis un petit cartouche dans le centre de la Carte, ſur lequel cartouche eſt une figure hieroglifique, qui repréſente la partie du monde, dont le cartouche porte le nom. Dans le même cartouche eſt le nom d'une Ville, avec celui de la Riviere qui y paſſe. Au-deſſus & au-deſſous de ces cartouches, & des écus de tous les autres jeux, on a eu ſoin d'y marquer la fertilité du Pays & ſon commerce.

Il y a de plus dans les Rois, Dames & Valets, des jeux particuliers; la diſtance de la Ville, qui eſt au-haut du cartouche, à la Capitale de l'Empire, ou Royaume, &c.

A

Digitized by Google

A l'égard des autres cartes, comme les dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois & deux, elles sont désignées par leur nombre de points, qui représentent autant de Villes ou Bourgs, avec leurs noms, celui de la riviere qui y passe, la distance de leurs Capitales, & à l'accolade le nom de la Province, ou de la Généralité, Principauté, Duché, Comté, République, dont la Ville ou Bourg dépendent.

Sur les Cartes de la position des quatre parties du monde, il n'y a point de distance particuliere. Les accolades qui sont entre les Villes, désignent le Pays d'où elles dépendent.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette utile invention. On distribue aux personnes, qui veulent en faire usage, un petit Livre où sont très bien expliquées toutes les régles du nouveau jeu.

Le Sieur Royllet, expert Ecrivain, rue de la Verrerie, au Livre d'or, a inventé depuis peu une méthode nouvelle sur son Art, qui conduit les mouvemens du bras & des doigts dans la justesse des figures de caractéres, réguliers & expédiés, ensorte qu'on est avancé de plus de moitié, que par les méthodes ordinaires; elle est d'une très-naturelle & simple invention, & relative aux principes de ses Traités. Le

Digitized by Google

Sieur Royllet a en vûe par cette méthode, le progrès des jeunes Eleves, que Sa Majesté a ordonné être instruits sur les Sciences & les Arts dans l'Ecole militaire.

Nous avons eu la curiosité de lire les deux Traités de M. Royllet, qui ont pour titre : Nouveaux principes de l'Art d'écrire ; *nous y avons trouvé de bons principes & de la clarté. Il seroit à souhaiter que ses méthodes fussent plus connues & plus répandues. Nous exhortons les Maîtres à écrire, à se les procurer, & à les faire acheter par leurs Eleves ; elles coûtent* 8 *liv.* 10. *On les trouve chez l'Auteur.*

CHANSON.

QUe vois-je, ô Ciel ! hélas ! où sont les fleurs,
De ton pampre naissant l'ornement & la gloire ?
O mon espoir ! ô mes tendres ardeurs !
Tout est perdu ; c'en est fait de Gregoire.
Destin, assouvi tes fureurs ;
Joui, cruel, de ta victoire ;
Ma vigne a coulé, je me meurs ;
Ah ! pourrois-je vivre sans boire ?

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

MOnsieur *Dancourt*, nouvelle Haute-Contre, a débuté le 9 Juillet, à l'Opéra par l'Ariette, *Jeune beauté*, de l'Opéra des Graces, de feu M. *Mouret*. On a trouvé à ce nouvel Acteur de l'étendue dans la voix, de très beaux sons dans le bas, le medium assez agréable, des cadences & de la flexibilité. Il faut esperer que plus d'assûrance, & d'habitude du Théatre, lui feront donner dans le haut des sons filés, justes & nourris. Il est d'autant plus à souhaiter que cet Acteur se perfectionne, qu'il a une figure fort avantageuse, & que dans le rôle de Valére, qu'il a joué quelques jours après son début, on n'a rien trouvé de choquant, ni de désagréable dans son jeu, ce qui est beaucoup pour un débutant. Au reste quand il ne seroit propre qu'au rôle de haute-taille, il rempliroit à cet égard un grand vuide à l'Opéra.

Mlle *le Miere* a joué les rôles d'Hébé & de Farine, à la place de Mlle *Coupée*, & celui d'Emilie, à la place de Mlle *Chevalier*. Le Public étoit accoûtumé depuis long-tems à faire beaucoup d'accueil à la

Digitized by Google

figure de cette jeune Actrice : les Connoisseurs ont vû avec plaisir, qu'elle s'étoit extrêmement perfectionnée du côté du chant. On a surtout été content du goût & de la legéreté qu'elle a mis dans l'Ariette, *Papillon inconstant*

On mettra Mardi 3 Août, l'Acte des *Sauvages*, à la place de celui du *Turc généreux*.

Mlle *Fauvelle*, qui n'avoit jamais paru sur aucun Théatre public, débuta à la Comédie Françoise le 5 Juillet. Ses rôles de début ont été *Inès*, dans la Tragédie de ce nom, *Andromaque*, dans la Tragédie de ce nom, & *Junie*, dans *Britannicus*.

Les Comédiens Italiens ont continué les représentations du Ballet des Meûniers jusqu'à Lundi 26 Juillet, qu'ils ont donné la premiere représentation des *Indes dansantes*, Parodie des Indes galantes. Nous rendrons compte le mois prochain de cette nouveauté, qui nous paroît réussir.

CONCERTS A LA COUR, A Compiégne.

LE 28, & le 30 Juin, le 3, & le 7 Juillet, on chanta chez la Reine, le Prologue & les cinq Actes de la Pastorale d'Issé, paroles de feu M. de la Motte ;

Digitized by Google

Musique de feu M. Destouches, Sur-Intendant de la Musique du Roi.

Mlles Lalande, de Selle, Mathieu, Godonnesche, Guédon, & Messieurs Besche, Joguet, Dubourg, Godonnesche, Bazire, & Daigremont, en ont chanté les rôles.

Le 7, le 10 & le 12, on chanta la Pastorale de Diane & Endimion, paroles de M. de Fontenelle, Musique de M. de Blasmont, Sur-Intendant de la Musique du Roi, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

Mlles Lalande, de Selle, Mathieu, Godonnesche & Guédon; Messieurs Poirier, Besche, Joguet, Dubourg & Godonnesche, en ont chanté les rôles.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE STOCKHOLM, *le* 12 *Juin.*

LEs Etats du Royaume feront le premier du mois d'Octobre l'ouverture de leur Assemblée, & procéderont à l'élection d'un Maréchal de la Diette, mais ils ne commenceront leurs délibérations que le 12. La cérémonie du Couronnement du Roi est fixée au 8 du même mois.

On a arrêté depuis quelque tems M. Wickman, Juge des troupes, & un Officier, nommé

Digitized by Google

Nordberg. Le Gouvernement doit faire venir de Finlande M. d'Ehrenmalm, ci-devant Gouverneur d'Abo, & M. Ramſon, Lieutenant Colonel, pour ſçavoir d'eux quelques circonſtances concernant ces deux priſonniers, qui par leurs dépoſitions ont donné lieu à des découvertes importantes.

Cette Capitale vient d'éprouver un déſaſtre, qui n'avoit point eu d'exemple depuis qu'elle exiſte. Le 19 de ce mois à onze heures du matin, le feu prit à une maiſon derriere l'Egliſe de Sainte Claire. Le Régiment des Gardes, qui, par la police établie ici, doit dans toutes les occaſions d'allarme ſe raſſembler à certains ſignaux, & ſe rendre où ſon ſecours eſt néceſſaire, étoit hors de Stockholm, & campoit à deux lieues de cette Ville. Avant qu'on pût le faire revenir, l'embraſement s'étoit déja fort étendu dans tout le Fauxbourg du Nord. Pendant que tout le monde étoit accouru pour arrêter de ce côté le progrès des flammes, un nouvel incendie ſe manifeſta l'après-midi au Fauxbourg du Sud. Le partage de l'attention & des ſecours qu'on fut obligé de donner à ce dernier quartier, éloigné de l'autre d'une demi lieue, devint funeſte à tous les deux. L'un & l'autre incendies étoient encore dans leur plus grande force, lorſqu'à huit heures du ſoir un troiſiéme quartier de la Ville, nommé *le Lagorſtand*, fut affligé du même malheur. Le péril & les difficultés augmentant ainſi d'un moment à l'autre, il étoit déja cinq heures du matin, avant que l'on eût pu parvenir à éteindre entierement le feu. Le 21, cet affreux ſpectacle fut encore renouvellé dans un quartier voiſin du *Lagorſtand* & dura juſqu'à la nuit. On peut ſe repréſenter combien alors tous les habitans de cette Capitale devinrent

Digitized by Google

attentifs à prévenir de pareils accidens ; mais tous leurs soins, secondés par les sages mesures du Gouvernement, ne les ont point garantis de la douleur de voir encore le 22 à quatre heures après midi le feu éclater dans un cinquiéme quartier de la Ville, peu distant du *Skepsholm*, où est le Port des Galéres. Le vent donnant directement sur ce Port, sur les Magasins, & sur le Parc d'Artillerie, ce n'est que par la présence du Roi & par les dispositions admirables que Sa Majesté ordonna elle-même, qu'on a sauvé ces dépôts si précieux pour la défense de l'Etat. Dans les cinq incendies, environ cinq cens maisons ont été réduites en cendres, ainsi que l'Eglise de Sainte Claire, qui par son ancienneté & par la magnificence de ses ornemens, tant extérieurs qu'intérieurs, doit être regardée comme une perte considérable. La fureur du peuple a fait arrêter plus de deux cens personnes, soupçonnées d'avoir quelque connoissance d'un complot d'incendiaires ; auquel on attribue les malheurs de cette Ville ; mais jusqu'à présent il ne transpire rien des découvertes qu'a pu faire le Tribunal, chargé d'examiner les Prisonniers.

De Coppenhague, *le 20 Juin.*

On a reçû avis de Pologne, que les Députés, dont le Tribunal de Radom est composé, se disposent à se séparer. Les mêmes nouvelles font mention de plusieurs désordres commis encore depuis peu par les Haydamaxis. Ces brigands ont saccagé Czarnopile & plusieurs Villages des environs. Ils ont marché ensuite à Narow, & après y avoir mis le feu à quelques maisons pour jetter la confusion parmi les habitans, ils ont forcé le

Digitized by Google

Château, qu'ils ont entierement pillé. M. Odachouski, qui y commandoit, a été tué, ainsi que la plûpart des soldats qu'il avoit sous ses ordres. On fait monter à deux cens vingt-cinq mille florins le dommage que les Haydamaks ont causé dans cette derniere course. La grande quantité de butin, dont ils étoient chargés, ne leur ayant pas permis d'enlever quelques piéces d'artillerie de campagne, qui étoient à Natow, ils en ont détruit une partie, & ils ont jetté les autres dans une riviere voisine. A l'approche d'un détachement de troupes reglées qu'on a fait marcher pour les attaquer, ils ont pris la fuite.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 19 *Juin.*

LEs Etats du Royaume de Hongrie ont consenti à l'entretien d'un Corps de trente six mille hommes; mais ils insistent fortement pour obtenir une diminution sur le subside extraordinaire que l'Impératrice Reine leur a demandé. Il a été réglé que la Cour déduiroit, sur le payement des fournitures faites aux troupes Impériales par les Piémontois pendant la derniere guerre, certaines dettes dont le Roi de Sardaigne s'est chargé, en acquérant les possessions qui lui ont été cédées dans la Lombardie. L'Impératrice Reine a rappellé le Comte de Konigseg, son Ministre auprès de l'Electeur de Cologne. Cette Princesse a donné ordre qu'à l'avenir toutes les troupes fissent régulierement l'exercice deux fois par semaine. En même tems elle a fait sçavoir aux Colonels, que la honte des châtimens publics décourageant souvent les Soldats, & étant une des principales cau-

Digitized by Google

ſes qui les engagent à déſerter, elle deſiroit que lorſqu'ils encoureroient quelqu'une des punitions uſitées dans la diſcipline militaire, ils ne la ſubiſſent que dans l'enceinte des Caſernes, ou dans dans d'autres endroits particuliers. On vient de publier un Edit, par lequel il eſt ordonné aux perſonnes, qui reçoivent des penſions de la Cour, de paſſer une partie de l'année dans une des Provinces de la domination de l'Impératrice Reine.

De Berlin, *le 26 Juin.*

L'Académie Royale des Sciences propoſe pour le Sujet du Prix de *Phyſique*, qu'elle doit donner en 1753, d'examiner, 1° *Si la communication entre les Muſcles & le Cerveau, par l'entremiſe des Nerfs, s'exécute par une matiere fluide, qui fait gonfler le Muſcle dans ſon action.* 2° *Quelle eſt la nature, & quelles ſont les propriétés de ce fluide.* 3° *De quelque maniere il peut produire dans les Muſcles cette action ſi ſurprenante, par laquelle on voit le mouvement & le repos ſe ſuccéder preſque dans un même inſtant.* Elle recevra juſqu'au premier Janvier de ladite année les Mémoires deſtinés à concourir pour ce Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or, du poids de cinquante Ducats. Le Prix, qui a été réſervé l'année derniere, ſera délivré dans l'Aſſemblée publique du 31 Mai 1752. L'Académie a annoncé par differens Programes, que le Sujet propoſé pour ce Prix, eſt *la Théorie de la réſiſtance que les Corps ſolides ſouffrent dans leur mouvement, en paſſant par un fluide.* Cette Compagnie exhorte les Sçavans qui ont déjà travaillé, ou qui travailleront ſur cette Queſtion, à tâcher de concilier la Théorie avec l'expérience, & à prouver que la quantité de réſiſtance qu'un Corps, qui ſe meut dans

Digitized by Google

un fluide, doit éprouver selon le raisonnement & le calcul, est précisément la même qu'il éprouve effectivement. On n'admettra au concours que les Mémoires qui auront été remis avant le premier Janvier de l'année prochaine. La même regle sera observée par rapport aux Mémoires, composés pour le Prix de *Belles-Lettres* de la même année. L'Académie demande que les personnes, qui aspireront à ce Prix, examinent, 1°. *Dans quel tems les peuples Allemands sont rentrés en possession des Marches qui sont entre l'Elbe & l'Oder, ainsi que de la nouvelle Marche & de la Poméranie.* 2°. *D'où l'on tira les Colonies Allemandes, qu'on établit dans ces Contrées, & en même tems comment & sous quelles conditions elles y furent établies.* 3°. *Quelles furent les mesures & les précautions qu'elles prirent pour se maintenir, & pour affoiblir les Venedes qu'elles trouverent dans le pays.* 4°. *En quel tems la Langue des Venedes a cessé d'y être en usage, & pourquoi les Allemands, qui se sont établis dans les Marches, n'ont point adopté cette Langue, tandis que ceux qui ont passé dans les Gaules, en Italie & en Espagne, ont adopté les Langues des Nations qu'ils y ont jointes.*

De Ratisbonne, *le 30 Juin.*

Le College des Princes a présenté au Directoire de Mayence un Mémoire sur la nécessité de dresser le projet d'une Capitulation fixe & perpétuelle, qui soit signée à l'avenir par tous les Empereurs avant leur Couronnement, & qui régle d'une maniere stable les engagemens, auxquels ils sont tenus par leur Dignité de Chefs du Corps Germanique. Ce Mémoire a été communiqué au Collége des Electeurs.

Digitized by Google

DE WELTZLAAR, *le 28 Juin.*

Depuis plusieurs années, les Présidens & Conseillers de la Chambre Impériale, établie en cette Ville, pour juger en dernier ressort les affaires litigieuses qui surviennent dans l'Empire, demandent qu'on transfere ailleurs leur Tribunal. Ils viennent de renouveller leurs instances à ce sujet. Les raisons, sur lesquelles ils fondent la nécessité de changer le lieu de leur résidence, sont, qu'on est obligé de faire venir ici par charrois toutes les provisions dont on peut avoir besoin; que les chemins, qui y conduisent, sont très-difficiles pour les voitures; qu'il n'y a point de Marché public dans cette Ville pour aucune espece de denrées, & que les Païsans, qui en apportent, y mettent le prix qu'ils jugent à propos; qu'on est privé ici de plusieurs des Artisans les plus nécessaires; que d'ailleurs la Ville n'est pas assez grande pour fournir des logemens à toutes les personnes qui viennent solliciter le jugement de leurs procès; qu'il n'y a point de Collége, & qu'ainsi la plûpart des Juges ne peuvent garder leurs enfans auprès d'eux, s'ils veulent leur faire donner une éducation convenable; que les Catholiques & les Protestans étant dans la nécessité de célébrer l'Office Divin dans une même Eglise, il s'éleve souvent entre eux des differends, qui nuisent à la tranquillité & à l'union des Membres de la Chambre; que l'usage, dans lequel on est ici d'inhumer les morts dans la grande Place, contribue à rendre mal sain le séjour de cette Ville; enfin que dans les tems de guerre le voisinage des Armées est fort incommode, & qu'alors les Juges sont quelquefois troublés dans l'exercice de leurs fonctions. On croit que si l'Empe-

Digitized by Google

reur a égard à ces représentations, la Chambre pourroit être transférée de nouveau à Francfort, où elle a déja tenu ses séances depuis 1495 jusqu'en 1530. Elles les tient ici depuis 1688, & pendant le tems qui s'est écoulé entre ces deux dernieres époques, elle a eu la Ville de Spire pour le lieu de sa résidence.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 29 Juin.*

DEpuis quelque tems, la Reine a eu plusieurs accès de fievre, qui l'ont obligée de faire usage du Quinquina.

Selon les derniers avis reçus du Perou, François Garcie Ximenès, pour éviter le supplice qu'il méritoit comme complice de la conspiration formée à Lima, s'est refugié dans le Bourg de Guarachiry, dont il a excité les habitans à la révolte. Ces rébelles, s'étant assemblés tumultueusement la nuit du 25 au 26 Juillet de l'année derniere, mirent le feu à la Maison de Don Joseph de Salazar, Lieutenant du Corregidor, & ils le tuerent, ainsi que Don François Aranzo, frere de l'ancien Président de l'Audience de Quito: Don Joseph del Rio, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques; Don Barnabé Aguero, & dix autres personnes. Bientôt le Vicerol fut informé de ce massacre, & en même tems il apprit que les habitans des Bourgs de Teupichoa & de Labaytambo avoient aussi pris les armes. Après avoir envoyé d'abord quatre Compagnies de Cavalerie sous les ordres du Comte de Castellejo, pour reconnoître les dispositions des rébelles, il fit marcher contre eux quatre cens hommes d'Infanterie, auxquels se joignirent trois

Digitized by Google

cens Volontaires. Le Marquis de Monte-Rico, qui commandoit ce dernier Détachement, arriva le 7 Août à Guarachiry, qu'il trouva entierement, désert, les habitans de ce Bourg & ceux de Labaytambo & de Teupichoa s'étant retirés dans les montagnes. Les mesures qu'il prit pour attaquer les ennemis, eurent tout le succés désiré. On chassa les rébelles de hauteur en hauteur, & enfin on les força de se soumettre. François Ximenès a été remis entre les mains des Espagnols par les Indiens du Bourg de Langa, où il s'étoit rendu pour leur persuader de secouer le joug de la domination du Roi. Il a été condamné à mort avec François de Santa-Cruz, Christophe Ventura, & cinq autres Chefs des rébelles. On a rasé leurs maisons, & l'on a élevé à Guarachiry une Colonne avec une Inscription, pour servir de monument à la Postérité. Environ trente des Indiens & des Métis rébelles ont été trasportés dans l'Isle de Fernandez, & l'on a accordé aux autres une Amnistie générale.

ITALIE.

De Naples, *le 4 Juin.*

On a découvert, en fouillant la terre prés de Pozzuolo dans la Province de Labour, les restes d'un Temple, dont les Colonnes sont de marbre. Cette Ville, situées sur une colline, étoit déja célebre par plusieurs autres antiquités, entre lesquelles on compte les ruines des deux Temples, consacrés, l'un à Neptune & l'autre à Diane; celles d'un Amphithéatre; celles des Bains de Neron; les Bains de Ciceron, & un Labyrinthe soûterrain.

Digitized by Google

Les Galeres du Roi ſe ſont emparées de deux Bâtimens Algériens dans la mer de Toſcane. On a fait encore depuis peu pluſieurs nouvelles découvertes dans les ruines ſoûterraines de la Ville d'Heraclée.

DE ROME, *le 5 Juin.*

Il doit paroître inceſſamment une Bulle, pour ſupprimer le Patriarchat d'Aquilée, & pour ériger un nouvel Evêché dans les Etats de la République de Veniſe.

DE FLORENCE, *le 23 Juin.*

Un Corſaire d'Alger, en conſéquence du Traité qui ſubſiſte entre ſa République & la Toſcane, ſe refugia il y a quelques jours ſous le canon du Fort de l'Iſle de Giglio, pour éviter d'être pris par deux Galeres du Roi des deux Siciles. Ces Galeres, ſans avoir égard aux ſignaux qu'on leur a faits afin de les engager à s'éloigner, ont attaqué le Corſaire, & s'en ſont emparées. Elles ont même débarqué quelques Soldats, pour ſuivre l'équipage qui s'eſt ſauvé à terre. La Régence a fait partir un Courier, pour informer de ce détail Sa Majeſté Impériale, & l'on a en même tems envoyé ordre au Gouverneur de l'Iſle de Giglio, de prendre ſoin des Mahometans qui ont échappé à la pourſuite des Napolitains. Ces derniers ont conduit leur priſe à San-Stefano.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le premier Juillet.*

Le Comte de Sandwich donna le 24 du mois dernier sa démission de la place de Premier Commissaire de l'Amirauté, & le lendemain le Duc de Bedford remit la charge de Secretaire d'Etat, dont il étoit revêtu. Sa Majesté a nommé, pour succéder au Duc de Bedford, le Comte d'Holderness, son Envoyé Extraordinaire auprès des Etats Généraux, & ci-devant son Ambassadeur à Venise, lequel étoit ici depuis quelque tems, & qui prit hier possession de son nouvel emploi. La place de Premier Commissaire de l'Amirauté a été accordée au Lord Anson. En même tems, le Roi a disposé de la place de Président du Conseil Privé, en faveur du Comte de Granville. Le Comte de Coventry a obtenu celle de Lieutenant-Gouverneur du Comté de Worcester. Sa Majesté n'a point encore déclaré le nom du Ministre, qui remplacera le Comte d'Holderness à la Haye.

On fit le 22 en présence du Roi l'épreuve de quelques piéces de canon de nouvelle invention. Elles portent plus loin, & l'on peut les charger plus promptement que les canons ordinaires. Il est réglé qu'on en adoptera l'usage pour les Vaisseaux de Sa Majesté.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

De Bruxelles, *le 26 Juin.*

LEs fortifications de la Citadelle d'Anvers ſont entierement réparées, & l'on y a ajoûté pluſieurs ouvrages. On a conſtruit en même tems des Caſernes pour les troupes, qui y ſont en garniſon. Le Canal de Bruges eſt fort avancé, quoique les Ouvriers, qui y ſont employés, ayent rencontré beaucoup de difficultés dans leur travail. Il a été propoſé de conſtruire une Digue depuis cette Place juſqu'à Courtray. On parle auſſi de faire une Chauſſée, qui conduiſe de Limbourg au Pays de Liége.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roi arriva à Compiégne, le 25 Juin dernier, avec Meſdames de France, & la Reine s'y rendit le 26.

Le 27, la Reine entendit la Meſſe dans l'Egliſe du Monaſtère des Carmelites.

Leurs Majeſtés, accompagnées de Meſdames de France, aſſiſterent le même jour au Salut dans l'Egliſe de la Paroiſſe de Saint Jacques.

Le 29, Fête de Saint Pierre & de Saint Paul, le Roi & la Reine allerent avec

Digitized by Google

Mesdames de France à l'Eglise de l'Abbaye de Saint Corneille, & leurs Majestés y entendirent les Vêpres & le Salut, auquel Dom Delrue, Grand Prieur de cette Abbaye, officia.

Le premier Juillet, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens cinquante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt-dix livres, & ceux de la seconde à six cens quarante-quatre.

Le 4 Juillet, la Reine entendit la Grande Messe dans l'Eglise de la Paroisse de Saint Jacques.

Leurs Majestés, accompagnées de Madame Henriette, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assisterent l'après-midi au Salut dans l'Eglise Collégiale de Saint Clément.

La Reine entendit la Messe, le 5, dans l'Eglise du Monastére des Carmélites, & le 7, dans celle de la Congrégation de Notre-Dame. Le 2, Sa Majesté assista dans l'Eglise du Monastére de la Visitation au Salut, auquel l'Evêque de Meaux officia.

Monseigneur le Dauphin est resté à Compiégne, depuis le 5 de Juillet.

Le 4, le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Guerre, revint du voyage qu'il a fait

Digitized by Google

en Flandre, pour visiter les Places de cette Province.

Le Comte d'Albemarle, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique auprès du Roi, est parti pour aller passer quelque tems en Angleterre.

La réputation, que la Demoiselle le Maure a si justement acquise par la supériorité de sa voix & de son talent, ayant fait desirer à Madame la Dauphine de l'entendre, elle chanta le 2 Juillet à Versailles, en présence de cette Princesse, avec les applaudissemens auxquels elle est accoûtumée.

Le 8, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens trente livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt-sept livres, & ceux de la seconde à six cens quarante-trois.

La Reine assista le 8 & le 9 du mois dernier au Salut, dans l'Eglise du Monastére des Carmélites.

Le 11, la Reine, Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France entendirent la Grande Messe dans l'Eglise de la Paroisse de Saint Jacques.

Le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, assisterent l'après-midi, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Corneille, aux

Digitized by Google

Vêpres & au Salut, auquel Dom Delrue, Grand Prieur de cette Abbaye, officia.

Monseigneur le Dauphin retourna à Versailles le 12, & ce Prince devoit revenir à Compiégne le 22.

Sur les instances réitérées, que le Cardinal de Tencin a faites, pour que le Roi lui permît de passer le reste de ses jours dans son Diocése, Sa Majesté, après lui avoir témoigné la satisfaction qu'elle avoit de ses services, lui a accordé, à la fin du mois de Mai, sa demande. S. M. ayant en même tems paru desirer que ce Ministre differât sa retraite, il a continué pendant le mois dernier, d'assister au Conseil. Lorsque le moment du départ du Roi pour Compiégne est arrivé, le Cardinal de Tencin a pris congé de Sa Majesté, & le 8 de ce mois il partit pour se rendre à Lyon.

Le 15, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quarante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt-six livres, & ceux de la seconde à six cens quarante-un.

Le Dimanche, 4 Juillet, son Exc. le Duc de Nivernois, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, s'étant rendu au Palais de la Chambre Apostolique, hors de la Porte

Digitized by Google

du Peuple, tous les Miniſtres Etrangers, ainſi que les Cardinaux, les Princes, les principaux Prélats, & autres perſonnes de diſtinction, envoyerent leurs Gentilshommes dans leurs caroſſes de cérémonie, pour le complimenter. Le Cardinal Portocarrero, l'Abbé de Canillac, & les Prélats Cortada & Figaora, qui devoient l'accompagner dans ſon Entrée, y allerent en perſonne. Son Exc. fut complimentée de la part du Cardinal Valenti Gonzaga, Secretaire d'Etat, par le Maître de la Chambre de cette Eminence. Le Duc de Nivernois monta enſuite, avec le Cardinal Portocarrero, l'Abbé de Canillac, & les Prélats Cortada & Figaora, dans le caroſſe de parade, que le Maitre de la Chambre du Cardinal Valenti Gonzaga avoit amené pour cet effet, & ſon Exc. fit ſon Entrée publique en cette Ville dans l'ordre ſuivant. Deux Coureurs de l'Ambaſſadeur, ſes deux Suiſſes, deux Trompettes, trente Eſtafiers, dix-huit Officiers, à cheval; le caroſſe, dans lequel étoit l'Ambaſſadeur, étoit ſuivi des Pages de ſon Exc. à cheval, & des Gentilshommes de l'Ambaſſade dans differens caroſſes. Cette entrée a été l'une des plus magnifiques qu'on eût vû depuis long-tems.

Le cortége de l'Ambaſſadeur étoit com-

Digitized by Google

posé de cent dix carosses, tous à six chevaux, sans compter les quatre carosses de son Exc. Elle passa par le Cours, dans lequel il y avoit une multitude infinie de Noblesse & de peuple, pour voir ce spectacle, & elle alla descendre au Palais de France. Ensuite, étant accompagnée du Cardinal Portocarrero, elle se rendit, avec ses carosses & sa suite, à l'audience du Pape, auquel il fit le discours suivant :

TRES-SAINT PERE,

L'étroite & sincére union qui regne entre le Saint Siége & la France, forme le prix flatteur du Ministére dont je suis honoré, & quand le Roi, mon Maître, envoye un Ambassadeur à Rome, c'est moins un emploi qu'il confére, qu'une faveur qu'il accorde à un de ses Sujets.

Cette vérité constante, sans aucune interruption depuis long tems, n'a jamais été reconnue avec plus d'éclat que sous le Pontificat de Votre Sainteté, dont toute la France, à l'exemple du Roi, chérit, respecte & admire les vertus, la sagesse & les lumieres supérieures; tels sont les sentimens que j'ai ordre de vous témoigner, Très-Saint Pere, & je n'ai d'autres instructions que d'être auprès de vous l'organe de l'amour & de l'attachement

Digitized by Google

filial, dont le Roi, mon Maître, a donné tant de preuves au Saint Siége, & qu'il professe particulierement pour la sacrée Personne de Votre Sainteté. Le moment le plus heureux de ma vie, est celui où j'ai eu le bonheur d'être choisi pour une commission si chere, & dont le succès est si assûré, & il ne me reste rien à desirer, en le remplissant, Très-Saint Pere, que de mériter personnellement vos bontés par mon profond respect, par mon zéle, & par mon empressement à concourir, autant qu'il me sera possible, à tout ce qui pourra être de la satisfaction de Votre Sainteté.

Après l'audience, le Duc de Nivernois retourna au Palais de France, où il trouva les présens que Sa Sainteté lui avoit envoyés, & qui consistoient en trente six corbeilles remplies de toutes sortes de rafraîchissemens.

Digitized by Google

MORTS.

LE 13 Mai, mourut le Sieur *Charrue*, Serpent de la Cathédrale de Quimper, à l'âge de 106 ans, étant né à Pezenas le 5 Novembre 1645 ; il marchoit sans appui, lisoit & écrivoit sans lunettes ; il a donné avec force dans le serpent jusques au moment de sa maladie, pendant laquelle il a conservé tout son sens ; en recevant le Viatique, il demanda pour grace au Seigneur de lui accorder encore dix ans de vie.

Le 23, Ambroise *Jantel*, mourut aux Bouchoux, dans le Bailliage de Saint Claude en Franche-Comté âgé de cent onze ans, trois mois & sept jours, étant né le 16 Février 1640. Sa nourriture ordinaire étoit du pain d'orge sans levain, & il n'usoit que d'eau & de petit lait pour boisson.

Le dernier de ce mois, mourut à Paris Jean-Baptiste *Gayart*, Seigneur de Bonny, Ecuyer, Secretaire des Commandemens de feue Madame la Ducheſſe de Berri.

Le 6 Juin, mourut à Paris Claude *de Boulainvilliers*, Seigneur de Fulcrol.

Le 8, Jean-Baptiste-Agesilas *de Grossoles de Flamarens*, Abbé de l'Abbaye de Saint Sever, Ordre de Saint Benoît, Diocèle d'Aire, & Vicaire Général de l'Archevêché de Narbonne, mourut à Narbonne dans la cinquante quatriéme année de son âge.

Le 12, mourut à Paris, âgée de 78 ans, Anne de *Barckley*, veuve de Jacques Fitz James, Duc de Berwick, de Fitz-James, de Liria & de Xérica, Pair de France & d'Angleterre, Grand d'Espa-

Digitized by Google

gne de la Premiere Classe, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & des Ordres de la Toison d'or & de la Jarretiere, Gouverneur de Limosin & de Strasbourg, tué d'un coup de canon le 12 Juin 1734 au siége de Philisbourg, en commandant l'armée de Sa Majesté.

Le 18, Henri François *Comte de Segur*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons, Commandant pour le Roi dans les Trois Evêchés, Lorraine & Pays de Saarre, Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne & Brie, Gouverneur & Grand-Sénéchal du Pays de Foix, mourut à Paris dans la soixante-troisiéme année de son âge. Il comptoit parmi ses ayeux Guyon de Segur, Seigneur de Theobon, Captal de Puisagut, vivant l'an 1460, qui eut entre autres enfans d'Isabeau de Meynac, Dame de Medoc, sa femme, Marie de Segur, mariée le 4 Juin 1510 à Hélie de Salignac, Seigneur de la Motte Fenelon.

Le 19, Marie-Anne-Geneviéve *de Doüilly*, veuve de Charles-Louis de Montmorin, Marquis de Saint Herem, Gouverneur & Capitaine des Chasses de Fontainebleau, mourut à l'âge de 78 ans.

Le même jour, Louise-Adelaïde *d'Espinay*, épouse de Guy Louis-Charles de Laval-Montmorency, Marquis de Laval, Mestre de Camp de Cavalerie, ci-devant Chevalier d'honneur de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans, Dame de la même Princesse, mourut à Paris dans la trente-neuviéme année de son âge.

La Marquise de Laval étoit fille unique de François-Rodrigue d'Espinay, Marquis d'Espinay, de Boisguerout, Vicomte de Buffon, Seigneur Châtelain de Taubleville, Deshayes, des Vieux Saint Faer, Franvillier, & autres Terres, Lieutenant Général

Général des Armées du Roi, Inspecteur de Cavalerie, mort à Strasbourg pendant l'hyver de 1744, Commandant l'armée du Rhin, dont il étoit le plus ancien Lieutenant Général; & de Marie-Anne d'O, fille aînée de Gabriel-Claude d'O, Marquis de Franconville, Chef d'Escadre des Armées navales de France, & premier Gentilhomme de la Chambre de M. le Comte de Toulouse, & de Marie-Anne de la Vergne de Guillerague, Dame de Madame la Dauphine; ladite Dame Marquise d'Espinay, morte en 1727, Dame d'Atours de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans, laquelle place fut donnée au mois d'Avril 1728 à Gabrielle-Françoise d'O, Marquise de Clermont-Gallerande, sa sœur cadette, aujourd'hui Dame d'honneur de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, filles du Roi. La Marquise de Laval fut faite, à la mort de sa mere, Dame de Madame la Duchesse d'Orleans, & l'a été jusqu'à celle de cette Princesse. La Marquise de Laval ne laisse de son mariage, contracté le 11 Aoust 1728, qu'une fille unique, Louise-Adelaïde-Philippine de Laval-Montmorency, née le 13 Avril 1731, baptisée dans la Chapelle du Palais Royal, & tenue sur les Fonts par M. le Duc d'Orléans, & Mademoiselle de Beaujolois, non mariée.

La Maison d'Espinay, une des grandes du Royaume & des premieres de Normandie, est trop connue par son antiquité, ses illustrations, ses alliances & les grands hommes qu'elle a produits, pour s'étendre sur cette Généalogie & en former un long détail. On se contentera de dire qu'elle tire son origine d'un puîné de Guillaume le Normand, dit de Cliton, Comte de Flandre, qui regnoit en 1127, & qu'elle prouve depuis ce tems une filiation exacte de mâles en mâles & sans in-

Digitized by Google

terruption. La Terre d'Espinay, dont elle tire son nom, & autres adjacentes, situées dans le Pays de Caux, près l'Abbaye de Jumiéges, ont passé par une succession directe depuis l'an 1200, & appartenoient à ladite Dame Louise-Adelaïde d'Espinay, Marquise de Laval-Montmorency, ainsi qu'il paroît par une Chartre Latine de l'an 1205, qui commence par ces mots : *Universis præsentes litteras inspecturis salutem in Domino*, qui est un partage qu'Adam, Seigneur d'Espinay faisoit entre ses enfans de ses Terres d'Espinay, Deshayes & autres, situées tant en Normandie qu'en Flandre ; il étoit pour lors accablé d'années, *Antequam*, dit-il, *mors me provenias, oneratus ut antiquâ ætate & diebus repletus* ; ce titre seul suffit pour faire connoître dès-lors la grandeur de cette Maison. Les Seigneur d'Espinay sont Fondateurs en partie de l'Abbaye de Jumiéges, ainsi qu'il paroît par une autre Chartre de 1254, qui commence par ces mots : *Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus quod ego Guillelmus d'Espinetus*, qui est un Acte de Donation à ladite Abbaye d'une portion de la Terre d'Espinay. Cet Adam, Seigneur d'Espinay, étoit le seiziéme ayeul de la Marquise de Laval, qui donne lieu à cet article. Guillaume d'Espinay, troisiéme du nom, son huitiéme ayeul, épousa, 1°. par Contrat du 19 Mars 1451, Marie d'Augerville, fille de Richard, Seigneur de Grainville, & de Marie de Drousleauville, duquel mariage vint Guy d'Espinay, qui a fait la branche des Seigneurs d'Espinay, Marquis de Boisgueroult. Ledit Guillaume d'Espinay, troisiéme du nom, épousa en secondes nôces, par Contrat du 23 Novembre 1470, Alix de Courcy, fille de Richard, Seigneur Duplessis, de Roye, & de Marie de Lyon, laquelle étant veuve, acquit en

Digitized by Google

1499 les Terres de Saint Luc, Lignery, la Charmoye, Alges, Avesnes, Besancourt, Corbanton, & autres, pour son fils unique Robert d'Espinay, qui de son mariage, contracté en 1510, avec Christine d'Ailly de Sains, fille de Valeran d'Ailly de Sains, Seigneur de Marigny, Echanson du Roi, Capitaine & Baillif de Senlis, & de Jacqueline de Saint Simon, eut Valeran d'Espinay, Seigneur de Saint Luc, qui a fait la branche des Seigneurs d'Espinay, Marquis de Saint Luc, & Madelon d'Espinay de Saint Luc, Seigneur de Lignery, qui a fait la branche des Seigneurs d'Espinay de Saint Luc, Marquis de Lignery.

De la branche des Seigneurs d'Espinay, Marquis de Boisgueroult, il ne reste que Nicolas Hercule d'Espinay, dit le Chevalier d'Espinay, Lieutenant Général des Armées navales de France & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, frere dudit François-Rodrigue, Marquis d'Espinay, & oncle de ladite Marquise de Laval, par la mort de laquelle cette branche se trouve éteinte & fondue dans la Maison de Laval Montmorency.

La branche des Seigneurs d'Espinay, Marquis de S. Luc, s'est aussi trouvée éteinte & est fondue dans celle de Rochechouart, par le mariage de Marie-Anne-Henriette d'Espinay de Saint Luc, Vicomtesse de Rochechouart, Comtesse d'Estelan & de Norville, Dame de Saint Luc, Gaillefontaine, Beaussaut, Comteville, Alges, Avesnes, Besancourt, & autres Terres, avec François, Marquis de Rochechouart, contracté au mois de Décembre 1715. Lad. Dame Marquise de Rochechouart, fille unique de François d'Espinay, troisiéme du nom, Marquis de Saint Luc, & de Marie de Pompadour, est morte sans enfans le 24 Avril 1731.

Digitized by Google

La branche des Seigneurs d'Eſpinay de Saint Luc, Marquis de Lignery, ſubſiſte en Timoleon-Antoine-Joſeph-François-Louis-Alexandre, Comte d'Eſpinay de Saint Luc, Marquis de Lignery, Seigneur de Beaulevrier, Molagny, Humermont, Corbanton & autres Terres, né le 18 Octobre 1724, ondoyé le même jour & baptiſé le 25 Février 1725, non marié, fils unique de François d'Eſpinay de Saint Luc, Marquis de Lignery, Meſtre de Camp de Cavalerie, mort le 17 Février 1729, lequel étoit ſeul fils de Joſeph d'Eſpinay de S. Luc, Marquis de Lignery, Maréchal des Camps & Armées du Roi, premier Lieutenant des Gardes du Corps de Sa Majeſté, Commandant ſa Maiſon, Gouverneur-Lieutenant Général & Grand Baillif des Villes de Peronne, Mondidier & Roye, en conſidération des ſervices duquel le Roi érigea en ſa faveur les Terres & Seigneuries de Bouricourt, Beaulevrier, Suilly, Hincourt, Fromericour, Baſancourt, le Cloſpagnon, Saint Quentin, Eſquênes, le Queſnoy-le-Marſille, Eſcames, Hemcourt, en Marquiſat, ſous le nom de Marquiſat de Lignery; cette érection fut faite en Juin 1687, & il fut tué à la bataille de Nervinde en 1693, à la tête de la Maiſon du Roi, qu'il commandoit, ne laiſſant que ledit François d'Eſpinay de Saint Luc, Marquis de Lignery, pere dudit Comte d'Eſpinay, & deux filles, dont l'aînée a été la quatriéme de ce nom Abbeſſe de Saint Paul de Soiſſons, de ſuite, & l'autre auſſi Religieuſe, toutes les deux mortes.

La Maiſon d'Eſpinay a eu un Grand Maître de l'Artillerie, un Maréchal de France, Trois Chevaliers du Saint Eſprit, un Commandeur Eccléſiaſtique de cet Ordre, un Grand Croix & Grand-Tréſorier de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem

Digitized by Google

en 1536, Commandeur de Chanterenne, Renneville & la Neuville, & depuis deux autres Commandeurs & plusieurs Chevaliers dudit Ordre; elle est alliée à celles de Dreux, Courtenay, Montmorency, la Rochefoucault, Harcourt, Cossé-Brissac, Saint Simon, Mailly, Ailly, Gouffier, Croy, Halluin-Ouailly, Bassompierre, la Guiche Saint Geran, Pompadour, d'Estourmel, Rochechouart, Buade de Palluau, la Vieſville, de Fors, la Grange, Clermont-Tonnerre, Boufflers, Villepoix, Fontaine-Martel, Pont-Saint-Pierre, Courcy, Rochefort, Grimberghes, d'Isques, Rymerswalles de Lodick, &c.

Les Armes de cette Maison sont d'argent au chevron brisé d'azur, chargé de onze besans d'or.

Voyez l'Histoire des Grands-Officiers de la Couronne du Pere Anselme, article des Grands-Maîtres de l'Artillerie, Maréchaux de France & Chevaliers du Saint Esprit.

Le 22, Laurent *Charron*, Ecuyer, Conseiller, Secretaire du Roi, ancien Receveur Géneral & Mitriennal des Domaines & Bois de la Généralité de Paris, mourut en cette Ville.

On a appris que le Baron Jean *le Chambrier*, Chevalier de l'Ordre de la Généroſité, Conseiller d'Etat de la Principauté de Neuf Châtel & du Comté de Valangin, & Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse auprès du Roi, étoit mort à Wezel le 26 du mois dernier, agé d'environ soixante-cinq ans. Ayant reçu ordre de Sa Majesté Prussienne de se rendre auprés d'elle dans le Duché de Cléves, il partit malade le 8 Juin, & il arriva le 15 à Wezel. Le 17, jour auquel le Roi de Prusse s'étoit proposé de conferer avec lui, ce Ministre se trouva hors d'état d'aller chez ce Prince. Sa Majesté Prussienne se rendit chez lui le 18

Digitized by Google

& le 19, & chaque fois elle eut avec lui un entretien de près de deux heures. Il a reçu auſſi pendant ſa maladie pluſieurs viſites des Princes, freres du Roi de Pruſſe. Le Baron le Chambrier étoit né à Neuf-Châtel, le 28 Juillet 1686. Depuis 1720, il avoit été chargé des affaires du feu Roi de Pruſſe, Frédéric II. Dans le mois de Mai 1740, Sa Majeſté Pruſſienne, actuellement regnante, le nomma ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès du Roi.

Le premier Juillet, mourut à Paris, âgé de 70 ans, Henri, *Marquis de Bourdeille*, premier Baron de Saintonge, iſſu d'une ancienne Maiſon de Périgord, connue dès le commencement du onziéme ſiécle. Hélie, Sire de Bourdeille, teſta à Damiette, où il avoit ſuivi le Roi Saint Louis l'an 1249 De cet Helie eſt ſortie toute la Maiſon qui a produit un nombre infini de grands hommes, entre leſquels Helie de Bourdeille, Archevêque de Tours créé Cardinal en 1483; Henri, Vicomte de Bourdeille, Marquis d'Archiac, Maréchal de Camp, Conſeiller d'Etat, Capitaine de cent Hommes d'Armes, Gouverneur & Sénéchal de Périgord, fut créé Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit à Paris dans l'Egliſe des Grands Auguſtins le 31 Décembre 1619. Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantome, s'eſt rendu célebre par ſes ouvrages & ſon eſprit ſatyrique.

Don François *Pignatelli d'Aymerich*, *Baron de Luinas*, Commandeur des Commanderies de Velvis & de Navarra, dans l'Ordre d'Alcantara, Gouverneur, & Capitaine Général du Royaume de Grenade, Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Eſpagne, & ſon Ambaſſadeur auprès du Roi, mourut à Compiégne le 14, dans la ſoixante-ſeptiéme année de ſon âge. Au mois de Mars 1749, il avoit été nommé Ambaſſadeur de Sa

Digitized by Google

Majesté Catholique, en cette Cour, & le 31 Juillet, de la même année, il étoit arrivé à Paris, pour y résider avec ce caractére. Pendant la derniere guerre d'Italie, il avoit servi en qualité de Lieutenant Général des troupes Espagnoles, dans l'armée commandée par l'Infant Duc de Parme. Il fut chargé en 1745, de diverses expéditions importantes, entre autres de l'attaque d'Acqui, dont il s'empara le 9 Juillet. Le 6 Mai 1746, il mit totalement en déroute à Codogno un Corps considérable de l'armée ennemie, dont il fit prisonniers deux mille quatre cens hommes, parmi lesquels étoient le Général Groff, & plusieurs autres Officiers de marque. Dans le combat du Tidon, à la tête de la Cavalerie Espagnole, il obligea le Marquis de Botta d'Adorno de repasser cette riviere, & il tailla en piéces le Régiment de Dragons de Savoye, des troupes de l'Impératrice Reine de Bohéme & de Hongrie. Il s'est aussi extrêmement distingué au passage du Tanaro, & il étoit regardé, avec justice, comme l'un des plus habiles Généraux de Cavalerie, qu'il y eût en Europe.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes sur icelui, des 7 Juillet & 17 Août 1750. Regiſtrées en la Chambre des Comptes le 15 Septembre ſuivant, portant nouveau réglement pour l'établiſſement d'un Architecte premier Ingénieur, de quatre Inſpecteurs généraux, d'un Directeur du Bureau des Géographes & Deſſinateurs, & de vingt-cinq Ingénieurs des ponts & chauſſées, en commiſſion, pour les généralites & pays d'élection : Et qui fixe les appointemens attribués à chacun de ces emplois.

AUTRES, des 18 Août & 29 Décembre 1750, dont le premier caſſe celui de la Cour des Aides du 30 Janvier 1750, pour avoir infirmé une ſentence du Juge des Traites du Blanc, du 28 Mars précédent, par laquelle le nommé Antoine Bonneau Directeur de la forge à fer de Luchat en Poitou, a été condamné en trois cens livres d'amende, & en la confiſcation de vingt-trois barriques de vin, entrepoſées & ſaiſies le 17 Mars 1749, dans une maiſon à lui appartenante dans le village de Chantouillet Paroiſſe de Mouſſac auſſi ſituée en Poitou, dans les quatre lieues des limites de la ferme, où les magazins & entrepôts ſont défendus par l'article VII du titre IX de l'Ordonnance de 1687, & par l'Arrêt & Lettres patentes des 4 & 14 Août 1722 : Et le ſecond deſdits Arrêts déboute le dit Bonneau de l'oppoſition par lui formée au premier.

Digitized by Google

DECLARATION DU ROI, donnée à Versailles, le 6 Mars, en interprétation de l'Ordonnance du mois d'Août 1735, sur les Testamens.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes sur icelui, du 16 Mars 1751, qui ordonnent que ceux qui se feront pourvoir d'offices de judicature, police & finance, créés depuis 1688, qu'ils auront levés vacans aux revenus casuels de Sa Majesté, jouiront des mêmes gages dont jouissoient les précédens titulaires; & ce, nonobstant l'édit du mois de Janvier 1716, & l'arrêt du 18 Mars 1721.

AUTRE du 30 Avril, portant réglement pour le commerce des matiéres d'or & d'argent.

AUTRE du même jour, qui commet Léonard Maratray, pour faire la régie du droit sur les Cartes, au profit de l'Hôtel Royal militaire; dispense les commis de prêter un nouveau serment, & de se servir de papier timbré pour l'administration de ladite régie: Et ordonne qu'il ne sera payé que trois sols pour le contrôle de chaque exploit donné pour raison dudit droit: Fixe au premier Avril 1750. l'époque de la jouissance dudit Hôtel Royal; & prescrit la forme du compte que Jean-Baptiste Bocquillon, ci devant régisseur dudit droit, doit rendre audit Maratray, non seulement pour le droit, mais encore pour les meubles, effets & ustensiles qui appartenoient au Roi dans les bureaux & manufactures, & qui ont été cédés à l'Ecole Royale.

ORDONNANCE DU ROI, du pre-

Digitized by Google

mier Mai, pour régler la distribution des Congés d'ancienneté, pendant l'hiver prochain, & le renvoi de la dernière classe des Miliciens incorporés.

EDIT DU ROI, donné à Marly au mois de Mai, portant création de deux millions de livres de rentes viagéres sur l'Hôtel de ville de Paris, & de neuf cens mille livres de rentes héréditaires sur la ferme générale des Postes.

ARREST du 18 Mai, qui continue pendant les six années du bail de Jean-Babtiste Bocquillon, l'exemption des Droits établis par l'Edit d'Octobre 1710, & la déclaration du 21 Mars 1716, sur les Huiles de baleine, morue & autres poissons provenant de la pêche des sujets du Roi, en observant les formalités prescrites par le présent Arrêt.

AUTRE du 21, qui supprime differens Ecrits, imprimés sans privilége ni permission.

Le Roi étant informé que depuis quelque tems il se répand dans le public un grand nombre d'Ecrits, imprimés sans permission ni privilége, au préjudice des réglemens faits par Sa Majesté sur le fait de la Librairie & Imprimerie : Et s'étant fait représenter tous lesdits Ecrits, Elle auroit estimé nécessaire d'en arrêter le cours ; à quoi voulant pourvoir, Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné & ordonne que les Ordonnances, édits, déclarations, arrêts & réglemens par Elle faits sur le fait de la Librairie & Imprimerie, seront exécutés ; en conséquence, que tous les écrits, dont la liste s'ensuit, seront & demeureront supprimés, sçavoir : *Discours sur les biens ecclésiastiques, de*

Digitized by Google

Fra paolo, traduit de l'Anglois : La Voix du Prêtre : Le B: La voix du Sage & du Peuple : La voix du Prêtre & du Lévite : La voix du fou & de la femme : Réponse aux Lettres contre l'Immunité : Lettres d'un Imprimeur de Londres : Défenses de l'Immunité des biens ecclésiastiques : Necesse ut veniant scandala : Les obligations indispensables du C. de payer la V. Extrait des procès verbaux du Clergé : Les Commentaires des Lettres Ne repugnate : *Mémoire pour servir à l'histoire des Immunités de l'Eglise : Observations sur les procès verbaux du Clergé : La Voix du Chrétien & de l'Evêque: Avis sincere aux Prélats ci-devant assemblés : Recueil de piéces concernant les affaires présentes du Clergé : Les preuves de l'obéissance dûe aux Souverains : Lettre de M. l'Archevêque de * * * à un Conseiller d'Etat : Essai sur le rachat des rentes & redevances fonciéres : Lettre critique sur les devoirs d'un Curé : La Voix du Riche : Les Voix intervenantes : La Voix du Pauvre : Avis d'un Docteur de Sorbonne ; La Voix des Capucins : Dissertation, si la grandeur temporelle de l'Eglise, n'est pas contraire à la loi de Dieu : Lettre de M. l'Abbé de S. P. à M. de M. Les Bustes de Boniface VIII, & de Philippe le Bel, accompagnés de maximes auxquelles les Immunités ne doivent jamais donner atteinte : Lettre d'un saint Evêque, à un Archevêque bien intentionné : Réfutation d'un libelle, intitulé, la Voix du Sage & du Peuple : la Voix du Pape : Examen impartial des Immunités ecclésiastiques : Examen des observations sur l'extrait du procès verbal de l'assemblée du Clergé, tenue en 1750 ; Gercelle, allégorie pour servir à l'Histoire de ce temps-là : Lettre de Monseigneur l'Archevêque d'Auch, à S. E. Monseigneur le Cardinal de Tencin : Réponse critique à la Voix du sage : Lettre de M. l'Evêque d'Agen, à M. le Contrôleur général.*

Digitized by Google

Enjoint Sa Majesté à tous ceux qui ont des exemplaires desdits Ecrits, ou d'aucuns d'eux, de les remettre incessamment au Greffe du Conseil, pour y être supprimés : Fait très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de quelqu'état & condition qu'ils soient, d'en imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer, à peine d'être poursuivis extraordinairement. Enjoint au sieur Berryer Conseiller d'Etat, Lieutenant général de Police de la ville & fauxbourgs de Paris, de tenir la main à l'exécution du présent arrêt, lequel sera lû, publié & affiché par tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Marly, le vingt-un Mai mil sept cens cinquante-un. *Signé* M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

JUGEMENT de M. Berryer Conseiller d'Etat, Lieutenant général de police de la Ville de Paris, & Commissaire en cette partie, qui reçoit les nommés François Lemaître, Pierre Huré, Jacques Georges, Pierre Favre, dit Lyonnois; Vauquet fils, Formage, Guillaume Laroche, Lefebvre, Jacques Cheron, Laroche l'aîné, Lefebvre de Lameute, Andrieux, Michel Delaffonne, Lecarpentier, Bretoc, Alexandre Duval, Goguet, Lavallée, Manchon, Saintmars, Corneville, Signol fils, Cautelle, Pierre Druge, Cheval, Pierre Filloque, Durand & Penel, marchands de bestiaux, parties intervenantes en l'instance entre Dominique Guerin fermier des droits qui se perçoivent dans les marchés de Sceaux & de Poissy, Robert Buttord marchand boucher à Paris, Pierre Bidauld, René-Vincent Sandrine, Trigory, Charles Billon, Claude Vauquet & Jean Dupont, Marchands forains : Et sans avoir égard a-

Digitized by Google

leur intervention, faisant droit sur toutes les demandes & contestations des parties, ordonne que Guerin payera, suivant ses offres, auxdits Bidault, Sandrine, Trigory, Billon, Vauquet & Dupont, le prix de sept bœufs, à la déduction du sol pour liv. 4 s. pour liv. d'icelui, & autres droits des marchés, des frais de garde, d'herbage, frais de vente, & de ceux faits pour y parvenir: Déclare lesdits Bidault, Sandrine, Trigory, Billon, Vauquet, Dupont, Lemaître, Huré, & autres intervenans, non recevables en leurs demandes contre ledit Guerin, concernant la tenue des registres aux termes de l'Edit de Janvier 1707, & la suppression des feuilles de vente qu'il est dans l'usage de tenir: Les met hors de Cour sur le surplus de leurs demandes, tant en payement du prix des marchandises par eux vendues à des bouchers en refus de crédit, que pour vérification aux portes des marchés, des bestiaux de renvoi qui y doivent être ramenés: Et les condamne aux dépens envers ledit Guerin.

ORDONNANCE DU ROI, du 15 Juin, concernant les Haras du Roussillon.

LETTRES PATENTES du Roi, données à Versailles, le 20, qui nomment des Commissaires du Conseil pour l'aliénation des Rentes héréditaires créées sur la Ferme générale des Postes, par Edit du mois de Mai dernier.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes sur icelui, données à Versailles, le même jour, registrées en la Chambre des Comptes; Qui permettent aux Acquereur des rentes héréditaires, créées sur la Ferme générale des postes par Edit du mois de Mai 1751, de transmet-

Digitized by Google

tre la propriété de leurs contrats par voie de reconstitution.

ORDONNANCE du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, du 22, qui ordonne l'exécution du rapport du sieur Perronnet Inspecteur général des Ponts & Chaussées du Royaume, du 4 Février 1751, & du Rôle y joint.

LETTRES PATENTES DU ROI, données à Compiegne le 4 Juillet, qui nomment des Commissaires du Conseil, pour l'aliénation des rentes viagéres créées par Edit du mois de Mai dernier.

REPONSE

De M. Hoden, Directeur Général des Pompes de la Ville de Rouen, & Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, des Scienees, & Arts de la même Ville, à la Lettre de M. Thillaye.

COmme homme public, je dois répondre à M. Thillaye; comme homme sensé, je ne répondrai qu'en deux mots à toutes les allégations, aussi téméraires que hazardées, qu'il a avancées contre moi, dans sa Lettre de quatorze pages d'impression, inserée dans le Mercure du mois d'Octobre 1750.

De quoi s'agit-il entre le Sieur Thillaye & moi? C'est de sçavoir, lequel l'emporte de nous deux, dans l'Art de construire des Pompes.

Dans le concours ouvert le 4 Décembre 1748,

Digitized by Google

pour la place vacante de Directeur des Pompes de la Ville de Rouen, il eſt demeuré conſtant qu'en *une minute trente ſecondes*, ma pompe emplit un demi muid, qui ne fut rempli par la pompe du Sieur Thillaye qu'en *deux minutes quinze ſecondes*, & qu'enfin j'obtins la place de Directeur par le ſuffrage de Meſſieurs de l'Hôtel-de-Ville. Il n'eſt pas moins vrai que j'ai réformé des Pompes du Sieur Thillaye, chez M. de Vitry, à Darnetal. Je dois ajouter à cela que Meſſieurs de l'Académie Royale des Belles Lettres, des Sciences, & des Arts de Rouen, après l'examen de mes Machines, m'ont fait l'honneur de m'admettre dans leur Compagnie.

Que le Sieur Thillaye déclame tant qu'il voudra, il ne perſuadera jamais au Public ſenſé, que les ſuffrages reſpectables de deux Compagnies puiſſent être accuſés de partialité.

Pour faire voir la forme de mes Pompes, j'en ai fait graver les figures que je diſtribue gratuitement; on pourra m'écrire à Rouen, en affranchiſſant les Lettres.

NOUVELLE DECOUVERTE.

IL s'eſt fait depuis peu une découverte extrêmement avantageuſe pour l'élevation des eaux, qu'on peut élever juſques à trois ou quatre cens toiſes, & plus encore, pour la commodité des maiſons de campagne qui ſont ſituées ſur des cotteaux, ou ſur des montagnes, même fort élevées, pouvû toutes fois qu'elles ne ſoient point au ſommet; cette invention eſt des moins coûteuſes, & on peut, à peu de frais, ſe procurer de l'eau en abondance, où on la juge néceſſaire pour la com-

Digitized by Google

modité de la vie, ou pour le plaisir des yeux, par la distribution qu'on peut en faire dans differens endroits.

La même découverte est extrêmement utile pour les mines & pour les carrieres, puisque sans qu'on soit obligé de faire des réservoirs pour ce cas-là seulement, on peut en retirer les eaux, quelque profondeur & sinuosité que les mines, ou les carrieres puissent avoir dans la terre.

Dans tous les autres cas, lorsque l'élevation des eaux doit excéder soixante quinze toises, on ne peut se passer de réservoir, les 75 toises d'élevation étant prises dans la ligne perpendiculaire. L'Auteur de cette découverte est M. Boyer de Berguerolles, Lieutenant Réformé à la suite du Régiment de Saint Chamont, Infanterie, à qui les personnes qui en auront besoin pourront s'adresser; il est actuellement à Paris, logé vis-à-vis le Grenier à sel, & son adresse est en Province à Saint Ambroix, par Nismes en Languedoc, d'où les Lettres qu'on pourroit lui écrire seront envoyées à son adresse; mais on prie tous ceux qui lui écriront à ce sujet d'affranchir leurs Lettres, sans quoi elles ne seroient pas reçues.

Ce Mémoire nous a été communiqué par M. de Berguerolles, lui-même.

Digitized by Google

LETTRE

De M. de Saint Roman, *à M.* Mourret, *Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

PAr votre derniere Lettre, du 5 du mois dernier, vous êtes fort inquiet, Monsieur, de sçavoir quel a été l'effet des remédes de M. *Daran* sur moi : il faut, pour vous mettre en état d'en juger, que je vous rappelle les incommodités où j'étois sujet depuis long-tems. Vous sçavez que j'avois eu à Paris, il y a environ quinze ans, une rétention d'urine, causée par un embarras dans le canal de l'uréthre, qui me dura près de vingt-quatre heures. On me mit dans le bain : on me saigna, & l'urine vint dans ce bain goute à goute. La rétention cessée, je fus long-tems n'urinant que goute à goute ; trois ou quatre ans après cet accident, un Chirurgien me promit de me guérir par le moyen des sondes de plomb. Après avoir tenté d'en introduire une dans la vessie, & ne pouvant y réussir, il eut recours à la sonde d'argent. Il voulut forcer, & il fit sortir beaucoup de sang. Une fiévre violente suivit cette opération, au point d'effrayer le Chirurgien même. Il me saigna deux ou trois fois, pour appaiser l'inflammation qu'il craignoit, & quelques jours après, il parvint à pénétrer avec la sonde d'argent dans la vessie. Depuis lors les urines n'ont pas été entierement retenues, mais il y avoit des tems où j'avois beaucoup de peine à les rendre ; pour peu que je fusse échauffé, je sentois beaucoup de cuissons, & ordinairement des demangeaisons & pi-

Digitized by Google

cotemens. Tout cela ne m'incommodoit pas beaucoup, & je négligeois d'en chercher la guérison.

Mais il y a près de trois ans, qu'il me survint une tumeur considérable près de l'anus. Je fis appeller un Chirurgien de ma connoissance. Il me saigna plusieurs fois, & y appliqua des cataplasmes; la tumeur augmentant, il fit une consultation avec un des plus fameux Chirurgiens de Paris, qui jugea à propos d'ouvrir la tumeur. A la suite de cette opération, il se forma une fistule par où les urines sortirent abondamment. Leur âcreté, ou les restes de l'abscès formerent bientôt un nouvel abscès, qu'il fallut ouvrir par une seconde opération, bien plus cruelle, & plus dangereuse que la premiere. Les Chirurgiens virent bien que, pour guérir cette fistule, il falloit nécessairement introduire la sonde dans la vessie. Ils firent de vains efforts, pour en venir à bout, à cause des anciens embarras qui étoient dans l'uréthre. Alors ils me firent faire usage de bougies pendant longtems, avant que de pouvoir arriver à leur but; enfin, par le secours de ces bougies, ils y parvinrent après quatre mois, & l'effet fut tel qu'ils se l'étoient promis. Les urines ne passant plus par la fistule, les playes furent bientôt consolidées, & l'on me déclara entierement guéri. Je le croyois moi-même. Il est vrai qu'il me restoit de l'écoulement qui augmentoit ou diminuoit, de tems à autre, & l'urine ne sortoit pas toujours à plein canal.

Dans cet intervalle, j'eus occasion de voir M. Daran pour une affaire particuliere, & lui racontant ce qui m'étoit arrivé, il m'assûra que je ne pouvois pas être guéri; que la cause de mon mal subsistoit toujours, puisque les mêmes symptômes

Digitized by Google

tels que l'écoulement, & la difficulté d'uriner, me restoient encore : & il m'annonça, que si je n'y mettois ordre, il m'arriveroit quelque accident fâcheux. J'étois pour lors trop content de mon état, pour m'allarmer de cette menace : cependant le pronostic ne se vérifia que trop tôt.

Nous étions alors dans le mois de Mai 1750, & au mois de Juin suivant, la difficulté d'uriner augmenta considérablement, & fut bientôt suivie de deux grosseurs au périnée, qui me causerent de très-vives douleurs. J'écrivis à M. Daran, pour le prier de me venir voir dans l'état où j'étois, supposé que je fusse assez à tems pour profiter de ses salutaires conseils. Il prit la peine de venir sur le champ, & me trouva souffrant cruellement ; mais par l'application de ses sondes, & autres remédes qu'il jugea à propos, je fus soulagé dès le lendemain, & journellement, mon état étant mieux, les deux tumeurs s'abscéderent sans opération ; mais laissant une fistule pareille à celle qui s'étoit ouverte, il y a près de trois ans. Par la continuité des soins & des remédes de M. Daran, dans moins de six semaines elle a été entierement cicatrisée, comme si je n'avois jamais eu de mal ; les urines sortent à plein canal, & je jouis d'une bonne santé à tous égards.

Je ne m'étonne pas que de pareils succès, si souvent & si constamment renouvellés, continuent à attirer à M. Daran la confiance du Public : l'affluence des malades qui recourent à son habileté, est si grande que son zéle, qui ne se borne pas au bien de ses compatriotes, l'a engagé à porter ses secours salutaires dans les Nations étrangeres, & les Pays les plus éloignés. Ainsi il a, non seulement envoyé de ses Eleves à Lyon, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Strasbourg, mais encore

Digitized by Google

à Berlin, Londres, Vienne en Autriche, Hambourg, Geneve, Heſſe-Caſſel, la Haye, Naples, Madrid, Porto, en Portugal, & juſqu'aux Iſles Sainte Catherine, à la Jamaïque, au Cap, & à Leogane, dans l'Iſle de Saint Domingue, au Fort Saint Pierre, dans la Martinique, &c. d'où il reçoit tous les jours de nouvelles preuves de la bonté & de l'efficacité de ſon ſecret admirable, & de l'avantage qu'il procure aux humains. Au reſte, il ne manque pas à Paris, & ailleurs des gens qui prétendent l'avoir découvert, & qui aſſûrent hardiment qu'ils font les mêmes cures; mais il ne vient que trop chez M. Daran, de ces malheureux, qui ſont obligés de revenir à lui, après avoir été la dupe de ces belles promeſſes, & qui n'ont fait par cette triſte épreuve qu'ajouter à leurs maux, loin de s'en voir guéris.

Pour moi, je ne puis que vous aſſûrer, combien je ſuis ſenſible aux bontés de M. Daran, & étonné de la promptitude & de l'effet de ſes remédes. Lorſque vous lui écrirez, ne manquez pas de lui parler de ma reconnoiſſance que je ne puis aſſez lui témoigner. Je ſuis avec les ſentimens que vous me connoiſſez, Monſieur, votre, &c.

De Saint Roman, à l'Hôtel de Languedoc, rue des Cordeliers.

A Paris, ce premier Mai 1751.

Digitized by Google

TOPIQUE pour arrêter l'hémoragie des artéres ſans ligature, publié par l'Académie Royale de Chirurgie.

NOus ſouſſignés Maîtres en Chirurgie, commis par M. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi, pour recevoir la déclaration du Sieur Broſſard, Chirurgien de la Châtre, en Berry, touchant le reméde qui a été employé avec ſuccès, pour arrêter l'hémorragie ſans ligature, dans une amputation de la jambe, faite par le Sieur Bouquot, le jeune, à l'Hôtel Royal des Invalides; deux amputations, faites par le Sieur Faget, l'aîné, à l'Hôpital de la Charité, & un anevriſme au bras, operé par le Sieur Morand, dans la Ville; toutes ces opérations faites en préſence de M. de la Martiniere.

Certifions que ledit Sieur Broſſard nous a montré un morceau préparé d'une excroiſſance qui vient ſur les vieux chênes, qu'il nous a aſſûré être ſon ſecret, qu'ayant exigé de lui qu'il nous fit voir la plante en nature, & la maniere dont il la prépare,

1°. Il nous a préſenté pluſieurs agaries de l'eſpece appellée par les Botaniſtes: *Agaricus pediſequini facie inſtitut. R. h. 562. Fungus in caudicibus naſcens unguis equini figurâ C. B. pin. fungi ignarii. trag.* 943. Ainſi nommés, parce qu'on en fait de l'amadou.

Le Sieur Broſſard prétend, que celui qui vient ſur les vieux chênes qui ont été ébranchés, eſt le meilleur, qu'il faut le cueillir dans le mois d'Août ou de Septembre, & le tenir toujours dans un lieu ſec.

Digitized by Google

2°. Il le prépare pour l'employer, comme il suit. On emporte avec un coûteau l'écorce blanche & dure, juſqu'à une ſubſtance fongeuſe, qui prête ſous le doigt, comme une peau de chamois; on ſépare avec le coûteau cette ſubſtance de la partie fiſtuleuſe & plus dure de l'agaric, on en fait des morceaux, plus ou moins épais; on les bat avec un marteau pour amollir la ſubſtance fongeuſe, au point d'être aiſément dépecée avec les doigts, pour l'employer: on applique ſur la playe de l'artére un morceau ainſi préparé, plus grand que la playe, & préſenté du côté oppoſé à l'écorce, par-deſſus ce morceau un autre plus grand, & par-deſſus le tout un appareil convenable.

Le Sieur Broſſard s'eſt quelquefois ſervi pour la même fin d'une poudre groſſiere, faite de la partie de l'agaric, qui eſt au-deſſous de la ſubſtance fongeuſe, lorſqu'elle eſt vermoulue; mais il ne faut point compter ſur l'effet de cette poudre, comme ſur celui de la ſubſtance fongueuſe, il recommande même que celle-ci ne ſoit point du tout attaquée par les vers.

Telle eſt la déclaration faite par le Sieur Broſſard. A Paris, le 7 Mai, 1731.

Signé, la Martiniere, Morand, Foubert, Broſſard. Sur cette déclaration, le Roi a accordé une gratification, & une penſion au Sieur Broſſard.

Digitized by Google

LETTRE

*A M. le Marquis de * * *, sur un nouveau Projet de Renovations de Terriers, en forme permanente.*

MOnsieur, les difficultés que vous avez aperçues vous même dans la perception de vos rentes nobles, comme Seigneur direct, m'engagent à vous faire part d'un nouveau Projet de rénovations, approuvé par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, & qui mérite une attention particuliere, par le soin que l'Auteur a pris d'éclaircir tout ce qui a rendu jusqu'à présent ces rentes aussi onereuses pour les Seigneurs de Fiefs que pour les Emphiteoses ou Censitaires.

Tout le monde convient que la levée des plans à vûe d'œil & fixée seulement par *l'environ* qui est le terme dont tous les Terriers sont remplis, n'est point assez exacte, pour que le tems & les mutations ne jettent dans l'erreur ceux qui sont chargés de faire les placemens, & il arrive tous les jours que deux Seigneurs directs se trouvent placés dans le même terrein, parceque la figure & la contenue de l'héritage n'ont pas été prises avec justesse, c'est-à-dire, par un plan Géométrique & raisonné, ce qui sert de matiere à des procès sans nombre, & qui ne peuvent être bien souvent jugés qu'au préjudice du véritable propriétaire.

L'Auteur du Projet a trouvé le moyen de fixer pour toujours l'identité du fonds en indiquant le centre & les extrémités qui auront été levés dans le tems de la rénovation permanente, de sorte que l'usage des Cartes & celui de lever de nouveaux Plans sur les lieux demeureront abrogés par

Digitized by Google

la ſuite, & ces opérations ſeroient inutiles, & enfin la rénovation une fois faite ſuivant ſon principe, les Seigneurs auront par devers eux un titre qui ne vieillira jamais ni par la qualité, ni par la quantité, il leur ſuffira d'établir que le Terrier leur appartient comme Seigneurs du Fief pour en exiger toutes les redevances ſans aucuns frais. Tel eſt l'avantage qu'ils en peuvent tirer, mais l'Auteur ne s'eſt pas borné à leurs ſeuls intérêts; il a cherché auſſi celui des Cenſitaires qui ſe trouvent ſouvent expoſés à perdre par des injuſtices, les héritages de leurs peres en tout ou pour partie. Les Campagnes ſont remplies de malheureux qui gémiſſent dans leur infortune avec tout le bon droit, & cela par la mauvaiſe foi des uſurpateurs.

Il trouveront donc dans le Terrier du Seigneur direct, un titre pour eux, qui leur ſervira à établir leur poſſeſſion, & avec cela, ils ſe feront un plaiſir d'acquitter une ſervitude qu'ils reconnoîtront être bien & légitimement dûë, laquelle ne pourra augmenter ni diminuer par l'ignorance de la plûpart des Receveurs; de-là, plus de procès & plus de haine dans les Parroiſſes; cauſe ordinaire de la miſere qui y regne.

Il y a un troiſiéme avantage pour les concours de directe, en ce que l'Auteur propoſe à tous les Seigneurs de faire lever un plan général & géométrique de chaque Paroiſſe où s'étendent leurs Terriers, & d'en faire la dépenſe à communs frais, ce qui rendroit la partie de chacun, en particulier, bien moins conſidérable, quelle ne ſeroit en ſuivant la méthode ordinaire de tous les renovateurs.

Je ne doute pas que Meſſieurs les Bénédictins de Cluny & M. le Comte de ***, qui ſont vos voiſins, ne ſe déterminent à faire leurs rénovations ſuivant ce

Digitized by Google

ce projet ; il vient d'être presenté au Ministre ; je pense qu'il y aura égard par l'avantage que le Souverain en pourra retirer, en lui facilitant les moyens d'avoir une connoissance certaine de l'étendue de son Royaume, & des biens qui peuvent entrer au Domaine, dont on composeroit un Terrier général appellé le Terrier de la Couronne. Au cas que le projet passe au Conseil, je vous le communiquerai dans son entier. L'Auteur * est de la Province du Lyonnois & demeure actuellement à Neufville-sur-Saône. On ne sçauroit trop avoir d'obligations à un homme qui cherche à assurer la fortune des autres, par un long travail & une application particuliere. Tout est sage dans son Projet ; on y reconnoit l'homme laborieux & le bon Citoyen. Je souhaite de le voir bientôt rempli ; la conséquence dont il est, mérite bien que toutes les personnes raisonables s'y intéressent. J'ai l'honneur d'être, &c.

Maillet.

A Paris, ce 15 Juin 1751.

AVIS.

LE Sr Houdemart, Apoticaire Droguiste ordinaire du Roi, à Paris rue de la vieille Monnoye, donne avis qu'il continue la distribution de son Balzamique, tel qu'il l'a annoncé dans divers écrits publics, où il a fait connoître les cures qu'il a faites dans les maladies de la poitrine & du poulmon, crachemens de sang, ulcéres, ptysie, asthme, toux invéterée, superfluditès sûreuses de la poitri-

* *Le Sieur Gaillard.*

Digitized by Google

ne & regles ſuprimées, ce qui provient chez la plûpart, des mauvaiſes digeſtions de l'eſtomach, & qui fait un mauvais chile & ſang vicié, qui gâtent les reſſorts de l'œconomie de la ſtructure de ſes parties.

Il guérit les maladies ſecrettes, de quelque nature & quelque deſeſperées qu'elles puiſſent être, ſans être obligé de garder la chambre ni d'avoir recours au mercure vulgaire dont les ſuites ſont très facheuſes, comme il l'a déja nombre de fois obſervé : on peut vacquer à ſes affaires à l'ordinaire, & être aſſuré que ce Remede guérit radicalement ces ſortes de maladies, de même que la goûte, les rhumatiſmes, & l'hydropiſie. Il leve toutes les obſtructions, chaſſe les glaires de l'eſtomach, fait paſſer les dartres vives & farineuſes, rétablit les digeſtions & empêche de tomber dans la lyenterie ; il leve pareillement les obſtructious du foye, en fondant le ſquirre de la ratte.

Ce Remede pouſſe par les ſelles & les urines, excite puiſſamment à la tranſpiration des humeurs & purifie le ſang.

On avertit les perſonnes qui ſe trouveront attaquées des maladies de la poitrine, & qui voudront faire uſage du Balzamique, de ne point attendre à l'extrémité, & on les prie d'affranchir les ports de lettres.

AUTRE AVIS.

FLeurs d'Italie de toutes eſpeces. Chez le Sieur *Labille*, Marchand de Modes, rue Neuve des Petits-Champs, à la Toilette, près la Place des Victoires.

On trouve auſſi chez ce Marchand, outre tout ce qui concerne l'ajuſtement des Dames, toutes ſortes de Toiles, Mouſſelines & Broderies.

Digitized by Google

AVIS

A Meſſieurs les Ecuyers & amateurs de la Cavalerie.

LE Sellier de l'Académie Royale tenuë par M. *Dugard*, donne avis qu'il fait des Selles nouvelles, qui ont l'avantage de pouvoir aller ſur toutes ſortes de chevaux ſans les bleſſer, & d'être plus commodes au Cavalier pour les travailler, que celles dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Il les fait ſur les deſſeins & proportions qui lui ont été fournis par M. le Chevalier de la Peigniere, Ecuyer de ladite Académie, rue de l'Univerſité Fauxbourg S. Germain. Il en a déja fourni pluſieurs tant à Paris qu'aux Etrangers qui en ont été ſatisfaits; il en fait à piquer, mais plus cheres que les autres, à la Royale, & razes; le tout bien conditionné, à juſte prix, & très ſolides.

AUTRE AVIS.

PIerre *Gouel*, Marchand Orfévre, Joaillier-Bijoutier à Paris, rue de la Comédie Françoiſe, qui a trouvé l'invention de percer les oreilles toutes deux enſemble, continue avec ſuccès & applaudiſſement ſon ſecret, dont la juſteſſe & la préciſion eſt connue & approuvée de tout le monde. On peut juger du peu de douleur qu'il fait, puiſque ſon opération ne dure qu'un clin d'œil, & que les boucles d'or ſe trouvent dedans ſans qu'on les ſente entrer: l'approbation qu'il en a reçu de Mrs. de l'Académie Royale de Chirurgie, prouve aiſément qu'il évite les inconvéniens, où tombent ceux ou celles, qui ſe mêlent de les percer autrement. Il ne prend rien des per-

Digitized by Google

sonnes qui lui achetent les boucles d'or ; il se contente de la générosité de celles qui les apportent. Il va chez celles qui l'envoyent chercher ; son épouse va dans les Communautés Religieuses.

Les Orfévres de Provinces qui souhaiteront avoir de ses instrumens, vû l'utilité qu'ils en peuvent retirer, il leur en vendra à bonne composition ; il les prie d'affranchir les ports de lettres.

AUTRE

Remede très-efficace pour guérir radicalement & en peu de tems, les vapeurs des femmes, de toute espece.

PAr Brevet & Permission de M. Chicoyneau Conseiller ordinaire du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Premier Medecin de Sa Majesté, Surintendant des Eaux Minerales du Royaume, & Chancelier de l'Université de Monpellier ; le Sieur *Pitara* composera, vendra & distribuëra, dans toute l'étendue du Royaume, un Emplâtre spécifique pour guérir radicalement, & en peu de tems, les vapeurs des femmes de quelque âge que ce soit, quand même la personne en seroit attaquée depuis vingt à trente ans, dans l'espace d'un mois ou six semaines, sans que ledit Emplâtre cause la moindre incommodité ni douleur. La personne qui s'en servira doit l'appliquer sur le nombril, & l'y laisser jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même. Cet Emplâtre n'est pas plus grand que de la largeur d'un petit Ecu.

Le Sieur *Pitara* demeure rue *S. Sauveur*, la porte cochere, attenant à l'Hôtel de Navarre, au deuxiéme étage sur le derriere. *Le prix est de six livres.*

Digitized by Google

EAU ROYALE

Du Sieur Dardel, *Echevin de la Ville de Chamberry, approuvée par Meſſieurs les Médecins de ladite Ville, qui en ont vû des effets ſurprenans, & par feu M.* Dodart, *Premier Médecin de Sa Majeſté Très-Chrétienne. Ladite Approbation renouvellée par Brévet de M.* Chicoyneau, *Conſeiller ordinaire du Roi en ſes Conſeils d'Etat, & Premier Médecin de Sa Majeſté, ſuivant le Brevet & Privilége du* 20 *Septembre* 1750, *& confirmée par Mrs de la Commiſſion Royale de Sa Majeſté. Voici ſes vertus & ſon uſage.*

L'Expérience a fait connoître que cette Eau eſt très-bonne pour les maux d'eſtomach, provenant de foibleſſe, & relâchement, ceſſation de chaleur naturelle : la doſe eſt de deux bonnes cuillerées à Caffé, moitié autant de Vin. On en peut uſer fréquemment ſuivant les beſoins.

Elle eſt merveilleuſe pour les indigeſtions provenantes de plenitude, elle aide à la coction, en en prenant de même deux cuillerées à Caffé, moitié autant de Vin, & même plus grande quantité ſi le mal continue.

Elle guérit les coliques venteuſes & bilieuſes, en en prenant deux cuillerées à Caffé moitié de Vin. On s'en frotte auſſi le ventre dans les grandes douleurs ; on en peut donner aux enfans juſqu'à ſix goutes, & à d'autres plus avancez en âge à

Digitized by Google

proportion ; & si le mal résiste, on continuera d'en prendre par intervale.

Elle agit puissamment dans les syncopes, défaillances, evanouissemens, en en prenant la quantité ci-dessus, si le cas le requiert.

Elle est très-bonne pour les maladies du cerveau, telles que les vertiges, affections soporeuses ; elle soulage les maux de tête, fortifie le cerveau, en s'en frottant les tempes, & en en prenant par les narines.

Elle est souveraine dans les accidens d'Apoplexie ; elle ranime les esprits, en en prenant trois cuillerées à Caffé, avec autant de Vin, & même pure dans les accidens violens ; on réitera la dose suivant que le cas exige.

Elle facilite les accouchemens, elle donne des forces aux femmes lorsqu'elles sont épuisées par les efforts qu'elles ont faits ; elle les ranime, en en prenant une cuillerée à Caffé, & autant de Vin ; on continuera d'en donner suivant le besoin.

Elle est fort bonne pour la Paralysie, Rhumatisme, en s'en frottant la partie affligée, & y tenant dessus un linge blanc mouillé dans ladite Eau, de laquelle on prendra deux cuillerées à Caffé, & moitié autant de Vin.

On peut s'en servir pour les Playes simples, Contusions, mettant ladite Eau avec du Vin, y trempant un linge que l'on mettra dessus, humectant de tems en tems.

Elle guérit aussi les tranchées des chevaux, en en donnant la moitié d'une bouteille avec autant de vin.

L'expérience fera mieux connoître ses qualités & ses vertus.

Le Public est averti que le sieur D'ARDEL *ne mettra plus son Cachet au col de la bouteille*, as-

Digitized by Google

rendu que plusieurs Particuliers l'ont contrefait, de même que son Eau ; mais qu'il mettra son nom signé de sa main sur ladite bouteille, de même qu'il se trouvera mis au bas de son imprimé.

Se vend au Bureau du sieur BERTAUT, *Marchand Limonadier rue saint Antoine, au coin de la rue Percée à Paris. Seul Bureau où se vend la véritable.*

Au même Bureau se vend la véritable Eau claiette de Chamberry du sieur Dardel. Prix 40 sols.

PROJET

D'une Encyclopédie pour la Chaire.

LE plus grand embarras de la composition, pour un Prédicateur, même habile & exercé, c'est de trouver des plans suivis de Sermons, & s'il n'a pas un caractére d'esprit inventif & créateur, il se voit réduit, après bien des efforts, à n'employer que des divisions, & des sous-divisions communes, que tout le monde sçait, qu'on a cent fois mises en œuvres, & qui ne font qu'une piéce languissante, en risque même de passer pour un plagiaire sans génie & de mauvais goût, ou s'il veut s'éloigner des routes battues, par un défaut, peut-être plus condamnable, à donner dans des idées subtiles & singulieres, souvent bizarres, & inintelligibles,

Digitized by Google

qui ne font de ſon diſcours qu'une eſpéce d'énigme ; il ſe perd ainſi un tems conſidérable à échafauder, & ſouvent il n'en réſulte qu'un fort mauvais édifice qui croule de tous côtés, mais quand l'échafaudage eſt bien fait, les matériaux s'arrangent, & la muraille s'éleve ſans peine, c'eſt-à-dire, les penſées naiſſent, les paroles s'offrent, les ornemens ſe préſentent avec abondance & facilité, ſelon la remarque d'Horace. *Verbaque prævisam rem non invita ſequentur.* Ce ſeroit donc rendre ſervice aux Prédicateurs, & par conſéquent au Public qui en ſeroit mieux ſervi, de donner ſur toutes ſortes de ſujets pluſieurs deſſeins de Sermons, que chacun n'auroit qu'à exécuter, ſelon ſon goût & ſes talens.

Ces plans multipliés, diverſifiés & combinés, en feroient naître une infinité d'autres, & fourniroient aux Orateurs mille nouvelles vûes ; ce ſont des étincelles, capables d'allumer le feu du génie ; ce ſont des ſemences fécondes, qui font éclore de nouveaux fruits : il eſt dans tous les hommes un fond d'idées, qu'il ne faut qu'arranger & développer. Ces traits lumineux ſont, ſelon l'expreſſion de Socrate, dans une matiere approchante de celle ci, une eſpéce de Sage-femme, qui fait enfanter à l'eſprit des productions inef-

Digitized by Google

pérées, quelquefois même, supérieures au modéle qui les tira du néant.

La suite systématique de tous ces arbres oratoires, si l'on peut employer ce terme, formeroit même un corps de Traité sur toutes les matieres de Religion qu'il embrasseroit en entier. Ceux qui entreprennent des Conferences, ou des Méditations suivies sur quelque sujet, les Auteurs des Livres de piété, les Professeurs de Théologie, y verroient ouverte & frayée une route sûre & facile pour conduire leurs Auditeurs & leurs Eleves, & se conduire eux-mêmes dans le cours de leurs instructions; ils n'auroient qu'à étendre ces tables méthodiques, & en remplir les intervalles. Ils en posséderoient mieux leur matiere; on les écouteroit avec plus d'attention & de fruit, & on retiendroit mieux leurs leçons. Nous aimons à sçavoir où l'on nous mene, & à voir d'un coup d'œil sans effort le terme & la route.

Il est vrai, que quoique cet ouvrage ne roule que sur des matieres de piété, ce n'est point un Livre de dévotion, dont les personnes pieuses puissent faire leur lecture spirituelle, il est trop sec, & les pensées y sont trop décharnées, pour occuper, surtout des personnes du commun, à qui on ne sçauroit trop expliquer ce

Digitized by Google

qu'on veut leur faire entendre ; mais ceux à qui l'exercice de la Méditation eſt familier, s'en ſerviront utilement : ils y trouveront des Méditations toutes faites ; un mot leur ſuffit, pour trouver une matiere d'oraiſon abondante. Ces mots ſe préſenteront tout d'un coup ſur toutes ſortes de ſujets.

Il s'eſt fait un grand nombre de Livres pour aider les Prédicateurs ; on a compoſé d'immenſes recueils de Paſſages de l'Ecriture, des Peres & des Auteurs prophanes, & des morceaux détachés des Sermonaires & des Livres de piété, où ils peuvent puiſer des autorités & des matériaux tout prêts à être enchaſſés & mis en œuvre. On a donné des régles de compoſition, de diviſion, de diſtribution ; toutes les Rhétoriques en ſont pleines, il y a même quantité de deſſeins raſſemblés, ou diſperſés çà & là. Tous ces ouvrages ont leur prix ; on peut en tirer bien du ſecours, & les travaux qu'ils ont coûté, méritent notre reconnoiſſance & nos éloges. Nous ne nous flattons pas de faire mieux : nous n'avons garde de nous préferer, ni de nous comparer à perſonne. Nous n'embraſſons pas même un ſi vaſte projet ; ce ne ſont que des plans dans un nouveau goût, dont la multitude, la variété, la

Digitized by Google

briéveté, la netteté, la préciſion, doivent faire tout le mérite.

Je conviens qu'un Orateur pareſſeux, ou ſans génie, ne s'accommodera pas d'un recueil, où, comme ſur une Carte de Géographie, on ne fait que lui indiquer la route qu'il doit ſuivre dans les vaſtes climats de la Chaire, où il ſe propoſe de voyager; il lui faut des Sermons tout faits, & on ne lui offre ici que des Sermons à faire, des mines ouvertes à fouiller, des devis d'ouvrages à remplir; mais par-là nous éviterons le reproche qu'on fait aux autres recueils, de nourrir la pareſſe des plagiaires, par des piéces qu'on ne fait qu'apprendre, & des morceaux qu'on ne fait que coudre; aſſemblage bizarre de piéces rapportées, d'un ſtyle & d'un goût differens, qui décelent le Compilateur négligent ou mal habile: il faut du travail & du génie, pour profiter de nos eſquiſſes; ou pourra en être plagiaire ſans honte, & même avec honneur, puiſque certainement la broderie qu'on aura miſe ſur ce canevas, ſera l'ouvrage du Prédicateur, & une atteſtation de ſes talens & de ſon zéle; & ce n'eſt pas rendre un petit ſervice aux perſonnes qui ont de l'eſprit & de la bonne volonté, que de nourrir l'émulation, de faciliter le travail, & de ne

Digitized by Google

pas laiſſer le génie ſtérile, comme une terre en friche, qui quoique excellente ne porte aucun fruit, & de rendre ainſi, au profit de la Religion & de la Vertu, la parole de Dieu plus abondante par la facilité de l'annoncer.

On a ſouvent donné des analyſes à la ſuite des Sermons. Celles de M. Maſſillon, des P P. Bourdaloue, Bretonneau & Segaud, ſont fort bien faites. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les bons Sermons fuſſent ainſi analyſés : un recueil de tous ces abregés feroit une eſpéce de Bibliotheque de Prédicateurs, plus commode & plus utile que celle de P. Houdry, qui effraye par la ſeule inſpection de plus de 20 volumes *in*-4°. Cette collection cependant ne renfermeroit pas tous les ſujets, & ne donneroit que quelque diſcours ſur chacun, ſelon qu'on l'auroit trouvé traité dans quelques Prédicateurs : ce ſeroit un aſſemblage hiſtorique de deſſeins, plutôt qu'un total ſyſtématique : ces analyſes ſont encore bien longues, ſur tout pour un ouvrier accablé par le travail, & le ſuccès du Miniſtere. Ne pourroit'on pas faire un recueil plus étendu, plus précis, plus méthodique, où toutes ces richeſſes oratoires, étalées comme ſous des étiquettes, préſentaſſent ſous diverſes faces, tous les ſu-

Digitized by Google

jets enchaînés l'un à l'autre, & dont les plans complets, renfermés dans une demie page, pûssent être saisis d'un coup d'œil, & retenus, d'autant plus aisément, que ces mots usagiques, pour ainsi dire, germe d'une foule d'idées, & artistement distribués, feroient une mémoire locale.

Je n'éxamine point ici s'il est à propos de faire sentir dans les Sermons l'artifice de la distribution par l'explication marquée des divisions & des sous-divisions. Cette méthode étoit inconue aux Peres, & nos anciens Sermonaires n'en usoient pas; en faisoit-on moins de fruit? Les discours en étoient-ils moins éloquens? Ce sera la matiere d'une Dissertation que nous nous proposons de donner au Public; il est certain qu'on en veut aujourd'hui, & qu'un auditoire seroit mécontent s'il ne voyoit le dessein du Prédicateur, & l'analyse de la piéce; mais ce qui dans tous les tems a été également certain, soit qu'on fasse sentir les divisions, ou qu'on les cache, c'est que l'ordre & l'arrangement ont dû être le guide de l'Orateur. Par là il a mis chaque chose à sa place, il a parlé avec netteté, il a écrit avec plus de facilité & d'abondance, & il a fait de son ouvrage un tout régulier. Il est vrai que dans l'ordre judiciaire, les divisions doivent être

Digitized by Google

d'un goût different, parce qu'il faut s'accommoder aux faits du procès, aux articles de demande, & à la forme ; mais l'esprit d'ordre doit regner par tout, & jusques dans l'Ode dont l'entousiasme & *le désordre, sont un effet de l'Art* : on le trouve dans tous les discours réguliers, où les divisions sont le moins sensibles : on a fait avec succès l'analyse des Oraisons de Cicéron, on pouvoit en faire de même des Sermons de S. Augustin, des Homélies de S. Chrisostôme ; un corps plein d'embonpoint, ou chargé d'habits, n'a pas moins qu'un corps maigre & décharné, ses os, ses nerfs & ses muscles, & n'en a que plus de besoin pour se soutenir.

L'Auteur de cet ouvrage se propose en particulier de procurer aux Ministres de la parole divine, l'avantage qu'il a tiré lui même de sa méthode. Il étoit bien éloigné de penser à faire un Livre, quand il commença son Recueil. A mesure que la réflexion, la lecture, le hazard, le feu de la composition, lui présentoient de nouvelles ouvertures pour ses Discours, il les déposoit sur un papier fidéle, pour en faire usage dans l'occasion ; cet amas alors utile à lui seul, a grossi prodigieusement, & dans le cours de plus de 20 années d'exercice, il a formé des volumes ; la Provi-

Digitized by Google

dence lui a menagé cette ressource nécessaire dans un Ministere extrémement occupé, car ayant été souvent obligé pendant des semaines & des mois entiers, de parler quatre à 5 fois par jour, il lui eût été impossible de s'assujettir à prêcher par cœur les Sermons qu'il avoit composés, ni d'en composer un assez grand nombre: il falloit donc pour traiter tant de sujets, & s'accommoder aux besoins & aux circonstances, se former une multitude de plans précis, courts & méthodiques, qu'on pût aisément retenir, & remplir sur le champ; c'étoit un fil dans cette espéce de labirynthe, où il lui falloit entrer à tout moment. Ce recueil fait avec choix, fournira à peu de frais, des facilités qui ont couté bien du travail.

Je dis, en particulier aux Ministres employés, & ils méritent qu'on cherche à les soulager dans leurs travaux pénibles. Les confessions, où l'on recueille le plus grand fruit, emportent un tems infini. C'est presque toujours à celui qui nous a touché par ses discours, que nous voulons découvrir les maux de nos ames. Ce sont donc ceux qui parlent le mieux, qui sont les plus surchargés: dans le cours des retraites & des missions le torrent de la parole entraîne un Auditoire, & c'est en la multi-

Digitized by Google

pliant, en la débitant presque sans interruption, en pressant le cœur de tous cotés sans relâche, qu'on l'ébranle, qu'on le convertit, qu'on le gagne. Il faut donc, que muni de la boussole d'un plan régulier, l'homme Apostolique monte dans la haute mer, & profite du vent favorable; nous nous trouverions heureux d'être dans cet ouvrage, comme les ouvriers des instrumens de Mathématiques, qui tracent les rumbs de vent, & gravent le quart de Cercle.

Raimond Lulle, dans son grand Art a prétendu réduire toutes les matieres de Réligion à certains chefs généraux *de la bonté*, *de la vérité*, *de la quantité*, &c. Dans le goût, alors fort à la mode des Cathégories d'Aristote, qui rangent tous les Etres existens ou possibles à certaines classes, à la faveur de cet arrangement commun à tous les sujets, que Raimond Lulle a distribués dans une rouë artificielle, il prétendoit qu'on pouvoit parler sur le champ, sur toutes sortes de matieres, & il faut convenir, que si on veut se contenter d'un verbiage vague & monotone, où l'on repetera les mêmes idées toujours dans un même ordre, on aura aisément par cette méthode grand nombre d'Orateurs, du genre le plus médiocre, & sans avoir recours

Digitized by Google

à lui, les divers lieux communs, intrinſeques & extrinſeques, détaillés dans toutes les Réthoriques, fourniront avec encore plus de facilité aux moindres écoliers des ſources intariſſables d'amplifications. Nous n'aurions jamais mis la main à la plume, ſi nous n'avions eu à propoſer que ce cadre général, où l'on enchaſſe bien ou mal tout ce qu'on veut.

La multitude infinie de combinaiſons eſt une de ces merveilles naturelles, qui paſſent toutes nos idées. Les Mathématiciens démontrent que d'un petit nombre d'objets, de lettres, par exemple, de notes de Muſique, il réſulte par la combinaiſon un nombre infini d'arrangemens divers. Le Pere Drexelius a crû pouvoir tranſporter ces opérations Arithmétiques aux matieres de morale, & de divers ſujets combinés, former des arrangemens qui pourroient compoſer des Sermons, dont il donne quelques exemples; tout cela eſt vrai: mais de ces combinaiſons qu'il enſeigne à faire, nous en avons fait une grande partie, & nous ſommes allés bien au-delà, car quoiqu'elles ſoint infiniment plus variées que l'Art de Raimond Lulle, elles ne ſortent point d'une certaine généralité vague, & font quelquefois des aſſortimens bizarres, qui ne ſeroient que d'aſſez mauvais

Digitized by Google

Sermons, & ne produiroient guéres cette unité de sujet, qui forme une piéce réguliere, au lieu que nous réduisons chaque plan à un tout parfait, capable de satisfaire l'esprit par la maniere dont il l'embrasse.

Il s'est fait dans la Philosophie, la Théologie, le Droit, & la plûpart des Sciences, quantité de Tables générales & particulieres des Traités ou des Questions; c'est ce qui approche le plus de notre projet; mais ce n'en est qu'une partie. Ce sont des arbres encyclopédiques qui développent toute une Science, mais qui n'ajoûtent point au bout de chaque branche une fleur ou un fruit, bien développé, quoiqu'en petit dans son bouton. Comme nous prétendons faire, en ajoûtant aux arbres généraux de la morale, une espece de petit arbrisseau particulier, un fruit presque mûr, un développement qui fera un discours complet, nous en donnerons sur les Mystéres, sur les Sacremens, aussi bien que sur les Vertus & sur les vices, nous y en ajoûterons sur la Vie de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge & des Saints, qui serviront à composer des Homélies, & des Panégyriques de toute espece. Ce sera au Public à juger si le succès répond à nos vœux, & nous nous féliciterons d'avoir pû lui être utiles, en lui pro-

Digitized by Google

curant des Orateurs capables de l'instruire dans la Religion, & de lui en faire pratiquer les devoirs.

Voici quelques modéles, pris au hazard, de ces desseins.

Sur la Medisance.

1°. *Il est rare qu'on dise la vérité.* 2°. *il est rare qu'on veuille la dire.*

1°. *On saisit mal ce qu'on apprend. La séduction des apparences; les travers de l'esprit; l'inattention.*

On rend mal ce que l'on sçait. On défigure; on exagere; on embellit.

On soupçonne ce qu'on ne sçait pas. Facilité; penchant; injustice des soupçons.

On réalise ce qu'on imagine. Par vivacité, entêtement, point d'honneur.

2°. *La passion la combat. L'amour; la haine; la colere.*

L'intérêt la redoute; par jalousie, par flaterie; par timidité.

La malignité la méconnoît. Esprit caustique; plaisant; prévenu.

La probité la néglige. Indifference; paresse; amour de la paix.

Usage des biens & des maux de la vie.

1°. *S'en passer.* 2°. *Les souffrir.* Abstine, sustine, scito abundare & penuriam pati.

Digitized by Google

1°. *Sçavoir les attendre avec confiance; se contenter du sien avec équité.*

Se dépouiller de ce qu'on a. Aumône. Se détacher de ce qu'on garde. Esprit de pauvreté.

Se préparer à la privation; détachement. Sanctifier la possession; bonnes œuvres.

2°. *S'y attendre; ils sont inévitables. S'y soumettre; ils sont justes. Le pénitent.*

Les soutenir; ils sont legers. Les offrir à Dieu; ils sont méritoires. Les Saints.

Les estimer; ils sont utiles. Les desirer; ils sont glorieux. J. C.

Sur la Priere. D'où vient qu'elle est peu efficace.

1°. *On demande peu.* 2°. *On demande mal.*

Peu de chose. Des biens temporels. Faute de confiance.

Peu de tems. Durée; continuité; persévérance de la priere.

Avec peu de desir, on ne sent ni son besoin, ni le prix de la grace.

2°. *En mauvais état; de péché; d'habitude; d'incrédulité; d'irreligion.*

Avec de mauvaises dispositions; craignant de réussir; ne voulant pas ce qu'on demande.

Dune mauvaise maniere. Irrévérence; distraction; dissipation.

Digitized by Google

Il vient de paroître un Suplément au *Traité des Matieres Criminelles* de Me Guy du Rousseaud de la Combe. Ce Supplément, qui se vend séparément 40 *sols* broché, est composé de Notes & Observations puisées dans deux Manuscrits, provenant de défunt *M. Amyot*, Greffier du Parlement en la Tournelle Criminelle. Toutes les Additions contenues dans ce Suplément sont accompagnées & autorisées des Arrêts de la Cour, sur lesquels elles sont fondées. Quoique ce Suplément soit fait à la quatriéme & derniere Edition du Traité des Matieres Criminelles, il peut néanmoins servir pour les Editions précédentes, parce que le lieu où les Additions doivent être placées & rapportées, est indiqué non-seulement par pages, mais même par Chapitres, Sections & Nombres. Il se vend chez *Théodore le Gras*, Libraire à Paris, au Palais, au troisiéme Pilier de la Grand'Salle, à l'L couronnée.

M. le Chevalier *de Cramezel*, dont on a vû une Généalogie fort belle & très-curieuse, dans le second Mercure de Juin, a publié un ouvrage, intitulé : *Essai sur ce qui concerne les duels, & les préjugés du faux point d'honneur*, mêlé de diverses remarques sensibles & morales, tant sur la façon

Digitized by Google

de penſer de quelques grands hommes, que ſur la vengeance de quelques affronts.

Le même Auteur va donner un Traité complet, ſur *le faux & véritable point d'honneur*, prouvé par la Religion, démontré par les Loix de la Nature, par les Loix Divines & humaines, &c.

M. l'Abbé *de Cramezel*, ſon frere, va publier differentes penſées, les plus importantes, & les plus néceſſaires à l'homme.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du préſent mois. A Paris, le deux Août 1751.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
Epitre de M. Des***, 3
Plan des preuves de la Religion, par feu M. de la Motte, 5
Le Goût. Epitre à M. Maillet du Boulay, 12
Portrait de Mad. de Stall, par elle-même, 23
La médiocrité, Ode. 26
Lettre à l'Auteur du Mercure, 31
Eglogue de feu M. de la Motte, 63

Digitized by Google

Projet, pour donner la plus grande perfection poſſible à une nouvelle édition des Dictionnaires de Trévoux & de Moréri, 40
Echo, par un Auteur célebre, 49
De l'Ordonnance Spirale des Grecs & des Romains, 51
Epitre contre la Satyre, à M. Renauld, Lieutenant de Maire de Ville à Giſors, 64
Diſſertation ſur le ſujet de la quatriéme Eglogue de Virgile, 67
Conſtruction d'un nouveau Tour à filer la ſoye des cocons, par M. de Vaucanſon, 78
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Juillet, 97
Enigmes & Logogriphes, 98
Nouvelles Litteraires, &c. 105
Beaux-Arts. Aſſemblée de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, 135
Catalogue des Eſtampes gravées d'après Rubens, par R. Hecquet, Graveur, 136
Amphitrite, gravée par Etienne Feſſard, d'après un Deſſein de M. Natoire, appellée communément, *Etude pour peindre*, 140
Cartes pour apprendre la Géographie, par M. Delaiſtre, Ingénieur du Roi, & de S. A. S. M. le Prince de Conti, 142
Nouvelle Méthode de M. Royllet, Expert Ecrivain, 145
Chanſon, 146
Spectacles, 147
Concerts de la Cour, 148
Nouvelles Etrangeres, &c. 149
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 160
Entrée publique de ſon Excellence M. le Duc de Nivernois, Ambaſſadeur du Roi à Rome, 163
Diſcours de M. le Duc de Nivernois au Pape, 165

Digitized by Google

Morts ; 169
Arrêts Notables ; 176
Réponse de M. Hoden, Directeur Général des Pompes de la Ville de Rouen, & Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, des Sciences & Arts de la même Ville, à la Lettre de M. Thillaye, 181
Nouvelle découverte, 183
Lettre de M. de S. Roman à M. Mourret, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, 185
Topique pour arrêter l'hémorragie des artères sans ligature, publié par l'Académie Royale de Chirurgie, 189
Avis, 193
Projet d'une Encyclopédie de la Chaire, 199
Supplément au Traité des Matieres Criminelles de Me Guy du Rousseaud de la Combe, 213
Œuvres de Mrs de Cramezel, *ibid.*

La Chanson notée doit regarder la page 145

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1751.

A PARIS,

Chez
La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-ſur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit ſieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leurs tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

Les perſonnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Piſſot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1751.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Proſe.

LA TOILETTE DE L'AGE D'OR.

LA Toilette eſt un don des Dieux
Dès l'âge d'or mis en uſage;
A peine le beau ſexe au jour ouvrit les yeux,
Qu'elle devint ſon appanage.
En ces tems de félicité,
Où regnoient l'innocence & la frugalité,
Où, tous d'un même accord, chacun dans ſa famille,
Pour la commune utilité,

Digitized by Google

Partageoit les travaux avec égalité ;
Dans les emplois divers, commis à chaque fille ;
Celles qui gardoient la maiſon,
Actives à leur miniſtére,
Alloient, dès que l'Aurore éclairoit l'horiſon,
Pour les beſoins du jour puiſer l'eau néceſſaire.
C'étoit de leur Toilette & l'heure & le ſignal ;
Un ruiſſeau dans ſes bords roulant d'un cours égal ;
Une ſource paiſible & pure,
Etoient le ſeul miroir, en ces ſiécles nouveaux,
Que pour vacquer à leur coëffure,
Leur offroit la ſimple Nature,
Aux rivages des claires eaux.
Les reſſources étoient pareilles,
Pour les filles aux champs conduiſant les troupeaux,
Que l'on commettoit à leurs veilles ;
Soins differens... broſſes, pinceaux,
Fer à friſer, miroirs égaux.
Partout où le criſtal d'une onde pure & nette
Préſentoit à leurs yeux l'image de leurs traits,
Dans les prés, dans les bois, aux rives des forêts,
Par tout ſe trouvoit leur toilette ;
Le ſol ſeul, tout inculte, en formoit les apprêts ;
Des gazons émaillés offroient par leur parure,
La fleur claire, la fleur obſcure,
Soit pour s'unir au teint, ſoit pour y contraſter ;
Le goût en décidoit... oui le goût ; je ſuppoſe
Qu'on pratiquoit dèſlors l'art de le conſulter ;

Digitized by Google

Je fais plus, j'oſe l'atteſter ;
Les tems, ſur ce point-là, ne font rien à la choſe;
Chercher à plaire eſt une clauſe,
Annexée à l'humanité,
Comme à l'eau la fluidité,
Et le vermillon à la roſe;
Les loix que la Nature impoſe ſur les cœurs;
Ont la force de Loi *Salique*,
Rien n'en dérange la pratique,
Le tems, les âges ni les mœurs.
Que l'on fût dèſlors attentive
A la couleur plus ou moins vive,
Qui rendoit un regard plus ou moins adouci;
Dont un teint tiroit avantage,
Et qui ſemoit enfin les ris ſur le viſage;
Pour le prouver un mot me ſuffit; le voici,
C'eſt ce que dans ces beaux jours qui luiſoient ſur nos peres,
Aux prez, s'il étoit des bergeres,
Il étoit des bergers auſſi.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

MOnsieur, comme tout ce qui est donné au Public est soumis de droit à son jugement, il ne sera peut-être pas fâché de trouver dans votre *Recueil* mes *Observations* sur quelques-unes des *réflexions* insérées il y a quelque tems dans plusieurs *Mercures*, d'autant que cette espece de *critique* est nouvelle & peut faire appercevoir le *faux* ou le *louche* de certaines *pensées* adoptées, passées même en proverbes, & pour lesquelles bien des gens ont une vénération & un respect incroyables. Cette *critique* pourroit encore faire revenir le plus grand nombre de certains *préjugés*, plus capables de *séduire* la *raison* que de *l'éclairer*. Si vous jugez, Monsieur, que ces *Observations* puissent voir le jour, vous êtes le maître de les insérer dans votre Journal du mois prochain. J'ai l'honneur d'être, &c.

Du Gerard.

Ce 22 Juillet 1751.

Digitized by Google

OBSERVATIONS. REFLEXIONS.

On peut se *piquer* sur quelque chose, sans cesser d'être *honnête homme*; d'ailleurs l'*insensibilité* à *tout* est au moins une foiblesse, si elle n'est un vice.

Le vrai *honnête homme* est celui qui ne se *pique de rien*.

Bon pour les imbéciles, car pour l'homme studieux l'*esprit* doit toûjours être en *mouvement*, & c'est ce qui lui procure la *santé*; Scaron est mon garant.

Pour avoir de la *santé*, il faut que le *corps s'agite* & que l'*esprit se repose*.

Cela ne peut jamais faire l'*éloge* de ceux que ce *bonheur* regarde, ni servir d'*exemple*.

Bien souvent l'on fait les plus *heureuses sottises* du monde.

Le vrai *mérite* se trouve bien dans la Nature, mais la *fortune* ne sert le plus souvent qu'à le faire perdre.

La *Nature* fait le *mérite*, & la *fortune* le met en œuvre.

Les *Aréopagistes* des *Caffés* & les *Nouvellistes*, sont les plus capables de certifier la vérité de cette maxime.

Ce n'est pas une petite affaire de *parler* & de *n'avoir rien à dire*.

Cette espece d'*ingratitude* n'étant ni *sensible*, ni *préjudiciable* aux *défunts*, elle est moins criminelle que *le défaut* de *reconnoissance* envers les *Bienfaiteurs vivans*.

Plus on laisse de *bien* à ses *héritiers*, & *moins* on est regretté d'eux.

Digitized by Google

C'eſt *le tems* & les *circonſtances marquées* qui developpent la *juſteſſe du choix*.

On connoît le *jugement* d'un homme au *choix* de ſes *amis*.

Cette *maxime* eſt d'autant plus *dangereuſe* que ſous l'*apparence* d'une *vérité* inconteſtable, elle *ſéduit* les plus honnêtes gens, mais la *réflexion* déma que *l'erreur* de cette *opinion*, qui attaque à la fois la *Religion*, les *bonnes mœurs* & *l'humanité* même, puiſqu'il ne faut pas être néceſſairement *ami* pour *obliger* ſon prochain; la *Nature* nous en fait un devoir. Or quand c'eſt un ami, n'eſt-ce pas un nouveau titre contre nous, que de lui *refuſer* ce qu'on eſt obligé de faire à l'*inconnu*? En un mot, le *bienfait* eſt aux *vertus morales*, ce qu'eſt le *crédit* au *commerce*. L'Auteur s'eſt ſans doute trompé dans l'expreſſion, en mettant *amis* pour *connoiſſances*, puiſqu'alors cette penſée auroit été plus ſupportable.

Le plus ſûr *ſecret de conſerver ſes amis*, eſt de ne *jamais* leur *prêter* ni *rien emprunter* d'eux.

S'il ne ſe faiſoit effectivement des *Nobles* que par les *vertus* & le *vrai mérite*, le *titre* qu'en *donnent les Rois* ne ſeroit pas ſi profané, mais la *vénalité* a mis la confuſion par tout, & la *malice* des hommes a donné lieu à cette néceſſité.

Les *Rois* ont beau ſe conſerver le *droit* de faire des *Nobles*, ils n'en donnent que le *titre*, c'eſt à celui qui le porte à le juſtifier, s'il veut que la voix publique l'approuve.

La délicateſſe des ſentimens eſt la véritable *route* du *cœur*, au lieu que l'*eſprit* eſt capable d'égarer & de

Il faut aller au *cœur* par *l'eſprit*, & perſuader la pié-

Digitized by Google

corrompre. Il seroit à souhaiter qu'on pût toujours faire servir sa *raison* pour *persuader la pieté*, mais quel est l'homme capable de soutenir courageusement & sans phanatisme cette salutaire entreprise?

té par la raison.

Nombre d'établissemens avantageux, produits par le seul *amour*, prouvent qu'il a fait *profit* à *plusieurs*; & en général, s'il est dangereux, c'est moins par son essence que par la dépravation des mœurs.

L'*amour ne profite* jamais à *personne*, c'est beaucoup s'il ne *nuit* pas.

On dit bien que l'*évenement* justifie, mais cela n'est pas raisonnable, parce qu'il arrive d'ordinaire que l'évenement est opposé à ce à quoi on s'attendoit & à ce à quoi l'on devoit s'attendre.

C'est juger de la *statue* par le *talon*, que de juger des affaires du monde par l'*évenement*.

Sans faire le *Celadon*, on peut dire que quiconque a mis au jour les *Reflexions* suivantes contre les *femmes*, n'est pas de ceux *qui ne se piquent de rien*, & ce Censeur (Boileau) si sévére, rougiroit en voyant des traits aussi grossiers. Non, Sexe aimable, vous n'avez rien à craindre, nos sentimens sont trop intimes pour ne pas trouver autant de défenseurs qu'il y a d'hommes raisonnables, & c'est avoir la pluralité des suffrages.

Digitized by Google

Ne pourroit-on pas leur en permettre encore une *quatriéme*, pour remercier l'Auteur?

S'il y avoit une *juſte police* dans le monde, les *femmes* ne *ſortiroient* que trois fois de leurs maiſons; pour être *baptiſées*, pour être *mariées*, & pour être enterrées.

Cette *penſée* peut donner lieu à un *Paradoxe*; lequel eſt plus ſupportable de *celui* qui n'a que des *peintures effrayantes* à nous faire voir, ou de la *réalité*?

Rien n'eſt plus *utile* à l'homme qu'une *méchante femme*, par la raiſon que quand on eſt parvenu à la *ſouffrir*, on ne trouve plus rien de difficile à ſoutenir dans la vie.

Cette *maxime* peut aller également à ces *eſſaims* de *Petits-Maîtres* & d'*étourdis* ſi répandus en tous lieux; c'eſt une compenſation toute naturelle à faire.

Les *femmes galantes* portent leur vanité à aimer mieux qu'on diſe du *mal* d'elles, que de n'en point parler.

Les *hommes* qui penſent ainſi, prouvent bien que *tous n'agiſſent* pas *raiſonnablement*. *Boileau* comptoit juſqu'à *trois* femmes reſpectables.

Les *femmes raiſonnables* ſont ſi *rares*, que c'eſt la *choſe* du monde la plus *extraordinaire*, quand *une* agit *raiſonnablement*.

Ceux qui *s'expoſent*

Il y a plus de *dan-*

Digitized by Google

témérairement avec les *Courtisannes*, sont capables de prouver cette *proposition*.

Ceci ne peut être moral, qu'autant qu'il est commun à l'homme, autrement ce n'est plus qu'une Satyre.

C'est dans l'*ordre* qu'un *Métaphysicien* ne soit pas en état de *concevoir* une chose de cette espece, puisque c'est un *homme* hors du *centre*. Il est *naturel* au contraire de voir le *Physicien*, non se *perdre* à l'*œuvre*, mais en *goûter* les *douceurs*.

gers à craindre auprès des *femmes*, que de *fruits* à en esperer.

La *malice*, l'*amour* & la *contradiction* sont les *alimens* des *femmes*.

Le bonheur dans le *mariage* est de *nature* si abstraite, qu'aucun *Metaphysicien* ne l'a encore pû *concevoir*; mais on voit distinctement le *Physicien* se perdre tous les jours à *l'œuvre*.

Dugerard.

Digitized by Google

SALMONE'E,

OU L'AMBITION PUNIE. *

POEME.

SOus les loix d'un Tyran l'Elide gémiſſante,
Elevoit vers les Cieux une voix impuiſſante,
Dès long-rems Salmonée avec impunité
Fouloit d'un pied ſuperbe un peuple épouvanté;
Par des prodiges faux l'ignorance éblouie,
La vérité ſincére, étouffée ou punie,
Servoient, en frémiſſant, ſon cœur ambitieux,
Et mortel, le plaçoient au plus haut rang des Dieux.
Au confident diſcret de l'objet de ſes crimes,
Il revéloit ainſi ſes coupables maximes:
Ami, de ma grandeur meſurant les progrès,
D'une audace éclairée admire les ſuccès.
J'inonde de Guerriers les rives de l'Alphée,
Qui du prix de leur ſang m'y dreſſent un trophée;

* Salmonée, ſorti de l'Aulide, à la tête d'une troupe de guerriers, conquit l'Elide, dont il fut Roi. Il fit bâtir ſur l'Alphée la Ville de Salmone, (depuis appellée *Elis*) qui en devint la Capitale. Non content de ſes ſuccès, il ſe fit paſſer pour Dieu, & imita la foudre; mais Jupiter, indigné de ſon orgueil, le foudroya lui même. Voyez *Servius, ſur le liv. 6. de l'Eneide.*

Digitized by Google

Je regne ; mais bientôt le beau titre de Roi,
En comblant mes desirs, n'a plus d'attraits pour moi.
De la Divinité l'éclat, le rang suprême,
Viennent tenter un cœur qui n'est plus à lui-même,
Qui ne connoît de Dieu que son ambition.
Alors je fais parler la superstition,
La terreur, l'intérêt ; & les Dieux qu'on écoute,
Du rang où j'aspirois, m'applanissent la route :
Mes sujets en tremblant, m'elevent des autels,
Et j'ose enfin ravir l'encens aux immortels.
Ne crois pas cependant, que mon ame charmée,
De sa prospérité ne soit point allarmée :
Un noir pressentiment s'oppose à mon bonheur ;
La crainte l'empoisonne, & déchire mon cœur...
Etouffons des remords, enfans de la foiblesse ;
Osons braver des Cieux la foudre vengeresse....
Je ferai plus encor ; je sçaurai l'imiter.
Par ce moyen nouveau je veux épouvanter
Ceux, d'entre les humains, que je n'ai pû séduire ;
Les voir tous à mes pieds, ou du moins les détruire.
Ah ! si mes ennemis succombent sous mes coups,
Dieux immortels, je suis aussi puissant que vous.
Ces mots sont entendus du Maître du tonnerre ;
D'un Tyran sacrilége il faut purger la terre ;
En terrassant l'orgueil de cet audacieux,
Il faut, dit-il, venger les mortels & les Dieux.

Digitized by Google

Il appelle Mercure : aux rives de l'Asope *
Précipite tes pas vers les fils d'Anthiope **;
Le Sceptre de l'Elide est remis à Zethus :
Dis-lui, que Jupiter le donne à ses vertus;
Qu'il courre l'arracher d'une main criminelle;
Qu'il prenne cette lyre, à le servir fidelle,
Elle le sauvera des plus affreux revers.
Il dit : Mercure part, & traverse les airs.
Sur le mont Cytheron Zethus près de son frere,
Dans le sein du repos goûtoit un sort prospére.
De son pere il apprend l'immuable décret;
Il vole vers l'Elide en éprouver l'effet.
De l'arrêt prononcé bientôt la Renommée
Avertit le Tyran; il prépare une armée.
Cruel, contre les Dieux, que peuvent les humains?
Pour reculer ta mort tes efforts seront vains:
Zethus a contre toi ses vertus, & tes crimes;
Bientôt tes défenseurs deviendront ses victimes,
Ou sçauront à ses pieds punir tes attentats.
Dans une plaine immense, au sein de ses Etats,
Il attend l'ennemi que Jupiter envoye;
Il dit à ses soldats qu'il l'attend avec joye;
La joye est dans sa bouche, & l'effroi dans son cœur;
Il inspire l'audace, & ressent la terreur.

* Fleuve qui arrosoit le pied du mont Cytheron.
** Amphion & Zethus, fils de Jupiter & d'Anthiope.

Digitized by Google

Zethus arrive, il voit une armée innombrable,
Prête à l'exterminer, puissante, mais coupable.
Sans armes, & sans suite, il ose l'affronter:
Il a pour lui les Cieux; qu'a-t'il à redouter?
Cependant Salmonée ordonne qu'on l'immole;
A peine a-t'il parlé, que chaque soldat vole:
Chacun paroît jaloux de l'honneur criminel
De pouvoir à Zethus porter le coup mortel:
Mille bras sont levés. Quel spectacle! à leur rage
Zethus n'oppose point l'effort d'un vain courage:
Sa lyre sous ses doigts enfante des accords,
Qui soudain des guerriers appaisent les transports.
Par des sons enchanteurs leur fureur enchaînée,
N'écoute plus la voix du cruel Salmonée:
Aux pieds de son rival ils tombent attendris.
De votre trahison la mort sera le prix,
Ingrats, s'écrie alors le Tyran en furie;
Vous ne jouirez point de votre perfidie;
Reconnoissez celui que vous abandonnés.
Il dit, & sous ses pas, à leurs yeux étonnés,
De la terre entr'ouverte un nuage s'éleve,
Qui loin d'eux dans les airs rapidement l'enleve.
Bientôt on voit briller la foudre dans ses mains,
Il la lance: elle éclatte, & ses coups sont certains:
La mort vole avec elle au gré de sa vengeance.
Tout périt; tout ressent l'effet de sa puissance.
De morts & de mourans Zethus environné,
Du souverain des Dieux craint d'être abandonné;
Son ame du danger paroît peu consternée:

Digitized by Google

De tant d'infortunés il plaint la deſtinée.
Il s'offre au Ciel pour eux : frappe, voilà mon flanc ;
Ecoute mes ſoupirs, ou la voix de leur ſang.
Jupiter de ſon fils voit le péril extrême :
Il vient pour le venger, pour ſe venger lui-même
Aux profanes regards du Tyran impoſteur,
Un nuage de feu dérobe ſa ſplendeur :
Mais ſa foudre bientôt le fera reconnoître.
Elle part, elle vole, elle punit le traître,
Qui faiſant contre un Dieu des efforts ſuperflus,
Laiſſe au monde un exemple, un Empire à Zethus.

M.....

LETTRE DE ZELINDOR.

Du 2 Mars 1751.

IL vous ſeroit aiſé de me rendre ſervice, Monſieur, ſi vous le vouliez. Vous en jugerez par l'Hiſtoire de ma vie ; elle n'ennuyera pas par ſa longueur. Les détails me meneront plus loin, peut-être, mais je ne vous les communiquerai, que lorſque que je ſerai ſûr que vous entrez dans mes vues.

Depuis puis plus de ſix ans, j'aime ; rien n'eſt ſi ſimple ; j'aime, ſans l'avoir dit ;

Digitized by Google

on ne le croira pas. Je ne dirai point que ce ſoit par reſpect, par timidité ; ces motifs ſont devenus des ridicules deshonorans ; bientôt je vous en ferai conoître un autre beaucoup plus ſingulier.

J'aime une jolie femme ; ſon portrait en décidera ; l'amour ne me forcera pas toujours de l'embellir ; le dépit me rendra quelquefois à la vérité ; Lucinde poſſede tout l'art des jolies femmes. On ne peut, même, lui refuſer un grand nombre des perfections qui font une belle Femme ; je n'appuyerai pas ſur cette article, je ne lui ferai pas ma cour ; on s'embarraſſe peu d'être belle, toujours on ſe croit jolie ; Lucinde eſt grande, elle a l'air noble, elle ſe préſente bien ; voila des beautés qu'on ne déſavoue point ; elle a les cheveux, les ſourcils bruns ; des dents admirables ornent la bouche la plus mignonne ; ſon viſage eſt un peu long, ſes yeux ſont bien beaux, fendus, quelquefois tendres, quelquefois vifs, toujours ſpirituels ; la main, le bras, la taille, tout eſt au mieux ; ajoûtons-y l'air du monde, de la douceur, de la politeſſe, de l'eſprit, & tout ce qu'on exige dans la bonne compagnie, ſouvent même, du bon ſens, voila Lucinde ; elle a des défauts, ils ſervent à relever ſes avantages. Une autre fois je vous en entre-

Digitized by Google

tiendrai peut-être en Amant, peut-être en Auteur, elle même en décidera.

Vivant avec elle dans la plus intime union, je me disposois à lui offrir mon cœur; elle me prévint, elle me crut un ami solide, elle m'en donna des preuves accablantes; j'en suis encore pétrifié, lorsque je me rapelle cet instant; je devins le confident de ses sentiments pour un rival. Me convenoit-il de m'expliquer? Je parus ce qu'on me croyoit; j'allai, même, jusqu'à aimer mon rival; je m'interessai à une affaire qui me désesperoit, puisque Lucinde en faisoit son bonheur. Je crus qu'il falloit établir si solidement mon amitié, qu'il ne me resteroit qu'un pas à faire pour la convertir en amour, lorsque la passion qui l'occupoit, seroit finie. Je connoissois bien mal & le cœur humain, & les jolies Femmes.

Une seconde inclination succeda si rapidement à la premiere, une troisiéme à la seconde, que je n'en connus pas les intervalles; la seconde a duré plus de trois ans; il y en a deux que je suis le confident de la troisiéme. On voit que Lucinde n'a pas tous les défauts des jolies Femmes.

Je veux prévenir une quatriéme affaire; en voici les moyens; Lucinde lit vos Journaux, Monsieur, ce fut un caprice qui les

Digitized by Google

lui fit demander ; mais il durera, ce caprice, vos Mercures intéreſſent trop pour qu'on les quitte, comme elle les a pris ; inſerez ma Lettre dans le prochain, elle la verra, je ſerai le témoin de l'accueil qu'elle lui fera ; peut-être me reconnoîtra-t'elle, du moins elle m'en fera quelque application ; je lirai dans le fond de ſon cœur, j'en ſuis ſûr, c'eſt un des avantages de l'amitié ; on a des défauts avec un ami, on n'en veut point avoir avec ce qu'on aime. Lucinde eſt naturelle avec moi, elle n'eſt qu'aimable avec mon rival.

Inſerez donc cette Lettre, je vous prie, je la lui lirai, elle aime à m'entendre lire. Je m'en acquitte bien, & je crois que j'y mettrai toute l'expreſſion convenable ; ſi mon trouble me trahit, qu'importe, je veux être inſtruit de mon ſort ; tel qu'il puiſſe être, je vous l'écrirai, j'y ajouterai des traits qui deviendront peut-être intéreſſans, & l'hiſtoire ſera terminée lorſque je ſerai le ſujet d'une quatriéme confidence, fourniſſez-moi donc au plutôt l'occaſion de dire que Lucinde eſt la Fée que j'adore.

Je vous recommande la diſcrétion, vous me perdriez. Je ne puis renoncer à cette vertu, quoique préſcrite par la bonne compagnie. Lucinde eſt l'eſclave des dé-

Digitized by Google

cences, elle n'y gagne rien, on n'échappe point au Public; tous les hommes desœuvrés, & soyez sur qu'il en est un grand nombre, tous ont des espérances, tous offrent leurs soins; par la maniére dont on leur répond, ils jugent si une femme est occupée, l'intérêt les rend clairvoyans, ils devinent; une préférence les outrage, ils en seroient furieux, s'ils n'avoient l'espoir de rétablir leurs prétentions, ils se vengent en attendant ce moment, ils publient leurs conjectures; l'avanture la mieux conduite est affichée dans la minute. Lucinde alors se désespere, c'est une foiblesse; je vous ai promis ses défauts, je commence à m'acquitter; celui-ci, tout défaut qu'il est, je le ménage; ainsi, Monsieur, de la discrétion; qu'on ignore que la Scene est dans Paris, il est encore d'usage de vous prier de brûler ma lettre, mais qu'elle se trouve dans le prochain Mercure, je vous rendrai compte de tout; vous devinez bien que des caprices, des jalousies, des querelles, orneront mon esprit. On doit s'attendre à tous ces contre-tems avec une jolie femme.

Digitized by Google

EPITRE AU SEXE.

Beau Sexe, vous ne m'aimez pas,
Et vous avez raiſon peut-être,
Car pour aimer il faut connoître,
Et vous ne me connoiſſez pas;
Si cependant quand on vous aime
On eſt digne d'un meilleur ſort,
Beau Sexe, en n'aimant pas de même;
Aſſûrément vous avez tort;
Eh bien connoiſſez donc mon ame,
Et l'ardeur qui pour vous l'enflamme;
Belles, c'eſt à vous que j'écris,
A vous auſſi que je le dis;
Laidrons, que des eſprits peu ſages
Parmi nous laiſſent pour les gages.
Eh! pourquoi donc ne pas aimer
Quiconque a l'art de nous charmer?
Fûſſiez-vous plus laides encore,
Je vous dis que je vous adore;
Dans l'une j'aime la beauté,
L'autre me plaît par ſa gaité,
Thémire, par un doux caprice;
J'aime le maintien de Clarice;
Lucinde, avec ſon air coquet,
M'amuſe d'un joli caquet;
Ainſi que la maigreur d'Elyſe,

Digitized by Google

Je goûte l'embonpoint d'Orphiſe,
La petite charme mes yeux,
La grande me plait encor mieux.
J'aime auſſi la brune & la blonde,
Partant, moi j'aime tout le monde;
Ah! j'oubliois ici, ma foi,
(Meſdames, pardonnez le moi,)
Vos ſéduiſantes douairieres;
Pour être en date les premieres,
Elles n'en valent guéres moins,
Et nous leur devons bien nos ſoins;
J'en dis autant de la Bigotte,
De l'eſpritée & de la ſotte;
Or donc, Beautés, laidrons chéris,
Quand on aime, on ſçait à quel prix;
L'Amour eſt un Dieu mercenaire,
Qui ne vit que de ſon ſalaire;
Répondez, quel ſera le mien?
Peut-être méritai-je bien
Qu'en vous aimant toutes, meſdames,
Senſible à mes feux polygames,
Le Corps entier m'accordera
Quelque retour, & *cætera*;
Le corps entier! ah malepeſte,
Que, ſans faire ici le modeſte,
Ce deſir ſoit un peu reſtraint,
Qui trop embraſſe mal étreint;
Encor ſi quelque Ambaſſadrice,
Des dettes du Corps, en ce jour,

Digitized by Google

Daignoit se rendre débitrice,
Et les acquitter à l'Amour,
Contente de son Ambassade,
Soit dit, entre nous, sans bravade,
Amour, je te la renverrois,
Ou plutôt je la garderois;
Ainsi, dans votre aimable Empire,
Si quelqu'une en vouloit douter,
Que sans se le faire redire,
Elle se fasse députer,
Mais, pour tant qu'elle soit jolie;
Je me raviſe en ce moment,
Belles on me trouve aisément,
Mon enseigne est à la folie.

Par M. L. V. D. L.

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie Royale de la Rochelle, tenue le 28 Avril 1751.

LE P. Valois, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours sur les Bibliothéques publiques, à l'occasion de celle qu'on se propose d'établir dans cette Ville, & il fit voir » que ces trésors de » Sciences offrent à l'esprit & aux ta» lens, des ressources assurées, si l'on

Digitized by Google

» ſçait uſer des differens moyens qui ren-
» dent utiles ces dépots de Littérature ;
ce fut ſa diviſion.

Ce qui a occaſionné ce diſcours c'eſt le don que M. Richard, Tréſorier de France, a fait de ſon cabinet à la Ville, pour ſervir de premier fond à une Bibliothéque publique. L'Académie qui compte au nombre de ſes Membres ce Citoyen, zélé pour la gloire de ſa Patrie & pour le progrès des Lettres, a crû devoir lui payer le tribut de louanges que mérite une action auſſi généreuſe.

M. Valin, Chevalier, lut enſuite un Diſcours, qui a pour titre : *Qu'il eſt moins d'ingrats qu'on ne penſe.*

L'Auteur convient d'abord qu'il y a des ingrats, il avoue même qu'il n'eſt point d'eſpéce d'ingratitude, dont on ne trouve des exemples ; » mais ces exemples, dit-il, » ſont rares, & s'ils ſont l'opprobre de » l'humanité, rappellons-nous, pour en » relever l'honneur, ces nobles efforts » d'une vertu pure, ces traits généreux » d'une vive reconnoiſſance, qui ont ſur- » paſſé le mérite & la gloire des bienfaits » les plus ſignalés.

M. V. s'étonne, que le préjugé ait triomphé de notre amour propre, juſqu'à nous perſuader

Digitized by Google

perſuader » que notre ſiécle a ſur les pré-
» cédens l'odieux privilége de le ſurpaſſer,
» comme ſur le reſte des vices, & par le
» nombre des ingrats, & par le caractére
» de l'ingratitude : on n'entend que des
plaintes, qu'un cri général contre les in-
grats.

» Cependant, ajoute-t'il, ces plaintes
» ſont-elles toujours juſtes, ou du moins
» ne ſont-elles point exagérées ?.... Y
» auroit-il beaucoup d'ingrats, ſi les bien-
» faits étoient ſinceres, ſolides, & marqués
» des caractéres qui en doivent être inſé-
» parables pour toucher ?.... Si la re-
» connoiſſance eſt rare, ou trop meſurée,
» n'eſt-ce point la faute de ceux qui s'en
» plaignent le plus amérement, ou parce
» qu'ils uſurpent le titre de bienfaiteur,
» ou parce qu'ils effacent eux-mêmes le
» mérite de leurs bienfaits ?

Dans la premiere partie, l'Auteur, après avoir obſervé que nul bon office ne mérite d'être élevé à la dignité de bienfait, qu'autant qu'il a une fin honnête, & qu'il doit être agréable à celui qui le reçoit, rejette avec indignation » ces hommes of-
» ficieux, qui, toujours prêts à ſervir une
» jeuneſſe inſenſée, lui applaniſſent la
» route du vice, & lui fourniſſent les
» moyens de ſe livrer à l'emportement des

Digitized by Google

» passions : ces faux amis, dont le dange-
» reux attachement n'offre que de coupa-
» bles services : ces indignes protecteurs,
» dont les mains libérales ne sont chargées
» de présens, que pour surprendre l'inno-
» cence & en triompher, &c.

» Est-il moins pénible d'être redevable
» à un ennemi déclaré, lorsque les servi-
» ces qu'il rend, sont moins l'effort d'une
» ame généreuse, qui fait les avances de
» la réconciliation, que l'effet d'une po-
» litique rafinée, qui cache ses noirs des-
» seins, ou d'un orgueil réflechi, qui cher-
» che à humilier celui qu'il ne peut op-
» primer.... Quelle gêne pour un cœur
» naturellement reconnoissant, de ne pou-
» voir avec sûreté se présenter à son bien-
» faiteur !

Autre situation plus fâcheuse peut-être encore : » celle d'être obligé à un mal-
» honnête homme, à un homme sans pro-
» bité & sans mœurs ; lui marquer publi-
» quement de la reconnoissance, ce seroit
» partager l'opprobre de sa condition ;
» s'en abstenir, c'est se charger de toute
» la honte attachée au crime d'ingratitu-
» de, &c.

Que fera l'homme vertueux dans une position aussi critique ? » Par les bons of-
» fices qu'il cherchera à rendre en secret à

Digitized by Google

» son bienfaiteur... par l'attention qu'il » aura à publier à propos le bien qu'il en » a reçus... Il s'acquittera de toute reconnoissance, en même-tems qu'il évitera toute liaison avec lui, &c.

Il est des services, qui pour être trop importans, font presque nécessairement des ingrats : des services incommodes qui privent un homme des douceurs d'une vie tranquille.... des services indiscrets, qui sous couleur d'un zéle ardent, tendent à pénétrer les secrets des familles, &c.

L'Auteur passe ensuite au second caractére du bienfait, & dans le détail, il soupçonne à tel point les bienfaiteurs de se conduire par des vûes intéressées, qu'il se croit enfin obligé de se demander à lui-même, s'il n'y a plus de vrais bienfaicteurs.

» Prenons garde, dit-il, à ne rien ou» trer dans une matiere aussi délicate, & » ne prêtons point de nouvelles armes aux » ingrats. Oui, il est de sincéres bienfai» teurs..... il en est même, qui, vain» queurs du plus juste ressentiment, ne » connoissent point d'autre maniere de se » venger.

Il avoue encore, » que les bienfaits, » quoique mêlés d'intérêt, méritent une » sorte de reconnoissance ; mais ceux qui » ont droit de toucher, & qui font toujours

Digitized by Google

» une vive impreſſion, ſont ceux que la » ſeule bienveillance inſpire, que l'effu- » ſion de cœur accompagne...

Il ne faut donc pas tenir un compte exact de toutes les démarches que l'on fait pour ſon ami, &c.

Ceux qui déclament le plus contre les ingrats, ſont communément des gens accoûtumés à vendre leurs ſervices.... Eh! qu'ont-ils laiſſé à faire à la reconnoiſſance? &c.

» Des bienfaits attendus trop long-tems, » & en quelque ſorte arrachés, ſont ils » d'un prix plus conſidérable? Ici l'Auteur remarque ce qu'il en coûte à un homme, qui a des ſentimens, de ſe voir réduit à la néceſſité de demander, de réitérer ſes inſtances; les délais mortifians qu'il a à eſſuyer.... » Enfin la grace s'accorde avec » une répugnance marquée: le chagrin eſt » peint dans les yeux, la langue tardive » ne ſe délie qu'à regret, & le cœur deſa- » voue la main qui préſente le don, &c.

De pareils bienfaiteurs ont-ils droit de murmurer contre l'ingratitude du ſiécle? &c.

» Les vrais bienfaits ſont diſtribués par » les mains des graces, & les graces ne ſe » font point attendre.... L'Auteur réunit en cet endroit les conditions requiſes pour

Digitized by Google

rendre les bienfaits aimables & touchans, & passe ainsi à la seconde partie.

» Mais il ne suffit pas de répandre des » bienfaits, il faut encore les rendre du- » rables. Les regretter, c'est mettre la re- » connoissance à une trop rude épreuve, » & c'est presque la même chose, d'usur- » per le titre de bienfaiteur, ou d'en effa- » cer le mérite.

Après avoir dit, que le bienfaiteur doit oublier son bienfait avec autant de soin, que celui qui l'a reçu doit s'en ressouvenir, M. V. demande, s'il faut que le bienfaiteur souffre un ingrat sans se plaindre. » Non. Il y auroit, à la vérité, bien » de la grandeur d'ame à dissimuler l'in- » jure, plus encore à en réprimer le senti- » ment; mais c'est un genre d'héroïsme, » dont la nature humaine n'est guéres ca- » pable, & l'on doit accorder quelque » chose à sa foiblesse, &c.

Sans prétendre excuser les ingrats, monstres qui ne peuvent que faire horreur, il croit néanmoins que c'est aux bienfaiteurs que l'on doit le plus souvent imputer le défaut de reconnoissance.

» L'orgueil de celui qui reçoit, peut » bien avilir le bienfait à ses yeux; mais » l'orgueil de celui qui donne, en exagére » constamment la valeur: & comme ces

Digitized by Google

» dispositions les empêchent de convenir
» du prix, il arrive que l'un croit rendre
» avec usure, tandis que l'autre se plaint
» d'une injuste réserve.

» Non, l'ingratitude n'est point natu-
» turelle à l'homme : il a un cœur sensi-
» ble, disposé à aimer qui lui fait du
» bien. Dans sa plus tendre enfance, la
» Nature fait en lui l'office de la Raison ;
» la Raison à son tour, étoufferoit-elle les
» sentimens de la Nature ? Les peuples les
» plus sauvages obéissent à la loi de la re-
» connoissance ; la politesse ne serviroit-
» elle donc qu'à en secouer le joug ? Pour
» quelques ingrats que la Nature & la
» Raison desavouent, faut-il dégrader l'hu-
» manité ?

La pensée de l'Auteur est, que les bienfaiteurs trouveroient toujours de la reconnoissance, s'ils ne mettoient pas leurs bienfaits à trop haut prix... s'ils n'exigeoient, pas des soins & des assiduités qui dégénérent en servitude, &c.

Réglant ensuite la mesure de la reconnoissance sur la qualité des bienfaits, il passe à un second trait, qui en efface le mérite, c'est la vanité de les publier.

» La reconnoissance n'est jamais plus
» affectueuse, que lorsque celui qui a reçu
» un bienfait, peut se flatter qu'il lui a

Digitized by Google

» été accordé par goût, avec distinction,
» par préference à tout autre.... Si la va-
» nité en a été le principe, le même inf-
» tant qui le voit naître, le voit périr, sem-
» blable à ces fleurs délicates que les rayons
» d'un Soleil trop vif ternissent & dessé-
» chent au moment même qu'ils les for-
» cent d'éclore.

Contre ceux qui annonçent ainsi leurs bienfaits, M. V. ajoute : » il faut qu'il en-
» coûte cher à l'homme pour faire du bien,
» ou qu'il en tire un grand fond de vaine
» gloire.... La reconnoissance devroit
» être le seul hérault qui publiât les bien-
» faits ; mais le bienfaiteur, qui rapporte
» tout à lui, & qui est trop jaloux de sa
» réputation, ne la croit en sureté qu'en-
» tre les mains de la Renommée.

» Heureux encore ceux qui peuvent juf-
» tifier une telle conduite, car il est des
» occasions où l'éclat ajoute un nouveau
» lustre au bienfait.... L'amour propre
» du bienfaiteur peut alors triompher sans
» danger ; mais s'il ne peut être revelé
» sans attacher de la honte, &c.

» On ne divulguera pas des services
» rendus à un supérieur, encore moins à
» un grand.... La vanité se rabat sur l'in-
» digent qu'on a assisté, sur un homme
» que l'on a tiré d'une affaire malheureu-

Digitized by Google

» ſe.... ainſi, on n'a ſoulagé l'un qu'aux » dépens de ſon honneur, & l'on n'a ſauvé » la réputation de l'autre, que pour ſe » donner le droit de la flétrir.... Bien- » faits onéreux! trop capables de faire dé- » teſter la main cruelle qui ne fait ceſſer » des beſoins, qu'en arrachant le voile qui » les tenoit cachés, & qui ne conſerve la » victime que pour augmenter ſon tour- » ment.

De-là, il n'y a pas loin aux reproches, dont l'effet eſt d'anéantir les bienfaits, » il faut néanmoins diſtinguer du repro- » che le déplaiſir d'avoir obligé un in- » digne.... lorſque l'ingrat viole tout à » la fois, les loix de l'amitié & de la re- » connoiſſance, il s'éleve dans le cœur de » l'ami outragé des troubles, qu'il n'eſt » pas en ſon pouvoir de diſſiper, &c.

Que ſera-ce ſi le bienfaiteur, par l'amertume de ſes reproches décele le deſſein qu'il a formé d'exercer un pouvoir deſpotique ſur celui qu'il a obligé?... Celui-ci, à l'exemple de ce Romain, ſauvé des fureurs du Triumvirat, ne ſeroit-il pas en droit de lui crier ſans ceſſe: » li- » vrez-moi à Céſar? n'avez vous conſer- » vé mes jours que pour me rendre la » vie inſupportable?..... Lâche, je ne » veux rien vous devoir, remettez-moi » dans mon premier état, &c.

Digitized by Google

L'Auteur conclut, que des hommes que l'on force d'être ingrats, ſont moins coupables que leurs bienfaiteurs, & prétend que ſi l'on retranchoit du nombre des hommes accuſés d'ingratitude, ceux que l'on pourroit légitimement excuſer, on demeureroit d'accord qu'il eſt moins d'ingrats que d'injuſtes bienfaiteurs.

Le titre de ce Diſcours, dont le fond eſt pris de Seneque, préſente d'abord l'idée d'un paradoxe, & l'Auteur le reconnoît; mais de la maniere qu'il a traité ſon ſujet, il paroît s'être renfermé dans les bornes de l'exacte verité. Peut-être exige-t'il trop des bienfaiteurs; mais il n'eſt pas moins ſévére ſur les conditions de la reconnoiſſance. C'eſt par où il finit, en excitant par les plus preſſans motifs, d'un côté, à verſer des bienfaits, & de l'autre, à ſuppléer à l'impuiſſance même de les payer, par la vivacité & l'aſſiduité de la reconnoiſſance.

Ce diſcours fut ſuivi de quelques réflexions critiques ſur l'eſprit & ſur le goût, par M. l'Abbé de Rouſſy, Aumônier en Dignité du Chapitre.

Après une peinture aſſez vive des effets que produit la préference que l'on donne à l'eſprit, l'affectation que l'on a de met-

Digitized by Google

tre de l'esprit par tout, il demande si c'est sans raison » qu'on se plaint que l'esprit, » comme un brillant nuage, sert tous les » jours à obscurcir le goût; que l'on craint » l'esprit comme le dangereux rival du » goût, & l'ennemi sous lequel il succom- » bera à la fin.

Ce que je crains, c'est ce funeste guide *,
Qui du chemin cherche à vous détourner,
Et vous conduit à votre sépulture
Par des chemins de fleurs & de verdure.

» Il seroit donc à souhaiter, qu'une » main habile touchât à cette partie de la » Rhétorique, pour former une méthode » qui fût comme l'Art de l'esprit, l'Art de » le gouverner : *Et premere & laxas sciret dare jussus habenas, &c.*

» Le vrai principe du goût seroit-il » d'obliger l'esprit à servir, & d'empêcher » qu'il ne joue? Ce n'est pas son service » qu'on rejette, c'est seulement son jeu » que le goût réprouve, ce jeu par lequel » il séduit, avec je ne sçais quel éclat, » qu'on doit, pour ainsi dire, laisser pas- » ser, pour voir si la raison vient après » lui, &c.

» Que ce principe seroit fécond en ré-

* *Rousseau.*

Digitized by Google

» gles ſûres & aimables ! L'eſprit & la rai-
» ſon reprenant leur place, tout ſe conci-
» lieroit à merveille. Cette glace pure &
» paiſible de la Nature & de la Raiſon ſe
» remettroit toute devant nos yeux, &
» nous n'irions plus la mettre en piéces,
» pour nous féliciter enſuite, comme ſi
» nous avions multiplié nos richeſſes par
» ce nombre infini de petits miroirs in-
» formes, avec leſquels nous avons crû
» mettre tout en mignature, & en petits
» portraits racourcis, fins & délicats,
» &c.

» Ce n'eſt pas choſe ſi difficile que de
» montrer de l'eſprit, de l'eſprit tout pur,
» au moins pour ces perſonnes que la
» Nature n'a point jettè trop bas, ou ſi
» vous le voulez, pour ces gens d'eſprit
» qui n'ont pas le courage de mieux faire,
» & qui dans une douce pareſſe trouvent
» à moins de frais de quoi briller, mieux
» peut-être que s'ils euſſent tenu la route
» pénible du beau.... Comme une fem-
» me, qui pour peu qu'elle ait de traits,
» ſçaura bientôt avec ſon rouge & ſes cou-
» leurs repréſenter la beauté, ſurtout à ne
» pas ſe laiſſer voir de près, car c'eſt auſſi
» le ſecret de ces gens à eſprit ; ils s'écar-
» tent adroitement, ils n'aiment point le
» chemin droit & battu ; vous vous écar-

Digitized by Google

» tez insensiblement avec eux, & il leur » est facile, alors qu'on ne les tient plus » que foiblement par le sentiment du natu- » rel & de la Raison, de vous en imposer, » & de vous fasciner les yeux, &c.

Pour développer ma pensée, continue l'Auteur, » Présentons des beautés natu- » relles, puis voyons si l'esprit y ajoute- » teroit heureusement du sien. Lisons la » mort de Déjanire dans Sophocle, & » dans Virgile, celle de Didon.

Après avoir donné la Traduction de ces deux beaux morceaux, M. L. D. R. reprend ainsi : » Quelles peintures vivantes » & animées dans le Grec & dans le Ro- » main ! Quels traits touchans & attendris, » amenés, comme par la main de la douleur » même ! Tout esprit importun est écarté » avec soin, pour ne laisser que l'expres- » sion naïve & pure de la douleur, sans » aucun mêlange. Admirables encore l'un » & l'autre par cette harmonie favora- » ble qui n'embarrasse pas la douleur, mais » qui, comme une compagne attristée elle- » même, la seconde, pleure avec elle, & » lui prête jusqu'à ses syllabes plaintives !

» Mais encore, quel autre que Virgile, » auroit osé retoucher un tableau qui sem- » bloit achevé ? Quel autre l'eut fait avec » succès ? Après que Didon est tombée du

Digitized by Google

» coup mortel, ce Poëte imagine cette » Princesse infortunée avec un reste de » vie; elle ouvre ses yeux appesantis, les » *soulève* vers le Ciel pour en voir la lu- » miere, & les referme ensuite en soupi- » rant, après l'avoir apperçue, car ce beau » vers dit tout cela, & avec une cadence » qui seule semble former l'image: *Quæsi- vit cœlo lucem, ingemuitque repertâ*, senti- » ment si naturel à une Princesse autrefois » si vertueuse, qu'un malheureux amour » faisoit périr ainsi.

» En pareille circonstance, Senéque eût » peut-être fait parler cette Princesse à son » perfide, comme si elle l'eut vû encore, » & de quelle suite d'horreurs n'eût-il pas » enflé son style? Inutiles efforts. Auroit- » on pû lui dire: tout l'esprit du monde » ne sert de rien, à qui s'est une fois écar- » té du naturel & du vrai.

» Dans le génie de Lucain, Didon au- » roit tourné des yeux enflammés vers le » Ciel, Dix beaux vers ne lui eussent rien » coûté sur cette idée. Dieux cruels! Ciel » impitoyable! C'est le crime des Dieux...

» Senéque & Lucain avec leur abon- » dance, auroient montré sensiblement » que l'esprit seul ne suffit pas, qu'en se » mettant à son aise, & en prenant tout le » terrein qu'on veut, on peut dire des

Digitized by Google

» choſes médiocrement bonnes & brillan-
» tes à l'excès ; mais jamais celles que de-
» mande une idée juſte & dominante, qui
» ſeule rend tout le pathétique de la ſitua-
» tion, car la raiſon pour marcher n'a ſou-
» vent qu'une voie, & c'eſt dans cette voie
» qui ſe retreſſit, que l'eſprit ignore ou qu'il
» craint, comme ennemi du joug & de la
» régle ; c'eſt dans cette voie que le génie
» ſeul peut marcher avec Virgile, qui
» ſemble tenir dans ſes mains la baguette
» enchantée, qui frappe ſûrement la Na-
» ture, & la ſuſcite à ſon gré, &c.

» A la triſte & inutile facilité qu'il y a
» de déployer de l'eſprit, oppoſons la dif-
» ficulté de faire quelque choſe d'achevé,
» car tout ce qui ne va pas là, ou qui n'en
» approche pas, ne peut mériter notre ad-
» miration, &c.

» Examinons de près le commencement
» de l'Ode de Rouſſeau, priſe du Pſeaume
» 18, & comparons-le à ſon original. En
» choiſiſſant ce Poëte & une ſi belle Ode,
» je n'en prouverai que mieux ce que j'ai
» avancé, lorſque de deſſous une main ſi
» habile, on verra le vrai beau ſortir avec
» tant de peine, car, à Dieu ne plaiſe,
» que je veuille rabaiſſer ce Poëte ſublime,
» cet incomparable Maître de la Poëſie
» Françoiſe, qui rejette avec une ſageſſe

Digitized by Google

» infinie tout ce qui étincelle, travaillant » toujours ſur un fond de raiſon qu'il » éclaire d'une lumiere paiſible.

» Le Poëte François commence ainſi, » *les Cieux inſtruiſent la terre, &c.* Dans » les trois premieres ſtrophes, n'y a-t'il » rien qui faſſe de la peine? *Tout ce que* » *leur globe enſerre, cette harmonie qui ré-* » *ſulte, cette voix de la Nature qui ſe fait* » *entendre aux yeux, le Soleil environné de* » *lumiere*, comme ſi l'on pouvoit dire que » l'Océan eſt environné d'eau; cette com- » paraiſon d'un *époux qui ſort brillant &* » *radieux dès l'aube matinale*, n'y a-t'il » rien d'embarraſſé dans ce *ſublime Canti-* » *que*, dans ce *Concert magnifique*, dans » cette *harmonie divine*, idées d'ailleurs » ſecondaires, qui tiennent le milieu » entre la deſcription & la peinture? » David peint tout autrement, lorſqu'il » dit:

» Les Cieux publient la gloire du Sei- » gneur. Leur vaſte étendue montre la » main puiſſante qui les a formés. Cette » gloire, le jour l'annonce comme par un » écho * redoublé qu'il renvoye de toutes

* La Traduction ſeroit littérale, en diſant (cette gloire, le jour la reluit & la rayonne de toutes parts) s'il étoit permis de faire actifs ces deux verbes.

Digitized by Google

» parts. Suivie de ſes aſtres, qui ſe ſuccé-
» dent, la paiſible nuit la décrit & la trace
» en ſilence. Ces caractéres ſont liſibles
» à tout l'univers ; cette voix réſonne &
» retentit juſqu'aux extrêmités de la terre.
» Le Seigneur a donné les Cieux pour pa-
» villon au Soleil, qui y paroît, comme
» un époux ſous ſon dais, orné de ſa plus
» belle parure. Il s'élance à pas de géant
» pour fournir rapidement ſa carriere. Au
» plus haut des Cieux il l'a commencé, il
» la terminera au plus haut des Cieux ;
» rien ne pourra ſe défendre de ſes vives
» ardeurs....

Quatriéme ſtrophe.

Le Soleil à ſa préſence,
Semble ſortir du néant.

» Quelle raviſſante image ! Le Poëte ne
» la doit qu'à lui ſeul. Mais ne ſeroit-elle
» point déplacée ? Après tous les corps cé-
» leſtes, après le Soleil, ſe levant brillant
» & radieux, ne vient-elle point trop tard ?
» Tout le reſte de l'Ode ſemble ſe reſſentir
» de cette belle image qui a une fois
» échauffé le Poëte.

Poëſie parfaite, mais pourtant foible, en comparaiſon du Poëte animé qu'elle veut rendre. Ne nous en prenons toutefois

Digitized by Google

qu'à l'insuffisance d'une Langue plus ingrate, & au dur esclavage de la rime qu'il faut aller chercher avec bien des détours. Il me semble que je vois ce fameux Poëte, se plaignant dans cette impuissance, comme le Dioméde d'Homére, en voyant devant lui le char qui alloit lui enlever le prix de la course...

M. la Faille, Contrôleur des Guerres, lut aussi un Mémoire sur les differentes especes d'huitres des côtes de la Rochelle, pour servir à l'Histoire Naturelle du Pays d'Aunis.

» De toutes les productions de la Mer, » dit M. L. il n'en est point qui mérite » dans l'Histoire des Coquillages, une » place plus honorable & plus distinguée » que les huitres, ces trésors épars sur les côtes de notre Province, & dont la Nature » ne favorise que certaines contrées; les » charmes puissans de leur saveur ont subjugué, pour ainsi dire, le gout du monde » entier; toutes les nations les reconnoissent pour les souveraines des Mers..... » La France les éléve sur les côtes de l'Océan & de la Méditerranée; le Médoc, » les côtes de Dieppe, & le Pays d'Aunis, nous offrent en elles le plus gracieux & le plus délectable de tous les » Coquillages.

Digitized by Google

Mais comme si les hommes étoient moins faits pour connoître que pour sentir, livrés au plaisir flateur de ce mets délicat, ils n'ont guéres pensé à développer sa nature ; les anciens qui devoient tout ébaucher pour laisser aux modernes l'honneur des progrès & de la derniere main, n'ont fait qu'effleurer cette matiere; si parmi eux l'on n'excepte Aristote & Pline, les Auteurs des derniers âges, qui les premiers se sont exercés sur ce sujet, n'ont pas porté bien loin leurs recherches. De ce nombre sont sans doute Alexandre Rondelet & Ruiske; ils ont plus écouté le penchant naturel de se faire un nom, en confiant au burin les nombreuses & brillantes productions de leur cabinet, qu'ils n'ont été flattés de la gloire de tirer la Nature du cahos qui l'envelope.

Après l'étymologie de l'huitre, l'Auteur entre dans la description exacte de ses écailles, de leur forme, de leur jeu, du muscle tendineux qui les réunit & supplée à la charniere, des avantages que la Chymie & les Pays Orientaux ont coûtume d'en tirer : à ces légers détails en succedent de plus recherchés sur les differentes couches qui font le composé singulier de l'étui où l'animal est contenu. » C'est, dit M. L., » dans les interstices & par les conduits » invisibles de ces couches lameuses que

Digitized by Google

» circule le ſuc nourricier & marin qui » entretient le vif de l'écaille & qui va ſe » dépoſer enſuite dans un petit réſervoir » ou enfoncement, ordinairement plus » commun à la valve inférieure qu'à la ſu- » périeure ; les mauvaiſes qualités de ſon » eau âcre & croupiſſante ſont retenues » dans ce petit détroit par une eſpece de » talc tranſparent & fort mince, qui re- » gue ſur toute la ſurface interne des deux piéces, &c. Le Pay sd'Aunis offre pluſieurs eſpeces d'huitres, la verte, celle de nicœuil, la commune, & l'huitre de dra- gue ; les deux autres dont nous ne faiſons aucun uſage, dit M. L., » par le goût » amer & mal ſain qu'elles portent tou- » jours avec elles, reſteroient preſque » dans l'oubli, ſi la ſingularité de leur for- » me *& l'orient* de leurs écailles ne leur » donnoient une place honorable dans » l'Hiſtoire des Coquilles curieuſes, & » quelquefois même diſtinguée dans les » differens cabinets des Naturaliſtes, ſous » les noms bizarres de *crête de cocq* & *de pelure d'oignon* : la premiere ne differe en ce Pays-ci des eſpeces ordinaires que par une forme plus petite, triangulaire, & une cou- leur moins foncée ; les côtes de Repentie, de Châtelaillon & de Lozieres produiſent des ſecondes avec aſſez d'abondance, pour

Digitized by Google

en trouver tantôt la nacre dominée par une teinte légere de feuille morte, tantôt par un roſe pâle, & le plus ſouvent par un verd de mer, fort gai.

» A la deſcription de ces coquilles pré-» cieuſes ſuccéde celle de l'huitre verte. » Cette huitre, dit l'Auteur, la plus eſti-» mée de toutes, n'eſt pas un pûr bien-» fait de la Nature; nous entrons en part » avec elle de l'avantage qu'elle nous pro-» cure; ſes mains libérales nous fourniſſent » la matiére, notre induſtrie & nos ſoins » l'améliorent .... Les qualités ſupérieu-» res que le hazard nous a fait découvrir » dans ce coquillage, & qu'on ne pouvoit » naturellement attribuer ſur certains pa-» rages qu'aux ſources d'eaux-douces, nous » ont fourni l'idée d'en faire un ſujet de » culture .... M. L. rapporte enſuite les moyens employés à cette opération, & au lieu des réſervoirs ordinaires en propoſe un moins diſpendieux, plus ſûr, & non moins utile; de toutes les eſpeces qu'on peut parquer il conſeille les communes comme les meilleures; le tems, la façon, la grandeur & la ſituation de l'huitre ſont, ſurtout, l'objet de ſes ſoins & de ſon attention; à cette culture, il compare celle qui eſt d'uſage à la Chine, & fait voir que le climat & l'eſpece ſont ſans doute les raiſons

Digitized by Google

qui les égalent à tout ce que nous avons de plus délicat en ce genre, puiſque la maniere bizarre & des plus négligées qu'on y employe, ne pourroit ici que les dégrader infiniment. A la façon de pêcher l'huitre, l'Auteur fait ſucceder quelques réflexions ſur les qualités requiſes à ce coquillage, pour le prendre en ſon vrai point de bonté; mais ſi le talent de cultiver ces poiſſons ſemble être le partage des habitans des Iſles circonvoiſines, M. L. obſerve qu'on n'en doit pas être ſurpris, puiſque d'un coté leurs marais leur en fourniſſent un moyen facile, & que de l'autre les ſoins qu'ils y apportent ſont moins ménagés & plus abondans; il ajoute que ſi la Rochelle ne jouit pas d'un pareil avantage, ce n'eſt que dans ſa ſeule négligence qu'on en doit chercher la cauſe, ce qui paroît aſſez prouvé par les nouveaux ſuccès des habitans de Lozieres, qui ont viſiblement augmenté le revenus & la bonté de leurs huitres, à meſure qu'ils ont jugé ce coquillage plus digne de leurs attentions, &c.

» L'huitre verte, dit l'Auteur, a pris ſon » nom de quatre couches ou feuillets inté- » rieurs d'un verd foncé, renfermés » entre les deux lévres d'une eſpéce de frai- » ſe qui les environne: on a douté long-

Digitized by Google

» tems, si l'on devoit cette nouvelle es-
» pece à la Nature ou à l'Art, & ce n'eſt
» qu'au flambeau des obſervations que cet-
» te incertitude s'eſt diſſipée : on a vû en
» effet l'Art, cet ingenieux Prothée, triom-
» pher de ſa rivale, & par de ſublimes ef-
» forts donner la derniere main à une pro-
» duction qu'elle n'avoit qu'ébauchée ....
Il eſt viſible par là que les eaux tempérées du réſervoir produiſent dans les huitres tranſplantées ce changement de nature. Celles de Nieuil ainſi nommées du Bourg près duquel s'en fait la pêche, n'ont pû juſqu'à préſent acquerir ce dégré de perfection, par le ſeul défaut de ſoins néceſſaires, ce ce qui n'empeche pas que la douceur de leur eau ne leur faſſe des partiſans, au point de les préferer aux précédentes : elles ſont ordinairement couvertes d'une croûte étrangere, & ce ſont preſque les ſeules. Les mouſſes, le ſart, les vermiſſeaux & les glands de mer de la petite eſpéce, s'y attachent, ſurtout, en ſi grande quantité, qu'ils ont abſorbé aſſez ſouvent la couleur.

Après cette ſeconde eſpece, vient celle des huitres, appellées communes ou huiſtrats, dont la bonté ſeroit négligée à cauſe de leur petiteſſe, ſi elles ne paroiſſoient dans une ſaiſon où les autres ſont interdites.

L'huitre de drague, quoique d'une groſ-

Digitized by Google

ſeur énorme, eſt de toutes la moins eſtimée pour être mangée crue; mais le feu en change tellement la mauvaiſe qualité, qu'elle a pour ainſi-dire le privilége excluſif de faire l'aſſaiſonnement des mets les plus délicats.

» Les habitans d'Onondes & de Marſilly, livrés à la pêche de la drague, dit » M.L. la font d'une façon aſſez ſinguliere » pour mériter qu'on la faſſe connoître. Ils » ſe ſervent d'un inſtrument de fer, lequel » a fait paſſer ſon nom à l'eſpéce d'huitre » qu'il tire du fond des eaux: cette machine eſt compoſée de cinq piéces; la premiere eſt une lame platte & tranchante, » poſée en bizeau, ou dans un ſens oblique à deſſein de lui faire ratiſſer le fond » de la mer & d'entraîner tout ce qu'elle » rencontre. Cette piéce principale eſt » ſoutenue en forme de traverſe par un » demi cercle applati; trois branches, de » l'épaiſſeur d'un pouce & de trois pieds & » demi de longueur, dont deux s'attachent » aux parties latérales, & l'autre au centre » du demi cercle, vont ſe réunir à un anneau » qui les embraſſe & dans lequel l'inſtrument joue avec facilité; ſur le derriere » de la machine s'applique une eſpece de » poche, ou filet de cordages aſſez court, » dont les mailles ſont laſſées ſur un carré

Digitized by Google

» de deux pouces de largeur ». Pour remédier au fréquent entretien & au grand inconvenient de ce filet, M. L. en propose un autre qui semble réunir un double avantage : Un petit batteau, qu'on nomme Filadiere, est employé ordinairement à la manœuvre de cette pêche.

De cette description passant à la génération de l'huitre, il remarque que c'est à la suite de quelques changemens douloureux qui altérent même jusqu'au vif de l'écaille, & dans le tems des chaleurs, que ce poisson se délivre d'une humeur laiteuse, laquelle passe par differens degrés d'accroissements, avant de laisser entrevoir les deux écailles renfermées dans le centre de son enveloppe ; que cette masse glaireuse est, suivant le témoignage de M. Deslandes, auparavant vivifiée par ces petits vers rougeâtres, dont elle fourmille en cette saison, & que les huitres que l'on trouve attachées en differens climats aux branches d'arbres qui bordent les côtes les plus stériles de la mer, ne sont que la conséquence naturelle du frai qui y a été transporté par le vent & les flots ; si ce prodige peut attirer notre attention, rien ne doit mieux la mériter que les perles si ordinaires & si communes dans les huitres de cette contrée ; le tems de leur

Digitized by Google

leur recherche, leur forme, leur situation dans l'huitre, & l'espece la plus propre à les produire, n'échapent point aux yeux de notre Observateur ; ses découvertes ont été jusqu'à tirer de l'obscurité une espece *de camme*, connue ici sous le nom de moule que l'on pêche en differens endroits de la Charente, & dont la beauté, la finesse, l'eau & la grosseur des perles pourroient le disputer aux Orientales, &c. il réfute ensuite quelques fables mises par les anciens, sur le compte de certains Crustacés, fort friands d'huitres, & qui pour parvenir plus aisément à leur fin, embarrassent le jeu des écailles avec l'obstacle ou la résistance de quelques petits cailloux qu'ils ont soin d'y jetter. Les expériences du célébre Auteur déja cité sur le phosphore dont les huitres sont pourvues, se trouvent confirmées & même étendues à quelques autres coquillages, où cette vérité se manifeste plus sensiblement. M. L. parle ensuite de ces masses énormes, de ces bancs prodigieux d'écailles d'huitres à demi pétrifiées, qui se trouvent près de l'Abbaye de Saint Michel en l'Herm, à une lieuë des côtes de la mer ; il finit par une description anatomique, très détaillée, du méchanisme singulier de ce poisson.

Digitized by Google

La chair de l'huitre, dit-il, eſt molle & gelineuſe ; elle renferme trois parties principales, & aſſez diſtinctes pour mériter d'être détaillées : on les connoît ſous le nom d'antérieure, de moyenne & de poſtérieure.

La premiere ſe trouve du côté de la bouche, & n'eſt, en partie, qu'une eſpece de fraiſe tranſparente, & quoique mince, aſſez dure, qu'on nomme les lévres, dont la ſupérieure déborde & paſſe de beaucoup l'inférieure ; au travers on apperçoit une infinité de veines lactées ſenſibles & bien marquées, qui coupant la circonférence de ces deux membranes dans un ſens opoſé, d'un côté viennent ſe perdre dans un rebord ſillonné, chargé de deux cordons de petites cornes ou éminences noires, qui jouent par differens mouvemens ſur leurs contours dans une eſpece de cavité où elles ſont réguliérement enfoncées, tandis que de l'autre elles vont ſe joindre par le milieu à la partie moyenne, & par les deux extrémités ſe réunir au ſac de l'huitre, à laquelle s'attache la droite ; & que la gauche couvre & renferme dans une eſpece de capuchon mobile. A ſuivre l'analogie des maſſes les plus informes & les plus extraordinaires, avec les corps les plus réguliers, on eſt accoûtu-

Digitized by Google

mé d'y trouver tous les jours une si grande convenance, qu'on ne sera pas surpris de la ressemblance parfaite de cette partie de l'huitre avec le mézentére des autres animaux. Dans leur intérieur elles embrassent & renferment quatre couches, moins fortes, plus légeres, chargées, & tissues d'une multitude de tuyaux paralleles par faisceaux, comme autant de rayons partant du centre; vertes dans les huitres qui portent ce nom, obscures ou tanées en toute autre espece; leurs bords minces & fragiles se renforcent en remontant à leurs attaches qui se terminent intérieurement à quatre replis ridés. Les deux externes joints aux membranes des lévres, dont elles suivent, en partie, réguliérement le contour, & dans un point qui les partage avec assez d'égalité, sont toutefois assez distantes pour laisser un espace vuide entr'elles & la partie moyenne, ce qui forme un vrai sinus, lequel rétrécissant toujours, se perd d'un côté sur le derriere des replis, & de l'autre se décharge dans une ouverture fort large, occasionnée par les deux bords de la fraise. Sur le coté droit finissent en se réunissant par un ligament immédiat avec les lévres, ces quatre feuillets, qui de l'autre vont se perdre dans le fond du sac; l'usage de ces dif-

Digitized by Google

férentes couches paroit réunir un double avantage qui sert aux huitres, soit pour se décharger d'une humeur dont le trop long séjour leur est funeste, soit pour aspirer un nouveau suc : en effet ce n'est pas seulement entre les interstices ou séparations qui divisent ces pellicules membraneuses, lesquelles leur tiennent lieu & font l'office des poulmons, & que l'huitre abaisse ou éleve, retire ou étend à sa volonté ; mais c'est principalement sur le cordon de la fraise que se distingue parfaitement une infinité de petits suçoirs, uniquement destinés à pomper (je pense) l'eau de mer, le suc des petits animaux, des plantes, & surtout de certains grains de terre limoneuse, qui viennent se perdre quelquefois dans ces précipices, & qu'elles retiennent alors avec facilité en raprochant ou contractant, sur elles-mêmes, les feuillets entre lesquels la proie se trouve ensevelie.

Le centre que nous avons nommé la partie moyenne, & qui partage l'antérieure & la postérieure, est occupé par un gros ligament, nommé *Spondile* ; c'est un cartendineux & ovale, composé d'une infinité de fibres droites, qui paroissent réunies & collées ensemble, dont la partie du devant est beaucoup plus blanche & plus

Digitized by Google

molle que celle de derriere, & dont les deux faces opposées vont se terminer vers le centre des valves, à une attache immédiate avec la coquille même ; la liberté qu'il a de faire jouer les piéces de l'huitre, soit par l'attention de toutes ses fibres réunies, soit par la puissance suffisante de quelques paires détachées, paroît cependant bornée à l'étendue d'un pouce ou environ ; & vouloir l'obliger de la porter plus loin, ce feroit non seulement le priver des voyes de l'élasticité & de la compression, mais encore fait périr l'animal.

Une observation des plus importantes, & qui cependant n'a pas frappé les yeux des Observateurs, m'a fait découvrir une vérité, trop de fois répétée pour en pouvoir douter : tous ceux qui ont hazardé quelques conjectures sur les huitres, ont bien à la vérité fait mention de ce cal nerveux ; mais dans ses differentes fonctions, ils ont étendu son pouvoir au-de là de ses bornes ; il n'en est pas de ce coquillage comme de tous les bivalves, tels que les moules, les cammes, les tellines, les cœurs & les peignes, qui ont la facilité d'ouvrir de quelque côté qu'on les tourne, la piéce supérieure de leur étuit ; mais dont l'inférieure trouve toujours

Digitized by Google

dans la matiere qui les ſupporte, un point de réſiſtance, aſſez ſolide pour être immobile, & détruire entiérement la liberté qu'on avoit juſqu'à préſent accordée au jeu des deux piéces. L'huitre differe des bivalves ordinaires, en ce que ſon écaille ſupérieure peut, à juſte titre, paſſer plutôt pour le toit ou la couverture de ſa maiſon que pour une portion égale; auſſi eſt-elle la ſeule ſuſceptible de mouvemens, & qui obéiſſe toujours à la preſſion du gros ligament. Quand nous voudrions renverſer les deſſeins de la Nature, & prêter à la foſſe qui reçoit entiérement le corps du poiſſon, le même dégré d'harmonie, de jeu & de reſſort, mille objets frappans s'éleveroient contre nous, pour nous convaincre que cette puiſſance ſupérieure & indépendante, a ſes droits, & qu'on ne peut les violer ſans injuſtice: la vérité en eſt ſi ſenſible qu'il ſuffit d'obſerver que l'huitre a un ſens néceſſaire & indiſpenſable pour être priſe, que ſans cette attention, elle perd en peu de tems cette eau ſalutaire qui en entretient la fraîcheur, & que de toutes celles que le hazard nous preſente réunies, ſoit enſemble, ſoit au rocher, elles y ſont toujours inviolablement attachées par la partie immobile du dos ou de la boſſe.

La derniere partie, ou la poſtérieure,

Digitized by Google

que l'on nomme communément le ſac, eſt en effet un corps aſſez irrégulier pour la figure, contenue dans une eſpece de poche formée par la pellicule mince & tranſparente des levres qui viennent l'envelopper, & qui tient à la partie moyenne par le milieu, & à la fraiſe par les extrémités du côté qui les touche; une membrane blanche, molle, de l'épaiſſeur d'une ligne, dans quelques endroits moins forte & plus fluide en quelques autres, cache & contient en ſoi une autre matiére marbrée, aſſez ferme, d'un jaune ou d'un brun obſcur, ſuivant l'âge & les aſpects, que nous ſoupçonnons être les inteſtins, & qui après avoir regné ſur les deux faces internes en forme de couche, laiſſe reparoître la pellicule blanche dont nous venons de parler: c'eſt ſans doute de cette liqueur épaiſſie & coagulée que ſort dans la ſaiſon l'humeur laiteuſe qui perpétue l'eſpece & produit la ſemence. Dans le centre du ſac ſe trouve une petite cavité, tapiſſée d'un cartilage ſouple & cendré, qui renferme en ſoi une matiere viſqueuſe & fort claire; plus loin, mais toutesfois ſéparé de cette partie & du *Spondile* par un juſte milieu, ſe préſente un petit réſervoir en forme de lozange, bouché ſur ſes deux faces, & qui contient une eau de même nature que la précéden-

Digitized by Google

te, dans laquelle nage à ſon aiſe un petit corps noirâtre ou goutelette de ſubſtance foncée, d'une legere épaiſſeur & toutefois aſſez liquide pour prendre quelque forme qu'on lui veuille donner. Enfin de l'enveloppe même du ſac, quelque peu au deſſus de l'endroit où viennent aboutir les feuillets pulmonaires, ſortent quatre languettes aſſez épaiſſes, pointues, d'une matiere blanche chargée de ramifications, dont les bords paroiſſent tant ſoit peu dentelés & ſuſceptibles de mouvement, d'uſages & de fonctions, qui ſeront probablement preſque toujours inconnus.

Après ce mémoire M. Girard de Villars, Docteur en Médecine, Correſpondant de l'Académie des Sciences, en lut un autre contenant la deſcription anatomique d'un monſtre.

La Nature eſt généralement par tout uniforme dans ſes opérations; aſſervie à une éternelle répétition de mêmes actes, elle ſe prête docilement aux vûes de la Providence. Deſtinée à travailler au *regne végétal* & au *regne animal*, dans l'un elle remplit avec préciſion les modéles crayonnés par la main du Créateur; dans l'autre, elle développe les germes; elle transforme en maſſe réguliere les *abregés* de nos corps,

Digitized by Google

& donne de la consistance à de *légers Atômes*, qui n'étoient encore que la plus petite maniere *d'Etre*.

Cependant la Nature s'écarte quelquefois de la route commune ; soit qu'elle heurte dans ses caprices les loix générales, soit qu'elle soit forcée d'obéir à ces loix, dont tous les ressorts ne nous sont pas connus, il semble qu'elle se plaise à former de tems en tems des *tous bizarres & singuliers*. On diroit qu'un goût de nouveauté la prend, qu'elle se permet des licences, & que ne pouvant souffrir de s'exercer ennuyeusement sur des sujets, toujours les mêmes, elle va chercher dans les Mondes possibles des *Etres* extraordinaires, qui deviennent pour le nôtre un spectacle & un objet d'étonnement. Tel est, Messieurs, le Monstre dont je vous présente la description anatomique.

Ce Monstre appartient en quelque sorte aux *Cyclopes*, ces hideux habitans du Mont Etna, lesquels n'avoient qu'un œil placé au milieu du front, & que Vulcain employoit à l'attelier où se forgeoient les foudres du Souverain des Dieux.

On a voulu placer ces hommes chimériques dans la classe des hommes réels, & on a cru les retrouver dans les *Arismapes* de Lycosthene & d'Aldrowande ; mal-

gré ces témoignages, nous ne les renverrons pas moins au pays des Fables avec les *Dragons* & les *Hypogriphes*, sortis de l'imagination de nos Romanciers.

Les vrais *Monoucles* ne le sont que par accident; par la confusion & le déplacement des parties; par une position de l'œil *insolite*, *ronde*, *ovale*, *triangulaire*, *nazale*, *labiale*, *sternale*, *brachiale*, *occipitale*, *épigastrique*; nous avons des exemples sous les yeux de toutes ces especes de Monstres.

Le 12 Juillet 1750, sur les neuf heures du soir, la femme du nommé Linand, Milicien de la Ville d'Angoulême, accoucha à la Rochelle, rue Saint Julien du beurre, d'un enfant monstre, dont le corps manquoit de certaines parties, & en avoit d'autres déplacées. Ce *Monstre* a le contour du visage couvert d'un poil follet brun. Dans le centre du front il y a une *bosse* assez saillante, & au-dessous une petite *masse charnue*, grosse comme un pois chiche, attachée par un *pédicule*. Le visage n'a point de nez, une *orbite* sans *cils* & sans *paupieres*, en occupe la place; on y voit enchassé *un œil double*, n'ayant qu'un *nerf optique*, & dont les *prunelles* sont distinctes & semblent être divisées par deux attaches qui saisissent le haut & le bas de

l'*orbite*. La voûte de cette cavité eſt formée par le ſeul *coronal*, & diviſée par une *crête oſſeuſe*, qui regne juſqu'au *ſphénoïde*. Les oreilles ſont placées de chaque côté, ſous les *angles* ou ſaillies qui ſont cenſées être la mâchoire inférieure ; chaque oreille a ſon *trou auditif*. En ſondant celui qui eſt à droite, l'inſtrument traverſe un *canal cartilagineux dans ſes extrémités, charnu au milieu*, & va ſortir par le trou gauche.

Sous la partie qu'on peut appeller le *menton*, eſt un *trou* preſque rond, qu'on pourroit regarder comme le ſupplément de la bouche : en y introduiſant un *ſtylet*, il ſe préſente *deux corps blancs*, qui ſemblent ſe croiſer à meſure qu'ils s'approchent ; ce *ſtylet* s'inſinue dans l'*œſophage* ſans réſiſtance, car il n'y a ni *langue* ni *mâchoires* ; ces corps blancs cartilagineux ne ſont peut-être que la *mâchoire inférieure* déguiſée ſous une nouvelle forme.

Après avoir enlevé le *cuir chevelu*, on a découvert une *tubéroſité* ſaillante au centre de l'os coronal, lequel eſt d'une figure preſque quarrée, & qui ne renferme ni la baze du *criſtal Galli*, ni aucune trace d'*ethmoïde*.

Les *lobes* du cerveau, dont la ſubſtance eſt très-mollaſſe, ne ſont point diviſés ; il n'y a point de *faux* : mais on apperçoit

distinctement la *tente du cervelet*. Il s'est trouvé au *larynx* & au *pharynx* des *muscles* assez bien marqués ; ils couvroient les *glandes tyroïdiennes* ; la *trachée-artere* & *l'œsophage* dessous, lequel a une ouverture dans le *pharynx*, mais il ne s'en trouve point au *larynx* pour communiquer l'air au poulmon par la *trachée-artere*, ce qui prouve que l'enfant n'a pû ni respirer ni vivre hors du sein de la mere, après la *section du cordon ombilical*, malgré les mouvemens convulsifs qu'il a eus, selon le rapport de la Sage-Femme.

Le reste du corps très-bien formé, caractérise un garçon.

M. l'Abbé de Rouffy termina la Séance par une Dissertation sur l'origine des Négres ; il les fait descendre des derniers enfans de Chanaan, qu'il croit nés depuis la malédiction que Noé prononça contre ce fils coupable, de sorte que cette malédiction est la cause de leur couleur comme de leur esclavage.

Digitized by Google

TRADUCTION

De l'Ode IX. du Liv. III. d'Horace.

HORACE ET LYDIE.

Horace.

Quand mon amour faiſoit le bonheur de ta vie,
Avant qu'un autre choix
M'en levât la douceur des baiſers de Lydie,
Je vivois plus content, plus heureux que les Rois.

Lydie.

Quand Lydie à Chloë ſe voyoit préferée,
Avant ton changement,
Mon bonheur à mes yeux paroiſſoit ſi charmant,
Que je m'imaginois être au-deſſus de Rhée.

Horace.

Je me plais maintenant ſous les loix de Chloë;
Sa douce voix m'enchante;
Je l'aime, & mon trépas n'a rien qui m'épouvante,
Si le ſien, à ce prix, peut être differé.

Lydie.

Le jeune Calaïs m'a-t'il moins attendrie?
Tout mon cœur eſt à lui,
Et je ſuis, par le feu qui me brûle aujourd'hui,
Prête à mourir deux fois, pour prolonger ſa vie.

Digitized by Google

Horace.

Mais si je revenois à mon premier amour,
Si constamment fidéle,
Je m'attachois à toi d'une chaîne éternelle,
Pourrois-je alors, Lydie, esperer ton retour?

Lydie.

Malgré l'attrait puissant de ma nouvelle flamme,
Malgré ton peu de foi,
Il me seroit trop doux, arbitre de mon ame,
En vivant pour toi seul, de mourir avec toi.

S'Il est vrai, comme on n'en peut douter, que rien ne fait tant d'honneur aux Grands, que la protection qu'ils accordent aux Lettres, quels éloges, quelle gloire ne méritent-ils pas quand ils s'appliquent eux-mêmes à les cultiver, & qu'ils daignent en soutenir les avantages contre ceux qui voudroient les proscrire, & ramener avec l'ignorance, la barbarie des premiers tems! Nous sommes fâchés qu'il ne nous soit pas permis de nommer l'Auteur de l'ouvrage suivant. Aussi capable d'éclairer, que de gouverner les peuples, aussi attentif à leur procurer l'abondance des biens nécessaires à la vie, que les lumieres & les connoissances qui forment à la vertu, il a voulu prendre en

Digitized by Google

main la défense des Sciences, dont il connoit le prix. Les grands établissemens, qu'il vient de faire en leur faveur, étoient déja comme une réponse sans réplique au discours du Citoyen de Genéve, à qui il n'a pas tenu de dégrader tous les Beaux-Arts. Puissent les Princes à venir suivre un pareil exemple, & s'ils ne sont point portés à écrire comme lui, aimer du moins, comme lui, les Sçavans, les soutenir par leurs bienfaits, & les animer par un accueil, plus utile quelquefois & presque toujours préférable à leurs bienfaits mêmes.

REPONSE

Au Discours qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon, sur cette question : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. *Par un Citoyen de Genève.*

LE Discours du Citoyen de Genéve a de quoi surprendre, & l'on sera peut être également surpris de le voir couronné par une Académie célébre.

Est-ce son sentiment particulier que l'Auteur a voulu établir ? N'est ce qu'un Paradoxe dont il a voulu amuser le Pu-

Digitized by Google

blic ? Quoiqu'il en soit, pour réfuter son opinion, il ne faut qu'en examiner les preuves, remettre l'Anonime vis-à-vis des vérités qu'il a adoptées, & l'opposer lui-même à lui-même. Puissai je, en le combattant par ses principes, le vaincre par ses armes & le faire triompher par sa propre défaite !

Sa façon de penser annonce un cœur vertueux. Sa maniére d'écrire décéle un esprit cultivé ; mais s'il réunit effectivement la Science à la Vertu, & que l'une (comme il s'efforce de le prouver) soit incompatible avec l'autre, comment sa doctrine n'a-t-elle pas corrompu sa sagesse, ou comment sa sagesse ne l'a-t-elle pas déterminé à rester dans l'ignorance ? A-t'il donné à la Vertu la préférence sur la Science ? Pourquoi donc nous étaler avec tant d'affectation une érudition si vaste & si recherchée ? A-t'il préféré, au contraire, la Science à la Vertu ? Pourquoi donc nous prêcher avec tant d'éloquence celle-ci au préjudice de celle-là ? Qu'il commence par concilier des contradictions si singuliéres, avant que de combattre les notions communes, & avant que d'attaquer les autres, qu'il s'accorde avec lui-même.

N'auroit-il prétendu qu'exercer son esprit & faire briller son imagination ? Ne

lui envions pas le frivole avantage d'y avoir réuſſi ; mais que conclure en ce cas de ſon Diſcours ? Ce qu'on conclut après la lecture d'un Roman ingénieux ; en vain un Auteur prête à des fables les couleurs de la vérité, on voit fort bien qu'il ne croit pas ce qu'il feint de vouloir perſuader.

Pour moi, qui ne me flatte, ni d'avoir aſſez de capacité pour en appréhender quelque choſe au préjudice de mes mœurs, ni d'avoir aſſez de vertu pour pouvoir en faire beaucoup d'honneur à mon ignorance, en m'élevant contre une opinion ſi peu ſoutenable, je n'ai d'autre intérêt que de ſoutenir celui de la vérité. L'Auteur trouvera en moi un Adverſaire impartial ; je cherche même à me faire un mérite auprès de lui en l'attaquant, tous mes efforts, dans ce combat, n'ayant d'autre but que de réconcilier ſon eſprit avec ſon cœur, & de me procurer la ſatisfaction de voir réunies dans ſon ame, les Sciences que j'admire avec les Vertus que j'aime.

PREMIERE PARTIE.

Les Sciences ſervent à faire connoître le vrai, le bon, l'utile en tout genre : Connoiſſance précieuſe, qui en éclairant les

Digitized by Google

esprits, doit naturellement contribuer à épurer les mœurs.

La vérité de cette proposition n'a besoin que d'être présentée pour être crue. Aussi ne m'arrêterai-je pas à la prouver; je m'attache seulement à réfuter les sophismes ingénieux de celui qui ose la combattre.

Dès l'entrée de son Discours, l'Auteur offre à nos yeux le plus beau spectacle; il nous représente l'homme aux prises, pour ainsi dire, avec lui-même, sortant en quelque manière du néant de son ignorance, dissipant par les efforts de sa raison les ténébres dans lesquelles la Nature l'avoit enveloppé, s'élevant par l'esprit jusques dans les plus hautes sphéres des régions célestes, asservissant à son calcul les mouvemens des Astres, & mesurant de son compas la vaste étenduë de l'Univers, rentrant ensuite dans le fond de son cœur & se rendant compte à lui-même de la nature de son ame, de son excellence, de sa haute destination.

Qu'un pareil aveu, arraché à la vérité, est honorable aux Sciences! Qu'il en montre bien la nécessité & les avantages! Qu'il en a dû coûter à l'Auteur d'être forcé à le faire, & encore plus à le rétracter!

Digitized by Google

La Nature, dit-il, est assez belle par elle-même, elle ne peut que perdre à être ornée. Heureux les hommes, ajoûte-t-il, qui sçavent profiter de ses dons sans les connoître ! C'est à la simplicité de leur esprit qu'ils doivent l'innocence de leurs mœurs. La belle morale que nous débite ici le Censeur des Sciences & l'Apologiste des mœurs ! Qui se seroit attendu que de pareilles réflexions dûssent être la suite des principes qu'il vient d'établir !

La Nature d'elle-même est belle, sans doute ; mais n'est-ce pas à en découvrir les beautés, à en pénétrer les secrets, à en dévoiler les opérations, que les Sçavans employent leurs recherches ? Pourquoi un si vaste champ est-il offert à nos regards ? L'esprit, fait pour le parcourir, & qui acquiert dans cet exercice, si digne de son activité, plus de force & d'étenduë, doit-il se réduire à quelques perceptions passagéres, ou à une stupide admiration ? Les mœurs seront-elles moins pures, parce que la raison sera plus éclairée, & à mesure que le flambeau qui nous est donné pour nous conduire, augmentera de lumiéres, notre route deviendra-t-elle moins aisée à trouver, & plus difficile à tenir ? A quoi aboutiroient tous les dons,

Digitized by Google

que le Créateur a faits à l'homme ? Si borné aux fonctions organiques de ses sons, il ne pouvoit seulement qu'examiner ce qu'il voit, réfléchir sur ce qu'il entend, discerner par l'odorat les rapports qu'ont avec lui les objets, supléer par le tact au défaut de la vuë, & juger par le goût de ce qui lui est avantageux ou nuisible. Sans la raison qui nous éclaire & nous dirige, confondus avec les bêtes, gouvernés par l'instinct, ne deviendrions-nous pas bientôt aussi semblables à elles par nos actions, que nous le sommes déja par nos besoins ? Ce n'est que par le secours de la réflexion & de l'étude, que nous pouvons parvenir à régler l'usage des choses sensibles qui sont à notre portée, à corriger les erreurs de nos sens, à soumettre le corps à l'empire de l'esprit, à conduire l'ame, cette substance spirituelle & immortelle, à la connoissance de ses devoirs & de sa fin.

Comme c'est principalement par leurs effets sur les mœurs, que l'Auteur s'attache à décrier les Sciences, pour les venger d'une si fausse imputation, je n'aurois qu'à rapporter ici les avantages que leur doit la Société ; mais qui pourroit détailler les biens sans nombre qu'elles y apportent & les agrémens infinis qu'elles y répandent ? Plus elles sont cultivées dans un

Digitized by Google

Etat, plus l'Etat eſt floriſſant ; tout y languiroit ſans elles.

Que ne leur doit pas l'Artiſan, pour tout ce qui contribue à la beauté, à la ſolidité, à la proportion, à la perfection de ſes ouvrages ? Le Laboureur, pour les differentes façons de forcer la terre à payer à ſes travaux les tributs qu'il en attend. Le Médecin, pour découvrir la nature des maladies, & la propriété des remédes. Le Juriſconſulte pour diſcerner l'eſprit des Loix & la diverſité des devoirs. Le Juge, pour démêler les artifices de la cupidité d'avec la ſimplicité de l'innocence, & décider avec équité des biens & de la vie des hommes. Tout Citoyen, de quelque profeſſion, de quelque condition qu'il ſoit, a des devoirs à remplir, & comment les remplir ſans les connoître ? Sans la connoiſſance de l'Hiſtoire, de la Politique, de la Religion, comment ceux qui ſont prépoſés au Gouvernement des Etats, ſçauroient-ils y maintenir l'ordre, la ſubordination, la ſûreté, l'abondance ?

La curioſité, naturelle à l'homme, lui inſpire l'envie d'apprendre ; ſes beſoins lui en font ſentir la néceſſité, ſes emplois lui en impoſent l'obligation, ſes progrès lui en font goûter le plaiſir. Ses premiéres

Digitized by Google

découvertes augmentent l'avidité qu'il a de ſçavoir ; plus il connoît, plus il ſent qu'il a de connoiſſances à acquérir ; & plus il a de connoiſſances acquiſes, plus il a de facilité à bien faire.

Le Citoyen de Genéve ne l'auroit-il pas éprouvé ? Gardons-nous d'en croire à ſa modeſtie ; il prétend qu'on ſeroit plus vertueux ſi l'on étoit moins ſçavant : Ce ſont les Sciences, dit-il, qui nous font connoître le mal. Que de crimes, s'écrie-t'il, nous ignorerions ſans elles ! Mais l'ignorance du vice eſt elle donc une Vertu ? Eſt-ce faire le bien que d'ignorer le mal ? Et ſi s'en abſtenir, parce-qu'on ne le connoît pas, c'eſt là ce qu'il appelle être vertueux, qu'il convienne du moins que ce n'eſt pas l'être avec beaucoup de mérite ; c'eſt s'expoſer à ne pas l'être long-tems ; c'eſt ne l'être que juſqu'à ce que quelque objet vienne ſolliciter les penchans naturels, ou que quelque occaſion vienne réveiller des paſſions endormies. Il me ſemble voir un faux brave, qui ne fait montre de ſa valeur, que quand il ne ſe préſente point d'ennemis ; un ennemi vient-il à paroître ? Faut-il ſe mettre en défenſe ? Le courage manque, & la vertu s'évanouit. Si les Sciences nous font connoître le mal, elles nous en font connoître auſſi le remé-

Digitized by Google

de. Un Botaniſte habile ſçait démêler les plantes ſalutaires d'avec les herbes venimeuſes, tandis que le vulgaire, qui ignore également la vertu des unes & le poiſon des autres, les foule aux pieds ſans diſtinction, ou les cueille ſans choix. Un homme éclairé par les Sciences, diſtingue dans le grand nombre d'objets qui s'offrent à ſes connoiſſances, ceux qui méritent ſon averſion, ou ſes recherches : il trouve dans la difformité du vice & dans le trouble qui le ſuit, dans les charmes de la Vertu, & dans la paix qui l'accompagne, de quoi fixer ſon eſtime & ſon goût pour l'une, ſon horreur & ſes mépris pour l'autre ; il eſt ſage par choix, il eſt ſolidement vertueux.

Mais, dit-on, il y a des Pays, où ſans Science, ſans étude, ſans connoître en détail les principes de la Morale, on la pratique mieux que dans d'autres où elle eſt plus connuë, plus louée, plus hautement enſeignée. Sans examiner ici, à la rigueur, ces paralléles qu'on fait ſi ſouvent de nos mœurs avec celles des anciens, ou des étrangers : Paralléles odieux, où il entre moins de zéle & d'équité que d'envie contre ſes Compatriotes, & d'humeur contre ſes Contemporains : N'eſt-ce point au climat, au tempéra-

Digitized by Google

ment, au manque d'occaſion, au défaut d'objet, à l'œconomie du Gouvernement, aux Coûtumes, aux Loix, à toute autre cauſe qu'aux Sciences, qu'on doit attribuer cette difference qu'on remarque quelquefois dans les mœurs, en differens Pays & en differens tems? Rappeller ſans ceſſe cette ſimplicité primitive dont on fait tant d'éloges, ſe la repréſenter toujours comme la compagne inſéparable de l'innocence, n'eſt-ce point tracer un portrait en idée pour ſe faire illuſion? Où vit-on jamais des hommes ſans défauts, ſans déſirs, ſans paſſions? Ne portons-nous pas en nous-mêmes le germe de tous les vices? Et s'il fut des tems, s'il eſt encore des climats où certains crimes ſoient ignorés, n'y voit-on pas d'autres déſordres? N'en voit-on pas encore de plus monſtrueux chez ces Peuples dont on vante la ſtupidité? Parce que l'or ne tente pas leur cupidité, parce que les honneurs n'excitent pas leur ambition, en connoiſſent-ils moins l'orgueil & l'injuſtice? Y ſont-ils moins livrés aux baſſeſſes de l'envie, moins emportés par la fureur de la vengeance? Leurs ſens groſſiers ſont-ils inacceſſibles à l'attrait des plaiſirs? Et à quels excès ne ſe porte pas une volupté qui n'a point de régles & qui ne connoît point de frein?

Mais

Digitized by Google

Mais quand même, dans ces Contrées sauvages, il y auroit moins de crimes que dans certains Nations policées, y a-t-il autant de vertus? Y voit-on, sourtout, ces vertus sublimes, cette pureté de mœurs, ce désintéressement magnanime, ces actions surnaturelles qu'enfante la Religion?

Tant de grands hommes qui l'ont défenduë par leurs ouvrages, qui l'ont fait admirer par leurs mœurs, n'avoient-ils pas puisé dans l'étude ces lumiéres supérieures qui ont triomphé des erreurs & des vices? C'est le faux bel-esprit, c'est l'ignorance présomptueuse, qui font éclore les doutes & les préjugés; c'est l'orgueïl, c'est l'obstination qui produisent les schismes & les hérésies; c'est le Pyrrhonisme, c'est l'incrédulité qui favorisent l'indépendance, la révolte, les passions, tous les forfaits. De tels aversaires font honneur à la Religion. Pour les vaincre, elle n'a qu'à paroître; seule, elle a de quoi les confondre tous; elle ne craint que de n'être pas assez connuë, elle n'a besoin que d'être approfondie pour se faire respecter; on l'aime dès qu'on la connoît; à mesure qu'on l'approfondit davantage, on trouve de nouveaux motifs pour la croire, & de nouveaux moyens pour la pratiquer. Plus le Chrétien exami-

Digitized by Google

mine l'authenticité de ſes Titres, plus il ſe raſſure dans la poſſeſſion de ſa croyance; plus il étudie la révélation, plus il ſe fortifie dans la foi. C'eſt dans les Divines Ecritures qu'il en découvre l'origine & l'excellence; c'eſt dans les doctes Ecrits des Peres de l'Egliſe qu'il en ſuit de ſiécle en ſiécle le développement; c'eſt dans les Livres de Morale & les Annales ſaintes qu'il en voit les exemples, & qu'il s'en fait l'application.

Quoi! L'ignorance enlevera à la Religion & à la vertu des lumiéres ſi pures, des appuis ſi puiſſans, & ce ſera à elle qu'un Docteur de Genéve enſeignera hautement qu'on doit la régularité des mœurs! On s'étonneroit davantage d'entendre un ſi étrange paradoxe, ſi on ne ſçavoit que la ſingularité d'un ſyſtême, quelque dangereux qu'il ſoit, n'eſt qu'une raiſon de plus pour qui n'a pour régle que l'eſprit particulier. La Religion étudiée eſt pour tous les hommes la régle infaillible des bonnes mœurs. Je dis plus, l'étude même de la Nature contribuë à élever les ſentimens, à régler la conduite; elle raméne naturellement à l'admiration, à l'amour, à la reconnoiſſance, à la ſoumiſſion, que toute ame raiſonnable ſent être duës au Tout-Puiſſant. Dans le cours régulier de

Digitized by Google

ces globes immenſes qui roulent ſur nos têtes, l'Aſtronome découvre une Puiſſance infinie. Dans la proportion exacte de toutes les parties qui compoſent l'Univers, le Géometre apperçoit l'effet d'une intelligence ſans bornes. Dans la ſucceſſion des tems, l'enchaînement des cauſes aux effets, la végétation des plantes, l'organiſation des animaux, la conſtante uniformité & la variété étonnante des differens Phénoménes de la Nature, le Phyſicien n'en peut méconnoître l'Auteur, le Conſervateur, l'Arbitre & le Maître.

De ces réflexions le vrai Philoſophe deſcendant à des conſéquences pratiques, & rentrant en lui-même, après avoir vainement cherché dans tous les objets qui l'environnent, ce bonheur parfait après lequel il ſoupire ſans ceſſe, & ne trouvant rien ici bas qui réponde à l'immenſité de de ſes déſirs, ſent qu'il eſt fait pour quelque choſe de plus grand que tout ce qui eſt créé; il ſe retourne naturellement vers ſon premier principe & ſa derniére fin: heureux, ſi docile à la Grace, il apprend à ne chercher la félicité de ſon cœur que dans la poſſeſſion de ſon Dieu!

SECONDE PARTIE.

Ici l'Auteur anonyme donne lui-même

Digitized by Google

l'exemple de l'abus qu'on peut faire de l'érudition, & de l'aſcendant qu'ont ſur l'eſprit les préjugés. Il va fouiller dans les ſiécles les plus reculés. Il remonte à la la plus haute antiquité. Il s'épuiſe en raiſonnemens & en recherches pour trouver des ſuffrages qui accréditent ſon opinion. Il cite des témoins qui attribuent à la culture des Sciences & des Arts, la décadence des Royaumes & des Empires. Il impute aux Sçavans & aux Artiſtes le luxe & la molleſſe, ſources odinaires des plus étranges révolutions.

Mais l'Egypte, la Gréce, la République de Rome, l'Empire de la Chine, qu'il oſe appeller en témoignage en faveur de l'ignorance, au mépris des Sciences & au préjudice des mœurs, auroient dû rappeller à ſon ſouvenir ces Légiſlateurs fameux, qui ont éclairé par l'étenduë de leurs lumieres, & réglé par la ſageſſe de leurs Loix, ces grands Etats dont ils avoient poſé les premiers fondemens: Ces Orateurs célébres qui les ont ſoutenus ſur le penchant de leur ruine, par la force victorieuſe de leur ſublime éloquence: Ces Philoſophes, ces Sages, qui par leurs doctes écrits, & leurs vertus morales, ont illuſtré leur Patrie, & immortaliſé leur nom.

Digitized by Google

Quelle foule d'exemples éclatans ne pourrois-je pas oppoſer au petit nombre d'Auteurs hardis qu'il a cités ? Je n'aurois qu'à ouvrir les Annales du monde. Par combien de témoignages inconteſtables, d'auguſtes monumens, d'ouvrages immortels, l'Hiſtoire n'atteſte-t-elle pas que les Sciences ont contribué partout au bonheur des hommes, à la gloire des Empires, au triomphe de la Vertu ?

Non, ce n'eſt pas du fond des Sciences, c'eſt du ſein des richeſſes que ſont nés de tout tems la molleſſe & le luxe ; & dans aucun tems les richeſſes n'ont été l'appanage ordinaire des Sçavans. Pour un Platon dans l'opulence, un Ariſtipe accrédité à la Cour, combien de Philoſophes réduits au manteau & à la beſace, enveloppés dans leur propre vertu & ignorés dans leur ſolitude ! Combien d'Homeres & de Diogenes, d'Epicteres & d'Eſopes dans l'indigence ! Les Sçavans n'ont ni le goût ni le loiſir d'amaſſer de grands biens. Ils aiment l'étude ; ils vivent dans la médiocrité, & une vie laborieuſe & modérée, paſſée dans le ſilence de la retraite, occupée de la lecture & du travail, n'eſt pas aſſurément une vie voluptueuſe & criminelle. Les commodités de la vie, pour être ſouvent le fruit des Arts,

Digitized by Google

n'en ſont pas davantage le partage des Artiſtes ; il ne travaillent que pour les riches, & ce ſont les riches oiſifs qui profitent & abuſent des fruits de leur induſtrie.

L'effet le plus vanté des Sciences & des Arts, c'eſt, continue l'Auteur, cette politeſſe introduite parmi les hommes, qu'il lui plait de confondre avec l'artifice & l'hypocriſie : Politeſſe, ſelon lui, qui ne ſert qu'à cacher les défauts & à maſquer les vices. Voudroit-il donc que le vice parût à découvert ; que l'indécence fût jointe au déſordre & le ſcandale au crime ? Quand, effectivement, cette politeſſe dans les maniéres ne ſeroit qu'un raffinement de l'amour propre, pour voiler les foibleſſes, ne ſeroit-ce pas encore un avantage pour la Société, que le vicieux n'osât s'y montrer tel qu'il eſt, & qu'il fût forcé d'emprunter les livrées de la bienſéance & de la modeſtie ? On l'a dit, & il eſt vrai, l'hypocriſie, toute odieuſe qu'elle eſt en elle-même, eſt pourtant un hommage que le vice rend à la Vertu ; elle garantit du moins les ames foibles de la contagion du mauvais exemple.

Mais c'eſt mal connoître les Sçavans, que de s'en prendre à eux du crédit qu'a dans le monde cette prétenduë politeſſe qu'on taxe de diſſimulation ; on peut être poli ſans

Digitized by Google

être dissimulé : On peut assurément être l'un & l'autre sans être bien Sçavant, & plus communément encore on peut être bien sçavant sans être fort poli.

L'amour de la solitude, le goût des Livres, le peu d'envie de paroître dans ce qu'on appelle le Beau Monde, le peu de disposition à s'y présenter avec grace, le peu d'espoir d'y plaire, d'y briller, l'ennui inséparable des conversations frivoles & presque insupportables pour des esprits accoutumés à penser ; tout concourt à rendre les belles compagnies aussi étrangeres pour le Sçavant, qu'il est lui-même étranger pour elles. Quelle figure feroit-il dans les Cercles ? Voyez-le avec son air rêveur, ses fréquentes distractions, son esprit occupé, ses expressions étudiées, ses discours sententieux, son ignorance profonde des modes les plus reçuës & des usages les plus communs ; bientôt par le ridicule qu'il y porte & qu'il y trouve, par la contrainte qu'il y éprouve & qu'il y cause, il ennuye, il est ennuyé. Il sort peu satisfait, on est fort content de le voir sortir. Il censure intérieurement tous ceux qu'il quitte. On raille hautement celui qui part ; & tandis que celui-ci gémit sur leurs vices, ceux-là rient de ses défauts : Mais tous ces dé-

Digitized by Google

fauts, après tout, ſont aſſez indifferens pour les mœurs, & c'eſt à ces défauts que plus d'un Sçavant, peut-être, a l'obligation de n'être pas auſſi vicieux que ceux qui le critiquent.

Mais avant le régne des Sciences & des Arts, on voyoit, ajoûte l'Auteur, des Empires plus étendus, des Conquêtes plus rapides, des Guerriers plus fameux. S'il avoit parlé moins en Orateur & plus en Philoſophe, il auroit dit qu'on voyoit plus alors de ces hommes audacieux, qui tranſportés par des paſſions violentes & trainant à leur ſuite une foule d'eſclaves, alloient attaquer des Nations tranquilles, ſubjuguoient des Peuples qui ignoroient le mêtier de la guerre, aſſujettiſſoient des Pays où les Arts n'avoient élevé aucune barriére à leurs ſubites excurſions; leur valeur n'étoit que férocité, leur courage que cruauté, leurs conquêtes qu'inhumanité; c'étoient des torrens impétueux qui faiſoient d'autant plus de ravages, qu'ils rencontroient moins d'obſtacles: Auſſi à peine étoient-ils paſsés, qu'il ne reſtoit ſur leurs traces que celles de leur fureur; nulle forme de Gouvernement, nulle Loi, nulle police, nul lien ne retenoit & n'uniſſoit à eux les peuples vaincus.

Que l'on compare à ces tems d'ignoran-

Digitized by Google

ce & de barbarie, ces siécles heureux, où les Sciences ont répandu partout l'esprit d'ordre & de Justice. On voit de nos jours des guerres moins fréquentes, mais plus justes; des actions moins étonnantes, mais plus héroïques; des victoires moins sanglantes, mais plus glorieuses; des conquêtes moins rapides, mais plus assurées; des Guerriers moins violens, mais plus redoutés, sçachant vaincre avec modération, traitant les vaincus avec humanité; l'honneur est leur guide, la gloire leur récompense. Cependant, dit l'Auteur, on remarque dans les combats une grande difference entre les Nations pauvres, & qu'on appelle Barbares, & les Peuples riches, qu'on appelle policés. Il paroit bien que le Citoyen de Genéve ne s'est jamais trouvé à portée de remarquer de près ce qui se passe ordinairement dans les combats. Est-il surprenant que des Barbares se ménagent moins & s'exposent davantage? Qu'ils vainquent ou qu'ils soient vaincus, ils ne peuvent que gagner s'ils survivent à leurs défaites. Mais ce que l'espérance d'un vil intérêt, ou plutôt ce qu'un désespoir brutal inspire à ces hommes sanguinaires, les sentimens, le devoir l'excitent dans ces ames généreuses qui se dévouent à la Patrie, avec cette difference

Digitized by Google

que n'a pu obſerver l'Auteur, que la valeur de ceux ci, plus froide, plus réflechie, plus modérée, plus ſçavamment conduite, eſt par là même toûjours plus sûre du ſuccès.

Mais enfin Socrate, le fameux Socrate, s'eſt lui-même récrié contre les Sciences de ſon tems; faut il s'en étonner? L'orgueil indomptable des Stoïciens, la molleſſe efféminée des Epicuriens, les raiſonnemens abſurdes des Pyrrhoniens, le goût de la diſpute, de vaines ſubtilités, des erreurs ſans nombre, des vices monſtrueux, infectoient pour lors la Philoſophie & deshonoroient les Philoſophes. C'étoit l'abus des Sciences, non les Sciences elles-mêmes que condamnoit ce grand homme, & nous le condamnons après lui; mais l'abus qu'on fait d'une choſe ſuppoſe le bon uſage qu'on en peut faire. De quoi n'abuſe-t'on pas? Et parce qu'un Auteur anonyme, par exemple, pour défendre une mauvaiſe cauſe, aura abuſé une fois de la fécondité de ſon eſprit & de la légereté de ſa plume, faudra-t'il lui en interdire l'uſage en d'autres occaſions & pour d'autres ſujets plus dignes de ſon génie? Pour corriger quelques excès d'intempérance, faut-il arracher toutes les vignes? L'yvreſſe de l'eſprit a précipité quelques Sçavans dans d'étran-

Digitized by Google

ges égaremens ; j'en conviens, j'en gémis. Par les discours de quelques-uns, dans les écrits de quelques autres, la Religion a dégénéré en hypocrisie, la Piété en superstition, la Théologie en erreur, la Jurisprudence en chicanne, l'Astronomie en Astrologie, la Physique en athéisme : jouet des préjugés les plus bizarres, attaché aux opinions les plus absurdes, entêté des systêmes les plus insensés, dans quels écarts ne donne pas l'esprit humain, quand livré à une curiosité présomptueuse, il veut franchir les limites que lui a marquées la même main qui a donné des bornes à la mer ? Mais en vain ces flots mugissent, se soulevent, s'élancent avec fureur sur les côtes opposées ; contraints de se replier bien-tôt sur eux-mêmes, ils rentrent dans le sein de l'Océan, & ne laissent sur les bords qu'une écume légere qui s'évapore à l'instant, ou qu'un sable mouvant qui fuit sous nos pas.

Image naturelle des vains efforts de l'esprit, quand échauffé par les saillies d'une imagination dominante, se laissant emporter à tout vent de doctrine, d'un vol audacieux il veut s'élever au-delà de sa sphere, & s'efforce de pénétrer ce qu'il ne lui est pas donné de comprendre.

Mais les Sciences, bien loin d'autoriser de pareils excès, sont pleines de maximes

Digitized by Google

qui les réprouvent, & le vrai Sçavant, qui ne perd jamais de vûe le flambeau de la révélation, qui suit toujours le guide infaillible de l'autorité légitime, procéde avec sûreté, marche avec confiance, avance à grands pas dans la carriere des Sciences, se rend utile à la société, honore sa Patrie, fournit sa course dans l'innocence, & la termine avec gloire.

On trouvera dans le Mercure prochain un Discours sur la même matiere, lu dans la Société Royale de Nancy, par M. Gautier.

CONTRE L'AVARICE.

LA cassette qu'Harpagon tient,
Est l'unique Dieu qu'il révere,
Et quelque larron de Valere,
L'unique affreux démon qu'il craint.
Jour & nuit il veille, il caresse
Ce cher objet de sa tendresse;
L'amour divin de ses écus
Le ravit, l'échauffe, l'embrase;
Vous diriez d'un Bonze en extase
Aux pieds du grand Confucius.
Enfin chaque instant dans son ame,
Accroit cette sordide flamme,
Et je craindrois fort que sa main,
Poussant à bout l'idolâtrie,

Digitized by Google

N'encensât l'Idole chérie,
Si l'encens se donnoit pour rien.

Par L. M. Tiphaine, Américain.

EXTRAIT

De la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, le 8 Juin 1751.

MOnsieur Morand, Secretaire perpétuel, ouvrit la Séance & annonça que le Prix sur la Métaftase avoit été adjugé au Mémoire N°. 6, dont la devise est : *Labor omnia vincit improbus* ... & l'Auteur, M. Goursand, Maître ès Arts & Chirurgien-Eleve des Hôpitaux de Paris. Il avertit que la Séance publique de l'année prochaine se tiendroit le Jeudi d'après le *Quasimodo*, suivant le nouveau Reglement donné par le Roi.

M. Bordenave lut un Mémoire qui a pour titre : *Examen des Réflexions critiques de M. Molinelli, insérées dans les Mémoires de l'Institut de Bologne, contre le Mémoire de M. Petit, sur la fistule lacrymale, inséré parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences, année 1734.*

M. Petit, éclairé par un grand nombre d'observations qu'une longue pratique lui

Digitized by Google

avoit fournies, imagina une nouvellle méthode d'opérer la fiſtule lacrymale. Le Mémoire dans lequel il l'a rendue publique, eſt diviſé en trois parties. D'abord il traite *ſuccinctement*, c'eſt ſon terme, de l'uſage des larmes, & des parties qui la filtrent & qui la conduiſent dans le nez; il détermine enſuite ce que c'eſt que la fiſtule lacrymale, & il la diſtingue de deux maladies auxquelles on a donné ce nom, quoiqu'elles en ſoient fort differentes; enfin il décrit la maniere de pratiquer ſon opération.

En parlant de la ſtructure des parties, il obſerve que les points lacrymaux, le ſac lacrymal & le conduit nazal, repréſentent un ſiphon, dont la courte branche, qui eſt double, répond à l'œil & y reçoit les larmes que la longue branche tranſmet dans le nez. Il admet pour cauſes déterminantes du paſſage de cette humeur dans le conduit nazal, le mouvement des paupieres & la ſtructure même de la partie, qui ayant la figure d'un ſiphon, doit en avoir l'uſage.

M. Molinelli attaque la figure que M. Petit a donnée, & fait une deſcription plus détaillée de la ſtructure des parties; mais M. Bordenave juſtifie M. Petit, qui ſe propoſoit ſeulement de donner une idée *ſuccinte* de l'état phyſique des parties, afin de faire connoître enſuite ſa nouvelle méthode d'opérer.

Digitized by Google

L'Académicien de Bologne discute fort au long la doctrine du siphon, & il reprend M. Petit de n'avoir point spécifié quelle est la nature du siphon lacrymal. M. Bordenave répond à toutes ses objections, & il fait voir que de quelque nature que soit ce siphon, les larmes doivent toujours y passer. Il trouve même dans les observations de M. Molinelli, de nouvelles preuves de la doctrine de M. Petit, sans supposer le siphon en partie capillaire, car, suivant M. Molinelli, l'intérieur du siphon lacrymal est glanduleux, & il s'y fait une abondante sécretion de sérosités. Cette cause jointe à celles que M. Petit a décrites, assûre une route aux larmes, & M. Bordenave remarque qu'elle suffiroit seule pour entretenir la loi du siphon. M. Petit ayant distingué deux maladies, que quelques Auteurs ont confondues avec la fistule lacrymale, M. Molinelli dit qu'il est rare de trouver celle qui consiste dans l'obstruction du canal nazal avec séjour des larmes dans le sac lacrimal, sans ulcére. Il regarde comme un phénoméne de l'avoir vû plus d'une fois, & M. Bordenave, au contraire, est étonné qu'il ait eu si peu d'occasions d'observer une maladie aussi commune.

L'opération de M. Petit, qui est le prin-

Digitized by Google

cipal objet, consiste à inciser le sac lacrymal, introduire une sonde cannelée dans le conduit nazal, déboucher par ce moyen la longue branche du siphon lacrymal, & porter sur la cannelure de la sonde une bougie, que l'on fait passer dans le nez.

Il n'y a point d'opération dans la Chirurgie qui soit mieux raisonnée & plus appropriée à la nature des choses, cependant M. Molinelli s'éleve contre cette opération, & prétend qu'elle exige une plus grande incision; qu'elle est plus douloureuse que l'autre; qu'elle ne convient pas dans tous les cas; enfin que M. Petit a négligé l'explication de beaucoup de choses relatives à l'opération. M. Bordenave convient que M. Petit n'est pas entré dans des détails dont la description auroit été minutieuse & déplacée dans ce Mémoire, & il assûre que ceux qui ont vû opérer M. Petit, ne sont pas convaincus des difficultés que M. Molinelli suppose dans cette méthode, à laquelle M. Petit avoit ajoûté des perfections depuis son Mémoire. Au surplus, les réflexions de M. Molinelli sont pleines d'égards pour M. Petit, dont la mémoire devenue chere à la Chirurgie, a engagé M. Bordenave à prendre sa défense.

Digitized by Google

M. Bellocq lut la description d'une machine qu'il a imaginée pour les fractures des extrémités inférieures. La Chirurgie ne présente en général que deux intentions pour la guérison des os fracturés ; la premiere est de leur donner la conformation qu'ils doivent avoir dans l'état naturel ; la seconde est de les assujettir dans cet état, jusqu'à-ce que la consolidation en soit faite. Les Auteurs, tant anciens que modernes, ont été féconds en expédiens pour servir à la réduction des os, mais l'on ne voit pas qu'ils ayent autant exercé leur génie à trouver des moyens capables de maintenir les piéces d'os, après que la réduction en a été faite. Il est néanmoins beaucoup de cas où cette seconde intention est plus difficile à remplir que la premiere : M. Bellocq cite la fracture du col du fémur, comme étant principalement de cette espece. Il est certain que tous les bandages proposés par les Auteurs, pour fixer & maintenir les piéces d'os à leur niveau dans cette fracture, y sont absolument inutiles. L'Auteur rapporte des exemples où il a employé sans succès les moyens ordinaires, quoiqu'il eût pris les précautions les plus expressément recommandées pour réussir. Bien convaincu de l'insuffisance de ces moyens, il fit construire un

Digitized by Google

bandage méchanique qui remplit avec tout l'avantage poſſible les intentions que l'on doit ſe propoſer dans le cas dont il s'agit.

Cette machine a trois parties : l'une pour contenir la cuiſſe, l'autre pour ſoutenir la jambe, & une troiſiéme pour opérer les extenſions convenables. La partie du bandage qui contient la cuiſſe, eſt de deux piéces, convexes en-dehors, & caves en-dedans. L'une s'applique au-dedans de la cuiſſe, & l'autre en-dehors; celle-ci eſt plus longue que l'interne; elle monte ſupérieurement juſques ſur l'os des iles, en couvrant l'articulation. L'interne eſt bornée au pli de la cuiſſe; au long du milieu de ſa partie convexe, eſt attachée une lame de fer dentelée par le côté, en forme de cremaillere, où s'engraine un pignon qui la fait marcher en avant; le bout ſupérieur de cette lame forme un demi cercle, qui vient s'ajuſter dans le contour du pli de la cuiſſe. Les deux côtés de cette eſpéce de caiſſe, ſont unis par-deſſous avec des courroyes larges, garnies, ainſi que toute la caiſſe, avec du chamois. Ils tiennent en-haut par deux vis, par leſquelles on peut lâcher ou reſſerrer le bandage, ſuivant le beſoin.

La ſeconde partie de la machine ſert à contenir la jambe, & la troiſiéme partie

Digitized by Google.

eſt une eſpéce de cric, auquel s'attachent les courroyes des lacqs qu'on doit appliquer ſur le genouil, & au-deſſus des malleoles. Ce cric dirige les lacqs vers la partie inférieure par une ligne bien plus égale que les lacqs ordinaires. La piéce en demi cercle, qui appuye ſur le pli de la cuiſſe, fait plus ſolidement, & avec moins d'embarras, l'action d'un lacq qui ſoutiendroit le corps, & la portion de la machine qui contient la jambe, renferme dans ſa conſtruction les commodités les plus recherchées pour les malades, & que l'on n'obtient dans les appareils ordinaires qu'avec beaucoup de piéces plus embarraſſantes, & ſujettes à ſe déranger. La jambe s'y trouve ſituée ſolidement & mollement. Elle eſt à couvert du poids des couvertures; le talon porte à faux; la plante du pied eſt appuyée. Cette partie de la machine ſupplée donc aux ſemelles, aux talonnieres, aux fanons, aux cerceaux, &c. Auſſi M. Bellocq l'a-t'il miſe ſéparément en uſage, & avec ſuccès dans pluſieurs fractures de la jambe. Il a employé pareillement la partie ſupérieure de ſon bandage méchanique dans trois fractures du corps du fémur, ſous les yeux des plus habiles Chirurgiens de Paris.

Digitized by Google

Après la démonstration de cette machine, M. Louis fit la lecture d'un Mémoire sur les pierres de la matrice. Les observations particulieres de l'Auteur, celles qui ont été communiquées à l'Académie, & les faits qui sont répandus dans les Livres, montrent que cette maladie, à laquelle on ne fait point d'attention dans la pratique, est moins rare qu'on ne l'a imaginé jusqu'à présent. M. Louis ne s'est pas borné à prouver la possibilité de la formation des pierres dans la cavité de l'*uterus*. De tous les cas particuliers, dont il fait le récit, il tire des inductions qu'il fixe & réduit en préceptes. Il s'attache principalement à faire connoître les divers symptômes que les pierres de la matrice occasionnent. Il a eu grand soin de démêler les signes qui peuvent naître de quelque complication, de ceux qui résultent nécessairement de la présence de ces corps étrangers. Cette discussion étoit absolument nécessaire dans l'examen des faits, afin d'établir quelque chose de positif sur une maladie, qu'on n'a le plus souvent reconnue qu'après la mort, par l'ouverture des personnes qui en étoient attaquées. Les symptômes que produisent les concrétions de la matrice sont bien differens, relativement à diverses circonstances, & principalement aux

Digitized by Google

differences accidentelles qui se tirent du volume, & de la figure de ces concrétions. M. Louis prouve par des faits, que l'on a pratiqué avec succès l'extraction des pierres de la matrice. Il détermine les cas, où il croit cette opération absolument impraticable, ceux où elle doit avoir des inconvéniens, & enfin les circonstances qui permettent qu'on la mette en pratique. Il est certain que tout corps étranger, dont la présence dérange les fonctions & l'ordre naturel des parties, doit être ôté, lorsque cela est possible. M. Louis indique dans son Mémoire les cas où l'extraction des pierres de la matrice se peut faire, & il décrit l'opération convenable pour cela.

M. Daran lut ensuite un Mémoire sur la construction, & les avantages d'un nouvel instrument pour tirer l'urine de la vessie. Cet instrument est un algali, qu'on pourroit nommer bougie creuse. Elle n'a pas l'inconvénient des sondes d'argent, dont on se sert ordinairement, & elle en a tous les avantages : par son moyen on se fraye un passage jusqu'à la vessie, sans risque de blesser le malade, ni de faire de fausses routes. Elle reste dans la vessie, comme l'algali ; elle procure l'écoulement de l'urine, & permet qu'on fasse dans la

Digitized by Google

veſſie les injections convenables. Les malades, non-ſeulement peuvent ſe promener dans leur chambre, mais même aller en voiture, ayant cette ſonde dans le canal. M. Daran a crû bien mériter du public, en découvrant à l'Académie la conſtruction, d'un moyen également recommandable par ſa ſimplicité, & par l'extrême utilité, dont il eſt dans les rétentions d'urine, puiſque cet inſtrument s'introduit facilement où les ſondes ordinaires ne peuvent être portées. C'eſt ce que M. Daran a prouvé par des obſervations, où il a eu pour témoins de ſes ſuccès des perſonnes non ſuſpectes, tant du côté des lumieres que de la probité.

Cette bougie creuſe ſe fait, en tournant ſur une baguette d'acier un fil de laiton, que les Epingliers nomment du n°. 3. Il faut que les pas de la ſpirale ſoient le plus ſerrés qu'il eſt poſſible. On couvre ce moule de ſonde avec une bandelette de toile Gautier, ou Sparadrap. La toile, dont M. Daran ſe ſert, eſt trempée dans un onguent, compoſé avec de la cire jaune, le blanc de baleine, l'onguent roſat, & la céruſe en poudre. Il eſt bon de remarquer que ce nouvel inſtrument ne peut ſervir que dans les rétentions d'urine, cauſées par l'inflammation des parties qui

Digitized by Google

avoiſinent la veſſie, ou par la paralyſie de ſon corps, car s'il y avoit quelques obſtacles particuliers dans le canal, tels que des concrétions, tubercules, carnoſités, cicatrices, &c. il faudroit d'abord ſurmonter ces obſtacles par d'autres moyens, avant que de pouvoir faire uſage de la ſonde fléxible, ou bougie creuſe, dont M. Daran dévoile la conſtruction.

M. Morand lut un Mémoire ſur un moyen d'arrêter le ſang des artères, ſans le ſecours de la ligature, & déclara le Topique du Sieur Broſſard, récemment acheté par le Roi. Après une Diſſertation hiſtorique ſur les differens ſecours inventés par la Chirurgie pour ſe rendre maître des hémorragies, dans laquelle M. Morand fait voir que les modernes n'ont encheri ſur les anciens que dans les moyens de compreſſion, il s'attache à prouver les utilités du Topique, dans les cas où un tronc d'artère principal étant ouvert, il eſt dangereux d'employer la ligature, parce qu'en interceptant le cours du ſang à l'ouverture, on l'intercepte également pour toutes les parties qu'il doit vivifier: de-là le danger de la mortification, & le ſuccès de la ligature douteux, juſqu'à ce que des branches collatérales, partant du

Digitized by Google

tronc de l'artère au-dessus de la ligature ; ayent rétabli une nouvelle circulation dans la partie privée de l'affluence du sang, suivant le cours ordinaire, ce qui est fort incertain.

C'est donc une découverte utile, que celle d'un moyen d'arrêter le sang dans ces cas-là, sans être obligé de lier le vaisseau ; tel est le Topique de M. Brossard *, dont M. Morand s'est servi avec succès dans l'opération d'un anévérisme au bras : il en rapporte l'histoire tout au long dans son Mémoire. On croiroit affoiblir le mérite de ce Topique, en disant qu'on peut arrêter le sang d'une artère blessée, par la compression, & sans employer la ligature. M. Morand en convient, & se fait l'objection à lui-même, mais il prétend que l'agaric astringent n'en est pas moins important dans ces mêmes cas, par une considération, qui doit naturellement échapper à ceux qui ne sont point de l'Art ; c'est la difficulté de faire une compression méthodique, & telle qu'on soit sûr d'arrêter le sang, & ne point courir les risques d'intercepter la circulation ; il faut

* On en trouve la composition dans le Mercure d'Août, pages 189 & 190, & on en trouve de tout préparé chez le Sieur Sorais, Chirurgien Herniaire qui demeure rue Haute-feuille.

pour

pour cela beaucoup d'habileté, & par conſéquent, c'eſt un grand remède qu'un aſtringent ſûr, qui n'a beſoin, pour être ſoutenu que d'une compreſſion médiocre, que tout le monde pourra faire ſans avoir des connoiſſances ſupérieures; ce qui augmente encore le prix de celui-ci, c'eſt que l'anévériſme eſt un accident de la ſaignée; enfin, dit M. Morand, c'eſt un moyen de plus pour arrêter le ſang, & l'on ne ſçauroit trop les multiplier: l'humanité bleſſée a d'autant plus beſoin de ſecours, que pour remplir ſa condition fatale, il y aura toujours plus de maux que de remédes. M. Morand finit ſon Mémoire par des réflexions curieuſes, ſur la maniere, dont il croit que cet aſtringent opére pour faire ſon effet.

M. Guerin fit part à l'Aſſemblée d'une cure bien ſinguliere qu'il avoit faite à l'armée. Un Officier du Régiment de Graſſin, reçut à la poitrine un coup de feu, dont la balle entrant par la partie antérieure, avec fracture de la derniere des vraies côtes, ſortoit par la partie poſtérieure, ayant fracturé une ſeconde fois la même côte & la premiere des fauſſes. M. Guerin fit d'abord les inciſions néceſſaires en pareil cas, & tira pluſieurs eſquilles,

Digitized by Google

enſuite il paſſa une mêche en ſéton dans tout le trajet de la playe, de l'entrée à la ſortie de la balle. L'oppreſſion, le crachement de ſang, & la fiévre, furent les premiers ſymptômes, & engagerent M. Guerin à faire au malade vingt-ſix ſaignées pendant les quinze premiers jours, alors les accidens parurent diminués, mais ce fut pour peu de jours; deux ſaignées furent ordonnées: on fit de nouvelles perquiſitions, moyennant leſquelles M. Guerin tira par la playe poſtérieure un morceau de drap, & une eſquille; malgré cela les accidens ſe ſoutinrent toujours, on crut que le ſéton y avoit part, on le retira ſans ſoulagement: de nouvelles ſaignées furent faites, & il y en eut en tout trente-deux. Enfin, vû la perſéverance des accidens, & le danger du malade, il fut décidé qu'on ne feroit qu'une playe des deux par une inciſion énorme, qui ouvriroit la poitrine en travers. Cette ouverture hardie ſauva la vie au malade, elle préſenta le poulmon ſillonné par la balle, mit à découvert dans le milieu du trajet une eſquille engagée dans la ſubſtance du poulmon, laquelle fut tirée; dès-lors tous les accidens ceſſerent, & le malade fut parfaitement guéri en quatre mois.

Digitized by Google

M. Puzos a fini la séance par la lecture d'un Mémoire sur l'extirpation des fongus à la matrice, dans le tems de leur premier accroissement, de leur plus grand danger, & de leur plus difficile curation.

Une opération faite avec succès, l'hyver dernier, par M. Puzos, à une femme très incommodée depuis deux ans d'un fongus à la matrice, a été le fruit de ses réflexions sur ces sortes de tumeurs.

Jusqu'à présent il s'étoit applaudi d'avoir attendu patiemment que les fongus eussent un degré d'accroissement, tel que par leur volume, ils pussent rendre leur extirpation facile; il en a vû du poids d'une livre, & plus; d'autres que des Sages-femmes ont pris pour la tête d'un enfant au passage.

Mais un grand nombre de faits lui a montré le danger d'attendre qu'ils fussent dans cet état pour être extirpés, les plus grands accidens ayant mis les femmes, qui en ont été incommodées, aux portes de la mort, par des épuisemens de forces, des pertes de sang affreuses, hydropysie, fièvre lente, consomption, léthargie, convulsions, &c. de sorte que celles à qui, après avoir couru tous ces risques, on a fait la ligature, sont plutôt redevables de leur santé à leur tempéramment qu'à l'opération.

Digitized by Google

C'étoit donc à cette maladie naiſſante qu'il falloit trouver un reméde, en inventant des moyens de l'arrêter dans ſes progrès. Mais comment exécuter ces moyens ſur un fongus d'un petit volume ? Celui de la femme, qui fait le ſujet de cette obſervation, n'étoit que comme une groſſe ceriſe.

Animé de l'envie de la ſauver, il conſulta le Sieur Baradelle, qui a pour les inſtrumens de Mathématiques un génie généralement reconnu. Il lui expoſa le ſiége de la maladie, il lui déſigna la forme d'un inſtrument, tel qu'il pût embraſſer le fongus, & l'entourer d'une ligature. M. Baradelle l'exécuta, & M. Puzos s'en ſervit avec un tel ſuccès, que le fongus, dont il eſt queſtion, étant tombé au bout de huit jours, la femme fut en état de ſortir quinze jours après l'opération, pour continuer ſon commerce : M. Puzos démontra dans l'Aſſemblée la façon de ſe ſervir du nouvel inſtrument pour tirer les fongus dans le vagin ; mais il faut, pour le mieux comprendre, conſulter le Mémoire même, qui ſera, ſans doute, accompagné des figures néceſſaires.

Nous ajouterons au compte que nous venons de rendre des Mémoires, qui fu-

Digitized by Google

rent lûs à l'Académie, que l'Assemblée, qui étoit composée de plusieurs Ministres Etrangers, d'un grand nombre de Seigneurs, & de Sçavans du premier Ordre, parut extrêmement satisfaite des matieres qu'on traitoit, & de la maniere dont on les traitoit. Les grands Chirurgiens, qui parlerent dans cette occasion, soutinrent leur réputation.

VERS

Pour mettre au bas du Portrait de M. Chauvelin, Intendant des Finances.

HUmain, prévoyant, équitable,
Il fut tout à la fois Ministre & Citoyen,
Il eut l'esprit, le cœur aimable,
Et du bonheur public il fit toujours le sien.

Digitized by Google

MEMOIRE HISTORIQUE,

Sur le Jubilé universel de l'Année sainte 1750, & autres Jubilés précedens.

LE Jubilé des Chrétiens Catholiques est une Indulgence pléniere que les Souverains Pontifes accordent aux fidéles de l'Eglise Universelle, avec pouvoir aux Prêtres d'absoudre des cas réservés au Saint Siége, même de ceux contenus dans la Bulle *in cœna Domini*, & de toutes censures, & peines Ecclésiastiques, de faire des commutations de vœux (excepté seulement ceux de Religion & de chasteté) &c.

Ce mot de Jubilé vient de l'Hebreu; il signifie cinquante, parce que le Jubilé des Juifs se célébroit tous les cinquante ans.

D'autres veulent que Jobel signifie aussi un Belier, & que c'est de-là qu'est dérivé le mot de Jubilé, parce qu'on annonçoit celui des Juifs avec un cor fait d'une corne de Belier, en mémoire de celui qui apparut à Abraham dans le buisson, lorsqu'il voulut sacrifier son fils Isaac.

Il est parlé assez au long du Jubilé des

Digitized by Google

Juifs, dans le XXV. chapitre du Lévitique, où il leur eſt commandé de compter ſept ſemaines d'années, c'eſt à-dire, ſept fois ſept, qui font quarante-neuf ans, & de ſanctifier l'année cinquante. Ainſi les achats qu'on faiſoit chez les Juifs n'étoient pas pour toujours, mais ſeulement juſqu'à l'année du Jubilé. La terre ſe repoſoit auſſi cette année-là. On remettoit toutes les dettes; on rendoit la liberté aux eſclaves, & tous les héritages retournoient en la poſſeſſion de leurs anciens maîtres.

Les Juifs ont pratiqué cela fort exactement, juſqu'à leur captivité de Babylone; mais ils ne l'obſerverent plus après leur retour, comme il eſt marqué par leurs Docteurs dans le Talmud, qui aſſûrent, qu'il n'y eut plus de Jubilés ſous le ſecond Temple. Cependant R. Moiſe, fils de Maimon, dit, dans ſon abregé du Talmud, que les Juifs ont toujours continué de compter leurs Jubilés, parce que cette ſupputation leur ſervoit pour régler leurs années, & de certaines Fêtes, ſurtout la ſeptiéme année, qui étoit la ſabbatique.

Mais ce qui n'étoit repréſenté qu'en ombre, & en figures aux Enfans d'Iſraël ſous la Loi de Moïſe, ſe voit ſpirituellement accompli dans la vérité de l'Evangile de Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

Le Jubilé que les Souverains Pontifes accordent aux Fidéles, ne les invite pas, comme autrefois les Juifs, au recouvrement des poſſeſſions terreſtres, mais il les appelle à la jouiſſance & à l'acquiſition de l'héritage éternel, que la chûte du premier homme leur avoit fait perdre. Ce n'eſt pas pour affranchir les Chrétiens d'un eſclavage humain, mais pour leur faire poſſeder la liberté des enfans de Dieu. On ne les décharge point de ce qu'ils peuvent devoir aux hommes, mais on leur pardonne leurs péchés envers Dieu, & ce Jubilé ne les exempte pas de cultiver la terre, en les appellant à la contemplation des choſes céleſtes. Ainſi l'Egliſe, par la grace du Jubilé, remet aux Fidéles la pénitence qu'ils étoient obligés de faire, elle délie les liens de leurs péchés, & en les réconciliant avec Dieu, elle leur en obtient la grace, & leur en fait eſpérer la gloire.

(Premier Jubilé, l'an 1300.) Le premier Jubilé fut inſtitué par le Pape Boniface VIII, l'an 1300, en faveur des Fidéles qui iroient *ad limina Apoſtolorum*, & il ordonna qu'il ſe célébreroit tous les cent ans. L'année de cette célébration apporta tant de richeſſes à Rome, que les Allemands l'appelloient l'année d'or.

Digitized by Google

Le nombre des Pélerins y fut si grand, qu'on compta depuis Noël jusqu'à Pâques, douze cens mille étrangers ; depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, huit cens mille ; & quoique les chaleurs de l'été fussent excessives cette année-là, l'affluence des Pelerins ne cessa point jusqu'à la fin de l'année, & cette affluence fut si grande que plusieurs y furent étouffés.

Il falloit que l'esprit de pénitence & de piété regnât bien dans les cœurs, puisque la plûpart des endroits, par où l'on passoit pour aller à Rome, étoient encore infectés de peste, & que des troupes de voleurs occupoient le passage des Alpes, pour y dresser des embûches aux passans.

Les Auteurs qui ont vû ce Jubilé, rapportent que tout ce qu'il y eut de grand dans le monde Chrétien, vint à Rome pendant cette année-là, que plusieurs même y vinrent à pied, & en habits de pénitens.

(II. Jubilé, 1350.) Le Pape Clément VI, qui fut élû le 9 Mai 1342, & qui mourut le premier Décembre 1352, réduisit en 1348 le Jubilé à cinquante ans, pour en rendre participant un plus grand nombre de Chrétiens. Il en publia la Bulle en 1349, & ce fut le second Jubilé universel, qui commença la veille de

Digitized by Google

Noël de cette année-là, & finit à pareil jour de l'année 1350.

Grégoire XI, élû le 30 Décembre 1370, mort le 28 Mars 1378, considérant que le terme de cinquante ans étoit encore trop long, voulut le réduire à trente-trois ans, en l'honneur des trente-trois années de la vie de Jesus-Christ; mais son dessein n'eut point d'exécution.

(III. Jubilé, 1400.) Boniface IX, élû le 2 Novembre 1389, mort le premier Octobre 1404, fit publier le Jubilé de l'Année sainte l'an 1400, & en accorda d'autres en divers lieux à plusieurs Princes & Monastéres.

(IV. Jubilé, 1450.) Nicolas V, élû le 6 Mars 1447, mort le 24 Mars 1455, célébra le Jubilé de l'Année sainte en 1450.

Paul II, élû le 30 Août 1464, par sa Bulle de l'an 1470, voulut qu'on célébrât le Jubilé universel tous les vingt-cinq ans; mais ce Pape, étant mort le 25 Juillet 1470, Sixte IV (V. Jubilé, 1475) son Successeur, en fit la cérémonie l'an 1475, ce qui a été continué depuis tous les vingt-cinq ans, & ce fut le cinquiéme Jubilé de l'Année sainte,

(VI. Jubilé, 1500.) Le Jubilé de l'Année 1500, fut célébré par le Pape Alexan-

Digitized by Google

dre VI, élû le 11 Août 1492, & mort le 18 Août 1503.

(VII. Jubilé, 1525) Clément VII, élû le 19 Novembre 1523, mort le 26 Septembre 1534, célébra celui de l'Année 1525.

(VIII. Jubilé, 1550.) Paul III, élû le 12 Octobre 1534, avoit annoncé le Jubilé de l'Année sainte 1550, mais étant mort le 10 Novembre 1549, Jules III, son Successeur, élû le 8 Février 1550, fit cette même année, la cérémonie du Jubilé de l'Année sainte 1550, & mourut le 23 Mars 1554.

(IX. Jubilé, 1575.) Gregoire XIII, élû le 13 Mai 1572, célébra le Jubilé de l'Année sainte 1575, & mourut le 10 Avril 1585.

(X. Jubilé, 1600.) Le Jubilé de l'Année sainte 1600, fut célébré par le Pape Clément VIII, élû le 30 Janvier 1592, & mort le 3 Mars 1605 : depuis ce tems plusieurs Papes ont accordé des Jubilés pour des besoins extraordinaires de la Chrétienté.

(1617.) Paul V, élû le 16 Mai 1605, accorda, par sa Bulle du 12 Juin 1617, un Jubilé pour les besoins de l'Eglise Romaine.

*Le Jubilé Luthérien fut aussi publié le 21 Octobre de la même année 1617.

Digitized by Google

dans les Eglises Protestantes d'Allemagne, y ayant cent ans, à pareil jour, de la réformation de Luther, en 1517.

Gregoire XV, ayant été élû le 6 Février 1621, accorda un Jubilé universel, par sa Bulle dattée de Rome du 18 des Calendes d'Avril (17 Mars) 1621 » afin » d'implorer l'aide divin au commence- » ment de son Pontificat, pour le Gouver- » ment salutaire de l'Eglise Catholique.

Ce Jubilé fut publié à Paris, par Mandement du Cardinal de Gondy, Evêque de Paris, du 15 Juin 1621.

(XI. Jubilé, 1625.) Urbain VIII, élû le 6 Août 1623, mort le 29 Juillet 1644, donna une Bulle, le 29 Avril 1624, pour l'ouverture du Jubilé de l'Année sainte 1625, à commencer des premieres Vêpres de la veille de la Nativité de N. S. J. C. 1624, pour finir à pareil jour de l'année suivante 1625.

(1628) Le même Pape ordonna un Jubilé, qui fut publié & célébré à Rome en grande cérémonie le 22 du mois de Novembre, pour appaiser la colére de Dieu; la Chrétienté étant alors affligée des fleaux de la peste, de la guerre & de la famine.

Ce Jubilé fut ouvert à Paris, le Dimanche 13 Janvier 1630, par Mandement de

Digitized by Google

l'Archevêque Jean-François de Gondy, & dura quinze jours.

(1631) Troisiéme Jubilé, accordé par le Pape Urbain VIII, par sa Bulle donnée à Rome le 15 Décembre 1631 » pour im» plorer l'aide de Dieu pour le Saint Siége, » l'extirpation des héréfies, & l'union des » Princes Chrétiens.

Il fut publié en France, & ouvert à Paris, le Dimanche 28 Mars 1632, par Mandement du même Archevêque Jean-François de Gondy.

(XII. Jubilé, 1650.) Innocent X, élû le 4 Septembre 1624, fit la cérémonie du Jubilé de l'Année sainte 1650, & mourut le 7 Janvier 1655.

(XIII. Jubilé, 1675) Clément X, élû le 29 Avril 1670, célébra le Jubilé de l'Année sainte 1675, & mourut le 22 Juillet 1676.

(1691.) Innocent XII, élû le 12 Juillet 1691, accorda un Jubilé » pour im» plorer la miséricorde de Dieu au com» mencement de son Pontificat. Il fut ouvert à Rome le 21 Novembre 1691, & à Paris le Lundi de la semaine sainte 31 Mars 1692, par Mandement de l'Archevêque François Harlay de Champvalon.

(1693.) Ce même Pape accorda un Jubilé par sa Bulle du 7 Décembre 1693,

Digitized by Google

» pour demander à Dieu la paix entre les » Princes Chrétiens.

Ce Jubilé fut publié à Paris par Mandement du même Archevêque, du 26 Février 1694, pour en faire l'ouverture le Lundi de la semaine sainte, 5 Avril suivant, & finit le Dimanche de Quasimodo 18 du même mois.

(1695) Ce souverain Pontife accorda encore un autre Jubilé, par sa Bulle du 3 Décembre 1695, » afin d'implorer de » nouveau le secours divin pour la paix » entre les Princes Chrétiens.

Il fut publié à Paris par Mandement de l'Archevêque Louis-Antoine de Noailles, du 21 Février 1696. Il fut ouvert le Lundi 5 Mars suivant, & finit le second Dimanche de Carême au soir, 19 du même mois.

(XIV. Jubilé, 1700.) Le grand Jubilé de l'Année sainte, publié à Rome par la Bulle du Pape Innocent XII, du 4 Juin 1699, portant suppression de toutes les autres Indulgences pendant l'année du Jubilé universel de l'an 1700, qui devoit commencer à Rome depuis la veille de Noël 1699, jusqu'à la fin de l'année suivante 1700. Le Cardinal de Bouillon, Sous-Doyen du sacré Collége, en fit l'ouverture le 24 Décembre 1699, par ordre

Digitized by Google

du Pape, dont la santé ne lui permit pas de faire cette cérémonie. Innocent XII, étant mort le 27 Septembre 1700, Clément XI, son Successeur, qui fut élû le 23 Novembre suivant, par sa Bulle du premier Février 1701, accorda un Jubilé pour la France, à cause de l'Année sainte 1700, en faveur des Fidéles qui n'auroient pû aller à Rome pour y gagner le Jubilé, accordé par Innocent XII, son Prédécesseur.

Ce Jubilé fut ouvert à Paris, le Lundi 27 Mars 1702, quatriéme semaine de Carême,& a duré deux mois, qui ont expiré le soir du Vendredi 26 Mai, lendemain de l'Ascension, suivant le Mandement du même Archevêque Cardinal de Noailles du 12 Février 1702.

(1701) Clément XI. accorda aussi un Jubilé universel par sa Bulle donnée à Rome le 25 Février 1701, » pour implorer » le secours divin au commencement de » son Pontificat.

Ce Jubilé fut ouvert à Paris avant celui de l'Année sainte 1700, le Lundi de la Pentecôte 16 Mai 1701, & finit le Dimanche au soir 29 du même mois, suivant le Mandement du même Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, du 29 Avril 1701.

Outre les vacances ordinaires des Spec-

Digitized by Google

tacles à Paris, depuis le Dimanche de la Passion, jusqu'au lendemain de Quasimodo, les Théatres furent fermés à cause du Jubilé universel, depuis le Samedi 14 Mai, veille de la Pentecôte, jusqu'au Dimanche 29 du même mois.

(1706.) Le même Pape Clément XI, accorda un Jubilé par sa Bulle du mois de Décembre 1706, » pour obtenir la paix » entre les Princes Chrétiens. Il fut ouvert à Paris le 31 Janvier 1707, & dura jusqu'au Dimanche 13 Février suivant, par Mandement du même Archevêque Cardinal de Noailles.

(1721) Innocent XIII, élû le 8 Mai 1721, mort le 7 Mars 1724, accorda un Jubilé par sa Bulle du 27 Mai 1721, » pour » implorer le secours divin au commencement de son Pontificat.

Il fut ouvert à Paris le Lundi de la semaine de la Passion 23 Mars 1722, & finit le jour de Pâques 5 Avril, suivant le Mandement du même Archevêque Cardinal de Noailles, du premier Février 1722.

(1724) Benoît XIII, élû le 29 Mai 1724, mort le 12 Février 1730, accorda un Jubilé par sa Bulle du 10 Juin 1724, » pour implorer le secours divin au commencement de son Pontificat, pour le

Digitized by Google

» Gouvernement salutaire de la sainte » Eglise Catholique.

Ce Jubilé fut ouvert à Paris le 10 Décembre de la même année, second Dimanche de l'Avent, & finit le Samedi 23 du même mois, suivant le Mandement du même Archevêque, du 4 Novembre 1724, & a duré quinze jours.

(XV. Jubilé, 1725.) Le grand Jubilé de l'Année sainte 1725, fut ouvert à Rome par le Pape Benoît XIII, la veille de Noël 1724, & dura jusqu'à pareil jour de l'année 1725; il fut envoyé en plusieurs Diocèses du Royaume de France, mais celui de Paris en fut privé, jusqu'à l'année 1728, que le même Pape Benoît XIII, par sa Bulle du 13 Novembre, accorda un Jubilé pour le Diocèse de Paris, où il fut ouvert le Vendredi de la quatriéme semaine de Carême premier Avril 1729, & finit le dernier Mai suivant, par Mandement de son Eminence M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, du 5 Mars 1729.

(1744.) Le Pape Benoît XIV. (Prosper Lambertini) élû le 17 Août 1740, par sa Bulle du 20 Novembre 1744, accorda un Jubilé pour la Ville de Rome, & toute l'Italie, & Isles adjacentes, qui commença le jour & Fête de Saint André, 30

Digitized by Google

Novembre 1744, & finit le troiſiéme Dimanche de l'Avent, 13 Décembre ſuivant, » afin d'obtenir du Ciel la fin des calamités » publiques, & la Paix entre les Princes » Chrétiens.

Ce même Pape accorda un Jubilé en faveur de la France, par ſa Bulle du 18 Février 1745, » pour la même fin que la » précédente, & pour rendre graces à Dieu » de la guériſon du Roi, de la maladie, » dont il fut attaqué en 1744, & faire des » vœux pour la conſervation de ſa Per- » ſonne ſacrée, & pour la proſpérité de » ſon regne.

Ce Jubilé fut publié à Paris, par Mandement de l'Archevêque Charles Gaſpard-Guillaume de Vintimille, des Comtes de Marſeille du Luc, du 20 Mai 1745. Il fut ouvert le Lundi de la Pentecôte 7 Juin ſuivant, & finit le 20 du même mois.

(XVI. Jubilé, 1750.) Enfin le grand Jubilé de l'Année ſainte 1750, qui eſt le ſeiziéme Jubilé univerſel, depuis l'inſtitution qui fut faite par le Pape Boniface VIII, l'an 1300, fut ouvert à Rome le Mercredi 24 Décembre 1749, aux premieres Vêpres de la veille de Noël, pour finir à pareil jour de l'année 1750, ſuivant la Bulle de ce ſouverain Pontife, publiée à Rome au mois de Septembre 1749.

Digitized by Google

Voici les cérémonies qui furent obſervées à Rome pour l'ouverture de l'Année ſainte 1750. Le 21 Décembre 1749, les Sieurs Migozzi & Mathei, Couriers du Pape, firent avec les formalités ordinaires, la publication de la Bulle pour l'Année ſainte, & s'étant enſuite rendus aux Baſiliques du Vatican, de Saint Jean de Latran, & de Saint Paul, ils l'annoncerent une ſeconde fois.

Le 24, veille de la Nativité de Notre-Seigneur, le Pape revêtu de ſes Habits Pontificaux, & accompagné de trente-deux Cardinaux, de pluſieurs Archevêques, Evêques, du Connétable Colonne, du Sénat de Rome, & de tous les Prélats domeſtiques qui compoſent ſa Maiſon, ſe rendit en chaiſe à-porteurs au Vatican, & Sa Sainteté, après avoir adoré le Saint Sacrement, expoſé dans la Chapelle de Sixte, entonna le *Te Deum*. Dès qu'il fut achevé, on commença la Proceſſion que l'on a coûtume de faire dans cette ſolemnité, ſous les arcades qui regnent autour de la Place, & à laquelle le Clergé ſéculier, ſuivi du Chapitre de Saint Pierre, aſſiſta. Le Pape, précédé du ſacré Collége, deſcendit le grand eſcalier. Sa Sainteté s'arrêta ſous le Portique de la Baſilique, qui étoit alors tendu de tapiſſeries

Digitized by Google

les plus magnifiques, ainſi qu'un très-grand nombre de loges qu'on avoit pratiquées pour le Chevalier de Saint Georges, & pour les perſonnes de la plus haute diſtinction. Le Pape monta au Trône qui lui étoit préparé, & le Cardinal Beſozzi, Grand Pénitencier, lui préſenta le marteau de vermeil qui devoit ſervir à l'ouverture de la Porte ſainte. Sa Sainteté deſcendit du Trône, tenant d'une main un cierge allumé, & de l'autre le marteau, elle s'approcha de la Porte, qu'elle frappa trois fois, prononçant ces mots tirés de l'Ecriture Sainte : *Aperite mihi portas juſtitiæ.* Ouvrez-moi les portes de la juſtice; & les verſets qui ont rapport à cette cérémonie. Au premier coup, les ouvriers deſtinés à faire tomber la maçonnerie qui la tenoit fermée depuis l'an 1724, la jetterent ſur des clayes qu'on tenoit prêtes à cet effet. Tandis qu'ils enlevoient les matériaux, & qu'ils ballayoient l'entrée de la Porte, les Pénitenciers la laverent avec de l'eau bénite, & l'on chanta les Pſeaumes & les prieres accoûtumées. Lorſqu'elle fut libre, Sa Sainteté entra par cette porte dans l'Egliſe, ſuivie du ſacré Collége & du Clergé, où le Service divin fut célébré avec autant de piété que d'éclat.

Digitized by Google

Dans le même tems que cette cérémonie se faisoit dans l'Eglise de Saint Pierre, les Cardinaux Ruffo, Jerôme Colonne & Corsini, accompagnés des Gentilhommes de leur suite, suivis d'un cortége considérable de Noblesse, & d'une livrée superbe & nombreuse, se rendirent aux Eglises de Saint Paul, de Sainte Marie Majeure, & de Saint Jean de Latran, dont ils ouvrirent les Portes avec les mêmes cérémonies qui avoient été observées à l'ouverture de celle de la Basilique par le Pape. L'artillerie du Château de Saint Ange fit trois décharges, lorsque le Pape entra dans l'Eglise de Saint Pierre, & toutes les cloches de la Ville sonnerent pendant que durerent ces differentes cérémonies.

Le soir il y eut un magnifique souper, qui fut servi aux Cardinaux & Prélats qui avoient assisté S. S. dans la célébration de ce saint jour, & les Princes Ministres Etrangers, & les principales personnes de la Noblesse s'y trouverent.

Le 25, jour de Noël, le Pape, accompagné comme le jour précédent, se rendit vers les onze heures du matin dans l'Eglise de S. Pierre, & Sa Sainteté y célébra pontificalement la Messe, à l'issue de laquelle elle monta dans sa grande loge, où elle

Digitized by Google

donna la bénediction à une quantité prodigieuse de peuple.

L'Année sainte étant expirée, on referma la Porte sainte, la veille de Noël, en cette maniere. Le Pape bénit les pierres & le mortier, pose la premiere pierre, & y met douze cassettes pleines de médailles d'or & d'argent, ce qui se fait avec la même cérémonie aux trois autres Portes tous les vingt-cinq ans, depuis l'année 1475, comme il a été dit ci-dessus.

On voyoit autrefois pendant le Jubilé une prodigieuse quantité de peuple aller à Rome de tous les endroits de l'Europe; mais on n'y va presque plus que des Provinces d'Italie, parce que les Papes accordent à tous les Pays Catholiques, la permission de pouvoir faire le Jubilé chez eux, sans être obligés de venir dans cette Capitale du monde Chrétien, pour y gagner les Indulgences accordées pendant ce saint tems.

N. S. P. le Pape a accordé cette grace au Royaume de France, par sa Bulle donnée à Rome le 8 des Calendes de Janvier 1750 (25 Décembre 1750) & publiée à Paris le Dimanche de la Passion 28 Mars 1751, en vertu du Mandement de M. l'Archevêque Christophe de Beaumont, du 22 dudit mois.

Digitized by Google

Ce Jubilé doit durer six mois, à commencer du Lundi 29 Mars, jusqu'au 29 Septembre 1751, Fête de Saint Michel. *Voyez* cette Bulle, & ce Mandement, imprimé *in*-4°. *A Paris*, par *Simon*, pere & fils, rues des Maçons, & des Mathurins.

Ibidem. Le Livre des instructions & des prieres pour le Jubilé, publié par l'ordre de M. l'Archevêque de Paris, 1751, *in*-16, chez les mêmes.

Feu M. Bossuet, Evêque de Meaux, ce sçavant Prélat qui a donné au Public un si grand nombre d'excellens ouvrages sur la Religion, a aussi composé un Traité des Indulgences & du Jubilé, dont il a été fait plusieurs éditions. La derniere est intitulée : » Méditations sur la rémission des » péchés, pour le tems du Jubilé & des » Indulgences, tirées principalement du » Concile de Trente. *A Paris*, chez *Osmont*, 1724. *in*-12.

Ces Méditations se trouvent dans le cinquiéme volume des Œuvres de M. Bossuet, imprimées en dix sept volumes *in*-4°. *A Paris*, 1748, chez *Coignard* & *Boudet*.

Discours & Réflexions morales sur le Jubilé, où l'on traite de son Institution, des dispositions nécessaires pour le gagner, des avantages qu'on en tire, de l'obliga-

Digitized by Google

tion & des moyens d'en conſerver la grace. *A Paris*, chez *Guerin*, *in*-12.

Le Catéchiſme des Indulgences & du Jubilé, à l'uſage des Confeſſeurs & des Pénitens, par M. le *Tourneux*. *A Paris*, chez *Savoye*, *in*-12.

Inſtruction ſur le Jubilé, par M. *Maſſillon*, Evêque de Clermont. *A Paris*, chez *Heriſſant*, *in*-12.

Sermons du Pere *Bourdaloue*, ſur le Jubilé. *A Paris*, chez *Coignard* & *Boudet*, *in*-12.

Cas de Conſcience ſur le Jubilé, propoſé par un Curé, & décidé par Meſſieurs les Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris. *A Paris*, chez *Lotin*, *in*-12.

Hiſtoire des Indulgences & du Jubilé. *A Paris*, chez *Emery*, 1701, *in*-12.

CONTE

Digitized by Google

CONTE ALLEGORIQUE.

Par M. le Marquis de Lassai, pere du dernier mort.

IL prit un jour fantaisie à l'Amour de voyager sans être connu ; il pria le mystere de l'accompagner ; s'étant mis en chemin, ils furent surpris d'un orage, ils se cacherent sous un arbre, mais les éclairs, le tonnerre & la pluye augmenterent si fort, que l'Amour effrayé, voyant son flambeau éteint, & ses plumes toutes mouillées, dit au mystere qu'il falloit chercher une retraite où ils fussent plus en sûreté, & l'envoya dans une grande maison, assez éloignée, qu'il entrevoyoit à la lueur des éclairs, pour demander si on voudroit les recevoir. Le mystere partit ; il trouva un Château magnifique, fort éclairé, rempli de monde & de bruit ; il dit en lui-même, ce n'est pas ici une habitation qui me convienne ; cependant pour contenter l'Amour, qui l'avoit envoyé, il entra dans ce Château, & l'ayant parcouru, il découvrit une chambre à l'écart, éloignée du tumulte, habitée par une jeune personne de quinze ans, qui étoit seule, occupée

Digitized by Google

à lire, & entourée de musique & d'ouvrages. C'étoit la fille d'une des Dames qui demeuroient dans ce palais, qui ne vouloit point exposer une fille si jeune aux dangers d'une Cour qui s'assembloit tous les jours chez elle. Le mystere alla retrouver l'Amour & lui dit, venez, j'ai trouvé un lieu où nous pourrons attendre la fin de l'orage. L'Amour sortit de dessous son arbre, & fut conduit par le mystere dans la chambre d'Elise, (c'étoit le nom de cette jeune personne,) qui sentit à l'arrivée de ces hôtes, un trouble, une agitation & quelque chose de plus vif que tout ce qu'elle avoit connu jusqu'à ce moment. Instruite par ce qu'elle avoit lû, & plus encore par un sentiment que la Nature inspire, elle reconnut l'Amour : elle n'eut ni la force ni même la volonté de le chasser, & l'Amour, content de la maniere dont il avoit été reçu par Elise, voulut la recompenser. Je connois Lisidor, lui dit-il ; il me rend hommage depuis qu'il respire ; j'ai formé son cœur ; il vous rendra heureuse. A peine eut-il achevé ces mots, qu'il choisit dans son Carquois deux traits dorés dont il les blessa. Elise connut bientôt que l'Amour ne l'avoit point trompée ; elle fut passionnément aimée de Lisidor, elle l'aima de même : ils trouverent tant

Digitized by Google

de douceur dans leur humeur, & tant de conformité dans leurs pensées, que chaque jour augmentoit leur bonheur. Dans le tems qu'ils menoient une vie si remplie de charmes, l'Amitié rencontra l'Amour, & se plaignit à lui, que pendant qu'il gouvernoit le monde, & qu'il ne s'y faisoit rien où il n'eût part, elle n'y avoit aucun pouvoir, qu'elle étoit bannie de toutes les sociétés, & qu'elle n'étoit plus qu'un nom dont les hommes se paroient encore quelquefois ; l'Amour pour la consoler, lui dit que ce mal n'étoit pas général, qu'il connoissoit un lieu où l'on feroit d'elle tout le cas qu'elle méritoit, qu'il l'y meneroit, si elle vouloit. L'Amitié y consentit volontiers, & il la conduisit chez Elise, qui étoit dans ce moment avec Lisidor ; elle fut si bien reçûë d'Elise & de Lisidor, & elle trouva leurs cœurs si differens de ceux des autres hommes, & si propres pour elle, qu'elle résolut de ne les plus quitter. Dans la suite, l'Amour occupé à mettre sous son empire les jeunes cœurs qui venoient dans le monde, laissa à ces deux amans des étincelles de son flambeau, & emmena avec lui le mystere, dont il ne sçauroit se passer, & qui n'est de nul usage à l'amitié, établie pour toujours chez Lisidor & chez Elise, avec la vérité, la confiance, la bon-

Digitized by Google

ne foi, la fidélité & la franchiſe, ſes compagnes inſeparables. Elle les rendit heureux pendant bien des années; leur bonheur auroit été parfait s'ils avoient pû mourir comme Baucis & Philémon; mais Eliſe ayant fini ſes jours la premiere, laiſſa Liſidor ſeul ſur la terre, accablé de douleur, ſans crainte, ſans déſirs, ne s'intéreſſant à rien dans le monde, & n'eſperant plus que la fin d'une vie malheureuſe.

La mort ſeule les ſépara;
Leur amitié tendre & fidelle
Aux amans un jour ſervira
Ou de reproche ou de modéle.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, ſur le portrait de Madame de Sthaal.

ON a lieu de plus en plus chaque mois d'admirer votre adreſſe inépuiſable à fouiller dans les porte-feuilles des perſonnages illuſtres. Le choix ſoutenu des piéces dont vous ornez les Mercures; le bon goût de leur compoſition, en forment maintenant une ſuite de Livres précieux. Vous prouvez également votre zéle &

Digitized by Google

vos lumieres. Le débit & l'aplaudiſſement univerſel en ſont le juſte prix. Je conçois donc l'empreſſement avec lequel vous avez reçu & communiqué un portrait de Mad. de Sthaal, fait par elle même. C'eſt un hommage à ſa réputation, que cet empreſſement de la part d'un homme comme vous, qui n'ayant pas été lié particulierement avec elle, n'êtes obligé à rien de mieux qu'à penſer, que de ſa main rien n'étoit à rejetter ni même à examiner, & que ſous ſon nom vous étiez ſûr de plaire. Mais je ſuis certain que vous trouverez bon qu'on vous adreſſe de quoi la mettre en ſpectacle ſous un jour plus convenable, & qu'on ſe plaigne à vous même de ce qui a bleſſé dans le dernier Mercure.

Mad. de Sthaal faiſoit honneur à l'humanité. C'étoit le réſultat de l'examen, & l'expreſſion unanime de tous ceux qui la connoiſſoient. Ce jugement répandu de proche en proche, avoit imprimé dans le monde un ſentiment vague d'admiration qui s'y étoit lié avec ſon nom. Elle n'a guéres écrit que pour ſe prêter forcément à ce qu'exigeoit d'elle l'amuſement d'une ſociété illuſtre, de ſorte qu'elle ne regardoit les diverſes piéces qu'elle fourniſſoit journellement, que comme des devoirs de ſa condition. Elle penſoit ne tirer ſa mer-

Digitized by Google

veilleuse facilité en tout genre, que de sa volonté déterminée à bien remplir sa charge. Si elle a produit d'autres ouvrages, ce n'a été que dans le secret de l'intimité. Supérieure à la vanité d'être célebre; satisfaite de l'estime réfléchie d'un petit nombre, elle ne vouloit laisser que ses actions pour preuves de son mérite, & pour monumens que ses exemples. Mad. de Sthaal avoit l'ame la plus pure & la plus noble: elle joignoit à un esprit profond & sublime, une piété solide & la foi la plus simple. Elle allioit une raison austére avec un caractére indulgent. Elle ne se permettoit ni foiblesse ni censure. Sa morale étoit aussi rigide que ses mœurs étoient douces. Livrée exclusivement à la réflexion, elle jouissoit avec plaisir dans les autres de l'imagination qu'elle sembloit avoir rejettée. La réserve, la modestie, la timidité, se marquoient dans ses propos, dans sa conduite, & embarrassoient même sa contenance. Ses discours peu recherchés, mal débités, frappoient, entrainoient par une éloquence particuliere qui ne devoit rien à l'étude, ou à l'art d'éblouir, dont la force énergique ne consistoit que dans la précision des idées & la rencontre infaillible du mot nécessaire. Quelle confiance! quelle exactitude dans son amitié! quelle sagacité! quelle élévation dans ses conseils!

Digitized by Google

Sa fermeté dans les douleurs a égalé celle qu'elle avoit montrée dans les disgraces. Sa dévotion en a arraché l'honneur à sa Philosophie. Elle a crû ne devoir qu'à sa résignation & à sa piété tout le calme de ses derniers momens.

Voilà, Monsieur, une foible esquisse du véritable portrait de Mad. de Sthaal. Sa main seule pouvoit en tracer un aussi infidéle que celui qui est dans le Mercure. Il seroit fâcheux que le Public fixât & bornât l'idée confuse qu'il avoit de la supériorité de son esprit, sur ce fragment informe, dont en ce cas là, le larcin & la publication paroîtroient une sorte de sacrilége à ceux qui la regardoient comme un phénomene moral, propre à relever la gloire & la dignité de l'espece humaine.

Mais il seroit encore plus cruel pour les fidéles amis de cette vertueuse femme, qu'on prît le change sur son caractére & ses mœurs, à l'occasion d'un bon mot, digne de Ninon, rapporté dans une note à la fin de son portrait. On seroit trop facilement induit en erreur, si l'on ne mettoit pas à portée par des éclaircissemens, de sentir que cette saillie qui lui échappa sur ce qu'on pressoit trop sa modestie, tire son mérite de la contre-vérité.

Je ne flatte, Monsieur, que vous se-

Digitized by Google

rez uſage au plutôt du préſervatif que je vous préſente contre les conjectures injurieuſes d'un Lecteur peu inſtruit ſur cette note indiſcrette. Vous êtes fait pour vous prêter plus que perſonne à l'eſpéce de réparation qu'on vous demande pour la mémoire de feue Mad. de Sthaal. L'amitié ne va pas trop loin en pouſſant la délicateſſe juſqu'au ſcrupule.

On a dû expliquer les Enigmes & les Logogriphes du Mercure d'Août par *l'Amour*, *Compas*, *Barometre* & *Architecture*. On trouve dans le premier Logogryphe *mort*, *marée*, *atôme*, *tombe*, *arme*, *âtre*, *more*, *or*, *rate*, *rame*, *ame*, *bote*, *ambre*, *terre & mer*, *Remore*, *Rome*. On trouve dans le ſecond *Art*, *Architecte*, *arc*, *Acteur*, *air*, *terre*, *eau*, *tic*, *titre*, *chat*, *rat*, *rate*, *Icare*, *cire* à brûler ou à cacheter, *cachet*, *écart*, *cri*, *rue*, *cric*, *trictrac*, *archer*, *Cythere*, *hier*, en Latin heri, *cruche*, *Carte* de Géographie ou à jouer, *ire*, *chere*, *Utrecht*, *hure*, *Arche* de Noé, d'Alliance, de Pont, *Cure*, *chûte & rechûte*, *Etat*, *Autriche*, *huitre*, *truite*, *Chaire*, *charette*, *Acte*, *Archi*, *Recteur*, *Crèche*, *trictrac*, *cuir*, *tact & chair*, *trait*, *écriture*, *heure*, *race*, *Thrace*, *Turc*, *artére*,

Digitized by Google

tarte, échec, tache & tare, hart, carie, trace, Char, Charretier, archet, tartre, ut, ré.

ENIGME.

DAns trois sens differens mon nom peut être pris.
Dans le premier, Lecteur, je défigure Iris;
De moi, dans le second, son amant se décore;
Et dans l'autre on me voit toujours précéder Flore.

Par M. Meslé.

AUTRE.

NOus sommes deux pour l'ordinaire;
Et c'est une terrible affaire,
Lorsque l'une de nous suffit.
La vanité nous a mis en crédit,
Et la mode, sur son caprice
Regle de nos façons le bizarre artifice.
Ici l'on nous charge de fleurs,
Et l'Art semble sur nous épuiser ses faveurs;
Nous avons alors l'avantage
De paroître avec étalage;
Là, notre forme est simple & n'a rien d'apparent.
Suivant les gens notre air est different;
Suivant les gens aussi notre taille varie,
Chez l'Abbé très-petite, immense chez Sylvie.

Digitized by Google

Si nous devons nos charmes à sa main,
Pour nous former la belle a son dessein.
A la Ville, à la Cour, fréquent est notre usage,
Mais rarement on nous voit au Village.
Enfin, pour augmenter, Lecteur, ton embarras,
Notre allure souvent dénote le trépas.

Par le même.

LOGOGRIPHE.

JE ne suis presque rien, pour me bien définir;
Que de gens cependant, soigneux de me chérir,
Qui de moi s'amusent sans cesse!
Je sçais charmer surtout la folâtre jeunesse.
Sous mille formes, en tous lieux,
Presque en tout tems, je m'offre aux yeux.
Sans que l'Auteur s'en fâche, & sans lui faire outrage,
On peut donner mon nom à ce petit ouvrage.
Dans les neuf pieds qui composent mon corps
Les mots suivans se trouvent sans efforts.
L'humble réduit que Dieu choisit pour se faire homme;
Une Ville, long tems la rivale de Rome;
Ce qu'est une Maîtresse aux yeux de son amant;
Ce qui, comme l'amour, se cache vainement;
Ce que femme coquette avec grand soin déguise;
Certaine pierre que l'on prise.

Digitized by Google

Et qui d'une Sainte eſt le nom ;
Cet Empereur Romain, qui le premier, dit-on ;
Se vit par les ſoldats élever à l'Empire ;
Un plaiſir que l'hyver la jeune Iris déſire ;
Des Ecoliers un jeu chéri ;
Du gourmand, du joueur, le meuble favori ;
Du Pape un Envoyé ; nom que porte en Turquie
Un Colonel d'Infanterie ;
L'une des Graces. Mais, devine, hâte-toi,
Il ne faut pas, Lecteur, trop s'occuper de moi.

Par le même.

AUTRE.

EN tout, de tout je ſuis le plus haut point ;
Ce que l'on cherche & qu'on ne trouve point ;
Je ſuis ce qu'eſt au calcul Algébrique
Toute Racine ou quarrée ou cubique.
On m'approche toujours, jamais on ne me joint.
Onze pieds par leur aſſemblage,
Ami Lecteur, forment mon nom ;
Mais c'eſt par leur déſunion
Qu'ils vont te plaire davantage.
Je préſente à tes yeux ſous différens aſpects,
Le tendre objet de nos reſpects ;
Celui par qui Dieu nous fait naître ;
Ce qui ferme un appartement ;
Ce qui, quant au corps ſeulement,
Nous ſert à conſerver notre être ;

Digitized by Google

Certain outil connu des Bûcherons,
Qu'on voit en quelques lieux tourmenter les coupables;
Ce qui fait à coup sûr paſſer aux plus poltrons
Les fleuves les moins navigables;
Un petit combattant, commode au jeu d'échets;
Dans l'immenſe Univers un eſpace inſenſible;
Un métal dangereux qu'on épure à grands frais,
Et qui de ces pays, témoins de nos forfaits,
Cauſa jadis la ruine terrible;
Un autre qui, plus vil, les eût mieux défendus;
Mais qu'à ces beaux climats refuſa la Nature.
Certains fruits deſſechés, au ratelier pendus,
D'utiles animaux chétive nourriture;
Le plus haut comble de grandeur;
Ce qui dans la muſique eſt majeur ou mineur;
Des Suppôts de Thémis l'ordinaire appanage;
Ce qui très rarement couronne un bon ouvrage;
Jour que l'on conſacre au Seigneur;
Certain arbre connu ſous un autre hémiſphère;
Ce que ſouvent, ſoit dit ſans lui déplaire,
Le ſexe gâte au lieu de l'embellir;
Un fruit oblong qu'on s'empreſſe à cueillir,
Dès que l'Automne enrichit nos campagnes;
Pour la folle jeuneſſe un objet déplaiſant;
Une vertu, vrai don du Tout-Puiſſant,
Et dont un grain tranſporte des montagnes;
Enfin finale, un ſon très-peu décent;
Mais laiſſons-là ce badinage;

Digitized by Google

Pour me trouver, ſonge, Lecteur,
Qu'en dépit des ſoins de l'Auteur,
Je ſuis encor bien loin de ce petit ouvrage.

AUTRE.

JE ſuis un être aſſez hideux,
Dont on ignore l'origine,
Et ſi l'on en juge à ma mine,
Lecteur, ſoit dit entre nous deux;
J'embarraſſe les curieux;
Mais plus encor les diſeurs de matine,
Et tout Commentateur pieux
De ſaints écrits, & légende divine.
Peu de lettres forment mon nom;
Quant à mon étrange figure,
Si je la cache ici, ce n'eſt pas ſans raiſon;
Prenez vous-en à certaine avanture,
Qui força jadis, nous dit-on,
Les filles de Nerée à faire le plongeon,
Ou bien à la rare diſpute
Des fils de Climene & d'Io,
Dont advint la fameuſe chûte
Qui fit bouillir les eaux du Pô.
Combinez-moi differemment,
Je deviens une belle Ville,
Qu'un de ſes fondateurs habile
Eût vû finir aſſûrément,
S'il avoit été moins agile;
Mes membres pris d'autre façon,

Digitized by Google

Je change auſſi-tôt de nature,
Et me couvrant au Printems de verdure,
J'offre un ombrage frais à Lucas, à Liſon;
Je ſuis témoin de mainte amoureuſe avanture,
Et l'on me voit dans plus d'une chanſon:
Arrangez-moi d'autre maniere,
Et puis ſanctifiez mon nom,
Je deviens cette Ville où coule une riviere,
Dont deux voyelles ſont le nom;
Tranchez ma tête avec adreſſe,
Après m'avoir ôté tout ce que j'ai de ſaint,
A vos yeux je ſerai ſoudain,
Une perfide, une traitreſſe,
Et le tombeau d'une jeune Princeſſe,
Qui fuyoit un oncle inhumain;
Mon centre offre bien autre choſe;
Mais il faut recourir à la métamorphoſe;
Par lui d'un Dieu l'induſtrieux amour
Sçut triompher d'une jeune recluſe,
Et peut-être, ſans cette ruſe,
Meduſe encore eût vêcu plus d'un jour.
Je comprends que je vous ennuye,
Finiſſons donc, mon cher Lecteur,
En vous diſant qu'en dépit de l'envie,
On trouve en moi les deux tiers d'une Sœur
Des ſept filles d'un radoteur,
Dont le goût pour l'Aſtrologie
Fut toujours la ſeule folie,
Et ſi enfin tout le malheur

Digitized by Google

De ſa race aimable & chérie.
Lecteur, voici mon dernier mot,
Je forme en détail, comme en bloc,
Les deux tiers d'une Tragédie,
Qui, grace à Dumeſnil, eſt toujours applaudie.
Me deviner n'eſt pas le lot
De Monſieur Jacques, ni d'un ſot.

AUTRE.

LEcteur, je ſuis un mot de nouvelle fabrique.
Aux Damoiſeaux du jour je prête mille attraits.
Bien que pour ennuyer mon talent ſoit unique,
Je fais briller ſouvent un fat à peu de frais.
A neuf ajoûtez un, vous pourrez, ſans Barême,
Calculer de mes pieds la juſte quantité;
Sans peine je contiens une vaſte Cité;
Ce qu'une femme cache avec un art extrême;
Ce qu'on veut qu'elle ſoit, & qu'elle eſt rarement;
Le Gaſcon me redoute & le brave m'affronte;
Chacun par mon moyen parle au Roi librement;
Je ſuis un mal cuiſant que l'on porte avec honte;
Quatre tons de muſique; un métal fort commun,
Qu'à grands coups de marteaux on forge ſur l'enclume;
Ce qu'au trictrac déſire amener un chacun;
Cet endroit où des flots vient ſe briſer l'écume.
Je fais rire à la Foire un peuple de badauts;
Tout ce qu'on me préſente eſt réduit en pouſſiere;
On défend mon uſage aux tempéramens chauds,

Digitized by Google

Et je ſuis le venin d'une dent meurtriere.
Lecteur, je ceſſe enfin d'être obſcur à tes yeux,
Enfant du mauvais goût, je corromps le langage,
Et d'un fat achevé je t'offre l'apanage
Dans un cercle de mots fades & précieux.

Par le Chevalier de l'Albarede.

AUTRE.

EN deux ſens differens mon nom peut être pris,
Mais toujours dans les deux je ſuis,
Mon cher Lecteur, pere de cent cinquante;
Tantôt on me récite, & tantôt on me chante;
Dans mes neuf pieds tu peux aiſément entrevoir
Deux Elémens; un oiſeau blanc & noir;
Un péché capital; un ouvrage critique;
Un bon poiſſon de mer; trois notes de muſique;
Deux petits animaux, l'un détruit un jardin,
L'autre gît en maiſon; membre du corps humain;
Choſe utile au tabac; action incivile;
De quoi puiſer de l'eau; une plante; un reptile;
D'un Lac une partie; un inſtrument de fer;
Ce que l'on dit au Roi quand on veut lui parler;
Une riviere de Provence;
Deux Villes d'Italie, & deux autres de France.
Pourſuis, Lecteur, il faut pour aller juſqu'au bout,
Me mutiler ſouvent, & retourner mon tout;
Je t'offre un demi-Dieu, de plus une Déeſſe;
3, 3, 2, 6 & 8, chacun me fuit ſans ceſſe;

Digitized by Google

6, 9, 8 avant 1, 4, 2, de tes jours,
Inévitablement j'interromprai le cours;
7, 2, 3, 9 & 8, je ſuis en Allemagne;
4, 2, 6, 5, 9, plus 7, 8, en Eſpagne;
1, 4, 6 & 3, je ſçai blanchir ta main,
Et ſans moi nul mortel ne mangeroit du pain;
Prens 1, 4, avant 7, puis 9, tu l'es peut être,
Mais ſi tu ne l'es pas, Lecteur, tu voudrois l'être;
Retranche de mon tout trois lettres ſeulement;
Avec un pied de plus, tu verras dans l'inſtant
Une grande Planette, & la plus éloignée;
7, 5 & 4 après, ma derniere doublée,
Je ſuis en fait d'Algébre, un fameux Profeſſeur;
2, 3, 5, 8, pour l'arbre une bonne liqueur;
7, 3, 5, à pluſieurs un plaiſir trop funeſte.
Une autre fois, Lecteur, je te dirai le reſte.

Par M. de Montpellier.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE d'un oncle à ſon neveu, contenant quelques régles, & quelques réflexions ſur les Belles Lettres. Par Dom J. B. *Gaudrillet*, Religieux de Clairvaux, Prieur de l'Abbaye de Sainte Marie, Protonotaire du Saint Siége. *A Beſançon*, chez *Daclin*.

Le titre de cette brochure annonce tout

Digitized by Google

ce qui y eſt renfermé ; pour faire connoître le ton qui y regne, nous allons copier le portrait de M. Rollin : ce morceau nous a paru le plus travaillé de tout l'ouvrage.

Je ſuis ſaiſi de vénération pour M. Rollin, je l'eſtime, je fais beaucaup de cas de ſon Hiſtoire ; ſon ſtyle eſt coulant ; la nobleſſe & l'énergie des termes, le choix & la pureté de l'élocution, l'ordre & la méthode, l'exactitude des faits, la Science de la Chronologie, la connoiſſance des Auteurs Grecs & Latins, une piété éclairée, ſoutenue par une Religion ſolide, un caractére bienfaiſant, paſſionné pour le bien public, & toujours empreſſé de ſe rendre utile à la jeuneſſe par l'étendue de ſes talens, & la communication de ſes lumieres, forment le portrait original de cet Auteur. Avec toutes ces belles qualités, j'aime encore mieux m'inſtruire avec Tite-Live, Polybe, Suetone, Xénophon, Plutarque, & les autres Auteurs de l'Antiquité. Depuis quinze ans juſqu'à vingt, je préfererois cet Hiſtorien de nos jours ; mais depuis trente, & au-delà, je penſe qu'il vaut mieux aller ſe déſalterer aux premieres & aux grandes ſources.

S'il m'eſt permis de dire mon ſentiment ſur les ouvrages de cet Auteur, qui s'eſt

Digitized by Google

par ſon rare mérite ſi diſtingué dans la République des Lettres, je penſe qu'il s'eſt un peu trop écarté des bornes, que tout Hiſtorien doit ſe preſcrire.

L'Hiſtorien doit examiner, avec tout le ſoin poſſible, les faits qui méritent d'entrer dans ſon Hiſtoire, n'y rien mettre, & n'en rien rejetter que pour de bonnes raiſons; mais il ne doit pas en rendre compte au Public par des digreſſions fréquentes, & incommodes au Lecteur, qui ne cherche que des faits. Il y a plus de Morale que d'Hiſtoire dans ce qu'il nous a donné.

Les longues phraſes, le nombre prodigieux de réflexions, il en a fait à chaque page, & la quantité de ſentences excéde de beaucoup le nombre des faits. Pourquoi prévenir ſon Lecteur, & lui ôter le plaiſir de faire lui-même ſes réflexions? Eſt-ce à l'Hiſtorien à juger, à condamner les actions des perſonnes qu'il introduit dans ſon Hiſtoire? Peut-il le faire, ſans paroître ſouvent ſuſpect, ou abonder dans ſon ſens? Denis d'Halicarnaſſe, Salluſte, Tite-Live, Polybe, n'écrivoient pas ainſi: leur narration étoit ſimple, ſans préambules, ſans tranſitions affectées, ſans réflexions, ſans diſſertations péſantes & ennuyeuſes. M. Rollin avoit l'eſprit trop

Digitized by Google

brillant, & peut-être l'imagination trop fertile, pour se contenir dans les bornes étroites de la simple narration; c'est peut-être un beau défaut, mais il suffit que c'en soit un, pour n'y pas donner.

RECHERCHES historiques & critiques, sur quelques anciens Spectacles, & particulierement sur les Mimes & les Pantomimes, avec des notes. *A Paris*, chez Jacques *Merigot*, fils, Quai des Augustins, 1751.

On trouvera dans cette brochure du Grec, du Latin, des faits & de l'érudition. On y desirera le goût, l'ordre, l'agrément, dont cette matiere étoit susceptible. Il est étonnant que l'Auteur n'ait pas connu ce que le célébre Abbé Dubos a écrit sur un si agréable sujet dans les Réflexions critiques sur la Poësie, & sur la Peinture.

SELECTA *latini sermonis exemplaria è scriptoribus probatissimis colligebat P. Chompré in utroque jure L. Prima Poëticæ orationis excerptio, seu Plauti & Terentii fabulæ ad christianæ juventutis usum contractæ. Editio altera*, c'est-à-dire, Modéles choisis de la plus pure latinité, tirés des meilleurs Ecrivains, &c. Premier Recueil de Poësie, ou

Digitized by Google

Comédies de Plaute & de Terence, racourcies pour l'usage de la Jeunesse Chrétienne. *A Paris*, chez les freres *Guerin*, & Louis-François *de la Tour*, rue Saint Jacques, 1751.

L'Auteur, après avoir donné dans quatre parties une provision suffisante de belle prose, pour initier les jeunes gens dans la lecture des originaux, établit solidement dans la Préface bien raisonnée & bien écrite de ce premier Recueil de Poësie, la nécessité de commencer l'étude des Langues par la prose, avant que de venir à la Poësie. Comme il y a en effet une grande difference entre le langage de l'une & le langage de l'autre, l'Auteur de la compilation propose Plaute & Terence, pour passer insensiblement de celle-là à celle-ci. M. Chompré, toujours attentif à écarter ce qui blesse les bonnes mœurs, dans le dessein de procurer aux jeunes gens une portion de la belle latinité de Plaute, presque entierement oublié aujourd'hui, a tiré de ce Poëte ancien de petits drames extrêmement agréables. Dans son plan il n'avoit garde de laisser là Terence. Mais il faut lire sa Préface pour prendre une idée juste de son travail. Il s'agissoit ici, comme il a toujours fait, de conserver le texte dans toute sa pureté, & de donner une

Digitized by Google

petite action intéressante, tirée du fond même de chaque piéce, en quoi il paroît avoir tout-à-fait bien réussi. Tout est gai dans cet ouvrage, & l'on y rit toujours *en beau Latin*, pour nous servir de son expression. Ce Recueil est suivi de remarques, pour aider l'intelligence de quelques endroits du texte, indépendamment de la Traduction, qui est sous presse actuellement.

Le Lecteur jugera du mérite de cet ouvrage par l'analyse courte d'une des petites piéces, prise à l'ouverture du Livre. C'est l'heureux naufrage. L'Abbréviateur conserve ordinairement les anciens argumens, & tire des prologues ce qui désigne la portion qu'il a tirée de la Comédie même. Un Bourgeois d'Athénes, ayant été ruiné par trop de bonté, s'exila de sa Patrie avec sa femme, & se retira auprès de Cyrénes, sur le bord de la mer, dans un endroit écarté, pour y desservir l'un & l'autre un Temple, auquel on venoit de loin par dévotion. Ils avoient eu une fille unique qu'ils perdirent, encore enfant. Cette fille dérobée avec une petite corbeille de joncs, fut vendue à un Marchand de Sicile. Celui-ci comptoit faire un grand profit, lorsqu'on retrouveroit les parens de cette jeune fille. Il prit la résolution

Digitized by Google

dans la suite de se retirer dans son Pays avec tous ses effets. Il s'embarque, une tempête s'éleve, tout est brisé & dispersé. La jeune fille se sauve sur une chaloupe, & arrive à terre, à la demeure de son pere & de sa mere, qui lui donnent l'hospitalité dans l'état déplorable où elle est. Un valet du vieillard a pêché une valise, qui occasionne une scéne plaisante entre lui & un paysan. Demones & Dedalis, sa femme, c'est le pere & la mere, craignant qu'on ne les soupçonne d'avoir retiré une esclave fugitive, mettent la pauvre jeune fille à la porte, qui se fait reconnoître, en priant de faire ouvrir cette valise.

Voilà une action suivie avec toute l'exactitude possible, indépendamment des épisodes que l'Abbréviateur a passés. Les beautés de détail propres au génie de la langue latine, sont infiniment au-dessus de cette analyse. C'est la même adresse dans le reste, où il n'y a point d'ennui à craindre.

LETTRE de M. *de G...* à M. *de M.* à Aix-la-Chapelle, *sur l'Elixir d'or & blanc de M. le Général de la Motte. A Paris*, chez Sebastien *Jorry*, Imprimeur Libraire, Quai des Augustins, près le Pont Saint Michel, aux Cicognes, 1751. Volume in-12. de 150 pages.

Digitized by Google

Cet Elixir, connu sous le nom de Gouttes du Général de la Motte, est en si grande réputation, par le succès constant qu'il a dans tous les cas où il peut être employé, qu'il est inutile d'en faire ici l'éloge. Madame de la Motte, veuve de l'Inventeur, qui a hérité de son mari du secret de la composition de ces Gouttes, & qui seule a le Privilége de les composer, vendre & faire vendre dans tout le Royaume, a voulu prouver au Public que ce n'est que sur les fondemens les plus solides, & les attestations les plus irréprochables, que ses Gouttes sont regardées, comme un remède des plus doux, & cependant des plus efficaces pour plusieurs maladies. Elle a donc fait rassembler en un petit volume les Certificats d'un grand nombre de malades qui leur doivent la vie, & des Médecins, les plus célébres, même de la Faculté de Paris, qui ont ordonné ces Gouttes avec le plus grand succès, & souvent dans des cas désespérés. On peut voir tout d'un coup dans ce Livre les maladies, dans lesquelles ces deux Elixirs opérent de si bons effets, & le nom d'une partie des personnes qui en ont été guéries.

Mais ce qui décide sans réplique de la souveraineté de ce remède, c'est qu'en conséquence des témoignages avantageux de

Digitized by Google

de tant d'habiles Médecins, le Roi, toujours attentif au bonheur, & à la conservation de ſes ſujets, en fit faire des épreuves ſur pluſieurs malades de l'Hôtel Royal des Invalides. Ces épreuves réuſſirent ſi bien, que Sa Majeſté, convaincue de l'efficacité de cet Elixir, & le regardant comme un des plus riches préſens qu'elle pût faire à ſon Royaume, ſe détermina à faire l'acquiſition du ſecret de la compoſition, & depuis elle a eu la bonté de renouveller, en faveur de Madame de la Motte, le Privilége excluſif qu'elle avoit accordé à feu M. de la Motte. C'eſt en vertu de ce Privilége que cette Dame continue à compoſer & à débiter leſdites gouttes avec le même ſuccès de leur part, & le même concours du côté du Public. Madame la Générale de la Motte demeure rue de Richelieu, vis-à-vis les Ecuries de ſon Alteſſe Royale feue Madame la Ducheſſe d'Orleans. Ceux qui ſouhaiteront avoir de ces gouttes n'auront qu'à envoyer chez elle, ou lui écrire en affranchiſſant les Lettres.

Nous croyons devoir avertir que Madame la Générale de la Motte, ayant été informée que des particuliers vendoient de fauſſes gouttes, elle les a fait ſaiſir, & notamment le Sieur Bertrand Cottier,

Digitized by Google

Apoticaire à Paris, lequel a été condamné par Sentence rendue au Châtelet de Paris, & confirmée par Arrêt du Parlement du 2 Avril 1751, ainſi que le Sieur Silont, auſſi Apoticaire à Paris, auſquels défenſes ont été faites de récidiver à l'avenir.

Toutes les bouteilles ſeront cachetées aux armes de Madame la Générale de la Motte, dont l'empreinte ſe trouve à la tête des imprimés ſignés d'elle.

Voici les noms des correſpondans que Madame la Générale a établis dans differentes Villes. Meſſieurs Jacques Blein, Marchand Droguiſte à Bordeaux; Jambon, Apoticaire du Roi à Montpellier; Peliſſier, à Aix, en Provence; Vaire, Chirurgien des Hôpitaux du Roi, à Marſeille; Gerard Vanhoogneſſ, à la Rochelle; Dupont, à Liſbonne; Queſnai, Marchand Foureur, à Rouen; Baillet & Hugue, Apoticaires, à Avignon; Nueldlenton, Médecin à Hambourg; Ponſard, Apoticaire à Toulouſe; Madame Roche, Marchande à Lyon.

Le Spectacle de l'homme, ſeconde partie, qui contient des réflexions ſur la création de l'ouvrage des ſix jours. *A Paris*, chez *Giſſey*, rue de la vieille Bou-

Digitized by Google

clerie, à l'Arbre de Jeſſé, 1751, *in*-8°.

L'Auteur répond d'abord à quelques objections qu'on lui a faites ſur les preuves qu'il avoit données de la création par l'uſage de la parole. Il donne enſuite ſes réflexions ſur l'ouvrage des ſix jours; ainſi au ſujet de la création de la lumiere, après avoir rapporté les hypothéſes des Philoſophes les plus célébres, il dit que Dieu créa la terre dans le vuide au milieu du Ciel, & qu'en formant la lumiere il remplit tout l'eſpace deſtiné pour contenir l'univers, au moyen d'une matiere très-ſubtile & très-lumineuſe; mais qu'en faveur de la reſpiration des animaux, il en a temperé la trop grande activité par les vapeurs & les exhalaiſons, & créa le Soleil pour lui redonner pendant le jour ſon premier éclat. Dans ſes réflexions ſur le quatriéme jour de la création, il donne un ſyſtême aſtronomique qui lui paroît le plus vrai & le plus ſimple; c'eſt le même que celui de Ticho-Brahé, à l'exception que cet Aſtronome regardoit la terre comme immobile, & que notre Auteur lui donne un mouvement ſur ſon axe, mais il attribue toujours au Soleil le mouvement ſur l'écliptique, ſans faire attention qu'il trouble par-là la Loi univerſelle de la Nature que Kepler a obſervée, &

Digitized by Google

qui consiste dans un rapport admirable, entre les tems périodiques des Planettes, & leurs distances au Soleil. De-là vient que tous les Astronomes s'accordent maintenant à adopter le Systême de Copernic, où l'on explique parfaitement tous les phenoménes astronomiques, sans rien altérer dans l'harmonie de l'univers. Il croit aussi que le mouvement peut très bien se faire dans le plein ; que le flux & reflux ne doivent s'attribuer qu'au mouvement diurne de la terre sur son axe, sans avoir aucun égard à la Lune ; que les Planettes de Venus & de Mercure, sont deux Globes d'eau, chargés de parties de sel, dont l'évaporation forme des brouillards, qui à cause de l'éloignement paroissent des taches sur le disque du Soleil. C'est-là l'explication des taches apparentes du Soleil, qu'il regarde comme la plus naturelle, car il ne les croit point adhérentes à cet Astre. Il explique le déluge, en disant que Dieu précipita pour lors les eaux qu'il avoit ramassées au-dessus du Firmament, au second jour de la création, & qu'ensuite il les fit rentrer dans les cavités de la terre, préparées à cet effet dès le commencement du monde. On trouve aussi dans ce Livre des réflexions sur la nature de l'homme, qui marquent bien la piété

Digitized by Google

de l'Auteur, & la sageſſe de ſes vûes, ce qu'on ne peut trop louer dans le ſiécle où nous ſommes.

DIVERSES obſervations anatomiques, tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres, propres à découvrir les cauſes des maladies & leurs remédes, par Pierre *Barrere*, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité de Perpignan, Médecin de l'Hôpital militaire de la même Ville, ci-devant Médecin-Botaniſte du Roi, à l'Iſle de Cayenne. *A Perpignan*, chez Guillaume-Simon *le Comte*, Imprimeur du Roi & du Collége Royal, 1751. Brochure *in*-4°. de 66 pages.

Il eſt certain que la partie de la Médecine la plus eſſentielle, & peut-être la plus difficile, eſt celle qui donne la connoiſſance des differentes cauſes des maladies; c'eſt elle qui ſert de fondement à la pratique, & qui diſtingue principalement l'habile Médecin d'un empirique aveugle. On ne peut diſconvenir que l'un des meilleurs moyens pour y faire des progrès, ne ſoit de déterminer par des obſervations les conſéquences que la Médecine doit

Digitized by Google

tirer des divers symptômes, que les maladies présentent à ses yeux.

Tels sont les avantages qui résultent de l'ouverture des cadavres. On soumet alors à l'examen des sens, la cause même qui avoit produit la maladie. Ce n'est pas qu'elle n'échappe souvent aux recherches des Observateurs les plus éclairés; mais il y a toujours un très grand nombre de cas où on est assez heureux pour la découvrir avec la derniere évidence. Nous avons déja plusieurs ouvrages en ce genre, mais il nous paroît qu'on ne peut trop multiplier des expériences si utiles. Les observations anatomiques que vient de donner M. Barere, ne sont, comme le dit l'Auteur lui-même, que le modéle d'un grand ouvrage qu'il a entrepris depuis long-tems. Il commencera d'abord par les observations qui regardent la tête, & continuera par celles qui concernent la poitrine, le bas-ventre, & les extrémités. Il suit ce même ordre dans le petit recueil que nous annonçons. Les observations qui y sont contenues sont très-curieuses, & roulent, pour la plûpart, sur des maladies singulieres. Il rapporte d'abord naïvement l'état de la maladie, & la maniere dont il l'a traitée. Il expose ensuite ce qu'il a trouvé à l'ouverture du cadavre, & il en déduit

Digitized by Google

les conséquences pratiques qui lui paroissent les plus importantes. C'est surtout dans les differens Hôpitaux où il a été Médecin, qu'il a eu occasion de faire ces sortes d'observations. Nous ne doutons pas que celles qu'il publie dans ce Livre, ne fassent attendre avec impatience le grand ouvrage qu'il promet à ce sujet. Cet Auteur s'est déja fait connoître avantageusement du Public par differens ouvrages d'Histoire Naturelle.

ALSATIA *Illustrata, Celtica, Romana, Francica, Autor. Jo. Dan. Schoepflinus, Consil. & Historiographus Regius, Hist. & Eloq. Prof. Argent. Regiæ inscriptionum, ut & Anglici Petropolit. ac Corton. Academiarum Socius. Colmariæ, ex Typographia Regia,* 1751, *fol.*

C'est un ouvrage important, dans lequel un très-sçavant homme a versé tout ce que ses immenses recherches lui ont appris sur l'Alsace. Cinq époques, formées par des révolutions considérables, partagent l'Histoire de cette Province.

La premiere est la Celtique, qui finit avec la conquête des Gaules par Jules-César.

La seconde est la Romaine, que l'Auteur a étenduë jusqu'à la bataille de Tol-

Digitized by Google

biac, en 496, qui rendit Clovis I. Roi des Francs, Maître des Provinces, que les Allemands (*Alemanni*) avoient enlevées aux Romains, vers le commencement du cinquiéme siécle. La troisiéme époque, (*periodus Francica*) qui finit le premier volume, contient l'Histoire, depuis 496, jusqu'à l'année 870, où l'Alsace est tombée entre les mains de Louis le Germanique, pour faire une partie des Etats de l'Allemagne, époque qui a duré jusqu'au Traité de Paix de Westphalie, en 1648, par lequel cette Province a été réunie à la France, ce qui fait la cinquiéme & la derniere époque.

Chacune de ces époques est divisée en plusieurs sections. L'état Géographique, Politique, Ecclésiastique, les mœurs, les Annales & les monumens de l'Alsace, tout y est traité séparément. A la tête de l'ouvrage se trouve une description générale de la Province, (*Conspectus Alsatiæ*) où il est parlé de ses limites, de sa situation, de ses rivieres, de sa fertilité, de ses richesses, &c.

L'Auteur ne s'est pas borné à l'Alsace, & il a éclairci bien des points importans de l'Histoire des Provinces limitrophes. Ses soins se sont surtout étendus à des monumens précieux, qu'il avoit fait gra-

Digitized by Google

ver avec beaucoup de goût, surtout en matiere de monumens, qu'il a ramassés, & fait graver avec la derniere exactitude.

M. Schoepflin a épuisé les Archives qui possedoient quelques anciens titres, concernant l'Alsace. Il les donnera dans un volume separé, après qu'il aura achevé les deux volumes de son Histoire qui lui restent à publier; on trouvera dans l'un l'*Alsatia sacra*.

Entre les vingt-cinq planches, qui sont entrées dans le premier tome, il y a deux Cartes géographiques, l'une pour l'Alsace ancienne, sous les Romains, & l'autre pour l'Alsace du moyen âge, sous les Francs. L'ouvrage est écrit en Latin, mais d'un style net, simple & vraiment historique.

En conséquence de cet ouvrage, & en considération du mérite distingué de l'Auteur, le Roi vient de lui accorder une pension de deux cens pistoles, & de renouveller les assûrances de sa protection à l'Université, dont M. Schoepflin est le principal ornement.

MEMOIRES de Cecile, écrits par elle-même, revûs par M. *de la Place*. *A Paris*, chez *Rollin*, fils, Quai des Augustins, à S. Athanase, 1751, *in*-12. 4 volumes.

Digitized by Google

Il y a dans ce Roman de la décence, des mœurs, & un grand intérêt; quoique Cecile soit, comme Ton Jones un enfant trouvé, rien n'est si different que leur caractére & leurs avantures. On ne trouvera dans l'ouvrage que nous annonçons que deux Episodes, tellement liés au sujet, qu'ils paroissent en faire, & qu'ils en font en quelque sorte partie. Le stile est naturel, mais diffus.

Les Anglois viennent de traduire en leur Langue l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*. Par M. l'Abbé *Raynal*. Les Hollandois avoient déja fait le même honneur à son Histoire du Stadhouderat.

Les avis d'un pere à son fils. *A Amsterdam*, 1751. Un volume *in*-12.

L'Art d'aimer, & le Reméde de l'amour, Traduction d'Ovide, ornée de figures. *A Amsterdam*, 1751.

Joseph Barbou, Libraire, rue Saint Jacques, aux Cigognes, vient de mettre en vente la nouvelle édition du Livre suivant:

Entretiens Ecclésiastiques, pour tous les Dimanches de l'année, & sur tous les

Digitized by Google

Mystéres de N. S. Jesus-Christ, sur les Fêtes de la Vierge, & de Saint Charles Borromée, composés par l'ordre de M. l'Evêque d'Usez. Par M. *de la Font*, Prêtre-Docteur en Théologie, Prieur de Valabregue, Official & Directeur du Seminaire au Diocése d'Usez. Cinq volumes *in*-12. Prix 12 liv. 10 s.

QUÆSTIO *Medica*, *&c. Præside M. Paulo-Jacobo* Malouin, *Doctore Medico, Regiæ Scientiarum Academiæ Socio, & Librorum Censore Regio.*

An in actionis reactionisque æqualitate œconomia animalis? *A Paris*, chez *Quillau*, rue Galande, 1751.

M. *Malouin* explique dans cette Thése les fonctions animales, par le principe d'action & de réaction. Ce principe est le plus étendu de la Méchanique, & par conséquent celui qui est le plus propre à rendre raison de tout ce qui se passe dans les corps vivans.

Cet ouvrage est fort court, il est divisé en cinq parties, comme le sont ordinairement les Théses de la Faculté de Médecine de Paris. Ces Théses sont en réputation, par la façon dont les sujets y sont traités, & pour la belle latinité.

L'Auteur expose dans la premiere par-

tie de celle que nous annonçons aujourd'hui, ce que c'eſt qu'action & réaction en méchanique : on entend par action, toute force, ſoit choc, ſoit effort ; & la réaction eſt tout obſtacle, par lequel l'action finit. M. Malouin y rapporte auſſi la théorie de l'équilibre des corps, & celle de leur élaſticité.

La ſeconde partie contient les principes généraux des mouvemens des corps, des ſolides & des fluides. Il faut, dit M. Malouin, qu'un Phyſicien cherche à connoître la nature des choſes par la ſcience des mouvemens, ayant attention de ne pas comparer l'inconnu avec l'inconnu, parce qu'on ne peut rien connoître que par comparaiſon, & la piéce de comparaiſon, qui eſt la meſure, doit être connue, pour qu'elle donne la connoiſſance de ce à quoi on la compare. Il ne faut pas non plus, dit notre Auteur, juger de l'infini par le fini, même connu, parce qu'ils ne peuvent être meſurés l'un par l'autre. M. Malouin aſſûre » que la ſource des erreurs » les plus ordinaires en Phyſique, eſt la » comparaiſon de l'infini avec le fini, & » de l'inconnu avec quelque choſe qui » n'eſt pas bien connue.

Il prétend que les parties, dont ſont compoſés les corps, peuvent être, & ſont

Digitized by Google

réellement quelquefois en mouvement, dans le tems même que ces corps sont en repos. » M. Malouin fait observer que » ce mouvement des parties des corps en » repos est la cause de plusieurs phénomé- » nes qu'on ne connoît point, parce que ne jugeant que sur le rapport des sens, on n'imagine pas d'abord qu'un corps qu'on voit en repos, ait ses parties en mouvement. Il dit que nos sens ne nous rendent point les mouvemens qui se font naturellement en nous, parce que nous les avons toujours sentis : toute connoissance, dit-il, exige la connoissance des contraires ; or comment connoîtrions-nous ces mouvemens, puisque nous ne pouvons les comparer avec le repos de ce qui est toujours en mouvement, tant qu'il vit ? » Nous » ne pouvons sentir que l'excès, ou la dis- » proportion des mouvemens qui ne sont » pas naturels.

Le premier mouvement des corps animés vient du premier instant de leur génération ; » il est inutile, dit M. Ma- » louin, de vouloir pénétrer plus loin : » dans toutes les choses, le premier & le » dernier terme sont inconnus : il y a de » l'infini par tout, & il est impossible de » le comprendre.

La troisiéme partie explique comment

se fait le cours des liqueurs du corps dans leurs vaisseaux, & M. Malouin y fait l'application de la connoissance qu'on a des machines artificielles à celles des corps animés. Il prouve, contre le sentiment reçu » que dans les animaux, les fluides » ne sont point les antagonistes des soli- » des : il fait voir qu'à cet égard, les flui- » des ne servent aux differens solides, que » de moyen pour se mouvoir réciproque- » ment. Le cœur, en se vuidant par sa contraction, augmente la colomne de sang qui reste toujours dans toutes les artéres : par ce mouvement, & par cette augmentation du sang dans toutes les artéres, elles sont tendues, de façon qu'elles battent toutes dans le même instant.

Les artéres font, en se resserrant, passer le sang dans les veines, dont les extrémités prochaines du cœur, & les oreillettes sont musculeuses. Ces extrémités des veines, les oreillettes, & le cœur ont le mouvement plus musculaire qu'élastique ; & au contraire le mouvement des artéres est plus élastique que musculaire.

Lorsque le cœur se contracte pour faire jaillir le sang dans les artéres, il s'éleve, & repousse le sang dans les oreillettes, & dans les extrémités des veines ; par cette méchanique le cœur tend ses oreillettes &

Digitized by Google

les extrémités des veines & ces parties, qui en se resserrant ensuite, poussent le sang dans le cœur, qui dans ce moment revient de sa contraction, & est dilaté; la pesanteur & le choc du sang contribuent aussi à cette dilatation du cœur. Cette importante méchanique de la circulation du sang est ici décrite en ce peu de mots. *Cor collectum premens volvit sanguinem, hunc que diffundens, canales distendit, qui ut potè elastici resiliunt, extruduntque liquores: eodem isti motu distendunt cor statim resulturum, moxque intensurum canales, cor vicissim distensuros.*

M. Malouin fait observer dans la quatriéme partie, que la Nature, qui est très-simple dans tout ce qu'elle fait, est cependant presque toujours composée, & que c'est même pour être plus simple, qu'elle est composée: par exemple, quoique le mouvement courbe soit composé, & que le droit soit plus simple, cependant le sang & les autres liqueurs du corps coulent par des vaisseaux qui sont presque tous courbes, parce que, pour arroser toutes les parties du corps, il faudroit plus de tuyaux droits qu'il n'en faut de courbes.

Il résulte encore un autre avantage de la courbure des vaisseaux, c'est que la

Digitized by Google

quantité de sang, qui doit être portée dans chaque partie du corps, & la vîtesse avec laquelle il doit y arriver, sont déterminées en partie, par le plus, ou le moins de courbure des canaux par lesquels il coule.

Notre Auteur explique dans la derniere partie de cette Thése, quelle est l'utilité & la destination de plusieurs choses, que quelques-uns prennent pour des irrégularités, ou des jeux de la Nature dans le corps humain : par exemple, quoique les muscles, par lesquels se font les mouvemens des membres, soient naturellement placés désavantageusement à plusieurs égards, il ne faut cependant pas pour cela croire que la Nature se soit oubliée ou négligée dans la position qu'elle a donnée aux muscles ; c'est qu'elle a dans cet ouvrage préferé la vîtesse à la force, parce qu'en général, les animaux ont plus souvent besoin de vîtesse que de force, soit pour prendre ce qui leur convient, soit pour se garantir de ce qui peut leur nuire. C'est pourquoi dans les mouvemens des membres la force fait peu de chemin, tandis que la charge, ou le poids en fait beaucoup.

Il est vrai que la Nature auroit pû donner cette promptitude aux membres, en attachant la queue des muscles auprès du

Digitized by Google

point fixe, & ménager en même tems quelqu'avantage pour la force, en plaçant les muſcles perpendiculairement; mais ſi les muſcles étoient ainſi placés, ils occuperoient néceſſairement plus de place qu'ils n'en occupent, étant couchés ſur les os, comme ils le ſont; or la Nature doit ménager l'eſpace dans la ſtructure des animaux, qui ſont un aſſemblage d'un nombre prodigieux de machines.

On voit au contraire, que lorſque la force eſt à préferer, la Nature ne ménage pas l'eſpace: par exemple, les os les plus expoſés à être rompus, ſont creux, parce qu'ils ſont ainſi plus difficiles à rompre que s'ils étoient ſolides, ſuppoſant la même quantité de matiere, comme le canon d'un fuſil eſt plus difficile à forcer, que ſi le fer qui le compoſe ne faiſoit qu'une barre.

On peut donc dire que la Nature, dans la ſtructure du corps humain, a pourvû, tantôt à la force, tantôt à la promptitude, & tantôt à l'eſpace, ſelon le beſoin.

CONSIDERATIONS ſur les mœurs de ce ſiécle, par M. *Duclos*, Hiſtoriographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles Lettres. Nouvelle édition. *A Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti, 1751.

Digitized by Google

On lit les ouvrages frivoles & on les oublie : les ouvrages réfléchis & philosophiques sont réimprimés & relûs. Nous n'imaginons pas que personne puisse contester ces deux avantages à l'ouvrage célébre, dont nous annonçons une nouvelle édition.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

SI les Académies de Paris, Bourdeaux, Toulouse, &c. se sont distinguées jusqu'ici, Monsieur, par l'émulation qu'ont excitée, & qu'excitent encore aujourd'hui les Prix qui y sont proposés, nous avons lieu de penser que notre Université d'Orléans deviendra dans la suite une des plus célébres, par la fondation que vient d'y faire un illustre Professeur (*a*), aussi connu par ses écrits, tant sur le Droit Romain (*b*), que sur le Droit François (*c*), d'une Médaille d'or proposée aux

(*a*) M. Pothier, Conseiller au Baillage, & Siége Présidial d'Orléans.

(*b*) De qui nous avons un excellent ouvrage, sur les 50 Livres du Digeste, mis dans un ordre admirable.

(*c*) Et d'excellentes notes sur la Coûtume d'Orleans.

Digitized by Google

Etudians en Droit François, pour récompense glorieuse de leurs travaux.

En conséquence de cette fondation, l'Université, Monsieur, assemblée le 19 Juillet dernier, a donné pour la premiere fois, & a adjugé concurremment à M. Benoît Delagrandiere, de Tours, & à M. François Bon Gaurat, le prix ci-dessus, & elle le propose à l'avenir, non seulement pour le Droit François, mais encore pour les Instituts de Justinien.

Comme cette fondation peut exciter beaucoup d'émulation, & engager à une étude sérieuse, je vous prie, Monsieur, de la mettre dans le prochain Mercure; je vous enverrai au plutôt la distribution des matieres que l'Université propose, pour être le sujet des disputes qui seront ouvertes le mois de Juillet 1752.

Je suis, &c.

J***.

D'Orleans, le 4 Août 1751.

BEAUX-ARTS.

CATALOGUE raisonné de toutes les piéces qui forment l'Œuvre de Rembrandt, composé par feu M. *Gersaint*, & mis au jour avec les augmentations né-

Digitized by Google

ceſſaires, par les ſieurs *Helle* & *Glomy*. *A Paris*, chez *Hochereau* l'ainé, Quai de Conti.

Nos Lecteurs ne s'attendent pas à un extrait de Catalogue ; ils aimeront mieux trouver ici une Table des plus beaux morceaux de Rembrandt : la voici, avec les numero ſous leſquels les ouvrages ſe trouvent dans la collection que nous annonçons. *Portrait de Rembrandt d'après lui-même.* Rembrandt & ſa femme N° 21, autre portrait dumême, 25. autre, 26. autre, 27. autre, 28. *Sujets de l'Ancien Teſtament.* Agar renvoyée par Abraham, 31. Abraham avec ſon fils Iſaac, 32. Joſeph récitant ſes ſonges, 37. Aman & Mardochée, 39. l'Ange diſparoît d'avec Tobie, 42. *Sujets du Nouveau Teſtament.* L'Annonciation aux Bergers, 43. la Circonciſion, 47. Fuite en Egypte, 53. autre fuite en Egypte, 56. la petite Tombe, 66. le Tribut de Céſar, 67. les Vendeurs chaſſés du Temple, 69. la Samaritaine, 72. la Réſurrection du Lazare, 73. Autre Réſurrection du Lazare, 74. la piéce de cent Florins, 75. le bon Samaritain, 77. Notre Seigneur en croix, 81. le même ſujet, 82. le grand *Ecce Homo*, 83. la deſcente de Croix, 84. Pierre & Jean, à la porte du Temple, 94. N. S. porté au Tombeau, 88. Baptême de l'Eunuque, 95. la mort de la Vierge, 97. le Martyre de S. Etienne, 98.

Digitized by Google

Sujets Pieux.

S. Jérôme, 100. La jeuneſſe ſurpriſe de la mort, 109.

Sujets de Fantaiſies.

La petite Bohémienne Eſpagnole, 116. le Vendeur de mort au rats, 117. la Faiſeuſe de Koucks, 120. Synagogue des Juifs, 122. la Medée, 124. la Coupeuſe d'ongles, 125. le Charlatan, 127. Vieillard avec l'Enfant, 132. la Femme aux Oignons, 133. Vieillard à grande barbe, 145.

Gueux ou Mandians. Mandians à la porte d'une maiſon, 170. *Payſages.* Le pont de Six, 200. autre Payſage, 202. le Payſage aux trois arbres, 204. le Payſage au caroſſe, 207. autre Payſage, 209. autre *idem.* 210. Autre *idem.* 215, autre *idem*, 216. autre *idem*, 217. autre *idem*, 222. autre de Rembrandt, 225. *Portraits d'hommes.* Vieillard à grande barbe, 239. Homme avec une croix, 241. Homme de Lettres, 244. Manaſſé Ben Iſrael, 249. Fautrius, 250. Renier Hauſlo, 251. Abraham France, 253. Jean Lutina, 256. Aſſelin, 257. Ephraïm bonus, 258. Witenbogardus, 259. Jean Corneille Sylvius, 260. Witembogard, ou le banquier, 261. Le grand Coppenol, 263. La Bourgueneſtre, Six, 265. *Têtes d'hommes de fantaiſies.* Trois têtes Orientales, 266. Jeune homme à mi-

Digitized by Google

corps, 287. Vieillard à barbe quarrée, 290. Tête riante, 294. Tête d'homme avec bonnet coupé, 298. Vieillard qui dort, 303. *Portraits de Femmes.* La grande Mariée, Juive, 311. La petite Mariée, Juive, 312. Deux portraits de femmes en pendant, 313. Jeune fille qui lit, 314. Vieillard méditant sur un livre, 315. La mere Rembrandt, 318. Tête de Vieille, 319. Autre tête de Vieille, 320. *Grifonnemens.* Six études de têtes, 331. Trois autres, 333. Trois *idem*, 334.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, sur la nature d'un Mode en e-si-mi naturel, & sur son rapport, tant avec le Mode majeur, qu'avec le Mode mineur.

MOnsieur, la lecture de l'ingénieuse Lettre que M. Rousseau vous a adressée à l'occasion du nouveu mode de M. Blainville, m'engage à vous communiquer les remarques que j'ai faites sur le même sujet; elles tiennent à une nouvelle théorie de l'harmonie dont j'ai formé l'ébauche, & qui n'est peut-être pas indigne de l'attention des Amateurs intelligens. J'aurois souhaité pouvoir accompagner mes idées des preuves qui les soutiennent; mais les bornes que je dois me prescrire dans cette occasion, m'obli-

Digitized by Google

gent à ne vous donner que très succinctement le résultat de mes réflexions. Il me paroît donc que ce mode d'é si mi naturel, (qu'on peut nommer mode *sémi mineur* pour désigner la nature de sa seconde, & celle de sa tierce) n'est autre chose que le mode majeur exactement renversé. C'est ce qu'on pourra concevoir, si l'on compare les gammes de ces deux modes; on trouvera que l'une est précisément le *contrepié* de l'autre, c'est-à-dire, que la gamme mi, fa, sol, la, si, ut, ré, mi, du mode sémi-mineur procede en montant exactement par les mêmes intervalles par lesquels celle de c-sol-ut procéde en descendant, & *vice versâ*. Ce principe découvre la nature du mode sémi mineur, le genre d'harmonie qui lui convient, & le dégré de perfection ou d'imperfection qu'on doit lui assigner; il fournit, en un mot, des réponses à la plûpart des questions qu'on peut faire à ce sujet. Voici les principales conséquences qui découlent de ce principe.

La quarte de ce mode doit y dominer au point d'en paroître la *dominante*, puisqu'elle est la quinte du mode majeur renversée.

Cette quarte acquiert même, en vertu du renversement, des prétentions à la

qualité de tonique, parce que les conditions qui dans le mode majeur concourent à donner cette qualité à un seul & même son, se trouvent ici partagées après le renversement entre deux notes *mi* & *la*.

Les droits de *mi* sont fondées sur une sorte d'accord *sensible* qui l'annonce, & dont *la* est privé, & la note *sensible* comprise dans cet accord est la seconde *fa* qui doit descendre sur sa tonique *mi*, par la raison même que dans le mode majeur, c'est *si* qui doit monter à *ut*.

Malgré cet avantage, *mi* considéré comme tonique est sujet à une assez grande difficulté, quant à l'harmonie qu'il doit porter, en ce que celle que lui donne le renversement, la prive du titre de son fondamental qu'elle transfére à *la* sa quinte au dessous.

Il faut par conséquent avoir recours aux expédiens pour lever du moins en apparence cette difficulté. On peut donc pour cet effet emprunter un ou deux sons étrangers à l'harmonie que *mi* porte naturellement en conséquence du renversement; mais je présume qu'il vaudra mieux s'en tenir à un de ces deux sons, sçavoir *sol* qu'on pourra justifier à l'aide du rapport qui se trouve entre le nouveau mode & le mode majeur, à moins qu'on ne veuille prendre le parti de commencer & de finir toutes les parties à l'unisson

Digitized by Google

A l'égard des autres ſons de ce Mode, il n'y aura qu'à ſuivre tout uniment le genre d'harmonie que donne le principe du renverſement.

Les prétentions de la quarte *la* à la qualité de tonique, nous affecteront ſans doute au point de nous faire déſirer le ſeul ſon qui lui manque pour completter ſon accord *ſenſible*, ſçavoir une notte *ſenſible*, qui dans ce cas-ci ne peut être que *ſol-dieze* : l'addition de ce ſeul nouveau ſon ſuffit parfaitement pour décider en faveur de *la* la qualité de vraie tonique. Dès lors par conſéquent nous ſommes dans le Mode mineur d'a-mi-la, dont l'excellence & la perfection dépendent en bonne partie du grand goût de *tonicité* que ſa quinte *mi* y retient encore à la faveur de cette ſorte d'accord *ſenſible* qui lui eſt propre, & qu'elle conſerve dans ce Mode.

Voila, Monſieur, les principales conſéquences qui émanent du principe que j'ai d'abord poſé ; elles méritent, ce me ſemble, quelque attention ; elles conduiſent naturellement à une Théorie lumineuſe du Mode mineur, & particuliérement à une explication élégante & très-ſimple de l'accord diſſonnant de ſeptiéme diminuée, que j'ai vainement cherché ailleurs : elles ſervent même à éclaircir diverſes

Digitized by Google

questions rélatives au Mode majeur.

Ces vérités me paroissent assez importantes pour mériter d'être mieux développées : c'est aussi ce que j'ai dessein de faire dans un petit ouvrage théorique, si du moins j'ose aller contre la prévention où l'on est naturellement contre un homme qui traite une matiére qu'on soupçonnera étrangere à sa profession, & à qui on se croira en droit de donner l'avis charitable *age quod agis* : n'importe, je crois que soutenu d'une évidence *démonstrative*, j'aurai le courage de braver ce préjugé, quelque plausible qu'on l'imagine. Je pourrai même faire plus, je me resoudrai peut-être à publier un système de *basse fondamentale*, qui me paroît plus simple, plus juste & plus complet que celui qui nous a été donné par un des plus célébres Musiciens du siécle, & le seul Théoriste qui me soit connu.

A cet échantillon de Théorie pourroit bien encore succéder un essai plus relatif à la pratique, un projet d'un nouveau genre de composition à *double exécution*, dont l'effet dans un sens differe absolument de l'effet dans le sens contraire, tant pour le dessein que pour la modulation.

Brevis esse labore ;
Obscurus fio.

Le désir d'être bref me rend énigmatique. Je suis, &c. *Philetius.*

Digitized by Google

La Charge *d'Architecte de la Ville*, vacante par la démission volontaire du Sr. *Beausire*, vient d'être donnée au Sr. *Destouches*, Architecte & Ingénieur, qui épousa Mercredi 4 Août 1751, la fille unique du Sr. Beausire, auquel la Ville a accordé une pension de 2000 livres.

Le Sr. *Destouches* est connu, entre autres, par un magnifique Projet pour la Réconstruction de l'Hôpital & de l'Eglise des Quinze-vingt, & par plusieurs beaux Projets pour differentes Places publiques propres à y placer la Statue équestre du Roi

---

LETTRE

Sur les Peintures d'Herculanum, aujourd'hui Portici. A Bruxelles le 20 Janvier 1751.

VOus sçavez, Monsieur, que mon camarade de voyage avoit emporté une espece d'écritoire, qui renfermoit quelques traits & quelques vûes que j'ai dessinés l'année derniere dans mon voyage d'Italie. Cette étourderie m'a mis hors d'état de vous donner pendant mon séjour à Paris, des preuves qui me paroissent incontestables sur une partie de ce que vous pensez de la Peinture des Anciens, & principalement sur tout ce qui est donné comme conjecture, au sujet *d'Herculanum*, dans un Mémoire qu'on a lu l'année passée à l'Académie des Belles-Lettres, & que vous avez eu la bonté de me communiquer. Je suis parti pénetré de vos politesses, & je ne peux les reconnoître

Digitized by Google

qu'en donnant une sorte de satisfaction à votre curiosité. J'entre dans votre peine au sujet de *Portici*; mais si le nombre de ceux qui la partagent étoit une consolation, elle seroit fort soulagée; car l'Europe entiere souffre impatiemment l'attente dans laquelle on la fait languir depuis dix ans, sur le détail des découvertes de l'ancien *Herculanum*, ou *Herculea*, comme on dit aujourd'hui à Naples; je vous avoue que je ne sçais trop pour quelle raison. Pline devoit assûrément sçavoir le nom de cette Ville; ainsi je ne la nommerai pas autrement que lui, jusqu'à ce qu'on m'ait donné des raisons valables pour autoriser ce changement. Je fais donc aujourd'hui ce que je puis faire pour vous obliger; c'est-à-dire que je vais vous répeter, avec un peu plus d'ordre, ce dont je vous ai déja parlé, comme l'ayant vû, & suivant la façon dont je m'en suis trouvé affecté Je puis me tromper dans les jugemens que je vais vous confier, mais je vous jure que plus j'aime les Antiquités, plus j'ai pensé dans le plus fort de mon enthousiasme, en voyant d'aussi belles choses, à ne me point laisser aveugler par la prévention. Les protestations ne prouvent rien à ceux que l'on contredit, elles sont donc inutiles; poursuivons.

Je dois vous dire, avant que d'entrer en matiere, que j'ai pris le parti de faire imprimer une douzaine d'exemplaires de la Lettre que je vous écrivois, uniquement par paresse, ne pouvant me résoudre à en faire une copie que j'avois promise à un Allemand de mes amis. L'oisiveté où je me trouve dans cette Ville, par la disette de ceux qui s'adonnent aux Lettres & aux Arts, m'a fait embrasser cette idée avec joye. Je ne m'en suis pas tenu à la petite occupation que m'a donné l'impression, j'ai fait faire des cuivres, & j'ai gravé à l'eau forte, plutôt encore que de me résoudre à copier les des-

Digitized by Google

feins que vous avez eu la bonté de regretter, & qu'il m'avoit été impassible de vous montrer à Paris. Ces especes de Planches, qui n'ont presque que le trait, pourront fixer vos idées & servir, en quelque façon, de preuves aux réflexions dont vous les trouverez accompagnées. Au reste, n'oubliez jamais que les eaux fortes viennent d'après des desseins faits de mémoire, en sortant d'admirer le nombre prodigieux de Peintures antiques conservées dans le Palais du Roi des deux Siciles, & que l'on fait voir avec une si grande rapidité, qu'il semble que les Napolitains soient persuadés que les regards trop répetés pourroient les détruire ou leur porter quelque dommage. Recevez donc cette bagatelle d'aussi bonne volonté qu'elle vous est offerte.

Vous connoissez les superlatifs des Italiens, & vous avez assez demeuré dans leur pays pour avoir éprouvé leur exagération. Celle de M. Vénuti n'est pas des plus foibles, quand il assûre avec une sécurité merveilleuse, & comme si on ne pouvoit jamais en appeller, *que les Peintures trouvées à Portici, prouvent que les Anciens sçavoient parfaitement la Perspective, qu'elles surpassent Raphaël pour le dessein, & font honte au Titien pour la couleur.* Les idées qu'on a eu raison de prendre de Zeuxis & d'Apelles, peuvent-elles aller plus loin? Je vous le demande.

Je vais, avec plus de simplicité & moins d'emphase, vous détailler dans un moment ces trois points, de Couleur, de Perspective & de Dessein; vous sçaurez du moins avec vérité, de quelle façon ces Peintures antiques m'ont touché; mais auparavant je conviendrai ici, comme je l'ai déja fait à Paris, de la réflexion de votre ami, qui vous assûroit que dans tous les cas & dans tous les tems les Peintures *d'Herculanum* n'ont jamais été compara-

Digitized by Google

bles à celles des Villes capitales où regnoient les Beaux-Arts. J'accorde à la Ville dont nous examinons les ruines, tous les dégrés de magnificence qu'elle peut avoir poſſedés, j'en ai même été témoin & avec étonnement, cependant tranchons le mot, elle n'a jamais été qu'une petite Ville de Province, dont le commerce n'a pas même été célebre. Si les tableaux qu'on y trouve étoient portatifs, tous mes argumens tomberoient d'eux-mêmes, car comme on peut, abſolument parlant, trouver un Raphaël & un Corége dans les endroits qu'ils n'ont jamais habité, on pourroit auſſi trouver un Zeuxis & un Polignotte dans *Herculanum*; mais tous ceux qu'on y voit ſont peints à freſque, c'eſt-à-dire, ſur le mur: il faut donc néceſſairement que les Artiſtes ſoient venus les travailler ſur le lieu; & les grands Peintres, eſpece d'homme rare dans tous les tems, dans la Grece comme ailleurs, ne ſont aſſûrément pas venus s'établir à *Herculanum*, comme il le faudroit, ſi la petite deſcription de M. Venuti étoit véritable. Ce raiſonnement pourra, je crois, acquérir de nouvelles forces dans la ſuite de cette Lettre. Au reſte, il n'eſt ici queſtion que du degré de ſçavoir & de mérite dont les Peintres de cette Ville nous ont mis à portée de juger. Quant aux Peintures en général, je ſerois au deſeſpoir de ne les avoir point vûes, & je voudrois les avoir étudiées plus longtems: il n'eſt pas douteux qu'elles ne procurent à l'avenir, ainſi que les autres parties de cette magnifique découverte, beaucoup d'éclairciſſemens ſur les uſages & même ſur pluſieurs façons de penſer & de traiter l'Hiſtoire & la Fable des Grecs & des Romains. Je ſuis cependant obligé de vous avouer qu'il ne faudra pas ajoûter beaucoup de foi à l'ouvrage que l'on fait à Naples, & qui, vraiſemblablement, paroîtra quelque jour. Cette mé-

Digitized by Google

fiance que je vous confie, ne regarde que la façon dont ces mêmes Peintures seront rendues. Je n'examine point ici les talens de ceux qui conduisent cette grande entreprise, ni de ceux qui dessinent cette curieuse & rare partie de l'Antiquité, mais je puis vous assûrer, pour avoir été à portée d'en juger, qu'ils corrigent les défauts de perspective qui se trouvent dans les originaux, & qu'ils donnent à leurs copies des effets de lumiere que les Anciens n'ont point du tout indiqués. Cette licence & le peu d'exactitude, pourront causer bien des erreurs. Je crois vous avoir déja prévenu ; mais il est à présumer que l'on ne tiendra plus ces trésors de l'Antiquité dans l'effroyable captivité où ils sont à présent, lorsque l'Histoire à laquelle on travaille avec un si grand mistere, sera publiée. Les Sçavans, les Antiquaires, & sur tout les bons Dessinateurs, pourront alors éclairer le public par leurs études, & faire, en un mot, sur ces précieux monumens, ce qu'il leur a toujours été libre de faire dans tous les pays, même dans ceux que la difference de Religion & la barbarie ont rendu le moins praticables.

Sans la disette où nous sommes par rapport aux détails de cette Ville souterraine, & sans la curiosité dont l'Europe sçavante est tourmentée, je me garderois bien de vous rapporter des choses aussi peu solides que des souvenirs, & je suis assez connu de vous pour vous persuader aisément que sans toutes les contraintes auxquelles on soumet les curieux dans le pays, je vous aurois envoyé des desseins plus exacts & des réflexions plus dignes du public & de vous, Monsieur ; mais on prend tout & on reçoit tout, lorsqu'on éprouve de certains besoins ; je vous envoye du moins quelque chose de plus que des conjectures, & qui peut passer pour des demi preuves.

Digitized by Google

Le nombre des Peintures qu'on a tirées *d'Herculanum* est considérable ; on ne peut rien ajoûter au soin & au ménagement avec lesquels on les a déplacées & transportées ; on ne peut même attribuer au tems aucune altération dans leur conservation, d'autant que le pece de vernis qu'on y a appliqué paroît leur avoir rendu leur premier feu, sans leur avoir fait aucun tort. Il y en a six ou sept dans ce grand nombre, dont les figures sont grandes comme Nature ; les autres sont de toutes les proportions, depuis cette grandeur jusques à celle de trois ou quatre pouces. Il n'est pas douteux que ce ne soit sur les plus grands morceaux qu'on doit asseoir son jugement & ses réflexions, non-seulement parce que la manœuvre est plus développée, mais parce que les sujets concourans à une même action, & se trouvant composés de plusieurs figures, exigent la réunion de plusieurs parties de l'Art, qu'il n'est pas toujours facile d'allier pour en former un tout. Voici les sujets de ce genre que j'ai pu dessiner de mémoire ; ils sont fidéles quant à la composition générale, & je me suis attaché à y faire sentir les défauts de dessein les plus remarquables dans les originaux, sans cependant trop les charger. Je ne leur donnerai point d'autre dénomination que celle qu'on leur donne à Naples ; malheureusement nous ne sommes point encore arrivés à ce point de recherche, ainsi je ne m'embarrasse en nulle façon si le sujet attribué à quelques-uns sera relevé & contredit dans la suite ; il se peut même que le nom dont je me servirai, & tel qu'on me l'a donné, ne soit point avoué par l'Auteur des explications.

I. Le Minotaure, qui n'a que la tête de taureau, est mort & renversé aux pieds de Thesée son vainqueur ; plusieurs enfans baisent les mains du Héros & lui donnent des témoignages de leur reconnois-

Digitized by Google

fance. Diane assise sur des nuées, posée sur un plan peu éloigné, paroît occupée de l'événement, quoique la figure soit peu conservée, & que même elle n'ait plus de tête.

II. Une femme assise couronnée de fleurs, appuyée sur un panier rempli d'épics, de fruits & de fleurs, pour désigner, sans doute, la fertilité & l'agrement du pays qu'elle représente; Hercule, vû par le côté, est debout devant elle, ayant à ses pieds un aigle d'un côté, & un lion de l'autre; ce Héros est occupé d'un enfant allaité par une biche; il est vraisemblable que c'est Télephe, fils d'Hercules. Un Faune sur un plan plus éloigné, tenant une flute à sept tuyaux, groupe avec la femme assise dont je viens de parler. Une autre femme allée fait le fond de la figure d'Hercule. Ce tableau est exécuté en Camayeu d'une couleur rougeâtre & assez rompue.

III. Le Centaure Chiron, qui enseigne au jeune Achille à jouer de la Lyre.

IV. Un sujet d'Histoire, qu'on nomme le Jugement d'Appius.

V. Trois femmes, dont il est vraisemblable qu'il ne reste plus que les demi figures, les autres parties du tableau pouvant avoir été détruites; quoiqu'il en soit, la composition est disposée de façon qu'elle ne peut jamais avoir été bonne. On voit dans le fond un homme dans l'eau jusques à la poitrine; on veut à Naples que ce soit le jugement de Paris; j'y consens, quoique rien ne me paroisse convenir à ce sujet.

Je vais à présent examiner ces Peintures en détail, & les considérer sur toutes les parties de l'Art, telles que la composition, le dessein, la perspective, la maniere, le coloris & la pratique, en vous renvoyant, autant qu'il me sera possible, aux cinq compositions dont les idées se trouvent à la fin de

Digitized by Google

cette Lettre. Vous sentez aisément que je ne me refuserai aucun des termes de ce même Art, & que je paroîtrai barbare & sauvage à celles de vos Dames qui, voulant tout lire, jetteront les yeux sur ce papier. Je ne puis faire autrement, & il n'est point du tout écrit pour elles.

Je commence par la perspective. Tous ces tableaux prouvent que ceux qui les ont faits n'étoient pas de grands Peintres, qu'ils ne connoissoient que l'effet naturel de la vision, & qu'ils n'étoient point instruits des régles de la perspective; nous sçavons cependant par les Auteurs anciens, qu'elle leur étoit connue. Je ne me rappelle dans ce moment ici, où je n'ai point de Livres, que Vitruve, qui dans sa Préface du Livre 7, dit positivement que *Démocrite* & *Anaxagoras* avoient parlé de la perspective dans leurs Traités sur la Scéne des Grecs. Quand même nous serions privés d'une preuve aussi convainquante & aussi précise, on ne pourroit se persuader que les Grecs, ce peuple si fin & si délicat, accoûtumé à voir de si belles choses, eût soutenu la représentation d'une chose faite pour tromper la vûe, & comparée avec les beaux objets dont ils étoient environnés, si elle avoit été aussi défectueuse que le sera toujours une décoration qui blesse l'œil perspectif. Il en faut nécessairement conclure que les Peintres qui ont travaillé à *Herculanum*, n'étoient pas des meilleurs Artistes, puisqu'ils n'étoient pas instruits de toutes les parties de leur Art; et si fin c'est le cas, ou jamais, de dire qu'ils n'étoient pas de *grands Grecs*. Cette critique est d'autant plus juste, qu'elle tombe principalement sur le grand nombre de tableaux d'Architecture que l'on a tirés de cette ancienne Ville, & qui sont conservés, avec raison, dans le Cabinet du Roi des Deux Siciles. Ces morceaux ne présentent aucune perspective, & sont

fort éloignés de rendre & de faire sentir avec exactitude, les finesses & les differens aspects de l'Architecture ; cependant elle fleurissoit si bien alors, que tous les monumens de cette Ville fournissent des preuves, jusques dans les plus petites parties, de son élégance & de sa finesse. Ce n'est pas tout, non-seulement les Peintres n'ont pas rendu ce qu'ils voyoient, mais ils ont, au contraire, exprimé ces superbes bâtimens, de mauvais goût & d'une façon extravagante & allongée, je dirai même gothique, pour me faire entendre, & pour leur accorder au moins l'esprit prophétique.

Tout ce que je viens de dire sur les défauts de perspective, se fait plus sentir dans les sujets qui ne traitent que l'Architecture ; mais tous les Peintres conviendront que cette même ignorance est également choquante dans les plans des tableaux les plus simples.

Quant au dessein, la façon de dessiner de ces Artistes est séche, & ne s'écarte presque jamais de la maniere de ceux qui ont abusé de l'étude des Statues.

La raison qui donne de la sécheresse au dessein, communique nécessairement un desagrément pareil à la composition. En effet, une figure n'est pas groupée quoiqu'on la voye placée avec d'autres ; & les statues qui ont été pensées en premier lieu pour être seules, peuvent difficilement entrer dans aucune composition, si l'on ne trouve le moyen d'y faire quelque changement, & quoique la Diane dans le Thésée, & la figure aîlée dans le Telephe, soient plus contrastées, & qu'elles ayent une sorte de mouvement, le goût général de ces compositions tient beaucoup, non-seulement des statues, comme je l'ai déja dit, mais aussi des bas reliefs ; on voit, en un mot, que ces Peintres avoient la Sculpture présente à l'esprit,

Digitized by Google

& qu'elle y avoit fait des traces profondes.

Les demi teintes sont d'un gris olivâtre, jaunâtre ou rousseâtre, & les ombres d'un rouge mêlé de noir.

Le plus grand nombre des draperies est traité avec de petits plis, formés par des étoffes légeres, & dans le goût de la Sculpture Romaine; cependant le tableau de Telephe présente des draperies plus larges & des plis plus amples & plus forts; on en peut inférer, avec assez de vraisemblance, que tous les Peintres ne suivoient pas la même maniere. Ainsi, quoique l'on ne voye rien dans les Peintures *d'Herculanum*, qui prouve que les Ecoles Grecques, pour me servir de ce mot, ayent jamais exprimé la diversité des étoffes, ce n'est pas à dire qu'ils ayent tous négligé une aussi grande partie de la vérité dans les actions civiles.

On peut dire en général, que comme il n'y a point, ou fort peu de groupe dans ces tableaux, il n'y a point aussi de clair-obscur, & par conséquent, point de ce que nous appellons harmonie & accord; chaque figure a, pour ainsi dire, sa lumiere & son ombre, ensorte qu'elle est comme isolée; il n'y en a aucune qui porte ombre sur l'autre, & les reflets sont très-éloignés d'être exprimés; de plus, les ombres sont également fortes depuis le haut jusques au bas d'une figure, & ne sont jamais rompues, c'est-à-dire, qu'elles sont faites avec la même couleur que les demi teintes, & qu'elles ont seulement un peu moins de blanc.

L'art de faire fuir les objets étoit donc, en quelque façon, inconnu aux Peintres *d'Herculanum*; ils n'avoient d'autre ressource & n'employoient aucun autre art, pour faire sentir une partie, cependant si nécessaire, que de tenir les corps qu'ils plaçoient sur les premiers plans, plus forts que ceux qu'ils destinoient aux plans plus éloignés.

Digitized by Google

Au reste, ces tableaux sont faits facilement, la touche en est hardie, & le pinceau en est manié librement; quelquefois haché, quelquefois fondu; en un mot, le faire en est leger & de la même façon à peu près que nous peignons nos décorations de Théatre; enfin tout indique une grande pratique dans ces anciens ouvrages. Ces derniers articles paroissent être le fruit des élémens pris dans une bonne école, où l'on a vû opérer facilement, car la maniere en est large, assez grande & de peu d'ouvrage; mais il me semble que l'on peut reprocher plus particulierement à ces Peintres une grande ignorance dans l'expression de la peau & dans les détails de la Nature, & voici à quoi j'attribuerois le défaut de ce dernier article. Il est constamment celui des Eleves peu avancés, qui ont étudié sous des Maîtres dont la maniere est grande, & qui marquent peu sensiblement les détails. Ces Eleves foibles, qui ne les sçavent pas lire, croyent les imiter en ne mettant rien du tout; la même chose arrive pour les tons de la chair, à ceux dont l'expérience n'est pas consommée. Un Peintre qui fait les lumieres grandes & les ombres vagues, ne marque les détails qu'imperceptiblement; ils échappent à l'Eleve peu avancé, qui se contente d'imiter avec deux ou trois teintes le ton général de son Maître. Ainsi par la raison qu'il se trouve quelques figures dont les tons de couleurs sont plus variés, comme dans le jeune Achille du tableau de Chiron, je conclurois que le coloris étoit porté plus près de la vérité par ceux qui jouissoient en Gréce & à Rome d'une plus grande réputation, que ceux dont les ouvrages nous sont demeurés à *Herculanum*.

Il y a beaucoup de compositions de petites figures; ces morceaux sont presque tous d'une couleur de chair nuancée & placée sur differens fonds,

Digitized by Google

non-seulement les ordonnances en sont mieux entendues que celles de s grands morceaux ; mais ceux-ci sont touchés avec esprit, le dessein en est correct & la couleur très-bonne. Mais dans les objets de cette petite proportion, & aussi peu finis, les demi-teintes sont très-peu nécessaires ; il suffit que la couleur avec laquelle ils sont touchés soit supportable, pour les faire paroître d'un fort bon ton.

Les fruits, les fleurs & les vases de verre sont bien rendus : ils ont de la vérité, mais ils sont foibles de couleur & d'effet. L'imitation de ces corps inanimés n'est pas difficile, elle n'a même de mérite qu'autant qu'elle est portée à un haut degré de perfection. Les Peintres dont je vous entretiens n'ont point été aussi loin en ce genre que plusieurs modernes & l'on peut encore leur reprocher dans ces bagatelles le défaut de plan, car la perspective s'y trouve toujours mal observée, & le haut des vases ne tend point au même horison que le bas. Un autre que vous, Monsieur, croiroit, après tout ce que je viens de dire, que je veux conclure contre la Peinture des Anciens. C'est la chose la plus éloignée de mon sentiment, & comme il m'a paru que les Peintres *d'Herculanum* m'indiquoient les semences de plusieurs parties de l'Art, qui, vraisemblablement ont été portées par des hommes capables, au plus haut degré de perfection, j'en infére seulement que les Peintres *d'Herculanum* étoient foibles en comparaison de ceux qui dans le même tems brilloient, sans doute, dans les grandes Villes. Avant de finir je dois encore répondre à une objection que le bon sens présente, & que tout le monde, par conséquent, est à portée de me faire.

Vous convenez me dira-t'on, que l'Architecture & la Sculpture, mais principalement la premiere, prétentent jusques dans les plus petits dé-

Digitized by Google

bris à *Herculanum* un goût épuré, ainſi qu'une belle & grande pratique de ces Beaux Arts ; comment accorder avec cet éloge la médiocrité que vous reprochez, en quelque façon, aux Peintres de cette même Ville, & qui, ſans doute, ont travaillé dans le même tems à ſa magnifique décoration ?

Je pourrois battre la campagne tout auſſi bien qu'un autre, & dire que l'Architecture & la Sculpture étoient plus en honneur, par la raiſon du culte des Dieux, & des idées de l'immortalité qu'elles promettoient aux hommes. Je pourrois ajoûter que des motifs pareils étoient ſeuls capables d'engager un plus grand nombre de gens à les pratiquer; que la Peinture, au contraire, qui même étoit moins conſacrée à faire le portrait, pouvoit n'être conſidérée que comme une décoration & un embelliſſement pour leſquels on apportoit une attention d'autant moins ſcrupuleuſe, qu'elle n'étoit placée que dans les intérieurs. Que n'aurois-je point à dire ? Mais je laiſſe l'examen de cette queſtion, & celui de toutes celles qu'elle peut entraîner, à ceux qui ſont plus ſçavans que moi, & je me contente de dire, que j'ai rapporté avec vérité, le ſentiment dont j'ai été affecté, & que je l'ai appuyé du peu de connoiſſances que je puis avoir acquis dans l'Art, & qu'enfin j'aurois été charmé de voir des Peintures anciennes auſſi belles que j'ai lieu de me le repreſenter, c'eſt à-dire, auſſi complettes en tous les genres, que les belles ſtatues antiques, & je ſuis bien éloigné, à beaucoup d'égards, d'en avoir vû de ce genre à *Herculanum*. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

LA BAGATELLE,

VAUDEVILLE.

Par M. Meslé.

En vain notre siécle prétend
L'emporter sur le précédent ;
Sa gloire est moins réelle.
L'esprit, le cœur, les Arts, le goût,
Rien n'est solide, on voit par tout
Regner la bagatelle.

Ce Gascon vante ses Châteaux,
Ses biens, ses titres, ses vassaux,
Est-ce un Peintre fidelle ?
Sans le sçavoir, je gagerois
Que tout cela, vû d'un peu près,
N'est qu'une bagatelle.

Les graces, l'esprit, les talens,
Sont souvent des traits impuissans
Sur le cœur d'une belle.
Combien d'amans, sans ces secours,
Voit-on réussir de nos jours,
Par une bagatelle ?

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

En amitié, comme en amour,
Autrefois le cœur sans détour,
Craignoit d'être infidelle.
Ce tems n'est plus; être aujourd'hui
Ingrat amant, perfide ami,
N'est qu'une bagatelle.

Tout est charme pour les amans,
Dans leur Iris que d'agrémens!
Vénus même est moins belle;
Mais hélas! le plus beau minois,
Aux yeux d'un mari de trois mois,
N'est qu'une bagatelle.

N'acceptez pas de ce Plumet,
Philis, ce dangereux bouquet;
Quoi, votre main chancelle?
L'Amour est caché sous ces fleurs,
Sa flamme dans les jeunes cœurs
Naît d'une bagatelle.

Qui trouble donc ces deux époux?
Pourquoi se jurer en courroux,
Une haine immortelle?
Madame est sage, & sans raison,
Monsieur vient de prendre soupçon
Sur une bagatelle.

Digitized by Google

On croit que dans son cabinet
Ce Sénateur lit en secret
L'Ordonnance nouvelle ;
Jusqu'à lui, si l'on parvenoit,
Bien loin du Code, on le verroit
Lire une bagatelle.

Chloé feignant mille tourmens,
Dans un fauteuil passe son tems ;
A quoi s'amuse-t'elle ?
A gronder suivante & valets,
Et faire à chacun un procès
Sur une bagatelle.

Nous vantons nos moindres bienfaits.
Notre orgueil sous les plus beaux traits,
Sans cesse les rappelle ;
Mais à nos yeux, le plus souvent,
Un vrai service qu'on nous rend,
N'est qu'une bagatelle.

Un Auteur annonce du grand,
On le croit, en foule on se rend
A sa piéce nouvelle.
La toile part, & l'erreur fuit,
Ce morceau qui fit tant de bruit,
N'est qu'une bagatelle.

Digitized by Google

ENVOI A M. F...

Belle M... j'oſe t'offrir
Ces vers, enfans de mon loiſir;
Qu'ils te prouvent mon zéle.
Heureux, ſi je puis de ton tems
Charmer au moins quelques inſtans
Par cette bagatelle!

Si tu m'aimes, ce don plaira;
Bien-tôt ton cœur lui donnera
Une valeur réelle.
Tel eſt l'amour; avec ſes yeux,
On voit un tréſor précieux
Dans une bagatelle.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique continue avec beaucoup de ſuccès les repréſentations du Ballet *des Indes Galantes*; le Mardi 3 Août, on ſupprima l'Acte *du Turc Généreux*, que le Public, & ſurtout les connoiſſeurs auroient fort regretté, ſi on ne lui avoit pas ſubſtitué l'Acte *des Sauvages*, dont la réputation eſt ſi juſtement établie, & qui a été reçu avec l'accueil univerſel, ſi ordinaire aux ouvrages de ſon célébre Auteur. Cet Acte eſt rempli de chants agréables, variés, & d'un tour heureux, quoique peu commun. M. Jeliot fait admirer dans les morceaux qu'il chante la pré-

Digitized by Google

cision, la facilité, les graces, la force & la beauté de son chant. Le divertissement ne le cède en rien à la Musique vocale. Tout le monde connoît la charmante Piéce de *Clavessin*, à qui on a donné le nom *des Sauvages*, & dont M. Rameau a relevé encore le mérite par le duo & le chœur à qui elle sert d'accompagnement. Ce morceau est dansé avec beaucoup de précision, de force & de legereté par M.lle Lyonnois, & par Messieurs Lyonnois & Vestris. L'Acte est terminé par une très-belle Chaconne, dansée par M. Dupré, & l'une de celles où ce fameux Danseur brille le plus. On admire dans cette Chaconne la belle harmonie, le beau chant, la noblesse, qui y regnent d'un bout à l'autre, & surtout beaucoup de variété. Ce dernier mérite est fort rare dans les piéces de ce genre.

M. le Page a chanté le rôle d'*Huascar* dans l'Acte *des Incas*. Le Public a témoigné par ses applaudissemens la joye qu'il avoit de le revoir, & par-là toujours très satisfait de la beauté de sa voix & de la netteté de son chant. Mlle le Miere continue d'être fort applaudie dans les rôles d'*Hebé* & de *Fatime*.

Il paroît décidé qu'on donnera le 12 du mois *la Guirlande*, Pastorale en un Acte, de Messieurs Marmontel & Rameau.

Lundi 26 Juillet, Mlle Hus débuta sur le Théatre de la Comédie Françoise. Ses rôles de début ont été *Zaire*, dans la Tragédie de ce nom; *Adelaïde*, dans Gustave; *Iphigenie*, dans la Tragédie de ce nom; *Lucile*, dans le Chevalier à la mode, & *Zenéide*, &c.

Cette Actrice, qui n'a que quinze ans, a une figure charmante, une voix qui va au cœur, beaucoup de feu, & des positions de Théatre fort

Digitized by Google

aisées. Les legers défauts qu'on lui trouve seront aisément corrigés par le tems, le travail, & les bons conseils.

A M. FAVART,

Sur la Parodie des Indes Galantes.

POur te féliciter sur tes charmans ouvrages,
Où brillent à la fois le génie & l'esprit;
Chez Favart, je ne fais qu'emprunter les suffrages
Du Public éclairé, qui toujours t'applaudit.
Le goût & la délicatesse
Président au choix de tes airs,
Le sentiment & la finesse
Sont l'ame de tes heureux vers,
Selon tes vœux, l'on rit, ou l'on soupire,
Tu captives les cœurs, tu sçais les enchanter;
Quel charme encor nous séduit, nous attire!
Lorsque la Muse * qui t'inspire,
Vient elle-même les chanter!

Guerin.

Les Indes Dansantes sont imprimées chez *Prault*, fils, & *Delormel*, & elles continuent à attirer du monde à la Comédie Italienne.

* *Mad. Favart.*

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert du jour de l'Assomption fut ravissant : l'assemblée la plus nombreuse qu'il y ait eu dans le cours de cette année, fut tout le tems sur un ton d'admiration, que nous ne nous souvenons pas d'avoir encore vû : les Directeurs avoient préparé ce succès par le mêlange de la meilleure Musique Françoise & de l'Italienne ; les exécutans l'assurerent par leur zéle & par leurs talens.

Le Concert commença par une symphonie de M. Guillemain, Ordinaire de la Musique du Roi. Elle fut suivie de *Domine in virtute tua*, Motet de M. Cordelet : cet ouvrage, quoique connu, fut reçu comme une nouveauté ; le récit admirablement exécuté par Mlle Fel, & *Dominus in ira sua*, à deux chœurs, furent trouvés d'une grande beauté.

M. Gaviniés joua seul & fort bien.

Mlle Frazi, Cantatrice Italienne, venue depuis environ un mois de Londres, chanta quatre Ariettes Italiennes, avec une legereté & une préciſion qui furent bien senties & bien applaudies. Quoique toutes les Ariettes ayent été extrêmement goûtées, les connoiſſeurs paroiſſent avoir quelque prédilection pour la troiſiéme. La symphonie en fut exécutée par l'Orcheſtre avec tout le goût qu'on pouvoit souhaiter.

Le Concert finit par *Venite exultemus*, de M. Mondonville. M. Gelin en chanta le récit très-difficile de baſſe taille, avec la plus belle voix du monde, & Mlle Fel rendit le *Venite adoremus*, d'une maniere digne du plus beau morceau de Musique d'Egliſe que nous ayons.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

D'ALGER, *le 6 Juillet.*

TRois Vaisseaux de guerre Anglois, commandés par M. Keppel, Chef d'Escadre, entrerent le 17 Mai dans cette Baye. M. Keppel ayant communiqué à la Régence les pleins pouvoirs, dont il étoit muni pour conclure un Traité entre la Grande Bretagne & cette République, il entama, peu de jours après son arrivée, sa négociation avec les Ministres du Dey. D'abord quelques difficultés ont fait craindre qu'elle ne traînât en longueur, mais enfin elle a été terminée à la satisfaction des Parties Contractantes, & l'on a signé un Traité, par lequel il est réglé que les Paquebots du Roi de la grande Bretagne n'auront plus besoin de Passeports de la Régence, & qu'il suffira que les Capitaines produisent leurs Commissions; que les nouveaux Passeports, qui doivent être délivrés aux Corsaires Algériens, le seront d'ici à un an, mais qu'ils n'auront leur effet qu'en 1753, pour les mers d'Europe, & en 1754, pour celle des Indes Orientales & Occidentales; que les Anglois pourront commercer librement dans les differens lieux de la domination de la République, & même acheter les denrées du pays; que cependant la Régence se réserve le droit de faire visiter leurs Navires, & de confisquer les marchandises qui seront de contrebande. Le 17 du mois dernier, M. Keppel remit à la voile avec son Escadre, & à son départ il fut salué de vingt-un coups de canon, ainsi

Digitized by Google

qu'il l'avoit été à son arrivée. Pendant on séjour en cette Ville, il a reçu la visite de tous les Consuls qui y résident. Ce Chef d'Escadre est fils du Comte d'Albermale, Ambassadeur du Roi de la Grande Bretagne auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Les Magistrats de Hambourg ont envoyé la Ratification des Articles, dont M. Forth est convenu au nom de leur Ville avec cette République par rapport à la Navigation. Ils ont en même-tems donné avis à M. Forth, que la Ville de Hambourg l'établissoit ici pour son Consul, & lui assignoit dix mille florins d'appointemens.

DU NORD.

De Coppenhague, *le 4 Juillet.*

L'Escadre, qui mit il y a quelque tems à la voile, a pris la route du Nord. Comme on a fait embarquer plusieurs Ouvriers de différentes professions sur les Bâtimens dont elle est composée, le Public conjecture qu'elle est destinée à tenter quelque découverte.

La Société qui a formé le projet de pourvoir à la subsistance des Veuves & des Orphelins, ne bornera pas sa charité à ce seul objet; elle a résolu de secourir les Infirmes & les Vieillards, & de doter les filles, pour qui la pauvreté est le seul obstacle à se marier. Des vûes si avantageuses au Public ne pouvoient manquer d'être favorisées par le Gouvernement. Afin d'en assurer l'exécution, il a permis l'établissement d'une Lotterie, qui se tirera tous les mois, & dans laquelle personne ne pourra prendre d'intérêt, sans payer préalablement deux marcs d'argent. Outre cette avance, les Actionnaires donneront le premier mois un écu pour chaque

Digitized by Google

chaque Billet : la somme, que produira cette derniere mise, sera employée en Lots & en Primes qu'à la fin du mois on distribuera aux intéressés, selon que le hazard en décidera, & elle sera répartie de telle façon, que chaque intéressé ait un Lot ou une Prime. Le second mois, il faudra pour la nourriture de chaque Billet fournir deux écus, & l'on suivra dans le tirage la même méthode. On continuera ainsi de mois en mois jusqu'à la fin du premier Sémestre, en doublant la mise chaque mois. Après ce premier Sémestre, on en commencera un second, dans lequel on observera les mêmes régles, avec cette seule difference que le prix des Billets sera le double de ce qu'il aura été dans le Sémestre précédent. Il y aura à tous les tirages un certain nombre de Primes de cinq cens écus, & les Actionnaires, auxquels il en échéra quelqu'une, ne pourront plus prétendre à celles de cette espece, jusqu'à ce que tous ayent joui du même avantage. Sur les Lots & sur les Primes, les Directeurs de la Loterie retiendront dix pour cent, & la moitié du fonds qui proviendra de ce bénéfice, sera placée en terres, maisons ou contrats. L'autre moitié sera divisée en quatre parties égales, dont deux serviront à pensionner les Veuves & les Orphelins; la troisiéme à soulager les Vieillards & les Malades, & la quatriéme à fournir des dots aux pauvres filles. On destine à la fondation d'un Hôtel des Invalides les revenus des acquisitions qu'on fera avec la premiere moitié du bénéfice de cette Loterie.

Un Convoi de Navires, destinés pour l'Amérique, mettra à la voile au premier vent favorable. On a reçu avis que le Vaisseau de guerre *la Fortune* avoit échoué dans les environs de Dantzick, mais qu'il ne s'étoit noyé que deux personnes de

Digitized by Google

l'équipage. Ce Bâtiment alloit en Livonie, pour y charger des bois propres à la Marine.

Sa Majesté a passé quelque jours au Château de Bregentoed, qui appartient au Grand Maréchal de la Cour. Le Feldt Maréchal de Schulenbourg; le Baron de Plessein, Grand Maître des Cérémonies; M. Vander-Osten, Conseiller Privé, & plusieurs autres Seigneurs, ont été du voyage.

Les lettres de Stockholm marquent que le Baron de Furstemberg, qui y étoit allé complimenter de la part du Landgrave de Hesse-Cassel le Roi de Suede sur son Avenement au Trône, eut le 7 de ce mois son audience de congé de ce Prince. Ces lettres ajoutent que le 9 Sa Majesté Suedoise fit la revûe du Corps des Cadets Gentilshommes, & vit un Détachement du Corps de l'Artillerie exécuter diverses manœuvres. On a sçû par les mêmes lettres, que ce Prince a nommé Lieutenant Feldt Maréchal d'Infanterie M. Gothard-Guillaume Marks de Wurtenberg, Commandeur de l'Ordre de l'Epée.

Selon les nouvelles de Pétersbourg, on continue d'assurer que l'Impératrice de Russie fera cette année un voyage en Ukraine. Cette Princesse a disposé d'une place de Conseiller du Conseil de Guerre en faveur de M. Pierre Sumorokoff, Lieutenant Feldt Maréchal, & elle a conféré le grade de Brigadier de ses Armées au Comte de la Tour, Commandant de Gluckow. Le Grand Duc de Russie a ordonné qu'on dressât un état exact de toutes les dettes dont le Duché de Holstein est chargé, & qu'on prît des arrangemens pour les acquitter.

Digitized by Google

DE VIENNE, *le 3 Juillet.*

LEs lettres des frontieres marquent qu'un Corps de Tartares de Crimée eſt entré ſur les terres de Ruſſie, & y a pillé pluſieurs villages. On a été informé par les mêmes lettres, qu'à l'approche d'un détachement des troupes Ruſſiennes, les Tartares s'étoient retirés, mais que les Ruſſiens les ayant joints près du Lac de Suza-Morzi, les avoient attaqués, & qu'il y avoit eu de part & d'autre un grand nombre de tués & de bleſſés.

Leurs M. Imp. ſont attendues aujourd'hui de Preſbourg : l'Impératrice Reine y retournera demain, & l'Empereur ira paſſer quelques jours dans une Terre du Comte de Kinſky. On ne croit pas que leurs Majeſtés Impériales partent le 19 de ce mois pour le Camp d'Offen, ainſi qu'elles ſe l'étoient propoſé. Les troupes, qui ſont deſtinées à former deux Camps en Bohême, ont ordre de ſortir de leurs quartiers au commencement du mois prochain. Le bruit court qu'on a levé les difficultés, ſurvenues au ſujet des Inveſtitures que differens Princes de l'Empire ſont obligés de recevoir de l'Empereur. On aſſure auſſi, que l'Impératrice Reine a accordé aux Hongrois la permiſſion d'établir chez eux toutes ſortes de Manufactures, & d'en tranſporter les marchandiſes dans les autres Pays Héréditaires.

DE RATISBONNE, *le 12 Juillet.*

Quelques-uns des Miniſtres qui aſſiſtent à la Diette de l'Empire, ont reçu de leurs Cours des inſtructions favorables à la prétention que les Ré-

Digitized by Google

formés ont de bâtir une Eglise à Francfort. D'un autre côté, les Magistrats de Francfort sollicitent ici trés-vivement, pour empêcher les Réformés d'obtenir leur demande. Ces Magistrats ont écrit à ceux de Cologne une lettre, par laquelle ils exposent les raisons qu'ils croyent devoir détourner la Diette de consentir à la construction proposée, & ils ont envoyé deux Députés à l'Evêque Prince de Wurtzbourg, afin de l'engager à s'y opposer de tout son pouvoir.

De Francfort, *le 21 Juillet.*

Selon les avis reçus de Varel, une aîle de ce Château a été totalement réduite en cendres. On regrette sur-tout la Bibliotheque, dans laquelle les Comtes d'Aldembourg avoient rassemblé avec beaucoup de tems & de dépense un grand nombre de Manuscrits & d'Editions rares. Les flammes ont aussi consumé plus de trente maisons voisines, dont on n'a pu sauver presque aucun meuble.

ESPAGNE.

De Madrid, *le 20 Juillet.*

DOn François de Varas y Valdes, Président du Tribunal de la Contractation des Indes, a mandé au Roi, que le 7 de ce mois les Navires *le Condé*, *la Notre-Dame de Lorette* & *la Notre-Dame de Mont-Carmel*, qui sont revenus de la Vera-Cruz sous l'escorte de la Frégate *le Saint Christophe*, étoient entrés dans le Port de Cadix. Ces Bâtimens ont rapporté, pour le compte du Roi, mille dix-neuf Surrons de Cacao Zoconusco, mille trois Caissons de Chocolat, mille & un Caissons de Poudre de Goaxaca, mille vingt-cinq

Digitized by Google

de Tabac à fumer, dix neuf cens quatre-vingt-ſix Caiſſons de côtes de Tabac pour faire du Son, deux mille ſept cens quatre vingt-deux Planches de Cuivre, & quatre mille huit cent trois Piaſtres effectives : pour le compte des Particuliers, deux millions deux cens vingt & un mille ſept cens quatre vingt onze Piaſtres effectives, quatre mille cinq cens quarante-trois Marcs d'Argent ouvrages, la valeur de quarante cinq mille cinq cens vingt deux Piaſtres en piſtoles d'Eſpagne, mille dix Marcs d'Or en Bijoux, cent ſoxante-treize mille neuf cens cinquante livres de Cochenille fine, vingt-cinq mille trois cens cinquante de Cochenille ſilveſtre, cinquante-neuf mille ſept cens vingt-cinq d'Indigo, cent quarante-ſept mille dix-neuf Vanilles, trente-quatre mille neuf cens vingt cinq de Racines de Jalap, trois mille huit cens dix Quintaux de bois de Campêche, ving-cinq mille ſept cens cinquante livres de divers Remedes, trois mille huit cens quatre-vingt ſeize Cuirs en poil, douze cens quarante-ſix Cuirs tannés, treize cens quatre-vingt-quatorze Caiſſons de Sucre, mille ſept Caiſſons de Porcelaine, mille dix Ballots de Salſepareille, mille ſix Surrons de Cacao, mille huit Caiſſons de Chocolat, vingt-cinq mille deux cens vingt cinq livers de Carmin, ſeize cens quatre-vingt-dix neuf Surrons de Tabac en poudre, deux mille vingt-cinq Surrons de Tabac en feuilles, mille deux Colliers de Perles, & mille quarante-huit Planches de bois de Caoba.

ITALIE.

De Naples, *le 25 Juin.*

On aſſure que le Roi a envoyé au Comte Finochetti, ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, les

Digitized by Google

pleins pouvoirs pour conclure un Traité de Commerce avec cette République. Douze Vaisseaux de guerre, Galéres ou Chabecs de Sa Majesté, sont actuellement employés à donner la chasse aux Corsaires de Barbarie, & bientôt seront joints par deux autres Bâtimens, dont on acheve la construction. On a appris que les deux Galéres, qui se sont emparées de deux Vaisseaux Algériens dans la mer de Toscane, se disposoient à en aller attaquer un troisiéme, qui croisoit le long des côtes de l'Etat *degli Presidii*. Les réparations que le Roi a ordonné de faire à plusieurs grands chemins, sont fort avancées.

Crotone, Ville de la Calabre Ultérieure, sur la mer Yonienne, étant avantageusement située pour le commerce, le Roi a résolu d'y faire construire un Port. Les Galéres de Sa Majesté ont éloigné des côtes de ce Royaume les Corsaires de Barbarie. On écrit de Campo Basso, que la nuit du 29 au 30 du mois dernier il est tombé une grêle d'une grosseur extraordinaire, qui a ruiné totalement la récolte, & tué la plus grande partie des animaux dans la campagne.

De Rome, *le 26 Juin.*

Après plusieurs assemblées tenues par la Congrégation, qui a eu ordre de délibérer sur les divers plans proposés pour rendre le Port d'Anzio plus sûr & plus commode, celui présenté par un Ingénieur François a obtenu la préférence. Le Pape vient de contribuer d'une nouvelle somme de quarante mille livres à la construction de l'Eglise de Saint Pierre & Saint Marcellin. Sa Sainteté fait observer avec exactitude la défense de laisser sortir de cette Ville aucune Antique. Le grand nombre

Digitized by Google

de Médailles & de curiosités de diverses especes, dont le Pape enrichit tous les jours la Collection du Capitole, la rendent une des plus considérables de l'Europe. On grave les statues, les bas-reliefs, & généralement tous les morceaux précieux, que cette Collection renferme, & cette suite d'Estampes composera quatre volumes.

Le 5 Juillet, le Pape tint un Consistoire, dans lequel Sa Sainteté informa le Sacré Collége, que les differends entre le Saint Siége & la République de Venise étoient heureusement terminés. Par une des conditions de l'accommodement, le Pape doit ériger deux nouveaux Archevêchés à la place du Patriarchat d'Aquilée.

De Livourne, *le* 12 *Juillet.*

Trente-neuf Algériens de l'équipage du Corsaire, dont les Galéres de Naples se sont emparées près de l'Isle de Giglio, s'étant sauvés dans cette Isle, ils ont été conduits ici, & l'on équipe une Barque, pour les transporter à Alger. Sur les plaintes faites par la Régence de ce que ce Corsaire a été pris sous le canon d'un fort de Toscane, la Cour de Naples a répondu que les Pirates ne pouvoient profiter de la Neutralité de quelque côte que ce fût, lorsqu'ils s'y réfugioient avec une prise appartenante à la Nation, dont les Vaisseaux les poursuivoient.

De Venise, *le* 10 *Juillet.*

Selon les lettres de Constantinople, la Porte a reçu avis que les Villes d'Ispahan & de Schiras avoient été surprises & pillées par les Yousbecs, qui ont proclamé Roi de Perse un jeune Prince, qu'ils prétendent être de la famille *d'Abas* le

Digitized by Google

Grand. Ces nouvelles ajoûtent que les Négocians Anglois & Hollandois, qui étoient établis à Gamroon, ont pris le parti de se retirer avec leurs principaux effets.

De Turin, *le 3 Juillet.*

La Duchesse de Savoye fut relevée de ses couches le 28 du mois dernier avec les cérémonies accoûtumées. On assure que le Roi a envoyé ordre au Comte de Canales, son Ministre à Vienne, de recevoir des mains de l'Empereur, au nom de Sa Majesté, l'Investiture des Fiefs qu'elle tient de l'Empire. Le Prince Doria s'est rendu ici, pour recevoir du Roi celle du Marquisat de Loana. Cette Cour n'est point encore d'accord avec celle de Vienne sur les principaux articles, qui font l'objet de la négociation, dont le Comte Christiani, Chancelier du Milanez, a été chargé auprès de S. M. par l'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie. Suivant un Etat qui paroît des revenus actuels du Roi, ils montent à plus de onze millions deux cens mille livres, monnoye de Piedmont.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le 22 Juillet.*

Le Baron de Rosencrantz, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck, a remis au Duc de Neuwcastle un Mémoire, par lequel il déclare que l'Isle de Bicke, où le Gouverneur des Isles sous le Vent se propose d'établir une Colonie, appartient à Sa Majesté Danoise, & même est actuellement habitée par plusieurs Sujets de ce Prince.a, On a renvoyé l'examen de ce Mémoire

Digitized by Google

aux Commissaires du Commerce & des Plantations. Près de deux mille Allemands se sont rendus ici, pour passer dans la Virginie & dans la Nouvelle Ecosse, & on les a fait embarquer sur cinq Navires, qui mettront incessamment à la voile.

Aujourd'hui vers les deux heures du matin, la Princesse de Galles est accouchée heureusement d'une Princesse, & cette nouvelle a été annoncée au Peuple par une salve générale des canons de la Tour, & de ceux du Parc de Saint James.

On parle d'un mariage entre le Prince de Galles & la Princesse Caroline de Nassau-Dietz, fille du Prince Stadhouder des Provinces Unies.

PAYS-BAS.

AMSTERDAM, *le 28 Juillet.*

UNe Compagnie a fait un fonds d'un million de florins, dans le dessein de prêter aux habitans de Surinam les sommes, dont ils auront besoin pour acquitter leurs dettes. Selon les arrangemens pris à ce sujet, & qui ont été approuvés par le Gouvernement, cette Compagnie sera mise aux droits des Créanciers qu'elle remboursera, & les hypothéques qu'on lui donnera seront enregistrées à la Sécrétairerie de la Colonie. Si l'Emprunteur est chargé de quelque Convention Matrimoniale, la femme s'engagera avec le mari. Il ne sera point prêté par la Compagnie au delà des cinq huitiémes de la valeur de l'habitation, sur laquelle se fera l'emprunt. Pour la plus grande sureté des Prêteurs, l'Emprunteur hipothequera non seulement son habitation, mais encore les esclaves, les meubles & les outils qui en dépendent. De plus, il s'obli-

Digitized by Google

gera d'envoyer tous les produits annuels de ladite habitation à la Compagnie, qui les vendra le plus avantageusement qu'il sera possible, & qui, après avoir prélevé ses intérêts & ses frais, lui tiendra compte du reste de l'argent qu'elle aura reçu. La Compagnie établira dans la Colonie une ou deux personnes aux dépens des habitans, pour l'informer exactement chaque année de l'état où seront les habitations, & pour avoir soin qu'on n'en détourne pas les produits. Il y aura, non seulement saisie des biens, mais même contrainte par corps, contre les Débiteurs qui ne rempliront pas fidélement les conditions ci dessus énoncées, & la Cour de Justice de la Colonie jugera sans appel toutes les affaires relatives aux prêts faits par la Compagnie. Afin que les habitans de Surinam ayent plus de facilité à se libérer, la Compagnie leur laissera pendant vingt ans les Capitaux qu'elle leur prêtera. Chacune des dix premieres années, elle prendra six pour cent d'intérêt. Elle n'exigera aucun intérêt dans les dix années suivantes, mais il lui sera remboursé chacune de ces dix années 10 pour cent sur le Capital. A l'égard des frais elle retiendra deux pour cent de la vente des produits des habitations, & une pareille somme, tant pour les retours, pour que l'emballage, le magasinage, le courtage, & les autres dépenses. Elle fournira aux habitans de Surinam les vivres & les provisions qu'ils désireront, & supposé qu'ils ne veuillent pas les prendre d'elle, il leur sera libre de tirer sur elle des lettres de change pour le montant de leurs achats, en faisant attention de ne pas demander des provisions, ou de ne pas tirer des lettres de change, au delà des fonds qu'ils auront dans la Caisse de la Compagnie.

Cet établissement a été formé par les soins de

Digitized by Google

M. Guillaume Gedéon Deutz, Bonguemeſtre de cette Ville, & on lui en a confié la principale direction.

De Bruxelles, *le 24 Juillet.*

Il paroît une Ordonnance, adreſſée par l'Impératrice Reine à l'Evêque de Gand, au ſujet d'un Mandement que ce Prélat a fait publier. Cette Ordonnance porte que l'Impératrice Reine n'a pu voir ſans mécontentement quelques expreſſions haſardées dans ledit Mandement; qu'elle veut que l'Evêque de Gand ſe conforme exactement à l'Edit donné le 26 Mai 1723, par le feu Empereur Charles VI, & qu'en conſéquence ce Prélat s'abſtienne de donner occaſion à réveiller les diſputes ſur la Conſtitution *Unigenitus*; que comme il ſeroit à craindre que des Prédicateurs & des Confeſſeurs du Diocèſe de Gand, en employant ou en expliquant les termes du Mandement de leur Evêque, n'inquiétaſſent à cette occaſion des perſonnes peu inſtruites, ou ne répandiſſent dans la Chaire ou ailleurs quelques diſcours indiſcrets, l'Impératrice Reine déſire que cet Evêque recommande à tous les Eccléſiaſtiques & à tous les Réguliers ſes Diocéſains, d'éviter tout ce qui pourroit troubler la paix de l'Egliſe Belgique; que cette Princeſſe ſe promet de la déférence de ce Prélat à ſes ordres, qu'il ſe conduira à l'avenir avec la circonſpection qui eſt néceſſaire pour le maintien de la tranquillité, & qu'il fera retirer inceſſamment tous les exemplaires imprimés ou manuſcrits de ſon Mandement, afin que cet ouvrage demeure ſupprimé. L'Evêque de Gand s'eſt conformé aux intentions de l'Impératrice Reine.

Cette Princeſſe, avec le conſentement du Pape,

Digitized by Google

a invité les Evêque des Païs Bas, à diminuer le nombre des Fêtes dans leurs Diocèses, & particuliérement à retrancher celles qui suivent les jours de Pâques, de la Pentecôte, & de la Nativité de Notre Seigneur.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 16 Juillet, la Reine communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumonier. Sa Majesté assista l'après-midi dans l'Eglise des Réligieuses Carmelites, au Sermon du Pere de Bonneuil, Recteur du Collége des Jésuites, & au Salut, auquel l'Evêque de Chartres officia.

La Reine, accompagnée de Madame Henriette, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, entendit le 18 la grande Messe dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques.

L'après-midi, le Roi & la Reine, accompagnés de Mesdames de France, se rendirent à l'Eglise du Monastere de la Congrégation de Notre-Dame, & leurs Majestés y assistérent aux Vêpres & au Salut.

Le 15, Monseigneur le Dauphin arriva de Versailles.

Les Obsèques de feu Don François Pignatelli, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique, ont été faites le 20 avec une très-grande pompe, dans l'Eglise Paroissiale de Saint Antoine, où il a été inhumé. Cet Ambassadeur, par un grand nombre de qualités respectables, & par la maniére dont il a rempli constamment les fonctions de son Ministére auprès du Roi, s'étoit acquis la plus

Digitized by Google

haute considération, & sa perte cause de justes regrets à toute la Cour.

Le Marquis de Rubi, fils de ce Seigneur, se dispose à retourner à Madrid.

Aussitôt après la mort de Don François Pignatelli, le Chevallier d'Aldecoa, Sécrétaire de l'Ambassade d'Espagne, a dépêché un Courier pour annoncer cette mort à Sa Majesté Catholique.

Selon les lettres de Brest, du 10 Juillet, l'Escadre qui a été équipée dans ce Port, & dont le Roi a donné le Commandement à M Perier, a été jointe par les deux Frégates qu'on attendoit de Rochefort, & le jour du départ de ces lettres elle auroit mis à la voile, si le vent avoit été plus favorable.

Des Prédicants ayant répandu en Languedoc le faux bruit d'une prétendue Tolérance, il y a été publié deux Ordonnances du Roi, des 17 Janvier & 6 Novembre 1750, par lesquelles Sa Majesté enjoint à tous ses Officiers & à tous Juges dans cette Province, de vaquer diligemment à l'exécution de ses Edits & Déclarations concernant la Réligion Prétendue Réformée. Afin de maintenir à cet égard l'observation des Loix par des moyens encore plus surs & plus prompts, le Roi autorise le Commandant en chef, & en son absence l'Intendant de la Province, à connoître de plusieurs sortes de Contraventions à ces Edits & Déclarations, avec pouvoir même de condamner les Contrevenans sans forme de procès. Il a aussi été donné des ordres dans les autres Provinces, pour que les mêmes Edits & Déclarations y soient exécutés à la rigueur, & que généralement tout exercice public ou particulier de la Réligion Prétendue Réformée y soit réprimé sévérement.

Digitized by Google

Le Roi a fait un nouveau Réglement, dont l'objet est de mettre les Haras des Païs de Conflens, de Cerdagne & de Foix, en état de produire les meilleures especes de chevaux, dont ces Païs soient susceptibles. Par le même Réglement, Sa Majesté ordonne que les douze Etalons, choisis pour lesdits Haras, soient employés, hors le tems de la monte, à former une Ecole qui sera établie dans le lieu où seront ces Etalons, & dans laquelle douze Gentilshommes de la Province puissent apprendre à monter à cheval. Cette Ecole sera sous la direction du Lieutenant Général de la Province, en l'absence du Gouverneur. Le détail intérieur sera administré par le Viguier du Roussillon.

Le 17, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine signerent le Contrat de mariage de M. du Bois de Crance & de Dame Marie-Catherine de Tarade, veuve de M. Jacques de la Villetre de Belfay M du Bois de Crancé est Ecuyer Ordinaire de Madame la Dauphine.

Le 22, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens quarante-cinq livres; les Billets de la Premiére Loterie Royale à six cens quatre-vingt huit livres, & ceux de la Seconde n'ont point de prix fixe.

Le 25 Juillet, Fête de Saint Jacques, la Reine se rendit avec Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France à l'Eglise de la Paroisse du Château, laquelle est dédiée à cet Apôtre, & Sa Majesté y entendit la Grande Messe.

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, assisterent l'aprés-midi aux Vêpres & au Salut dans la même Eglise.

La Reine donna le 27 le Voile blanc à une No-

Digitized by Google

vice du Monaſtére de la Viſitation, & M. de Vaux, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de Noyon, prêcha à cette occaſion devant S. M.

Monſeigneur le Dauphin & Madame Henriette aſſiſtérent le 23, dans l'Egliſe du Monaſtére des Carmelites, à la Profeſſion d'une Religieuſe, & Madame Henriette, en lui donnant le Voile noir, la nomma Sœur *Henriette*. Le Sermon fut prononcé par le Pere Butler, de la Compagnie de Jeſus.

Le 24, Monſeigneur le Dauphin & Madame Henriette aſſiſtérent à la Veſture de la Demoiſelle de Beauval, qui eſt entrée au Noviciat du Monaſtére de la Viſitation. M. du Mont, Doyen de l'Egliſe Collégiale de Saint Clement, prononça le Sermon

Monſeigneur le Dauphin partit le 28, pour retourner à Verſailles.

Sur la fin du mois de Juillet M. Schepflin, Hiſtoriographe du Roi, Profeſſeur d'Hiſtoire à Straſbourg, & Académicien Libre de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, préſenta au Roi & à Monſeigneur le Dauphin le premier Volume de ſon *Alſatia Illuſtrata*, qu'il a dédiée à Sa Majeſté, & le Roi lui a accordé une penſion de deux mille livres. M. Schepflin a lû à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres une Diſſertation remplie d'érudition & de recherches ſur une eſpeçe de monnoye du moyen Age.

Le 29, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens ſoixante livres; les Billets de la Premiere Loterie Royale à ſix cens quatre-vingt cinq livres, & ceux de la Seconde n'ont point de prix fixe.

Le 31 Juillet, le Roi accompagné de Madame Henriette, de Madame Adélaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, entendit la

Digitized by Google

Messe dans l'Eglise du Collége des Jésuites. La Reine assista l'après midi dans la même Eglise aux Vêpres & au Salut, ainsi qu'au Sermon du Pere Poncet, de la Compagnie de Jesus.

Leurs Majestés, accompagnées de Mesdames de France, assisterent le premier Août au Salut dans l'Eglise Paroissiale de Saint Antoine.

La Reine se rendit le 2 à l'Eglise des Capucins, & Sa Majesté y assista au Salut, auquel l'Evêque de Meaux officia.

Le 4, la Reine entendit la Grande Messe dans l'Eglise des Réligieux Dominicains.

Le Roi a ordonné qu'on établît un Architecte-Ingénieur en Chef, quatre Inspecteurs Généraux, un Directeur du Bureau des Géographes & Dessinateurs, & vingt-cinq Ingénieurs des Ponts & Chaussées, en Commission, pour les Généralités & Païs d'Elections.

En considération de la découverte que M. Brossard, Chirurgien de la Châtre en Berry, a faite d'un Topique pour arrêter sans Ligature les Hémorragies des Artéres, Sa Majesté a accordé une Gratification & une Pension à ce Chirurgien.

M. Boyer de Bergerolles, Lieutenant Réformé à la suite du Régiment d'Infanterie de Saint Chamont, a trouvé le moyen d'élever les eaux à une très grande hauteur, avec une dépense peu considérable.

Le 5, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix neuf cens livres, les Billets de la Premiere Loterie Royale à six cens quatre-vint-six livres, & ceux de la Seconde sont à six cens quarante.

Le 5, le 6 & le 7 Août, la Reine entendit la Messe dans l'Eglise des Carmélites, & le 7 Sa Majesté y assista au Salut, après avoir passé la journée dans le Monastére de ces Religieuses.

Digitized by Google

La Reine, accompagnée de Madame Henriette, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, se rendit le 8 à l'Eglise de la Paroisse du Château, & y entendit la Grande Messe.

L'après-midi, leurs Majestés & Mesdames de France assistérent au Salut dans l'Eglise du Monastére de Notre-Dame.

Le Roi tint le 3 deux Conseils, l'un des Dépêches, l'autre des Finances, & Sa Majesté tint le 8 Conseil d'Etat.

Sa Majesté a pris plusieurs fois le divertissement de la chasse.

Pendant la chasse du 5, un des chevaux, que le Roi monta, s'étant abattu, Sa Majesté tomba, & se fit au front une légere contusion. La nuit suivante & le lendemain, le Roi sentit quelque douleur au bras qui avoit soûtenu le principal effort de la chûte, mais Sa Majesté eut la nuit du 6 au 7 un sommeil tranquille, & comme à son réveil le Roi se trouva entiérement soulagé, les Médecins n'ont pas jugé qu'il fût nécessaire de saigner Sa Majesté. Le 7, le Roi chassa à son ordinaire.

La Reine arriva à Versailles de Compiegne le 9 Août.

Le 10 la Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, entendit dans la Chapelle du Château les Vêpres & le Salut, chantés par les Missionnaires.

Le Roi, qui s'étoit rendu le 10 de Compiegne au Château de la Meute avec Mesdames de France, revint à Versailles le 11 avec ces Princesses.

On a reçu avis que l'Escadre, équipée à Brest, avoit mis à la voile avec un vent favorable. Elle est composée de dix Vaisseaux de guerre & de qua-

Digitized by Google

tre Fregates, & elle eſt ſous les ordres de M. Perier, Chef d'Eſcadre.

Le 12, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens ſoixante-dix livres ; les Billets de la Premiere Loterie Royale à ſix cens quatre-vingt-trois, & ceux de la Seconde à ſix cens trente-huit.

NAISSANCES ET MARIAGE.

IL y a des noms ſi intéreſſans, que tout ce qui peut les concerner, vient toujours à propos à la connoiſſance du Public, qui aime mieux être inſtruit tard, que de ne le pas être. Il ſçaura donc gré à mon attention de lui faire part de l'article ſuivant, quoique l'évenement ſoit de l'année derniere. J'aurai la même attention toutes les fois que l'occaſion s'en préſentera.

Le 6 Août 1750, naquit au Château de Beaumont, en Bourbonnois, Ignace de Montboiſſier-Beaufort-Canillac, fils d'Edouard de Beaufort-Montboiſſier, Chevalier, Comte de Canillac, Capitaine dans le Régiment de Clermont Prince, ſecond fils d'Ignace de Beaufort Mont boiſſier de Canillac, Vicomte de la Roche, Baron de Chaſſagne, Chef du nom & Armes de la Maiſon de Montboiſſier, & de Louiſe Mottier de la Fayette. Ce Seigneur eſt frere de Pierre Charles de Beaufort-Montboiſſier, dit le Marquis de Canillac, Lieutenant Général des armées du Roi, ci devant Premier Enſeigne de la Seconde Compagnie des Mouſquetaires de la Garde, & de Claude-François de Montboiſſier, dit l'Abbé de Canillac, Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Saint Pierre de Montmajour-les-Arles, de N. D. de

Digitized by Google

Cercan, & de la Sainte Trinité de Fecamp, Conseiller d'Etat, Comte de Lyon, Docteur de Sorbonne, Auditeur de Rotte, &c. Le Comte de Camillac quitta en 1749, l'Ordre de Malte, & épousa le 8 Avril, dans la Chapelle du Château de Beaumont, Damoiselle Anne-Elisabeth de Trousselebois, fille de Charles, Marquis de Trousselebois, Seigneur de Beaumont, de Breuil, & de Preigni, & de Dame Agnes-Hugon de Fourchaud.

La Maison de Montboissier est, sans contredit, l'une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume. La Fondation de la riche Abbaye de Saint Michel de la Cluse, en Piémont, faite vers l'an 1000, par Hugues-Maurice, dit le Décousu, Seigneur de Montboissier, qui y annexa les Prieurés de Cunlac & d'Arlent, en Auvergne, aussi fondés par lui, est une preuve bien authentique de la puissance de ce Seigneur, auquel Pierre de Poitiers, contemporain de Pierre le venerable, Abbé de Cluni, son petit-fils, donne pour ancêtres les anciens Souverains d'Auvergne, dans le Panégyrique qu'il nous a laissé de ce saint Abbé, la gloire de sa Patrie, & l'un des plus grands ornemens de la Maison de Montboissier, aussi bien que son frere Heraclius, Archevêque de Lyon, que l'Empereur Frederic I. établit par sa Bulle du 18 Novembre 1157, Exarque du Royaume de Bourgogne, avec tous les Droits de Regale sur la Ville de Lyon, & dans son Archevêché, au-delà de la Saône. Ces deux grands personnages avoient pour mere la B. H. Rhingarde, qualifiée cousine du Comte de Nevers, morte Religieuse dans l'Ordre de Saint Benoît, & entre autres freres, Eustache, pere d'Eustache, Seigneur de Montboissier, dont on conserve dans le Trésor des Chartes du Roi, le Testament de 1248, par lequel il établit tuteur

Digitized by Google

de son fils du même nom, Alphonse de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, frere de Saint Louis, & en cas de mort de son fils, institue ce Prince son héritier, dans tous ses biens, excepté de la Terre de Montboissier.

Jacques, Seigneur de Montboissier, un de ses descendans, prit au commencement du quatorziéme siécle, le nom & les Armes de Beaufort, ayant été institué à cette condition héritier des Comtés de Beaufort & d'Alais, du Marquisat de Canillac, & des Seigneuries de Pont du Château, d'Anduze, &c. par Jacques de Beaufort, Marquis de Canillac, son grand oncle maternel, & le dernier de la Maison de Beaufort, laquelle avoit possedé la Vicomté de Turenne, & donné à l'Eglise les Papes Clément VI. & Grégoire XI. C'est depuis cette alliance que les aînés de la Maison de Beaufort Montboissier ont porté le titre de *Patrice Romain*, & *Prince de l'Eglise*, titre dévolu, & dû par droit d'aînesse au Vicomte de la Roche, pere du Comte de Canillac, qui donne lieu à cet article, & dont la Maison a toujours soutenu la grandeur de sa naissance par le lustre des plus belles alliances, telles que celles des Maisons de Clermont-Dauphin, de Vienne, de Châtillon, de Montmorin, de Polignac, d'Apchier, de Chalençon, de Langheac, d'Estaing, d'Alégre, de Mitte-Chevrieres, de la Queille, de Mottier de la Fayette, de Maillé, &c. Voyez du Chêne, Maison de Châtillon, p. 463, les Tablettes historiques, seconde partie, p. 173.

Quant à la Maison de Trousseboís, dont est issue la Comtesse de Canillac, le titre de *Chevalier*, qu'ont porté ses ancêtres dès le douziéme siécle, & les monumens que l'on en trouve dans les Cartulaires des Abbayes de Chalivoi & de Fontmo-

Digitized by Google

signi lui assurent un des premiers rangs parmi les plus nobles & les plus anciennes des Provinces de Berri, de Bourbonnois & de Nivernois, où toutes se font honneur de son alliance, telles que les Maisons de Culant, de Gaucourt, de la Porte-d'Issertieux, de Grivet-d'Auroy, de Saint Aubin, d'Assi, de Marechal, de Marselange, de S. Hilaire, de Saligni, &c. Sadon de Trousselebois, Chevalier, donna vers l'an 1150, en présence de Renaud de Montfaucon, à l'Abbaye de Fontmorigni, la dîme de Bernai, du consentement de sa femme Alix, & de leurs trois enfans dont l'aîné Eudes de Trousselebois fut aussi un des bienfaiteurs de cette Abbaye, & mérita par ses services, le don que le Roi Philippe-Auguste lui fit de la Ville & Seigneurie de Garlande en foi & hommage, par Charte du mois de Novembre 1219. Parmi les descendans d'Eudes on trouve Henri de Trousselebois, qui en 1299 étoit, comme le rapporte la Thaumassiere, Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, de Guillaume de Trousselebois, Capitaine d'une Compagnie d'Ecuyers, en 1338. Celui-ci fut pere d'Eudes de Trousselebois, Chevalier Seigneur de Champaigne, près Saint Pierre-le-Mousticrs, dont la fille Jeanne, Dame de Laleuf, étoit veuve en 1388, de Guillaume de Lamoignon, Seigneur de Lamoignon & de Mannai, un des Ancêtres de M. le Chancelier. Jean de Trousselebois, frere de Jeanne, continua la postérité des Seigneurs de Champaigne, & de lui descend en ligne directe Charles de Trousselebois, pere de Madame la Comtesse de Canillac, & frere de Louise de Trousselebois, Dame de Champaigne, veuve en premieres nôces de N..... de Dreuille d'Issards, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Levis, & en secondes nôces de N.... de Nucheſſe, Capitaine

Digitized by Google

de Cavalerie, dans le Régiment d'Anjou. Voyez l'Hiſtoire de Berri, par la Thaumaſſiere, page 998.

Le 3 Juillet 1751, Madame la Marquiſe *de la Salle*, épouſe du Lieutenant Général des armées du Roi, accoucha d'un fils, qui fut baptiſé le lendemain à Saint Sulpice. Voyez la ſixiéme partie des Tablettes hiſt. p. 154.

Le 15 le Baron *de Langier-Villars* épouſa Dlle *de la Croix*, fille de feu Céſar-Marie de la Croix, Intendant des Iſles du vent.

AVIS.

L'Auteur des Tablettes Hiſtoriques & Généalogiques, travaillant à un Supplément des Terres titrées, & des anciennes Baronnies, invite ceux qui peuvent être intéreſſés à cet ouvrage de lui fournir inceſſamment les Mémoires inſtructifs, dont il a beſoin, & d'avoir attention qu'ils ſoient écrits très-liſiblement, ſurtout les noms de familles & des Terres, ſans employer de lettres rondes, dans leſquelles il eſt fort aiſé de prendre un *u*, pour une *n*, une *r*, pour un *u*, un *e*, pour un *c*, &c. Il ſeroit à deſirer que l'on eût la même attention dans les Mémoires Généalogiques, que l'on nous adreſſe pour être inſerés dans le Mercure.

Ces Mémoires ſeront adreſſés *franco*, à M. de Nantigni, à l'Académie Royale, rue des Canettes, proche Saint Sulpice, qui les remettra à l'Auteur.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le premier Septembre 1751.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. La Toilette de l'âge d'or, 3
Lettre à l'Auteur du Mercure, au sujet de plusieurs observations sur des réflexions insérées dans différens Mercures, 6
Salmonée, ou l'ambition punie, Poëme, 12
Lettre de Zelindor, 16
Epitre au Sexe, 21
Assemblée publique de l'Académie Royale de la Rochelle, tenue le 28 Avril 1751, 23
Traduction de l'Ode IX. du troisiéme Livre d'Horace, 61
Réponse au Discours qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon, sur cette Question : *Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs*, par un Citoyen de Genève, 63
Contre l'avarice, 84
Extrait de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie du 8 Juin 1751, 85
Vers pour mettre au bas du Portrait de M. Chauvelin, Intendant des Finances, 101
Mémoire historique sur le Jubilé universel de l'année Sainte 1750, & autres précédens, 102
Cérémonies observées à Rome pour l'ouverture de l'année Sainte 1750, 115

Digitized by Google

Conte allégorique par M. le Marquis de Lassay, pere du dernier mort, 111
Lettre à l'Auteur du Mercure, sur le portrait Mad. de Sthaal, 1
Mots des Enigmes & des Logogriphes du Mercure d'Août, 120
Enigmes & Logogriphes, 129
Nouvelles Litteraires, &c. 137
Beaux-Arts. Catalogue raisonné de toutes les piéces qui forment l'Œuvre de Rembrandt, composé par feu M. Gersaint, & mis au jour par les Srs Helle & Glomy, 153
Lettre à l'Auteur du Mercure, sur la nature d'un Mode en e-si-mi naturel & sur son rapport, tant avec le Mode majeur, qu'avec le Mode mineur, 166
Lettre sur les Peintures d'Herculanum, aujourd'hui Portici, 171
Chanson. La Bagatelle, Vaudeville, par M. Meslé, 184
Spectacles, 187
Débuts de Mlle Hus à la Comédie Françoise, 188
A M. Favart, sur la Parodie des Indes galantes, 189
Les Indes dansantes, *ibid.*
Concert Spirituel, 190
Nouvelles Etrangeres, &c. 192
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 204
Naissances & Mariage, 210
Avis, 214

La Chanson notée doit regarder la page 184

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 13 1935

Digitized by Google

Google